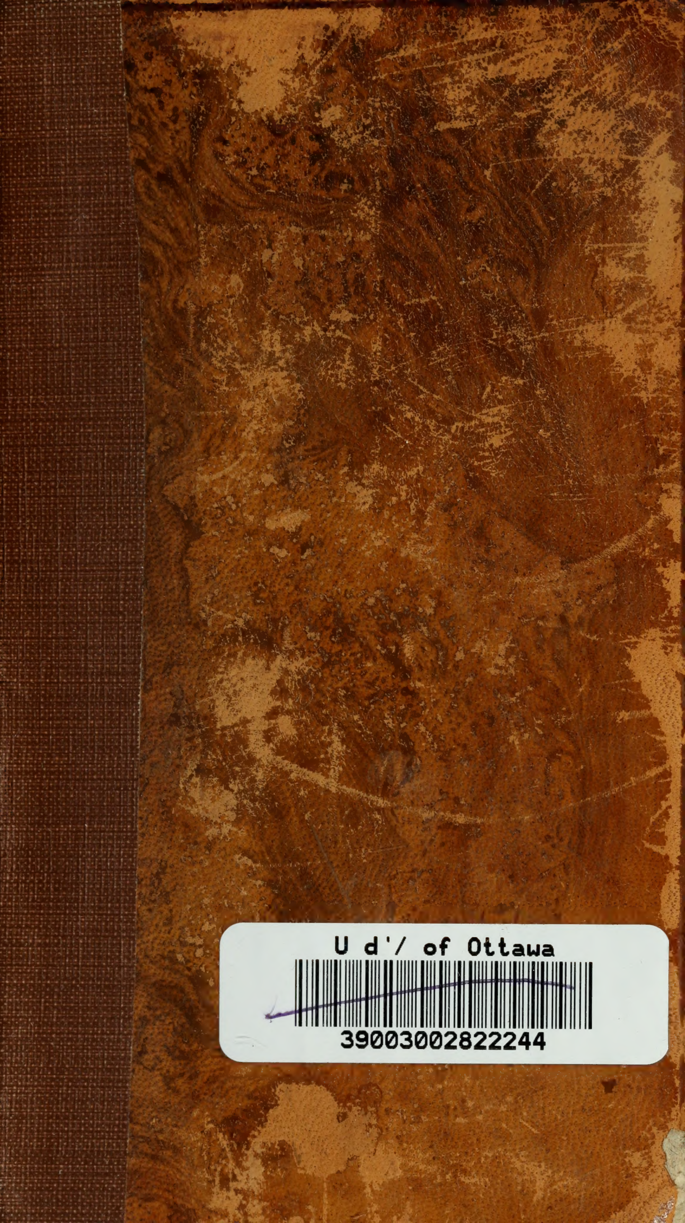
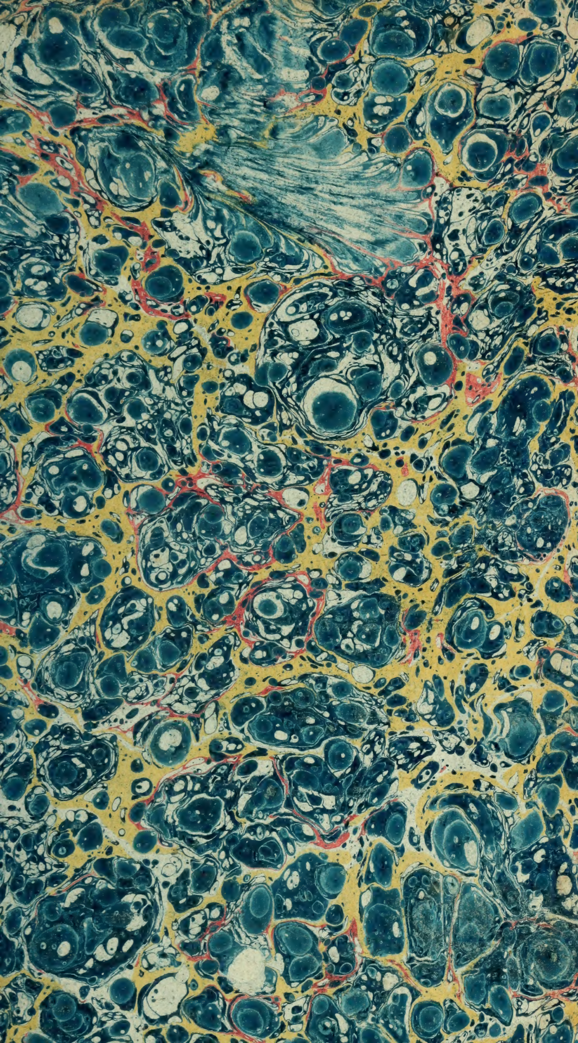

U d'/ of Ottawa
39003002822244




ANNEXE DE LA BIBLIOTHÈQUE
Universitas
BIBLIOTHECA
uOttawa
LIBRARY ANNEX

PETIT
DICTIONNAIRE
DES
HOMMES CÉLÈBRES.

Digitized by the Internet Archive
in 2012 with funding from
University of Toronto

http://archive.org/details/petitdictionnair02roll

PETIT
DICTIONNAIRE
DES HOMMES CÉLÈBRES
DE TOUTES LES NATIONS,

DEPUIS LE COMMENCEMENT DU MONDE JUSQU'A NOS JOURS;

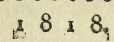
PRÉCÉDÉ d'une Chronologie des événemens les plus mémorables de l'Histoire, et des principales découvertes et inventions,

Par J. F. ROLLAND.

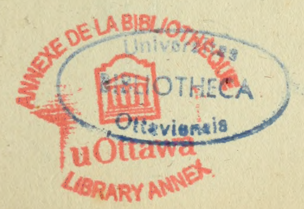
TOME SECOND.

A LYON,

CHEZ J. F. ROLLAND, Imprimeur-Libraire, rue du Pérat, N.° 4.



1818.



CT
143
.R64
1818
v. 2

PETIT
DICTIONNAIRE
DES HOMMES CÉLÈBRES
DE TOUTES LES NATIONS.

Depuis le commencement du monde jusqu'à nos jours.

L

Labadie, fanatique françois, né à Bourg, diocèse de Bordeaux, m. en 1674. Ses sectateurs s'appelèrent *Labadistes*. Il a laissé quelques écrits qui sont pitoyables.

Labat, célèbre missionnaire dominicain, né à Paris, où il m. en 1738. On a de lui *nouveau voyage aux îles de l'Amérique*, 2 vol. in-4 ou 8 vol. in-12; *voyages en Espagne et en Italie*, 8 vol. in-12; *nouvelle relation de l'Afrique occidentale*, 5 vol. in-12. Tous ses ouvrages sont instructifs, et quelquefois agréables. Le style en général est assez coulant, mais un peu diffus. Il a encore pub. le *voyage du chevalier des Marchais en Guinée*, où l'on donne une idée très-étendue du commerce de ce pays; et une *relation historique de l'Ethiopie occidentale*, 5 vol. in-12, trad. de l'italien.

Labat, (Pierre-Daniel) bénédictin de St.-Maur, né en 1725, m. à St.-Denis en 1803. Il avoit entrepris une *nouvelle collection des conciles de France*, dont le premier volume parut en 1789, et qui n'a pas été continuée.

Labaume, né à Moulins, m. à Paris en 1805, a trad. de l'allemand l'*hist. des Suisses*, tome 2 jusqu'à 9; de l'anglois *recherches*

asiatiques, ou *mémoire de la société établie au Bengale*, 2 vol. in-4; etc.

Labbe, célèbre jésuite, et l'un des plus laborieux écrivains de son temps, né à Bourges, m. à Paris en 1667, a laissé un grand nombre de compilations. Les principales sont : *de Byzantinæ historiæ scriptoribus*, in-fol. *nova bibliotheca manuscriptorum*, 2 vol. in-folio; *bibliotheca bibliothecarum*, 2 vol. in-folio, *le chronologue françois* 6 vol. in-12, assez exact; une *nouvelle collection des conciles*, 17 vol. in-fol., recherchée, etc.

Labbé, (Louise-Charly) surnommée *la belle Cordière*, m. en 1566. On a imprimé ses *œuvres* in-12.

Labéon, savant jurisconsulte romain sous *Auguste*. Il avoit composé plusieurs *ouvrages* qui sont perdus.

Labérius, chevalier romain et poète, m. 44 ans avant J. C. Il excelloit dans les mimes.

La Berthonie, dominicain et célèbre prédicateur, m. en 1774. Il a laissé des *sermons* en 3 vol. in-12, qui contiennent 12 instructions ou conférences contre les déistes.

La Beaumelle, V. *Beaumelle.*

La Blandinière, grand-vicaire de Blois, né à Laval, m. en 1795. On lui doit la suite des *conférences d'Angers*, auxquelles il travailla pendant 40 ans.

Laboureur, (Jean le) savant écrivain françois, né à Montmorency, près Paris, m. en 1675. Ses principaux ouvrages sont : *histoire du maréchal de Guébriant*, in-folio, plus exacte qu'élégante. *hist. de Charles VI*, trad. du latin, 2 vol. in-folio, estimée des savans; *traité de l'origine des armoiries*, in-4, où l'on trouve des choses curieuses. Son oncle dom *Claude*, m. en 1675, étoit prévôt de l'abbaye de l'Ile-Barbe, et a laissé les *masures de l'Ile-Barbe*, 2 vol. in-4, ouvrage plein d'érudition.

Labourlotte, l'un des plus braves capitaines de son siècle, au service du roi d'Espagne, étoit de basse extraction, et ne dut sa fortune qu'à son courage. Il fut tué en 1600, près de Bruges.

Labre, (Benoît-Joseph) né à St.-Sulpice-d'Amiette, village du diocèse de Bologne-sur-Mer, m. en 1783. *Pie VI*, l'a béatifié en 1792.

Lacarry, jésuite, né au diocèse de Castres, m. à Clermont en 1684, a laissé plusieurs ouvrages utiles et estimés : *historia Galliarum sub præfectis*, in-4; *hist. coloniarum à Gallis*, in-4; *epitomæ historiæ regum Franciæ*, in-4; *historia romana*, appuyée sur les médailles, in-4, etc.

Lachenaye, né à Dreux en

1745, a coopéré au grand vocabulaire françois. On a encore de lui *essai sur le caractère du magistrat*; *des devoirs de l'avocat.*

Lachesnaye-Desbois, voyez *Desbois.*

Lacolonie, maréchal-des-camps des armées de l'empereur, né en Périgord, m. à Bordeaux en 1759. Il a pub. la *relation de ses campagnes*, en 2 vol. in-12, et une *hist.* curieuse et remarquable *de Bordeaux*, 3 vol. in-12. Ces ouvrages manquent de correction dans le style.

Lacombe, (Jacques) avocat, puis libraire, né à Paris en 1724. On a de lui l'*hist. de Christine*, *reine de Suède*, in-12, le meilleur de ses ouvrages; le *dict. des beaux arts*, etc. Il ne faut pas le confondre avec *Lacombe de Prezel*, son frère, né à Paris en 1725. On a de ce dernier: *dict. des portraits des hommes célèbres*, 3 vol. in-8; *dict. iconologique*; *dictionnaire de jurisprudence et de pratique*, etc. Ces différentes compilations sont faites avec méthode et avec goût.

Lacombe, (François) né à Avignon en 1733. On a de lui un *dict. du vieux langage françois*, 2 vol. in-8, 1766, et quelques trad. d'ouvrages anglois.

Lactance, célebre auteur ecclésiastique du commencement du 4.e siècle. Il nous reste de lui plusieurs ouvrages très-bien écrits en latin: les *institutions divines*, en 7 livres, où il réfute beaucoup plus heureusement les chimères du paganisme, qu'il n'établit les vérités de la religion chrétienne; un livre de *l'ouvrage de Dieu*, où il prouve la providence par l'excellence de son principal ouvrage; un livre *de la colère de Dieu.* La meilleure édit. des *œuvres de Lactance* est celle de Paris, 1748.

Lacroix du Maine, voyez *Croix.*

Lacroix, né à Compiègne. On a de lui un *dictionnaire des siéges et batailles*, 6 vol. in-8, un *dictionnaire historique des Saints personnages*, 2 vol. in-8; un *dict. des cultes religieux*, un *dict. d'education*, et un *abrégé chronologique de l'histoire ottomane*, 2 vol. in-8. Ces différentes compilations ne sont pas sans mérite.

Lacyde, célèbre philosophe grec, né à Cyrène, disciple d'*Arcésilaüs*, et son successeur dans l'académie, m. l'an 212 av. J. C.

Ladislas I, (Saint) roi de Hongrie après *Geisa*, en 1077, étoit né en Pologne. Il m. en odeur de sainteté en 1095, et fut canonisé 3 ans après. Il soumit les Bohémiens, battit les Huns, qu'il chassa de la Hongrie, conquit une partie de la Bulgarie et de la Russie,

et remporta une grande victoire sur les Tartares.

Ladislas IV, grand-duc de Lithuanie et roi de Pologne, fut élu roi de Hongrie en 1440, après la mort d'*Albert* d'Autriche. Ayant été vaincu par *Amurat* à la bataille de Varnes, il fut tué sur le champ de bataille en 1444. Sa mort causa en partie la ruine de la Hongrie et celle de l'empire grec, en ouvrant une nouvelle porte aux conquérans Ottomans.

Ladislas ou *Lancelot*, célèbre roi de Naples, surnommé *le Victorieux* et *le Magnanime*, m. empoisonné en 1414, à l'âge de 38 ans. Ses grandes qualités furent ternies par une ambition sans bornes et par une cruauté inouie.

Ladislas. Il y a eu 6 rois de Pologne de ce nom. *Ladislas I*, fils de *Casimir I* et successeur de *Boleslas II*, dit *le Cruel*, m. en 1102, défit les habitans de Prusse et de Poméranie en 3 batailles, et gouverna ses états avec beaucoup de prudence et de sagesse. Ce fut de son temps que les Russes secouèrent le joug de la Pologne. — *Ladislas II*, succéda à son père *Boleslas III* en 1139, fit la guerre à ses frères sous de vains prétextes, et fut chassé de ses états en 1146, après avoir été vaincu dans plusieurs batailles. Il m. à Oldembourg en 1159. — *Ladislas III* succéda à *Primislas* en 1295, et fut chassé de ses états en 1300, pour ses violences tyranniques; mais il remonta sur le trône en 1305, après la mort de *Wenceslas* qui avoit été appelé à sa place, et gouverna alors avec autant de douceur que de sagesse. Il étendit les bornes de ses états, se fit craindre et respecter par ses ennemis, et m. en 1333. — *Ladislas V*, dit *Jagellon*, élu en 1386, unit la Lithuanie à la Pologne, battit en plusieurs occasions les chevaliers teutoniques et refusa le trône de Bohême que les Hussites lui offrirent. Le courage, la probité, la modération, la bienfaisance étoient les principales qualités de ce prince. Il m. en 1434, après un règne glorieux de 48 ans. — *Ladislas VI* est le même que *Ladislas IV*, grand-duc de Lithuanie. Voyez ci-devant. — *Ladislas-Sigismond* monta sur le trône après *Sigismond III*, son père, en 1632, et m. sans postérité en 1648. Il remporta des victoires signalées sur les Turcs et les Moscovites, et se fit aimer par sa bienfaisance et sa générosité. Il manqua de politique envers les Cosaques; ce qui l'engagea dans une guerre qu'il ne vit point finir.

Ladvocat, (l'abbé) né à Vaucouleurs, m. à Paris

en 1765. On lui doit un *dict. géographique*, publié sous le nom de *Vosgien*, dont il y a eu un très-grand nombre d'éditions; et un *dict. historique portatif*, en 2 vol. in-8, et ensuite en 3, avec un supplément par *Leclerc*. Ce livre est encore estimé, malgré les différentes édit. de dictionnaires historiques qui ont paru depuis, quoique beaucoup plus complettes. On a encore de lui une *grammaire hébraïque* et plusieurs *dissertations* sur l'Ecriture-Sainte.

Lœlius, consul romain et grand orateur, vivoit vers l'an 150 avant J. C. On croit qu'il eut part aux comédies de *Térence*. *Cicéron* en parle avec éloge.

Laer, voyez *Bamboche*.

Laet, né à Anvers, m. en 1649, a pub. *novus orbis*, in-folio, ou description du nouveau monde; *respublica Belgarum*, in-24; *Gallia*, in-24; *Turcici imperii status*, in-24; *Persia*, in-24; *historia naturalis Brasiliæ*, in-folio; *de regis Hispaniæ*, in-8. Le plan de ces ouvrages est assez bon, mais il a été mieux exécuté par les géographes qui sont venus après lui.

Lævinus Torrentius, archevêque de Malines, né à Gand, m. en 1695, se signala par sa science, sa vertu et ses talens. On a de lui divers ouvrages et une édition de *Suétone* avec d'excellentes notes.

Lævius, ancien poète latin. On croit qu'il vivoit avant *Cicéron*.

Lafare, (le marquis de) poète françois, né dans le Vivarais, m. en 1712. Le style de ses poésies est incorrect et sans précision. On les a recueilli à la suite de celles de l'abbé *Chaulieu*, son ami.

Lafitau, jésuite, né à Bordeaux, m. vers 1740. On lui doit plusieurs ouvrages estimables et très-exacts: *les mœurs des sauvages Américains, comparés aux mœurs des premiers temps*, 2 vol. in-4, ou 4 vol. in-12; *hist. des découvertes des Portugais dans le nouveau monde*, 2 vol. in-4, ou 4 vol. in-12.

Lafitau, évêque de Sisteron, né à Bordeaux, m. en 1764, se distingua par son zèle contre le jansénisme. On a de lui l'*hist. de la constitution unigenitus*, l'*histoire de Clement XI*, en 2 vol. in-12; *retraite de quelques jours*, in-12; *avis de direction*, in-12; *conférences pour les missions*, in-12. Ses ouvrages sont écrits avec onction, élégance, et renferment des maximes très-utiles pour la conduite des ames pieuses. On a encore de lui des *sermons*, en 4 vol. in-12, qui ne répondirent point à l'attente du public. Il avoit plus de geste et de représentation que d'éloquence.

Lagedamon, prêtre sulpicien, né en Bretagne, m. à Paris en 1755, est auteur d'un traité *de matrimonio* et de *poésies lyriques* ou *cantiques spirituels*, 3 volumes in-12.

Lagerloof, sav. suédois, m. en 1699. On a de lui : *de ortographia suecanâ* ; *de commerciis romanorum* ; *de druidibus* ; *de Gothicæ gentis sedibus* ; des *discours* et des *harangues*.

Lagny, célèbre mathématicien, né à Lyon, m. en 1734. Il a laissé plusieurs ouvr. de mathématiques, qu'on ne consulte plus parce que d'autres plus parfaits ont pris leur place.

Laguille, né à Autun, m. à Pont-à-Mousson en 1742. On a de lui une *histoire d'Alsace* en 2 vol. in-fol. ou 8 vol. in-8.

Laguna, médecin espagnol, né à Ségovie, m. en 1560, a laissé plusieurs *ouvrages*.

Lagrange, voyez *Grange*.

Laharpe, de l'académie françoise et de celle de Rouen, né à Paris, m. en 1803. Il avoit applaudi aux premiers événemens de la révolution ; mais il en fut bientôt victime lui-même ; alors il renonça à ses principes philosophiques, et combattit hautement les ennemis de la religion. Nous avons de lui plusieurs ouvrages ; des *héroïdes*, des *poëmes*, des *odes*, des *épîtres*, sans verve et sans goût. Cependant plusieurs de ces pièces ont été couronnées par différentes académies ; des *tragédies* qui, à l'exception de *Warwick*, sont plus que médiocres ; une *trad. de la Lusiade de Camoëns* ; une *traduction de la vie des douze Césars*, par *Suétone*, défigurée par des contre-sens et des bévues sans nombre, mais précédée d'un discours préliminaire, où l'on trouve des vues judicieuses ; des *éloges historiques* qui annoncent des connoissances, des lumières, mais qui manquent de cette chaleur qui anime et passionne le lecteur, dont le style est en général froid et compassé, et les pensées triviales ou peu justes. On lui doit encore une nouvelle et bonne traduction des psaumes, la meilleure que nous ayons ; un *abrégé de l'histoire générale des voyages de l'abbé Prevôt*, en 21 vol. in-8, ouvrage estimable. Mais c'est principalement sur son *cours de litterature* en 19 parties ou 16 vol in-8, que repose sa véritable gloire. Les auteurs y sont jugés quelquefois avec partialité, mais ordinairement avec courage. En général ce livre renferme une critique saine, judicieuse, et surtout d'excellentes vues pour les progrès des lettres. On en a fait plusieurs éditions, et il a été abrégé en 8 vol. in-12. Ce livre

ne sauroit être trop multiplié. Il doit trouver place dans toutes les bibliothèques des amateurs de la bonne littérature, dont il ne peut que bien diriger le goût. On a encore de lui des *commentaires sur les tragédies de Racine*, imp. avec les œuvres de cet auteur, en 7 vol. in-8.

Lainez, espagnol, l'un des premiers compagnons de St. *Ignace*, lui succéda dans la place de général en 1556. Il parut avec éclat au concile de Trente, et se fit estimer par sa prudence, son savoir et sa piété. Il a laissé quelques ouvrages de théologie et de morale, et m. en 1565.

Lainez, poète françois, né à Chimay, m. à Paris en 1710. Il nous reste un très-petit nombre de ses poésies, qui lui assurent un rang distingué parmi les poètes de son temps.

Lairesse, (Gérard) peintre et graveur, né à Liége, m. à Amsterdam en 1711. Il entendoit parfaitement la poétique de la peinture et excelloit dans les grandes compositions. *Jacques*, l'un de ses frères, peignoit fort bien les fleurs, et a composé, en flamand, un ouvrage sur la *peinture pratique*.

Lairvels, docteur de Sorbonne et réformateur de l'ordre de Prémontré, né dans le Hainaut, m. en 1631, après avoir publié quelques ouvrages de piété écrits d'une manière diffuse.

Laïs, fameuse courtisane de l'antiquité, née à Hyccara, ville de Sicile. On croit qu'elle fut assassinée en Thessalie par des femmes jalouses de sa beauté, vers l'an 340 avant J. C.

Laisné, oratorien, né à Lucques, m. à Aix en 1677. On a de lui des *conférences* sur le concile de Trente, et les *oraisons funèbres* du chancelier *Seguier* et du maréchal de *Choiseul*. Son éloquence est à-la-fois fleurie et chrétienne.

Lalande, habile professeur en droit à Orléans, sa patrie, où il m. en 1703. Il a laissé un excellent *commentaire* sur la coutume d'Orléans, et plusieurs autres ouvrages.

Lalande, célèbre musicien, né à Paris, m. à Versailles en 1726. Il plut beaucoup à *Louis XIV*, qui le combla de bienfaits. On a recueilli ses *motets* en 2 vol. in-fol. qui sont estimés.

Lalande, astronome, né à Bourg en Bresse, m. à Paris en 1807. Ses ouvrages les plus estimés sont : *astronomie*, 3.e édition, 3 vol. in-4, fig. ; *abrégé d'astronomie*, in-8 ; *voyage en Italie*, 7 vol. in-8, ouvrage le plus complet que nous ayons en ce genre, et où l'auteur loin d'affi-

cher cette manie d'athéisme, qui le fit mépriser même de ses partisans dans les dernières années de sa vie, y parle convenablement de la religion, de la cour de Rome, des papes et du clergé. Ce voyage est écrit avec autant d'ordre et de méthode, que de jugement et d'érudition

Lalanne, poète françois, né à Paris, m. vers 1661. Ses *poésies* ont été recueillies in-12, avec celles de *Montplaisir*.

Lalanne, docteur de Sorbonne, né à Paris, m. en 1673, fut un des zélés défenseurs de la doctrine de *Jansénius*, et a laissé plusieurs *ouvrages* en sa faveur.

Lallemant, (Louis) jésuite, né à Châlons-sur-Marne, m. recteur à Bourges en 1635, est auteur d'un *recueil* de maximes imprim. à la suite de sa vie, pub. in-12 par le P. *Champion*.

Lallemant, (Jacques-Philippe) jésuite, né à Saint-Valery-sur-Somme, m. à Paris, dans un âge avancé, fut un des plus zélés défenseurs de la constitution *unigenitus*. Ses principaux ouvrages sont *le véritable esprit des disciples de Saint Augustin*, 4 vol. in-12; une *paraphrase des psaumes*, in-12; une *trad.* de l'imitation, estimée; un *Nouveau-Testament*, 12 vol. in-12, qu'il opposa à celui de *Quesnel*, et qui eut moins de succès. Les notes sont très-utiles pour l'intelligence du sens littéral.

Lallemant, chanoine régulier de Ste. Geneviève, né à Reims, m. saintement en 1673, a laissé plusieurs ouvrages entre les mains de toutes les personnes pieuses : le *testament spirituel*, in-12; *le saint désir de la mort*, in-12; *la mort des justes*, in-12, etc.

Lallemant, imprimeur à Rouen, sa patrie, m. en 1803. On estime particulièrement son *dictionnaire françois-latin*, qui a eu un très-grand nombre d'édit. Il ne faut pas le confondre avec *Jean-Nicolas Lallemant*, qui a pub. des édit. de plusieurs auteurs latins avec des notes estimées.

Lalli, poète italien, m. à Norsia dans l'Ombrie, sa patrie, en 1637. Son genre est la poésie burlesque. Il a parodié l'*Enéide* et la *Jérusalem délivrée*.

Lalli, gentilhomme irlandois, lieutenant-général des armées de France, se distingua par des actions de valeur, et surtout à la bataille de Fontenoy. Après la prise de Pondichéry, dont il étoit gouverneur, il fut accusé de concussion et condamné à être décapité en 1766. Son fils, le comte de *Lalli-Tollendal*, a obtenu la révision du jugement, et sa mémoire a été réhabilitée.

Lallouette, chanoine de St.-Opportune à Paris, sa patrie, où il m. en 1724. On a de lui les *vies d'Antoine de Gondi*, supérieur-général du calvaire, *du cardinal le Camus*, évêque de Grenoble, et autres ouvrages théologiques. On lui attribue l'*histoire et l'abrégé des ouvr. latins, italiens et françois, pour et contre la comédie et l'opéra*, où l'on trouve des choses instructives et curieuses.

Lallouette, musicien françois, disciple de *Lulli*, m. à Paris en 1728. Il a pub. plusieurs motets à grand chœur. Son *miserere* surtout est très-estimé.

Lambecius, professeur d'hist. à Hambourg, m. à Vienne en 1680. On a de lui *origines Hamburgenses*, 2 vol. in-4, ouvrage chargé d'érudition; *animadversiones ad Godini origines Constantinopolitanas*, in-fol., ouvrage savant, et autres ouvrages.

Lambert, (St.) évêque de Maestricht, sa patrie. Il travailla avec zèle au salut des ames, convertit un grand nombre d'hérétiques, et fut tué à Liége, qui n'étoit alors qu'un village, vers l'an 708. Il y a eu 2 autres Saints de ce nom; l'un archevêque de Lyon, qui avoit été disciple de St. *Ouen*, et qui m. vers 668; et l'autre, évêque de Vence en 1114.

Lambert de Schawembourg, célèbre bénédictin du 11.e siècle, est auteur d'une *chronique* depuis *Adam* jusqu'en 1077.

Lambert, cordelier d'Avignon, sa patrie, m. de la peste en 1538, avoit embrassé le luthéranisme, et fut un des principaux théologiens que le landgrave de Hesse employa pour introduire la religion réformée dans ses états. Il a laissé plusieurs écrits aussi remplis d'emportemens que vides de raison.

Lambert, surnommé *le Bègue*, à cause de sa difficulté de parler, m. en 1177. On croit que ce fut lui qui institua les *Béguines* des Pays-Bas.

Lambert, (la marquise de) née à Paris, où elle m. en 1733, à 86 ans. On a d'elle plusieurs excellens ouvr. d'éducation: les *avis d'une mère à son fils* et les *avis d'une mère à sa fille*; un *traité de l'amitié*, un *traité de la vieillesse*, et quelques autres morceaux détachés. Ses meilleurs ouvrages ont été recueillis en 2 vol. in-18.

Lambert, célèbre capitaine de vaisseau, hollandois, du 17.e siècle.

Lambert, docteur de Sorbonne, né à Paris, m. en 1722. On lui doit l'*année évangélique* ou *homélies*, 7 vol. in-12, écrites avec une éloquence vraiment chrétienne, simple et tou-

chante ; des *conférences*, 2 vol. in-12 ; *la manière de bien instruire les pauvres*, in-12 ; *instructions courtes et familières pour tous les dimanches de l'année*, in-12 ; *instructions sur les commandemens de Dieu*, 2 vol. in-12 ; *instructions sur le symbole*, 2 vol. in-12. Il a écrit particulièrement pour les gens de la campagne. Aussi son style est-il quelquefois négligé ; mais on trouve dans ses ouvrages un esprit nourri de la lecture des livres saints, quelquefois de l'onction, et presque toujours des règles de conduite utiles et propres à éclairer ceux qui auroient un vrai désir de pratiquer les devoirs de la religion.

Lambert, célèbre musicien, né à Vivone dans le Poitou, m. à Paris en 1696. Il excelloit à jouer du luth, qu'il marioit fort bien aux accens de sa voix. On le regarde comme le premier en France qui ait fait sentir les vraies beautés de la musique vocale.

Lambert, (Claude-François) né à Dôle, m. à Paris en 1765. Ses principaux ouvr. sont une *histoire générale de tous les peuples du monde*, 14 vol. in-12, ouvrage écrit d'un style lourd et diffus, où l'on ne trouve pas même de l'exactitude dans les faits, et de la vérité dans les portraits ; une *histoire littéraire du siècle de Louis XIV*, 3 vol. in-4, qui lui valut une pension, mais aussi mal écrite que son histoire de tous les peuples.

Lambert, célèbre mathématicien, né à Mulhausen, m. à Berlin en 1777. On a de lui une *perspective*, une *photométrie*, et plusieurs autres ouvrages.

Lambert, (Bernard) religieux dominicain, né en Provence, m. à Paris en 1813. Il est fameux par son dévouement pour le jansénisme, et a pub. un très-grand nombre d'ouvrages ; mais il n'en est presque aucun qui soit à l'abri de la critique. Quelques-uns déshonorent sa cause par sa tenacité à soutenir des folies et des excès que le bon sens, la morale et la religion s'accordent à proscrire.

Lambin, illustre commentateur, né à Montreuil-sur-Mer, m. à Paris en 1572. On a de lui des *commentaires* sur *Cicéron*, *Plaute* et *Horace*, in-fol. et sur *Lucrèce*, in-4.

Lamech, fils de *Mathusalem*, père de *Noé*, m. 5 ans avant le déluge, 2384 avant J. C., à l'âge de 757 ans.

Lami, prêtre de l'oratoire, né au Mans, m. à Rouen en 1715. Il a laissé un très-grand nombre d'ouvr. autrefois très-estimés. Les principaux sont des *élémens de géométrie et de mathématiques* ; un *traité de*

perspective; des *entretiens sur les sciences et la manière d'étudier*, in-12, ouvrage utile; une *introduction à l'Ecriture-Sainte*, in-4; *de tabernaculo fœderis de sancta civitate Jerusalem et de templo ejus*, in-folio, ouvrage savant; *harmonia seu concordia evangelica*, 2 v. in-4. Dans ce dernier ouvrage, il avança des sentimens particuliers sur quelques points de l'Evangile qui excitèrent contre lui les critiques des savans.

Lami, savant bénédictin de Saint-Maur, né dans le diocèse de Chartres, m. à St.-Denis en 1711. Ses principaux ouvrages sont un *traité*, estimé, *de la connoissance de soi-même*, 6 vol. in-12; l'*incrédule amené à la religion par la raison*, in-12, livre estimé et peu commun; *conjectures sur divers effets du tonnerre*, livre curieux; les premiers *élémens* ou *entrée aux connoissances solides*, in-12, ouvrage clair et précis.

Lamie, fameuse courtisane athénienne sous *Ptoloméel*, roi d'Egypte, excelloit en bons mots et en reparties agréables.

Lamoignon, nom de plusieurs magistrats célèbres par leurs lumières et leur intégrité. Ils étoient d'une ancienne famille du Nivernois, et vivoient dans les 16 et 17.e siècles.

Lamoignon-Malesherbes, de la même famille que les précédens, président à la cour des aides, et célèbre ministre d'état, s'est immortalisé surtout par sa défense de *Louis XVI*. Retiré des affaires et quoique dans une espèce de disgrace, il avoit quitté sa solitude pour venir offrir ses services à son roi, malgré les dangers qu'il y avoit à courir. Il fut condamné à mort en 1794, à l'âge de 72 ans. Il a laissé des *mémoires pour servir à l'histoire du droit public de France*, in-4, et autres ouvrages. On lui reproche d'avoir laissé imprimer beaucoup de livres irréligieux pendant qu'il étoit à la tête de la librairie. On a écrit sa *vie* in-12.

Lampe, théologien protestant, m. à Brême en 1729. On distingue son traité *de cymbalis veterum*, in-12.

Lampride, historien latin du 4.e siècle, est auteur des vies de *Commode*, de *Diadumène*, d'*Héliogabale* et d'*Alexandre Sévère*, insérées dans les *historiæ Augustæ scriptores*, 2 vol. in-8.

Lampride, célèbre poète, né à Crémone, m. en 1540. On a de lui des *épigrammes*, des *odes* et autres *pièces de vers*, en latin, in-8.

Lana, jésuite italien, né à Bresse, m. à la fin du 17.e siècle. On a de lui un recueil de nouvelles inven-

tions sous le titre de *magisterium naturæ et artis*, 3 vol. in-folio.

Lancelin, m. à Paris en 1809, a pub. *introduction à l'analyse des sciences*, 3 vol. in-8; *théorie physico-mathématique de l'organisation des mondes*, in-8.

Lancelot, jurisconsulte célèbre de Pérouse, m. en 1591, a laissé des *institutes de droit canon* en latin, à l'imitation de celles de *Justinien* pour le droit civil. M. *Durand de Maillane* en a donné une traduction françoise, 10 vol. in-12, avec des remarques intéressantes.

Lancelot, célèbre bénédictin, né à Paris, m. en 1695, à 97 ans. Ses principaux ouvrages sont une *méthode pour apprendre la langue latine*; une *méthode pour apprendre la langue grecque*; le *jardin des racines grecques*, in-8; une *grammaire générale et raisonnée*, réimpr. par les soins de *Duclos*; les *dissertations*, *les observations* et la *chronologie* qui enrichissent la bible de *Vitré*, in-fol.

Lancisi, habile médecin et botaniste, né à Rome, où il m. en 1720. On a impr. à Genève ses *œuvres*, en 2 vol. in-4.

Lancret, peintre, né à Paris, m. en 1743. Elève de *Watteau*, il n'a saisi ni la finesse de son pinceau, ni la délicatesse de son dessin.

Lancrinck, peintre anglois estimé, m. en 1692. Il peignoit le paysage et les fleurs.

Landini, écrivain vénitien du 15.e siècle. On a de lui des *commentaires sur Horace*, qui ont été réimprimés plusieurs fois.

Landon, pape après *Anastase III* en 914, m. à Rome en 915.

Landri, (St.) évêque de Paris, signala sa charité durant la grande famine de 651. C'est lui qui a fondé l'hôpital qui dans la suite prit le nom d'*Hôtel-Dieu*.

Lanfranc, célèbre archevêque de Cantorbéry, au 11.e siècle. On a de lui un *traité du corps et du sang de N. S.*, contre *Bérenger*; et autres ouvrages recueillis par *dom Dacheri*, in-fol.

Lanfranc, excellent peintre, né à Parme, m. à Rome en 1647. Ayant une imagination vaste, il n'excelloit que dans les grands sujets.

Langbaine, savant écrivain anglois, m. en 1657, a laissé plusieurs ouvrages remplis d'érudition.

Lange, (Jean) médecin, né en Silésie, m. à Heidelberg en 1565. On a de lui *epistolarum medicinalium opus miscellaneum*, in-8, recueil rempli d'érudition.

Lange, (Joseph) professeur en grec à Fribourg vers le milieu du 17.e siècle, pub.

Polyanthea,

Polyanthea, 2 vol. in-fol., recueil où l'on trouve des passages sur toutes sortes de matières. On a encore de lui *florilegium*, in-8, etc.

Lange, (Samuel) poète lyrique allemand, a traduit les odes d'*Horace*, et en a fait d'autres à son imitation; mais le plus intéressant de ses ouvrages est un *recueil de lettres*, imprimées à Halm en 1769, où l'on trouve des renseignemens précieux sur l'hist. de la littérature allemande.

Lange, (Charles-Nicolas) habile naturaliste suisse, a donné au commencement du 18.e siècle, plusieurs ouvrages latins recherchés des naturalistes : *historia lapidum figuratorum Helvetiæ*, in-4; *origo eorumdem*, in-4; *methodus testacea marina distribuendi*, in-4.

Lange, (Rodolphe) gentilhomme de Westphalie, et prévôt de l'église cathédrale de Munster, m. en 1519, se distingua par sa science et son zèle pour la renaissance des lettres en Allemagne. Il a laissé plusieurs *poëmes* latins.

Lange, (François) avocat de Paris, né à Reims, m. en 1684, se fit un nom par son livre intitulé *le praticien françois*, 2 vol. in-4.

Langius, chanoine de l'église de Liége, et l'un des plus judicieux critiques de son siècle, m. en 1573. On a de lui des *commentaires* sur les offices de *Cicéron*, sur les comédies de *Plaute*, et plusieurs pièces de vers.

Langle, (Jérôme-Charlemagne Fleuriau, plus connu sous le nom de marquis de) né en Bretagne, m. en 1807. Il est auteur d'un *Voyage en Espagne*, assez mal écrit, où il fronde la religion et les prêtres. Sur la fin de ses jours il témoigna son repentir, et reçut les sacremens.

Langlois, bourgeois de Paris, célèbre par sa fidélité à son roi pendant le siège de Paris, par *Henri IV*, qui le nomma prévôt des marchands.

Langlois, jésuite, né à Nevers, m. en 1706. On a de lui une *histoire des croisades contre les Albigeois*, plus estimable par les recherches que par le style.

Languet, célèbre diplomate, né à Vitteaux, m. à Anvers en 1581. S'étant lié avec *Melanchton*, il embrassa la religion luthérienne. Il a laissé plusieurs *ouvrages*.

Languet, (Jean-Baptiste) arrière-petit-neveu du précédent et docteur de Sorbonne, m. en 1750. C'est à son zèle et à ses soins qu'on doit la superbe église de Saint-Sulpice, dont la consécration se fit en 1745. On lui doit aussi l'établissement de la maison de l'*enfant Jésus*. Nul ne fut plus industrieux que lui à

se procurer d'abondantes aumônes. Il distribuoit environ un million chaque année aux familles malheureuses, et vendit ses effets les plus précieux pour soulager les pauvres.

Languet, (Jean-Joseph) frère du précédent, archevêque de Sens, né à Dijon, m. en 1753. Il montra beaucoup de zèle pour la constitution *unigenitus*. Il a trad. les *psaumes* et pub. plusieurs ouv. polémiques. Ses productions annoncent des connoissances théologiques.

Lannes, né à Lectoure en 1771, commença sa carrière militaire comme simple soldat; mais sa bravoure et son intelligence l'élevèrent bientôt aux grades supérieurs, et ensuite à celui de maréchal. Il fut un des généraux les plus distingués de son temps, et se signala particulièrement au passage du Pô, aux batailles d'Arcole, d'Austerlitz, d'Iéna, et surtout à celle d'Eylau, où il fit des prodiges de valeur qui lui valurent des éloges et la reconnoissance de toute l'armée. Il eut la cuisse emportée d'un boulet de canon à la bataille d'Essling, en 1809, et mourut quelques jours après, des suites de ses blessures.

Lannoy, gouv. de Tournay et vice-roi de Naples pour l'empereur *Charles-Quint*, s'immortalisa à la journée de Pavie, où *François I* fut fait prisonnier. Il m. à Gaete en 1527. On connoît encore de cette famille distinguée *Raoul de Lannoy* qui servit avec distinction sous *Louis XI*.

Lansberg, célèbre chartreux allemand, m. en 1539, fut surnommé *le Juste* à cause de sa vertu et de sa piété. On a de lui plusieurs *ouvr.* qui respirent une piété tendre.

Lansberghe, mathématicien, né à Gand, m. en 1632. On a de lui une *chronologie sacrée* et plusieurs ouv. d'astronomie, où il se déclare pour le systême de *Copernic*. Ses ouvrages ont été réunis in-folio.

Lanuza, dominicain, né dans le diocèse de Sarragosse, m. en 1625. On a de lui des *traités évangéliques*, écrits simplement et solidement, et des *homélies* qui ont été trad. en latin et en françois.

Lanzi, célèbre antiquaire italien, m. à Florence en 1810. On lui doit plusieurs ouvrages estimés et remplis d'érudition: *essai sur la langue étrusque*, 3 vol. in-8; *histoire de la peinture en Italie*, 6 vol. in-8, etc.

Lapeyrouse, célèbre navigateur françois, d'une famille illustre de Toulouse, se distingua dans la guerre d'Amérique. En 1786 il partit par ordre de *Louis XVI* pour faire des découvertes. Il reconnu, en 1787,

les îles du Japon et les détroits qui les séparent, et en février de l'année suivante arriva à Botany-Bay, où les Anglois venoient de former une colonie. Depuis-lors on n'a pas eu de ses nouvelles. On a pub. ses *voyages* en 4 vol. in-8.

Lapide, (Cornelius à) sav. jésuite, m. en 1637. On a de lui *comm. in scripturam sacram*, 10 vol. in-folio, ouvrage estimé. La meilleure édition est celle d'Anvers, 1681.

Larcher, littérateur et helléniste distingué, né à Dijon, m. en 1812. Il avoit embrassé le parti philosophique, mais il se rétracta ensuite. Ses principaux ouvrages sont : *expédition de Cyrus* ou *la retraite des dix mille*, trad. du grec de *Xenophon*, 2 vol. in-12; *histoire d'Hérodote*, trad. du grec, avec des remarques historiques et critiques. La première édition de cet ouvrage contenoit des notes contre la religion, qu'il supprima ou changea dans la seconde, impr. en 9 vol. in-8, en 1803.

Lardner, ministre presbytérien anglois, m. en 1768. On a de lui un bon ouvrage sur la *crédibilité de l'Evangile*.

Largillière, excellent peintre pour le portrait, né à Paris, où il m. en 1746.

Larrey, historien, né près de Bolbec dans le pays de Caux, m. en 1719. Le calvinisme, qu'il professoit, l'obligea de passer en Hollande. On a de lui une *histoire d'Angleterre* en 4 vol. in-folio, qui eut de la réputation, mais oubliée aujourd'hui; une *histoire de Louis XIV*, 3 vol. in-4, ou 9 vol. in-12, écrite sans agrément et sans exactitude; une *hist. d'Auguste*, in-8, le premier de ses ouvrages et le plus recherché; enfin, une *histoire d'Eléonore de Guyenne*, écrite d'un style vif, mais un peu romanesque.

Larroque, savant ministre protestant, né à Leirac, m. en 1684. On a de lui plusieurs écrits de controverse estimés dans son parti.

Lascaris, empereur d'orient, couronné à Nicée en 1206, et m. en 1222, fut un grand prince, qui retarda par son courage et sa prudence, la chûte de l'empire d'orient.

Lascaris, (Constantin) l'un des savans Grecs à qui l'on est principalement redevable de la rénaissance des lettres en occident, a laissé une *grammaire grecque*, in-4, 1476 et 1510, rare et recherchée. Il vivoit au milieu du 15.e siècle. Il y a un autre *Lascaris* qui, après la prise de Constantinople, apporta en Europe la plupart des beaux manuscrits grecs que nous y voyons.

Il a laissé quelques *épigrammes*.

Lasne, dessinateur et graveur, né à Caen, m. en 1667. Il excelloit à exprimer les passions, et a donné plusieurs morceaux d'après *Raphaël*, Paul *Véronèse*, Annibal *Carrache*, et autres peintres célèbres.

Lassala, jésuite espagnol, m. à Bologne en 1798. On a de lui des *tragédies* en italien ; quelques *poëmes* en beaux vers latins, et un *essai sur l'histoire générale, ancienne et moderne*, 5, vol. in-4. C'est le meilleur abrégé que l'Espagne possède.

Lassus, célèbre poète dithyrambique, né dans le Péloponnèse l'an 500 av. J. C., et l'un des sept sages de la Grèce après la mort de *Périandre*.

Lassus, célèbre musicien du 16.e siècle, né à Mons, m. à Munich en 1594. On a de lui un grand nombre de pièces

Latinus Pacatus, orateur latin, né à Drépane, a laissé un *panégyrique* de *Théodose-le-Grand*.

Latinus - Latinius, savant critique, né à Viterbe, m. à Rome en 1593. Il fut employé à la correction du décret de *Gratien*, et a pub. des *remarques* et des *corrections* sur *Tertullien*, et une sav. compilation sous le titre de *bibliotheca sacra et profana*.

Latomus, (Jacques) savant théologien scolastique, et l'un des meilleurs controversistes de son temps, m. en 1544, écrivit contre *Luther*. Ses *ouvrages* ont été recueillis in-fol. Il y a un autre *Latomus*, professeur d'éloquence, né à Arlon, qui a laissé des *notes* sur *Cicéron*, sur *Terence*, etc., et quelques *traités de controverse*.

Lattaignant, (l'abbé) poète aimable, m. en 1779, faisoit les délices d'un repas, par sa facilité à composer et à chanter des couplets. Ses *poésies* légères ne répondent point à sa réputation : elles sont défigurées par une bigarrure bizarre de termes nobles et bas, et par une familiarité souvent triviale.

Laud, archevêque de Cantorbéry, illustre par ses talens et sa constance dans ses malheurs. Son attachement à *Charles I* lui fut funeste. Il eut la tête tranchée en 1644.

Laugier, (l'abbé) né à Manosque en Provence, m. en 1769. Son *histoire de la république de Venise* en 12 vol. in-12 et celle de *la paix de Belgrade* en 2 vol. in-12, lui assurent un rang parmi nos historiens. Son style en général a de l'élégance et de la clarté.

Laujon, de l'académie françoise, né à Paris, m. en 1811. Il s'est fait un nom particulièrement par ses chansons, et a laissé un

grand nombre de *pièces de théâtre*.

Launay, célèbre écrivain de la religion prétendue réformée, né à Blois, m. en 1662. Ses *ouvrages* sont estimés des calvinistes.

Launay, célèbre avocat et premier professeur en droit françois à Paris, né à Angers, m. en 1693. On a de lui un sav. *commentaire sur les institutes coutumières* d'Antoine *Loysel*, et autres ouvrages.

Launoy, (Jean de) célèbre docteur de Sorbonne, né près Valogne, m. en 1678. Il a pub. un très-grand nombre d'*ouvrages*, en latin, remplis d'érudition. Ils ont été recueillis en 10 vol. in-folio, et sont peu recherchés. Il ne faut pas le confondre avec *Mathieu de Launoy*, tour-à-tour calviniste et catholique, qui fut chanoine de Soissons, et l'un des plus fameux ligueurs de son temps.

Laurati, peintre, né à Sienne, florissoit dans le 14.e siècle. Il réussissoit principalement dans le jet des draperies.

Laure, dame célèbre par son esprit, sa vertu, sa beauté et ses grâces. Elle étoit née à Avignon, et doit particulièrement son immortalité au poète *Pétrarque*, qui l'a chanté dans ses vers.

Laurens, (André du) célèbre médecin, m. en 1609. On a de lui un bon *traité d'anatomie* qui a été trad. par *Héliot*.

Laurent, (St.) l'un des plus illustres martyrs, étoit diacre de l'église romaine sous le pape *Sixte II*, et termina sa vie sur un gril ardent l'an 258. Sa mort fit beaucoup de Chrétiens. Il y a deux autres *St. Laurent*; l'un, moine et prêtre de Rome, fut envoyé par Saint *Grégoire-le-Grand*, avec Saint *Augustin*, pour convertir les Anglois; l'autre, du sang royal d'Irlande, et archevêque de Dublin, m. dans la ville d'Eu en Normandie l'an 1180.

Laurent, (Jacques) m. en 1726. On a de lui une *trad. de l'hist. de l'empire ottoman de Sagredo* en 6 vol. in-12.

Laurent, très-habile mécanicien, né en Flandre en 1715. C'est lui qui conçut le projet de joindre l'Escaut à la Somme et qui inventa la machine connue sous le nom de *grand puits*, dont on se servit en Bretagne pour extraire les métaux.

Laurent de Brindes; général des capucins, m. à Lisbonne en 1619, s'illustra par ses vertus et son zèle à convertir les hérétiques. *Pie VI* l'a béatifié en 1783. Sa vie écrite avec élégance, a été publiée en 1787.

Laurès, (le chevalier de) né à Montpellier, m. à

Paris en 1779, a laissé une imitation en vers de la *Pharsale de Lucain*, où l'on trouve quelques morceaux bien versifiés ; mais ce que nous avons de mieux de lui est une *ode sur le jeu*.

Lauri, peintre, né à Rome, où il m. en 1694. Il excelloit à peindre en petit des sujets de métamorphoses, des bacchanales, etc., et a fait quelques paysages, où l'on remarque beaucoup de fraîcheur et de goût.

Lauria, cordelier et savant cardinal, m. à Rome en 1693. Son vrai nom étoit *Brancali*. Le plus estimé de ses ouvrages est un *traité de la predestination*, in-4.

Laurière, célèbre jurisconsulte et savant avocat au parlement de Paris, où il m. en 1728. Il a laissé un grand nombre d'*ouvrages* estimés.

Laval. Il y a eu plusieurs maréchaux de France de ce nom sous *Henri IV* et *Charles VII*. *André de Laval* est le plus célèbre de tous. Il rendit de grands services à *Charles VII*, qui le fit amiral, et ensuite maréchal de France. Cette famille de *Laval* est une ancienne maison de Bretagne.

Lavater, (Louis) célèbre théologien protestant, né dans le canton de Zurich, m. en 1586. On a de lui des *commentaires* et des *homélies* estimés des gens de son parti, et un traité curieux et recherché *de spectris*. Il ne faut pas le confondre avec *Jean Lavater*, chanoine de Zurich, m. en 1625, auteur d'un traité peu commun : *de variis prodigiis*.

Lavater, (Jean-Gaspard) ministre protestant, né à Zurich, où il m. en 1801. On a de lui grand nombre d'ouvrages pleins d'onction, de vues neuves, et quelquefois singulières. Le plus important et celui qui lui a procuré le plus de célébrité est son *traité sur les physionomies*, qui a été traduit en françois en 3 vol. in-folio, avec beaucoup de planches.

Lavaur, habile avocat au parlement de Paris, m. en 1730. On a de lui l'*histoire secrète de Néron*, in-12, et *conférence de la fable avec l'histoire sainte*, 2 v. in-12. Il y a de l'érudition dans ce livre, mais les conjectures n'y sont pas toujours heureuses.

Lavoisier, l'un des plus grands chimistes modernes, né à Paris, rendit de grands services à sa patrie et fut condamné à mort par le tribunal révolutionnaire en 1794, à 51 ans. Il avoit demandé 15 jours pour terminer des expériences utiles. On lui répondit que la république n'avoit besoin ni de savans, ni de chimistes. Il se résigna et

marcha avec sérénité à l'échafaud. Ses principaux ouvrages sont un *traité élémentaire de chimie*, 3 vol. in-8 ; *nouvelles recherches sur l'existence d'un fluide électrique* ; des *opuscules chimiques et physiques*, 2 vol. in-8. Il s'occupoit d'un grand travail sur la richesse territoriale de la France lorsqu'on trancha ses jours.

Law, écossois, célèbre par le système de papier monnoie qu'il introduisit en France en 1716, et qui ruina un très-grand nombre de famille. C'étoit un aventurier, fils d'un coutelier ou d'un horloger d'Edimbourg, joueur de profession, qui avoit fait au jeu une fortune très-rapide, et qui parvint, sous la régence du duc d'Orléans, dans un moment où toute la confiance étoit perdue, et sous l'appât d'un gain considérable, à établir une banque d'abord sous son nom, et qui fut déclarée banque du roi en 1718. Les actions de cette banque montèrent en peu de temps à 20 fois au-delà de leur première mise, mais aussi valant 80 fois tout l'argent qui pouvoit circuler dans le royaume, elles perdirent bientôt moitié de leur valeur ; et peu après la ruine de cette banque fut complette. *Law*, chargé de l'exécration publique, fut obligé de quitter la France, et se retira à Venise, où il m. en 1729.

Lazare, frère de *Marie* et de *Marthe*, que J. C. ressuscita 4 jours après sa mort.

Lazarelli, poète italien, né à Gubio, m. en 1694. On a de lui un *poëme* satyrique singulier, sous ce titre : la *Cicceide legitima*.

Lazeri, savant jésuite, né en Toscane, m. en 1789. Il a publié plusieurs *dissertations* sur l'hérésie des Albigeois, des Marcionites, etc., et a laissé de nombreux manuscrits sur l'hist. et les antiquités ecclésiastiques.

Lazius, professeur de belles-lettres et de médecine à Vienne, sa patrie, m. en 1565. Ses principaux ouvr. sont un savant traité *de gentium migrationibus*, in-folio ; *de rebus Viennensibus*, in-fol., savant, mais rempli de fautes.

Léandre, (St.) l'un des plus célèbres évêques d'occident par sa science et sa piété, m. en 601. Il nous reste de lui une lettre à sa sœur *Florentine*, qui renferme des avis très-utiles pour des religieuses. On la trouve dans la bibliothèque des Pères.

Léandre, capucin, m. à Dijon, sa patrie, en 1667. Ses principaux ouvrages sont : *les vérités de l'Evangile*, 2 vol. in-folio, et un *commentaire sur les épîtres de St. Paul*, 2 v. in-folio.

Le Beau, voyez *Beau*.

Lebeuf, (Jean) prêtre d'Auxerre, m. en 1760. On lui doit l'*histoire ecclésiastique de la ville et du diocèse de Paris*, en 15 vol., pleine de détails curieux, quoique un peu longue.

Leblanc, jésuite, né à Dijon, m. en 1693 au Mozambique. Il fut un des mathématiciens envoyés par *Louis XIV* au roi de Siam. On a de lui l'*histoire de la révolution de Siam*, 2 vol. in-12.

Le Bon, de la congrégation de l'oratoire, né à Arras, parvint, par ses sentimens exagérés, à se faire nommer député à la convention. Envoyé en mission dans sa patrie, il la couvrit de sang et de proscription, et fut condamné à mort en 1795, à l'âge de 30 ans.

Lebrun, jurisconsulte distingué, né à Montpellier, m. à Paris en 1810. Il a pub. un *recueil* périodique *de causes célèbres*; une *trad. d'Horace*, avec M. *Daru*, en 2 vol. in-8; et une *trad. de Salluste*, en 2 vol. in-12, qui, sous le rapport de l'exactitude et de la précision, est une des meilleures que l'on connoisse.

Leclair, célèbre musicien, né à Lyon, m. à Paris en 1764. C'est lui qui fit connoître le premier toutes les beautés du violon. Il a laissé des *sonnates*, des *duo* et des *concerto*.

Leclerc, général françois, se distingua dans les armées du Nord, du Rhin et dans la campagne d'Italie. Envoyé à Saint-Domingue contre les rebelles, il y périt de la fièvre jaune en 1813.

Leclerc de Sept-Chênes, né à Paris, où il m. en 1788. On lui doit une trad. de l'*histoire de la décadence et de la chûte de l'empire romain*, 18 vol. in-8. M. *Guizot* en a donné une nouvelle édit. entièrement revue et corrigée, avec des notes critiques et historiq.

Lecourbe, général françois, né à Lons-le-Saunier en 1760, étoit fils d'un ancien officier d'infanterie, et servit d'abord comme simple soldat. Au commencement de la révolution, il fut nommé commandant d'un bataillon volontaire, et se signala par des actions d'éclat qui lui valurent le grade de général. Ayant eu le commandement de l'aile droite de l'armée qui étoit en Suisse, il montra la plus grande bravoure et de vrais talens militaires. Son zèle pour le général *Moreau* le fit disgracier. Il fut rétabli en 1814, à la rentrée du Roi : néanmoins il prit du service en faveur de *Bonaparte*, lors de son invasion, et m. à Béfort, en 1815, d'une rétention d'urine.

Lectius, genevois, m. en 1611, fut 4 fois syndic, et mérita une grande considération. On a de lui des *poésies* et des *discours*.

Ledesma, sav. dominicain espagnol, m. en 1604. On a de lui un *traite des Sacremens*, et autres ouvrages estimés. Il y a deux autres dominicains et un jésuite de ce nom, qui ont laissé divers *ouvrages*.

Ledran, chirurgien fameux pour la lithotomie, m. à Paris en 1770. Il a laissé sur son art plusieurs *ouvr.* estimés, trad. pour la plupart en allemand et en anglois.

Lée, poète dramatique anglois. Il a été loué par *Addisson*.

Leeuwen, habile jurisconsulte hollandois, né à Leyde, m. en 1682, a laissé plusieurs *ouvrages*.

Lefranc, voyez *Pompignan*.

Leget, supérieur du séminaire d'Aix, né dans le diocèse de Fréjus, m. à Paris en 1728, a laissé une *retraite de dix jours*; la *conduite des confesseurs dans le tribunal de la pénitence*; les *véritables maximes des Saints sur l'amour de Dieu*.

Legouvé, célèbre avocat de Paris, m. en 1782. On a de lui beaucoup de *mémoires* justement estimés.

Leibnitz, l'un des savans les plus universels de l'Europe, né à Leipsick en Saxe, m. à Hanovre en 1716. Il disputa à *Newton* la découverte du calcul différentiel. Ses principaux ouvrages sont : *scriptores rerum Brunswicarum*, 3 v. in-folio; *codex juris gentium diplomaticus*, 2 vol. in-folio; *de jure suprematus ac legationis principum Germaniæ*, ouvrage rempli de recherches; *essais de Théodicée sur la bonté de Dieu*, 2 vol. in-12, où il rend un continuel hommage à la religion, et où il ne cherche presque qu'à en développer et en concilier les dogmes. Quoique protestant il étoit très-favorable à l'autorité des papes, et auroit même voulu qu'ils eussent du pouvoir sur le temporel des rois. On peut connoître les sentimens de *Leibnitz* par ses *pensées sur la religion et la morale*, en 2 vol. in-8. On a recueilli ses *œuvres mathématiques* en 6 vol. in-4, et pub. son *esprit*, à Lyon, en 2 vol. in-12.

Leich, professeur d'humanités et d'éloquence à Leipsick, m. en 1750, a laissé plusieurs *ouvrages* latins.

Leidrade, célèbre archevêque de Lyon, m. l'an 816, montra un grand zèle pour le rétablissement de la discipline dans le clergé. *Baluze* a donné une édit. de ses *œuvres* avec celles d'*Agobard*.

Leland, (Jean) habile antiquaire anglois, m. en 1552. On a de lui un sav-

traité des écrivains de la Grande-Bretagne, en lat.; l'*itinéraire d'Angleterre*, en anglois, 9 vol. in-8; *de rebus Britannicis collectanea*, 6 vol. in-8.

Leland, (Jean) ministre presbytérien anglois, m. en 1761. Il a pub. deux ouvrages importans pleins de recherches et de critique: *examen des principaux déistes Anglois*, 2 v. in-8; *avantage et nécessité de la révélation, démontrée par l'état de la religion dans l'ancien paganisme*, 2 vol. in-4. Ce dernier ouvrage a été traduit en françois en 4 vol. in-12.

Leland, (Thomas) docteur en théologie et prébendaire de l'église de Saint-Patrice de Dublin, m. en 1765. Il est particulièrement connu par son *hist. d'Irlande*, qui a été trad. en françois en 7 volumes in-12.

Lellis, instituteur de la congrégation des clercs réguliers qui ont soin des malades, m. à Rome en 1614. Il étoit né dans l'Abruzze.

Lelong, voyez *Long*.

Lely, célèbre peintre de portraits, né en Westphalie, m. à Londres en 1680. L'affluence des personnes qui vouloient exercer son pinceau étoit si grande, qu'il falloit se faire inscrire, et chacun passoit à son tour sans aucun égard à la condition ni au sexe.

Lemery, habile chimiste, né à Rouen, m. à Paris en 1715. On lui doit plusieurs ouvrages estimés: une *pharmacopée universelle*, in-4; un *dict. universel des drogues simples et composées*, in-4; *nouveau recueil de secrets et de curiosités les plus rares*, 2 vol. in-8. Son fils, médecin du roi, m. en 1743, a laissé un *traité des alimens*, ouvrage clair et méthodique, et grand nombre de bons *mémoires*, insérés dans ceux de l'académie des sciences.

Lemierre, poète dramatique, de l'académie françoise, m. en 1793. Outre ses *tragédies*, dont quelques-unes ont eu du succès, on a de lui un *poëme sur la peinture*, où l'on trouve quelques beaux morceaux, et des *poésies fugitives*. En général sa versification est dure et roide.

Lemnius, médecin, né en Zélande, m. en 1568, a laissé: *de occultis naturæ miraculis*, et autres ouvr.

Lemoine, voyez *Moine*.

Lemon, ministre anglois, m. en 1797. Il est auteur d'un *dictionnaire étymologique*, in-4, plein d'érudition.

Lemonnier, (l'abbé) né à Saint-Sauveur, m. à Paris en 1797. On a de lui une *trad*, estimée, *des comédies de Térence*, avec le texte à côté et des notes, 3 vol. in-8; une *trad. littérale des satires de Perse*,

avec le latin, et des notes ; des *fables*, *contes et épîtres*, in-8.

Lemonnier, astronome, né à Paris, m. près Bayeux en 1799, a laissé des *leçons élémentaires d'astronomie*, in-4 ; une *histoire céleste*, in-4, et une *théorie des comètes*.

Lenclos, (Ninon de) courtisane célèbre par son esprit, ses bons mots et sa philosophie. Sa maison étoit le rendez-vous de ce que la cour et la ville avoit de plus poli et de ce que la république des lettres avoit de plus illustre. Elle étoit née à Paris, et m. en 1705, à 90 ans, dans des sentimens peu religieux, comme elle avoit vécu ; d'autres disent dans des sentimens plus chrétiens.

Lenfant, (David) dominicain, né à Paris, où il m. en 1688. On a de lui plus. compilations qui annoncent sa patience plutôt que son génie : *biblia Bernardiana*, *Augustiniana*, *Thomæ Aquinatis*, 3 v. in-4, qui renferment tous les passages de l'Ecriture, expliqués par ces Pères ; *concordantiæ Augustinianæ*, 2 vol. in-folio, contenant les sentences de Saint *Augustin* ; une *hist. générale*, superficielle et mal écrite, mais singulière, en 6 vol. in-12, où l'auteur observe ce qui s'est passé de particulier dans l'univers chaque jour de l'année, depuis la naissance de Jésus-Christ.

Lenfant, (Jacques) théologien et prédicateur protestant, né à Bazoche, m. à Berlin en 1728. Ses principaux ouvrages sont : *hist. du concile de Constance*, *de Pise et de Bâle*, réunies en 6 vol. in-4. Les deux premières, assez bien faites et bien écrites, sont semées de faits curieux et recherchés à quelques endroits près où l'esprit de secte le domine ; celle du *concile de Bâle* est mal digérée, décousue et négligée dans le style. On a encore de lui des *sermons*, 2 vol. in-12, et des écrits de controverse en faveur de son église.

Lenglet Dufresnoy, (l'abbé) savant chronologiste, né à Beauvais, m. en 1755. On a de lui un très-grand nombre d'ouvrages. Les principaux sont un *Nouveau Testament* latin, avec des notes assez claires, 2 vol. in-16 ; *arresta amorum cum commentariis benedicti Curtii*, 2 vol. in-12, édit. rare et d'une grande beauté ; *journal de Henri III* ; 5 vol. in-8, avec un grand nombre de pièces curieuses sur la ligue ; *méthode pour étudier l'histoire*, *avec un catalogue des principaux historiens* 12 vol. in-12, ou 7 vol. in-8, un des meilleurs ouvrages que nous ayons en ce genre ; *méthode pour étudier la géographie* ; 10 vol. in-12, qui a été

recherchée, malgré quelques inexactitudes; *principes de l'histoire*, 6 vol in-12, ouvrage foible et mal écrit; *tablettes chronologiques*, 2 vol. in-8, ouvrage instructif et publié depuis en 3 vol. in-8, avec des corrections et augmentations; *traité historique et dogmatique du secret inviolable de la confession*, un des meilleurs ouvrages de ce fécond écrivain.

Lentulus, fameux sénateur romain, d'une illustre et ancienne famille de Rome, qui a fourni plusieurs consuls et grands hommes, entra dans la conjuration de *Catilina*, fut arrêté et mis à mort en prison.

Léon. Il y a eu 11 papes de ce nom. Saint *Léon I*, surnommé *le Grand*, docteur de l'église, et l'un des plus grands papes qui ait été sur le siége de Rome, où il naquit, suivant les uns, et en Toscane suivant les autres. Il condamna les Manichéens, fit éclater son zèle contre les Pélagiens et les Priscillianistes, qu'il extermina entièrement de l'Italie, et cassa tout ce qui s'étoit fait au brigandage d'Ephèse. Jamais l'église de Rome n'a eu plus de véritable grandeur et moins de faste que du temps de ce grand pontife, et jamais pape n'a été plus honoré, plus considéré et ne s'est conduit avec plus d'humilité, de sagesse, de douceur et de charité. Il m. en 461. Il nous reste de lui 96 *sermons* et 141 *lettres*. Son style est noble et élégant. Le P. *Maimbourg* a écrit l'histoire de son pontificat, et l'abbé de *Bellegarde* a trad. ses sermons. — *Léon II*, sicilien et successeur du pape *Agathon*, m. l'an 683, se distingua par sa piété et sa charité, confirma le 6.e concile général et gouverna l'église avec sagesse. — *Léon III*, romain, monta sur la chaire de Saint Pierre en 795, et m. en 816, regardé comme un pontife qui avoit des mœurs édifiantes, du courage, du zèle, de l'éloquence, du savoir, et une sage politique. Il couronna *Charlemagne* empereur d'occident.—*Leon IV*, romain, élu pape en 847, après *Sergius II*, m. saintement en 855. Il illustra le pontificat par son courage et ses vertus, orna et répara la ville de Rome, et mit les terres de l'église à l'abri des courses des Sarrasins. *Benoît III* fut élu pape 5 jours après sa mort, ce qui détruit l'opinion fabuleuse de ceux qui ont placé le pontificat prétendu de la papesse *Jeanne* entre ces deux pontifes. — *Léon V*, d'Ardée, succéda au pape *Benoît IV* en 903, fut chassé et mis en prison environ un mois après par

Christophe, et y m. de chagrin. — *Léon VI* fut placé sur le St.-Siége à la fin de juin 928, et m. au commencement de février de l'année suivante. — *Léon VII*, romain, parvint au pontificat après la mort de *Jean XI* en 936, fit paroître beaucoup de zèle et de piété dans sa conduite, et m. en 939. — *Léon VIII*, élu pape après la déposition de *Jean XII*, en 963, par l'autorité de l'empereur *Othon*, m. en 965. Quelques-uns l'ont regardé comme un antipape. *Benoît V* lui disputa le pontificat. — *Léon IX*, appelé auparavant *Brunon*, étoit évêque de Toul lorsqu'il parvint au Saint-Siége en 1048, et m. saintement en 1054, c'étoit un pieux et savant pape. Il travailla avec zèle à la réforme de la discipline ecclésiastique et tint plusieurs conciles en Italie, en France et en Allemagne. On a de lui des *sermons* et des *épîtres décrétales*. — *Léon X*, pape célèbre et l'un des plus grands politiques du 16.e siècle, obtint la tiare en 1513, et m. en 1521, à 44 ans. Il dressa le fameux concordat, conclut le concile de Latran en 1517, anathématisa *Luther* en 1520, et favorisa les arts et les sciences. C'est à lui principalement qu'on doit attribuer la renaissance des belles-lettres en Italie. — *Léon XI* élu pape après la mort de *Clément VIII*, le premier avril 1605, m. infiniment regretté à cause de son rare mérite le 27 du même mois.

Léon I, *II*, *III*, *IV*, *V et VI*, empereurs d'orient. *Léon I*, de Thrace, surnommé l'*Ancien* ou le *Grand*, parvint à l'empire après *Marcien* en 457, et m. en 474. Son zèle pour la foi et la régularité de ses mœurs lui méritèrent des éloges; mais son avarice a obscurci ses vertus. — *Léon II* ou le *Jeune*, fils de *Zénon*, dit l'*Isaurien*, succéda à son aïeul en 474, à l'âge de 16 ans; mais *Zénon*, son père, régna d'abord sous le nom de son fils, et se fit ensuite déclarer empereur au mois de février de la même année. *Léon* mourut au mois de novembre suivant, et *Zénon* demeura seul maître de l'empire. — *Léon III* l'*Isaurien* monta sur le trône après *Théodose III*, en 717, et m. en 741. Il défendit avec beaucoup de valeur Constantinople, assiégée par les Sarrasins, et s'éleva ensuite avec fureur contre les saintes images. Il persécuta les savans, et fit brûler la bibliothèque de Constantinople. — *Léon IV*, surnommé *Chazare*, succéda à *Constantin Copronyme*, son père, en 775, fut, comme ses prédécesseurs, grand

persécuteur des saintes images, et m. en 780. — *Léon V l'Arménien* proclamé à la place de *Michel Curopolate* en 813, fut massacré la nuit de Noël de 820. Il avoit remporté une célèbre victoire sur les Bulgares, et se fit ensuite détester par ses cruautés et son animosité contre le culte des images. — *Léon VI le Sage et le Philosophe*, fils de *Basile* le macédonien, monta après lui sur le trône en 886, et m. en 911. Il appela à son secours les Turcs pour repousser les barbares, et fit une grande faute. En se servant de leurs armes, il leur ouvrit le chemin de Constantinople, et après en avoir été les soutiens ils en furent les destructeurs. Il fut appelé *le Sage et le Philosophe* non pour ses mœurs, qui étoient très-corrompues, mais pour la protection qu'il accorda aux lettres. Il les aimoit et se plaisoit à composer des *sermons*. Il nous en reste 33 dans la bibliothèque des Pères. Nous avons encore de lui un *traité de tactique*, le plus intéressant de ses ouvrages. On y voit l'ordre des batailles de son temps.

Léon, archevêque de Thessalonique au 9.e siècle, est un de ceux qui contribuèrent le plus à faire revivre la littérature grecque.

Léon le grammairien, florissoit dans le 12.e siècle. Il a composé une *chronique* de Constantinople, impr. au Louvre, et qui fait partie de la *Byzantine*.

Léon de Byzance, fameux philosophe, né dans cette ville vers l'an 350 avant J. C., fut disciple de *Platon*, et s'acquit une grande réputation par son esprit et sa capacité dans les affaires. Accusé injustement d'avoir trahi sa patrie, il s'étrangla pour échapper à la fureur du peuple. Il ne nous est parvenu aucun de ses écrits.

Léon, (Saint) évêque de Bayonne et apôtre des Basques, fut martyrisé vers l'an 900, par les idolâtres du pays.

Léon, habile géographe, né à Grenade, m. en Afrique, où il s'étoit retiré après la prise de cette ville en 1492. Nous avons de lui les *vies des philosophes Arabes*, insérées dans le tome 13 de la bibliothèque de *Fabricius* et une *description de l'Afrique*.

Léon de Modène, célèbre rabbin de Venise au 17.e siècle, est auteur d'une excellente *histoire des rits et coutumes des Juifs*, en italien, dont la meilleure édit. est de 1638. *Richard Simon* en a donné une trad. françoise en un vol. in-12.

Léon, religieux augustin et professeur de théologie à Salamanque, m. en 1591, se rendit très-habile dans

le grec et l'hébreu, et a laissé un traité curieux et savant intitulé de *utriusque agni, typici et veri, immolationis legitimo tempore*. Il a été trad. en françois avec des réflexions par le P. *Daniel*.

Léon, voyageur espagnol du 16.e siècle, a composé une *histoire du Pérou* estimée des Espagnols.

Léon de St. Jean, carme, né à Rennes, m. à Paris en 1671. Ses principaux ouvrages sont *studium sapientiæ universalis*, 3 vol. in-fol.; la *vie de Ste. Magdelaine de Pazzi*, celle de *Françoise d'Amboise*, etc.

Léonard, (St.) solitaire du Limousin, m. vers le milieu du 6.e siècle, a donné son nom à la petite ville de *Leonard*, à 5 lieues de Limoges.

Léonard d'Udine, dominicain et célèbre prédicateur du 15.e siècle. Il a laissé un grand nombre de *sermons* latins, dont le mérite est très-médiocre, et un traité *de sanguine Christi*.

Léonard de Pise, est le premier qui fit connoître en Italie au commencement du 13.e siècle, les chiffres arabes et l'algèbre et qui y enseigna la manière d'en faire usage.

Léonard, poète françois, né en Amérique, m. à Nantes en 1793. Il a particulièrement réussi dans l'*idylle*. On a recueilli ses *œuvres* en 2 v. in-12 et 3 vol. in-8.

Léonce, (Saint) évêque de Fréjus, m. vers 450, se fit un nom par son savoir et sa piété.

Léonce le Scholastique, aut. grec de la fin du 6.e siècle. On a de lui un *traité du concile de Chalcédoine*, et autres ouvr. qu'on trouve dans la bibliothèque des Pères.

Leonicenus, célèbre médecin italien, né à Lunigo, m. en 1524, dans sa 96.e année. Ses principaux ouvrages sont : un traité curieux et rare *de Plinii et plurium aliorum medicorum in medicina erroribus*, in-folio, *de morbo Gallico liber*, in-4; trois livres d'*histoires diverses*.

Léonidas I et II, rois de Sparte. Le premier, célèbre par sa valeur, défendit le détroit des Termopyles contre l'armée innombrable de *Xercès*, avec 300 hommes seulement; et y perdit la vie l'an 480 avant J. C. avec toute sa troupe, excepté un seul qui se sauva, et fut reçu comme un traître à sa patrie. — Le second, qui régnoit 256 ans avant J. C., fut chassé par *Cléombrote*, son gendre, et rétabli ensuite.

Léonin ou *Leew*, né dans la Gueldre, fut un des meilleurs jurisconsultes et des plus habiles politiques du 16.e siècle. Il eut la confiance la plus intime du prince d'Orange qui l'em-

ployа beaucoup daus l'établissement des Provinces-Unies. Ses *ouvr.* étoient très-estimés.

Leonius, chanoine de Paris et poète lat. du 12.e siècle. Il avoit mis en vers presque tout l'Ancien-Testament, et faisoit rimer le premier hémistiche avec le dernier. Ces vers furent appelés *léonins*, non parce qu'il en fut l'inventeur, mais parce qu'il y réussit mieux que ceux qui l'avoient précédés.

Leontius-Pilatus ou *Léon*, disciple de *Barlaam*, moine de Calabre, est regardé comme le premier de ces savans Grecs à qui on est redevable de la renaissance des lettres et du bon goût en Europe. C'est lui aussi qui enseigna le premier le grec en Italie vers le milieu du 14.e siècle.

Léopold, (St.) succéda à son père *Léopold le Bel*, marquis d'Autriche, en 1096, et m. en 1139, après avoir fondé plus. monastères. Il mérita le titre de *Pieux* par ses vertus, et fit le bonheur de ses sujets.

Léopold I et II, empereurs d'Allemagne. Le premier, fils de *Ferdinand III* et de *Marie-Anne* d'Autriche, sœur de *Philippe IV*, roi d'Espagne, fut elu à Francfort après la mort de son père en 1658, et m. en 1705, à 65 ans. C'étoit un prince d'un jugement droit et solide, mais peu courageux. Il ne se trouva à aucun siége et à aucune bataille, néanmoins il soutint la guerre par ses généraux pendant tout son règne, soit contre les Turcs, soit contre la France, à laquelle il céda Strasbourg. — Le second, couronné empereur en 1790, après la mort de *Joseph II*, son frère, étoit fils de *François I* et de *Marie-Thérèse*, et m. en 1792, à 44 ans. Ce prince étoit auparavant grand-duc de Toscane, et il avoit gouverné pendant 25 ans ses états avec sagesse et gloire. Parvenu à l'empire. Il donna au gouvernement autrichien un éclat que peu de règnes ont offert.

Léopold, duc de Lorraine, fils de *Charles V* et d'*Eléonore* d'Autriche, né à Inspruck, fut rétabli, en 1697, dans ses états, qui avoient été envahis par la France, mais à des conditions auxquelles son père n'avoit jamais voulu souscrire. Il y consentit pour le bonheur de ses sujets. La Lorraine étoit désolée et déserte, il la repeupla et l'enrichit. Aussi grand politique que son père étoit brave guerrier, il sut conserver la paix, tandis que le reste de l'Europe étoit ravagé pendant la guerre. Jusqu'à ses derniers momens il s'occupa d'administrer la justice. C'étoit pour lui un devoir sacré, et il assistoit

toujours au conseil. La mort l'enleva à ses sujets en 1729, à Lunéville, à l'âge de 50 ans.

Lepaute, célèbre horloger de Paris, m. en 1802, a laissé quelques écrits sur son art, la description d'une nouvelle pendule, celle d'un nouvel échappement et un *traité d'horlogerie*, in-4.

Lépicier, (Bernard) graveur, m. à Paris en 1755. Ses gravures sont d'un beau fini et traitées avec beaucoup de soin et d'intelligence. On lui doit un *catalogue raisonné des tableaux du roi*, 2 vol. in-4. Son fils, professeur de l'académie de peinture et de sculpture de Paris, a donné plusieurs tableaux qui seront toujours cités avec éloge. Les plus remarquables sont la *douane*, la *halle*, le *repos d'un vieillard*, le *braconnier*. Abondant dans ses compositions, il brilla particulièrement par l'effet, et copia fidèlement la nature dans tous ses tableaux.

Lépidus, général romain, d'une famille illustre, fut trois fois consul, et devint l'un des triumvirs avec *Auguste* et *Marc Antoine*. Après la défaite de *Pompée*, par *Auguste*, il voulut se rendre maître de la Sicile; mais il fut ensuite obligé de se soumettre au vainqueur, qui le relégua dans une petite ville d'Italie l'an 36 avant J. C., où il m. ignoré. Plus ami du repos qu'avide de puissance, il ne se prêta qu'avec nonchalance aux circonstances les plus favorables à son agrandissement, et ne mérita point les caresses dont la fortune le combla long-temps.

Lerambert, sculpteur, né à Paris, où il m. en 1670, a embelli le parc de Versailles de ses ouvrages.

Lernutius, poète latin moderne, né à Bruges, m. en 1619. Ses *poésies*, estimées, ont été recueillies à Leyde en 1612.

Lesbonax, célèbre philosophe de Mitylène au premier siècle de l'ère chrétienne. Ses ouvrages ne nous sont point parvenus. On lui attribue néanmoins deux *harangues* insérées dans le recueil des *anciens orateurs d'Alde*.

Lescaille, poète hollandois, natif de Genève, m. en 1677. Sa fille le surpassa dans l'art de faire des vers. On a recueilli ses *poésies*, où l'on trouve plusieurs *tragédies* qui renferment quelques étincelles de génie. Elle m. en 1711.

Leschassier, savant jurisconsulte, et avocat au parlement de Paris, sa patrie, m. en 1625. La plus ample édit. de ses *œuvres* est celle de Paris, in-4, 1652. On y trouve des choses curieuses et intéressantes. Son *traité de la liberté ancienne et canonique de l'église*

gallicane, aussi précis que solide, jette un grand jour sur notre histoire.

Lesdiguières, (le duc de) pair, maréchal et connétable de France, gouverneur du Dauphiné, et l'un des plus grands généraux de son siècle, né à Saint-Bonnet-de-Champsaut en Dauphiné, m. à Valence en 1626, à 84 ans. Il devint l'un des principaux chefs des calvinistes pour lesquels il prit différentes places. Il abjura ensuite à Grenoble en 1622.

Lesley, évêque de Ross en Ecosse, rendit de grands services à *Marie Stuart*, et m. à Bruxelles en 1591. On a de lui une *histoire d'Ecosse* en latin, et quelques autres écrits en faveur de la reine *Marie* et de son fils.

Lesley, évêque de Carlisle, m. en 1721, fut tout à-la-fois zélé défenseur du christianisme et zélé partisan de la maison de *Stuart*. Il est auteur de plusieurs *traités* estimés.

Lessius, fameux jésuite, né dans un village près d'Anvers, m. à Louvain en 1623. Il a laissé plusieurs *traités* en latin, écrits avec clarté et élégance. Celui intitulé *de justitia et jure* a été proscrit par les parlemens, à cause de quelques propositions qui choquent les idées reçues en France.

Lestiboudois, m. à Lille en 1804, a laissé une *botanographie belgique*, 4 vol. in-8, plusieurs fois réimp. et autres ouvrages.

Lestonac, fondatrice de l'ordre des religieuses bénédictines de la compagnie de Notre-Dame, approuvé par *Paul V* en 1607, et qui a produit un grand nombre de maisons. Elle étoit née à Bordeaux, et m. saintement en 1640.

Léti, l'un des plus laborieux historiens du 17.e siècle, né à Milan, m. en 1701. Il a pub. un très-grand nombre d'ouvrages, dont plusieurs ont été trad. en françois. Les moins mauvais parmi ces derniers sont : la *vie du pape Sixte-Quint*, 2 vol. in-12 ; la *vie de Philippe II, roi d'Espagne*, 6 vol. in-12 ; la *vie d'Elisabeth, reine d'Angleterre*, 2 vol. in-12 ; la *vie de Pierre Giron, duc d'Ossone*, 3 vol. in-12, intéressante, mais trop longue. Son style est assez vif, mais diffus, mordant et hérissé de réflexions pédantesques. Sa plume est toujours ou flatteuse ou passionnée. Plus soigneux d'écrire des faits extraordinaires que des choses vraies, il a rempli ses ouvrages de mensonges, d'inepties et d'inexactitudes. Il n'a point épargné la cour de Rome dans plusieurs de ses ouvr. Parmi ses productions en italien on distingue son *historia Genevrina*, 5 vol. in-12,

où l'on trouve bien des choses qu'on chercheroit vainement ailleurs.

Leu, (St.) appelé aussi *St. Loup*, illustre évêque de Sens, m. en 623.

Leu, né à Zurich, m. en 1768. On a de lui le *droit civil de la Suisse*, 4 vol. in-4, en allemand, et *dictionnaire historique de la Suisse*, 20 vol. in-4, aussi en allemand, dont l'impartialité fait le principal mérite.

Leucippe, célèbre philosophe grec, disciple de *Zénon*, vivoit vers l'an 428 av. J. C. Il trouva le 1.er le fameux système de atômes et du vide développé ensuite par *Démocrite* et *Epicure*. L'hypothèse des tourbillons, perfectionnee par *Descartes*, est aussi de son invention. On trouve même dans son système le germe de ce grand principe de mécanique que *Descartes* emploie si efficacement, savoir : *que les corps qui tournent, s'éloignent du centre autant qu'il leur est possible.*

Leufroi, (St.) premier abbé de Madrie dans le diocèse d'Evreux, m. en 738.

Leunclavius, célèbre écrivain allemand, m. à Vienne en 1593. On a de lui l'*hist. musulmane*, in-folio ; les *annales des Turcs*, et plusieurs autres livres, en latin, sur l'histoire ottomane ; et autres ouvrages.

Leupold, conseiller et commissaire des mines du roi de Pologne, m. en 1727, fut un des plus habiles hommes de l'Europe pour les instrumens de mathématiques. Il a pub. *theatrum machinarum*, 3 vol. in-folio, compilation utile et recherchée.

Leusden, célèbre professeur d'hébreu, né à Utrecht, m. en 1699. On lui doit plusieurs ouvrages estimés; *onomasticon sacrum*, in-8 ; *clavis hebraica et philologica veteris testamenti*, in-4 ; *novi Testamenti clavis græca cum annotationibus philologicis*, in-8 ; *compendium biblicum veteris testamenti*, in-8 ; *compendium græcum novi Testamenti*, in-12 ; *philologus hebræus*, in-4 ; *philologus hebræo-græcus*, in-4 ; *philologus hebræo-mixtus*, in-4 ; des notes sur *Jonas*, *Joel* et *Ozée*. C'est à lui qu'on est redevable des éditions correctes de *Bochart*, de *Lighfoot*, de la *Synopse* des critiques de *Pool*, etc.

Leutinger, professeur de belles-lettres et ministre luthérien, né dans le Brandebourg, m. à Wittemberg en 1612. On a de lui une *hist. de Brandebourg*, depuis 1499 jusqu'en 1594.

Leuwenhoeck, célèbre physicien, né à Delst, m. en 1733, excelloit à faire des verres pour des microscopes et pour des lunettes.

Leve, fameux capitaine navarrois, s'éleva du rang de simple soldat aux plus grands honneurs militaires, sous *Charles-Quint*. Il chassa l'amiral *Bonnivet* de devant Milan, et défendit Pavie contre *François I*, qui y fut pris. Malheureux dans une irruption en Provence, qu'il avoit conseillée à *Charles-Quint*, il m. de douleur en 1536, à 56 ans. Plein de génie et d'activité sur le champ de bataille; dans la société, il étoit inquiet et grossier jusqu'à la rusticité.

Levesque de Gravelle, conseiller au parlement de Paris, m. en 1752, a laissé un *recueil* curieux et recherché de *pierres gravées antiques*, 2 vol. in-4.

Levesque de Pouilli, né à Reims, m. en 1750, s'est rendu recommandable par son zèle patriotique pour ses compatriotes. Il fit venir à Reims des eaux de fontaine plus salutaires que celles de puits qui incommodoient les habitans. On lui doit aussi des écoles publiques de mathématiques et de dessin, et il embellit les promenades.

Levesque, professeur de morale et d'hist. au collége de France, m. à Paris en 1812. Il a pub. un très-grand nombre d'ouvrages. Les seuls qui aient quelque mérite sont son *histoire de Russie*, 6 v. in-12, réimp. en 6 vol. in-8, et nouvellement en 8; la meilleure hist. de Russie que nous ayons, malgré l'inégalité de style et les détails fastidieux qui en ralentissent l'intérêt; *histoire de Thucydide*, 4 vol. in-4 et in-8; *études de l'histoire de la Grèce*, 4 vol. in-8; *dictionnaire des arts de peinture, sculpture et gravure*, 5 vol. in-8. Cet ouvrage, qu'il a pub. avec *Vatelet*, qui avoit des connoissances étendues dans les arts, doit son principal mérite à ce dernier.

Lévi, chef de la tribu de même nom, et 3.e fils de *Jacob* et de *Lia*, né l'an 1748 avant J. C., m. à 137 ans. Pour venger l'injure faite à *Dina*, sa sœur, il passa au fil de l'épée, avec *Siméon*, son frère, tous les habitans de la ville de Sichem. *Jacob* en témoigna un déplaisir extrême, et prédit à *Levi* que sa famille seroit dispersée; en effet, au partage de la Terre-Promise, elle n'eut point de portion fixe comme les autres tribus. C'est de cette tribu qu'étoient pris les prêtres et les grands pontifes des juifs.

Levis ou *Levi*, d'une illustre maison de France qui a produit plusieurs grands hommes, se croisa contre les Albigeois, et fut nommé maréchal de l'armée. Il se signala dans cette guerre,

et m. en 1230, après avoir fondé, en 1190, l'abbaye de la Roche.

Levret, chirurgien de Paris, sa patrie, m. en 1780, excelloit surtout dans l'art des accouchemens, et a laissé plusieurs ouvrages sur cette partie, et de bonnes *observations sur l'allaitement des enfans*.

Leydecker, théologien calviniste, m. en 1671, a laissé plusieurs ouvrages latins remplis d'érudition, mais dénués de critique. Les principaux sont un *traité de la république des Hébreux*, 2 vol. in-folio, recueil curieux où il défend l'histoire de la création et du déluge, selon *Moïse*, contre la théorie de la terre de Burnet; une *histoire de l'église d'Afrique* pleine de recherches.

Leyre, (Alexandre de) membre de la convention et du conseil des cinq-cents, m. en 1797. On a de lui une *analyse de la philosophie de Bacon*, 3 vol., et autres ouvrages.

L'Homond, voyez *Homond*.

Lia, fille aînée de *Laban*, fut mariée à *Jacob* l'an 1752 avant J. C., et eut 6 fils, *Ruben*, *Siméon*, *Levi*, *Juda*, *Issachar*, *Zabulon*, et une fille nommée *Dina*.

Liancourt, (la duchesse de) illustre par sa piété, m. saintement en 1674. On a d'elle un ouvrage édifiant et plein d'excellentes maximes sur l'éducation des enfans de l'un et de l'autre sexe, qui a été publié par l'abbé *Boileau*, sous ce titre : *règlement donné par un homme de haute qualité, à sa petite-fille, pour sa conduite et celle de sa maison*, in-12.

Libanius, fameux rhéteur grec, né à Antioche, flor. vers la fin du 15.e siècle. Il nous reste de lui des *harangues* et des *lettres*. Celles-ci sont plus estimées. Son style ne manque ni de force ni d'éclat; mais il est trop affecté et trop obscur. La meilleure édit. de ses œuvres est celle de Paris, 1606 et 1627, 2 v. in-folio.

Libérat, (St.) abbé du monastère de Capse en Afrique, souffrit le martyre en 483 pendant la persécution d'*Hunnéric*.

Libérat, célèbre diacre de l'église de Carthage au 6.e siècle, fut l'un des plus zélés défenseurs des *trois chapitres*, et a laissé un livre intitulé *breviarium de causa Nestorii et Eutychetis*, publié par le P. *Garnier*, in-8.

Libère, romain, élu pape en 352, après la mort de *Jules I*, eut la foiblesse de condamner St. *Athanase* et de souscrire à la formule de Sirmich dressée avec beaucoup d'art par les ariens; mais il reconnut sa faute, la pleura, et m. saintement en 366. Ses

épîtres sont parmi celles des papes.

Libon, célèbre architecte grec, vivoit 450 ans avant J. C. Il bâtit auprès de Pise le fameux temple de *Jupiter*.

Liceti ou *Liceto*, célèbre médecin, né dans l'état de Gênes, m. en 1656. Il a laissé un grand nombre de *traités*, en latin, sur des matières curieuses et particulièrement sur des objets d'antiquité.

Licinius Tegula, poète comique latin vers l'an 200 avant J. C. Il nous reste de lui quelques fragmens dans le *corpus poetarum* de *Maittaire*.

Licinius Calvus, orateur et poète célèbre, contemporain de *Cicéron*, m. à l'âge de 30 ans. Il ne nous reste de lui aucune de ses *harangues*, mais seulement quelques vers dans le *corpus poetarum*.

Licinius, empereur romain, fils d'un paysan, s'éleva du rang de simple soldat aux premières charges militaires, et fut associé à l'empire, en 307, par *Galère*, son ancien ami, auquel il avoit rendu des services importans dans la guerre de Perse. Vaincu par *Constantin*, il fut obligé de renoncer à l'empire et relégué à Thessalonique, où il fut étranglé l'an 324, par ordre du vainqueur. Il fut un des plus cruels persécuteurs des Chrétiens, et se rendit odieux par son avarice, ses débauches et sa haine contre les gens de lettres.

Liebaut médecin, né à Dijon, m. à Paris en 1596, a laissé divers *traités de médecine* en latin, et eut part à la *maison rustique*, ouv. dont *Charles-Etienne*, son beau-père, est le premier et le principal auteur.

Liebe, savant antiquaire allemand, m. à Gotha en 1736, s'est principalement fait connoître par son ouv. int. *Gotha nummaria*.

Lieutaud, né à Arles, m. à Paris en 1733, a pub. 27 vol. de la *connoissance des temps*.

Lieutaud, médecin, né à Aix en Provence, m. à Versailles en 1780, fut premier médecin du roi, et a laissé grand nombre d'ouvrages estimés. Les principaux sont; *synopsis universæ praxeos medicæ*, 2 vol. in-4, ouvrage exact et remarquable par l'ordre et la clarté qui y règnent; *précis de médecine pratique*, 3 vol. in-12; *précis de matière médicale*, 3 vol. in-12. Ces deux précis, fort bien faits, ne sont, pour ainsi dire, qu'une traduction de l'ouvrage précédent; *historia anatomico-medica*, 2 vol. in-4.

Ligarius, proconsul d'Afrique, embrassa le parti de *Pompée*, et fut absous par *César*; mais il reconnut mal sa générosité, car il

devint dans la suite un des complices de la conjuration où ce héros fut assassiné.

Liger, né à Auxerre et m. à Guerchi près de cette ville en 1717. On a de lui un grand nombre d'ouvrages sur l'agriculture et le jardinage. Les plus estimés sont la *nouvelle maison rustique*, 2 vol. in-4, réimpr. en 3 vol. avec des augmentations par *Bastien*; le *nouveau théâtre d'agriculture*, in-4; le *jardinier fleuriste*, 2 vol. in-12; les *amusemens de la campagne*, ou *nouvelles ruses innocentes, qui enseignent la maniere de prendre aux piéges toutes sortes d'oiseaux et de quadrupèdes.*

Lightfoot, sav. théologien anglois, et l'un des plus habiles hommes de son siècle dans la connoissance de l'hébreu, né à Stoke, m. à Cambridge en 1675. On a de lui *horæ hebraicæ et talmudicæ in geographiam Terræ Sanctæ*, et autres ouv. de controverse remplis d'érudition.

Lignac, (l'abbé de) né à Poitiers, m. à Paris en 1762, a publié : *lettres à un Américain sur l'histoire naturelle de Buffon*, où l'on trouve de bonnes observations, mais quelques-unes de futiles et minutieuses. On a encore de lui *témoignage du sens intime et de l'expérience*, ouvrage très-bien raisonné contre les fatalistes modernes.

Ligne, (le prince de) fils d'un général d'artillerie au service d'Autriche, se distingua à la prise d'Ismaïlow sur les Turcs, et contre les François en 1792. Il fut tué la même année en attaquant une redoute avec trop d'audace. M. Charles, *prince de Ligne*, si connu par son esprit de société, par ses ouvrages et par ses liaisons avec les plus grands personnages du nord, est m. le 13 décembre 1814.

Ligny, (J. F. de) jésuite, né à Amiens, m. à Avignon en 1788. Il se distingua dans la prédication par son zèle, son onction et son éloquence. Il est aut. d'une *vie de J. C.* estimée, impr. en 2 vol. in-8, et en 2 vol. in-4, avec de très-belles gravures.

Ligonier, général anglois, m. en 1770, avoit servi avec distinction sous *Marlborough*, dans toutes les guerres de la reine *Anne*.

Liguori, (Alphonse de) évêque de Sainte Agathe des Goths, au royaume de Naples, m. en 1787. Il a pub. un très-grand nombre d'ouvrages estimés, parmi lesquels on distingue une *hist. de toutes les hérésies avec leur réfutation*, 3 v. in-8; *victoire des martyrs*, 2 vol. in-12; *instructions et pratiques des confesseurs*, 3 v. in-12, trad. en latin, sous ce titre : *praxis con-*

fessarii ; la vraie épouse de J. C. ou *la sainte religieuse*, 2 vol. in-12 ; *vérité de la foi* ou *réfutation des matérialistes*, 2 vol. in-8 ; *homo apostolicus*, 3 vol. in-4 ; *opuscules spirituels* ou *l'amour de l'ame et la visite au Saint-Sacrement*, 2 vol. in-12.

Ligorio, peintre et architecte napolitain, m. en 1580. Ses dessins forment 30 vol. in-folio.

Lilienthal, ministre protestant, né en Prusse, m. à Konigsberg en 1750. On a de lui plus. écrits pleins de savantes recherches : *acta borussica ecclesiastica, civilia, litteraria*, 3 vol. ; *selecta historica et litteraria*, 2 vol., et plusieurs bonnes *dissertations académiques*.

Lilio, médecin, auteur de la réformation du calendrier Grégorien.

Lillo, poète dramatique anglois, m. en 1739. Il ne s'attachoit qu'à représenter des scènes terribles ou touchantes. Ses principales pièces sont *Barneveld*, *le marchand de Londres*.

Limborch, célèbre théologien remontrant, né à Amsterdam, m. en 1712. Il a laissé plusieurs *ouvr.* estimés des protestans.

Limiers, docteur en droit, passa sa vie à compiler, sans choix, de mauvaises gazettes qui ne supportent pas la lecture : *histoire de Louis XIV*, 12 v. in-12, 1718 ; *histoire de Charles XII*, 6 vol. in-12, etc.

Limnœus, célèbre jurisconsulte allemand, né à Iene, m. en 1663. On a de lui plus. compilations pleines d'érudition, mais mal digérées.

Limojon de Saint-Didier, se fit un nom par sa profonde connoissance en politique. Il a laissé l'*histoire des négociations de Nimègue*, in-12, ouvrage estimé, et *la ville et la république de Venise*. Son neveu, né à Avignon, m. en 1739, cultiva avec quelque succès la poésie provençale et la franç., surtout, la 1.ere.

Lin, (St.) succéda à Saint Pierre sur le siége de Rome, l'an 66 de J. C., et gouverna l'église pendant 12 ans avec le zèle de son prédécesseur. C'est durant son pontificat qu'arriva la ruine de Jérusalem l'an 70.

Linacre, célèbre médecin anglois, m. en 1524. On a de lui quelques *ouvrages* estimés des savans.

Linant, poète françois, né à Louviers, m. en 1749. On a de lui des *odes*, des *épîtres*. Sa versification est foible. Il a remporté plusieurs prix à l'académie.

Lindanus, né à Dordrecht, m. à Gand en 1588. On a de lui plusieurs ouvrages estimés. Les principaux sont : *de optimo genere interpretandi scripturas*, in-8 ;

in-8; *panoplia evangelica*, in-folio; *tabulæ analyticæ omnium hæreseon hujus sæculi.*

Lindenbruch, laborieux littérateur flamand au 17.e siècle. On lui doit un livre curieux et rare : *codex legum antiquarum seu leges Wisigothorum*, *Burgundionum*, *Longobardorum*, etc.

Lindsay, zélé réformateur, a pub. une *hist. d'Ecosse*, depuis 1437 jusqu'en 1542, ouvrage estimé.

Lingelback, peintre, né à Francfort en 1625. Il excelloit à peindre les paysages, les marines, les foires, les charlatans, les animaux.

Lingendes, (Claude de) jésuite et célèbre prédicateur, né à Moulins, m. à Paris en 1660. On a de lui 3 vol. de *sermons*, qu'il composoit en latin, quoiqu'il les prononçât en françois. *J. de Lingendes*, évêque de Mâcon, né aussi à Moulins et parent du précédent, prêcha avec beaucoup d'applaudissemens sous *Louis XIII* et *Louis XIV*, et m. en 1665. Il y a encore un *Lingendes*, poète de la même famille que les précédens, m. en 1616, à la fleur de l'âge, qui réussissoit particulièrement dans les stances.

Linguet, célèbre avocat, né à Reims, fut condamné à mort par le tribunal révolutionnaire en 1794, à l'âge de 57 ans. Né avec une imagination brûlante, et ne sachant pas s'arrêter dans de justes bornes, il se fit rayer du tableau des avocats, et parcourut successivement la Suisse, la Hollande, l'Angleterre, les Pays-Bas, l'Allemagne, et ne se trouvoit bien nulle part. Parmi ses nombreux ouvrages, le seul qui mérite d'être cité est un *recueil de mém. judiciaires*, 7 v. in-12, où l'on trouve une logique pressante, de l'adresse dans les développemens, des talens marqués pour l'art oratoire. Il a rédigé les *annales politiques* qui étoient très-répandues.

Linière, mauvais poète françois, ridiculisé par *Boileau*, m. en 1704. Il est moins connu par ses vers que par ses impiétés. On l'appeloit *l'athée de Senlis*.

Linné, médecin et l'un des plus grands naturalistes du 18.e siècle, fondateur et premier président de l'académie de Stockolm, professeur de botanique dans l'université d'Upsal et de presque toutes les académies de l'Europe, étoit né à Rhoeshult, dans la province de Smeland en 1707, et m. en 1778. Réformateur de la méthode de *Tournefort*, il en a imaginé une nouvelle pour la division des plantes en classes, en genre et en espèces, ce qui est beau-

coup plus facile pour ceux qui étudient la botanique ou qui cultivent cette science ; et cette méthode est aujourd'hui généralement reçue. Ses principaux ouvrages sont : *systema naturæ*, *sistens regna tria naturæ*, in-folio, ou 2 v. in-8 ; *bibliotheca botanica*, in-8 ; *amœnitates academicæ*, 5 vol. in-8, dissertations intéressantes en forme de thèses ; *genera plantarum*, *earumque characteres naturales*, in-8 ; *hortus Cliffortianus*, in-fol. Comme il inventa de nouveaux mots, sa diction est quelquefois pénible, mais ses définitions sont faites en général avec une précision singulière et originale. Ses écrits sont d'un très-grand secours pour ceux qui étudient l'histoire naturelle.

Lionne, célèbre capitaine du 14.e siècle, d'une des plus anciennes maisons du Dauphiné, rendit de grands services aux rois de France dans les guerres contre les Anglois, et m. en 1399. *Hugues de Lionne*, un de ses descendans, se distingua dans ses ambassades, devint ministre d'état, fut chargé des affaires les plus importantes, et m. à Paris en 1671. On a ses *négociations* à Francfort, in-4, et ses *mémoires* impr. dans un recueil de pièces. Il ne sont pas communs.

Liotard, peintre et graveur, né à Genève en 1703, réussissoit très-bien dans le portrait, et saisissoit parfaitement les traits et le caractère de ceux qu'il peignoit. On a gravé plusieurs de ses portraits et de ses dessins. Son frère *Jean-Michel Liotard*, excelloit aussi dans la gravure.

Lippi, peintre, né à Florence, m. en 1488. Il laissa un fils, peintre comme lui, qui m. en 1505. Il y a un autre *Lippi*, peintre et poète de Florence, m. en 1664.

Lippius, célèbre mécanicien, né à Bâle, fit, en 1598, l'horloge remarquable de Saint-Jean de Lyon, ensuite celle de Strasbourg, et mourut bientôt après.

Lippoman, sav. et illustre évêque de Bergame, m. en 1559. Il étoit né à Venise, et a laissé 8 vol. de compilations de *vies des Saints*.

Lipse, l'un des plus savans critiques du 16.e siècle, né dans un village près de Bruxelles, m. à Louvain en 1606. Il avoit embrassé la religion catholique. Ses ouvrages ont été imprimés en 6 vol. in-folio. Les principaux sont un *commentaire sur Tacite*, assez estimé ; un *traité de la constance*, que quelques critiques regardent comme son meilleur ouvrage ; ses *électes* ; et enfin ses *diverses leçons*, ouvrage de sa jeunesse, mieux écrit que ses dernières productions. Son style en général

est mauvais, il va par sauts et par bonds, est hérissé de pointes et d'ellipses et n'est propre qu'à gâter le goût des jeunes gens.

Liron, bénédictin de Saint-Maur, m. au Mans en 1749. On a de lui les *singularités historiques et littéraires*, 4 vol. in-12, ouvrage assez mal écrit, mais où l'on trouve de l'érudition et des points de critique éclaircis.

Lisle, né à Vaucouleurs, m. à Paris en 1720, a laissé une *relation historique du royaume de Siam*, assez exacte ; un *abrégé de l'histoire universelle*, 7 vol. in-12, ouvrage superficiel, plat et ennuyeux ; une *introduction à la géographie*, 2 vol. in-12. *Guillaume*, son fils, célèbre géographe, m. en 1726, à 51 ans, a publié grand nombre de *cartes* estimées, et composé un *traité du cours de tous les fleuves*, précieux pour les recherches et pour l'exactitude. *Joseph-Nicolas*, son autre fils, se consacra tout entier aux mathématiques et à l'astronomie, et m. en 1768 On a de lui d'excellens *mém. pour servir à l'histoire de l'astronomie*, 2 vol. in-4 ; divers *mém.* insérés dans ceux de l'académie des sciences, et de nouvelles cartes des découvertes de l'amiral de *Fonte*, in-4.

Lisola, (le baron de) célèbre diplomate, né à Salins, m. en 1677. On a de lui *bouclier d'état et de justice ;* des *lettres* et des *mémoires.*

Lister, médecin ordinaire de la reine *Anne* d'Angleterre, m. en 1712, a laissé plusieurs ouvrages en latin particulièrement sur l'hist. naturelle. Les plus connus sont : *historiæ conchyliorum libri quatuor*, in-fol., ouvrage très-rare et très-cher, supérieurement exécuté et souvent incomplet. Il doit avoir 1057 planches. On en a publié une autre édit. sous le titre de *historiæ sive synopsis methodicæ conchyliorum et tabul. anat. edit. altera*, in-folio, fig., moins estimée que la précédente ; *voyage de Paris*, in-8, en anglois, curieux ; *tractatus de araneis et de cochleis angliæ*, in-4, etc.

Litle, chanoine régulier de St.-Augustin en Angleterre, m. vers 1220, a publié une *histoire d'Angleterre*, dont la meilleure édit. est d'Oxford, 3 vol. in-8, 1719.

Littleton, jurisconsulte anglois, m. en 1482. On a de lui un livre célèbre int. *tenures de Littleton*, in-8, qui est pour le droit coutumier anglois, ce qu'est *Justinien* par rapport au droit civil.

Littleton, habile humaniste anglois, m. en 1694. Son principal ouvrage est un *dict. latin-anglois* in-4.

Littleton, (George) m. en 1773, a pub. une *histoire de Henri II*, 3 volumes, qui eut du succès, et *la religion chrétienne démontrée par la conversion de St. Paul*, trad. en françois par l'abbé *Guenée*.

Livie, femme de *Tiberius Nero*, et ensuite d'*Auguste*, sur l'esprit duquel elle eut beaucoup d'empire, m. l'an 29 de J. C. Jamais femme ne porta la politique plus loin et ne sut mieux la couvrir. Son excessive ambition lui fit commettre de grands crimes.

Livius, voyez *Andronicus*.

Livoy, né à Pithiviers, m. en 1777, est auteur du *dictionnaire des synonymes françois*, in-8, ouvrage utile, mais incomplet, et de plusieurs *trad.* peu élégantes.

Lloyd, (Guillaume) sav. évêque anglois, m. en 1717. On a de lui une *description du gouvernement ecclésiastique*, tel qu'il étoit dans la Grande-Bretagne et en Irlande lorsqu'on y reçut le christianisme, in-8; *series chronologica olympionicarum*; une *hist. de la vie de Pythagore*, et d'autres grands hommes.

Lloyd, habile philologue anglois, m. en 1680, a pub. *dictionarium historicum, geographicum et poeticum*, dont *Hoffman* et *Moreri* se sont beaucoup servis. Il ne faut pas le confondre avec *Humphrey Lloyd*, savant antiquaire et médecin du 16.e siècle, dont on a *de mona druidum insula antiquitati suæ restituta*, in-4; ni avec *Edouard Lloyd*, autre antiquaire et naturaliste anglois, m. en 1709, qui a donné un bon abrégé de l'hist. des pierres, sous ce titre: *lithophylacii britannici ichnographia*, in-8, et *archœologia britannica*, in-folio.

Lobel, médecin et botaniste, né à Lille, m. à Londres en 1616, a publié une *hist. des plantes*, in-folio, en latin, et autres ouvrages estimés de son temps.

Lobineau, bénédictin de St.-Maur, né à Rennes, m. en 1727. On lui doit une *histoire de Bretagne*, 2 v. in-folio; la continuation de l'*histoire de Paris*, commencée par *Félibien*; l'*histoire des Saints de Bretagne*, in-folio; les *ruses de guerre de Polyen*, trad. du grec en françois, 2 vol. in-12, etc. Son style est sec, mais il a de la netteté. On lui reproche d'avoir sacrifié la vérité à l'amour de sa patrie.

Lobo, jésuite de Lisbonne, m. en 1678, a publié une *relation*, curieuse, de l'*Abyssinie*, qui a été trad. en françois par l'abbé *Legrand*, avec des dissertations, des lettres et plus. mémoires très-instructifs.

Lobo, poète portugais du 17.e siècle. Ses *poésies* ont été recueillies in-folio, en 1721.

Locatelli, excellent peintre de paysage, m. à Rome en 1741.

Loccenius, professeur royal à Upsal vers 1670, a trad. en latin *leges West-Gothicæ*, in-folio, livre curieux et rare.

Lochon, docteur de la maison de Navarre, m. en 1720, a laissé un *abrégé de la discipline de l'église pour l'instruction des ecclésiastiques*, 2 vol. in-8, et autres ouvrages de piété.

Locke, célèbre philosophe anglois, né à Wrington, près de Bristol, m. en 1704. Outre son beau *traité de l'entendement humain*, ouvrage de la métaphysique la plus profonde et la plus hardie, nous avons encore de lui un *traité du gouvernement civil*, qui a été assez mal traduit en françois; des *pensées sur l'éducation des enfans*, livre estimable, trad. en françois, en allemand, en hollandois et en flamand; des *paraphrases* sur quelques épîtres de St. *Paul*; et autres ouvrages.

Lockman, fameux philosophe d'Ethiopie ou de Nubie. On croit que c'est le même personnage qu'*Esope*. On lui attribue un livre de *fables* et de *sentences*; mais on croit que ce livre est moderne et qu'il a été recueilli des discours et des entretiens de cet ancien philosophe.

Lockman, poète anglois, m. en 1771. On a de lui des *chansons* et des *odes*, dont la poésie est foible.

Locres, curé de St.-Nicolas d'Arras, m. en 1614. Nous lui devons: *discours de la noblesse*, in-8, *histoire des comtes de St. Paul*, in-4, *chronicon Belgicum*, in-4.

Loesel, m. au milieu du 17.e siècle, vivoit à Konigsberg, et a laissé *Flora Prussica*, in-4.

Loewendal, (le comte de) célèbre général, né à Hambourg, m. en 1755. Il servit avec beaucoup de distinction la Pologne, le Danemarck, l'Autriche, la Russie et la France, où il obtint le bâton de maréchal après la prise de Berg-op-Zoom, qui passoit pour imprenable.

Loges, (Marie Bruneau, dame des) femme célèbre et l'une des plus spirituelles de son siècle, m. en 1641.

Logothète, V. *Acropolite*.

Lohenstein, poète tragique allemand, né en Silesie, m. en 1683. C'est le premier qui ait tiré la tragédie allemande du chaos. Outre ses *tragédies* il a laissé quelques autres ouvrages.

Loir, (Nicolas) peintre, né à Paris, où il m. en 1679, copioit avec tant d'art les ouvrages du *Poussin*, qu'il est quelquefois difficile de

distinguer la copie d'avec l'original. Son frère *Alexis* s'est distingué dans la gravure.

Loiseau de Mauléon, avocat au parlement de Paris, m. en 1771, s'est illustré en défendant les fils de l'infortuné *Calas*. On a recueilli ses *plaidoyers* et *mém.* en 3 vol. in-8, qui ont eu de la réputation, mais dont la lecture ne convient pas aux jeunes gens qui n'ont pas l'esprit formé, l'auteur ayant sacrifié quelquefois au bel esprit lorsqu'il ne falloit que raisonner.

Loisel, célèbre avocat au parlement de Paris, né à Beauvais, m. en 1617, s'acquit une grande réputation par ses plaidoyers, et fut revêtu de plusieurs emplois honorables dans la magistrature. On a de lui les *règles du droit françois*; les *mémoires de Beauvais*, pleins de recherches, et autres ouvrages.

Lokman, voyez *Lockman*, philosophe indien.

Lollard, hérésiarque allemand, fut brûlé à Cologne en 1422. Sa secte s'étendit en Flandre et en Angleterre, où elle prépara le schisme de *Henri VIII.*

Lom ou *Lommius*, savant médecin, né dans la Gueldre, m. vers l'an 1562, a publié : *observationum medicinalium libri tres*, dont on a fait un très-grand nombre d'éditions, et qui a été trad. deux fois en françois.

Lomazzo, peintre, né à Milan en 1598, a laissé deux ouvrages peu communs, un *traité de la peinture*, en italien, in-4, et *idea del tempio della pittura*, in-4.

Lombard, (le Père) jésuite, est auteur de plusieurs *poëmes* couronnés aux jeux floraux de Toulouse, où l'on trouve de la pureté et de l'élégance. On a inséré 3 de ces poëmes dans le *parnasse chretien*, in-12.

Lombard, célèbre professeur d'artillerie à Metz, né à Strasbourg, m. en 1794. On lui doit une trad. des *nouveaux principes d'artillerie de Benjamin Robins*, anglois, in-8, qu'il a enrichi de notes approfondies; *aide memoire à l'usage des officiers d'artillerie de France*, 2 vol. in-8, très-souvent réimprimé; *instruction sur la manœuvre et le tir du canon de bataille*, in-8; *traité du mouvement des projectiles*, in-8.

Lombart, peintre, né à Liége, m. vers l'an 1565. Il établit dans sa patrie le bon goût de la peinture, et forma des élèves qui firent de grands progrès.

Lombert, avocat au parlement de Paris, m. en 1710, a trad. les écrits de plusieurs St. Pères, entr'autres les *ouvrages de Saint Cyprien*, 2 vol. in-4, avec une nouvelle vie de

ce Père ; les *commentaires de St. Augustin* et la *cité de Dieu* du même auteur avec de savantes notes. C'est la meilleure trad. que nous ayons de ce traité.

Lomenie, comte de Brienne, m. en 1666, a laissé des *mémoires*, où l'on trouve quelques détails curieux et des anecdotes utiles pour l'hist. de son temps.

Lomenie de Brienne, de l'académie françoise, cardinal et ministre principal de *Louis XVI*, m. à Sens en 1798. Son ministère ne répondit pas à l'opinion qu'on avoit conçue de lui ; il ne montra que des vues courtes. Ses opérations furent mesquines et sa marche vague et inconséquente. Il fut disgracié dès le commencement de la révolution ; il s'en montra partisan zélé, et renvoya son chapeau de cardinal à la cour de Rome. Porté à l'état ecclésiastique par les vues de sa famille, il avoit été successivement évêque de Condom, archevêque de Toulouse, et ensuite de Sens. Quoique fort lié avec d'*Alembert* et autres philosophes de ce temps, il eut le sécret de se faire nommer de toutes les assemblées du clergé, où il acquit même de l'influence, et chercha à arrêter toutes les sages mesures. Il est surtout connu par la part qu'il prit à la réforme des ordres religieux. On l'a accusé dans cette occasion d'avoir attisé des divisions dans les monastères, d'avoir excité les inférieurs contre les supérieurs et d'avoir sapé l'état monastique avec beaucoup d'adresse et de persévérance.

Lomer, (St.) abbé au diocèse de Chartres, m. en 594.

Lomonosof, poète russe fort estimé, m. en 1765. On a recueilli ses *œuvres* en 3 vol. in-8, où l'on remarque ses *odes*.

Long, (Jacques le) prêtre de l'oratoire, né à Paris, m. en 1721. Ses principaux ouvrages sont une *bibliothèque sacrée*, en latin, 2 vol. in-folio, le meilleur ouvrage que nous ayons sur cette matière ; *bibliothèque historique de France*, in-folio, ouvrage plein d'érudition et de critiques, dont M. de *Fontette* a donné une nouvelle édit. en 5 vol. in-folio, corrigée et considérablement augmentée.

Longepierre, (de) poète dramatique, m. à Paris en 1721. Sa *Médée* est préférable à celle de *Corneille*. On a encore de lui des *traductions* en vers d'*Anacréon*, de *Théocrite*, de *Moscus*, etc. ; et un *recueil d'idylles*. La versification de ces ouvrages est prosaïque et foible.

Longin, célèbre philosophe et critique du 3.e siècle, né à Athènes. *Aurélien* le

fit mourir en 273. Il avoit composé en grec des remarques critiques sur tous les anciens auteurs. Il ne nous reste plus de lui que son *traité du sublime*, où il donne à-la-fois des leçons et des modèles. *Bodoni* en a donné une très-belle édit. in-folio, rare. *Boileau* l'a trad. en françois.

Longomontan, astronome danois, né dans le Jutland, m. en 1647. On a de lui *astronomia danica*, in-fol., où il propose un nouveau *système du monde*, qui n'a pas été adopté; *systema mathematicum*, in-8; *problemata geometrica*, in-4. etc.

Longueil, (de) médecin, né à Utrecht, m. en 1543. On a de lui *lexicon græco latinum*, in-8, des *remarques sur Ovide*, *Plaute*, etc., 4 vol. in-8; et autres ouvrages.

Longuerue, (l'abbé de) l'un des plus savans hommes de son siècle, né à Charleville, m. à Paris en 1733. On a de lui une *dissertation latine sur Tatien*; *annales Arsacidarum*, in-4; et la *description hist. de la France*, in-fol., qui ne répond point à sa réputation. Ses remarques sur le fameux cardinal *Volsey*, sont assez judicieuses.

Longueval, jésuite, né près de Péronne, m. à Paris en 1735. On lui doit l'*histoire de l'église gallicane*, 18 vol. in-4, écrite avec une noble simplicité et estimée pour le choix des matières et l'exactitude des faits. Il n'a publié que les 8 premiers volumes de cet important ouvrage, et il mettoit la dernière main aux tomes 9 et 10 lorsque la mort l'enleva. Les huit derniers volumes sont des Pères *Fontenay*, *Brumoy* et *Berthier*. On a encore du P. *Longueval* un *traité du schisme*, une *dissertation sur les miracles*, et autres écrits.

Longus, auteur grec. On ne connoît point le temps où il a vécu, ni le lieu de sa naissance.

Lonicerus, (Jean) savant allemand, m. en 1569. On a de lui plusieurs trad. d'ouvrages grecs. Son fils *Adam* a publié plusieurs ouvrages d'hist. naturelle et de médecine en latin. Il y a encore un *Philippe Lonicerus*, auteur d'une *chronique des Turcs* pleine de recherches et écrite en latin avec élégance.

Lopes, savant chanoine de Bordeaux, m. vers la fin du 17.e siècle. On lui doit une *histoire de l'église et des archevêques de Bordeaux*, citée par son érudition et son exactitude, et où l'on trouve des recherches curieuses. Il a laissé des *sermons*, 2 vol. in-12, qui eurent de la réputation, mais qu'on ne lit plus.

Lopin, bénédictin de Saint-Maur, né à Paris, m. en 1693, fut également recommandable par son savoir et sa modestie. Il aida *Montfaucon* dans l'édition de St. *Athanase* et dans celle des *analecta græca*.

Loredano, sénateur de Venise au 17.e siècle, s'éleva par son propre mérite, et rendit de grands services à la république. Sa maison étoit une académie de gens de lettres. C'est lui qui jeta les fondemens de celle de *Gli incogniti*. Il a laissé plusieurs ouvrages.

Lorentz, professeur d'éloquence à l'université de Strasbourg, m. en 1801, a laissé plusieurs ouvrages élémentaires d'histoire et de chronologie, et plusieurs *dissertations* savantes, particulièrement sur l'hist. de France, écrites en latin, qui déposent en faveur de sa vaste érudition, et qui peuvent être d'une grande ressource à ceux qui veulent étudier l'histoire de France dans ses vraies sources. Sa *summa historiæ gallo franciæ civilis et sacræ*, 4 vol. in-8, exigeroit surtout d'être mieux connue.

Lorenzetti, peintre, né à Sienne, vivoit dans le 14.e siècle. Elève de *Giotto*, il fut le premier qui s'appliqua à représenter les vents, les pluies, les tempêtes.

Lorges, maréchal de France, m. à Paris en 1702. Il avoit fait ses premières armes sous le maréchal de *Turenne*, son oncle maternel. Il servoit dans son armée en qualité de lieutenant général lorsque ce grand homme fut tué en 1675; alors faisant trève à sa douleur et cherchant plutôt à sauver une armée découragée qu'à acquérir de la gloire, en livrant une bataille, il fit cette retraite admirable qui lui valut le bâton de maréchal. Ses exploits lui méritèrent les faveurs de la cour. A la valeur la plus ferme et la plus tranquille, il joignoit des vues vastes et bien combinées, et l'art peu commun de se faire aimer des officiers et des soldats, et même des Grands, ordinairement si jaloux de la gloire d'autrui. C'est que lui-même plus jaloux de celle des autres que de la sienne, la donnoit toute entière à qui la méritoit, et sauvoit les fautes avec une bonté paternelle. Il étoit en outre d'un désintéressement extrême, et l'ennemi déclaré des fripons.

Loriot, prêtre de l'oratoire, se consacra aux missions sur la fin du 17.e siècle. Il a publié ses *sermons* en 18 vol. in-12. Le style en est simple, mais la morale en est exacte et toujours appuyée sur l'Ecriture.

Lorme, (Philibert de) célèbre architecte, né à

Lyon, m. vers 1577. Il conduisit plusieurs magnifiques bâtimens, le palais des Tuileries, le château de Meudon, celui d'Anet, etc. On a de lui 10 *livres d'architecture*.

Lorme, (Charles de) médecin de la reine *Marie de Médicis*, né à Moulins, m. en 1678, à 94 ans. On a de lui *laureæ apollinares*. C'est un recueil de ses thèses qui roulent pour la plupart sur des sujets intéressans.

Lorrain, (le) peintre. Voyez *Gelée*.

Lorrain, (le) vicaire de St.-Lo à Rouen, m. en 1710, a laissé un excellent traité *de l'ancienne coutume d'adorer debout les jours de dimanche et de fêtes*, ou *abrégé des cérémonies anciennes et modernes*, 2 vol. in-12, ouvrage rempli de recherches peu communes. On a encore de lui *les conciles généraux et particuliers et leur histoire*, 2 vol. in-8. Il ne faut pas le confondre avec *Pierre le Lorrain de Vallemont*, prêtre, né à Pont-Audemer, m. en 1721, qui a pub. des *lettres sur la conversion de 2 ministres protestans*; et autres ouvrages.

Lorrain, célèbre sculpteur, élève de *Girardon*, né à Paris, où il m. en 1743. Ses ouvrages sont justement admirés, surtout ceux qu'il fit dans le palais de Saverne qui appartient aux évêques de Strasbourg.

Lorraine, (Charles de) cardinal et archevêque de Reims, né à *Joinville*, m. en 1574, à 49 ans, jouissoit en France de la plus grande faveur. Il se signala au collége de Poissy, où il confondit *Théodore de Beze*, par ses raisons et son éloquence, fonda l'université de Pont-à-Mousson et protégea les savans. Il possédoit lui-même dans le plus haut degré l'art de la parole. Son éloquence, forte et rapide, entraînoit tous les suffrages. Il travailla à réformer la magistrature, et fit promulguer plusieurs lois très-sages.

Lorris, poète françois, m. vers l'an 1260.

Lorry, médecin, né à Crône près Paris, m. en 1783. On a de lui plusieurs ouvrages estimés: *essai sur l'usage des alimens*, in-12; *de melancholiâ et morbis melancholicis*, 2 vol. in-8; *tractatus de morbis cutaneis*, in-4; *de medicina statica aphorismi*, in-12, etc. Sa latinité est pure et correcte.

Losa, savante espagnole, née à Cordoue, apprit les langues latine, grecque et hébraïque, et fut reçue docteur en théologie. Restée veuve, elle prit l'habit de Ste. Claire, voyagea en Italie, et fonda l'hôpital

de Lorette, où elle termina ses jours dans les exercices de la piété et de la bienfaisance, en 1546.

Loth, petit-fils de *Tharé* et neveu d'*Abraham*, suivit ce patriarche en Egypte et dans la terre de Chanaan. On ne sait ni le temps de sa mort ni le lieu de sa sépulture.

Loth, peintre, né à Munich, m. à Venise en 1698. Il étoit grand coloriste.

Lothaire I et II, empereurs d'Allemagne. Le premier fut associé à l'empire par son père en 817, et nommé roi des Lombards en 820. Les troubles de son empire l'engagèrent d'abdiquer en 853, et il alla expier, dans le monastère de Prum, dans les Ardennes, les fautes que son ambition lui avoit fait commettre contre son père, contre ses frères et contre ses sujets. Il y mourut en 855. — Le second, duc de Saxe, couronné empereur en 1133, après la mort de *Henri V*, m. en 1137, dans le village de Bretten près Trente. Ce règne fut l'époque de la police établie en Allemagne, livrée depuis longtemps à la confusion.

Lothaire II, roi de France, fils de *Louis d'Outremer* et de *Gerberge*, sœur de *Othon I*, succéda à son père en 954, et fit la guerre avec succès à *Othon II*, auquel il céda la Lorraine en 980, pour la tenir en fief de la couronne de France. Il m. en 986, empoisonné, dit-on, par sa femme. Il étoit peu exact à tenir sa parole; d'ailleurs c'étoit un prince recommandable par sa bravoure, son activité, sa vigilance et ses grandes vues.

Lothaire, roi de Lorraine, fils de l'empereur *Lothaire I*. Il m. à Plaisance en 869. C'est de lui, dit-on, qu'est venu le nom de *Lotharinge* ou *Lorraine*, province qui avoit alors beaucoup plus d'étendue qu'aujourd'hui.

Lotichius, (Pierre) habile médecin et l'un des plus grands poètes de l'Allemagne, né à Solitaire, m. à Heidelberg en 1560. Ses *poésies* latines, et surtout ses *élégies* ont quelque mérite. *Christian* son frère cadet, m. en 1568, est auteur de plusieurs pièces de vers latins, estimées.

Louis I, II, III et IV, empereurs d'Allemagne. *Louis I*, dit *le Debonnaire*, fils de *Charlemagne* et d'*Hildegarde*, sa 2.e femme, parvint à la couronne de France en 814, et fut proclamé empereur la même année, à l'âge de 36 ans. Il étoit né à Casseneuil, et épousa en seconde noces *Judith* de Bavière, dont les galanteries et l'ambition furent cause de tous ses malheurs. Deux fois

ses fils se révoltèrent contre lui, et deux fois il fut obligé de se retirer dans un monastère; enfin il m. de chagrin en 840, dans une île du Rhin, près de Mayence. Son trop de foiblesse et sa crédulité ternirent toutes ses qualités. Il rendit au clergé la liberté des élections, et fit de bonnes lois. Il donna aussi au pape la ville de Rome et ses appartenances, en s'en retenant néanmoins la souveraineté. C'est sous son règne que les Normands commencèrent leurs incursions en France. — *Louis II*, dit *le Jeune*, fils de *Lothaire I*, créé roi d'Italie en 844, succéda à son père en 855, fit la guerre en Italie avec assez de succès contre les Sarrasins, et m. à Milan en 875. Il avoit les qualités qui font les conquérans. Il se borna cependant à défendre, contre ses ennemis, la portion qui lui étoit échue de l'héritage de ses pères. Ses vertus lui ont mérité des éloges. — *Louis III*, dit *l'Aveugle*, fils de *Boson*, roi d'Arles et de Bourgogne, succéda aux états de son père en 890, passa en Italie et s'y fit couronner empereur par *Benoît XIV*, en 900; mais s'étant laissé surprendre dans Vérone, par *Bérenger*, qui lui disputoit l'empire, celui-ci lui fit crever les yeux, et le renvoya en Provence, où il m. en 934. Il ne faut pas le confondre avec *Louis*, dit l'*Enfant*, fils de l'empereur *Arnould*, roi de Germanie, qui lui succéda, en 900, à l'âge de 7 ans. L'Allemagne sous son règne, fut dans une entière désolation. Il m. à Ratisbonne en 911 ou 912, et fut le dernier prince en Allemagne, de la race des Carlovingiens. — *Louis IV*, fils de *Louis le Sevère*, duc de Bavière, et de *Mathilde*, fille de l'empereur *Rodolphe I*, fut élu empereur à Francfort en 1314, et m. en 1347. Son règne fut agité par les guerres civiles, *Frédéric-le-Bel* ayant été nommé empereur en même temps que lui, par une portion des électeurs.

Louis. Il y a eu 17 rois de France de ce nom. *Louis I*, Voy. *Louis le Débonnaire*, à l'article précédent. — *Louis II* ou *le Bègue*, fils de *Charles le Chauve*, succéda à son père en 877, et m. à Compiègne en 879, à 35 ans. Il fut contraint de démembrer une grande partie de son domaine en faveur de *Boson* et de plusieurs autres seigneurs mécontens. — *Louis III*, fils de *Louis le Bègue* et frère de *Carloman*, partagea le royaume avec lui. Ils vécurent de bonne intelligence. Louis remporta une grande victoire sur les Normands en 882, et m. l'année

née suivante sans enfans. Après sa mort, *Carloman* fut seul roi de France. — *Louis IV* ou *d'Outremer*, fils de *Charles le Simple*, succéda à *Raoul* en 936, et m. à Reims en 954, d'une chûte de cheval, à 38 ans. Sous son règne les Grands de son royaume se révoltèrent plusieurs fois, et il les réduisit avec peine. — *Louis V*, dit *le Fainéant*, monta sur le trône après *Lothaire*, son père, en 986. Il avoit de la valeur, se rendit maître de Reims, et se préparoit à marcher contre les Sarrasins, lorsqu'il fut empoisonné par la reine *Blanche* sa femme, à l'âge de 20 ans, en 987. Ce prince étoit d'un caractère turbulent et inquiet, et le surnom de *Fainéant* ne lui convenoit point. C'est le dernier roi de la race des Carlovingiens, laquelle a régné 236 ans. La couronne appartenoit à *Charles*, fils de *Louis d'Outremer*; mais ce prince s'étant rendu odieux aux François, fut exclus de la succession, et la couronne fut déférée à *Hugues-Capet*, duc de France et le prince le plus puissant du royaume. — *Louis VI* ou *le Gros*, fils de *Philippe I* et de *Berthe* de Hollande, parvint à la couronne en 1108. Il employa les premières années de son règne à soumettre plusieurs petits seigneurs révoltés qui se conduisoient en tyrans dans leurs seigneuries, et ne vouloient point reconnoître de maître. Le roi d'Angleterre, duc de Normandie, les soutenoit dans leur révolte, et *Louis le Gros*, marcha contre lui. Ce fut l'époque du commencement des guerres entre la France et l'Angleterre, qui n'ont fini que sous *Charles VII*. *Louis le Gros*, m. à Paris, avec des sentimens de piété, en 1137, à 60 ans. C'étoit un prince plein de valeur, recommandable par la douceur de ses mœurs et ami de son peuple qu'il ne surchargea jamais de subsides; mais il manqua de politique à l'égard de *Henri I*, roi d'Angleterre qui le trompa continuellement. Il fonda l'abbaye de St. *Victor*. L'abbé *Suger* a écrit sa *vie*. — *Louis VII*, dit *le Jeune*, fils du précédent, lui succéda. Il porta la guerre en Palestine, et ce fut la seconde croisade. Vaincu par les Sarrasins, il fut obligé de revenir en France, et m. à Paris en 1180, à 60 ans. Ce prince étoit comme son père, vertueux, charitable et courageux, mais très-mauvais politique. — *Louis VIII*, surnommé *le Lion*, à cause de sa bravoure, étoit fils de *Philippe-Auguste* et d'*Isabelle* de Hainaut. Il monta sur le trône en 1223, chassa

les Anglois d'une grande partie de la France, et fit la guerre aux Albigeois. Outre sa grande valeur il étoit recommandable par sa chasteté et ses vertus. Il m. à Montpensier en 1226, à 39 ans. — *Saint-Louis* ou *Louis IX*, son fils, lui succéda à 11 ans, sous la tutelle de la reine *Blanche*, sa mère, qui étoit en même temps régente du royaume. Il porta la guerre dans la Terre-Sainte, où il fit des prodiges de valeur, mais la famine et les maladies ayant détruit en grande partie son armée, il fut fait prisonnier. De retour dans ses états, il s'appliqua à faire fleurir la justice et la religion, fit bâtir des églises, des hôpitaux, des monastères, prit les pauvres et les orphelins sous sa protection, soulagea les peuples, en diminuant les impôts, et maintint les libertés de l'église gallicane par la pragmatique-sanction. En 1268, ayant résolu une seconde expédition dans la Terre-Sainte, il s'embarqua le premier juillet 1270, et arriva devant Tunis le 17. Il assiégea et prit cette ville; mais la contagion s'étant mise dans son armée, il en fut attaqué lui-même, et en m. le 25 août 1270, à 56 ans. Jamais prince ne fit paroître plus de valeur, plus de grandeur d'ame ni plus de justice et d'amour pour son peuple que *Saint-Louis*. C'est sous son règne que la Sorbonne fut fondée et que la police de Paris fut établie. *Boniface VIII* le canonisa en 1297. *Le Sire de Joinville* et M. *de la Chaise* ont écrit sa *vie*. — *Louis X*, surnommé *Hutin*, c'est-à-dire, *mutin* et *querelleur*, monta sur le trône après *Philippe-le-Bel*, son père, en 1314. Il rappela les Juifs dans son royaume, fit la guerre sans succès contre le comte de Flandre et laissa accabler son peuple d'impôts, sous le prétexte de cette guerre Il força même le reste des serfs de ses terres de racheter leur liberté, ce qu'ils firent avec peine. Il m. à Vincennes en 1316, à l'âge de 26 ans. — *Louis XI*, fils de *Charles VII* et de *Marie* d'Anjou, fille de *Louis II*, roi titulaire de Naples, né à Bourges, succéda à son père en 1461. Avant de parvenir au trône il s'étoit soulevé contre son père, et s'étoit retiré dans les états du duc de Bourgogne. A peine y fut-il monté qu'il destitua la plupart des officiers du feu roi, et donna leur place à ceux qui l'avoient suivi, ce qui occasionna une ligue contre lui, connue sous le nom de *ligue du bien public*. Son règne fut très-orageux, et il fut

obligé de faire plusieurs cessions pour obtenir la paix. Il m. au Plessis-les-Tours le 30 août 1483, à 60 ans. C'étoit un prince singulier qui passoit souvent d'une extrémité à l'autre. Avare par goût, prodigue par politique, préférant les ruses et la finesse à toutes les autres qualités, il ne consultoit personne et ne suivoit que sa propre idée. Tous les historiens nous le représentent comme mauvais fils, mauvais frère, mauvais mari, mauvais père et mauvais roi. Il fit en politique une grande faute, en refusant *Marie*, fille du duc de Bourgogne, qu'on proposa en mariage pour le Dauphin, son fils, et qui épousa ensuite *Maximilien* d'Autriche, fils de l'empereur *Frédéric III*. Cette alliance fut la source d'une guerre presque continuelle entre les deux puissances. C'est lui qui fit le premier traité avec les Suisses, en 1475, et il les prit à sa solde en 1478, à la place des francs-archers, établis par *Charles VII*. C'est lui aussi qui établit les postes par une avidité extrême d'apprendre le premier les nouvelles. C'est encore sous son règne, en 1469, que le prieur de Sorbonne fit venir des imprimeurs de Mayence. Il institua, la même année, l'ordre de St. Michel.

Louis XII, surnommé *le Père du peuple*, né à Blois, de *Charles*, duc d'Orléans, et de *Marie* de Clèves, succéda à *Charles VIII* en 1498. Son premier acte, en montant sur le trône, fut de soulager son peuple en diminuant les impôts. Son règne ne fut presque qu'une guerre continuelle. Il remporta en personne, sur les Vénitiens, une célèbre victoire à Aignadel en 1409, et conquit trois fois le Milanois, et trois fois il le perdit; enfin, battu de toutes parts, et ses ennemis étant trop nombreux, il s'accommoda avec les Suisses, traita avec le pape *Léon X*, fit la paix avec les Espagnols, et contracta alliance avec les Anglois, en épousant *Marie*, sœur de *Henri VIII*. Il m. le premier janvier 1515, à 53 ans, regretté de tous ses sujets. C'étoit un prince juste, affable, clément et magnanime. Il diminua les impôts de plus de moitié, et ne les recréa jamais. Il faisoit rendre la justice, avec promptitude, avec impartialité et presque sans frais. Les dignités de la robe n'étoient données qu'aux avocats de mérite. Il fut le premier qui mit le laboureur à couvert de la rapacité du soldat, et qui fit punir de mort les gendarmes qui rançonnoient le paysan. Les trou-

pes n'étoient pas le fléau des provinces, et loin de vouloir les en éloigner, les peuples les demandoient. Il empêchoit même le désordre dans le pays ennemi, et réparoit le mal lorsqu'il avoit été fait; enfin, il aima ses sujets, et témoigna, pendant tout son règne, un désir extrême de les rendre heureux. C'est la crainte de les fouler, en augmentant les impositions, qui occasionna la perte de l'Italie, et c'est ce qui lui faisoit user de l'économie la plus sévère là où il falloit prodiguer l'or. Avec 13 millions, qui en valoient environ 50 d'aujourd'hui, il fournissoit à tout, et soutint la majesté du trône. On ne lui fait d'autre reproche que la vente des charges et de ne s'être pas assez méfié des méchans. On a imprimé ses *lettres* au cardinal d'Amboise, en 4 v. in-12. Elles sont assez bien écrites pour le temps où il vivoit. Il aimoit les savans et les protégeoit. Il appela auprès de lui les plus savans hommes de l'Italie. C'est de son temps qu'on commença à enseigner le grec dans l'université, et il prépara en partie tout ce que son successeur fit pour les lettres. L'abbé *Tailhé* a donné sa *vie* en 3 vol. in-8.

Louis XIII, surn. *le Juste*, né à Fontainebleau, de *Henri IV* et de *Marie de Médicis*, monta sur le trône le 14 mai 1610, jour de l'assassinat de son père, sous la tutelle et la régence de sa mère, en 1614. Il avoit été déclaré majeur, et il tint les états-généraux. Ce sont les derniers que l'on ait tenus jusqu'à ces derniers temps. Il eut la gloire de soumettre les huguenots, et fit de grandes conquêtes. Il donna des preuves du plus grand courage en différentes occasions, où il exposa sa vie à un danger éminent, notamment au siége de Royan et à celui de la Rochelle. Fils et père de deux de nos plus grands rois, il affermit le trône, encore ébranlé, de *Henri IV*, et prépara les merveilles du règne de *Louis XIV*. Il m. à Saint-Germain-en-Laye en 1643, à 42 ans. Ce prince étoit juste, pieux, avoit du discernement, des intentions droites, et jugeoit bien des choses; on ne le gouvernoit qu'en le persuadant. Son goût pour la retraite rendit ses belles qualités sans éclat, et c'est ce qui l'attachoit à des favoris dont il dépendit toujours; cependant il eut le courage de soutenir le cardinal *de Richelieu*, son ministre, quoiqu'il ne l'aimât pas, contre tous ses ennemis ligués pour le perdre, et de le soutenir

uniquement, parce qu'il le croyoit utile à l'état, ce qui suppose beaucoup de force dans le caractère. Le Père *Griffet* et M. *de Bury* ont écrit sa *vie*.

Louis XIV, dit *le Grand*, fils du précédent et d'*Anne* d'Autriche, né à Saint-Germain-en-Laye en 1638, succéda à son père, à l'âge de 7 ans, sous la régence de sa mère, et dans le temps que la guerre continuoit toujours contre les Espagnols. Sa minorité se passa au milieu des troubles et des divisions, le prince de Condé étant à la tête d'un parti, et *Turenne*, devenu catholique, combattant pour le roi. La jalousie que les grands avoient conçue contre le ministère du cardinal *Mazarin*, avoient été le prétexte de cette guerre civile, appelée *la fronde*; cependant ce ministre avoit ménagé tellement les affaires, que *Louis* trouva son autorité affermie quand il prit les rênes du gouvernement, et il ne s'en empara qu'après la mort du cardinal, en 1661. Alors il voulut gouverner par lui-même; il assistoit aux conseils, se faisoit rendre compte de tout, à des heures réglées, ne donnant à ses ministres que la confiance qu'il falloit pour accréditer leur ministère, et veillant sur eux pour les empêcher d'en trop abuser. Le commencement de son règne avoit été signalé par un grand nombre de victoires sur presque toutes les puissances de l'Europe liguées contre lui; la suite fut encore plus brillante, jusqu'à la paix de 1678, où, constamment victorieux par mer et par terre, il donna des lois à l'Europe. C'est pendant cette paix qu'il révoqua, en 1685, l'édit de Nantes, donné par *Henri IV*, en faveur des calvinistes, et abolit ainsi en France le calvinisme, qui avoit été la source de tant de troubles. La jalousie des puissances lui suscita de nouvelles guerres, qui furent d'abord balancées par les succès, mais les dernières années de sa vie ne furent qu'une suite d'infortunes. *Marlborough* et le prince *Eugène* battirent ses troupes et réduisirent la France dans la dernière détresse; mais le maréchal de *Villars* ayant forcé le camp des ennemis à Denain, sauva la France et força les alliés de conclure la paix, qui fut signée en 1713, à Utrecht, avec l'Angleterre, le Portugal, le duc de Savoye, le roi de Prusse et les Hollandois; et en 1714, avec l'empereur, par le traité de Bade. De toutes ses conquêtes il ne lui resta que l'Alsace, la Flandre-Françoise, la Franche-Comté et le Sunt-

gaw. *Louis* m. l'année suivante, à Versailles, à 77 ans, dans des sentimens très-chrétiens, quittant la vie sans se plaindre, et les grandeurs sans les regretter. Malgré ses écarts il avoit toujours observé la plus grande décence dans sa conduite, et surtout un respect profond pour la religion. Aussi les esprits forts n'osèrent jamais se montrer devant lui, et les libertins et les faux philosophes furent contraints de se cacher ou d'afficher d'autres sentimens. Son règne est comparé, avec raison, à celui d'*Auguste*. Il avoit un goût naturel pour tout ce qui fait les grands hommes, et sut distinguer et employer les personnes de mérite qui font les grands rois, ou tout au moins, contribuent beaucoup à leur gloire. Il eut pour ministres *Mazarin*, *Colbert*, *Louvois*; pour généraux *Condé*, *Turenne*, *Vendôme*, *Catinat*, *Villars*. On vit en France, sous son règne, des évêques et des théologiens dignes des plus beaux siècles de l'église, des poètes excellens, de grands orateurs, des philosophes profonds, d'habiles jurisconsultes et des savans en tout genre, dont il animoit les études par ses récompenses. Ce prince fit aussi fleurir les arts et le commerce dans ses états. Les plus grands artistes qu'ait eu la France vécurent sous son règne. L'ambition et l'amour de la gloire lui firent entreprendre et exécuter les plus grands projets, et il se distingua au-dessus de tous les princes de son siècle, par un air de grandeur, de magnificence et de libéralité, qui accompagnoit toutes ses actions. La révolution, qui s'opéra sous son règne dans nos arts, dans nos esprits, dans nos mœurs, influa sur toute l'Europe. Elle s'étendit en Angleterre, elle porta le goût en Allemagne, les sciences en Russie, et ranima l'Italie languissante. Nous n'avons point de bonne histoire particulière de *Louis XIV*.

Louis XV, 3.e fils du duc de Bourgogne, petit-fils de *Louis XIV*, et de *Marie-Adélaïde* de Savoie, né à Versailles, succéda à *Louis XIV*, son bisaïeul, à l'âge de 5 ans et demi, sous la régence du duc d'Orléans, son plus proche parent. Les premiers soins du régent furent de rétablir les finances, qui étoient dans le plus grand dérangement. *Louis*, parvenu à sa majorité, fit la guerre avec succès; mais il préféra la paix, qu'il proposa pour le bonheur de son peuple, et qui fut conclue en 1748, à Aix-la-Chapelle. Il ne s'occupa

plus qu'à dédommager la France des malheurs de la guerre. Des grandes routes furent ouvertes dans tout le royaume pour faciliter le commerce ; l'école militaire fut établie en 1751 ; on éleva quantité de monumens publics ; la France étoit heureuse lorsqu'une nouvelle guerre, entreprise par les Anglois, vint troubler la félicité publique. Cette guerre, dont les commencemens furent d'abord favorables à la France, lui fut funeste. Les Anglois avoient ruiné entièrement notre commerce en Afrique et s'étoient emparés de presque toutes nos possessions en Amérique. La paix fut signée à Paris en 1763, et les Anglois gardèrent une bonne partie de leur conquête. Le reste de son règne fut assez tranquille. Les jésuites, que quelques parlemens avoient déjà chassés, furent entièrement abolis par un édit du roi donné en novembre 1764, et ce fut une perte irréparable pour la religion et l'éducation publique. *Louis XV* étoit affable, prévenant, humain, naturellement porté à faire du bien, et n'auroit jamais pu faire du mal si on ne le lui avoit inspiré. Son attachement tendre pour sa famille, sa douceur envers ceux qui le servoient, son amour pour la paix, sa modération, jointe à un esprit sage et juste, le firent aimer et estimer de tous ceux qui furent à portée de l'approcher. Il aimoit la religion et protégeoit ses ministres ; sous son règne les sciences et les arts furent encouragés ; cependant il est vrai de dire que le goût de la déclamation, la manie des antithèses et des tours nouveaux a fait dégénérer le style. On a reproché à ce prince le grand nombre d'impôts qu'il mit sur le peuple ; mais ils furent presque toujours occasionnés par les guerres dispendieuses qu'il eut à soutenir. S'il eut des foiblesses, il en témoigna du repentir, et il se proposoit de soulager ses peuples, lorsque la mort l'enleva, en 1774, dans la 65.e année de son âge. Il n'existe point de bonne histoire particulière de sa vie, mais seulement des ouvrages superficiels et incomplets, ou des écrits dictés par la passion, qui répugnent autant au bon goût qu'à la morale.

Louis XVI, né, en 1754, de *Louis*, Dauphin, et de *Marie-Joséphine* de Saxe, succéda à *Louis XV*, son frère aîné, le duc de Bourgogne, étant mort en 1760, pour le malheur de la France ; car ce prince avoit déjà annoncé assez de fer-

meté pour faire présumer qu'il eût comprimé le premier essor de la révolution, ou du moins, soutenu avec plus de succès les droits de la monarchie chancelante, minée depuis long-temps par l'esprit philosophique qui faisoit tous les jours des progrès sensibles ; alors *Louis* eût été heureux, car il avoit toutes les vertus privées, et la France n'eût pas été dévastée par toutes les factions qui se sont succédées ; mais il eut le malheur de naître dans un siècle corrompu, dans un moment où les finances étoient épuisées, le commerce sans vigueur, la marine anéantie. Pour remédier au mal, son cœur généreux, qui ne s'occupoit que du bonheur de de ses sujets, le porta à convoquer la première assemblée des notables qui se retira sans remédier à rien ; le vœu de la nation le porta ensuite à assembler les états-généraux, et il les réunit en 1789. On sait les malheurs qu'amena cette assemblée, qui furent augmentés encore par les assemblées qui la suivirent. *Louis* n'étant plus maître de ses actions, et voyant les malheurs qui le menaçoient, résolut de s'évader, et exécuta son projet dans la nuit du 20 au 21 juin 1791, mais ayant été arrêté à Varennes, il fut ramené à Paris, gardé à vue, et après toutes sortes d'outrages, condamné à mort, le 17 janvier 1793. Il la subit avec fermeté, le 21 du même mois, en homme dont la conscience ne se reproche rien. Toutes ses actions avoient tendu à guérir les maux de la France. A son avènement au trône il choisit les ministres désignés par l'opinion publique, et ses premiers actes furent des bienfaits. Le régime désastreux des corvées qui, pour un foible travail sur les grandes routes, arrachoit l'agriculteur à des occupations plus pressantes, fut supprimé et la servitude personnelle dans les domaines du roi abolie. On adoucit le code criminel, la torture disparut de notre législation criminelle et cessa de la déshonorer. Tous ces actes lui avoient concilié l'amour de ses sujets ; mais une des grandes fautes que fit *Louis*, ce fut de favoriser l'insurrection de l'Amérique contre les Anglois, qui ne lui pardonnèrent pas cette démarche. On doit avouer cependant qu'il ne fit que céder au vœu de son conseil et qu'il ne partagea point cette opinion ; mais il n'en est pas moins vrai que, de ce moment, l'Angleterre conçut contre la France et son monarque,

une haîne active et durable qui alimenta bientôt les troubles intérieurs de l'une, et hâta la marche de l'autre vers l'échafaud. *Louis* avoit toutes les vertus dont un homme auroit pu s'honorer dans un autre siècle; et dans d'autres circonstances il eût fait le bonheur de ses sujets; mais environné d'ennemis, il avoit besoin de fermeté et d'user de tous les détours de la politique; ces qualités lui manquèrent. Il fut trop confiant à l'égard de ses ministres, qui le perdirent, en favorisant le parti philosophique et la publication des écrits de toute espèce qui préparèrent la révolution; enfin, il mérita les mêmes reproches qu'*Agis*, roi de Lacédémone, condamné aussi à mort par le peuple. La mère de ce dernier lui dit: « Mon fils, tu fus bon, clément et vertueux, mais trop de foiblesse a perdu l'état et toi-même ». *Louis XVI* avoit beaucoup d'instruction; il possédoit parfaitement l'histoire, et étoit un des meilleurs géographes de France. Une académie célèbre réforma plusieurs erreurs dans une carte des mers du nord, d'après ses observations; et on assure qu'il a rédigé les instructions qui furent données à *Lapeyrouse* avant de partir pour faire son voyage autour du monde. Il a trad. de l'anglois le règne de *Richard III*.—*Louis-Charles*, son second fils, né en 1785, devoit lui succéder, son frère aîné étant mort à Versailles en 1789, mais la faction puissante qui avoit hâté le supplice du père, et qui ne vouloit point de roi, retenoit le fils captif. Il périt misérablement dans la prison du Temple, le 5 juin 1795, après avoir éprouvé les plus affreux traitemens. Il avoit été reconnu roi de France et de Navarre, sous le titre de *Louis XVII*, après la mort de *Louis XVI*, par les princes de la famille royale et par les François qui les avoient suivis. La vie de *Louis XVI* a été écrite par l'abbé *Proyard*; l'on peut consulter le même auteur dans son ouvrage intitulé *Louis XVI détrôné avant d'être roi*, ou *tableau des causes de la révolution françoise*, 1 vol. in-8, et celui intitulé *Louis XVI et ses vertus aux prises avec la perversité de son siècle*.

Louis. La France a eu trois Dauphins célèbres de ce nom. On sait que le titre de *Dauphin* appartenoit au fils aîné des rois de France, et voici comment: *Humbert*, Dauphin, se voyant sans enfans, céda, en 1345, tous ses états au prince *Philippe*, fils puîné de *Philippe de Va-*

lois, à condition de porter son nom et ses armes. *Charles V* fut le premier des enfans de France qui porta ce titre, et depuis les rois ont donné ce nom à leur fils aîné, héritier présomptif de la couronne. Le premier, Dauphin, fils aîné de *Louis XIV* et de *Marie-Thérèse* d'Autriche, né à Fontainebleau en 1661, m. de la petite vérole à Meudon, en 1711, regretté de tous les François dont il avoit gagné le cœur et l'affection par sa bravoure, sa douceur et sa libéralité. — Le 2.e, Dauphin, fils aîné du précédent et de *Marie-Anne-Victoire* de Bavière, et père de *Louis XV*, né à Versailles en 1682, m. à Marly en 1712, reçut en naissant le titre de *duc de Bourgogne*, et fut un des princes les plus accomplis de son temps. Il étoit général des armées d'Allemagne en 1701, généralissime de celle de Flandre en 1702, et battit la cavalerie ennemie près de Nimègue; mais il se distingua moins par les qualités guerrières que par les vertus morales et chrétiennes. Les malheurs de la guerre, toujours suivis de ceux des peuples, l'affligeoient sensiblement. C'est pour ce prince que l'illustre *Fénélon*, son précepteur, composa son *Télémaque* et la plupart de ses autres ouvrages. L'abbé *Proyart* nous a donné une *hist.* très-intéressante *de sa vie.* — Le 3.e, Dauphin, fils de *Louis XV* et père de *Louis XVI*, né à Versailles en 1729, m. en 1765, avoit épousé *Marie-Thérèse*, Infante d'Espagne, qu'il perdit un an après son mariage, et ensuite *Marie-Josèphe* de Saxe, dont il eut plusieurs fils. Il joignoit à des talens naturels, des connoissances étendues et des vertus rares. Sa piété solide et affectueuse, sa douceur, son affabilité, son application constante à tous ses devoirs ont rendu sa mémoire précieuse. M. l'abbé *Proyart* a pub. une bonne *histoire* de sa *vie.* Parmi ses fils on doit distinguer *Louis-Joseph-Xavier*, duc de Bourgogne, né à Versailles en 1757, et m. après avoir souffert de grandes douleurs avec une constance héroïque. Ce jeune prince offroit les plus grandes espérances du côté du cœur et de l'esprit.

Louis I, *II et III*, rois de Germanie. *Louis I*, dit *le Pieux* ou *le Vieil*, 3.e fils de *Louis le Débonnaire* et frère de l'empereur *Lothaire* et de *Pepin*, fut proclamé roi de Bavière en 817, et m. à Francfort en 876, à 70 ans. Il étendit les limites de ses états, et fut un des plus grands princes de la famille de *Charlemagne*. —

Louis II le Jeune, son fils, aussi courageux que lui et son successeur, m. à Francfort en 882. — *Louis III*, voyez ci-devant *Louis III*, empereur.

Louis I d'Anjou, roi de Hongrie et de Pologne, surnommé *le Grand*, né en 1326, succéda en 1342, à *Charles le boîteux*, son père, issu de *Charles I*, comte d'Anjou, frère de *Saint-Louis*, et m. à Tirnau en 1382. Il chassa les Juifs de la Hongrie, fit la guerre avec succès contre les Croates, les Tartares, les Vénitiens, et fit paroître un grand zèle pour la religion catholique. Il avoit été roi de Pologne après la mort de *Casimir*, son oncle en 1370.

Louis II le Jeune; roi de Hongrie et de Bohême, succéda à son père *Ladislas VI* en 1516, et périt à l'âge de 22 ans, à la fameuse bataille de Mohast, gagnée par *Soliman II* en 1526.

Louis, (Saint) évêque de Toulouse, né en 1274, et m. à Brignole en 1299, étoit le 2.e fils de *Charles II*, roi de Naples; et quoiqu'il fut l'héritier présomptif des états de son père, il prit l'habit de St. *François* et fut fait évêque de Toulouse par le pape *Boniface VIII*. Il gouverna son diocèse avec zèle et charité, et fut canonisé par *Jean XXII* en 1317.

Louis de Bourbon prince de Condé. Voyez *Condé* et *Bourbon*.

Louis de France, duc d'Orléans, étoit le second fils du roi *Charles V*, et eut beaucoup de part au gouvernement pendant le règne de *Charles VI*, son frère. *Jean*, duc de Bourgogne, oncle du roi, jaloux de l'autorité du duc d'Orléans, le fit assassiner à Paris, le 23 novembre 1407, ce qui causa cette fameuse division, si fatale à la France, entre les maisons d'Orléans et de Bourgogne.

Louis-Henri, duc de Bourbon, fils de *Louis III*, duc de Bourbon, né à Versailles en 1692, m. à Chantilly en 1740. Il fut nommé chef du conseil de la régence pendant la minorité de *Louis XV*, et ensuite premier ministre d'état après la mort du duc d'Orléans, arrivée en 1723, et en remplit les fonctions jusqu'en 1726.

Louis de Bourbon, duc de Montpensier, souverain de Dombes et prince de la Roche-sur-Yon, né à Moulins en 1513, de *Louis de Bourbon*, m. à Champigny en 1583, se signala dans les armées sous *François I*, *Henri II*, et rendit de grands services à *Charles IX* pendant les guerres civiles.

Louis de Bourbon, comte de Soissons, de Clermont,

etc., fils de *Charles de Bourbon*, né à Paris en 1604, se signala d'abord contre les huguenots; mais il se joignit ensuite aux ennemis du roi et défit le maréchal de *Chatillon* à la bataille de la Marsée près Sédan en 1641, où il fut tué d'un coup de pistolet en poursuivant sa victoire avec trop d'ardeur.

Louis-Joseph, duc de Vendôme, et l'un des plus grands généraux de son siècle, étoit fils de *Louis*, duc de Vendôme, puis cardinal, et de *Laure Mancini*. Il naquit en 1654, et m. sans postérité à Vinaros en 1712, universellement regretté des Espagnols et des François.

Louis, célèbre chirurgien, né à Metz, m. à Paris en 1792. Il a laissé un *dictionnaire de chirurgie*, 2 vol. in-8, estimé, et un très-grand nombre d'ouvrages sur son art.

Louise de Lorraine, fille du comte *Antoine de Vaudemont*, fils puîné d'*Antoine* de Lorraine, épousa, en 1575, *Henri III*, roi de France, et m. en 1601, à Moulins, où elle s'étoit retirée après la mort du roi. C'étoit une princesse également belle et vertueuse, qui passa la plus grande partie de sa vie à des œuvres de piété.

Louise de Savoie, fille de *Philippe*, comte de Bresse puis duc de Savoie, épousa, en 1488, *Charles d'Orléans*, comte d'Angoulême, dont elle eut le roi *François I*. Ce prince lui laissa la régence du royaume, lorsqu'il partit pour la conquête du Milanois. Elle gouverna avec beaucoup de prudence et de sagesse; et, après avoir pourvu à la tranquillité intérieure et à l'économie publique, négocia avec beaucoup d'habileté la paix à Cambrai, entre le roi et l'empereur. Elle m. peu de temps après, en 1532. C'étoit une princesse aussi spirituelle que belle, qui aimoit les savans, et les protégea. Ses intrigues et les démêlés qu'elle eut avec *Charles de Bourbon* ont terni sa mémoire. On trouve ses *mémoires*, écrits par elle-même, dans le tome 16 de la collection universelle des mémoires historiques relatifs à l'histoire de France.

Louise-Marie de France, fille de *Louis XV* et de *Marie Leczinska*, princesse de Pologne, née à Versailles, le 15 juillet 1737, se fit religieuse-carmélite le premier octobre 1771, et m. le 23 décembre 1787, après avoir rempli toutes les charges de la communauté et l'avoir édifiée par ses vertus, surtout par son humilité et son zèle à instruire les novices dont elle eut long-

temps

temps la direction. On eût dit que les pratiques qui contrarioient le plus la nature ne lui coûtoient rien. Son grand courage faisoit disparoître devant elle tout ce que la solitude et l'austérité du Carmel peuvent offrir d'effrayant à des ames vulgaires. Elle se conduisoit par le principe qui fait les héros dans tous les genres ; *que de ne pas craindre son ennemi c'est l'avoir vaincu*. Pénétrée de ces sentimens, elle ne s'occupoit qu'à surmonter ses répugnances, et son exemple étoit pour les religieuses une règle vivante qui prêchoit bien plus efficacement la perfection religieuse que ne pouvoient le faire les meilleurs livres de morale. La lecture de sa *vie*, publiée par M. l'abbé *Proyart*, en 2 vol. in-12, devroit produire le même effet sur les personnes qui s'effrayent au seul nom de pénitence. Que peut-on en effet trouver de difficile lorsque Mad. *Louise*, élevée dans le sein des grandeurs, d'une santé foible et languissante, fournit l'exemple et le modèle de toutes les vertus ?

Loup, (Saint) évêque de Troyes, né à Toul, m. en 479, fut un des plus grands évêques de son siècle. On l'envoya dans la Bretagne pour combattre le pélagianisme. Il y a un autre St. *Loup*, évêque de Lyon, en 523, m. en 542.

Loup, abbé de Ferrières au 9.e siècle. Il parut avec éclat au concile de Verneuil, et en dressa les canons. Il a laissé plusieurs *ouvrages*.

Louvencourt, célèbre musicienne, m. en 1712. On a d'elle des cantates en musique et gravées.

Louvet, avocat, m. en 1646. Il a laissé l'*histoire et les antiquités du Beauvoisis*, 2 vol. in-8 ; *anciennes remarques sur la noblesse beauvoisine*, in-8, rare, et autres ouvrages sur la même province.

Louvet, médecin, né à Beauvais, m. vers la fin du 17.e siècle, a publié plusieurs ouvrages sur l'histoire de Provence et du Languedoc, écrits du style le plus lâche et le plus traînant.

Louvet de Couvray, député à la convention, né en Poitou, m. à Paris en 1797. Il avoit embrassé le parti de la Gironde, fut proscrit en 1793, et ne dut son salut qu'à la fuite. On a de lui *notices pour l'hist. et le récit de mes dangers*, in-8 ; *Paris justifié*, in-8 ; et autres ouvrages licentieux que le but de notre ouvrage ne nous permet pas de citer.

Louvières, écriv. du 14.e s., auquel on attribue le fameux ouvrage du *songe du Vergier*, réimprimé dans le

recueil des libertés de l'église gallicane, qui traite de la puissance ecclésiastique et séculière.

Louvois, voyez *Tellier*.

Lowen, poète allemand, m. en 1773. Ses *romances* sont estimées.

Lowth, évêque anglican de Londres, né à Winchester, m. en 1787. On a de lui d'excellentes *leçons sur la poésie hébraïque*, qui ont été trad. en françois, et une nouvelle *trad. d'Isaïe*, avec une dissertation préliminaire et des notes.

Loyseau, célèbre avocat du parlement de Paris, m. en 1627. Il a laissé plusieurs ouvrages estimés. Son *traité du déguerpissement* passe pour son chef-d'œuvre.

Loyseau de Mauléon, maître en la chambre des comptes de Lorraine, ancien avocat au parlement de Paris, m. en 1771. On a de lui des *mémoires* qui ont eu du succès, mais il y affecte trop le bel esprit, et ils ne peuvent que gâter le goût des jeunes avocats.

Loyola, voyez *Ignace*.

Lubienietski, gentilhomme polonois, et l'un des plus fameux ministres qu'aient eu les sociniens au 17.e s. On a de lui *theatrum cometicum*, 3 tomes en 1 v. in-folio, rare, où l'on trouve l'*histoire des comètes*, depuis le déluge jusqu'en 1667.

Lubin, (Saint) évêque de Chartres, né à Poitiers, m. en 556.

Lubin, savant ministre protestant, né dans le comté d'Oldenbourg, m. en 1621. On a de lui des *notes* sur *Anacréon*, *Juvénal*, *Perse*, *Horace*, et autres ouvrages théologiques.

Lubin, religieux-augustin, né à Paris, m. en 1695. On a de lui plusieurs ouv. particulièrement sur la géographie, où l'on trouve des recherches utiles.

Luc, (St.) évangéliste et disciple des Apôtres, étoit né à Antioche, et médecin de profession. Il s'attacha particulièrement à St. *Paul*, et fut le fidèle compagnon de ses voyages et de ses travaux. Il fut inspiré par le Saint-Esprit d'écrire l'Evangile, vers l'an 53 de J. C., et 10 ans après il écrivit les *actes des Apôtres*, livre que l'église a toujours reconnu pour canonique. C'est celui de tous les évangélistes dont les ouvrages sont le mieux écrits en grec.

Luc ou *Lucas*, évêque de Tuy, dans le 13.e siècle, a composé un excellent *ouvrage* qui se trouve dans la bibliothèque des Pères.

Luca, savant cardinal, né à Venozza dans la Basilicate, m. en 1683. On lui doit des *notes* sur le concile de Trente; une *relation curieuse de la cour de Rome*, et autres ouvrages.

Lucain, célèbre poète latin, né à Cordoue, fut condamné à mort et eut les veines coupées l'an 65 de J. C., pour être entré dans la conspiration de *Pison*. Il avoit composé plusieurs ouvrages; mais il ne nous reste que sa *Pharsale*, qui est plutôt une histoire en vers qu'un poëme épique. On y trouve du génie et de l'élévation, mais peu de goût et de justesse. Son style est trop enflé. On doit éviter de mettre ce livre entre les mains des jeunes gens de peur de leur gâter le goût. La traduction en vers françois de *Brébeuf* contient les mêmes défauts. *Marmontel* en a donné une version en 2 v. in-8, assez estimée. Il existe un très-grand nombre d'édit. de la Pharsale de *Lucain*; celle de Rome, in-folio, 1469, est très-rare et fort chère. On estime aussi celles de Venise, in-folio, *Guerinus*, 1477; cum notis variorum, in-8, Lugd. Bat. 1669, et 2 vol. in-4, 1728 et 1740; eadem cum notis Grotii, in-4, 1760, fort belle édit. Les édit. *des Aldes*, 1502 et 1515, et de *Barbou*, 1767, sont encore recherchées.

Lucas de Leyde, peintre et graveur, m. en 1533, à 39 ans. Ses figures ont beaucoup d'expression, et ses attitudes sont naturelles; mais il n'a pas jeté assez de variété dans ses têtes; ses draperies ne sont pas bien entendues et son dessin est incorrect.

Lucas ou *Luc de Bruges*, docteur de Louvain, m. en 1619. Tous ses *ouvrages* ont été recueillis en 5 vol. in-folio. On a encore de lui une *concordance de la bible*, mais *Hubert Phalesius* a donné une édit. plus ample et plus correcte de cet ouvrage, si utile pour trouver sans peine tel passage de l'Ecriture que l'on souhaite.

Lucas, (Paul) fameux voyageur, né à Rouen, m. à Madrid en 1737, à 73 ans. Les relations de ses voyages sont en 7 vol.; ils sont passablement écrits et assez amusans, mais on n'y trouve pas toujours la vérité.

Lucas, théologien anglois, et docteur d'Oxford, né en Ecosse, m. en 1715, a laissé des *sermons*, et autres ouvrages, où l'on remarque beaucoup de solidité.

Lucchi, savant cardinal, né à Brescia, m. en 1802, dans son abbaye de Subiac. On lui doit une bonne édit. des *œuvres de Fortunat*, enrichie d'un grand nombre de notes et plusieurs dialogues grecs. Il avoit entrepris une nouvelle *polyglotte*, qui auroit formé 30 vol. in-folio, où il avoit réuni les remarques des plus habiles

interprètes, et rétabli le texte hébreu dans sa pureté naturelle. Il a laissé plusieurs autres ouvrages manuscrits.

Lucena, jésuite portugais, m. en 1600, se rendit célèbre par ses sermons. Il a laissé l'*histoire des missions* de ceux de sa société dans les Indes avec la *vie de St. François-Xavier.*

Lucet, (Jean-Claude) avocat et canoniste, né à Pont-de-Veyle en Bresse, m. en 1806. On a de lui *principes du droit canonique universel*, in-4; *l'enseignement de l'église catholique sur le dogme et la morale, recueilli de tous les ouvrages de Bossuet*, 6 vol. in-8.

Lucidus, fameux mathématicien du 15.e siècle, dont on a plusieurs ouvrages de chronologie en latin.

Lucie ou *Luce*, (Sainte) vierge célèbre dans l'hist. de l'église de Sicile, souffrit le martyre à Syracuse vers l'an 304.

Lucien, célèbre écrivain grec et l'un des plus beaux esprits de l'antiquité, né à Samosate sous *Trajan*, m. sous le règne de *Commode*, à 90 ans. Il est particulièrement connu par son *dialogue des morts*, où il peint avec autant de finesse que d'agrément les travers, les ridicules et la sotte vanité de l'espèce humaine. Ils ont été trad. en françois en un vol. in-12. Quelques auteurs ont pensé qu'il étoit chrétien; mais il ne faut pas avoir lu ses ouvrages, il se moque également des vérités de la religion chrétienne et des superstitions du paganisme; il blesse en outre souvent la pudeur. Son style est diffus, et il se répète souvent.

Lucien, (St.) prêtre d'Antioche, et martyr en 312. Il avoit ouvert à Antioche une école pour développer les principes de la religion et pour applanir les difficultés de l'Ecriture, mais il ne nous reste aucun de ses ouvrages. Il y a eu deux autres Saints *Lucien*; l'un martyrisé sous *Dèce*, et l'autre premier évêque et apôtre de l'église de Beauvais.

Lucifer, évêque de Cagliari, soutint la cause de Saint *Athanase* avec beaucoup de véhémence et d'intrépidité au concile de Milan, mais il se sépara ensuite de sa communion, et m. dans le schisme en 370. Ses disciples furent appelés *Lucifériens*.

Lucilius, chevalier romain et poète latin, né à Suessa au pays des Auronces, l'an 147 avant J. C. De 30 satires qu'il avoit composées il ne nous en reste que quelques fragmens insérés dans le *corpus poetarum* de *Maittaire*. *François Douza* les a pub. séparément, in-4, 1661, avec de savantes remarques.

Lucius I, II et III, papes.

Le premier monta sur la chaire de Saint-Pierre après St. *Corneille* en 253, et reçut la couronne du martyre en 254. Il ne nous reste rien de lui. — Le second, né à Bologne, succéda au pape *Célestin II* en 1144, eut beaucoup à souffrir des partisans d'*Arnaud de Bresse*, et m. à Rome en 1145. On a de lui 10 *épîtres*. — Le troisième, né à Lucques et successeur du pape *Alexandre III* en 1181, m. à Vérone en 1185. On a de lui 3 *épîtres*.

Lucius, (St.) évêque d'Andrinople vers le milieu du 4.e siècle, célèbre dans l'église par ses exils et par le zèle qu'il fit paroître pour la foi catholique contre les ariens.

Lucius, fameux arien qui avoit usurpé sur St. *Athanase* le siége d'Alexandrie, et qui en fut chassé en 362. Il mourut ensuite misérablement.

Lucius, né en Dalmatie, a publié *Dalmatia illustrata seu commentaria rerum Dalmatiæ et Croatiæ*, in-folio, 1666, livre plein d'érudition, d'une bonne critique, et estimé des savans.

Luckner, né à Campen en Bavière. Après avoir fait la guerre de 7 ans au service du roi de Prusse, il passa à celui de France, et il obtint le bâton de maréchal en 1791. Il commanda quelque temps les armées de Flandre et de la Moselle; mais s'étant plaint du traitement fait au roi le 20 juin, il fut relégué à Châlons, et envoyé à l'échafaud par le tribunal rév. en 1793.

Lucrèce, célèbre dame romaine, se donna la mort l'an 509 avant J. C., pour ne pas survivre à son déshonneur. Son histoire est trop connue pour la rappeler ici. Les Romains irrités chassèrent les *Tarquins* de Rome, et firent de leur état une république.

Lucrèce, poète latin, né à Rome, se donna la mort dans un accès de frénésie, l'an 52 avant J. C., à 42 ans. Son *poëme*, beaucoup trop vanté par quelques philosophes, et où il a mis en vers le système et la doctrine d'*Epicure*, a été réfuté par M. le cardinal *de Polignac*, dans un poëme latin intitulé *anti-Lucrèce*.

Lucullus, consul romain, célèbre par ses victoires, son éloquence et ses richesses. Il vainquit *Mithridate*, roi de Pont, et *Tigrane*, roi d'Arménie. Il avoit dressé une riche bibliothèque qui passa à ses héritiers, et dont *Cicéron* fait mention.

Ludolphe de Saxe, dominicain, puis chartreux, étoit prieur de Strasbourg en 1330, et a laissé une *vie*

de J. C. en latin, in-fol., très-rare.

Ludolphe, célèbre grammairien allemand, né à Erfort, m. à Francfort en 1704. Il savoit, dit-on, 25 langues, et s'étoit particulièrement appliqué à celle des Ethiopiens. Ses principaux ouvrages sont *historia Æthiopica*, in-folio; un *commentaire sur cette histoire*, et un *appendix* pour le même ouvrage. L'histoire des Ethiopiens est développée dans ces différens écrits avec autant de savoir que d'exactitude. Ils sont difficiles à rassembler; le commentaire est le plus rare. On a encore de lui une *grammaire* et un *dictionnaire abyssin*, et autres ouvrages.

Lugo, cardinal et sav. théologien, jésuite espagnol, m. à Rome en 1660. On a de lui un grand nombre d'ouvrages théologiques. Le seul qui ait quelque réputation est un *traité de la pénitence*, en latin, imprimé à Lyon, in-fol. Son frère aîné, *François de Lugo*, aussi jésuite, a également laissé plusieurs *traités de théologie* en lat.

Luillier, prévôt des marchands, rendit de grands services à *Henri IV* et lui facilita, au péril de sa vie, l'entrée dans Paris.—De la même famille, *Jean Luillier*, évêque de Meaux et confesseur de *Louis XI*, ne contribua pas peu à terminer, la guerre du *bien public*.—*Magdelaine Luillier*, encore de cette famille, fonda, à Paris, le monastère des religieuses Ursulines du faubourg St.-Jacques, qu'elle édifia par ses vertus, et y m. en odeur de sainteté l'an 1628.

Luitprand, évêque de Crémone, vivoit dans le 10.e siècle. On a recueilli ses *œuvres* in-fol. Son style est dur, serré et très-véhément.

Lulle, surnommé *le docteur illuminé*, né dans l'île de Majorque, assassiné dans la Mauritanie en 1315. Il nous reste de lui un grand nombre de *traités* sur toutes les sciences dans lesquels on remarque beaucoup d'étude et de subtilité, mais peu de solidité et de jugement. Il ne faut pas le confondre avec *Lulle*, surnommé *le Néophyte*, qui, de juif se fit dominicain, retourna ensuite au judaïsme, et a soutenu des erreurs monstrueuses condamnées par *Grégoire XI*.

Lulli, l'un des plus célèbres musiciens, né à Florence, m. à Paris en 1687, à 54 ans. Il porta au plus haut degré l'art de jouer du violon. Ses œuvres sont regardées avec juste raison comme des chef-d'œuvres de musique.

Lullin, ministre protestant, né à Genève, m. en 1756. On a impr. après sa mort

ses sermons en 2 vol. in-8 ; où l'on trouve de l'onction.

Lundberg, peintre suédois, m. à Stockolm en 1787. Il étoit renommé pour la beauté de ses portraits.

Luneau de Boisjermain, laborieux écrivain, m. en 1802. Ses travaux, relatifs à l'enseignement des langues anciennes et modernes, lui donnent droit à la reconnoissance publique. Ses principaux ouvr. sont un *cours de langue italienne*, 3 vol. in-8, clair et utile ; un *cours de langue angloise*, 2 vol. in-8 ; un *cours de langue latine*, 5 vol. in-8 ; une édition de *Racine*, 7 vol. in-8, avec des commentaires estimés. Il eut un grand procès avec les libraires-éditeurs de la première encyclopédie, et il publia dans cette affaire plusieurs *mémoires* très-bien écrits, et qui lui donnèrent de la célébrité.

Lunier, né à Nantes, m. à Paris en 1807, a laissé un *dictionnaire des sciences et arts*, 3 vol. in-8, estimé.

Lupi, jésuite florentin, m. à Palerme en 1737, a laissé plusieurs *mémoires* sur les antiquités sacrées et profanes qui ont été recueillis par le P. *Jaccaria*, en 2 vol. in-4, avec des notes savantes.

Lupus, savant religieux-augustin, m. à Louvain en 1681. On a de lui un grand nombre d'ouvrages, de savans commentaires sur l'*histoire et les canons des conciles*, 5 vol. in-4 ; un *traité sur la contrition*, in-4, aussi savant que solide, etc.

Lussan, (M.elle de) née à Paris, m. en 1758. On a d'elle une *vie du brave Crillon*, ouvrage prolixe et mal écrit, comme toutes ses autres productions.

Luther, fameux hérésiarque, et l'un des plus célèbres réformateurs, né à Islèbe, dans le comté de Mansfeld, où il m. en 1546, à 63 ans. Il avoit pris d'abord l'habit chez les augustins, où il devint docteur et professeur en théologie, et s'acquit une grande réputation par ses leçons et ses prédications ; mais la lecture des livres de *Jean Hus* lui fit changer de doctrine, et dès-lors l'envie de se distinguer et de se faire un nom le porta à attaquer les dogmes de l'église. Menacé d'être condamné par le pape, il leva le masque, se sépara de la communion romaine, et entraîna dans son hérésie le duché du Saxe, le Danemarck, la Suède et une grande partie des autres royaumes et souverainetés de l'Europe. *Luther*, considérant l'incendie qu'il avoit allumé, eut souvent des remords, surtout dans une maladie assez longue

qu'il eut l'an 1529. Il chercha ensuite à étourdir ses remords par le vin et la bonne chère. Il étoit d'un caractère violent et emporté, et prodiguoit les injures les plus grossières à ses adversaires. Ses sectateurs furent appelés *Luthériens*, et se subdivisèrent en plusieurs branches, même de son vivant. Rien ne prouve mieux le prix de l'autorité de l'église catholique, qui subsiste depuis 1800 ans, que la formation de cette fourmilière de sectes nées les unes des autres, du moment que leurs chefs ont osé contester les droits de ce grand et antique tribunal. Si des princes ont protégé de tels novateurs, il ne faut pas s'en étonner ; c'étoit pour eux un prétexte plausible de s'emparer des biens ecclésiastiques. *Luther* a laissé un très-grand nombre d'ouvrages imprimés en 4 et en 7 vol. in-folio. Les édit. faites après sa mort ont éprouvé des changemens considérables.

Lutti, peintre, né à Florence, m. à Rome en 1726. Ses tableaux sont remarquables surtout par la fraîcheur du coloris. On lui reproche de n'être pas toujours correct.

Luxembourg, (François-Henri de Montmorency, duc de) maréchal de France, et l'un des plus grands généraux du 17.e siècle, né posthume, en 1628, d'une des plus illustres et des plus anciennes maisons de l'Europe, et des plus fécondes en grands hommes. Il m. à Versailles, comblé de gloire et d'honneurs en 1695.

Luzerne, (le marquis de la) célèbre diplomate, m. en Angleterre en 1792. Il avoit été envoyé successivement comme ministre plenipotentiaire dans la Bavière, les Etats-Unis et l'Angleterre, et il montra dans ces diverses ambassades beaucoup de prudence et un talent distingué.

Luzignan, roi de Jérusalem, d'une des plus anciennes maisons de France, perdit ses états, qui furent conquis par *Saladin*, et se retira dans l'île de Chypre, dont il prit le titre de roi, et y mourut en 1194. Sa maison conserva cette île jusqu'en 1475.

Lycophron, fameux poète et grammairien grec, né à Chalcide dans l'île d'Eubée, vivoit vers l'an 304 avant J. C. Il avoit composé 20 tragédies. Il ne nous reste de lui qu'un poëme qui contient une longue suite de prédications qu'on suppose avoir été faites par *Cassandre*, fille de *Priam*, et qui est si obscur qu'il a fait donner à *Lycophron* le nom de *poète ténébreux*.

Lycurgue, célèbre législa-

teur des Lacédémoniens, étoit fils d'*Eunome*, roi de Lacédémone. On dit que pour engager les Lacédémoniens à observer inviolablement les lois qu'il avoit faites pour leur prospérité, il leur fit promettre avec serment de n'y rien changer jusqu'à son retour, et qu'il s'en alla ensuite dans l'île de Crête, où il se donna la mort, après avoir ordonné que l'on jeta ses cendres dans la mer de peur que si on reportoit son corps à Sparte, les Lacédémoniens ne crussent être absous de leur serment. Il vivoit vers l'an 928 avant J. C.

Lycurgue, célèbre orateur d'Athènes, flor. en même temps que *Démosthène*, vers l'an 356 avant J. C. Il nous reste une de ses harangues dans le recueil des orateurs Grecs.

Lyonnet, né à Maestricht, m. à la Haye en 1789, a publié *théologie des insectes*, trad. de l'allemand de *Lesser*, 2 vol. in-8, avec des notes savantes, et pub. un *traité anatomique de la chenille du saule*, in-4, fig., d'une superbe exécution.

Lysandre, fameux général des Lacédémoniens, prit Athènes et termina ainsi la guerre du Péloponnèse, qui avoit duré 27 ans. Il employa tous les moyens pour engager les Lacédémoniens à lui déférer la couronne; mais il ne put y réussir. Il fut tué dans une bataille, l'an 366 av. J. C. C'étoit un ambitieux, pour qui l'amour de la patrie, la religion du serment, les traités, l'honneur n'étoient que de vains noms.

Lyserus, (Polycarpe) ministre protestant, du pays de Wittemberg, mort à Dresde en 1601. On a de lui un grand nombre de livres de controverse savans, mais diffus. Il y a un autre ministre protestant du même nom, né à Dresde, qui a écrit en faveur de la polygamie.

Lysias, très-célèbre orateur grec, né à Syracuse, m. l'an 374 avant J. C., dans une extrême vieillesse. Il nous reste de lui 34 *harangues*, écrites avec beaucoup d'éloquence et de pureté, qui ont été traduites en françois par l'abbé *Auger*.

Lysimaque, l'un des meilleurs capitaines d'*Alexandre*, s'empara après sa mort de la Macédoine, et y régna 10 ans. Ses principaux sujets l'abandonnèrent à cause de ses cruautés. Il fut tué dans un combat contre *Séleucus*, l'an 282 avant J. C.

Lysippe, très-célèbre sculpteur grec, né à Sicyone, vivoit du temps d'*Alexandre-le-Grand*, vers l'an 334 avant J. C. Il laissa trois fils qui s'acquirent

aussi une grande réputation dans la sculpture.

Lysis, philosophe pythagoricien, précepteur d'*Epaminondas*, flor. vers l'an 388 avant J. C. On le croit auteur des vers dorés attribués à *Pythagore*. On a encore de lui une *épître à Hiparque* dans le recueil d'*Alde-Maurice*.

Lysistrate, frère de *Lysippe*, fut le premier qui inventa la manière de faire des statues d'argile et de cire.

Lyttelton, (George) écrivain anglois, m. en 1773. On a de lui des *observations sur la conversion et l'apostolat de St. Paul*, ouvrage estimable; une *histoire de Henri II*, plusieurs fois réimprimée; des *poésies*, des *lettres*, etc.

M

Maan, docteur de Sorbonne et chanoine de l'église de Tours, né au Mans, est auteur d'une *histoire de l'eglise de Tours*, estimée pour les recherches qu'il pub. en latin, en 1667, in folio.

Maas, (Dirk) peintre, né à Harlem en 1656, réussissoit très-bien à peindre les paysages et les batailles. Il ne faut pas le confondre avec Nicolas *Maas*, m. à Amsterdam en 1693, qui excelloit à peindre le portrait. Il a composé aussi quelques tableaux de cabinet.

Mabillon, célèbre bénédictin de Saint-Maur, né dans un village près Mouzon, m. à Paris en 1707. On lui doit *de re diplomaticâ*, 2 vol. in-folio, ouv. savant qui lui a acquis le plus de réputation; *acta sanctorum ordinis sancti benedicti*, 9 vol. in-folio, ouvrage estimé autant pour les monumens qu'il renferme, que pour les savantes préfaces dont l'auteur l'a orné. La meilleure édit. est celle de Paris, 1668, 9 vol. in-folio; les *annales des bénédictins*, 4 vol. in-folio, et autres ouvrages.

Mably, (l'abbé de) né à Grenoble, m. à Paris en 1785, dans des sentimens religieux. Il ne prit d'autre ordre que le sous diaconat. Ses ouvrages historiques, qui sont en grand nombre, eurent du succès avant la révolution. On lui reproche d'avoir adopté le système des philosophes du siècle et d'avoir trop fait valoir dans ses ouvrages cet esprit de républicanisme qui a enfanté la révolution. On a recueilli ses *œuvres* en 15 vol. in-8.

Maboul, évêque d'Aleth, né à Paris, m. en 1723. On a de lui des *oraisons funèbres*, recueillies en un vol. in-12, où l'on ne trouve ni la mâle vigueur de *Bossuet*, ni le brillant de *Fléchier*;

mais il est plus châtié et plus poli que le premier, plus touchant et plus affectueux que le second.

Mabuse, peintre, né dans un village de ce nom en Hongrie, m. en 1562. On conserve à Amsterdam plusieurs de ses tableaux. Un des plus beaux est la *décollation de Saint Jean-Baptiste*.

Macaire, (Saint) *l'ancien*, célèbre solitaire du 4.e siècle, né à Alexandrie, m. à 90 ans On lui attribue 50 *homélies* en grec, imprimées à Leipsick en 2 vol. in-8.

Macaire, (St.) *le jeune*, autre célèbre solitaire d'Alexandrie, m. vers la fin du 4.e siècle, illustre dans l'église par ses miracles, par la pureté de sa foi et par les persécutions qu'il eut à souffrir de la part des ariens.

Maccio, habile humaniste d'Italie, né dans le duché d'Urbain au 17.e siècle. On a de lui *de historia scribenda*, peu estimé, et autres ouvrages.

Macé, curé de Saint-Opportune à Paris, où il m. en 1721, a laissé un grand nombre d'ouvrages, dont les plus estimés sont un *abrégé chronologique historique et moral de l'ancien et du nouveau Testament*, 2 vol. in-4; *Mélanie* ou *la veuve charitable*, histoire morale qu'on attribua à l'abbé *de Choisi*, et qui eut beaucoup de cours; *l'histoire des 4 Cicérons*, morceau curieux et intéressant attribué d'abord au P. *Hardouin*.

Macedo, cordelier portugais, né à Conimbre, m. en 1681, fut un des plus ardens défenseurs du duc de Bragance en faveur duquel il a beaucoup écrit. Son frère, *Antoine*, jésuite portugais, avoit la confiance de la reine *Christine*, qui lui communiqua son projet d'abandonner le luthéranisme.

Macédonius, patriarche de Constantinople et fameux hérésiarque, fut déposé dans un concile en 360, et m. ensuite misérablement. Il soutenoit que le Saint-Esprit n'étoit pas Dieu. St. *Athanase* écrivit contre cette hérésie.

Macer, poète latin, de Vérone, vivoit vers l'an 16 avant J. C. Ses poëmes ne nous sont point parvenus. Celui intit. *de viribus herbarum*, qui porte son nom, est d'un auteur plus récent.

Macer, pro-préteur d'Afrique, sous le règne de *Néron*, essaya après sa mort de s'emparer de la dignité impériale; mais il fut tué par ordre de *Galba*.

Machabées, sept frères juifs qui souffrirent avec beaucoup de constance le martyre à Antioche, dans la persécution d'*Antiochus Epiphane*, avec leur mère

et le St. vieillard *Eléazar*, l'an 168 avant J. C.

Machabées. Nom de plusieurs princes qui déployèrent un grand courage dans la défense de leur pays, particulièrement *Judas-Machabee*. Voyez ce mot. On a sous le nom des *Machabées* 4 livres, dont les deux premiers sont canoniques, les autres, apocryphes.

Machault, (Jacques) jésuite, né à Paris, où il m. en 1619. Nous avons de lui *de missionibus Paraguariæ; de rebus Japonicis, de regno Cochincinensi*, etc. Ces ouvrages offrent quelques détails curieux sur les missions; mais nous avons eu depuis des relations plus exactes. Il y a deux autres jésuites du même nom.

Machet, célèbre docteur de Paris et évêque de Castres, né à Blois, m. à Tours en 1448. Il parut avec éclat au concile de Paris, fonda plusieurs hôpitaux et couvens et gouverna saintement son diocèse.

Machiavel, fameux écrivain, en matière de politique, né à Florence, m. en 1527. Son *histoire de Florence*, in-4, 1532, est fort rare et estimée pour l'exactitude et les recherches; mais il y prodigue trop les réflexions, qui souvent ont plus d'éclat que de solidité. Ses principales productions sont extrêmement dangereuses. Zélé partisan de la liberté, il y débite des maximes perverses, et préconise le crime. Nous avons une bonne réfutation de ses ouvrages dans l'*anti-Machiavel*, in-8.

Mackensie, savant écrivain écossois, m. à Londres en 1691. On a de lui *lois et coutumes d'Ecosse*, in-folio, rempli de recherches; *le vertueux* ou *le stoïque*, in-8; et autres ouvrages. Il faut le distinguer de George *Mackensie*, médecin d'Edimbourg, qui a pub. les *vies des écrivains Ecossois*, en 2 vol.

Macki, fameux intrigant, qui joua un rôle dans les guerres qui suivirent la révolution qui précipita *Jacques II* du trône. Il a laissé: *mém. de la cour d'Angleterre* sous *Guillaume III* et *Anne*, qui offrent quelques anecdotes curieuses; et le *tableau de la cour de St. Germain*, où *Jacques II* est traité avec une indécence que les haines et les guerres les plus vives ne sauroient jamais autoriser.

Maclaurin, célèbre professeur de mathématiques à Edimbourg, né en Ecosse, m. en 1746. On a de lui un *traité d'algèbre* estimé et un excellent *traité des fluxions*, trad. par *Pezenas*, 2 vol. in-4.

Macpherson, écrivain écossois, m. en 1796. Il est particulièrement connu par

une traduction *des poësies d'Ossian.*

Macquart, médecin de Paris, né à Reims, m. en 1768. Il a rendu un service important à la médecine en rédigeant, en notre langue, la collection des *thèses* que le célèbre *Haller* avoit publiées, en latin, en 5 vol. in-4.

Macquer, avocat au parlement de Paris, sa patrie, m. en 1770. Nous avons de lui un *abrégé chronologique de l'histoire ecclésiastique*, 3 vol. in-8, dans le goût de l'histoire de France du président *Hénaut*, mais écrit plus sèchement ; les *annales romaines*, autre abrégé chronologique assez bien fait ; un *abrégé chronologique de l'histoire d'Espagne et de Portugal*, 2 vol. in-8, où il fut aidé par M. *Lacombe*.

Macquer, célèbre chimiste, frère du précédent, né à Paris, où il m. en 1784. Son principal ouvrage est un *dictionnaire de chimie*, 4 vol. in-8, et 2 vol. in-4, estimé.

Macrien, égyptien qui, de simple soldat, s'éleva au rang de général, et se fit donner la pourpre impériale, lorsque *Valérien* eut été fait prisonnier par les Perses. Il passa ensuite en occident pour détrôner *Gallien* ; mais il fut battu et mis à mort avec son fils. C'est lui qui inspira à *Valérien* l'idée de persécuter les chrétiens. C'étoit un général habile, mais cruel.

Macrin, né à Alger, d'une famille obscure, après avoir été gladiateur, devint préfet du prétoire, et fut élu empereur romain en 217, à la place de *Caracalla*, qu'il avoit fait assassiner. Son extrême sévérité fit soulever une partie de ses soldats, qui le tuèrent quelques mois après, avec son fils, à Archélaïde, où il s'étoit sauvé.

Macrin, poète latin, dont le vrai nom étoit *Salmon*, né à Loudun, m. en 1557. Il a surtout réussi dans le genre lyrique. Son fils, *Charles*, aussi bon poète que lui, fut enveloppé dans le massacre de la St. Barthélemi, en 1572.

Macrine, (Sainte) sœur de St. *Basile* et de St. *Grégoire de Nysse*, après la mort de son père se retira avec sa mère dans un monastère qu'elles fondèrent dans le Pont, où elle m. saintement en 379.

Macrobe, auteur latin de la fin du 4.e siècle. On a de lui *les Saturnales*. Ce sont des entretiens qui offrent un mélange curieux de critique et d'antiquités ; un commentaire sur le traité de *Cicéron*, intitulé *le songe de Scipion*. La latinité de cet ouvrage ainsi que celle du précédent, n'est pas pure, mais les

remarques en sont savantes. Les meilleures édit. de *Macrobe*, sont celles de Leyde et de Londres. Celle de Venise, in-folio, 1472, est d'une rareté extrême.

Macron, favori et assassin de *Tibère*. Son crédit ne fut pas de longue durée. *Caligula*, qu'il avoit servi dans cette occasion, l'obligea, lui et sa femme, à se donner la mort.

Macropedius, savant littérateur, né à Gemert, près de Grave, vers l'an 1475. On a de lui *computus ecclesiasticus*, une *grammaire grecque et latine*, et autres ouvrages classiques.

Maddersteg, peintre, né à Amsterdam, m. en 1709, réussissoit dans les marines.

Madeleine, voy. *Magdelène*.

Maderno, célèbre architecte, né dans la Lombardie, m. en 1629. Il fut un des architectes de l'église de St. Pierre de Rome qu'on lui reproche d'avoir gâtée en voulant l'agrandir. Il s'acquit néanmoins, une grande réputation et devint l'architecte à la mode.

Maes, peintre d'histoire, né à Anvers en 1660. Ses tableaux sont estimés.

Maffée-Vegio, chanoine de Saint-Jean de Latran, né à Lodi, m. en 1458, est auteur de plusieurs bons ouvrages, écrits élégamment en latin. Les principaux sont un *traité de l'éducation chrétienne des enfans; six livres de la persévérance dans la religion; discours des 4 fins de l'homme*; les *vies de Saint Augustin et autres Saints*. On trouve ces ouvrages dans le tome 26 de la *bibliothèque des Pères*, édit. de Lyon.

Maffée, célèbre et savant cardinal sous le pape *Paul III*, né à Rome, où il m. en 1553, à 40 ans. On lui doit des *commentaires sur les épîtres de Cicéron*, et un *traité d'inscriptions et de médailles*.

Maffée ou *Maffei*, célèbre jésuite, né à Bergame, m. à Tivoli en 1603. On a de lui une bonne *histoire de Saint Ignace de Loyola*, en latin; une *histoire des Indes*, aussi en latin. On l'estime particulièrement pour le style qui en est très-pur et très-élégant, quoique boursouflé en certains endroits.

Maffée ou *Maffei*, (le marquis) né à Vérone, m. en 1755, s'attacha particulièrement à réformer le théâtre de sa nation. Sa tragédie de *Mérope* eut le plus brillant succès On a encore de lui un excellent livre en italien contre l'usage des duels; une *histoire de la science diplomatique*, in-4, aussi en italien; *musæum Veronense*, in-fol.; *Verona illustrata*, 4 vol. in-8, et autres ouvrages. Il ne faut pas le confondre avec Signello Scipion *Maf-*

fei, de Tortone, auteur d'une bonne *histoire de la ville de Mantoue*, en italien.

Magdelène, (Sainte Marie) fut guérie par Jésus, qui chassa sept démons de son corps. Dès-lors elle le suivit partout jusqu'au calvaire, où après l'avoir vu mettre au tombeau, elle retourna à Jérusalem préparer des parfums pour l'embaumer. Elle fut la première personne à qui J. C. apparut. Il lui ordonna d'aller annoncer aux Apôtres et aux disciples sa résurrection. On croit qu'elle mourut et fut enterrée à Ephèse. Il ne faut pas la confondre avec la pécheresse, ni avec *Marie*, sœur de *Lazare*.

Magdelène de Pazzi, supérieure des carmélites de Florence, m. en 1607, à 41 ans, et canonisée par *Alexandre VII* en 1669.

Magdelenet, poète latin et françois, m. à Auxerre en 1661. On estime ses *poésies* latines.

Magellan, autrement Fernando de *Magalhaens*, navigateur portugais, célèbre par sa bravoure et ses découvertes. Mécontent de son roi, il passa au service de *Charles-Quint*, et découvrit le détroit auquel il donna son nom. On croit qu'il m. de poison aux îles de Los-Ladrones en 1521; suivant quelques-uns, il périt en un combat dans l'île de Matan; suivant d'autres, il fut assassiné par ses gens à cause de sa dureté.

Mageoghecan, prêtre irlandois, m. à Paris en 1764, est auteur d'une *histoire d'Irlande*, en 3 vol. in-4, remplie de recherches qu'on ne trouve pas ailleurs.

Maggi, l'un des plus savans hommes de son siècle, né à Anghiari dans la Toscane, se rendit immortel par la défense de Famagouste contre les Turcs. Cette ville ayant succombé, il fut emmené en captivité et étranglé en 1572. Ses principaux ouvrages sont un savant *traité des cloches des anciens*; un *traité des fortifications*, in-folio, où se trouvent plusieurs machines fort curieuses, dont quelques-unes sont de son invention. Tous ses ouvrages, écrits assez élégamment en latin, sont remplis d'érudition et de recherches.

Magini, célèbre astronome et mahématicien, né à Padoue, m. à Bologne en 1617. Il a laissé plusieurs *ouvrages* peu recherchés aujourd'hui.

Magliabecchi, savant bibliothécaire du grand-duc de Toscane, m. à Florence en 1714, laissant sa nombreuse bibliothèque au public avec un fonds pour l'entretenir. Il avoit une mémoire prodigieuse, et

étoit consulté par tous les savans de l'Europe.

Magloire, (St.) né dans le pays de Galles, m. en 575, fut abbé de Dôle, puis évêque régionnaire en Bretagne. Il établit ensuite un monastère dans l'île de Gersey, où il mourut. Ce saint homme cultivoit la poésie avec succès. C'est de lui qu'est l'hymne *cœlo quos eadem*, qu'on chante à la Toussaint.

Magnan, minime et célèbre antiquaire, né dans un bourg de Provence, m. dans l'hôpital de Florence en 1796. Son principal ouvrage est une *description de la ville de Rome*, en 4 vol. in-folio, avec un très-grand nombre de planches, ouvrage estimé qu'il avoit publié d'abord en un vol. in-12, pour la commodité des voyageurs.

Magnence, germain d'origine, parvint, du grade de simple soldat, aux premiers emplois. Il fit mourir l'empereur *Constant*, son bienfaiteur, pour s'emparer de l'empire; mais ce crime ne demeura pas impuni: vaincu en différens combats, il se retira à Lyon, où il se donna la mort en 353, après avoir fait périr tous ses parens, entr'autres, sa mère et son frère. Il aimoit les belles-lettres, et avoit une certaine éloquence guerrière.

Magnet, jésuite, m. en 1657, s'est fait un nom par ses *paraphrases*, en vers latins, des psaumes et des cantiques de l'Ecriture-Sainte.

Magni, célèbre capucin, né à Milan, m. en 1661. Il a laissé plusieurs ouvrages en latin, entr'autres quelques livres de controverse contre les protestans.

Magnière, célèbre sculpteur, né à Paris, où il m. en 1700. On voit plusieurs de ses ouvr. à Versailles.

Magniez, savant ecclésiastique, m. en 1749, principalement connu par son dictionnaire latin intitulé *novitius*, 2 vol. in-4, où l'on trouve les noms des grands hommes, les termes de sciences, et un grand nombre de mots qui ne se trouvent point dans les dictionnaires ordinaires.

Magnus, archevêque d'Upsal en Suède, m. en 1544, s'éleva avec force contre le luthéranisme, et travailla envain à empêcher le roi *Gustave* de l'introduire dans ses états. On a de lui une *hist. de Suède*, en latin, in-fol., pub. avec des additions par *Olaüs Magnus*, son frère, et une *histoire des archevêques d'Upsal*, in-folio, aussi en latin.

Magon Barcée, général des Carthaginois, fut envoyé en Sicile pour faire la

guerre à *Denys l'ancien*, et fut tué dans un combat l'an 389 avant J. C.

Magon, autre général carthaginois, père d'*Hamilcar* et d'*Asdrubal*, remporta plusieurs victoires signalées, et m. de ses blessures l'an 203 av. J. C. Il y a un autre *Magon*, qui florissoit vers l'an 140 av. J. C., qui a laissé 28 *livres* sur l'agriculture.

Magri, prêtre de l'oratoire, né dans l'île de Malte, m. en 1672. On lui doit deux ouvr. utiles : *hierolexicon*, in-folio. C'est un dictionnaire qui peut beaucoup servir pour l'intelligence de l'Ecriture-Sainte; et un *traité*, en latin, *des contradictions apparentes de l'Ecriture*, augmenté par l'abbé *le Fèvre*.

Magryzy, célèbre historien, né au Caire, où il m. en 1741. Il a laissé un très-grand nombre d'ouvrages. Les principaux sont une *description de l'Egypte*, et une *histoire des Egyptiens et des peuples qui se sont établis en Egypte*.

Mahadi, 3.e calife de la race des *Abassides*, succéda à son père *Abugiafar Almanzor*, et se rendit célèbre par ses victoires et par la sagesse de son gouvernement. Il m. à la chasse l'an 785 de J. C.

Maharbal, capitaine carthaginois, commanda la cavalerie à la bataille de Cannes, l'an 316 av. J. C.

Mahomet, célèbre imposteur et fondateur de la religion mahométane, né à la Mecque, de parens pauvres, mais d'une naissance illustre. Il composa le *Koran* ou *Alcoran*, livre qui contient les dogmes et les préceptes du mahométisme. C'est une rapsodie de 6000 vers, sans ordre, sans liaison, sans art, remplie de contradictions, d'absurdités et d'anachronismes. Il fut aidé, dans ce travail, par un juif nommé *Abdia Ben Salem*, et par un moine grec nommé *Sergius*. N'étant pas en sûreté à la Mecque, où l'on se trouvoit peu disposé à recevoir ses rêveries, il se sauva à Médine. Cette fuite fut l'époque de sa gloire et de la fondation de son empire et de sa religion. C'est aussi de ce jour, qui répond au 16 juillet de l'an 622 de J. C. que date l'*hégire* ou ère des mahométans. Pour appuyer sa religion, il leva des troupes et arma ses disciples. Afin de les encourager, il promettoit le paradis à ceux qui mouroient les armes à la main. Il pilla d'abord les caravanes, et attaqua ensuite les Arabes, qu'il vint à bout de subjuguer. Il en fit périr un grand nombre, vendit les autres comme des esclaves, et distribua leurs biens à ses soldats. Enfin, fier de ses

succès, il continua ses conquêtes, et ne donnoit aux vaincus que le choix de la mort ou de sa religion. Il parvint ainsi à l'établir sur des monceaux de cadavres; mais il ne jouit pas long-temps de ses crimes. Il m. dans la 62.e année de son âge, et la 632 de J. C., des suites du poison que lui avoit donné quelques années auparavant, une juive pour s'assurer s'il étoit réellement un prophête. Il fut enterré à Médine. Sa *vie* a été écrite par *Prideaux*, par *Gagnier* et par M. *Turpin*

Mahomet I, *II*, *III*, *IV et V*, empereurs des Turcs. *Mahomet I*, fils de *Bajazet I*, succéda à son frère *Moïse*, qu'il fit mourir en 1413. Il se rendit recommandable par ses victoires, par sa justice et par sa fidélité à garder sa parole. Il établit le siége de son empire à Andrinople, où il m. en 1421. — *Mahomet II*, surnommé *Bojuc*, c'est-à-dire, *le Grand*, né à Andrinople, succéda à son père *Amurat II* en 1451. Il fut la terreur de l'Europe et le plus heureux prince d'entre les infidèles. Il prit d'assaut Constantinople en 1453, et acheva d'éteindre l'empire des Grecs en 1467. Il fit encore de grandes conquêtes dans la Hongrie, dans la Perse, dans la Bosnie, dans la Transylvanie, se rendit maître du Péloponnèse et de plusieurs îles de l'Archipel. Il étoit prêt à passer en Egypte, lorsqu'il m. en 1481, à 52 ans. C'étoit un prince courageux, prudent, grand politique; mais ses débanches, sa cruauté et sa mauvaise foi ternirent la gloire de ses belles actions. Il se moquoit de toutes les religions, sans excepter celle de son prophête, qu'il regardoit comme un chef de bandits. Il fut le premier qui prit le titre de *Grand-Seigneur* ou de *Grand-Turc*. — *Mahomet III*, fils et successeur d'*Amurat III*, en 1595, m. de la peste à Constantinople en 1603, à 39 ans. C'étoit un prince indolent, livré à la débanche et sanguinaire. Il fit mourir ses frères et les femmes de son père. — *Mahomet IV*, fut reconnu empereur à l'âge de 7 ans, après la mort tragique de son père *Ibrahim* en 1649. L'empereur, le roi de Pologne et les Vénitiens remportèrent sur ses troupes de grands avantages. Les Janissaires attribuant à son indolence les mauvais succès, le déposèrent, en 1687, et mirent à sa place son frère *Soliman III*. Il m. en prison en 1691. — *Mahomet V*, ou plutôt *Mahmoud*, fils de *Mustapha II*, fut placé sur le trône vacant,

par la déposition d'*Achmet III*, son oncle, en 1730. Il avoit un caractère pacifique, et gouverna ses peuples avec douceur jusqu'à sa mort, arrivée en 1754. *Thamas-Kouli-Kan* lui enleva la Géorgie et l'Arménie.

Mahomet-Galadin, voyez *Galadin*.

Mahon, médecin, né à Chartres, m. en 1800, a trad. du latin la *médecine pratique de Stoll*, et fourni plusieurs articles à l'encyclopédie méthodique.

Mahy, jésuite, né à Namur, m. en 1744, a donné l'*histoire du peuple hebreu*, *jusqu'à la ruine de la synagogue*, 3 vol. in-12. Le style en est trop oratoire.

Maïer, carme, né dans le Brabant, m. en 1577, a laissé des *commentaires sur les épîtres de St. Paul*, et autres ouvrages. Il ne faut pas le confondre avec Christophe *Maïer*, savant controversiste, né à Ausbourg, m. en 1626, dont on a quelques ouvrages écrits avec assez de chaleur.

Maignan, religieux minime, né à Toulouse, où il m. en 1676, professa la philosophie, à Rome, avec beaucoup de réputation. Il étoit très-habile physicien et mécanicien. *Louis XIV*, en passant à Toulouse, ne dédaigna pas de visiter la cellule de ce religieux. Ses principaux ouvrages sont : *perspectiva horaria*, in-folio ; un *cours de philosophie*, en latin, autrefois en usage dans les écoles.

Mailla, (J. A. M. de Moyriac de) savant jésuite, né dans le Bugey, fut envoyé missionnaire à la Chine en 1703, où il sut se concilier l'estime de l'empereur, qui l'employa à dresser la carte de la Chine et de la Tartarie-Chinoise, qui fut gravée en France l'an 1732. Il traduisit aussi les grandes annales de la Chine en françois, et fit passer son manuscrit en France, qui a été pub. en 12 vol. in-4, par les soins de l'abbé *Grosier*. C'est la première histoire complette de ce vaste empire. Elle est peu estimée étant remplie de fables et d'anachronismes de tous genres, à l'exception des derniers temps, qui en sont moins chargés. Le P. *Mailla* m. à Pékin en 1748.

Maillard, fameux prédicateur cordelier, né à Paris, m. à Toulouse en 1502. Ses *sermons* sont remplis de plates bouffonneries et de traits ridicules et indécents. C'étoit ainsi qu'on prêchoit alors.

Maillard, m. à Paris en 1807, a laissé une *histoire abrégée des plantes de Chomel*, augmentée de la synonymie de *Linné*, 2 vol. in-8, avec tableaux.

Maillé de Brezé, archevêque

de Tours, et l'un des plus illustres prélats de son siècle, m. en odeur de sainteté en 1597; a traduit du grec en latin quelques *homélies* de St. *Basile*.

Maillé, marquis de Brezé, maréchal de France, de la même famille que le précédent, se signala de bonne heure par son courage, et m. en 1650. Son fils, commandant des galères du roi, remporta de grands avantages sur mer, et fut tué d'un coup de canon en 1646, à 27 ans.

Maillebois, célèbre général françois, m. en 1762, se signala dans la guerre de la succession d'Espagne et réduisit la Corse sous la domination de la France; ce qui lui valut le bâton de maréchal. Le marquis de *Pezay* a donné ses campagnes d'Italie, impr. au Louvre en 3 vol. in-4, avec un vol. de cartes.

Maillet, consul-général en Egypte, né en Lorraine, m. à Marseille en 1738, est auteur d'un ouvrage absurde et extravagant, intitulé *Telliamed*, où il a expliqué par des conjectures bizarres les diverses révolutions de notre globe. Cependant son livre a eu du succès dans le moment. On a encore de lui une *description de l'Egypte*, dressée sur ses mémoires, in-4 ou 2 vol. in-12.

Mailly, l'une des plus anciennes maisons du royaume, tire son nom de la terre de Mailly, près d'Amiens, et s'est rendue illustre par ses alliances et les grands hommes qu'elle a produits, parmi lesquels on distingue principalement *François de Mailly*, 2.e du nom, seigneur d'Haucourt, m. en 1621. Loin d'entrer dans la ligue, il fit tous ses efforts pour ramener les rebelles vers leur souverain. Son zèle et sa valeur furent récompensés par le collier de l'ordre. Un chevalier de cette famille publia, en 1742, une *hist. de Gênes* en 4 vol. in-12, assez estimée.

Maimbourg, célèbre jésuite, né à Nancy, m. en 1686. Il se fit un nom par ses prédications, qu'il assaisonnoit quelquefois de saillies burlesques. On a de lui un grand nombre d'ouvrages recueillis en 16 vol. in-4, où l'on trouve du feu, de la rapidité, mais peu de solidité, de discernement et d'exactitude. Ses productions les plus estimées sont l'*histoire des croisades*, in-4; *histoire de la ligue*, 2 vol. in-12; l'*histoire de la décadence de l'empire après Charlemagne*, 2 vol. in-12, et les *histoires du pontificat* de St. *Grégoire-le-Grand* et de celui de St. *Léon*, 4 vol. in-12.

Maimonide, célèbre rabbin et l'un des plus savans hom-

mes que les Juifs ayent produits, né à Cordoue, m. en 1209 en Egypte, où il devint premier médecin du Sultan, et fut comblé de gloire, d'honneur et de richesses. On a de lui un excellent *commentaire*, en arabe, *sur la Mischne*; un *abrégé du Talmud*, en 4 parties, et autres ouvrages très-estimés des Juifs, qui lui firent donner le surnom de l'*aigle des docteurs*. Il est souvent cité sous les noms de *Moses Egyptius* et de *Moses Cordubensis*.

Mainfroy, fameux tyran de Sicile, fils naturel de l'empereur *Frédéric II*, fit empoisonner *Conrad*, fils légitime de cet empereur et gouverna despotiquement la Sicile pendant près de 11 ans. Il fut tué dans une bataille dans les plaines de Bénévent en 1266.

Maintenon, (Françoise d'Aubigné, marquise de) née dans une prison de Niort en 1635, avoit épousé *Scarron*, qui la laissa veuve en 1660. Elle fut chargée de l'éducation des enfans du roi et de Madame de Montespan, ce qui fut pour elle la route à la plus haute faveur. Elle épousa secrètement *Louis XIV* vers la fin de 1685, et fonda la maison de Saint-Cyr, près de Versailles, qu'elle destina à l'éducation gratuite des jeunes personnes de qualité nées de parens pauvres. Elle se retira dans cette maison après la mort du roi, et y m. en 1719. On a recueilli ses *lettres*, après sa mort, en 9 vol. in-12. Elles sont écrites avec beaucoup d'esprit; mais le style en est froid. M. *de la Beaumelle*, éditeur de ces lettres, y a joint des *mémoires pour servir à l'hist. de Mad. de Maintenon*. Les *lettres* et les *mémoires* ont été réimprimés en 16 vol. in-12. Voy. *Beaumelle*.

Major, l'un des plus zélés disciples de *Luther*, né à Nuremberg, m. en 1574. On a de lui divers *ouvr.* en 3 vol. in-folio. Ses partisans furent nommés *Majorites*.

Major ou *le Maire*, célèbre théologien scholastique, né en Ecosse, où il m. en 1548. On a de lui de sav. *commentaires*, en latin, *sur les Evangiles*, *sur le maître des sentences*; et une *hist. de la Grande-Bretagne*, ouv. superficiel et inexact.

Majoragio, célèbre professeur d'éloquence à Milan, m. en 1555. On a de lui des *commentaires sur la rhétorique d'Aristote*, *sur l'orateur de Cicéron et sur Virgile*; un *recueil de harangues latines*, et plusieurs *traités*. Tous ces ouvrages sont pleins d'érudition.

Majorien, empereur d'occident, fut proclamé empe-

reur à Ravenne en 457, du consentement de *Léon*, empereur d'orient. Il réduisit les Visigoths et forma le projet de chasser les Vandales de l'Italie; mais le traître *Ricimer*, général de ses troupes, jaloux de sa gloire, le fit massacrer, après un règne de 3 ans et quelques mois. C'étoit un prince courageux, actif, entreprenant, doux, affable et ami des lettres.

Majorin, premier évêque des Donatistes, en Afrique, vers l'an 306. Ce fut néanmoins *Donat*, son successeur, qui eut le malheureux avantage de donner son nom à cette secte.

Mairan, secrétaire de l'académie des sciences et de l'académie françoise, né à Béziers, m. en 1771. On a de lui une excellente *dissertation sur la glace*; un savant *traité de l'aurore boréale*; des *éloges des académiciens de l'académie des sciences*, et un grand nombre de *mémoires*, parmi ceux de l'académie des sciences.

Maire, (Jacques le) fameux pilote hollandois, découvrit, en 1616, le détroit qui porte son nom, vers la pointe la plus méridionale de l'Amérique. On a une *relation* de son voyage.

Mairet, poète dramatique françois, né à Besançon, où il m. en 1686. Sa *Sophonisbe* eut un grand succès, et l'emporta sur celle de *Corneille*, indigne, à la vérité, de ce grand homme.

Maironis, fameux théologien scholastique, de l'ordre des cordeliers, au 14.e s., fut surnommé *le docteur éclairé*. Il a laissé divers *traités* de philosophie et de théologie.

Maiseroi, né à Metz, entra au service en qualité de lieutenant, servit sous le maréchal de Saxe, et à la paix, se livra entièrement à la théorie de son art. Il a publié plus. ouvrages où il réunit l'érudition à la pratique. Le plus important est un *cours de tactique*. Il m. en 1780.

Maistre, (Gilles le) célèbre avocat au parlement de Paris, m. en 1563. Au milieu des factions qui déchiroient la France, il montra une fidélité inviolable pour son roi. On a imp. ses *œuvres* in-4. Cette famille a produit plusieurs autres avocats distingués.

Maistre, (Louis-Isaac le) plus connu sous le nom de *Sacy*, né à Paris, prit les ordres et fut choisi pour diriger les religieuses de Port-Royal-des-Champs. Sa réputation de janséniste le rendit suspect. Il fut enfermé à la Bastille pendant deux ans, et il y composa les *figures de la bible*. On a de lui une *traduction de la bible*, avec des explications du sens spirituel et du sens littéral,

tirées des Sts. Pères, dont la meilleure édit. est en 32 vol. in-8 ; la trad. de l'*imitation de J. C.*, sous le nom de *Beuil ;* une *trad. des psaumes* ; une *version des homélies de St. Chrysostôme*, et autres ouvr. L'*abrégé de l'histoire de la bible*, publié sous le nom de *Royaumont*, et attribué communément à M. *de Sacy*, est, selon quelques-uns, de Nicolas *Fontaine*. Cet ouvrage, beaucoup répandu, est sèchement écrit, et quelquefois d'une manière indiscrète et peu assortie, à l'âge pour lequel il fut fait. On l'a remplacé très-avantageusement par l'*histoire abrégée de la religion avant l'arrivée de J. C.*, 1 v. in-12. Voyez *Lhomond*. Il m. en 1684.

Maistre, (Pierre le) avocat au parlement de Paris, m. en 1728. On a de lui un excellent *commentaire sur la coutume de Paris*, in-folio, impr. plusieurs fois. Il y a un autre *le Maistre*, sieur *de Claville*, m. en 1740, qui a laissé un *traité du vrai mérite*, 2 vol. in-12, qui eut beaucoup de vogue, quoiqu'on y trouve peu d'idées profondes et de pensées neuves.

Maitland, né à Berchin, m. en 1757, a donné une *histoire de Londres*, 2 v. in-folio ; une *histoire d'Edimbourg*, in-folio, et les *antiquités d'Ecosse*, 2 vol. in-folio.

Maittaire, savant grammairien et bibliographe anglois, m. en 1747. Ses ouvrages les plus recherchés sont *corpus poetarum latinorum*, 2 vol. in-folio ; *opera et fragmenta veterum poetarum*, 2 vol. in folio. On a encore de lui *historia typographorum aliquot Parisiensium*, in-8 ; *historia Stephanorum*, in-8 ; *græcæ linguæ dialecti*, in-8 ; *annales typographici ab artis inventæ origine*, 9 vol. in-4, ouvrage très-correct, plein de détails bibliographiques, curieux et recherchés, qui comprend le titre de tous les livres imprimés depuis l'origine de l'imprimerie jusqu'en 1757.

Maius, ministre luthérien, né à Pfortzheim, m. en 1719. Il a laissé un grand nombre d'*ouvr.* peu connus en France.

Malabranca, cardinal et évêque de Velletri, m. en 1294, fut chargé des affaires les plus délicates, rétablit la paix dans Florence, déchirée par les Guelphes et les Gibelins, et s'acquit l'affection des peuples par son intégrité et ses talens. On lui attribue la prose *dies iræ*.

Malachie, le dernier des 12 petits prophètes, a prophétisé du temps de *Néhémie*, sous le règne d'*Artaxercès-Longuemain*. Ses prophéties sont en hébreu et contiennent 3 chapitres.

Malashie, (St.) né à Armach en Irlande. On lui attribue des prophéties sur tous les papes; mais on les croit fabriquées dans le conclave de 1590, aucun auteur n'en ayant parlé avant le commencement du 17.e siècle. St. *Bernard* a écrit sa *vie*.

Malapert, jésuite, né à Mons, m. à Vittoria en Catalogne. Il a laissé des *poesies* latines dont la diction est pure, et plusieurs ouvrages concernant les mathématiques.

Malchus ou *Malch*, célèbre solitaire du 4.e siècle.

Maldonat, célebre jesuite espagnol et l'un des plus grands génies de son siècle, m. en 1583. On a de lui des *commentaires sur les Evangiles*, in-folio, dont les savans font beaucoup de cas. Les meilleures édit. sont celles de Pont-à-Mousson, 1595, jusqu'en 1617, car celles qui ont été faites depuis sont altérées; des *commentaires sur Jéremie*, *Baruch*, etc.; un *traité des Sacremens*; un *traité de la grâce*, etc.

Malebranche ou *Mallebranque*, savant jésuite, né à Saint-Omer, m. en 1653, a laissé une hist. estimée, *de Morinis et Morinorum rebus*, 3 vol. in-4.

Malebranche, célèbre prêtre de l'oratoire, et l'un des plus grands métaphysiciens de son siècle, né à Paris, m. en 1715, à l'âge de 78 ans. Son livre de la *recherche de la vérité*, in-4, ou 4 vol. in-12, souvent réimprimé, lui a acquis une réputation immortelle. Sa diction, outre qu'elle est pure et chatiée, à toute la dignité que les matières demandent, et toute la grâce qu'elles peuvent souffrir. On estime aussi ses *entretiens metaphysiques*. Ses autres ouvrages sont moins recherchés.

Malesherbes, voyez *Lamoignon*

Malezieu, de l'académie des sciences, né à Paris, m. en 1727. On a de lui des *élémens de géométrie*, estimés, et plusieurs pièces en vers et en prose.

Malfilatre, né à Saint-Jean-de-Caen, m. à Paris en 1767, à 35 ans. On a de lui des *poésies fugitives*, une *traduction des métamorphoses d'Ovide*, estimée, et autres ouvrages.

Malherbe, poète françois, né à Caen, m. en 1628. Ses *poésies*, qui consistent en quelques paraphrases des psaumes, en odes, stances, sonnets, épigrammes, etc., sont tellement audessus de celles de tous les poètes qui l'ont précédé, qu'on le regarde comme le père de la poésie françoise. On en a donné une édit. complette à Paris en 1666.

Malingre, historien françois, né à Sens, m. vers 1655. Il a laissé un grand nombre d'ouvrages,

d'ouvrages, particulièrement sur l'hist. de France, qui ne sont pas estimés. Il est aussi inexact dans les faits, qu'incorrect dans le style. Le moins mauvais de tous est son *histoire des dignités honoraires de France*, in-8.

Mallerot, célèbre sculpteur, plus connu sous le nom de *la Pierre*. Il a embelli le parc de Versailles et Trianon de plusieurs de ses ouvrages.

Mallet, professeur au collége de Navarre, né à Melun, m. à Paris en 1755. Il a laissé plusieurs *ouvrages*, où l'on trouve de la méthode et de la clarté. Les principaux sont : *principes pour la lecture des poëtes*, 2 vol. in-12 ; *essai sur l'étude des belles-lettres*, in-12 ; *essai sur les bienséances oratoires ; principes pour la lecture des orateurs; histoire des guerres civiles de France*, trad. de l'italien d'*Avila*, 3 vol. in-4. Son style est net, facile, sans affectation. Il a fourni à l'encyclopédie plusieurs articles, et il a su éviter les écueils du bel esprit et de la fausse philosophie, dans lesquels ont donné ses associés ; il eût été prudent de ne pas se joindre à eux, de ne pas mêler son travail avec le leur, afin de ne point accréditer, par de bons articles, une compilation informe et mauvaise, dirigée principalement contre la religion.

Mallet, professeur d'histoire à Genève, m. en 1807. Ses principaux ouvrages sont une *histoire de Danemarck*, 9 vol. in-12, très-propre à donner une idée de cette partie de l'Europe dont on avoit auparavant des connoissances assez incertaines ; une *Hist. des Suisses, depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours*, 4 vol. in-8, estimée.

Mallet du Pan, né à Genève, m. à Londres en 1800, se fit un nom par la partie politique du *Mercure de France*, qu'il rédigea pendant les premières années de la révolution. Il se montra constamment attaché à son roi, et défendit cette cause avec courage et esprit. Après le 18 fructidor il passa en Angleterre, où il publia le *Mercure Britannique*. Son style, ferme et noble, est quelquefois incorrect, embarrassé et néologique.

Malleville, l'un des premiers membres de l'académie françoise, né à Paris, m. en 1647. Il a laissé des *poésies* peu estimées.

Mallinckrot, doyen de l'église cathédrale de Munster. Ayant excité des séditions contre son évêque, il fut déposé de sa dignité et enfermé dans le château d'Ottenzheim, où il m. en 1664. On a de lui deux *traités* estimés ; l'un sur *l'inven-*

tion et les progrès de l'imprimerie, l'autre *sur la nature et l'usage des lettres*, tous deux en latin.

Malmignati, poète italien, né dans l'état de Venise. On a de lui *la Henriade*, poëme, qu'il composa 100 ans avant *Voltaire*, imp. à Venise en 1623. Il est fort rare.

Malo, (Saint) *Maclou* ou *Mahoult*, premier évêque, d'Aleth en Bretagne, m. en 565. C'est de lui que la ville de *St.-Malo* tire son nom, parce que son corps y fut transporté.

Malouet, intendant de la marine à Toulon avant la révolution, né à Riom, fut député aux états généraux, et se montra constamment ami de la monarchie. Il quitta Paris pour se rendre à Londres en 1792, et rentra en France après le 18 brumaire, où il fut nommé commissaire de marine à Anvers. Le roi, à sa rentrée, lui avoit donné le porte-feuille de la marine et des colonies; mais il ne jouit pas longtemps de cet honneur; il m. en 1714. Il a pub. une *défense de Louis XVI*, et plusieurs ouvrages sur les colonies et l'esclavage des Nègres. On a recueilli ses *opinions* en 3 vol. in-8.

Malouin, professeur de médecine et de l'académie des sciences, né à Caen, m. à Paris en 1778. Ses principaux ouvrages sont une *chimie médicinale*, 2 vol. in-12. Il a travaillé au recueil de l'académie sur les arts et métiers.

Malpighi, excellent médecin et anatomiste italien, né près de Bologne, m. à Rome en 1694, a publié plusieurs ouvrages en latin. Ils ont été impr. à Londres et à Venise. Son style est incorrect, obscur et embarassé. Il avoit fait plusieurs découvertes en anatomie.

Malvenda, dominicain espagnol, né à Xativa, m. à Valence en 1628. On a de lui une nouvelle *version* du texte hébreu de la *bible*, avec des notes, 5 vol. in-folio, estimée des savans, et un *traité de l'ante-Christ*.

Malvezzi, (le marquis de) né à Bologne, servit avec distinction dans les armées de *Philippe IV*, et m. à Cologne en 1654. On a de lui *discorsi sopra Cornelio Tacito*, in-4; *opere istoriche*, in-12.

Mamachi, dominicain, maître du sacré palais à Rome, né dans l'île de Scio, m. en 1792. Il a laissé plusieurs ouvrages de controverse, et avoit entrepris un grand ouvrage intitulé *des origines et antiquités chrétiennes*, dont il a pub. 5 vol.

Mambrun, jésuite, né à Clermont en Auvergne, m. à la Flèche en 1661. On a de lui des *poésies* latines estimées. Ce sont des *églo-*

gues, des *georgiques* et un poëme intitulé *Constantin* ou l'*idolâtrie terrassée*.

Mamert, (St.) célèbre évêque de Vienne en Dauphiné, m. en 475. Il institua les Rogations l'an 469. Son frère, *Claudien Mamert*, prêtre de l'église de Vienne, a laissé trois excellens livres *de la nature de l'ame*. Il est aussi auteur de l'hymne sur la passion : *pange lingua gloriosi*, etc.

Mamertin, orateur du 4.e s., fut élevé au consulat par *Julien l'Apostat*.

Man, célèbre peintre, né à Delft, m. en 1706. Il peignoit l'histoire, la conversation et le portrait.

Manassès, fils aîné de Joseph, fut adopté par *Jacob*, et devint chef d'une tribu des Juifs qui porta son nom.

Manassès, roi de Juda, succéda à son père *Ezéchias* l'an 698 avant J. C., et m. l'an 643. Il fit mourir le prophète *Isaïe*, et se rendit abominable par son idolâtrie et ses impiétés. Dieu pour l'en punir suscita contre lui le roi d'Assyrie, qui le chargea de chaînes, et le mena captif à Babylone ; mais touché de son humilité et de sa pénitence, il lui rendit, peu de temps après, ses états. De retour à Jérusalem, il abattit les autels consacrés aux idoles, rétablit le culte de Dieu et fit fleurir la religion dans ses états. Nous avons, sous son nom, une prière qu'on suppose qu'il fit pendant sa captivité ; mais cette pièce est apocryphe, et n'est point reçue entre les livres canoniques.

Mancinelli, poète, né à Velletri, m. vers 1506, a laissé plusieurs *poëmes* latins et des notes sur quelques auteurs latins.

Mancini, baron romain, aimoit les belles-lettres, et fut instituteur de l'académie des humoristes. Son fils aîné fut nommé cardinal en 1660. Il y a un autre *Mancini*, d'une famille différente, m. à Bologne, sa patrie, en 1640, qui avoit composé divers ouvrages de morale, dont *Scuderi* a trad. une partie en françois.

Mancini, voyez *Nivernois*.

Manco-Capac, fondateur et premier incas de l'empire du Pérou vers l'an 1100.

Mandanes, philosophe et prince indien, renommé par sa sagesse, vivoit du temps d'*Alexandre-le-Grand*. Invité par les ambassadeurs de ce monarque de venir au banquet du fils de *Jupiter*, il les renvoya, en leur disant qu'*Alexandre* n'étoit point fils de *Jupiter*, quoiqu'il commandât une grande partie de l'univers ; qu'il ne se soucioit point des présens d'un homme qui n'avoit pas de quoi se contenter lui-même.

Mandeslo, né dans le pays de Meckelbourg, suivit, en qualité de gentilhomme, les ambassadeurs que le duc de Holstein envoya en Moscovie et en Perse l'an 1636. On a une *relation de ses voyages*, in-folio, estimée, trad. par *Wicquefort*.

Mandeville, (Jean de) médecin anglois au 14.e siècle, voyagea en Asie et en Afrique. Il publia à son retour une *relation de ses voyages*, pleine de fautes et de faits incroyables. Il ne faut pas le confondre avec un médecin du même nom, m. à Londres en 1733, qui a laissé plus. ouvrages impies et scandaleux.

Mandrillon, né à Bourg en Bresse, périt sur l'échafaud en 1794. Son ouvrage le plus remarquable est *le spectateur américain*, où l'on trouve des vues judicieuses sur les colonies angloises.

Mandrin, célèbre contrebandier et chef de brigands, né à Saint-Etienne-de-St.-Geoirs en Dauphiné, d'un maréchal, exerça un grand nombre de violences et commit plusieurs assassinats. Il fut arrêté dans un vieux château du roi de Sardaigne, condamné à la roue le 24 mai 1755, et exécuté le lendemain.

Manès, fameux hérésiarque du 3.e siècle, et fondateur de la secte des Manichéens, dont le vrai nom étoit *Curbicus*. *Sapor*, roi de Perse, le fit écorcher vif, parce qu'il n'avoit point guéri son fils, comme il l'avoit promis. Il se disoit apôtre de J. C., et soutenoit qu'il y avoit deux principes ; l'un bon, l'autre mauvais ; mais tous deux souverains, tous deux indépendans l'un de l'autre. Sa secte eut un grand nombre de partisans, et fut de toutes les hérésies celle qui a subsisté le plus long-temps, et qui s'est reproduite sous un plus grand nombre de formes différentes. St. *Augustin* la combattit avec force. M. *Beausobre*, sav. protestant, a pub. une *histoire du manichéisme* en 2 vol. in-4, pleine de recherches ; mais il fait trop d'efforts pour justifier cette secte des infamies et des abominations qu'on lui a imputées, peut-être avec exagération, mais il en reste assez de vrai pour qu'un homme sage ne s'intéresse pas à son apologie.

Manesson-Mallet, mathématicien, né à Paris, a laissé *les travaux de Mars ou l'art de la guerre*, 3 vol. in-8, fig. ; et une *description de l'univers*, 5 vol. in-8, livre plus recherché pour les figures que pour l'exactitude.

Manethon, fameux prêtre égyptien, né à Héliopolis, florissoit vers l'an 304 av. J. C. il composa en grec l'*hist. d'Egypte*, ouvrage

célèbre, souvent cité par *Josèphe* et par les auteurs anciens. Il n'est point parvenu jusqu'à nous. *Jules Africain* en avoit fait un abrégé dont il nous reste quelques fragmens.

Manetti, célèbre littérateur italien, né à Florence, m. à Naples en 1459. Il fut le père des savans et contribua beaucoup aux progrès des sciences. On a de lui des *harangues*, une *hist. de Pistoie*, et autres ouv.

Manetti, peintre d'histoire, né à Sienne, m. en 1639. On trouve beaucoup de ses tableaux dans les églises de Florence.

Manfredi, célèbre mathématicien et astronome, né à Bologne, m. en 1739. On a de lui *ephemerides motuum cœlestium*, 4 vol. in-4, ouvrage estimé pour son exactitude et sa justesse. Le premier volume est une excellente introduction à l'astronomie; *de annuis inerrantium stellarum aberrationibus*, in-4.

Manfredi, peintre de Mantoue, et disciple de *Caravage*, dont il saisit si bien la manière, qu'il est difficile de ne pas confondre les ouvrages des deux artistes. Ses sujets les plus ordinaires étoient des joueurs de cartes ou de dés et des assemblées de soldats.

Mangeart, sav. bénédictin, antiquaire, bibliothécaire et conseiller du duc de Lorraine, m. en 1763. On a de lui une *introduction à la science des médailles*, in-folio, qui fut publiée, après sa mort, par l'abbé *Jacquin*. Cet ouvrage peut servir de supplément à l'antiquité expliquée de *Montfaucon*.

Manget, célèbre médecin, né à Genève, m. en 1742, à 91 ans. On a de lui un grand nombre de compilations in-fol. Sa *bibliotheca chimica*, 2 vol., est le moins commun de ses ouvrages.

Mangin, grand-vicaire du diocèse de Langres, sa patrie. On lui doit *introduction au saint ministère*, in-12; *la science des confesseurs*, 6 vol. in-12, 1757, etc.

Manilius, poète latin sous *Tibère*, a composé en vers un *traité d'astronomie*, dont il ne nous reste que cinq livres qui traitent des étoiles fixes. Les meilleures éditions de cet ouv. sont celles *ad usum Delphini*, in-4; de Londres, avec les notes de *Bentley*, in-4; et de Paris, en 2 v. in-8, avec une trad. et des notes par M. *Pingré*.

Manlius, gendre de *Tarquin le superbe*, lui donna un asile lorsqu'il fut chassé de Rome l'an 509 avant *J. C.* Il est regardé comme le chef de l'illustre famille de ce nom.

Manlius Capitolinus, célèbre consul et capitaine romain, de la même famille que le

précédent. Il se réveilla dans le Capitole aux cris des oies lorsque Rome fut prise par les Gaulois, et repoussa les ennemis qui vouloient surprendre cette forteresse ; ce qui lui fit donner le surnom de *Capitolinus*. Dans la suite ayant été accusé d'aspirer à la royauté, il fut précipité du haut de la roche Tarpeïenne l'an 384 avant J. C. Ce trait d'histoire est le sujet d'une tragédie *de la Fosse*.

Manlius Torquatus, célèbre consul et capitaine romain. Il accepta le défi d'un gaulois d'une taille gigantesque, le tua, et lui ayant ôté une chaîne d'or qu'il avoit au cou, la mit au sien, ce qui lui fit donner le surnom de *Torquatus*, qui passa à ses descendans. Sa sévérité étoit extrême. Il fit trancher la tête à son propre fils, l'an 340 avant J. C., parce qu'il avoit combattu contre sa défense, quoiqu'il eut remporté la victoire. Il fut le premier romain qui parvint à la dictature avant d'avoir géré le consulat.

Mannozi, peintre célèbre, né dans un village près de Florence, m. en 1636. Il étoit savant dans la perspective et l'optique, et réussissoit particulièrement dans la peinture à fresque. Rien n'est plus ingénieux ni mieux exécuté que ce qu'il peignit dans les salles de *Laurent de Médicis*.

Mansard, (François) fameux architecte françois, né à Paris, où il m. en 1666, à 69 ans. Il embellit Paris et ses environs, et même les provinces, de ses ouvrages. L'église du Val-de-Grâce fut bâtie sur son dessin, et conduite par lui jusqu'au-dessus de la grande corniche du dedans. Il avoit des idées nobles et magnifiques pour le dessin général d'un édifice, et un goût délicat et exquis pour tous les ornemens d'architecture qu'il y employoit. C'est lui qui a inventé cette sorte de couverture qu'on nomme *Mansarde*. Il ne faut pas le confondre avec Jules Hardouin *Mansard*, son neveu, m. en 1708, premier architecte du roi, qui fut chargé de presque tous les bâtimens de *Louis XIV*. Son plus grand ouvrage est le château de Versailles. Ses talens ne répondirent pas aux grandes entreprises dont il fut chargé ; et si sa fortune surpassa celle de son oncle, il ne l'égala jamais en capacité. Il fut honoré du cordon de Saint Michel.

Mansfeld, (Ernest de) fils naturel de *Pierre Ernest*, comte de Mansfeld, d'une des plus illustres maisons d'Allemagne, et des plus fécondes en personnages remarquables. N'ayant pu obtenir les charges et les

biens de son père, malgré les promesses données, il passa dans le parti des princes protestans, et devint l'un des plus dangereux ennemis de la maison d'Autriche, qui l'appeloit *l'Attila de la chrétienté.* Il ravagea le Palatinat, l'Alsace, prit Haguenau, et défit les Bavarois; mais ayant été battu par *Walstein* en 1626, il m. dans un village entre Zara et Spalatro, en se rendant dans les états de Venise. Il fut un des plus grands généraux de son temps, et d'une activité incroyable.

Manstein, officier russe, né à Pétersbourg, entra au service du roi de Prusse, et se distingua dans toutes les occasions par sa bravoure et son habileté dans l'art de la guerre. Il fut tué dans une bataille en 1758, étant major-général de l'infanterie. On a de lui des *mémoires* curieux et fidèles *sur la Russie*, 2 v. in-8, avec des plans et des cartes. Ils ont été trad. en anglois, en allemand et en françois.

Mantegna, fameux peintre italien, né dans un village près Mantoue, où il m. en 1517. Son chef-d'œuvre est *le triomphe de César*, qui a été gravé en clair-obscur en 9 feuilles. On lui attribue l'invention de la gravure au burin pour les estampes.

Mantouan, célèbre poète italien du 15.e siècle. Ses *œuvres* ont été pub. à Paris, en 2 vol. in-folio.

Mantuan, célèbre graveur italien, père de *Diana Mantuana*, qui s'est aussi distinguée dans cet art.

Manuce, nom de trois célèbres imprimeurs de Venise. *Alde*, le père, né à Bassano, m. en 1516, dans un âge très-avancé, a laissé une *grammaire grecque* et des *notes sur Horace* et sur *Homère*. Il fut le premier qui imprima le grec correctement. *Paul*, son fils, né à Venise, m. à Rome en 1574; on lui doit plusieurs ouvrages pleins d'érudition, écrits en latin avec pureté et élégance. On estime particulièrement ses *commentaires sur Cicéron*. *Alde le jeune*, fils de ce dernier, né à Venise, m. à Rome, dans la misère, en 1597. On a de lui de sav. *commentaires sur Cicéron*, *trois livres d'épîtres*, la *vie de Cosme de Médicis*, etc.

Manuel Comnène, empereur d'orient, fils de *Jean Comnène*, né à Constantinople, fut couronné en 1143, au préjudice d'*Isaac*, son frère aîné, homme farouche et emporté, que son père avoit privé, par son testament, de la succession impériale. Il fit la guerre avec succès, et s'occupoit en même temps de disputes de religion. Il avoit la ma-

nie de disputer avec les évêques, et déposoit ceux qui n'étoient pas de son sentiment. Il étoit d'ailleurs plein de grandes qualités, humain, généreux, patient dans les travaux militaires et brave à la tète des armées. Avant sa mort, arrivée en 1180, il se revêtit d'un habit de moine pour expier le scandale qu'il avoit donné à l'église grecque, en dogmatisant sur les mystères, et en se livrant aux chimères de l'astrologie judiciaire.

Manuel Paléologue, fils de *Jean VI Paléologue*, et empereur de Constantinople, après lui, fut encore moins heureux. Battu par les Turcs, qui menaçoient même sa capitale, il remit le sceptre à *Jean VII Paléologue*, son fils, et prit l'habit religieux deux jours avant sa mort, en 1425, après avoir régné 35 ans. Il se fit aimer de ses peuples par la douceur de son caractère. La politique fut la base de son gouvernement; mais ne paroissant presque point à la tête de ses armées, et n'employant que des troupes étrangères, il prépara la ruine de l'empire. Il est auteur d'un recueil d'*ouvrages* imprimés sous son nom, où l'on trouve du style et de l'éloquence.

Manuel, né à Montargis, et élevé chez les doctrinaires, prit du goût pour la littérature, et acquit ensuite une malheureuse célébrité par la part qu'il eut dans les crimes qui accompagnèrent la révolution. Nommé administrateur de la police en 1789, il profita de cette place pour dévoiler des turpitudes que l'oubli couvroit. Il devint membre de la municipalité, procureur-syndic, et fut ensuite élu à la convention. Sa conduite le fit présumer au moins complice des massacres des 2 et 3 septembre. Il témoigna quelqu'intérêt en faveur de *Louis XVI*, et osa avancer que la convention n'avoit pas le droit de le juger. La faction de *Marat* et de *Robespierre* ayant prévalu, il se retira à Montargis; mais il fut arrêté et envoyé à l'échafaud en 1793, à l'âge de 42 ans. Il y monta, dit-on, dévoré de remords et l'esprit presqu'entièrement aliéné. On a de lui l'*année françoise* ou *vies des hommes qui ont honoré la France*, 4 vol. in-12, ouvrage écrit avec une emphase ridicule et une trivialité dégoûtante. C'est une espèce d'almanach où les hommes du siècle sont substitués aux Saints, et dont les noms répondent aux divers jours du calendrier des Chrétiens.

Manyoki, célèbre peintre de portraits, né dans la Hongrie, m. à Warsovie au

commencement du 18.e siècle.

Manzuoli, peintre italien, m. en 1570, peignoit l'histoire et le portrait. Il enrichissoit ses tableaux de paysages de bon goût.

Mappus, célèbre professeur de botanique à Strasbourg, sa patrie, m. en 1701, a publié *historia plantarum Alsaticarum*, in-4, et plusieurs *dissertations* intéressantes.

Maracci, sav. ecclésiastique italien, né à Lucques, m. en 1700. L'ouvrage qui lui fit le plus de réputation est une *traduction* latine de l'*Alcoran*, avec le texte arabe, en 2 vol. in-folio, à laquelle il a joint des notes, une réfutation et une vie de *Mahomet*. Sa réfutation du mahométisme n'est pas toujours assez solide. Il contribua aussi à l'édit. de la *bible arabe*, impr. à Rome en 3 vol. in-folio.

Marais, célèbre musicien, né à Paris, m. en 1728. Il excelloit à jouer de la viole, et porta cet instrument à son plus haut degré de perfection.

Maraldi, sav. mathématicien et astronome, né dans le comté de Nice, m. en 1729, travailla sous *Cassini* à la grande construction de la méridienne en France. Il a donné un grand nombre d'observations curieuses et intéressantes dans les mémoires de l'académie.

Marana, né à Gênes, m. en 1693, est auteur de l'*espion turc*, qui eut du succès et beaucoup d'imitateurs qui ne le valurent pas.

Marande, conseiller et aumônier de *Louis XIII* et de *Louis XIV*, a pub. un ouvrage curieux et fort rare, intitulé *inconvéniens d'estat, procédant du jansénisme*, in-4, où il parle d'un projet pour bouleverser la religion et où il prouve que l'esprit et les œuvres de cette secte opérèrent ce funeste effet, et causèrent en même temps la perte de l'état ; événement que le siècle suivant a vu pleinement réalisé par la révolution de 1789 et les malheurs qui en ont été la suite.

Marat, médecin, né dans un village près de Neuchâtel en Suisse, fut au commencement de la révolution un de ses plus chauds partisans, et contribua aux massacres de septembre. Appelé à la convention, il s'y distingua par les propositions les plus sanguinaires. *Charlotte Corday* l'assassina dans le bain en 1793. Il rédigea l'*ami du peuple*, et avoit écrit sur la physique. Il s'étoit fait une étude particulière de la lumière, surtout relativement aux couleurs et

à la manière dont leur diversité naît d'une substance simple et pure. Ses observations ont fixé le suffrage de plusieurs savans, quoiqu'elles heurtassent de front le système de *Newton*. Voyez ses *découvertes constatées par une suite d'expériences nouvelles*, Paris, 1782, et ses *mémoires académiques* ou *nouvelles découvertes relatives aux points les plus importans de l'optique*, Paris, 1788.

Maratti, célèbre peintre italien, né à Camerino dans la Marche-d'Ancône, m. à Rome en 1713. *Louis XIV* le nomma son peintre ordinaire. Il traitoit parfaitement l'histoire et l'allégorie. Ses idées sont heureuses et pleines de majesté, son coloris admirable.

Marbode, évêque de Rennes, né à Angers, m. en odeur de sainteté en 1123. Son esprit brilla au concile de Tours et à celui de Troyes. On a de lui 6 *lettres*, et autres ouvr. en vers et en prose.

Marc, (Saint) évangéliste, disciple de St. Pierre, sous les yeux duquel il écrivit, à Rome, l'un des évangiles, à la prière des fidèles qui vouloient conserver par écrit ce que St. *Pierre* leur avoit enseigné de vive voix. Son évangile n'est presque qu'un abrégé de celui de Saint *Mathieu*. Il fut en Egypte prêcher l'évangile, et fonda l'église d'Alexandrie. On ignore le lieu et l'époque de sa mort.

Marc, hérétique et disciple de *Valentin*, dans le 2.e siècle.

Marc, (S.) pape, né à Rome, succéda à *Sylvestre I* en 336, et m. l'année suivante. On lui attribue une *épître* à St. *Athanase*, mise au nombre des ouvrages supposés.

Marc, surnommé *l'Ascétique*, célèbre solitaire du 4.e s., dont nous avons 9 *traités* dans la bibliothèque des Pères.

Marc, évêque d'Aréthuse, fut persécuté sous *Julien l'apostat*, et m. sous *Jovinien* ou *Valens*. L'église grecque honore sa mémoire.

Marc-Aurèle-Antonin, *le philosophe*, né l'an 121, fut adopté par *Antonin*, et lui succéda l'an 161. Il avoit toutes les qualités que l'on peut désirer dans un prince pour rendre ses peuples heureux, et il y travailla de tout son pouvoir. Il s'occupa non-seulement à régler le dedans de l'état, mais encore à le faire respecter au-dehors. Il m. à Zirmich dans la Pannonie, en faisant la guerre aux Marcomans, l'an 180. On le met au rang des meilleurs princes qui aient régné dans le monde. Il nous reste de lui 12 livres de

réflexions sur sa vie, qui ont été trad. en françois par Mad. *Dacier*, avec des remarques, en 2 vol. in-12. M. *de Joly* en a donné une nouvelle version. On y trouve tout ce que la morale offre de plus beau pour la conduite de la vie. C'est de toute l'antiquité profane l'ouvrage qui approche le plus de la morale de l'Evangile.

Marc Eugénique, archevêque d'Ephèse, fut envoyé, en 1439, au concile de Florence au nom des évêques Grecs. Il y soutint leur cause avec beaucoup de force et de subtilité et ne voulut point signer le décret d'union.

Marc-Paul ou *Marco Polo*, célèbre voyageur vénitien du 13.e siècle. Il a publié en italien une *relation de ses voyages*, qui a été trad. en différentes langues.

Marca, (Pierre de) archevêque de Toulouse, né dans le Béarn, m. en 1662, lorsqu'il venoit d'être nommé à l'archevêché de Paris. Il se distingua dans l'assemblée du clergé par son zèle contre le jansénisme. On a de lui une *histoire de Béarn*, in-folio, pleine d'éclaircissemens utiles, et autres ouvrages savans.

Marceau, général françois, fils d'un avocat, né à Chartres, m. en 1796, d'un coup de feu qu'il avoit reçu près de Limbourg. Il se signala particulièrement à la prise de Coblentz et au blocus de Mayence.

Marcel I et II, papes. Le premier succéda à Saint *Marcelin* en 308, gouverna l'église avec sagesse, et m. pour la défense de la foi en 310. — Le second succéda au pape *Jules III*, et m. 24 jours après son élection. Il avoit été un des présidens du concile de Trente.

Marcel, (St.) ou *Marceau*, premier évêque de Paris, m. au commencement du 5.e siècle. Il y a eu plusieurs autres Saints de ce nom : St. *Marcel*, martyrisé à Châlons-sur-Saône, l'an 179 ; St. *Marcel*, capitaine dans la légion trajane, qui eut la tête tranchée pour la foi de J. C., à Tanger, vers l'an 298 ; St. *Marcel*, évêque d'Apamée et martyr en 385 ; et St. *Marcel*, né à Apamée, qui se retira auprès de St. *Alexandre*, instituteur des Acemètes, dont il fut abbé après *Jean*, successeur d'*Alexandre* vers 447.

Marcel, fameux évêque d'Ancyre, assista au concile de Nicée en 325, et y combattit fortement l'impiété arienne. Il s'opposa à la condamnation de Saint *Athanase* au concile de Tyr et à celui de Jérusalem.

Marcel, avocat au conseil, né à Toulouse, m. à Arles

en 1708, fut employé avec succès dans diverses négociations. Ce fut lui qui conclut la paix d'Alger, et il fit fleurir le commerce de France en Egypte. Il est auteur d'une *histoire de l'origine et des progrès de la monarchie françoise*, en 4 vol. in-12, qui n'est à proprement dire qu'une chronique sèche et inexacte. On a encore de lui des *tablettes chronologiques pour les affaires de l'église*, in-8, ouvrage estimé, et des *tablettes chronologiques pour l'histoire universelle*, qu'on lit moins depuis celles de *Lenglet Dufresnoy*.

Marcelle, (Ste.) dame romaine embrassa la vie monastique et fonda plusieurs monastères, où on imitoit la vie des solitaires d'Orient. Elle m. en 410. St. *Jérôme* a écrit sa vie.

Marcellin, Voyez *Ammien*.

Marcellin, pape, succéda à *Caïus* en 296, et se signala par son courage durant la persécution. Il m. en 304, et la chaire de Rome resta vacante jusqu'en 308.

Marcellin, (St.) est regardé comme le premier évêque d'Embrun, et m. vers l'an 353. Il y a un autre Saint *Marcellin*, prêtre, qui reçut la couronne du martyre à Rome, avec Saint *Pierre*, exorciste, l'an 304.

Marcellin, officier de l'empire et comte d'Illyrie, du temps de l'empereur *Justinien*, est auteur d'une *chronique* qui fait suite à celle de St. *Jérôme*, et finit en 534. La meilleure édit. est celle du P *Sirmond*.

Marcello, célèbre musicien d'une illustre famille de Venise, vivoit au commencement du 18.e siècle.

Marcellus,(Marcus-Claudius) célèbre général romain, fit la guerre avec succès contre les Gaulois, et s'empara de Syracuse. Il emporta de la Sicile quantité d'objets précieux, et apprit le premier aux Romains à admirer et estimer ces chefs-d'œuvre des arts qu'auparavant ils ne connoissoient pas. Il signala également sa valeur contre *Annibal*, et fut tué dans une embuscade l'an 207 avant J. C. Il avoit été cinq fois consul. Il y a plusieurs autres illustres consuls de ce nom qui étoient ses descendans.

Marcellus, méd. de Side en Pamphilie, vivoit sous *Marc-Aurèle*. Il a composé deux poëmes en vers héroïques, dont il nous reste quelques fragmens dans le *corpus poetarum* de *Maittaire*.

Marchand, (Prosper) libraire, m. en 1756, se retira en Hollande pour cause de religion, et y rédigea un *journal littéraire*, l'un des meilleurs ouvrages périodiques de la Hollande. On a de lui l'*histoire* de

de l'imprimerie, in-4, où il étale trop d'érudition.

Marchand, (Jean-Louis) célèbre musicien-organiste, né à Lyon, m. en 1732. Son jeu, brillant et profond, attiroit une foule de musiciens et d'amateurs, et lui mérita la gloire d'être regardé comme le plus grand organiste qu'il y eût eu jusqu'alors.

Marchant, (Pierre) recollet, né à Couvin, dans la principauté de Liége, m. à Gand en 1661, est le principal auteur de la réforme des Franciscaines avec la vénérable sœur *Jeanne de Jésus*. On a de lui *expositio litteralis in regulam Sti. Francisci*, et autres ouvrages. Son frère, *Jacques*, curé de Couvin, se distingua aussi par sa science et sa piété. On estime son *hortus pastorum*.

Marche, (Olivier de la) gentilhomme de Bourgogne et capitaine des gardes de *Charles le Téméraire*, servit avec distinction, et m. en 1501. On a de lui des *mémoires* ou *chroniques*, inférieurs à ceux de *Commines*, pour le style; mais qui lui sont supérieurs pour la vérité des faits, où l'on trouve des anecdotes curieuses sur la cour des deux derniers ducs de Bourgogne.

Marche, (Nicolas Maréchal de la) abbé, né dans la Franche-Comté en 1746 a pub. le *temple de la critique*, où, parmi des jugemens sains et vivement exprimés, on en trouve quelques-uns de faux et d'outrés.

Marchetti, professeur de mathématiques à Pise, m. en 1714, a laissé des *poésies* et des *traités de physique et de mathématiques* estimés.

Marchi, gentilhomme romain, né à Bologne, dans le 16.e siècle, fut un des plus habiles ingénieurs de son siècle. On a de lui *della architettura militare*, in-folio, ouvrage curieux et rare.

Marchis, peintre, de Naples, habile paysagiste, m. vers l'an 1740.

Marcien, empereur d'orient, né dans la Thrace. De simple soldat s'éleva au trône par son courage et sa piété, et m. en 457, à 69 ans, après un règne de 6 ans. Il maintint la paix dans son empire, et s'acquit une gloire immortelle par l'innocence de ses mœurs, son zèle pour la religion et sa charité envers les pauvres. Sous son règne, appelé l'âge d'or, les impôts excessifs furent abolis, le vice puni, et la vertu récompensée.

Marcile, né à Arnheim dans la Gueldre, m. en 1617. Ses principaux ouvrages sont *historia Strenarum*, in-8, des *notes* et *remarques* sav. sur *Perse*, *Horace*, *Martial*, etc.; des

harangues et des *poésies* peu au-dessus du médiocre.

Marcion, hérésiarque du 2.e siècle, né à Sinope dans le Pont. Il avoit adopté la doctrine des deux principes, l'un bon, l'autre mauvais. Ses disciples furent appelés *Marcionites*. Son hérésie, partagée en plusieurs sectes particulières, se répandit en peu de temps dans l'église orientale et dans l'occidentale.

Marcius, consul romain vainqueur des Privernates, des Toscans et des Falisques, fut le premier des Plébéiens honoré de la charge de dictateur vers l'an 354 avant J. C.

Marck, (Evrard de la) cardinal et évêque de Liége, nommé par quelques auteurs *le cardinal de Bouillon*, étoit fils de *Robert I*, duc de Bouillon, prince de Sédan, d'une maison illustre en grands hommes. Il m. en 1538, laissant dans tout le pays de Liége un grand nombre de monumens de sa munificence.

Marconville, gentilhomme du Perche, connu par un traité singulier et recherché intitulé *de la bonté et de la mauvaistié des femmes*.

Marcoul, (Saint) célèbre prédicateur, né à Bayeux, fonda un monastère à Nanteuil, où il m. l'an 558.

Marculfe, moine françois, de la fin du 7.e siècle, a laissé deux livres de formules utiles pour entendre l'histoire de nos rois de la première race. La meilleure édit. est de 1677.

Mardochée, voyez *Esther*.

Mardonius, gendre de *Darius* et général de l'armée de *Xercès*, fut tué à la bataille de Platée, et son armée entièrement défaite l'an 79 avant J. C.

Marc, (Nicolas de la) doyen des commissaires du Chatelet, fut chargé de plusieurs affaires importantes sous le règne de *Louis XIV*, et m. en 1723. On a de lui un *traité de la police*, en 3 vol. in-folio, estimé pour la profondeur des recherches et la solidité du jugement. M. *le Clerc du Brillet* y a ajouté un 4.e volume. Il y a un autre *de la Mare* conseiller au parlement de Dijon, qui a laissé *historicorum Burgundiæ conspectus*, in-4.

Maréchal, (Pierre-Sylvain) né à Paris, où il m. en 1803. Son ouvrage le plus important est un *voyage de Pythagore*, 6 vol. in-8, qui est une imitation du voyage d'Anacharsis; mais imitation très-foible et qui n'approche ni de l'érudition ni de la force de style de ce dernier écrit. *Maréchal* s'est déshonoré par son affectation pour l'athéisme et par plusieurs ouvrages impies, notamment par son *dictionnaire des athées*,

ouvrage calomnieux et plein d'imputations fausses, publié dans un temps où la licence étoit sans bornes.

Mareschal, premier chirurgien des rois *Louis XIV* et *Louis XV*, né à Calais, m. en 1736. La société de chirurgie dut beaucoup à ses soins et à son zèle pour la perfection de cet art.

Marêts de Saint Sorlin, (Jean des) né à Paris, où il m. en 1676, fut un des premiers membres de l'académie françoise. On a de lui *Clovis* ou *la France chrétienne*, poëme épique sans génie; et autres ouvrages plus mauvais encore. *Roland des Marêts*, son frère, a laissé un recueil de *lettres latines*, écrites avec assez de pureté et remplies de remarques de grammaire et de belles-lettres.

Marets, (Josse des) jésuite, né à Anvers, m. en 1637, a donné une édit. d'*Horace*, avec des notes qui sont courtes, savantes et judicieuses.

Marets, (Samuel des) célèbre ministre protestant, né à Oismont en Picardie, m. à Groningue en 1673. Il a laissé un grand nombre d'ouvrages de controverse remplis de personnalités, d'injures et de hors-d'œuvres.

Margaritone, habile peintre italien, né à Arezzo, m. vers la fin du 13.e siècle.

Margon, (l'abbé de) né dans le diocèse de Béziers, m. en 1760, a laissé plus. ouvrages écrits avec une vivacité plus importune qu'agréable, à cause du fiel et de la malice qu'il y distille sans aucun égard; les *mémoires de Villars*, 8 vol. in-12; les *mémoires de Berwick*, 2 vol. in-12, et ceux de *Tourville*, 3 v. in-12.

Marguerin de la Bigne, Voyez *Bigne*.

Margraaf, directeur de l'académie de Berlin, m. en 1782, a enrichi la minéralogie de la découverte d'un demi-métal, connu sous le nom de *Manganèse*; et la chimie des métaux de plusieurs découvertes précieuses.

Marguerite, (Sainte) vierge célèbre, reçut la couronne du martyre, à ce qu'on croit, à Antioche l'an 275. Il y a une autre Ste. *Marguerite*, reine d'Ecosse, m. en 1093, qui ne se servit de l'ascendant qu'elle eut sur son époux que pour faire fleurir la religion et la justice, et pour procurer le bonheur des Ecossois. Sa vie a été écrite par *Thierry*, moine de Durham.

Marguerite, fille de *Waldemar III*, roi de Danemarck et femme de *Haquin*, roi de Norwège, fut placée, l'an 1387, sur le trône de Danemarck et de Norwège par la mort de son fils *Olaüs*, qui

Universitas BIBLIOTHECA

avoit uni dans sa personne ces deux royaumes. Les Suédois, mécontens de leur roi *Albert*, lui offrirent la couronne de Suède, qu'elle accepta. Elle se vit ainsi maîtresse de trois couronnes et forma le projet d'en rendre l'union perpétuelle. Elle convoqua à cet effet les états généraux à Calmar, et il fut décidé que ces trois royaumes ne faisoient qu'une seule monarchie. Elle tint mal les conditions de ce traité, et gouverna despotiquement, ce qui la fit surnommer la *Sémiramis du Nord*. Elle en eut les talens et les vices, et m. en 1412.

Marguerite, femme de *St.-Louis*, fut une des plus belles femmes de son temps, et encore plus sage que belle. Son esprit étoit si judicieux que des princes la prirent plusieurs fois pour arbitre de leurs différends. Elle fut le conseil de son époux, qui malheureusement ne suivit pas toujours ses avis.

Marguerite d'Autriche, fille unique de l'emp. *Maximilien I* et de *Marie* de Bourgogne, née en 1480, m. à Malines en 1530. Elle épousa *Jean*, Infant d'Espagne, et ensuite *Philibert le Beau*, duc de Savoie. Restée veuve, elle fut envoyée gouvernante des Pays-Bas, et s'y acquit l'estime publique par sa prudence et son zèle contre le luthéranisme. Elle a laissé divers ouvrages en prose et en vers.

Marguerite de Valois, reine de Navarre, célèbre par sa beauté et par son esprit, étoit sœur de *François I*, et fille de *Charles* d'Orléans, duc d'Angoulême, et de *Louise* de Savoie. Elle épousa, en 1509, *Charles*, dernier duc d'Alençon, qui m. à Lyon en 1525. Elle se maria l'année suivante en secondes noces, à *Henri d'Albret*, roi de Navarre, dont elle eut *Jeanne d'Albret*, mère de *Henri IV*. Elle fit fleurir l'agriculture, encouragea les arts et protégea les savans. Elle même écrivoit facilement en vers et en prose. Ses ouvrages sont obscènes. Elle avoit embrassé la religion protestante, qu'elle favorisoit de tout son pouvoir. Elle se convertit sur la fin de ses jours, et m. en 1549, à 57 ans.

Marguerite de France, fille de *François I*, cultiva les lettres et répandit ses bienfaits sur les savans, à l'exemple du roi, son père. Elle avoit épousé *Emmanuel Philibert*, duc de Savoie, et m. en 1574. Ses vertus lui méritèrent le titre de la *mère des peuples*.

Marguerite de France, fille de *Henri II*, épousa, en 1572, le prince de *Béarn*,

depuis, *Henri IV*, et m. en 1615. On a accusé ses mœurs. *Henri*, devenu roi de France, lui fit proposer de faire casser leur mariage. Elle y consentit avec autant de noblesse que de désintéressement, et vécut le reste de ses jours dans le commerce des gens de lettres et dans les exercices de piété. On a d'elle des *poésies* et des *mémoires*.

Marguerite d'Anjou, fille de *René d'Anjou*, roi de Sicile, femme de *Henri VI*, roi d'Angleterre, étoit une princesse entreprenante, courageuse, inébranlable. Elle avoit pris un tel empire sur son mari, qu'elle régna sous son nom, et défendit ses droits dans douze batailles contre la maison d'Yorck. A la fin, vaincue et faite prisonnière, *Louis XI* paya sa rançon, moyennant la cession de ses droits sur l'Anjou, la Lorraine, Bar et le Comté de Provence. Elle m. à Dampierre, près Saumur, en 1482.

Marguerite - Marie Alacoque, religieuse de la Visitation de Sainte Marie de Paray-le-Monial en Charolois, m. en 1690, contribua beaucoup à répandre la dévotion au cœur de Jésus, dévotion symbolique qui consiste à conserver et à nourrir le souvenir de l'amour extrême de J. C. pour les hommes. M. *Languet* a écrit la vie de cette religieuse, où l'on trouve des choses et des idées singulières.

Mariamne, femme d'*Hérode-le-Grand*, dont elle eut *Alexandre* et *Aristobule*, fut une des plus belles et des plus illustres princesses de son temps. Sa beauté excita l'envie et causa sa perte. Elle fut accusée faussement d'avoir manqué de fidélité à son mari. Ce prince trop crédule la fit mourir l'an 28 avant J. C., il en conçut ensuite un repentir si vif qu'il en perdoit l'esprit en certains momens.

Mariana, jésuite espagnol, né à Talavera, m. à Tolède en 1624. Son principal ouvrage est une *histoire d'Espagne*, écrite d'abord en latin, ensuite en espagnol. La meilleure édit. du texte espagnol est celle de Madrid, 2 vol. in-folio, 1780, et la meilleure édit. latine est celle de la Haye, 4 vol. in-folio, 1733. Elle a été trad. en anglois en 2 vol. in-folio, et en françois en 6 vol. in-4, par le Père *Charenton*, jésuite. Cet historien a de la majesté dans les récits, mais peu de précision. Il manque quelquefois d'exactitude, et n'est pas toujours impartial.

Marianus Scotus, moine

écossois, m. à Mayence en 1086, a laissé une *chronique* estimée.

Marie, mère de N. S. J. C., de la tribu de Juda et de la famille de *David*, épousa St. *Joseph* que Dieu lui donna pour être le gardien de sa virginité. Jésus, à sa mort, la recommanda à son disciple bien-aimé *St. Jean*. On croit qu'elle mourut à Ephèse; mais on ne sait ni son âge ni l'année de sa mort.

Marie, femme de *Cléophas*, suivit le Sauveur après son baptême et fut présente à sa mort, à sa sépulture et à sa résurrection étant l'une des saintes femmes qui allèrent au tombeau pour embaumer son corps.

Marie, sœur de *Marthe* et de *Lazare*, que *Jésus* ressuscita à sa prière. C'est cette même *Marie* qui oignit les pieds de Jésus et les essuya avec ses cheveux lorsqu'il étoit chez *Simon le lépreux*.

Marie (Ste.) *Egyptienne*, célèbre par sa vie pénitente et austère. Après avoir passé ses premières années dans la débauche, elle s'étoit retirée dans la solitude où elle passa 47 ans sans voir personne, vivant de ce que produisoit la terre. Il y a eu plusieurs autres Saintes de ce nom.

Marie, reine d'Angleterre, fille de *Henri VIII* et de *Catherine* d'Aragon. *Jeanne Gray* lui disputa la couronne; mais son parti ayant succombé, elle eut la tête tranchée avec son mari, son père et son beau-père. *Marie* rétablit aussitôt la religion catholique en Angleterre, et fit renfermer la princesse *Elisabeth*. Elle m. en 1558 avec la réputation d'une princesse active, courageuse et zélée.

Marie II, reine d'Angleterre, fille aînée de *Jacques*, née en 1662, fut élevée dans la religion protestante et épousa *Guillaume de Nassau*, prince d'Orange, qui succéda à son beau-père. Pendant l'absence du roi elle gouverna avec beaucoup de prudence et de sagesse, protégea les arts et les sciences, et m. de la petite vérole en 1695. Elle avoit tous les agrémens de son sexe et toute la fermeté du nôtre.

Marie Stuart, reine d'Ecosse, fille de *Jacques I*, célèbre par sa beauté, ses talens et ses malheurs. Elle s'étoit refugiée auprès d'*Elisabeth*, qui la fit enfermer dans une étroite prison, où elle la retint pendant 18 ans, au bout desquels elle lui fit trancher la tête en 1587. Elle m. avec un courage héroïque, à 46 ans. Son attachement à la religion catholique et ses droits sur l'Angleterre firent aux

yeux d'*Elisabeth*, une partie de ses crimes. Si elle eut des torts, sa constance dans le malheur doivent les faire oublier.

Marie de Médicis, reine de France, fille de *François de Médicis*, grand-duc de Toscane et femme de *Henri IV*. Elle fut régente du royaume après sa mort, depuis 1610 jusqu'en 1617, où elle fut reléguée à Blois. Après la mort du connétable de Luynes, elle fut de nouveau à la tête du conseil; mais s'étant brouillée avec *Richelieu*, elle lui fut sacrifiée et fut obligée de fuir à Bruxelles, en 1631, et m. à Cologne, presque dans l'indigence, en 1642, à 69 ans. Violente et emportée, elle ne pouvoit souffrir ni remontrances, ni obstacles. Sous sa régence l'etat perdit sa considération au-dehors, et fut déchiré au-dedans par les princes et les grands Seigneurs. C'est elle qui fit bâtir le Luxembourg. Elle avoit fondé, en 1620, le monastère des religieuses du Calvaire.

Marie-Thérèse, impératrice, reine de Hongrie et de Bohême, fille de *Charles VI* et d'*Elisabeth-Christine* de Brunswick-Wolfenbutel. Elle fut mariée, en 1736, à *François-Etienne* de Lorraine, depuis empereur sous le nom de *François I*. Après la mort de son père, *Marie-Thérèse* vit les principaux états de l'Europe ligués contre elle, presque tous ses états furent envahis; mais par son courage, son adroite politique, sa fermeté et l'amour de ses peuples, et surtout des Hongrois, elle parvint à recouvrer ses états, et le traité d'Aix-la-Chapelle, signé en 1748, rendit la paix à l'Europe. Elle ne s'occupa plus dès-lors qu'à réparer les maux causés par la guerre et à faire fleurir ses états. Elle érigea des universités et des colléges, fonda des écoles pour le dessin, la peinture et l'architecture, forma des bibliothèques publiques, éleva des observatoires, fit construire des hôpitaux pour les soldats blessés ou infirmes, ouvrit des canaux et encouragea les manufactures. Elle m. en 1780. Ses derniers momens ne furent employés qu'à répandre des bienfaits sur les pauvres et les orphelins. Ce fut la plus grande princesse et la plus aimable de son siècle. Elle mérita le titre bien flatteur de *mère de la patrie*.

Marie Leczinska, reine de France, fille de *Stanislas*, roi de Pologne, duc de Lorraine, née en 1703, épousa *Louis XV* en 1725, et fut sur le trône le modèle des vertus chrétiennes, ne s'occupant qu'à mériter la tendresse du roi

son époux, à inspirer des sentimens de religion aux princes et princesses, ses enfans, et à répandre des bienfaits sur les églises et les malheureux. Elle m. à 65 ans, en 1768. Sa vie a été écrite en un volume in-12, par l'abbé *Proyart*.

Marie-Antoinette-Josephe-Jeanne de Lorraine, archiduchesse d'Autriche et reine de France, née à Vienne le 2 Novembre 1755, de l'empereur *François-Etienne* et de *Marie-Thérèse*, reine de Hongrie et de Bohême. Elle avoit épousé *Louis XVI* en 1770, et partagea ses infortunes, qu'elle supporta avec beaucoup de courage jusqu'à son dernier moment. Elle fut condamnée à mort le 16 octobre 1793, sans qu'on ait pu acquérir aucune preuve sur toutes les accusations qui avoient été dirigées contre elle. Ses chagrins avoient altéré sa beauté et défiguré ses traits. Quelques mois avant sa mort on lui avoit enlevé son fils *Louis XVII* pour le mettre sous la conduite d'un cordonnier nommé *Simon*, et dans la société d'une troupe d'enfans de la lie du peuple, afin de dégrader son caractère, de corrompre son esprit et ses mœurs, et de le mettre hors d'état d'être placé sur le trône : projet abominable, imité de *Denys le Tyran*, qui l'exécuta à l'égard du fils de *Dion*. *Marie-Antoinette* savoit le latin et possédoit parfaitement la géographie et l'histoire. Elle jugeoit avec goût des productions de tous les arts, et surtout de celles de la musique. Mad. *Guénard* a publié sa vie en 2 vol. in-12, ou 4 vol. in-18, sous le titre d'*Irma* ou *les malheurs d'une jeune orpheline*, qui se fait lire avec intérêt, malgré trop de longueurs. M. *Montjoie* a aussi publié son *histoire* en un vol. in-8, ou 4 vol. in-18.

Il y a eu plusieurs autres princesses célèbres du nom de *Marie*.

Marie-Magdelène de la Trinité, fondatrice de l'ordre de la miséricorde, née à Aix, m. saintement à Avignon en 1678. Le Père *Croiset* a pub. sa vie.

Marie de l'Incarnation, fondatrice des Carmélites-réformées en France, m. à Pontoise l'an 1618, se sanctifia surtout par son zèle, sa charité, sa patience et la mortification.

Marie de l'Incarnation, célèbre religieuse ursuline, née à Tours, m. en 1672, à Québec, dans le Canada, où elle établit un couvent de son ordre, qu'elle gouverna avec beaucoup de sagesse et de prudence. On a d'elle un assez bon livre int. *l'école chrétienne*; et un volume de *retraites*, et de *lettres*. Sa vie a été

écrite par le P. de *Charlevoix*.

Marie, (l'abbé) né à Rhodes, m. en 1800, a publié, avec des améliorations, les *leçons élémentaires de mathématiques de la Caille*, 2 vol. in-8; et un *traité de mécanique*, in-4.

Marie Alacoque, voyez *Marguerite*.

Mariette, libraire et graveur de Paris, m. en 1741. On a de lui : *traité des pierres gravées*, 2 vol. in-folio, remplis de savantes recherches; et autres ouvrages. Le catalogue de ses estampes a été dressé par M. *Basan*. C'est un des plus complets en ce genre. *Mariette* étoit estimé d'un grand nombre de personnes distinguées, et consulté dans toutes les matières du ressort des arts surtout pour les médailles et pierres gravées.

Marignan, (le marquis de) célèbre capitaine du 16.e siècle, né à Milan. Sa fourberie, son avarice, et surtout sa cruauté ternirent ses exploits militaires.

Marigny, principal ministre du royaume sous *Philippe-le-Bel*, s'avança à la cour par son esprit et son mérite. Devenu intendant des finances, il usa mal, dit-on, de sa grandeur, et fut condamné, après la mort du roi, sous prétexte d'exaction, à être pendu au gibet qu'il avoit fait dresser lui-même à Montfaucon. Il fut jugé illégalement et sacrifié à la haine du peuple et au ressentiment du comte de Valois, qu'il avoit offensé par un démenti. On dit que celui-ci en témoigna du repentir à sa mort. Sa mémoire fut réhabilitée.

Marigny, (l'abbé) m. à Paris en 1762, a laissé une *histoire du 12.e siècle* en 5 vol. in-12, une *histoire des Arabes*, en 4 vol. in-12, et les *révolutions de l'empire des Arabes*, en 4 vol. in-12. Ces deux derniers ouvrages sont remplis de contes, de visions et d'anecdotes puériles. Le style manque de pureté et d'agrément.

Marillac, maréchal de France sous *Louis XIII*, fut condamné, en 1632, à avoir la tête tranchée. Il avoit été un des principaux acteurs de la journée des dupes, où il offrit de tuer de sa propre main, le cardinal de *Richelieu*. On le sacrifia au ressentiment de ce ministre. Sa mémoire fut réhabilitée. *Charles de Marillac*, son oncle, m. en 1560, se distingua par son éloquence et son savoir, et fut employé par *François I* dans diverses ambassades importantes.

Marillier, célèbre dessinateur, né à Dijon, m. à Melun en 1808. L'ouvrage qui lui a fait le plus d'honneur est les figures

de la bible. Il grava aussi lui-même plusieurs de ses dessins à l'eau-forte et à la pointe, et se fit également un nom dans ce genre de talent.

Marin, religieux minime, né à Marseille, m. en 1767, dans la 70.e année de son âge. On a de lui plusieurs ouvrages propres à édifier, et très-répandus. Les principaux sont *Adélaïde de Vitsbury* ou *la pieuse pensionnaire*, in-12, *Virginie* ou *la vierge chrétienne*, 2 vol. in-12; la *parfaite religieuse*; *Théodule* ou *l'enfant de bénédiction*, in-18; *Angélique* ou *la religieuse selon le cœur de Dieu*; *la marquise de los Valientes* ou *la dame chrétienne*, 2 vol. in-12; *vies des solitaires d'Orient*, 9 vol. in-12.

Marin, né à la Ciotat, en Provence, en 1721, a pub. plusieurs ouvrages, parmi lesquels on distingue l'*histoire de Saladin*, 2 vol. in-12, recommandable par les recherches qu'elle suppose et la clarté avec laquelle l'auteur a su débrouiller les fastes obscurs de la chronologie arabesque.

Marine, (Sainte) vierge de Bithynie au 8.e siècle.

Marini, célèbre poète italien, connu sous le nom de *Cavalier Marin*, né à Naples, où il m. en 1625. Ses poëmes manquent de suite, de liaison et sont semés de concetti et de pointes. Son style corrompit la poésie italienne et fut le germe d'un mauvais goût.

Marini, né à Gênes, m. vers le milieu du 17.e siècle, a publié plusieurs romans de chevalerie.

Marini, (Gaetan) prélat romain et garde de la bibliothèque vaticane, né à Saint-Arcangelo, m. en 1815, à Paris, où il avoit été amené lors de la persécution de 1809 et de la translation des archives pontificales en France. Ce savant antiquaire a laissé un grand ouvrage sur les archives pontificales, sur les papyrus et sur les inscriptions chrétiennes grecques et latines pendant les dix premiers siècles.

Marinis, célèbre dominicain et évêque d'Albe, m. en 1573. Il parut avec éclat au concile de Trente, et fut un des trois évêques choisis pour dresser le Catéchisme, le Bréviaire et le Missel romain.

Mario Nuzzi, peintre napolitain, plus connu sous le nom de *Mario di Fiori*, parce qu'il excelloit à peindre des fleurs. Il m. à Rome en 1673.

Mariotte, célèbre physicien et mécanicien, né dans la Bourgogne, m. en 1684. Il a pub. plusieurs ouvrages très-estimés de son temps, et il a enrichi l'hydraulique d'une infinité de dé-

couvertes sur la mesure et sur la dépense des eaux ainsi que sur leur conduite et la force que doivent avoir les tuyaux pour résister aux différentes charges.

Marivaux, poète comique de l'académie françoise, né à Paris, où il m. en 1763. Outre ses pièces de théâtre, qui ont eu beaucoup de succès, on a de lui plusieurs romans, et le *spectateur françois*, écrit d'un style maniéré, mais estimable d'ailleurs par un grand nombre de pensées fines et vraies. On trouve dans la plupart de ses ouvrages des peintures fort offensantes pour les mœurs, surtout dans ses romans.

Marius, célèbre général romain, d'une naissance obscure, fut sept fois consul. Il vainquit *Jugurtha* et défit les Teutons et les Cimbres. Il eut pour compétiteur et pour ennemi *Sylla*, qui le fit déclarer ennemi de la patrie. Il se retira en Afrique, où il resta caché pendant longtemps; enfin, rappelé par *Cinna*, qui le mit à la tête des troupes, il fit périr le plus grand nombre de ses ennemis et envoya les autres en exil. La passion de dominer ternit toutes ses qualités. Il fut le fléau de sa patrie et de l'humanité.

Marius le Jeune, son fils, qui tenoit de sa férocité, battu par *Sylla*, s'enferma dans Preneste, où il se tua de désespoir.

Marius, docteur et professeur en théologie à Cologne, m. à Amsterdam en 1652, travailla avec zèle, et souvent avec un succès éclatant, à la conversion des hérétiques. On a de lui un bon com. sur le Pentateuque, in-fol.

Marlborough, célèbre général anglois, né dans le Dévonshire, m. en 1722, à l'âge de 73 ans. Ses campagnes de 1701, de 1703 et 1704 furent très-défavorables à la France. Il avoit cette tranquillité de courage au milieu du tumulte, et cette sérénité d'ame dans le péril, premier don de la nature pour le commandement; aux plus hautes vertus guerrières il joignoit les qualités d'un habile négociateur.

Marmol, écrivain espagnol du 16.e siècle, a laissé une *description générale de l'Afrique*, autrefois estimée parce qu'on n'avoit rien de mieux. Elle fut traduite en françois par *Perrot d'Ablancourt* en 3 vol. in-4.

Marne, jésuite, né à Douay, devint cardinal, évêque et prince de Liége, où il m. en 1756. On lui doit une *histoire du comté de Namur*, enrichie de plus. dissertations critiques; et la vie de Saint *Jean Népomucène*.

Marmontel, secrétaire per-

pétuel de l'académie françoise, né à Bort dans le Limousin, m. à Abbeville près Gaillon en Normandie, en 1799, dans la 78.e année de son âge. Lié avec tous les philosophes du siècle, il en avoit adopté l'esprit. On lui doit cependant la justice de dire qu'il fut modéré dans sa philosophie, et qu'il ne prit aucune part à la révolution. Nommé au corps législatif, il y porta des principes qui devoient déplaire aux gouvernans d'alors; aussi en fut-il exclus en 1797. S'il échappa à la fureur révolutionnaire, on ne doit l'attribuer qu'à l'obscurité de sa retraite et à l'estime qu'il inspira sans doute à ce qui l'entouroit. Nous avons de lui un très-grand nombre d'ouvrages. Les plus estimés sont ses *comtes moraux*, 3 vol. qui ne sont pas toujours très-moraux; car on abuse de tout, même des titres pour faire passer des ouvrages dangereux; la *Pharsale*, trad. de *Lucain*; *nouveaux contes moraux*; *élémens de littérature*, et autres ouvrages, qui eurent de la réputation, mais qui furent censurés à cause des principes dangereux qu'ils renferment; tels que son *Bélisaire*, roman pesant, ennuyeux et dénué de toute vraisemblance, dont le scandale a fait le succès passager, et ses *Incas*, poëme larmoyant, où toutes les notions historiques sont sacrifiées au fanatisme de la philosophie du jour. On a pub. après sa mort, sous le titre d'*œuvres posthumes*, des *mémoires sur la régence du duc d'Orléans*, où il est loin d'être exact et impartial, et des *mémoires d'un père pour servir à l'instruction de ses enfans*, qui n'indiquent pas un homme irréligieux, quoiqu'on y retrouve quelquefois le langage et les principes de l'auteur de *Bélisaire*.

Marnésia, né à Besançon, m. en 1801, à 66 ans. Il avoit été député à l'assemblée constituante, qu'il quitta lorsqu'il eut perdu l'espoir d'y faire du bien. Il fut emprisonné, et ne recouvra sa liberté qu'après la chûte des tyrans. Il a composé un *poëme sur la vie champêtre*; *le bonheur dans les campagnes*; *plan d'éducation pour une jeune dame*.

Marolles, (l'abbé de) fils de *Claude de Marolles*, gentilhomme de la Touraine et maréchal-de-camp, qui se distingua en diverses occasions, naquit en 1600, et m. en 1681, laissant un très-grand nombre de traductions des meilleurs auteurs latins, exactes et fidèles, mais aujourd'hui peu estimées. Il avoit beaucoup d'érudition, et fut un des premiers qui recherchèrent avec soin les

estampes. Il en a pub. deux catalogues curieux et recherchés. On a encore de lui : *les tableaux du temple des Muses*, tirés du cabinet de *Favereau*, in-fol. La meilleure édit. est celle d'Amsterdam, ornée de fort belles figures.

Marolles, (Claude de) jésuite, m. à Paris en 1792, a laissé des *sermons*, en 2 vol. in-12.

Marot, (Clément) célèbre poète françois, valet-de-chambre de *François I*, né à Cahors, m. à Turin, dans l'indigence, en 1544. Son irréligion et le calvinisme, qu'il avoit embrassé l'obligèrent de quitter la France. Il passe pour le meilleur poète de son temps. Ses vers sont agréables, mais trop licencieux. Celui de ses ouvrages qui fit le plus de bruit est une *trad.* en vers d'une partie des psaumes qui fut censurée par la Sorbonne. On a recueilli ses *poésies* avec celles de son père, poete estimé de son temps, mais moins célèbre.

Marot, (François) peintre, né à Paris, de la même famille que le poète, m. en 1719. Il fut l'élève *de la Fosse*, et égala presque son maître. Il y a deux autres architectes, dessinateurs et graveurs de ce nom, *Jean* et *Daniel*, qui vivoient sur la fin du 17.e siècle. Le premier a laissé un recueil des plus belles maisons de France de son temps ; le 2.e a pub. un *recueil* assez considérable de compositions d'architecture, dessins de meubles et ornemens de toutes les espèces.

Marquard-Frehex, célèbre jurisconsulte allemand, né à Ausbourg, m. à Heidelberg en 1644. Il a laissé plusieurs ouvrages estimés: *origines Palatinæ ; de re monetariâ vetorum romanorum*, in-4 ; *rerum Bohemicarum scriptores*, in-folio ; *rerum Germanicarum scriptores*, 3 vol. in-folio, collection utile et même nécessaire pour l'histoire d'Allemagne ; *corpus historiæ Franciæ*, in-fol., moins estimé.

Marques, habile chirurgien, né à Paris, où il m. en 1622. Il composa, en faveur des commençans, une excellente *introduction à la chirurgie*, et un *traité des bandages de chirurgie.*

Marsais, (du) célèbre grammairien, né à Marseille, m. en 1756, quitta l'oratoire pour se faire avocat ; mais ayant abandonné cette profession, il se livra à l'enseignement de la jeunesse. Ses ouvrages les plus estimés sont une *grammaire latine*, in-12, rare ; *traité des tropes*, in-12, souvent réimprimé, c'est un chef-d'œuvre de logique, de justesse, de clarté et de precision. Une *logique et grammaire françoise*,

souvent réimpr. Nous ne disons rien de quelques autres ouvrages impies, tombés dans l'oubli, d'où il ne faut pas les tirer. Il revint au christianisme dans ses derniers momens, et reçut les sacremens de l'église avant sa mort.

Marshall, fameux théologien et savant critique anglois au 17.e siècle. Il eut divers emplois importans dans l'église anglicane, et a laissé quelques *ouvrages*.

Marsham, chevalier de la jarretière, né à Londres, m. en 1685, dans la guerre civile. Il s'attacha au parti du roi. On a de lui *canon chronicus Ægyptiacus, Hébraïcus, Græcus*, in-fol., livre sav. et recherché.

Marsigli, né à Bologne, d'une ancienne maison, se distingua comme militaire et comme savant. Il m. en 1730. L'institut de Bologne lui doit son établissement. Ses principaux ouvrages sont une *histoire du Danube*, en latin, 6 vol. in-folio, ouvrage curieux, traduit en françois; *état des forces ottomanes*, in-folio, en françois et en latin, curieux et intéressant; *essai physique de l'histoire de la mer*, trad. en françois par *le Clerc*, in-folio, fig.

Marsile de Padoue, surnommé *Menandrin*, célèbre jurisconsulte du 14.e siècle, a laissé plusieurs ouvrages contre la juridiction des papes. Il est le premier qui, sans désavouer expressément la puissance ecclésiastique, entreprit de la ruiner, par un système qui l'enlevoit des mains des premiers pasteurs.

Marsollier, chanoine régulier de Sainte Geneviève, né à Paris, m. à Usez en 1724. Ses ouvrages les plus estimés sont l'*histoire du cardinal Ximénès*, 2 vol. in-12. Il s'attache trop à l'homme public, et ne parle pas assez de l'homme privé; *histoire de Henri VII*, roi d'Angleterre, 2 vol. in-12, qui passe pour son chef-d'œuvre; la *vie de St. François de Salles*, réimpr. plusieurs fois; la *vie de Madame de Chantal*, aussi souvent réimprimée; *histoire de l'origine des dîmes*, ouvrage curieux et peu commun. Son style, quelquefois inégal et souvent diffus, est plein d'ailleurs d'intérêt, de chaleur et de naturel. La vérité n'a pas toujours conduit sa plume. Sa manière de voir avoit quelque chose de paradoxal et son jugement ne paroissoit pas toujours dirigé par des principes bien fermement établis.

Marsy, (François Marie de) né à Paris, m. en 1763. On a de lui *hist. moderne*, pour servir de suite à l'histoire ancienne de *Rollin*, 30 vol. in-12, imprimée à Avignon en 18 vol in-

12. Il n'a pub. que les 12 premiers vol. Cette histoire est écrite avec ordre, mais avec peu d'élégance. Son continuateur écrit avec moins de précision, mais ses recherches sont plus approfondies, *histoire de Marie Stuart*, 3 vol. in-12, exacte et impartiale. M. *Fréron* travailla avec lui à cet ouvrage; *dictionnaire abrégé de peinture et d'architecture*, 2 vol. in-12, assez bien fait; *pictura*, poëme latin, où l'on trouve quelques jolis tableaux et écrit avec beaucoup d'élégance. Il se couvrit d'opprobre par son *analyse de Bayle*, compilation remplie des ordures et des impiétés répandues dans les ouvrages du philosophe protestant, qui fut proscrite par le parlement en 1782, et le fit enfermer à la Bastille. M. *du Bois de Launay* a donné, sous le même titre, un ouvrage excellent et une solide réfutation du premier, Paris, 2 vol. in-12.

Martel, jésuite, né au Puy, m. en 1756. On a de lui *le chrétien dirigé dans les exercices d'une retraite spirituelle*, 2 volumes in-12, réimpr. en 1764; *exercice de la préparation à la mort*, in-12.

Martelli, poète italien, né à Florence, m. à Salerne. Sa tragédie de *Tullia* est fameuse parmi ses compatriotes.

Martelli ou *Martello*, secrétaire du sénat de Bologne, et professeur de belles-lettres au 17.e siècle. Le marquis de *Maffei* le place parmi les meilleurs poètes Italiens. On a recueilli ses ouvrages, en prose et en vers, en 7 vol. in-8.

Martenne, savant bénédictin de Saint-Maur, né à St.-Jean-de-Losne, m. en 1739. Il a laissé plusieurs ouvr. aussi savans qu'exacts: un *commentaire latin sur la règle de St. Benoît*, in-4; un traité *de antiquis monachorum ritibus*, 2 vol. in-4; un autre *traité sur les anciens rits ecclésiastiques touchant les Sacremens*, 3 v. in-4; un *traité* latin *sur la discipline de l'église*, in-4; *thesaurus novus anecdotorum*, 5 vol. in-folio; *veterum scriptorum amplissima collectio*, 9 vol. in-fol. C'est le plus célèbre de ses ouvrages.

Marthe, sœur de *Lazare* et de *Marie*. Les auteurs Grecs et Latins ont toujours cru qu'elle mourut à Jérusalem avec son frère et sa sœur, et qu'ils y furent enterrés.

Martial, poète latin, né en Espagne, d'où il passa à Rome à l'âge de 20 ans. Il retourna dans son pays, où il m. vers l'an 100 de J. C. Il est principalement connu par ses *épigrammes*, où il ne respecte pas toujours la pudeur, et dont les meilleures édit. sont celle de

Venise, in-folio, 1470; celle *cum notis variorum*, in-8; celle de *Coustellier*, 2 vol in-12, avec plusieurs corrections; et enfin, celle *ad usum Delphini*, in-4.

Martial, (Saint) évêque et apôtre de Limoges sous l'empire de *Dèce*. On lui attribue deux *épîtres* qui ne sont pas de lui.

Martial d'Auvergne, poète françois du 15.e siècle, notaire au Châtelet de Paris. On a de lui un *poëme historique de Charles VII*, et autres poésies.

Martianay, bénédictin de Saint-Maur, m. en 1717. Il a donné, avec le Père *Pouguet*, une nouvelle édit. de *St. Jérôme*, en 5 vol. in-folio, la meilleure que nous ayons de ce St. Père. Elle offre des prolégomènes savans; mais elle n'est ni aussi méthodique, ni aussi-bien exécutée que les éditions de plusieurs autres Pères, données par quelques-uns de ses confrères. Elle eut divers censeurs parmi les protestans et parmi les catholiques. Il a publié la vie de Saint *Jérôme*, et autres ouvrages.

Martignac, m. en 1698, a donné les trad. des *œuvres d'Ovide*, 6 vol. in-12; *de Virgile*, 3 vol. in 8; *d'Horace*, 2 v. in-12, et autres ouvrages. Ces traductions, plus élégantes que celles de l'abbé de *Marolles*, ont été éclipsées par celles qu'on a publiées depuis.

Martin, (St.) né vers l'an 316, dans la Pannonie, d'un tribun militaire, fut contraint de porter les armes, et donna, dans un état, qui ne le comporte guère, l'exemple de toutes les vertus chrétiennes, surtout de la charité. Ayant obtenu de renoncer à la milice séculière, il embrassa l'état ecclésiastique, et fut ordonné évêque de Tours. Il s'opposa avec zèle aux ariens, qui dominoient dans l'Illyrie, fit un grand nombre de conversions dans son diocèse, fut l'apôtre de toutes les Gaules, dissipa l'incrédulité des Gentils, détruisit les temples des idoles, et confirma ses prédications par des miracles sans nombre. Il fonda le célèbre monastère de Marmoutiers, que l'on croit être la plus ancienne abbaye de France, et m. à Candes vers l'an 400. St. *Martin* est le premier des Sts. confesseurs auxquels l'église latine a rendu un hommage public. *Sulpice Sévère* a écrit sa vie en latin, avec beaucoup de pureté et d'élégance. On ne peut conseiller une meilleure lecture aux Prêtres et aux Évêques. Nicolas *Gervais* a aussi donné une vie de ce Saint, pleine de recherches.

Martin I, II, III, IV et V, papes. St. *Martin I*, de Todi, élu après *Théodore*, en 649, mérita la

chaîre pontificale par ses vertus et ses lumières. Il fit condamner, dans un concile qu'il assembla à Rome, les Monothélites. *Constant* le fit conduire à Constantinople, où il essuya la prison, les fers, la calomnie et toutes sortes d'outrages. Il l'exila ensuite dans la Chersonèse, où il m. en 655. On a de lui 18 *épîtres* dans la bibliothèque des Pères. — *Martin II* occupa le Saint-Siége après le pape *Jean VIII*, en 882, condamna *Photius*, et m. en 884, avec la réputation d'un homme pieux et éclairé. — *Martin III*, romain et successeur d'*Etienne VIII* en 942, m. en 946, après avoir signalé son zèle et sa piété dans la réparation des églises et le soulagement des pauvres. — *Martin IV*, né en France, dans la Touraine, succéda à *Nicolas III* en 1281, et m. à Pérouse en 1285. Il excommunia Michel *Paléologue* comme fauteur du schisme des Grecs, et *Pierre III*, roi d'Aragon, qui s'étoit emparé de la Sicile après le massacre des vêpres siciliennes. — *Martin V*, romain, nommé auparavant *Othon Colonne*, de l'illustre maison de ce nom, fut intronisé sur la chaire pontificale après l'abdication de *Grégoire XII* et la déposition de *Benoît XIII*. Il termina, par sa prudence, le schisme funeste qui désoloit l'église depuis un demi-siècle. Il exerça aussi son zèle contre les Hussites de Bohême, et m. en 1431. On a de lui quelques *ouvr.*

Martin de Dume, (St.) alla visiter les lieux saints, et débarqua en Gallice, où les Suèves, infectés de l'arianisme, avoient établi leur domination. Il y instruisit dans la foi leur roi, et ramena les peuples de ces contrées à l'unité catholique. Il fonda plusieurs monastères dont le principal fut celui de Dume, qu'on érigea en évêché par respect pour son mérite. Il monta ensuite sur le siége de Brague, et m. en 580. On a de lui une *collection de 84 canons*, qu'on trouve dans le recueil des conciles; *formule d'une vie honnête* ou *traité des 4 vertus cardinales*, dans le spicilége de D. *Achery* et dans la bibliothèque des Pères.

Martin de Pologne, dominicain, fut nommé à l'archevêché de Gnesne par *Nicolas III*, et m. à Bologne en 1278, lorsqu'il alloit en prendre possession. Il a laissé des *sermons* et une *chronique* peu commune, dont la meilleure édit. est celle de Cologne, 1616. Elle a été trad. en françois, in-folio. On y trouve des particularités curieuses qu'on cherche-

roit vainement ailleurs.

Martin, savant dominicain du 13.e siècle, fut envoyé à Tunis pour la conversion des Maures, et m. vers 1286. On a de lui un excellent traité contre les Juifs, sous le titre de *pugio fidei christianæ*.

Martin, prêtre de l'oratoire, m. à Poitiers en 1695. Nous avons de lui la *philosophie chrétienne*, 7 vol., tirée de Saint *Augustin*, et imprimée sous le nom d'*Ambroise Victor*, et des *thèses* fort recherchées, qu'il fit impr. à Saumur lorsqu'il y professoit la théologie.

Martin, (David) célèbre ministre protestant, né à Revel, m. à Utrecht en 1721. Il a pub. une *hist. de l'ancien et du nouveau Testament*, 2 vol. in folio, appelée *bible de Mortier*, du nom de son imprimeur; un *traité de la religion révélée*; des *sermons*, et autres ouvrages.

Martin, peintre de batailles, né à Paris, où il m. en 1735. Il peignit plusieurs conquêtes de *Louis XIV*, à Versailles.

Martin, (Jacques) bénédictin de Saint-Maur, né à Fanjaux, dans le Languedoc, m. à Saint-Germain-des-Prés en 1751. On lui doit un *traité de la religion des anciens Gaulois*, 2 vol. in-4, qui offre des recherches profondes, mais des systêmes plus singuliers que vrais; une *histoire des Gaules et des conquêtes des Gaulois*, 2 vol. in-4, enrichie de monumens antiques et de bonnes dissertations; l'*explication de divers monumens singuliers qui ont rapport à la religion des plus anciens peuples*, in-4, plein d'érudition; et autres ouvrages peu estimés ou qui ont été censurés.

Martin, savant libraire de Paris, m. en 1761. Ses catalogues sont recherchés des curieux, entr'autres ceux du comte de *Hoyn*, de l'abbé de *Rothelin*, du P. *Burette*, de *Gros de Boze*. Il y a eu plusieurs autres célèbres imprimeurs de ce nom.

Martin, (Benjamin) un des plus habiles mathématiciens Anglois, m. en 1782. Ses nombreux *traités* se trouvent dans le magasin scientifique. Il ne faut pas le confondre avec Thomas *Martin*, antiquaire anglois, qui a pub. quelques *ouvr.* dans le 18.e siècle.

Martin, (Claude) né à Lyon, m. en 1799. Il étoit passé aux Indes comme simple soldat. Fatigué des mauvais traitemens du général, il déserta chez les Anglois et parvint au grade de général-major. Le Nabab d'Oude, qui l'avoit pris en affection, l'avoit nommé surintendant de son arsenal, et ses conseils dirigèrent bientôt tous les

changemens qui eurent lieu dans les états de ce souverain asiatique. Il avoit acquis une fortune considérable dont il légua une partie pour établir des maisons d'éducation pour les enfans des deux sexes.

Martine, (Ste.) issue d'une des plus illustres familles de Rome, scella sa foi par l'effusion de son sang, dans le 3.e siècle. Son culte est très-ancien.

Martineau, jésuite, né à Angers, m. en 1720. On a de lui *les vertus du duc de Bourgogne*, in-4; des *méditations pour une retraite*, in-12, etc.

Martinès del Prado, fameux dominicain espagnol, m. à Ségovie en 1668. On a de lui 2 volumes in-folio, sur la *théologie morale*, et 3 vol. *sur les Sacremens*.

Martini, jésuite, né à Trente, et missionnaire à la Chine, a publié *historia sinensis*, in-4, assez curieuse; *China illustrata*, in-folio, ouvr. le plus exact que nous ayons sur la Chine; une bonne *histoire*, en latin, *de la guerre des Tartares contre la Chine*. Elle a été traduite in-8. Il m. en 1661.

Martini, (Antoine) archevêque de Florence, né à Prato en Toscane, m. en 1810. On lui doit une *trad.* italienne de l'ancien et du nouveau Testament; des *instructions morales sur les Sacremens*, et des *instructions sur le symbole*, 2 vol. in-12.

Martinière, voyez *Bruzen*.

Martinius, écrivain protestant, né à Freinhague, m. en 1630. Son principal ouvrage est un *lexicon philologicum*, où plusieurs savans ont puisé.

Martinolli, peintre de paysage, né à Naples en 1720, renommé par le naturel de son coloris et la pureté de son pinceau.

Martinusius, célèbre cardinal et ministre d'état du royaume de Hongrie, né dans la Croatie. Soupçonné d'une conspiration contre le monarque, il fut assassiné dans son château de Vintz vers 1551.

Martyr, (Pierre) fameux négociateur, né dans le Milanois, m. en 1525. Il a pub. une *relation* curieuse *de son ambassade en Egypte*, in-folio, qui renferme l'histoire de ce pays, sous ce titre: *de legatione Babylonica*; un recueil de lettres, intit. *epistolæ de rebus Hispanicis*, in-folio, rare. Elles renferment des détails exacts sur l'histoire du 15.e siècle.

Marulle, habile grammairien de Rome sous l'empereur *Tibère*. Il y a deux autres écrivains de ce nom; l'un poète de Calabre au 5.e s., l'autre poète de Constantinople, a laissé des *épigrammes* et des *poésies* pleines d'images licencieuses.

Mas, écrivain françois, né à Nîmes, m. en 1744, est inventeur du *bureau typographique*, dont on s'est

servi pendant quelque temps à Paris et dans plusieurs provinces, pour apprendre les premiers élémens des langues. Il a laissé l'*art de transposer toute sorte de musique ; mémoires de l'Ecosse sous Marie Stuart*, traduit de l'anglois.

Masaccio, peintre italien, m. en 1445, fut le premier de son siècle, encore barbare, qui apprit la bonne manière de peindre.

Mascardi, né dans l'état de Gênes, m. à Sarzane en 1640. Son ouvrage le plus connu est intitulé *dell'arte historica*, in-4, qui renferme quelques bonnes réflexions.

Mascaron, prêtre de l'oratoire, célèbre prédicateur, né à Marseille, m. à Agen, dont il étoit évêque en 1703, à 69 ans. On a pub. ses *oraisons funèbres* in-12, réimpr. plusieurs fois. On trouve dans cet orateur le nerf de *Bossuet*; mais il n'en a ni l'élévation, ni la chaleur. Avec un style assez pur, il n'a ni la politesse ni l'élégance de *Fléchier*. L'oraison funèbre de *Turenne* est son chef-d'œuvre ; celle du chancellier *Seguier* est assez belle ; les autres sont fort défectueuses.

Mascheroni, géomètre, né à Bergame, m. à Paris en 1800. On lui doit la *géométrie du compas*, ouvrage original qui enseigne à diviser le cercle avec des traits de cet instrument.

Masclef, chanoine d'Amiens, savant dans les langues orientales, m. en 1728. On lui doit une *grammaire hébraïque*, 2 vol. in-12, où il donne une nouvelle méthode de lire l'hébreu sans se servir de points. Cette méthode n'a pas été approuvée du plus grand nombre des savans.

Mascrier, (J. B. le) né à Caen, m. à Paris en 1760. Ses principaux ouvrages sont : *description de l'Egypte sur les mémoires de M. Maillet*, in-4, ou 2 vol. in-12, où l'on trouve des remarques judicieuses et des anecdotes curieuses ; mais tout n'est pas exact ; *histoire de la dernière révolution des Indes orientales*, curieuse, mais peu exacte. Il a eu part à l'*hist. générale des cérémonies religieuses*, et à la traduction de l'*histoire du président de Thou*.

Masculus, jésuite, né à Naples, où il m. de la peste en 1756. Ses *lyricorum libri decem* lui ont fait un nom distingué. On a encore de lui *Vesuvianum incendium ; persecutiones ecclesiæ ; encomia cœlitum*, et autres ouvrages. *Urbain VIII* estimoit beaucoup ce poète. Son latin est pur et élégant.

Masenius, jésuite, né à Dalen dans le duché de Juliers, m. en 1681. On

a de lui un *poëme* latin sur la chûte du premier homme, où l'on trouve quelques beaux vers; mais le plan de l'ouvrage n'est pas heureusement conçu, et l'exécution a quelque chose de languissant et de monotone. Il a laissé plusieurs autres ouvrages.

Masinissa, roi d'une petite contrée d'Afrique, prit d'abord le parti des Carthaginois contre les Romains, dont il devint ensuite l'ami, par la générosité de *Scipion*, qui lui renvoya sans rançon son neveu qu'il avoit fait prisonnier. Il épousa la célèbre *Sophonisbe*, et m. à 90 ans, l'an 149 avant J. C.

Masius, né dans un village près Bruxelles, fut un des plus savans hommes de son siècle, et m. à Clèves en 1573. Ses principaux ouvr. sont une *grammaire* et un *dictionnaire syriaque*, l'un et l'autre in-folio; un *commentaire sur le livre de Josué*, où l'on trouve de très-bonnes choses.

Masius, évêque de Bois-le-Duc, m. en 1614, a pub. d'excellentes *ordonnances synodales*, réimprimées en 1700.

Maso, habile orfèvre de Florence vers la fin du 15.e siècle, surnommé *Finiguerra*. On lui attribue l'invention de graver sur le cuivre.

Massac, peintre de miniature, né à Paris, m. en 1767. Il a copié les beaux tableaux que *le Brun* avoit faits pour Versailles.

Massari, peintre d'histoire, né à Bologne, m. en 1633. Il fut disciple de Louis *Carrache*, et s'acquit une grande réputation.

Massaria, célèbre médecin, né à Vienne, m. à Padoue en 1598. On a de lui plusieurs ouvrages de médecine en latin.

Massena, général françois, né à Nice, d'une famille pauvre, étoit devenu sous-officier dans le régiment de Royal-Italien. A l'époque de la révolution, s'étant joint aux troupes françoises lorsqu'elles voulurent s'emparer du Piémont, il montra de l'intelligence et de la bravoure, devint officier supérieur et bientôt général. Ses succès en Italie lui valurent le grade de général en chef et le commandement de l'armée d'Helvétie. Il ouvrit la campagne de la manière la plus brillante, et la termina de la manière la plus decisive. Il se distingua ensuite en Italie, et surtout à Gênes, dont la défense lui fit beaucoup d'honneur. Il se couvrit également de gloire en Autriche, et surtout à Esling. Ses services lui avoient valu le titre de maréchal en 1804. Sa conduite, après le retour du Roi, lors de l'invasion de *Bonaparte*, le fit dénoncer;

mais cette affaire n'eut pas de suites. Il m. en 1817.

Masseville, né dans le diocèse de Coutance, m. à Valogne en 1733, a laissé une *histoire sommaire de Normandie*, en 6 vol. in-12, foiblement écrite, mais rare et utile. Il n'y en a pas de meilleure. Pour l'avoir complette il faut qu'elle soit accompagnée de l'*état géographique de Normandie*, 2 vol. in-12.

Massieu, de l'académie françoise et de celle des belles-lettres, né à Caen, m. à Paris en 1722. On a de lui l'*histoire de la poésie françoise*, in-12, pleine de recherches curieuses et instructives; un *poëme* latin *sur le café*, qui n'est pas sans mérite, et plusieurs savantes *dissertations* dans les mémoires de l'académie des inscriptions.

Massillon, prêtre de l'oratoire, évêque de Clermont, de l'académie françoise, et l'un des plus grands prédicateurs, né à Hières en Provence, m. dans son diocèse en 1742, à 79 ans. Ses *sermons* ont été impr. en 15 vol. in-12, et en 13 vol. p. p. La meilleure édit. est celle de *Rigaut*, 14 vol. in-8. On y trouve un *Avent*, un *Carême*, le *petit Carême*, qu'il prêcha devant le roi, et qui passe pour son chef-d'œuvre; des *oraisons funèbres* qui ne répondent pas à sa réputation; des *discours*, des *panégyriques*, des *conférences ecclésiastiques*, des *paraphrases*, des *psaumes*. Cet orateur excelle surtout dans les sermons de morale, tels que sont presque tous ceux de son *Avent* et de son *Carême*. Le grand nombre d'édit. qui en ont été faites et qui se font encore tous les jours prouve leur mérite mieux que tous les éloges. Son éloquence, sans prétendre au sublime, offre un ton simple, noble, intéressant, affectueux, naturel; un style pur, correct, élégant, qui pénètre l'ame, sans la contraindre ni l'agiter. Ses sermons ne sont pas toujours dépourvus de ces traits de force, de chaleur qui ébranlent; mais une marche paisible, également vive et insinuante, forme son véritable caractère. Il puisoit dans la sensibilité de son ame, la douceur, l'abondance, le pathétique et l'élégance continue qui flatte dans ses productions. Le sentiment est son ressort favori, et l'on ne sauroit disconvenir qu'il est impossible d'en employer de meilleur pour insinuer à ses auditeurs ou à ses lecteurs l'amour de la vérité et celui des devoirs.

Massinger, célèbre poète dramatique anglois, né à Salisbury, m. en 1739.

Massini, de l'oratoire de

Rome, né à Césenne, m. en 1791. Il a pub. *vies des Saints de l'ancien Testament*, 6 vol. in-8; *recueil des vies des Saints pour chaque jour de l'année*, 13 vol. in-12; *second recueil qui contient l'appendice de la vie des Saints*, 13 vol. in-12. Ces deux collections ont été plusieurs fois réimprimées.

Masson, graveur, né près Orléans, m. à Paris en 1702, excella dans les portraits. Il réussissoit aussi très-bien dans les sujets d'histoire.

Masson, général des chartreux, né à Noyon, m. en 1703, s'acquit un nom par ses vertus. Son meilleur ouvrage est sa nouvelle collection des *statuts des chartreux*, avec des notes savantes, in-folio, très-rare.

Masson, religieux minime, renommé par son savoir et sa piété, m. à Vincennes en 1700. Ses principaux ouvrages sont: *questions curieuses, historiques et morales sur la Genèse*, in-12; *l'histoire de Noé et du déluge*; l'*hist. du patriarche Abraham*; un *traité des marques de la prédestination*.

Masson, ministre protestant, m. en Hollande vers 1750, étoit originaire de France. Son ouvrage le plus estimé est les *vies d'Horace, d'Ovide, de Pline le jeune*, en latin, 3 vol. in-8, où l'on trouve des recherches.

Masson des Granges, prêtre, m. en 1760, particulièrement connu par un excellent ouvrage intitulé *le philosophe moderne*, ou *l'incrédule condamné au tribunal de sa raison*, in-12, réimpr. en 1765, avec des additions considérables.

Masson, (Charles-François-Philibert) né à Blamont, m. à Coblentz en 1807. On a de lui les *Helvétiens*, poëme en 8 chants, avec des notes historiques; et des *mémoires historiques sur la Russie, et particulièrement sous les règnes de Catherine II et Paul I*, 4 vol. in-8, plusieurs fois réimprimés.

Massoulié, savant dominicain, né à Toulouse, m. à Rome en 1706. Son principal ouvrage est intitulé *divus Thomas sui interpres*, 2 vol. in-folio, ouvrage qui fut déféré à Rome, mais ne fut pas condamné.

Massuet, savant bénédictin de Saint-Maur, né à Saint-Ouen, au diocèse d'Evreux, m. en 1716, a donné une édit. de *St. Irénée*, plus ample et plus correcte que les précédentes; le 5.e vol. des *annales de St. Benoît*, et autres ouvrages.

Mastelleta, peintre, né à Bologne en 1577. Il se fit une manière séduisante, sans vouloir consulter la nature. Il employoit le noir plus qu'aucune autre cou-

leur, et cette affectation déparoit ses ouvrages.

Matani, médecin et professeur de médecine à Pise, né à Pistoie, où il m. en 1769. Il a laissé plusieurs *traités* de médecine, en latin.

Materne, (St.) archevêque de Trèves, ensuite de Cologne, dans le 3.e siècle, assista à 2 conciles contre les Donatistes.

Maternus de Cilano, savant, né à Presbourg, m. à Altenau en 1773. On a de lui *de terræ concussionibus; de causis lucis borealis*; *de motu humorum progressivo veteribus non ignoto*, etc.

Mathathias, prêtre, de la famille des *Machabées*, se rendit célèbre pendant la persécution d'*Antiochus Epiphasne*, et rétablit le culte du Seigneur. C'est par lui que commença la principauté des Asmonéens, qui dura jusqu'à *Hérode*. Il m. vers l'an 166 av. J. C.

Mathias, (St.) apôtre, fut élu en la place de *Judas* l'an 33 de J. C. On croit qu'il prêcha l'Evangile dans la Judée et dans une partie de l'Ethiopie, et qu'il souffrit le martyre pour la foi de J. C. Les anciens hérétiques lui attribuoient un évangile reconnu pour apocryphe par toute l'Eglise.

Mathias, empereur d'occident, fils de *Maximilien II*, et frère de *Rodolphe II*, succéda à ce dernier en 1612, et soutint la guerre contre les Turcs jusqu'en 1615. Il m. à Vienne en 1616.

Mathias Corvin, roi de Hongrie, et l'un des plus grands princes de son siècle, étoit fils de Jean *Huniade*, et m. d'apoplexie, à Vienne, en 1490, après un règne de 32 ans. Il fit la guerre avec succès contre les hérétiques de Bohême, contre les Turcs et contre l'empereur *Frédéric*, sur lequel il prit Vienne et une grande partie de l'Autriche. Il aimoit les savans et les beaux arts, et donna plusieurs lois contre les duels, les chicanes dans les procès, et quelqu'autres abus.

Mathilde, (Ste.) ou *Mahaud*, reine d'Allemagne, mère de l'empereur *Othon*. Elle avoit épousé *Henri l'Oiseleur*, roi de Germanie; mais après sa mort elle fut maltraitée par ses fils et obligée de se retirer en Westphalie. *Othon* la fit revenir, et se servit utilement de ses conseils. Elle fonda plusieurs monastères, un grand nombre d'hôpitaux, et m. en 968. Il y a une autre Sainte *Mathilde*, fille de Sainte *Marguerite*, reine d'Ecosse et première femme de *Henri I*, roi d'Angleterre, qui fit bâtir deux grands hôpitaux à Londres, et m. en 1115.

Mathoud, bénédictin de St.-Maur,

Maur, né à Mâcon, m. à Châlons-sur-Saône en 1705. Nous avons de lui *de verâ senonum origine christianâ*, et autres ouvrages.

Mathurin, (St.) prêtre et confesseur en Gatinois au 4.e ou au 5.e siècle.

Mathurin de Florence, habile peintre, m. en 1526. Il travailloit de concert avec *Polydore* et excelloit à représenter les habits, les armes, les vases, les sacrifices des anciens.

Mathusalem, fils d'*Hénoch*, père de *Lamech* et aïeul de *Noé*, m. l'année même du déluge l'an 2348 avant J. C., à 969 ans. C'est le plus grand âge qu'ait atteint aucun homme sur la terre. Il y a un autre *Mathusalem*, arrière-petit-fils de *Caïn* et père d'un autre *Lamech*.

Matignon, (Jacques de) prince de Mortagne, et maréchal de France, né à Louray en Normandie, m. en 1597, à 72 ans, se signala en divers siéges et combats, remporta de grands avantages sur les huguenots, et fit la fonction de connétable au sacre de *Henri IV*. La famille de *Matignon*, une des plus anciennes et des plus illustres de France, a donné le jour à plusieurs autres grands hommes.

Mathys, peintre d'histoire et de portraits, né à Anvers, m. en 1529. La fameuse descente de croix du maître-autel d'Anvers est de lui, et passe pour son chef-d'œuvre. *Jean*, son fils, fut aussi un bon peintre, mais il lui est inférieur.

Mattei, peintre d'histoire, né à Naples, et m. en 1728, étoit parvenu à imiter les ouvrages des grands maîtres.

Matthieu, (St.) apôtre et évangéliste, appelé aussi *Lévi*, fils d'*Alphée*, et galiléen comme les autres apôtres, exerçoit la profession de publicain, c'est-à-dire, de receveur des impôts à Capharnaum. J. C. passant en ce lieu lui dit de le suivre. Il se leva aussitôt, quitta tout et le suivit. Il prêcha dans la Judée et écrivit, par l'inspiration du Saint-Esprit, l'évangile qui porte son nom, vers l'an 36 de J. C. On croit qu'il alla ensuite annoncer l'Evangile dans la Perse, et qu'il y souffrit le martyre. St. *Matthieu* est de tous les évangélistes celui qui est entré dans les plus grands détails sur les actions de J. C.

Matthieu Cantacuzène, fils de *Jean*, empereur d'orient, fut associé à l'empire par son père en 1354; mais ce dernier ayant abdiqué, *Matthieu* resta empereur avec *Jean Paléologue*. Ces deux princes ne restèrent pas long-temps unis, ils prirent les armes, et *Matthieu* fut vaincu et

obligé de renoncer à l'empire. On prétend qu'il se retira dans un monastère du mont Athos, où il composa des *commentaires sur le cantique des cantiques*, impr. à Rome.

Matthieu de Vendôme, célèbre abbé de Saint-Denis, fut régent du royaume pendant la 2.e croisade de *Saint-Louis* et principal ministre sous *Philippe le Hardi*. Il se distingua par ses vertus, et surtout par sa douceur et sa prudence. Il jouit aussi d'une grande considération sous *Philippe le Bel*, et m. en 1286. On lui attribue une *histoire de Tobie* en vers élégiaques.

Matthieu de Westminster, bénédictin de l'abbaye de ce nom, en Angleterre, au 14.e siècle, est auteur d'une *chronique*, en latin, peu exacte.

Matthieu, historiographe de France, m. à Toulouse en 1621, a composé l'*histoire des choses mémorables arrivées sous le règne de Henri-le-Grand*, semée d'anecdotes singulières et de faits curieux ; l'*histoire de la mort de Henri-le-Grand* ; l'*histoire de Saint-Louis* ; l'*histoire de Louis XI*, estimée, et autres ouvrages.

Matthiole, célèbre médecin et bon littérateur du 16.e siècle, a pub. de savans *commentaires sur Dioscoride*. On lui reproche des erreurs, des méprises et beaucoup de crédulité.

Matti, poète espagnol, m. en 1737. Ses poésies ont été imprimées in-4. On a aussi de lui des *lettres* et des *poésies latines*, 2 vol. in-12.

Maturino, peintre d'histoire, né à Florence, m. en 1527. Il travailla en société avec *Polydore de Caravaggio*, et à peine on distingue ses tableaux de ceux de ce grand maître.

Mauchard, savant médecin, né à Marboch, m. en 1751. On a de lui un grand nombre de thèses de médecine, estimées.

Maucroix, chanoine de Reims, né à Noyon, m. en 1708, à 90 ans, a pub. plusieurs traductions d'auteurs Grecs et Latins, écrites d'un style languissant ; mais qu'on lit encore à cause de la clarté et de l'exactitude. On a encore de lui des *poésies* qui ont du naturel, mais qui manquent d'imagination et de coloris.

Mauduit, prêtre de l'oratoire, né à Vrie en Normandie, m. à Paris en 1709. Ses principaux ouvrages sont d'excellentes *analyses des Evangiles*, des *épîtres de Saint Paul* et des *épîtres canoniques*, en 8 vol. in-12 ; *traité de la religion contre les athées, les déistes*, livre solide ; *méditations pour une retraite de dix jours*, in-12 ;

les *psaumes de David*, trad. en vers françois, in-12. La versification en est foible et incorrecte.

Maugras, prêtre de la doctrine chrétienne, m. en 1726, à 44 ans. On a de lui des *instructions chrétiennes pour faire un saint usages des afflictions*, 2 vol. in-12; une *instruction sur les dangers du luxe*; les *vies des deux Tobies*, *de Sainte Monique* et de *Sainte Geneviève*, avec des réflexions, etc. Ses ouvrages respirent une piété tendre et éclairée.

Maultrot, avocat au parlement, né à Paris, m. en 1803. On a de lui *maximes du droit public françois*, 2 vol. in-4, ou 6 vol. in-12, et un très-grand nombre d'ouvrages sur des matières ecclésiastiques dont quelques-uns ont été condamnés. *Maultrot* étoit très-zélé pour les nouveaux systêmes et très-déclaré contre l'autorité du pape et des évêques, qu'il étoit toujours disposé à restreindre.

Maupeou, premier président du parlement et chancelier de France, m. en 1792, s'est particulièrement rendu célèbre dans les affaires du parlement en 1771, en cherchant à étendre le pouvoir du monarque et à le débarasser des entraves que le parlement apportoit à ses volontés. En 1771 les offices furent supprimés, et le chancelier vint installer les juges du grand conseil à la place des magistrats du parlement. Il fut mal récompensé de son zèle, *Louis XVI*, à son avènement au trône, cédant au vœu général, ayant rappelé les anciens magistrats l'exila dans sa terre de Tuy en Normandie. Il y passa le reste de ses jours dans une retraite paisible, refusant constamment de rendre les sceaux à moins qu'on ne lui fît son procès, condition qu'on n'a osé accepter. L'acharnement avec lequel le parti philosophique l'a dénigré, honore sa mémoire.

Maupertuis, célèbre mathématicien et philosophe de l'académie des sciences, né à Saint-Malo, m. chrétiennement en 1759. Il fut un des académiciens qu'on envoya vers le nord pour déterminer la figure de la terre. *Frédéric-le-Grand* l'appela à Berlin en 1740, pour présider l'académie de Berlin. Ses principaux ouvrages sont *la figure de la terre déterminée ; la mesure d'un degré du méridien ; discours sur la figure des astres ; astronomie nautique ; élémens d'astronomie ; essai de philosophie morale ; reflexions sur l'origine des langues*. Ses œuvres ont été recueillies en

4 vol. in-8. Il avoit du génie, de l'esprit, du feu, de l'imagination; mais on lui reproche des tours recherchés, une concision affectée, des paradoxes et des idées fausses.

Maupin a publié en 1763 une *nouvelle méthode de cultiver la vigne*, in-12; l'*art de faire le vin*, 2.e édit., 1799, et plusieurs autres ouvrages sur la vigne et les vins.

Maur, (Saint) disciple de St. *Benoît*, m. en 584. Au commencement du 17.e siècle une célèbre congrégation de bénédictins prit le nom de *St. Maur*. C'est une réforme qui fut approuvée par le pape *Grégoire XV* en 1621. Cette congrégation a donné à l'église un grand nombre de savans religieux. Dom *Tassin* en a pub. l'*histoire littéraire*.

Maurepas, (le comte de) ministre d'état sous *Louis XV* et *Louis XVI*, m. en 1781. Il montra beaucoup de génie, d'activité et de pénétration; mais on croit qu'il détermina le roi à la guerre d'Amérique qui nous a été si fatale par les suites. On lui est redevable de la bonne construction de nos vaisseaux. Il a laissé des *mémoires* curieux, mais écrits avec négligence, 4 vol. in-8.

Maurice, (St.) chef de la légion thébéenne, composée toute de chrétiens, au nombre de 6600 hommes. L'empereur *Maximien* voulut se servir de lui et de ses soldats pour anéantir le christianisme dans les Gaules, et sur son refus d'obéir, il le fit massacrer avec toute sa troupe, l'an 286, à Agaune dans le Chablais. Il y a un autre St. *Maurice* qui fut martyrisé à Apamée dans la Syrie.

Maurice, empereur d'orient, originaire de Rome et natif d'Arabisse en Cappadoce, se signala dans la guerre contre les Perses, et succéda à *Tibère-Constantin* en 582, après avoir épousé la fille de ce prince. Les premières années de son règne furent glorieuses; mais ayant refusé de racheter les prisonniers que le roi des Abares avoit faits, ce dernier les fit tous passer au fil de l'épée, ce qui excita une sédition parmi le peuple. *Phocas* en profita pour se faire proclamer empereur et le fit massacrer avec toute sa famille auprès de Calcédoine en 602. *Maurice* s'humiliant sous la main de Dieu, ne laissa échapper que ces paroles: *vous êtes juste, Seigneur, et vos jugemens sont équitables.*

Maurice, électeur de Saxe, né en 1521, de *Henri le Pieux*, se signala dès sa jeunesse et eut toujours les

armes à la main. Il servit d'abord l'empereur *Charles-Quint* contre la France, et se ligua ensuite avec la France contre le même *Charles-Quint* avec lequel il se réunit ensuite contre le margrave de Brandebourg qui ravageoit les provinces d'Allemagne. Il gagna sur lui, en 1553, la bataille de Sivershausen, et m. deux jours après des blessures qu'il y avoit reçues. Il fut un des plus grands protecteurs des disciples de *Luther*, et après avoir profité des dépouilles de *Jean-Frédéric*, chef des protestans, il devint lui-même chef de ce parti, et balança ainsi le pouvoir de l'empereur en Allemagne. Son *histoire* a été écrite en 2 vol. in-12.

Maurice, comte de Saxe, né à Dresde, m. à Chambord en 1750. On a de lui *mes rêveries* ou *mémoires sur la guerre*, avec un abrégé historique de sa vie, publiée par l'abbé *Piron*, 2 vol in-4, fig.

Maurice de Nassau, prince d'Orange et l'un des plus grands capitaines de son siècle, étoit fils de *Guillaume* de Nassau et d'*Anne* de Saxe, sa seconde femme. Après la mort de son père tué à Delft en 1584, il fut fait gouverneur des Provinces-Unies et remporta sur les Espagnols, plusieurs victoires. Il m. à la Haye en 1625.

Mauriceau, chirurgien de Paris, m. en 1709, fut un des premiers de son art pour les accouchemens, et a laissé plusieurs bons *ouvrages* sur cette partie.

Maurolico, mathématicien italien, né à Messine, m. en 1575, a laissé un grand nombre d'ouvrages latins sur cette science. Ce savant possédoit à un tel degré l'art de s'exprimer avec clarté, qu'il rendoit sensibles les questions les plus abstraites.

Maurus, gouverneur de Syenne sous *Trajan* ou sous *Antonin*, a laissé un petit *poëme* latin sur les règles de la poésie et de la versification, imprimé sous ce titre : *de arte metrica*, in-4, écrit avec goût et avec élégance. On le trouve aussi dans le *corpus poetarum* de *Maittaire*.

Mausole, roi de Carie, célèbre par le superbe tombeau que lui fit élever son épouse. Il passa pour l'une des sept merveilles du monde, et c'est du nom de ce monument antique qu'on a appelé *mausolées* les sépulcres magnifiques qu'on élève aux grands, ou même les représentations des tombeaux dans les pompes funèbres.

Maussac, conseiller au parlement de Toulouse, m. en 1650. On lui doit des *notes* estimées, sur *Harpocration*; et des *remarques* savantes sur le *traité*

des monts et des fleuves attribué à *Plutarque*.

Mautour, auditeur des comptes et membre de l'académie des inscriptions, m. en 1737, a laissé une trad. de l'abrégé chronologique du père *Petau*, en 4 vol. in-12 ; des *poésies*, insérées dans les journaux du temps, et plusieurs savantes dissertations dans les mémoires de l'académie des belles-lettres.

Maxence, empereur romain, fils de *Maximilien Hercule* et gendre de *Dioclétien*, profita de l'abdication de son père pour se faire déclarer auguste en 306. *Galère Maximien* marcha contre lui ; mais il fut vaincu et obligé de prendre la fuite. *Maxence* alors s'avança en Afrique et s'y fit détester par ses cruautés et les persécutions qu'il suscita contre les Chrétiens. *Constantin* le battit en Italie ; et il se noya en traversant le Tibre.

Maxence, moine de Scythie au 6.e siècle, fut un des plus zélés défenseurs de la doctrine de Saint *Augustin*, dont il étoit le disciple. Il composa un ouvrage contre les Acéphales, inséré dans la bibliothèque des Pères. Il ne faut pas le confondre avec St. *Maxence*, archevêque de Trèves au 4.e siècle.

Maxime, espagnol, général de l'armée romaine en Angleterre, s'y fit proclamer empereur en 383. *Gratien* marcha contre lui, fut défait et tué à Lyon. *Maxime* passa ensuite en Italie, et y commit de grands ravages; mais *Théodose*, indigné de tant de maux, se mit à sa poursuite et l'assiégea dans Aquilée, où ses propres soldats lui tranchèrent la tête, en 388.

Maxime, sénateur et consul romain, indigné de la violence que l'empereur *Valentinien III* avoit faite à sa femme, conspira contre ce prince, et le fit tuer dans le champ de Mars. Il s'empara ensuite de l'empire, et épousa par force *Eudoxie*, veuve de *Valentinien*, qui appela, pour se venger, *Genseric*, roi des Vandales. *Maxime* fut assommé par les soldats, et son corps jeté dans le Tibre, le 12 juin 455, après un règne de 77 jours.

Maxime, (St.) évêque de Jérusalem, fut condamné aux mines sous l'empire de *Maximien*, après avoir perdu un œil et le jarret pour la défense de la foi. Il assista avec éclat au concile de Nicée, de Tyr et de Sardique, et m. en 350.

Maxime, (St.) évêque de Turin au 5.e siècle, célèbre par sa piété et par sa science. Nous avons de lui des *homélies*, dont quelques-unes portent le nom de St. *Ambroise*, de

St. Augustin et d'*Eusèbe* d'Emèse. On les trouve dans la bibliothèque des Pères.

Maxime, (Saint) abbé et confesseur dans le 7.e siècle, né à Constantinople. Il s'éleva avec zèle contre l'hérésie des Monothélites, et m. en prison des souffrances qu'il endura dans cette occasion. On a de lui un *commentaire sur les livres attribués à Saint Denis l'Aréopagite*, et autres ouvr. impr. en 2 vol. in-fol.

Maxime de Tyr, célèbre philosophe platonicien, alla à Rome l'an 146 de J. C., et s'y acquit une si grande réputation, que l'empereur *Marc-Aurèle* voulut être son disciple. On croit qu'il vécut jusqu'au règne de l'empereur *Commode*. Il nous reste de lui 41 *discours*, publiés à Cambridge, in-8, et trad. en françois par M. *Formey*.

Maximien-Hercule ou *Valère-Maximien*, empereur romain, qui de simple soldat, fut associé à l'empire par *Dioclétien*. Il fit la guerre avec succès dans les Gaules, en Afrique et en Italie. *Dioclétien*, ayant abdiqué, l'engagea d'en faire autant, mais il reprit le titre d'empereur, et ayant voulu dépouiller son fils *Maxence* de l'autorité souveraine, les troupes se mutinèrent; il fut obligé de se retirer dans les Gaules, auprès de *Constantin*, son beau-fils, qu'il voulut assassiner, et qui le contraignit de se donner la mort en 310. Féroce, cruel et avare, il avoit toujours conservé la rusticité de sa naissance. Il persécuta les Chrétiens.

Maximien, (*Galerius Valerius*) empereur d'orient, né auprès de Sardique, fut berger dans son enfance, ensuite soldat, et *Dioclétien* le créa César en orient, en lui donnant sa fille *Valeria* en mariage. *Maximien* le contraignit ensuite de renoncer à l'empire; mais sa cruauté l'ayant rendu odieux, les Romains proclamèrent *Maxence* empereur, qui le chassa de l'Italie en 306. Il persécuta avec fureur les Chrétiens, et m. d'un ulcère affreux en 311.

Maximilien I et II, empereurs d'Allemagne. Le premier, fils de l'empereur *Frédéric IV*, fut élu à la mort de son père en 1493, et m. à Inspruck en 1519, à 60 ans. Il soutint contre la France différentes guerres, et conserva toujours contre elle une haine invincible. Il avoit eu le chimérique dessein de se faire élire coadjuteur du pape *Jules II*, auquel il pensa sérieusement de succéder. Ce prince, doux, affable et bienfaisant, aimoit les scien-

ces et les savans ; mais ses qualités furent ternies par bien des défauts. Un air d'incertitude régnoit dans toutes ses démarches, et son caractère étoit rempli de contradictions. Il étoit à-la-fois laborieux et négligent, opiniâtre et léger, entreprenant et timide, le plus avide et le plus prodigue de tous les hommes. — Le second, fils de l'empereur *Ferdinand I*, succéda à son père en 1562, et m. à Ratisbonne en 1576. Naturellement doux, équitable, généreux, ami de la paix. Il lui manqua, pour être un grand monarque, du bonheur et de l'activité. Son gouvernement foible et inconstant excita plus de murmures et de railleries que sa bonté et sa douceur n'inspirèrent de reconnoissance. Il aimoit les lettres et les cultivoit.

Maximilien, duc de Bavière, m. en 1651, âgé de 70 ans, se distingua par son courage, sa prudence et son grand zèle contre les nouvelles sectes qui désoloient l'Allemagne. Il gagna la bataille de Prague, en 1620, contre *Frédéric*, comte Palatin.

Maximilien-Emmanuel, électeur de Bavière, rendit de grands services à l'empereur *Leopold* ; mais ayant pris le parti de la France dans la guerre de la succession d'Espagne, il fut mis au ban de l'empire en 1706, et privé de ses états qui lui furent rendus à la paix. Il m. à Munich en 1726.

Maximin, (St.) évêque de Trèves, né à Poitiers, m. vers 351, assista au concile de Nicée, à celui de Milan, de Sardique, de Cologne, et reçut honorablement Saint *Athanase* lorsqu'il fut exilé à Trèves.

Maximin, empereur romain, né en Thrace, de simple berger parvint aux premiers grades militaires, et succéda à l'empereur *Alexandre Sévère* en 235. Il excita une sanglante persécution contre les Chrétiens, et commit toutes sortes de cruautés, particulièrement contre les personnes de distinction dont la naissance sembloit lui reprocher la sienne. Rome s'étant révoltée, les soldats le tuèrent, avec son fils, en 238. Il étoit d'une taille énorme, et sa force étoit prodigieuse.

Maximin, surnommé *Daïa*, empereur romain, fils d'un berger d'Illyrie et neveu de *Galère Maximien*, par sa mère, reçut le titre de César de *Dioclétien* en 305, et prit lui-même celui d'Auguste en 308. Il fut un des plus grands persécuteurs des Chrétiens, et déclara, dit-on, la guerre aux peuples de la grande Arménie, parce qu'ils étoient Chrétiens, ce qui

seroit le premier exemple d'une guerre pour cause de religion. Il entreprit de dépouiller *Licinius* de ses états ; mais il fut vaincu en 313, et se sauva à Tarse, où il m. dans des douleurs horribles, après un règne de 5 ans.

May, poète et historien anglois, né en Sussex, m. en 1652. Dans la guerre civile, il suivit le parti du parlement, et en devint le secrétaire. On a de lui l'*histoire de Henri II*, en vers, et l'*histoire du parlement d'Angleterre*.

May, (Louis du) historien françois et politique du 17.e siècle. Il étoit protestant, et passa sa vie dans quelques cours d'Allemagne. Ses ouvrages sont foiblement écrits, et il n'est pas toujours impartial. Il y a un abbé *May* dont nous avons un *traité* fort estimé, *sur les temples anciens et modernes*.

Mayenne, (Charles de Lorraine, duc de) fils de François de Lorraine, duc de Guise, montra beaucoup de courage aux siéges de Poitiers et de la Rochelle. Après la mort de ses frères, tués aux états de Blois, il se déclara chef de la ligue, et fit déclarer roi le cardinal de *Bourbon*, sous le nom de *Charles X*; mais battu par *Henri IV* à la journée d'Arques, et ensuite à celle d'Ivry, il fit la paix avec le roi, qui lui donna sa confiance et le gouvernement de l'Ile-de-France. Il m. à Soissons en 1611, à 57 ans.

Mayer, savant luthérien, né à Leipsick, m. en 1712. Son principal ouvrage est la *bibliothèque de la bible*, où il examine les différens écrivains, juifs chrétiens, catholiques et protestans qui ont travaillé sur l'Ecriture-Sainte.

Mayer, fameux astronome, né à Marspach, m. en 1762, à 39 ans. On lui doit plusieurs découvertes en astronomie et en géométrie. Ses principaux ouvrages sont une *nouvelle manière de résoudre tous les problêmes de géométrie au moyen des lignes géométriques*, in-8, *atlas mathématique*, in-fol.

Mayerne, médecin de *Henri IV*, né à Genève, m. à Chelsey, près de Londres. Il étoit calviniste. Le cardinal *du Perron* tenta envain de le faire changer de religion. Il quitta la France après la mort de *Henri*, et devint premier médecin de *Jacques I*. Il est inventeur de l'eau cordiale, et l'un des créateurs de la peinture en émail. Ses *œuvres* ont été imprimées à Londres en un vol. in-folio.

Mayerne, (Louis Turquet de) a pub. une *histoire*

d'Espagne, 2 vol. in-fol., 1608, bien inférieure à celle de *Mariana*.

Mayeul ou *Mayol*, (Saint) 4.e abbé de Cluny, né à Avignon, m. en 994, avec une grande réputation de sainteté et de savoir. L'empereur *Othon* le fit venir auprès de lui pour profiter de ses lumières.

Maynard, poète françois et l'un des 40 de l'académie françoise, m. en 1646. Il excelloit dans l'épigramme.

Mayne, poète et théologien anglois au 17.e s. Il fut prédicateur du roi d'Angleterre, et a laissé plusieurs *ouvrages*.

Mazard, (Etienne) né à Lyon, m. en 1736, perfectionna la chapellerie en France, et y introduisit l'usage du castor au lieu de laine. Il légua sa fortune, qui étoit considérable, à l'hôpital de la charité de Lyon, en y fondant des dots pour marier de pauvres filles.

Mazarin, célèbre cardinal et ministre d'état, né à Piscina dans l'Abruzze, m. en 1661, à 59 ans. Il succéda à *Richelieu* dans le ministère, et *Louis XIII* le nomma l'un des exécuteurs de son testament. Il ménagea, en 1659, la paix entre la France et l'Espagne. Ce traité de paix passe pour un chef-d'œuvre de politique, et lui mérita la confiance la plus intime du roi; mais son application continuelle aux affaires lui causa la maladie dont il mourut. Il étoit d'un caractère doux et affable. Un de ses grands talens étoit de bien connoître les hommes et de savoir prendre un caractère toujours conforme aux circonstances. Le caractère de sa politique étoit plutôt la finesse et la patience que la force. Les grands seigneurs, jaloux de son élévation, excitèrent des guerres civiles depuis l'an 1649 jusqu'en 1653. Il fut obligé de quitter le royaume, sa tête fut mise à prix; mais il para tous ces coups, revint plus puissant qu'auparavant, et continua de rendre les services les plus importans. Il a fondé, à Paris, le collége *Mazarin*, appelé aussi le *collége des quatre Nations*. On a de lui un recueil de *lettres*, intéressant, en 2 vol. in-12, où l'on voit le secret de la négociation de la paix des Pyrénées. *Antoine Aubéry* a pub. son *histoire* en 4 vol. in-12. Elle est lâchement écrite et dégénère souvent en panégyrique.

Mazéas, professeur de philosophie au collège de Navarre, et savant mathématicien, né à Landernau en Bretagne, m. en 1801, à l'âge de 88 ans. Son ouvrage le plus connu est

ses *élémens d'arithmétique, d'algèbre et de géométrie*, dont il y a eu 7 éditions. Il a beaucoup travaillé au *dictionnaire des arts et métiers*.

Mazeline, sculpteur de Rouen, m. en 1708. On trouve de ses ouvrages dans les jardins de Versailles.

Mazochi, antiquaire italien, né près de Capoue, m. à Naples en 1772. On a de lui des *dissertations sur la poésie des Hébreux*; *les antiquités de la campagne de Rome*, etc.

Mazzuoli, peintre fameux, plus connu sous le nom de *Parmesan*, étoit né à Parme, et m. en 1540. Sa manière est gracieuse; ses figures sont légères et charmantes, ses attitudes bien contrastées, rien de plus agréable que ses airs de tête. Ses draperies sont d'une légéreté admirable. Il a réussi principalement dans les Vierges et dans les enfans, et a parfaitement touché le paysage. On auroit désiré dans ses tableaux plus d'effet, et qu'il eût consulté davantage la nature. Ses dessins sont d'un grand prix. On a beaucoup gravé d'après lui. Il gravoit lui-même à l'eau forte et au clair-obscur.

Mead, célèbre médecin anglois, né dans un village près de Londres, m. en 1754. Ses ouvrages ont été recueillis en un vol. in-4.

Mécène, favori d'*Auguste* et protecteur des savans et des gens de lettres. On a de lui quelques fragmens de poésies dans le *corpus poetarum* de *Maittaire*. C'est la protection qu'il accorda aux savans, qui a principalement immortalisé son nom et qui a fait donner le nom de *Mécène* à ceux qui favorisent les gens de lettres.

Méchain, célèbre astronome, né à Laon, m. en Espagne en 1804, d'une fièvre qui règne tous les ans sur les côtes de Valence. On lui doit plusieurs ouvrages astronomiques estimés.

Médard, (St.) évêque de Noyon, né dans un village près de cette ville, où il m. vers l'an 545. Il fut ensuite nommé à l'évêché de Tournai, et on le força de garder les deux évêchés, parce que l'idolâtrie faisoit beaucoup de ravages dans l'un et l'autre diocèse. C'est Saint *Médard* qui institua la fête de *la Rosière de Salency*, institution aussi digne du zèle du St. évêque, pour les bonnes mœurs, que parfaitement assortie au génie de son siècle. On appelle quelquefois *secte de St. Médard*, celle des *Jansénistes*, parce que le cimetière de Saint Médard, à Paris, a été long-temps le lieu de leurs convulsions.

Mède, habile théologien an-

glois au 17.e siècle. Ses ouvrages ont été impr. à Londres en 2 vol. in-fol.

Médicis, (Côme de) chef d'une illustre famille de Florence, m. comblé d'honneurs et de gloire en 1464, à 66 ans. On fit graver sur son tombeau : *Il fut le père du peuple et le libérateur de son pays.* Il gouverna la république de Florence avec sagesse, et amassa une fortune immense par le grand commerce qu'il faisoit faire de toutes parts. Il répandit ses bienfaits sur les savans et protégea les sciences. *Laurent de Médicis*, son petit-fils, surnommé *le Grand* et *le père des lettres*, m. en 1492, hérita de ses hautes qualités et fut si universellement estimé, que les princes de l'Europe se faisoient gloire de le nommer pour arbitre de leurs différends. Sa gloire fut ternie par sa passion pour les femmes et par son irréligion. Les Florentins le déclarèrent chef de leur république ; et son fils *Pierre* lui succéda ; mais il fut chassé de Florence en 1494. *Jean*, son autre fils, fut élu pape sous le nom de *Léon X*.

Médina, nom de trois théologiens Espagnols du 16.e siècle. Ils ont laissé divers *traités*.

Médina, peintre, né à Bruxelles, m. en 1711, avoit étudié la manière de *Rubens*, qu'il copioit avec beaucoup de succès.

Meerbeeck, né à Anvers, m. vers 1627, est connu par une *chronique universelle* principalement des Pays-Bas, estimée, et où il cherche à rétablir la vérité de l'histoire, altérée par les historiens protestans.

Mégasthène, historien grec, composa, vers l'an 292 av. J. C., une *histoire des Indes*, qui s'est perdue. Celle donnée sous son nom est supposée.

Mège, bénédictin de Saint-Maur, né à Clermont, m. à Saint-Germain-des-Prés en 1661. On a de lui un *commentaire* françois estimé, *sur la règle de Saint Benoît*, et la *vie* du même Saint, avec une histoire de ce qui est arrivé de plus mémorable dans son ordre.

Méhégan, né à la Salle, dans les Cévennes, m. en 1766. On a de lui *tableau de l'histoire moderne*, 3 vol. in-12, ouvrage écrit avec intérêt et avec chaleur ; mais dont la lecture est fatigante, parce que l'auteur a la manie de peindre tous les objets avec des couleurs brillantes. Ses autres productions, écrites d'un style guindé et précieux, sont remplies de paradoxes, de jugemens faux et d'idées philosophiques.

Meibomius, (Henri) professeur de médecine et d'histoire

d'histoire à Helmstadt, m. en 1700. Ses principaux ouvrages sont *scriptores rerum Germanicarum*, 3 vol. in-folio ; *chronicon Bergense*, compilation utile pour l'histoire de Saxe. Il y a plusieurs médecins de la même famille qui ont laissé divers *ouvrages*.

Meinières, m. à Chaillot, près Paris, en 1805, a trad. de *Hume l'histoire de Tudor*, 2 vol. in-4, et de *Plantagenet*, 2 vol. in-4.

Mélanchton, fameux réformateur, né à Bretten, dans le Palatinat du Rhin, m. à Wittemberg en 1560. Il fut intimément lié avec *Luther*, et dressa en 1530 la confession de foi connue sous le nom de *confession d'Ausbourg*, parce qu'elle fut présentée à l'empereur à la diète de cette ville. Il étoit d'un caractère doux et tranquille, et bien opposé au génie impétueux de *Luther* et de *Zuingle*. Quoiqu'il eut d'abord embrassé toutes les erreurs du premier, il ne laissa pas d'être ensuite Zuinglien sur quelques points, calviniste sur d'autres, incrédule sur plusieurs, et fort irrésolu sur presque tous. Cela n'est point étonnant. Après avoir rejeté l'autorité infaillible que Dieu a laissée à son église, quelle autre autorité eût pu fixer sa croyance ? Les inquiétudes de sa conscience augmentoient encore les incertitudes de son esprit. On a de lui un très-grand nombre d'ouvrages, dans lesquels on remarque beaucoup d'esprit, de modération et une science très-vaste, mais une crédulité surprenante pour les prodiges, pour l'astrologie et pour les songes.

Mélanie, (Sainte) dame romaine, petite-fille de *Marcellin*, se rendit à Jérusalem, où elle fonda un monastère, et m. saintement vers 410. Sa petite-fille, du même nom, m. dans la même ville dans une cellule du Mont-St.-Olivier en 434, après avoir consumé ses jours dans des austérités incroyables.

Mélanippides. Il y a eu deux poètes Grecs de ce nom, dont le dernier m. à la cour de *Perdiccas II*, roi de Macédoine. On trouve des fragmens de leurs poésies dans le *corpus poetarum græcæ*.

Melchiade, ou plutôt *Miltiade*, (St.) pape, originaire d'Afrique, succéda à *Eusèbe* en 311, et m. en 314. Son pontificat fut troublé par le schisme des Donatistes.

Melchisédech, prêtre du Très-Haut et roi de Salem, alla au-devant d'*Abraham* pour le féliciter de la victoire qu'il remporta sur *Chodorlahomor*, l'an 1912 avant J. C. L'Ecriture ne

parle point de sa généalogie ni de sa mort.

Melctal, l'un des fondateurs de la liberté suisse, né dans le canton d'Undervald, s'associa, en 1307, avec *Guillaume Tell* pour secouer le joug de la maison d'Autriche.

Méléagre, poète grec, né dans la Syrie, florissoit sous le règne de *Séleucus VI*. Il fit le recueil d'épigrammes grecques que nous appelons l'*Anthologie*.

Mélèce, évêque de Lycopolis, dans l'Egypte, fut déposé dans un synode pour avoir sacrifié aux idoles dans la persécution, et forma, en 306, un schisme qui eut un grand nombre de partisans, qu'on appela *Méléciens*, qui furent d'abord ennemis des Ariens, et s'unirent ensuite à eux pour persécuter St. *Athanase*. Il ne faut pas confondre ses disciples avec les Méléciens catholiques, dont il est parlé ci-dessous. *Mélèce* m. vers 326, dans l'esprit de rebellion qui l'avoit animé pendant sa vie.

Mélèce, évêque d'Antioche, fut déposé par les Ariens, souffrit trois fois l'exil, pour la défense de la vérité. Il présida le premier concile de Constantinople, où il m. en 381. Il gouverna l'église d'Antioche en même temps que *Paulin*, ordonné par les Ariens, ce qui occasiona un schisme dans ce diocèse. Plusieurs catholiques refusèrent de reconnoître *Mélèce*, sous prétexte que les Ariens ayant eu part à son élection, elle devoit être censée irrégulière. Ils furent appelés *Eustathiens*, parce qu'ils continuèrent de tenir leurs assemblées à part depuis la mort de Saint *Eustathe*. On donna le nom de *Méléciens* aux orthodoxes qui se soumirent à Saint *Mélèce*. Le schisme ne fut terminé qu'en 398, que St. *Flavien* demeura seul évêque d'Antioche.

Mélèce Syrique, protosyncèle de la grande église de Constantinople, se distingua par son savoir au 17.e siècle, et fut envoyé par son patriarche en Moldavie pour examiner une profession de foi composée par l'église de Russie. Cette confession fut adoptée en 1658 par toutes les églises d'orient, dans un concile de Constantinople.

Melfort, lieutenant-général des armées du roi, m. en 1788, se distingua par ses connoissances dans l'art militaire, et a laissé un *traité* de cavalerie, avec des planches, 2 vol. in-folio, ouvrage estimé et d'une belle exécution.

Melin, voyez Saint *Gelais*.

Mélissus de Samos, philosophe grec, florissoit vers l'an 444 avant J. C. Son systême tenoit beaucoup du spinosisme.

Méliton, (St.) célèbre évêque de Sardes, présenta à *Marc-Aurèle*, l'an 171, une *apologie des Chrétiens*. Il ne nous reste de lui que quelques fragmens de ses ouvrages insérés dans la bibliothèque des Pères.

Mélitus, orateur et poète grec, fut un des principaux accusateurs de *Socrate* vers l'an 400 avant J. C. Dans la suite les Athéniens repentans condamnèrent *Mélitus* à perdre la vie.

Mellan, dessinateur et graveur françois, né à Abbeville, m. à Paris en 1688. Son œuvre est considérable, et presque toutes ses gravures sont d'après ses dessins. Plusieurs de ses gravures sont recherchées, entr'autres, un *St. Pierre Nolasque*, *St. François*, *St. Bruno*, plusieurs portraits, une *sainte face*, qu'il forma d'un seul trait. Il est l'inventeur de cette manière, et n'a été surpassé par aucun autre.

Melon, né à Tulle, m. à Paris en 1738, fut employé par la cour en plusieurs affaires importantes. Son principal ouvrage est un *essai politique sur le commerce*, in-12, 1736, estimé.

Melot, né à Dijon, m. à Paris en 1760, a donné une *vie de Saint-Louis* par *Joinville*, et enrichi les mémoires de l'académie des incriptions, dont il étoit membre, de plusieurs *dissertations* intéressantes.

Melvill, gentilhomme écossois et conseiller privé de *Marie Stuart*, m. en 1606. On a de lui des *mémoires* sur les affaires d'état, imprimés en anglois, in-fol. et trad. en franç. 3 v. in-12.

Melun, (Simon de) maréchal de France, d'une maison très-ancienne, féconde en grands hommes, suivit *Saint-Louis* en Afrique, se trouva au siége de Tunis et fut tué à la bataille de Courtrai en 1302.

Memnon, le plus habile des généraux de *Darius*, roi de Perse, défendit la ville de *Milet* avec vigueur et porta la terreur dans toute la Grèce. Il auroit arrêté les conquêtes d'*Alexandre* s'il ne fut mort quelque temps après. Sa perte entraîna la ruine de l'empire des Perses.

Ménage, (l'abbé) célèbre écrivain de son siècle, né à Angers, m. à Paris en 1692. Ses principaux ouvr. sont : *dict. étymologique* ou *origines de la langue françoise*, 2 vol. in-folio. La meilleure édit. est celle de 1750 ; *origines de la langue italienne*, in-folio. Ces deux ouvrages, utiles à plusieurs égards, sont souvent surchargés d'étymologies fausses, absurdes et impertinentes ; *remarques sur la langue françoise*, 2 vol. in-12, peu importan-

tes ; *histoire de Sablé*, in-folio, savante et minutieuse ; une édition de *Diogène Laerce*, avec des observations et des corrections estimées ; des *poésies* latines, italiennes, grecques et françoises. Ces dernières sont les plus foibles.

Ménageot, peintre d'histoire, né à Londres, d'une famille françoise, vint de bonne heure se fixer à Paris, et m. en 1816. On estime surtout son tableau de *Léonard de Vinci*, mourant entre les bras de *François I*, et celui de *Méléagre*.

Ménandre, célèbre poète comique grec, né à Athènes, m. l'an 293 avant J. C. Il avoit composé 108 *comédies*, dont il ne nous reste que des fragmens qui ont été recueillis par *le Clerc*, qui les publia en Hollande en 1709, in-8.

Ménandre, disciple de *Simon le magicien*, se fit chef d'une secte particulière, et eut beaucoup de sectateurs à Antioche.

Ménard, savant antiquaire, né à Angers, m. en 1652, a pub. l'*histoire de Saint-Louis* par *Joinville*, in-4, avec des notes pleines de jugement et d'érudition ; l'*histoire de Bertrand du Guesclin*, in-4, etc.

Ménard, bénédictin de St.-Maur, né à Paris, où il m. en 1644, est auteur du *martyrologe des bénédictins* et de quelques autres ouvrages pleins de recherches curieuses et de notes savantes.

Ménard, prêtre du diocèse de Nantes, m. en 1717, après avoir fondé une maison du bon pasteur pour les filles corrompues. On a de lui un *catéchisme*, in-8, estimé. Sa *vie* a été pub. en un vol. in-12 : elle est très-édifiante.

Menard, conseiller au présidial de Nîmes, né à Tarascon, m. en 1767, a laissé une *hist. de Nîmes*, en 7 vol. in-4, curieuse et instructive, mais beaucoup trop volumineuse ; les *mœurs et usages des Grecs*, in-12, ouvrage utile et assez bien fait.

Menasseh-Ben-Israël, célèbre rabbin, né en Portugal, m. à Middelbourg vers 1657, a pub. un très-grand nombre d'*ouvrages* en hébreu, en latin, en espagnol et en anglois.

Mencke, (Jean Burchard) écrivain, né à Leipsick, m. en 1732. On a de lui *scriptores rerum Germanicarum speciatim Saxonicarum*, 3 vol. in-folio, et plusieurs *dissertations* sur des sujets importans. Il continua le journal de Leipsick commencé par son père.

Mendelsohn, juif célèbre, né à Dessau, m. à Berlin en 1786. Il a laissé plusieurs ouvrages, entr'au-

tres, *Phédon* ou *dialogues sur l'immortalité de l'ame*, qui a eu un très-grand nombre d'éditions et qui a été trad. dans presque toutes les langues.

Mendez Pinto, voyageur portugais au 17.e siècle, passa la plus grande partie de sa vie dans les Indes et publia en 1614 une *relation* très-rare et très-curieuse de ses voyages.

Mendoza, célèbre cardinal, archevêque de Séville, puis de Tolède, chancelier de Castille et de Léon, d'une des plus illustres maisons d'Espagne et très-féconde en grands hommes, fut chargé des plus importantes affaires par *Henri IV*, roi de Castille, et rendit de grands services à *Ferdinand* et à *Isabelle* dans la guerre contre le roi de Portugal et dans la conquête du royaume de Grenade sur les Maures. On l'appeloit *le cardinal d'Espagne*. Il m. en 1495.

Mendoza, religieux-augustin, fut envoyé, en 1580, par *Philippe II*, dans la Chine, dont il pub. une *histoire*, in-8, en espagnol, trad. en françois en 1589.

Ménédème, philosophe grec, sectateur de *Phédon*, viv. vers l'an 300 avant J. C.

Ménédème, philosophe cynique, vivoit postérieurement au précédent. C'étoit une espèce de fou qui se disoit venu des enfers pour considérer les actions des hommes.

Ménélaüs, mathématicien sous *Trajan*, a laissé trois *livres sur la sphère*, pub. par le P. *Mersenne*.

Ménès, premier roi et fondateur de l'empire des Egyptiens, fit bâtir Memphis. On le croit le même que *Mezraïm* ou *Misraïm*, fils de *Cham*.

Menestrier, sav. antiquaire, né à Dijon, m. en 1634. Ses principaux ouvrages sont : *médailles, monnoies et monumens antiques d'impératrices romaines*, in-folio ; *médailles des anciens empereurs et impératrices de Rome*, in-4. Ces ouvrages sont peu estimés.

Menestrier, jésuite, né à Lyon, et m. en 1705. Il avoit une mémoire prodigieuse. On a de lui l'*hist. du regne de Louis-le-Grand par les médailles*, etc. ; l'*histoire consulaire de la ville de Lyon*, in-folio ; *méthode du blason*, in-8, un des meilleurs ouvrages que nous ayons en ce genre.

Mengs, premier peintre du roi d'Espagne, né dans la Bohême, m. à Rome en 1779. Ses principaux ouvrages de peinture sont à Madrid et à Rome. Il a pub. plusieurs ouvrages qui roulent particulièrement sur les beaux arts, et notamment sur la peinture. Ils ont été trad. en

françois en 2 volumes in-4.

Meninski, m. à Vienne en Autriche, a pub. *thesaurus linguarum orientalium*, 5 vol. in-folio, très-rare.

Ménippe philosophe cynique de Phénicie, étoit esclave. Il racheta sa liberté et devint citoyen de Thèbes. Il avoit composé 13 *livres* de satires qui ne sont point parvenues jusqu'à nous.

Mennon-Simonis, né dans un village de Frise, m. en 1565, fut le chef des anabaptistes, appelés *Mennonites*, dont les sentimens sont moins rigides que ceux des autres.

Ménochius, célèbre jurisconsulte de Pavie, m. en 1607, fut appelé le *Balde* et le *Barthole* de son siècle. On a de lui plusieurs *ouvrages* en latin autrefois recherchés.

Ménochius, jésuite, fils du précédent, m. en 1656. On a de lui des *institutions politiques et économiques tirées de l'Ecriture-Sainte*; un sav. *traité de la république des Hébreux*, et un *commentaire sur l'Ecriture-Sainte*, estimé pour la clarté et la précision qui le caractérisent. La meilleure édit. est celle du P. *Tournemine*, jésuite, en 2 vol. in-folio, Paris, 1719.

Menot, cordelier et célèbre prédicateur de son temps, m. en 1518. Ses *sermons* sont recherchés à cause de leur bizarrerie.

Menou, général de division, né à Boussay, près de Loches, d'une famille noble et distinguée, et déjà officier supérieur à la révolution, dont il adopta les principes avec chaleur. Il fit partie de l'expédition d'Egypte, où il se fit mahométan, et épousa une égyptienne. Après la mort de *Kléber*, sa valeur lui mérita le commandement en chef de l'armée. De retour en France, après une capitulation, il fut envoyé commandant-général de la 27.e division militaire, et m. à Venise en 1810.

Mentel, imprimeur de Strasbourg, auquel quelques auteurs ont attribué l'invention de l'imprimerie; mais il paroît qu'il fut seulement le premier qui se distingua dans cet art à Strasbourg.

Menzikoff, garçon pâtissier, fut tiré de son état par un hasard heureux qui le plaça auprès de *Pierre-le-Grand*, dont il sut si bien se ménager les bonnes grâces, qu'il lui donna le rang de prince et le titre de général-major. Il jouit de la même faveur sous l'impératrice *Catherine*, et sa fille fut fiancée avec *Pierre II*; mais ce comble d'élévation fut le moment de sa chûte. Ses ennemis le firent exiler en Sibérie. Ses malheurs lui inspirèrent des senti-

mens de piété. Il fut enterré en 1729, dans un petit oratoire qu'il avoit fait bâtir.

Menzini, poète italien, né à Florence, m. à Rome en 1704. Il fut un de ceux qui relevèrent la gloire de la poésie italienne. On a de lui un *art poétique*, des *élégies*, des *hymnes* et des *satires* recherchées pour la grâce et la finesse des pensées. Ses *œuvres* ont été recueillies en 2 vol. in-4.

Merbès, prêtre de l'oratoire et docteur en théologie, m. à Beauvais en 1684, a laissé une *théologie* en latin, 2 vol. in-folio, estimée.

Mercado, célèbre médecin, né en Toscane, m. en 1593. On a de lui plusieurs ouvrages estimés sur son art et un savant traité *de gli obelischi di Roma*, in-4. Il ne faut pas le confondre avec *Louis Mercado*, médecin des rois *Philippe II* et *Philippe III*, qui a laissé divers *ouvrages*, en 3 vol. in-folio.

Mercator, auteur ecclésiastique, ami et élève de Saint *Augustin*, écrivit contre les Nestoriens et les Pélagiens, et m. vers 451. Le P. *Garnier* a pub. ses ouvrages in-folio, avec de longues dissertations.

Mercator, (Gérard) habile géographe flamand, m. à Duisbourg en 1594. On a de lui une *chronologie* in-folio, un peu sèche, mais claire et assez exacte; des *tables ou descriptions géographiques de toute la terre*, auxquelles il donna le nom d'*atlas*; et autres ouvrages. Il gravoit et enluminoit lui-même ses cartes.

Mercator, (Nicolas) mathématicien et astronome du 17.e siècle, né dans le Holstein. Il fit quelques découvertes, et a laissé une *cosmographie*, et autres ouvrages estimés.

Mercier, (Jean) né à Usez, succéda à *Vatable* dans la chaire d'hébreu au collége royal, et m. dans sa patrie en 1562. Il s'étoit laissé infecter par les opinions de *Calvin*. On lui doit une *grammaire hébraïque* et des *commentaires sur Job*, sur les *proverbes*, etc. Son fils, non moins savant, a pub. des *notes* sur *Aristène*, *Tacite*, et autres auteurs.

Mercier, (Nicolas) régent au collége de Navarre à Paris, né à Poissy, m. en 1647. On a de lui le *manuel des grammairiens*, in-12, ouvrage confus, mais où l'on trouve d'excellens principes pour la belle latinité; un *traité de l'épigramme*, en latin, in-8, estimé, et une édition des *colloques d'Erasme*, purgée des endroits dangereux et enrichie de notes.

Mercier, (Barthélemi) connu sous le nom d'*abbé de St. Léger*, né à Lyon, m. en

1799. Il a donné un supplément à l'*histoire de l'imprimerie*, par *Prosper Marchand*, et plusieurs *dissertations* ou *notices*. Une profonde érudition et de la clarté dans les recherches distinguent tous ses écrits.

Mercier, (Louis-Sébastien) ci-devant avocat au parlement de Paris et député à la convention nationale et au conseil des cinq-cents, m. en 1814, est un des auteurs les plus féconds du 18.e siècle, poète, orateur, romancier, dissertateur, philosophe, faiseur de drames, sous quelque rapport qu'on l'envisage, il seroit difficile de le placer au-dessus de la médiocrité, même dans ce qu'il a fait de mieux, car presque toujours il est au-dessous. Nous ne citerons aucun de ses ouvrages, parce qu'ils contiennent presque tous ou des peintures licencieuses ou des délires philosophiques qui en rendent la lecture dangereuse. Le style d'ailleurs en est lourd, incorrect et ne peut que gâter le goût des jeunes gens qui auroient le malheur de le lire.

Mercœur, (le duc de) fils de *Nicolas* de Lorraine et de *Jeanne Savoie-Nemours*, embrassa le parti de la ligue et fut un des derniers qui fit la paix avec le roi en 1598. Ayant pris le commandement de l'armée de l'empereur *Rodolphe II* en Hongrie, contre les Turcs. Il se distingua dans cette guerre, et m. à Nuremberg en 1602, à 44 ans.

Mercurialis, célèbre médecin italien, né à Forli, m. en 1596. On a de lui *de arte gymnasticâ*, in-4, où l'on trouve des recherches curieuses sur les jeux d'exercice des anciens; et plusieurs ouvrages de médecine en latin.

Mercy, célèbre général de l'armée du duc de Bavière, né à Longwi, m. des blessures qu'il reçut à la bataille de Nortlingue en 1645. Il s'étoit signalé dans diverses occasions et avoit le rare talent de deviner les projets de ses adversaires. Son petit-fils se signala tellement par sa valeur dans les armées impériales, qu'il devint welt-maréchal de l'empereur en 1704. Il s'acquit beaucoup de gloire dans les guerres contre les Turcs, et fut tué à la bataille de Parme en 1734.

Méré, (le chevalier de) né dans le Poitou, m. vers 1690, a laissé deux *discours*, *l'un de l'esprit*, *l'autre de la conversation*. *Les agrémens du discours*, et autres ouvrages, aujourd'hui oubliés.

Mérian, fille d'un graveur allemand, hérita des talens de son père et peignit à détrempe avec beaucoup

de goût, d'intelligence et de vérité, les fleurs, les papillons, les chenilles et autres insectes. Elle entreprit un voyage à Surinam pour peindre les insectes particuliers à ce pays. Ses ouvrages ont été réunis en françois, sous ce titre : *histoire des insectes de l'Europe et de l'Amérique*, in-fol., ouvr. estimé. L'édit. toute latine, Amsterdam, 1705, est fort recherchée à cause de la beauté des figures.

Mérille, savant jurisconsulte du 17.e siècle, enseigna le droit à Bourges avec une réputation extraordinaire, et m. en 1647. On a fait une édition de ses *œuvres* à Naples en 2 v. in-4.

Merlin, écrivain anglois de la fin du 5.e siècle, qu'on a regardé long-temps comme un grand magicien, et dont on a rapporté des choses surprenantes.

Merlin, (Jacques) docteur de Sorbonne, curé de la Madelaine et grand-vicaire de Paris, né dans le diocèse de Limoges, m. en 1541, est le premier qui a donné une *collection des conciles*. On lui doit aussi des éditions de *Richard de St.-Victor*, de *Pierre de Blois*, de *Durand de St.-Pourçain* et d'*Origène*.

Merlin, (Charles) jésuite du diocèse d'Amiens, m. à Paris en 1747, a pub. une *réfutation de Bayle*, in-4, et autres ouvrages.

Merlon, curé de Cologne, m. en 1644, est auteur du *paradisus animæ christianæ*, in-8 et in-12, ouvrage plein d'onction, trad. sous le titre d'*heures chrétiennes*, in-12, 2 vol. On lui doit aussi l'édition des savans *commentaires d'Estius* sur les épîtres, et une autre très-soignée des œuvres de St. *Bernard*.

Mérovée ou *Mérouée*, roi de France, succéda à *Clodion* l'an 448, et combattit *Attila* la même année. On dit qu'il étendit les bornes de son empire depuis les bords de la Somme jusqu'à Trèves, qu'il prit et qu'il saccagea. Il m. vers 456. Sa valeur a fait donner à nos rois de la première race le nom de *Mérovingiens*.

Merre, célèbre avocat de Paris, m. en 1763. C'est à lui qu'on doit le *recueil des actes, titres et mém. concernant les affaires du clergé de France*, 12 vol. in-folio, réimprimé, depuis, à Avignon en 14 vol. in-4. Cette dernière édit. est moins exacte que l'in-folio.

Mersenne, célèbre religieux minime, né dans le Maine, m. à Paris en 1648. Il inventa la *cicloïde*, nouvelle courbe, qui fut aussi nommée *roulette*. On lui doit un grand nombre de bons ouvrages. Les prin-

cipaux sont : *quæstiones celebres in Genesim*, in-folio ; *de sonorum naturâ, causis et effectibus*, in-folio, ouvrage profond, rare et recherché.

Mervesin, religieux de Cluny, m. de la peste en 1721, à Apt, sa patrie, en se consacrant au service des pestiférés. Il a donné une *histoire de la poésie françoise*, qui fut recherchée dans le temps.

Merville, (Guyot de) né à Versailles, m. en 1765. On a de lui un *voyage historique*, 2 vol. in-12, plusieurs *comédies*, qui furent bien acueillies, et une *histoire littéraire*, estimée par son impartialité qui paroissoit en forme de journal, et eut peu de succès.

Merula, savant italien, né à Alexandrie de la Paille, m. en 1494. Il est auteur d'une *histoire des vicomtes de Milan*, en latin, in-folio; d'une *description du Mont-Vésuve ;* de *commentaires sur Martial*, *Stace*, *Juvénal*, etc.

Merula, savant professeur d'histoire à Leyde, m. à Rostock en 1607. Ses principaux ouvrages sont : *cosmographiæ generalis libris tres*, in-4 ; *urbis Romæ delineatio ; opera posthuma*, in-4, contenant plusieurs traités savans sur les sacrifices des Romains.

Méry, (St.) abbé de Saint-Martin d'Autun, vint à Paris, où il m. l'an 700. On a bâti sur son tombeau une chapelle devenue depuis une église paroissiale.

Méry, célèbre chirurgien, né dans le Berry, m. en 1722. On a de lui plusieurs *dissertations* dans les mémoires de l'académie des sciences, et autres ouvr.

Mésenguy, (l'abbé) né à Beauvais, m. en 1763. Il étoit sous-principal du collége de Beauvais. Son opposition à la bulle *unigenitus* l'obligea de quitter cette place. On a de lui *abrégé de l'histoire de l'ancien Testament*, 10 vol. in-12 ; *exposition de la doctrine chretienne*, 6 vol. in-12, condamnée par un bref de *Clément XIII ; abrégé de l'histoire et de la morale de l'ancien Testament*, in-12, livre dont *Rollin* a fait un grand éloge ; une édit. du *nouveau Testament*, en un seul vol. in-12 ; un *abrégé des vies des Saints* en un vol. in-12, et autres productions moins estimées. On peut, dit un critique, louer ses ouvrages du côté du savoir, du style et de l'onction ; mais ceux qui aiment l'exactitude dans le dogme, la conséquence dans les principes, la franchise dans la manière d'exprimer ses pensées, ne trouveront pas ces qualités dans son *abrégé de l'histoire de l'ancien Testa-*

ment, non plus que dans son *exposition de la doctrine chrétienne*, condamnée par le pape. On goûtera encore moins, ajoute le même critique, ses ouvrages polémiques, où il est aisé d'apercevoir que les illusions du préjugé l'emportent sur sa raison et peut-être sur ses propres sentimens.

Mesmer, célèbre docteur allemand, né à Weil, près Stein, sur le Rhin, m. à Mersbourg le 5 mars 1815. Il est particulièrement connu par sa découverte du fluide magnétique.

Mesmes, nom d'une maison illustre de Guyenne qui a produit dans les 16 et 17.e siècles plusieurs grands hommes, célèbres par leurs ambassades, leur probité et la protection qu'ils accordèrent aux gens de lettres. On a recueilli en 6 vol. in-12, les *lettres* et *négociations* de Jean-Antoine *de Mesmes*, fils de Claude *de Mesmes*, plus connu sous le nom de comte d'*Avaux*.

Mesmin, (St.) 2.e abbé de Mici, près Orléans, m. en 510, après avoir donné des exemples de toutes les vertus.

Mesnardière, poète françois, né à Loudun, m. à Paris en 1663. On a de lui un *recueil de poésies*, in-folio, et autres ouvrages peu estimés.

Mesnil, ancien professeur de rhétorique en l'université de Paris, a pub. des *synonymes* latins, à l'imitation de l'abbé *Girard*, où l'on trouve souvent la finesse et la précision de son modèle.

Mesnil, (Louis du) jésuite, est auteur d'un ouvrage estimé intitulé *doctrina et disciplina ecclesiæ ipsis verbis veterum monumentorum exposita*, 4 vol. in-folio, 1730.

Mesnil, (Marie-Françoise du) célèbre comédienne françoise, m. en 1803. On lui a attribué des mémoires en réponse à ceux de Mademoiselle *Clairon*, dont la vie fut plus brillante et plus agitée.

Messaline, femme de l'empereur *Claude*, monstre de dissolution, fut mise à mort par ordre de son mari l'an 46 de J. C. Il y a une autre *Messaline*, 3.e femme de *Néron*, connue aussi par ses débauches, qui, restée veuve, passa ses jours dans l'étude de l'éloquence et des belles-lettres.

Messénius, savant suédois, m. en 1636. On a de lui *Scandia illustrata*, 14 vol. in-folio. Son fils, décapité en 1648, pour avoir fait des satires violentes contre la maison royale, a pub. le *théâtre de la noblesse de Suède*, in-fol.

Messier, prédicateur franciscain au 15.e siècle. Ses

sermons sont recherchés des curieux à cause de leur bizarrerie.

Mestrezat, fameux théologien protestant, m. en 1657, fut employé par ceux de son parti dans les affaires les plus importantes. On a de lui des *sermons*, et autres ouvrages. Son neveu *Philippe* enseigna aussi la théologie d'une manière distinguée.

Métastase, l'un des plus célèbres poëtes dramatiques Italiens, né à Assise, m. en 1782. Il y a différentes édit. de ses *œuvres*. Les plus estimées sont celles de Paris, 12 vol. in-8, et de Nice, 22 vol. in-12. Il y en a une trad. en françois, 10 vol. in-12. On a fait le choix de ses meilleures pièces en 6 vol. in-18, et 2 vol. in-12.

Métel, pieux et savant abbé de Prémontré dans le 13.e siècle. On a publié ses *lettres*, in-folio, où l'on trouve des choses curieuses par rapport à l'histoire des 11 et 12.e siècles.

Metelli, peintre italien, né à Bologne, m. à Madrid en 1660, excelloit à peindre à fresque l'architecture et les ornemens.

Métellus, (Quintus Cæcilius) consul romain l'an 60 avant J. C., rendit des services importans à la république, en s'opposant aux troupes de *Catilina*, qui vouloient entrer dans la Gaule Cisalpine. Il y a plusieurs autres Romains célèbres de ce nom.

Métezeau, architecte du roi, né à Dreux, florissoit sous *Louis XIII*, et s'est immortalisé par la fameuse digue de la Rochelle, ouvrage contre lequel les plus célèbres ingénieurs avoient échouées. Son frère, ecclésiastique, né à Paris, fut, avec *Bérulle*, un des premiers fondateurs de la congrégation de l'oratoire, et a laissé un corps de théologie, in-fol.

Méthochite, logothète de Constantinople, m. en 1332, a pub. une *histoire romaine*, ouvrage assez foible qui a été trad. en latin par Jean *Meursius*, avec des notes ; une *hist. de Constantinople*, plus détaillée, mais pas toujours exacte.

Méthodius, (St.) surnommé *Eubulius*, célèbre évêque de Tyr en 311, et martyr peu de temps après. Il avoit composé plusieurs ouvrages dont il ne nous reste que des fragmens.

Méthodius I, pieux patriarche de Constantinople, né à Syracuse, m. en 846, fut un des plus zélés défenseurs du culte des saintes images.

Métius, né à Alcmaer en Hollande, inventa, en 1609, les lunettes-d'approche. Son frère *Adrien*, habile mathématicien, m. en 1635, a laissé plusieurs *ouvrages* en latin.

Meton,

Meton, mathématicien et astronome d'Athènes, inventa, vers l'an 432, son cycle de 19 ans, appelé le *nombre d'or*.

Métrodore, médecin grec, né à Chio, disciple de *Démocrite* et maître d'*Hypocrate*, vivoit vers l'an 444 avant J. C. Ses ouvrages sont perdus. Il y a un autre *Métrodore*, philosophe et peintre, qui fut choisi par les Athéniens pour être envoyé à *Paul-Emile*, qui leur avoit demandé un philosophe pour élever ses enfans, et un peintre pour peindre ses triomphes.

Métrophane, évêque de Bysance et confesseur, m. vers 312. Il y a un autre *Métrophane*, évêque de Smyrne au 9.e siècle, qui s'opposa avec vigueur à *Photius*. On a, à ce sujet, une de ses lettres insérée dans la collection des conciles.

Metz, lieutenant-général des armées du roi, né à Rosnay en Champagne, tué d'un coup de mousquet à la bataille de Fleurus, se distingua dans toutes ses campagnes et perfectionna l'artillerie.

Metzu, peintre hollandois, né à Leyde, où il m. en 1658. Il ne peignoit qu'en petit. Ses tableaux sont précieux par l'exactitude du dessin et la fraîcheur du coloris.

Mévius, poète du temps d'*Auguste*, ridiculisé par *Virgile* et par *Horace*.

Meursius, savant hollandois, né à Utrecht, m. en 1641. On a de lui un grand nombre d'*ouvrages* en latin remplis d'érudition, et dont plusieurs regardent l'ancienne Grèce, recueillis à Florence en 12 vol. in-folio.

Meusnier, peintre, né à Paris, où il m. en 1734, excelloit à peindre l'architecture. Il entendoit parfaitement la perspective et dessinoit aussi fort bien la figure.

Mey, négociant de Lyon, s'est rendu célèbre par la découverte qu'il fit vers le milieu du 17.e siècle, du secret de donner le lustre aux soies, ce qu'on appelle leur donner l'eau.

Mey, (Claude) avocat au parlement de Paris, né à Lyon, m. à Sens en 1797. Il s'étoit livré principalement à l'étude de la théologie et du droit canon, et fut un des plus fermes appuis du parti janséniste. Il a laissé un grand nombre d'ouvrages de controverse, dont quelques-uns ont été condamnés.

Meyer, historien flamand, m. en 1552. Ses principales productions sont : *annales rerum Flandricarum*, in-folio, estimé ; *Flandricarum rerum decus*, in-4.

Meyer, jésuite, d'une famille noble de Gand, m. à

Louvain en 1730, a beaucoup écrit contre les apologistes de *Quesnel*, et laissé un *poëme* latin *sur la colère*, généralement estimé des amateurs de la langue de l'ancienne Rome.

Mézeray, historien françois et secrétaire de l'académie, né à Ry, village de la basse Normandie, m. en 1683. Son principal ouvrage est une *histoire de France*, 3 vol. in-folio, qu'on ne lit plus quoiqu'il ait surpassé ceux qui l'avoient précédé dans la même carrière, et dont il donna depuis un *abrégé* en 3 vol. in-4, réimpr. en 14 vol. in-12, infiniment meilleur que sa grande histoire. De la clarté, de la simplicité, une manière de présenter les objets qui intéressent le lecteur, forment son principal mérite; d'un autre côté, il manque de noblesse, de correction, de précision, et quelquefois d'exactitude. L'esprit républicain y perce à chaque page; l'*abrégé du P. Daniel* est préférable. On a encore de lui un *traité sur l'origine des François*, où tous les historiens, ses successeurs, ont puisé la plus grande partie de ce qu'ils nous ont donné sur les antiquités de la nation.

Méziriac, de l'académie françoise, né à Bourg en Bresse, m. en 1638. On a de lui une trad. de *Diophante*, en latin, avec un commentaire, in-folio, et un excellent *commentaire* sur les huit premières *héroïdes* d'*Ovide*, 2 v. in-8.

Mezraïm ou *Misraïm*, fils de *Cham* et petit-fils de *Noé*, peupla l'Egypte, qui de son nom est appelée dans l'Ecriture, *terre de Mezraïm*. C'est de lui que sortirent tous les différens peuples qui habitèrent l'Egypte et les pays voisins. On croit qu'il est le même que *Menès*.

Michaelis, dominicain célèbre par sa piété, né dans le diocèse de Marseille, m. à Paris en 1618, introduisit la réforme dans plusieurs maisons de son ordre.

Michaelis, (Jean-David) savant professeur de l'université de Gottingue, m. en 1791. Il a trad. la bible en allemand, et pub. plusieurs ouvrages sur l'Ecriture-Sainte. Son *abrégé des dogmes théologiques* n'est pas très-orthodoxe. Il ne faut pas le confondre avec Jean-Henri *Michaelis*, savant théologien luthérien, qui a pub. une *bible hébraïque* et des *dissertations* sur des points de critique et d'érudition relatifs à la bible.

Michaux, (André) m. à Madagascar en 1802. On a de lui *flora americana*, 2 vol. in-4, fig.; *histoire des chênes de l'Amérique*, in-folio, fig.

Michée, dit *l'Ancien*, prophétisoit dans le royaume d'Israël sous le règne d'*Achab* l'an 897 avant Jésus-Christ. C'est de lui dont il est parlé dans le 22.e chap. du 3.e livre des rois.

Michée, le 7.e des douze petits prophètes, de la tribu de Juda, prophétisa pendant près de 50 ans sous les règnes de *Joathan*, d'*Achaz* et d'*Ezéchias*. Ses prophéties contiennent 7 chapitres. C'est de tous les prophètes celui qui a prédit le plus clairement la naissance du Messie dans Bethléem, sa domination, qui doit s'étendre jusqu'aux extrémités du monde, et l'état florissant de son église.

Michel, (St.) Archange, combattit à la tête des bons Anges contre les mauvais, qu'il précipita dans les enfers. Il étoit le protecteur du peuple juif, et la France l'a pris pour patron de l'ordre militaire établi en 1469, par le roi *Louis XI*.

Michel. Il y a eu 8 empereurs d'orient de ce nom. *Michel Curopalate*, succéda à *Nicéphore* en 811, et son premier soin fut de réparer les maux qu'il avoit faits au peuple. Bon prince, il manqua des vertus guerrières, fut méprisé des soldats, accablé d'ennemis au-dedans et au-dehors. *Léon l'Arménien*, général de ses troupes, en profita pour se révolter contre lui. Il se refugia dans une église et prit l'habit monastique. *Léon* lui épargna la vie.—*Michel II le Bègue*, né dans la Phrygie, de parens obscurs, plut à *Léon l'Arménien*, qui l'avança dans ses troupes; mais dans la suite ce monarque le fit arrêter et condamner à mort. Il auroit été exécuté le même jour, veille de Noël, si l'impératrice *Théodosie* n'eut représenté à l'empereur que c'étoit manquer de respect pour la fête. *Léon* différa l'exécution; mais il fut assassiné la nuit qui devoit précéder le supplice de *Michel*. Celui-ci fut tiré de sa prison et salué empereur en 820. Il persécuta les Chrétiens, voulut forcer ses sujets à observer le sabbat et la pâque des Juifs, et m. des suites de son intempérance en 829. Il avoit tous les vices et commit tous les crimes. — *Michel III le Buveur* succéda à *Théophile*, son père, en 842, sous la régence de *Théodora* sa mère, qui rétablit, la même année, le culte des images et mit fin à l'hérésie des Iconoclastes, que *Léon l'Isaurien* avoit introduite 120 ans auparavant. *Michel*, livré à la débauche, contraignit sa mère de se retirer dans un monastère,

et associa à l'empire *Basile le Macedonien*, qui l'assassina en 867. — *Michel IV* ou *le Paphlagonien*, du nom de sa patrie, étoit né de parens obscurs et succéda à *Romain-Argyre* en 1034, par les intrigues de l'impératrice *Zoé*, qui avoit fait assassiner son mari pour l'élever à l'empire. Il fit la guerre avec succès aux Sarrasins, aux Bulgares, et se retira, en 1041, dans un monastère où il prit l'habit monastique, et mourût dans de grands sentimens de piété. — *Michel V*, surnommé *Calafate*, parce que son père étoit calfateur de vaisseaux, régna après son oncle *Michel IV*, après avoir été adopté par l'impératrice *Zoé*. Il l'exila quelques mois après. Le peuple irrité se souleva contre lui. On lui creva les yeux et on le renferma dans un monastère. — *Michel VI le Guerrier* succéda à l'impératrice *Théodora* en 1056; mais étant vieux et n'ayant pas le talent de gouverner, il fut obligé, l'année suivante, de céder le trône à Isaac *Comnène* et de se retirer dans un monastère. — *Michel VII Parapinace*, fils de *Constantin-Ducas* et d'*Eudoxie*, qui épousa un romain, nommé *Diogène*, qu'elle fit proclamer empereur; mais en 1071 il fut fait prisonnier par les Turcs, et *Michel* remonta sur le trône. *Nicéphore* se souleva contre lui et s'empara, avec le secours des Turcs, de Constantinople. Il fut obligé de se retirer dans un monastère, d'où il fut tiré peu de temps après pour être archevêque d'Ephèse. — *Michel VIII Paléologue*, régent de l'empire durant la minorité de Jean *Lascaris*, qu'il priva du trône et de la vue en 1260. L'année suivante il reprit sur *Baudouin II* Constantinople, qui avoit été occupée par les François pendant 58 ans. Il fit la guerre aux Vénitiens et travailla à réunir l'église grecque avec la latine; mais n'ayant point paru sincère à *Nicolas III*, ce pape l'excommunia en 1281, comme fauteur de l'hérésie et du schisme des Grecs. Il m. deux ans après. Il étoit affable, libéral, magnifique, aimoit les sciences et les savans, et fit refleurir les lettres à Constantinople.

Michel Fœderowitz, czar de Russie, élu en 1613, dans des temps difficiles, travailla à terminer la guerre avec la Pologne et la Suède, et m. en 1645. Il pensa à policer ses états. Le czar *Pierre* exécuta ce projet.

Michel-Ange Buonaroti, célèbre architecte, sculpteur et peintre, né dans

le château de Chiusi dans le territoire d'Arezzo en Toscane, m. à Rome en 1564, âgé de 90 ans. Il excelloit surtout dans la sculpture et la peinture, et réussissoit aussi très-bien dans l'architecture, ce qui le fit choisir pour continuer l'église de St.-Pierre-de-Rome, dont il réforma le plan qui étoit en croix grecque pour lui donner la forme d'une croix latine. Comme peintre, on lui reproche des idées peu naturelles, et quelquefois extravagantes, un dessin trop chargé, les règles de la perspéctive souvent violées, un coloris trop foible, des carnations trop sombres, des attitudes souvent désagréables, des draperies trop adhérentes, des figures peu conformes à la nature; mais il est le premier et presque le seul qui a traité le dessin d'une manière admirable. Ensuite quel feu, quelle force d'expression dans ses compositions, quelle élévation, quel enthousiasme dans ses idées; nul n'a mieux entendu que lui l'emboiture des os, l'emmanchement des membres, l'origine, l'insertion et l'office des muscles. On lui reproche d'avoir souvent blessé la pudeur. Il fut comblé d'honneurs et de richesses.

Michel Cerularius, patriarche de Constantinople et successeur d'*Alexis* en 1043, se déclara contre l'église romaine en 1053, et fut excommunié par le pape *Léon IX*. Depuis ce temps l'église de Constantinople fut séparée de l'église romaine. *Isaac Comnène* redoutant son ambition le fit déposer en 1059, et l'exila dans l'île Proconèse, où il m. de chagrin. *Baronius* nous a conservé trois lettres de ce patriarche.

Michel San-Micheli, célèbre architecte, né à Vérone, m. en 1559. C'est à lui qu'on doit l'architecture militaire moderne. Il s'étoit acquis une si grande réputation, que *F. Sforce*, duc de Milan, le demanda avec instance aux Vénitiens qui ne l'accordèrent que pour 3 mois.

Micheli, botaniste de Florence, m. en 1737, a fait plusieurs découvertes et observations curieuses dans l'histoire naturelle et dans la botanique. Nous avons de lui *nova plantarum genera*, in-folio, un des meilleurs ouvrages pub. sur cette matière. Il ne faut pas le confondre avec J. B. *Micheli*, savant géographe et ingénieur, né à Genève, m. en 1766, qui a levé le plan de plusieurs places et pub. des *recherches* sur la météréologie et la température du globe, ainsi que plusieurs *mém.* sur la lumière, le cours des astres, etc.

Micipsa, roi de Numidie, fils de *Massinissa*, m. vers l'an 120 avant J. C., laissant deux fils, *Adherbal* et *Hiempsal*, que *Jugurtha* fit périr et sur lesquels il usurpa le royaume de Numidie.

Middelbourg, savant évêque de Fossombrone, m. à Rome en 1534. On a de lui un traité curieux et rare sous ce titre : *de rectâ paschæ celebratione et de die passionis J. C.*

Middleton, théologien scholastique anglois, surnommé *le docteur solide et abondant*, *le docteur très-fondé et autorisé*, m. en 1304, a laissé des *commentaires sur le maître des sentences*, et autres ouvrages qui ne justifient guère ces titres pompeux.

Middleton, autre théologien anglois, m. en 1750. Son principal ouvrage est une *vie de Cicéron*, 2 vol. in-4, souvent réimprimée et trad. en françois par l'abbé *Prevôt*.

Miel, peintre flamand, m. à Turin en 1664, excelloit à peindre des chasses. Son coloris est vigoureux et son dessin correct. On a gravé d'après lui, et il a gravé lui-même plusieurs morceaux avec beaucoup de goût et d'intelligence.

Miéris, (le vieux) peintre, né à Leyde, où il m. en 1681, excelloit à peindre des étoffes. Ses tableaux sont rares et d'un grand prix. Son fils et son petit-fils, peintres comme lui, eurent moins de réputation.

Mignard, (Nicolas et Pierre) peintres, nés à Troyes, m. en 1668 et 1695. Ils étoient frères. Le talent du premier étoit pour l'histoire ; ses compositions sont ingénieuses et brillent par le coloris. Le second, surnommé *le Romain*, parce qu'il fit un long séjour à Rome, excelloit dans le portrait, et peignoit également en grand et en petit. Il possédoit aussi à un degré supérieur le talent de copier les tableaux des plus célèbres peintres. Son coloris est d'une fraîcheur admirable, sa touche légère et facile, ses compositions riches et gracieuses : elles manquent quelquefois de feu et son dessin de correction.

Mignon, célèbre peintre de fleurs, né à Francfort, m. en 1679. La rosée et les gouttes d'eau qu'elle répand sur les fleurs sont si bien imitées dans ses tableaux, qu'on est tenté d'y porter la main. Il rendoit aussi avec beaucoup de vérité des insectes, des papillons, des mouches, des oiseaux et des poissons. On recherchoit ses ouvrages avec empressement.

Mignot, docteur de Sorbonne, et de l'académie des ins-

criptions, né à Paris, m. en 1771. Il étoit très-habile dans la science de l'Ecriture-Sainte et du droit canon. On a de lui *traité des prêts de commerce*, 4 vol. in-12, où il se déclare pour le prêt; *les droits de l'état et du prince sur les biens du clergé*, 6 vol. in-12; des *paraphrases* sur les *psaumes*, les *livres sapientiaux*, le *nouveau Testament*; et plusieurs autres ouvrages. *Mignot* étoit du parti appelant, et entra dans plusieurs controverses qui firent du bruit de son temps. La manière dont il parle, soit des droits du prince, soit de ceux de l'église, ne fait pas toujours honneur à sa modération.

Mile ou *Milet*, peintre, né à Anvers, m. à Paris en 1680. Il étoit bon dessinateur et grand paysagiste. Admirateur *du Poussin*, il en a saisi la manière. Sa touche est facile et ses têtes d'un beau choix. On lui reproche de n'avoir pas mis des effets assez piquants dans ses tableaux et de les avoir rendus trop égaux de couleur. On a gravé d'après lui.

Milieu, jésuite, né à Lyon, m. à Rome en 1646. Il est auteur d'un poëme intitulé *Moyses viator seu imago militantis ecclesiæ*, 2 vol. in-8. Cet ouvrage, écrit d'un latin assez pur, fut bien reçu du public.

Mill, célèbre théologien anglois, m. en 1707. Il a donné une excellente édition du *nouveau Testament grec*, dans laquelle il a recueilli toutes les variantes ou diverses leçons qu'il a pu trouver. La meilleure édit est de 1710.

Miller, fameux jardinier, né en Ecosse, m. en 1771. Son principal ouvrage est un *dictionnaire des jardiniers*, in-folio, trad. en françois en 10 vol. in-4. Il y a aussi une édit. de ce livre en 8 vol. in-8, impr. à Bruxelles.

Millet, né à Paris, m. en 1775, à l'âge de 30 ans. On a de lui les *vies des poètes Grecs*, 2 vol. in-12, ouvrage le plus complet que nous ayons sur cette matière, et où l'on trouve une infinité de recherches aussi intéressantes que bien présentées. Le style en est peu soigné et quelquefois affecté. Il publia ensuite les *vies des poètes Latins* en 4 vol. in-12, et cette production est inférieure à la précédente.

Millevoye, poète françois, né à Abbeville, m. en 1816, à l'âge de 36 ans. On a de lui *Belzunce ou la peste de Marseille*, in-18; les *Bucoliques de Virgile*, trad. en vers françois, in-18; et des *poésies* diverses qui ne sont pas sans mérite.

Millot, (l'abbé) de l'acadé-

mie françoise, né à Besançon, m. en 1785. Ses ouvrages qui ont eu le plus de vogue sont ses *élémens de l'histoire de France*, 3 vol. in-12, livre dangereux par les principes philosophiques qu'il renferme; *élémens de l'histoire d'Angleterre*, 3 vol. in-12, et *élémens d'histoire ancienne et moderne*, 9 vol. in-12, plus dangereux encore; *hist. des Troubadours*, 3 vol. in-12, recueil de poésies barbares et grossièrement galantes; *mémoires politiques et militaires pour servir à l'histoire de Louis XIV et de Louis XV*, 6 vol. in-12, ouvrage écrit sèchement et sans intérêt; une *trad. des harangues choisies des auteurs Latins*, 2 vol. in-12. Dans tous ses ouvrages, l'abbé *Millot* a mis le cachet des opinions dominantes de son temps. On lui reproche, avec fondement, d'avoir inséré dans ses histoires certaines réflexions un peu trop philosophiques, de détailler avec trop de complaisance les abus de l'autorité dans quelques papes, les vices de quelques ministres de l'église, les égaremens du fanatisme et de la superstition. Cette affectation, inexcusable dans tout écrivain, l'est encore plus dans un écrivain ecclésiastique. Ce sont ces défauts que nous venons de lui reprocher qui rendent ses ouvr. extrêmement dangereux pour toute espèce de personnes, et particulièrement pour la jeunesse, qui n'ayant pas le jugement convenable pour n'attribuer qu'aux personnes les vices, les appliquent à l'état, et en tirent une fausse induction, extrêmement dangereuse pour la religion; d'autant plus dangereuse qu'ils ne prennent pas garde que ce n'est qu'un petit nombre d'individus qu'on attaque, eu égard au grand nombre de personnes de cette profession. Si quelques ministres scandaleux ont désolé la religion, les *Vincent de Paul*, les *François de Sales*, les *Fénélon* la feront toujours chérir. Malgré tous leurs défauts, les élémens de *Millot* ne s'étoient pas moins insinués dans beaucoup de maisons d'éducation où ils ont contribué à propager le philosophisme parmi les élèves. Aujourd'hui ils en sont sévèrement proscrits, parce qu'on en a reconnu le danger. Le but de l'auteur fut, dit-on, de guérir les esprits de la superstition; mais à quoi ont abouti tant de déclamations vagues, ou plutôt quels maux n'ont-elles pas enfantés? En attaquant de légères erreurs, elles ont détruit les principes essentiels; en cherchant à anéantir les préjugés, elles ont égaré

les esprits ; en prétendant élever l'ame, elles ont dégradé et corrompu les mœurs. Les passions apprêtées par les mains d'une hypocrisie systématique sont devenues le mobile de toutes les actions. De-là plus de sincérité dans les sentimens, plus de liens dans les familles, plus de sûreté dans le commerce, plus d'amour pour la patrie, plus d'équité, plus d'honneur. Le tableau de tant d'excès ne démontre-t-il pas que la raison humaine ne sauroit sortir des limites que cette religion lui prescrit, sans se précipiter dans les plus pitoyables travers. Mais de ce renversement général, que d'argumens victorieux résultent en faveur de la religion. Sa prévoyance attentive ne cesse de pourvoir à tous les besoins de la société. C'est sous ses auspices qu'on a vu se former tant d'établissemens utiles, et les sacrifices se multiplier avec tant de générosité ? Nos villes offrent partout des asiles ouverts à tous les genres de misères et d'infirmités. Point d'âge, point d'état, point de disgrace qui n'éprouve les soulagemens de sa charité. Rien ne rebute, rien ne lasse sa tendresse inépuisable. Pénétrer dans les hôpitaux, percer les cachots les plus obscurs, monter jusque sur les echafauds, tel est l'exercice journalier de son zèle ; tel est le spectacle qu'elle offre à l'impie qui la déchire, et ne fait pas attention qu'il se raviroit à lui-même le bien qui, à chaque instant, devient son appui, si ses coupables efforts venoient à bout de la détruire. Pour tout dire, enfin, qu'on compare les fruits qu'a produits dans tous les états une philosophie raisonneuse, turbulente et destructive, principe de l'altération des arts, de leur dépérissement et de leur chûte, avec les avantages qu'ils doivent à la religion qui les a tirés du cahos, les a rendus florissans, les maintient ; et l'on saura que penser des déclamations de tant d'écrivains qui n'ont pas rougi de dissimuler ses bienfaits, de lui imputer des crimes qu'elle condamne, et de lui reprocher des désordres dont elle a bien pu être le prétexte, mais qui ont cessé aussitôt qu'on en est revenu à son esprit et à ses vrais sentimens. L'abbé Millot a figuré malheureusement parmi ces écrivains, mais on ne doit pas présumer que les sarcasmes, lancés contre les ministres de l'église, fussent l'expression de son cœur et les vrais résultats de sa persuasion. Il couroit, après la célébrité et

les honneurs académiques, qu'il croyoit ne pouvoir s'assurer sans étouffer ou déguiser des sentimens qui avoient été long-temps chers à son cœur, et qui reparurent avec vivacité dès que la proximité de la mort eût replié son ame sur les vérités éternelles, et dissipé l'illusion qui l'égaroit. Ses ouvrages n'en sont pas moins dangereux, et d'autant plus qu'ils circuloient librement avant la révolution, que vantés par les éditeurs et accrédités par la philosophie, ils s'étoient insinués dans beaucoup de familles même chrétiennes. Mais comme on juge du mérite d'un arbre par ses fruits, et qu'il n'est plus douteux aujourd'hui que ce sont les ouvrages de cette espèce qui ont amené la révolution et tous les maux qu'elle a enfantés, on ne sauroit trop les écarter de la jeunesse. Il en est d'autres qui ont le même mérite et ne renferment pas le même venin, tels que le *tableau de l'histoire de France*, 2 vol. in-12, et l'*abrégé de l'histoire de France*, rédigé pour l'école royale militaire, 2 vol. in-12. Si je m'appesantis autant sur cet article, c'est que les ouvrages de *Millot* n'étant pas classés parmi les ouvrages impies en sont plus dangereux, parce qu'on ne se méfie pas du péril auquel on s'expose en les lisant. Ils dégoûtent insensiblement de la religion, parce qu'on n'en montre que les abus sans en faire sentir les consolations.

Milon, fameux athlète de Crotone, vivoit vers l'an 500 avant J. C.

Miltiade, célèbre général athénien, gagna, avec 10,000 hommes, la fameuse bataille de Marathon sur les Perses, qui étoient au nombre de 300,000. N'ayant pas réussi dans une expédition contre Paros, il fut condamné à une amende de 50 talens, qu'il étoit hors d'état de payer. Il fut jeté dans une prison, où il m. de ses blessures l'an 489 avant Jésus-Christ.

Milton, illustre poète anglois, né à Londres, m. en 1674. Il étoit républicain prononcé, et écrivit pour défendre le meurtre de *Charles I*. Cet ardent ennemi des rois, le fut aussi de toutes les sectes. Après avoir suivi le parti des puritains, des indépendans, des anabaptistes, il se détacha de toutes sortes de communions durant sa vieillesse. L'ouvrage qui lui a acquis une réputation immortelle est son *paradis perdu*, qui ne trouva d'abord ni lecteurs, ni admirateurs. Ce fut *Addisson* qui le tira de l'oubli, et depuis il eut un succès prodigieux. Cependant ce

poëme est bien loin d'égaler ceux d'*Homère*. Si on y trouve de grandes beautés, on peut lui reprocher avec juste raison, l'extravagance de plusieurs de ses peintures, plus dégoûtantes que fortes, et ce luxe d'érudition qu'il prodigue en toute occasion, qui distrait le lecteur et ralentit la marche du poëme. Il a été trad. en françois par MM. *Racine* le fils, *Dupré de Saint-Maur* et *Mosneron*. La trad. de *Dupré* est la meilleure. M. *Delille* en a pub. récemment une nouvelle trad. en vers françois, qui n'a pas eu le même succès que sa trad. de l'Enéide. Les plus belles édit. du Paradis perdu, en anglois, sont celles de Londres, 3 vol. in-4 et de Baskerville, 2 vol. in-8.

Mimnerme, célèbre poète et musicien grec du temps de *Solon*. Il ne nous reste de lui que des fragmens que l'on trouve dans *Stobée*.

Mindana, célèbre navigateur espagnol, découvrit, en 1568, les îles de Salomon, les îles Marquises, de St. Bernard, de Ste. Croix et périt en retournant aux Philippines, victime de son zele et de son ardent amour pour la gloire.

Minellius, habile humaniste hollandois, m. vers 1683, a pub. des notes courtes et claires sur plusieurs aut. Latins dont le P. *Jouvency* et autres commentateurs ont profité.

Minutius Félix, fameux orateur romain, né en Afrique, vivoit à la fin du 2.e siècle, et au commencement du 3e. Nous avons de lui un dialogue intitulé *Octavius*, où il introduit un chrétien et un païen qui disputent ensemble. Dans cet ouvrage, écrit avec élégance, l'auteur, qui paroît peu connoître les mystères du christianisme, s'occupe moins à établir les vérités de cette religion sainte, qu'à jeter du ridicule sur les fables du paganisme. *Perrot d'Ablancourt* en a donné une trad. françoise.

Mirabaud, (J. B. de) secrétaire perpétuel de l'académie françoise, né en Provence, m. en 1760, à l'âge de 86 ans. Nous avons de lui une *trad. de la Jérusalem délivrée du Tasse*, 2 vol. in-12, inférieure à celle de M. *le Brun*, et une *trad. du Roland furieux de l'Arioste*, 4 vol. in-12. On lui a attribué un ouvrage impie qui n'est pas de lui.

Mirabeau, (le marquis de) d'une ancienne famille de Provence originaire de Naples, et l'un des principaux chefs des philosophes, m. en 1790. Son principal ouvrage intitulé *l'ami des hommes*, écrit d'un style diffus, néolo-

gique et incorrect, contient quelques vues utiles et lumineuses, particulièrement sur l'économie rurale et politique. Sa *théorie de l'impôt* offre, à travers quelques paradoxes, de bonnes idées sur les finances.

Mirabeau, (le comte de) fils du précédent et député, par le tiers-état, aux états-généraux, né à Aix en 1749, m. à Paris en 1791. Sa jeunesse dissipée et orageuse le fit renfermer dans plusieurs prisons d'état. Son caractère bouillant le porta à embrasser avec feu le parti de la révolution et à prendre le parti des séditieux contre la noblesse, qui l'avoit rejeté au moment des élections, et qui ne sut pas le ramener à elle, en lui offrant une place dans le ministère, qui eût pu satisfaire son ambition, et nous auroit évité tous les malheurs de la révolution ; peut-être même eût-il rendu à la France son antique splendeur ? car il avoit un grand caractère et une connoissance profonde de la tactique du cœur humain. Despote par essence, s'il eût gouverné un empire, il eût surpassé *Richelieu* en orgueil, et peut-être *Mazarin* en politique. Il avoit une éloquence forte et persuasive, et surtout le grand art de parler sans préparation : aussi parvint-il à dominer l'assemblée et à faire passer presque tout ce qu'il proposa. L'intérêt et l'orgueil furent le mobile de toutes ses résolutions, et le rendirent l'homme de tous les partis. Il paroît que, considérant la foiblesse du gouvernement, il se flattoit d'être un jour le protecteur de la France. Il se repentit, dit-on, d'avoir mené les choses trop loin, et déjà il s'élevoit contre les jacobins, et il avoit annoncé qu'il dévoileroit les factieux partout où il les verroit agir, lorsqu'il fut frappé d'une maladie subite qui l'emporta en peu de temps dans le tombeau. Tous les partis s'accusèrent mutuellement de l'avoir empoisonné. Cependant les médecins qui eurent ordre de l'ouvrir ne trouvèrent aucun indice de poison. Nous avons de lui l'*histoire de la monarchie prussienne sous Frédéric-le-Grand*, 8 vol. in-8, ouvrage annoncé avec emphase et qui n'a pas soutenu sa première réputation : il renferme des erreurs dans tous les genres ; *collection de ses travaux à l'assemblée nationale*, 5 vol. in-8. On y trouve un grand talent ; mais son éloquence étant en partie dans le geste, dans la force du débit ; et la plupart de ses discours étant improvisés, l'écrivain est au-dessous de l'orateur. On a encore

de lui plusieurs brochures politiques, libelles, et autres ouvrages licencieux et dirigés contre la religion.

Mirabella, historien de Sicile au 17.e siècle. On a de lui une *histoire* curieuse et fort rare, *de l'ancienne Syracuse*.

Miramion, (Marie Bonneau, dame de) femme illustre par sa piété et ses bonnes-œuvres, née à Paris, où elle m. saintement en 1696. Elle fonda les maisons du *refuge* et de *Ste. Pélagie* et une communauté de 12 filles, appelée la *Sainte famille*, pour instruire les jeunes personnes et assister les malades, qu'elle réunit ensuite à celle de Ste. *Geneviève*, qui avoit le même objet. Les remèdes de Mad. *de Miramion* ont été souvent employés avec succès. L'abbé de *Choisy* a écrit sa vie.

Mirande ou *Mirandole*, voy. *Pic*.

Miraumont, conseiller en la chambre du trésor à Paris, né à Amiens, m. en 1611. Nous avons de lui plusieurs ouvrages remplis d'érudition et de recherches curieuses : *origine des cours souveraines*, in-8; *traité des chancelleries*, in-8, etc.

Mire, (Aubert le) doyen de l'église d'Anvers, où il m. en 1640. Ses principaux ouvrages sont : *bibliotheca ecclesiastica*, 2 vol. in-folio; *opera historica et diplomatica*, 2 vol. in-folio, peu recherché; *rerum Belgicarum chronicon*, ouvrage utile pour l'histoire des Pays-Bas.

Mirevelt, peintre hollandois, né à Delft, où il m. en 1641. Il réussissoit particulièrement dans le portrait. Il a aussi peint des bambochades et des cuisines pleines de gibier. On remarque dans ses tableaux, qui sont très-rares, un bon ton de couleur, et beaucoup de finesse et de vérité dans la touche.

Miriweyss, fameux rebelle de Perse, qui, en 1722, se souleva contre le sophi et fut tué en 1725 par le fils de sa femme, qu'il avoit enlevée de force à un prince d'une partie de la province de Candahar.

Misraïm, voyez *Mezraïm*.

Misson, protestant, conseiller au parlement de Paris, m. à Londres, où il s'étoit retiré après la révocation de l'édit de Nantes. Il est auteur d'un *nouveau voyage en Italie*, qui est un tissu de fables et de calomnies maladroites, et du *théâtre sacré des Cévennes*, monument de crédulité et d'extravagance.

Mithridate, roi de Pont et le plus cruel ennemi des Romains après *Annibal*, succéda à *Mithridate-Evergète* son père, l'an 123

avant J. C., n'étant âgé que de 12 ans. Après de grandes conquêtes il fut défait et mis en fuite par *Pompée* 65 ans avant J. C. L'année suivante, ayant appris que *Pharnace*, son fils, s'étoit fait déclarer roi, il se tua de désespoir. C'étoit un prince d'une valeur et d'un courage extraordinaire, capable de former et d'exécuter les plus grands desseins; mais son humeur sanguinaire noircit l'éclat de ses belles qualités. Il aimoit les gens de lettres et avoit composé un traité intitulé *de Arcanis morborum*. C'est lui qui composa cette espèce de poison qui, de son nom, s'appelle encore *Mithridate*.

Mittarelli, général de l'ordre des Camaldules, né à Venise, m. en 1777. On lui doit les *annales des Camaldules*, depuis 907 jusqu'en 1764, ouvrage rempli des plus savantes recherches.

Moab, né de l'inceste de *Loth* avec sa fille, l'an 1897 avant J. C., fut le père des *Moabites*.

Mocenigo. Il y a eu plusieurs doges de Venise de ce nom dans le 16.e siècle, qui se sont illustrés par les services qu'ils ont rendus à leur patrie. Les plus célèbres sont *Louis* et *Sébastien Mocenigo*. *André Mocenigo*, de la même famille, a laissé deux ouvrages historiques : *de bello Turcarum*; *la guerra di Cambrai*.

Modeste, (St.) évêque de Jérusalem en 632, connu par des *homélies*, dont *Photius* a donné des extraits.

Moestlin, célèbre mathématicien, m. à Heidelberg en 1650. C'est lui qui découvrit le premier la raison de cette foible lumière, qui paroît sur la partie de la lune qui n'est point éclairée du soleil avant et après sa conjonction.

Moine, (Etienne le) savant ministre protestant et professeur de théologie à Leyde, né à Caen, m en 1689. On a de lui plusieurs dissertations intit. *varia sacra*, 2 vol. in-4.

Moine, (Pierre le) jésuite, né à Chaumont en Bassigny, m. à Paris en 1672. Il est auteur du poëme de *Saint-Louis*, où l'on trouve quelques morceaux remplis d'élévation et de force.

Moine, (François le) peintre célèbre, né à Paris, m. en 1737, à 49 ans. Son chef-d'œuvre est la composition du grand sallon qui est à l'entrée des appartemens de Versailles. C'est un des plus célèbres morceaux de peinture qui soient en France.

Moine, (Jean-Louis le) célèbre sculpteur, m. en 1755. Il a embelli Paris de ses ouvrages. Il a aussi sculpté plusieurs portraits,

pour lesquels il avoit un talent particulier.

Moine d'Orgival, (Henri le) curé de Gouvieux, près de Chantilly, où il est né en 1719, est auteur de plusieurs ouvr. qui annoncent plus de talens naturels et d'érudition, que de goût et de solidité. Ses *considérations sur l'origine de la décadence des lettres chez les Romains*, son meilleur ouvrage, renferment des vues souvent profondes et des réflexions assez justes.

Mola, (Pierre-François) peintre, né dans le Milanois, m. à Rome en 1666. Il excelloit dans le paysage, et a traité l'histoire avec succès. On a gravé quelques morceaux d'après lui. Lui-même a gravé plusieurs morceaux de fort bon goût. Il y a un autre peintre de ce nom originaire de France, appelé *Jean-Baptiste*, qui réussissoit très-bien dans le paysage; mais il est inférieur à P. *Mola* pour le goût de ses compositions et la manière sèche dont il a traité ses figures.

Molay ou *Molé*, né en Bourgogne, fut le dernier grand-maître de l'ordre des Templiers. Appelé à Paris par ordre du pape pour se justifier des crimes dont son ordre étoit accusé, il fut brûlé vif avec plusieurs chevaliers, dans l'île du Palais, le 11 mars 1314. Son ordre avoit été aboli en 1312. Avant de mourir il rétracta sur l'échafaud les aveux que lui avoit arraché la violence de la torture, et déclara son ordre innocent des crimes qu'on lui imputoit. On avoit prétendu faire de Jacques *Molay* le chef d'une secte de régicide; cela est dépourvu de preuves. Les historiens les plus dignes de foi s'accordent généralement à regarder les Templiers comme des victimes innocentes. M. R. P. M. J., de l'ordre des Prémontrés, a publié l'*histoire critique et apologétique des Templiers*, en 2 volumes in-4, ouvrage savamment et sagement écrit.

Molé, premier président au parlement de Paris, né en cette ville, d'une noble et ancienne famille, originaire de Troyes en Champagne, qui a donné un grand nombre d'excellens magistrats à la France. Il se distingua par sa conduite sage et ferme au milieu des troubles de la fronde, et m. garde-des-sceaux en 1656. Ce fut lui qui engagea *du Chesne* à faire une collection des historiens de France.

Molé, célèbre acteur de la comédie françoise, m. en 1802. A son talent il joignoit des qualités solides et aimables qui le firent chérir de ses camarades

autant que du public. L'institut l'avoit admis au nombre de ses membres.

Molézio, philosophe, médecin et mathématicien, né à Messine, m. à Padoue en 1588. Ses principaux ouvrages sont des *éphémérides* et des tables, qu'il nomma *Grégoriennes*. Ces tables servirent beaucoup à la réformation du calendrier par *Grégoire XIII*.

Molière, le plus célèbre poète comique françois, né à Paris, où il m. en 1673, à 53 ans. L'édition la plus estimée de ses œuvres est celle avec les notes de *Bret*, en 6 vol. in-8, 1772, ou 8 vol. petit in-12. Les bienséances ne sont pas toujours respectées dans ses pièces, et elles ne peuvent pas être mises indistinctement entre les mains des jeunes gens. On a recueilli ses chefs-d'œuvres sous le titre de *Molière de la jeunesse*.

Molières, (Privat de) de l'académie des sciences, né à Tarascon, m. à Paris en 1742. Il a laissé des *leçons de mathématiques et de physique*, ainsi que des *élémens de géométrie*, aujourd'hui oubliés.

Molina, jésuite espagnol, né à Cuença, enseigna pendant 20 ans la théologie dans l'université d'Ebora, avec réputation, et m. à Madrid en 1600. Ses principaux ouvrages sont des *commentaires* sur la première partie de la somme de Saint *Thomas*, en latin; un traité *de justitiâ et jure*; un livre *de concordiâ gratiæ et liberi arbitrii*. C'est ce dernier ouvrage qui a fait tant de bruit dans l'Eglise, qui a partagé les dominicains et les jésuites en Thomistes et en Molinistes, et qui suscita les fameuses disputes sur la grâce. Le pape *Clément VII* institua, pour les terminer, en 1597, la célèbre congrégation qu'on appelle *de auxiliis*, mais rien n'y fut décidé. Le pape se contenta, en 1607, de défendre aux deux partis de se noter, ou se censurer mutuellement, avec ordre aux supérieurs de punir sévèrement ceux qui contreviendroient à cette défense. On appelle *Molinistes* ceux qui suivent les opinions de ce théologien. Il y a plusieurs autres personnages de ce nom, Antoine *Molina*, chartreux espagnol, qui a laissé un *traité de l'instruction des prêtres*, propre à honorer le sacerdoce, à sanctifier ceux qui en sont revêtus; et qui a été trad. en françois in-8; Louis *Molina*, jurisconsulte egpagnol, auteur d'un savant *traité sur les substitutions de terres anciennes de la noblesse d'Espagne*; et Dominique *Molina*, qui a pub. un *recueil des bulles des papes*.

Molinet, aumônier et bibliothécaire de *Marguerite* d'Autriche, m. en 1607, est auteur de plusieurs ouvrages en prose et en vers. Le plus connu est intitulé *les dits et faits de Molinet*, in-folio et in-8, recherché des curieux.

Molinet, chanoine régulier et procureur-général de la congrégation de Sainte Geneviève et l'un des plus savans antiquaires de son siècle, né à Châlons en Champagne, m. à Paris en 1687. On a de lui plusieurs ouvrages qui offrent des choses curieuses et recherchées; le *cabinet de Sainte Geneviève*, in-folio, peu commun; des *réflexions sur l'origine et l'antiquité des chanoines réguliers et séculiers*; un *traité des différens habits des chanoines*; l'*histoire des papes par médailles*, in-folio, en latin, peu estimée, etc.

Molinetti, célèbre médecin de Venise, où il m. vers 1675. On estime son *traité des sens et de leurs organes*, in-4, en latin.

Molinier, (J. B.) fameux prédicateur, né à Arles, m. à Paris en 1745. On a de lui 14 vol. de *sermons*, où l'on trouve du feu, de l'énergie, de la force, mais son style est incorrect, inégal et déshonoré par des termes communs.

Molinos, prêtre espagnol, né à Sarragoce, m. en 1696, enseigna une nouvelle doctrine sur la mysticité, qui fut condamnée. C'est ce qu'on a appelé le *quiétisme*. Ses erreurs se répandirent. *Fénélon* lui-même adopta quelques-unes de ses idées, mais pas les plus révoltantes, et il les abandonna, comme on sait, dès qu'il eut lieu de connoître qu'il défendoit une mauvaise cause.

Moller, (Daniel) professeur d'histoire et de métaphysique dans l'université d'Altorf, m. en 1712. Il a laissé plusieurs ouvrages latins qui prouvent son érudition.

Moller, (Jean) né à Flensbourg, dans le duché de Sleswick, m. en 1725. On a de lui plusieurs ouvrages savans. Le plus important est intitulé *Cimbria illustrata*, 3 vol. in-folio. Il y a un autre *Moller* ministre protestant, savant dans les langues hébraïques, qui a laissé des *commentaires sur Isaïe*, *sur les psaumes*, et des *poésies* latines.

Molon, célèbre rhéteur de l'île de Rhodes, vint à Rome l'an 87 avant J. C., où il enseigna la rhétorique avec beaucoup d'éclat. *Cicéron*, qui étoit du nombre de ses auditeurs, en fait un grand éloge.

Molsa ou *Molza*, célèbre poëte de Modène, m. à

la fleur de l'âge, de ses débauches, en 1544. On estime ses *élégies* et sa pièce sur le *divorce de Henri VIII*. Sa petite-fille, *Tarquinia Molsa*, se fit rechercher par son goût, son esprit et ses lumières, et fut un des ornemens de la cour d'*Alphonse II*, duc de Ferrare, auprès de qui elle s'étoit retirée. Elle a laissé des *poésies*.

Molyneux, savant écrivain, né à Dublin, m. de la pierre en 1698, à 42 ans. On a de lui un *traité de dioptrique*, la *description d'un télescope de son invention*, etc.

Mombritius, écrivain milanois, connu par son *sanctuarium seu vitæ sanctorum* 2 vol. in-folio, livre très-rare et très-cher, sans nom de ville et sans date, et recherché par les bibliomanes, vraisemblablement à cause de l'ancienneté de l'édition. On croit qu'il parut vers l'an 1479. Le dernier feuillet de la lettre *N*, qui contient la fin de la vie de Saint *Nicaise*, manque dans presque tous les exemplaires, on ne sait pourquoi.

Monaeng, peintre de marines, né à Jersey, m. à Westminster en 1749.

Monardès, célèbre médecin de Séville, m. en 1577, dont on a un *traité des drogues de l'Amérique*, et autres ouvrages en latin et en espagnol, peu communs.

Monchy, plus connu sous le nom de maréchal d'*Hocquincourt*, se signala par sa valeur dans plusieurs siéges et batailles, mais sur quelques mécontentemens, il passa dans le parti des ennemis et fut tué devant Dunkerque en 1658.

Monck, duc d'Albemarle et général des armées d'Angleterre, né d'une famille noble et ancienne, se signala dans les troupes de *Charles I*, et fut employé par *Cromwel* en Ecosse. Après la mort de cet usurpateur, il fit proclamer, suivant l'ordre qu'il en avoit reçu du parlement, *Richard*, son fils, mais ayant reçu, dans le même temps, des lettres de *Charles II*, son légitime souverain, qui l'engageoit à prendre son parti, il forma aussitôt le dessein de rétablir ce prince sur le trône; et après avoir dissimulé quelque temps pour prendre des mesures plus efficaces, il le fit proclamer à Londres en 1660. Les fastes de l'histoire britannique n'offrent pas d'exemple d'une politique aussi profonde, aussi vertueuse et aussi modérée que celle de *Monck*. *Charles II* pénétré de la plus vive reconnoissance le combla d'honneur et de biens. Il m. en 1679, à 70 ans, fut pleuré de son

prince et enterré à Westminster au milieu des rois et des reines d'Angleterre. Sa vie a été écrite en anglois par Thomas *Gumbe*, et trad. en françois par *Guy Miège*.

Monconys, né à Lyon, où il m. en 1665 Il avoit voyagé en orient, et a pub. ses *voyages* en 3 vol. in-4, et 4 vol. in-12. On y trouve des choses curieuses, mais le style en est languissant et n'anime pas le lecteur.

Moncrif, de l'académie françoise, né à Paris, où il m. en 1770. On a de lui quelques *poésies fugitives*, pleines d'esprit, de délicatesse et de sentiment. Ses ouvrages en prose sont écrits d'un style maniéré et très-souvent inintelligible.

Mondonville, fille d'un conseiller au parlement de Toulouse et institutrice de la congrégation des filles de l'enfance, autorisée en 1663, et supprimée en 1686, sous le prétexte que ses constitutions renfermoient des maximes dangereuses. Elle fut reléguée dans le couvent des hospitalières de Coutances, et y m. dans de grands sentimens de piété, en 1703. L'abbé de *Juliard*, parent de Mad. *de Mondonville*, a écrit un mémoire en sa faveur, sous ce titre : l'*innocence justifiée* ou l'*hist. véritable des filles de l'enfance*.

Mondonville, célèbre musicien, né à Narbonne, m. à Belleville, près Paris en 1772. Il s'acquit une grande réputation par ses compositions et par l'exécution brillante et facile de son violon. Il excelloit aussi dans les motets, ce qui lui valut la place de maître de musique de la chapelle du roi.

Mongault, (l'abbé) de l'académie françoise, né à Paris, m. en 1746. On lui doit deux traductions aussi élégantes que fidelles, celle de l'*hist. d'Herodien*, in-12, et celle des *lettres de Cicéron à Atticus*, 6 vol. in-12, enrichie de notes qui font beaucoup d'honneur à son goût et à son érudition.

Mongez, (l'abbé) né à Lyon en 1751, m. dans le voyage de *la Peyrouse*. On lui doit une trad. de la *sciographie du règne minéral de Bergmann*, 2 vol. in-8. Il travailla au journal de physique et au cours d'agriculture de l'abbé *Rozier*, son oncle.

Mongin, évêque de Bazas, et de l'académie françoise, m. en 1746. C'étoit un homme d'esprit et de goût. On a recueilli ses *sermons*, ses *panegyriques* et ses *discours academiques* en un vol. in-4.

Monique, (Sainte) mère de St. *Augustin*, née de parens chrétiens, convertit son mari, qui étoit païen, et obtint par ses prières et

par ses larmes la conversion de son fils aîné, depuis St. *Augustin*, qui étoit engagé dans les plaisirs du siècle et dans les erreurs du manichéisme. Elle m. en 387 à Ostie, où elle s'étoit rendue avec lui pour passer en Afrique.

Monmorel, abbé de Lannoi, né à Pont-Audemer, m. au commencement du 18.e siècle. Nous avons de lui un *recueil d'homélies* estimées, en 10 vol. in-12.

Monnegro ou *de Tolède*, sculpteur et architecte espagnol, m. à Madrid, sa patrie, en 1590. C'est lui qui fit bâtir par ordre de *Philippe II* l'église de l'Escurial.

Monnet, (l'abbé) a publié *lettres d'une mère à son fils*, pour lui prouver la vérité de la religion chrétienne, 3 vol. in-12, 1768, réimpr. pour la 3.e fois en 1776.

Monnier, voyez *Lemonnier*.

Monnoye, (Bernard de la) poète françois, né à Dijon, m. à Paris en 1728. Ses principaux ouvrages sont des *poésies françoises*, in-8, où l'on trouve plusieurs vers heureux et quelques morceaux agréables; de savantes notes sur la *bibliothèque choisies de Colomiès*; des *remarques* sur les jugemens des savans de *Baillet*, etc. On a recueilli en un vol. in-12 ce que son génie poétique a produit de meilleur.

Monoyer, célèbre peintre de fleurs, né à Lille, m. à Londres en 1699. On trouve dans ses tableaux une fraîcheur, un éclat et une verité qui le disputent à la nature même. On a gravé d'après lui.

Monro, fameux médecin et professeur d'anatomie dans l'université d'Edimbourg, m. en 1767. Il a pub. en anglois plusieurs ouvrages estimés. M. *Sue* a trad. son *traité d'ostéologie*, in-fol. fig.

Monstrelet, gentilhomme de Cambrai au 15.e siècle, est auteur d'une *chronique* curieuse depuis l'an 1400, jusqu'en 1467, plusieurs fois réimprimée.

Montagne, voy. *Montaigne*.

Montague ou *Montaigu*, comte d'Hallifax, m. en 1715, rendit de grands services à *Guillaume III*, roi d'Angleterre, et défendit constamment le parti des *Wigs*. C'est lui qui fut l'auteur des billets de l'échiquier, si commodes dans le commerce d'Angleterre. Il protégea les savans, et avoit une grande facilité à s'exprimer éloquemment et à faire des vers. On a de lui un poëme intitulé l'*homme d'honneur*.

Montague, (Milady) épouse de milord *Wortley*, accompagna son époux dans une ambassade à Constantinople. On a d'elle des *lettres* écrites pendant ses voyages, où il y a beau-

coup d'intérêt et d'agrément, et où l'on trouve des anecdotes curieuses sur les Turcs.

Montaigne, gentilhomme de Périgord, et l'un des plus célèbres écrivains de son siècle, m. en 1592. Les meilleures édit. de ses *essais* sont celles de *Coste*, 3 vol. in-4; de Trévoux, sous le titre de Londres, 6 vol. in-12; de Bruxelles, 3 vol. in-12, et de *Bastien*, 3 vol in-8. Ce livre ne peut être regardé que comme un recueil de pensées, de bons mots et de remarques. Jamais auteur ne s'est moins gêné en écrivant que *Montaigne*. Il couchoit sur le papier indistinctement toutes les pensées qui se présentoient à son imagination, sans en suivre aucune. De là les contradictions sans nombre dont ce livre fourmille. Un cynisme qui brave tout et s'égaye de tout, une licence qu'aucun frein n'arrête, ont contribué plus que son mérite reel à son succès, parce qu'il est facile d'être neuf et piquant, quand on est hardi et caustique. *Malebranche* prétend que c'est la corruption du cœur humain qui donne de l'attachement pour cette lecture, où elle trouve de quoi se rassurer et se nourrir, où elle reconnoît ses traits propres, et se contemple comme dans un portrait parfaitement ressemblant. *Nicole*, *Pascal* et autres hommes célèbres ont porté de ce livre le même jugement. Le célèbre *Huet* l'a appelé *le bréviaire des honnêtes paresseux et des ignorans studieux qui veulent s'enfariner de quelque connoissance du monde et de quelque teinture des lettres.*

Montaigu, 13.e grand-maître de l'ordre de St. Jean de Jérusalem, se signala à la prise de Damiette en 1219, et m. en 1230, regretté de tous les princes chrétiens.

Montaigu, cardinal et évêque de Terouane, chancelier de France et proviseur de Sorbonne, sous le règne du roi *Jean*, rendit des services importans à la France par sa prudence et par sa sagesse, et m. à Avignon en 1378. Cette famille a produit plusieurs autres grands hommes.

Montaigu, théologien anglois, m. en 1641, s'acquit une grande réputation par ses ouvrages dans le parti protestant.

Montalbani, sav. professeur de médecine et astronome du sénat de Bologne, m. en 1672. On a de lui *index plantarum*, in-4; *bibliotheca botannica*, et autres ouvrages.

Montalembert, seigneur d'Essé, célèbre général françois, d'une famille ancienne qui a tiré son nom de la terre de Montalem-

bert en Poitou. Il se signala par sa valeur sous *François I* et *Henri II*. En défendant Térouane, il fut tué sur la brèche, d'un coup d'arquebuse, en 1553, étant âgé de 70 ans.

Montalembert, doyen des généraux françois et de l'académie des sciences, né à Angoulême, m. en 1799. On a de lui : *mémoire sur la fonte des canons*, in-8 ; *correspondance avec les ministres et les généraux*, 3 v. in-8 ; mais l'ouvrage qui lui a acquis le plus de réputation est la *fortification perpendiculaire*, ou l'*art défensif supérieur à l'offensif*, 11 vol. in-4.

Montan, fameux hérésiarque du 2.e siècle, né à Ardaban dans la Mysie. Il se disoit inspiré du Saint-Esprit, et prophétisoit l'avenir. Il eut un grand nombre de disciples en orient et en Afrique qui prirent le nom de *Montanistes*.

Montan, archevêque de Tolède vers 530. Il nous reste de lui deux *épîtres* qui décèlent beaucoup de savoir et de piété.

Montan, ou plutôt *Philippe de la Montagne*, savant docteur de Sorbonne, né à Armentières, m. vers 1575. Il revit avec soin quelques traités de Saint *Jean Chrysostôme*, et trad. du grec en latin les *commentaires* de *Théophylacte*, archevêque d'Acride.

Montanus, célèbre médecin de Padoue, né à Vérone, m. en 1551. Il a laissé plusieurs ouvrages latins sur son art qui eurent un grand succès.

Montargon, dit *le père Hyacinthe de l'Assomption*, augustin, né à Paris, m. à Plombières en 1770. On lui doit le *dictionnaire apostolique*, 13 vol. in-8, contrefait à Avignon en 14 vol. in-12, ouvrage utile à MM. les curés et à tous ceux qui se destinent à la chaire.

Montarrayo Mascarenhas, né à Lisbonne, m. vers 1760. Ses principaux ouvrages sont une *histoire naturelle, chronologique et politique du monde* ; les *négociations de la paix de Ryswick*.

Montault, pair et maréchal de France, d'une famille ancienne de Bigorre, m. à Paris en 1684. On a impr. ses *mémoires*. Ils sont superficiels et peu intéressans.

Montausier, (Charles de Ste-Maure, duc de) pair de France et gouverneur de *Louis*, Dauphin de France, d'une ancienne maison originaire de Touraine, m. en 1690, se distingua par sa valeur, sa prudence et son austère probité. On a écrit sa vie.

Montazet, (Antoine de Malvin de) archevêque de Lyon, né dans le diocèse d'Agen, m. à Paris en

1788. On a de lui *lettre à M. l'archevêque de Paris*, in-4; *instruction pastorale sur les sources de l'incrédulité et les fondemens de la religion*, in-4, etc. Il renouvela tous les livres liturgiques de son diocèse, qui essuyèrent tous plus ou moins de contradictions et cessèrent d'être en usage après sa mort, notamment sa *théologie*, appelée ordinairement *théologie de Lyon*, où toutes les erreurs de *Jansénius* sont reproduites avec art.

Montbelliard, célèbre naturaliste françois, né à Sémur, où il m. en 1785. Il étoit ami de M. *de Buffon*, qui se l'associa dans son grand travail de l'histoire naturelle. Il a écrit l'*hist.* des oiseaux, et s'occupa particulièrement des insectes sur lesquels il a fourni plusieurs articles à la nouvelle encyclopédie. *Romé de l'Isle* a réfuté son opinion sur l'origine des cristaux. Il en a d'autres qui pourroient faire l'objet d'une critique plus grave.

Montbrun, (Charles Dupuis) fut l'un des plus vaillans capitaines calvinistes du 16.e siècle. Il fut arrêté près de Dié, jugé à Grenoble et condamné à la mort, qu'il souffrit avec beaucoup de constance en 1575.

Montcalm, (Louis-Joseph-de-St.-Véran, marquis de) lieutenant-général des armées du roi, né à Candiac, d'une famille de Rouergue, se distingua par sa valeur et mérita d'être nommé commandant en chef des troupes françoises dans l'Amérique. Il fut tué dans un combat près de Québec en 1759.

Montchal, sav. archevêque de Toulouse, m. en 1651. Il protégea les savans, gouverna son diocèse avec zèle et fit des établissemens utiles. On a de lui des *mémoires* curieux, mais imprimés avec peu de soin.

Montchevreuil, lieutenant-général des armées du roi, se distingua à la bataille de Fleurus, au siége de Mons, et fut tué dans le village de Nerwinde, après avoir fait des prodiges de valeur.

Montecuculi, généralissime des armées de l'empereur et l'un des plus grands capitaines de son siècle, né dans le Modénois, d'une famille distinguée, m. à Lintz en 1680. Il fut opposé à M. *de Turenne*, et toute l'Europe eut les yeux ouverts sur ces deux habiles guerriers, qui mirent en œuvre tout ce que le génie et la science militaire, jointe à une longue expérience, sont capables de suggérer. *Turenne* fut tué d'un boulet de canon. On lui opposa, pour arrêter ses progrès, le grand *Condé*, et il ne fut vaincu ni par

l'un, ni par l'autre. Il nous reste de lui des *mém.* en italien, trad. en françois par *Adam*. Ils sont utiles aux militaires et aux historiens.

Montegut, trésorier de France, de la généralité de Toulouse, né dans cette ville, où il m. en 1752. Ses *œuvres* poétiques ont été pub. en 2 vol. in-8. On y trouve du naturel, de la douceur et beaucoup de facilité. Son épouse, femme savante, cultivoit aussi la poésie, et remporta trois prix à l'académie des jeux floraux.

Monte-Mayor, célèbre poète castillan, m. vers 1560. On a pub. ses poésies sous le titre de *cancionero*, 2 vol. in-8.

Montenault, né à Paris, où il m. en 1749, a laissé l'*histoire des rois des deux Siciles de la maison de France*, 4 vol. in-12, ouvrage estimé par l'exactitude, la vérité et la simplicité qui y règnent.

Montereau, (Pierre de) célèbre architecte, né dans le village de son nom, m. en 1266.

Montespan, voyez *Rochechouart*.

Montesquieu, (le baron de) né au château de la Brède, près de Bordeaux, président à mortier de cette ville, et de l'acad. françoise, m. en 1755, à 66 ans. Il fut philosophe dès l'enfance. Son *esprit des lois* lui acquit une grande réputation. Il est malheureux qu'on trouve dans cet ouvrage des principes de déisme et d'irréligion, des paradoxes à la place des vérités, des plaisanteries où il falloit des réflexions, des idées vagues et confuses, et pas assez de liaison dans les chapitres. Plusieurs écrivains ont cru y voir la source de ces systêmes politiques et de ces idées nouvelles en législation, qui depuis ont agité tant de têtes, et ils ont reproché à l'auteur d'avoir déprimé le gouvernement de son pays et d'avoir provoqué des opinions et des changemens dont les fruits ont été bien amers. On peut encore lui faire de très graves reproches sur la religion et sur la morale, quoique plus d'une fois il lui rende hommage. Ce seul passage : *chose admirable, la religion chrétienne, qui ne semble avoir d'objet que la félicité de l'autre vie, fait encore notre bonheur dans celle-ci*, montre la haute idée que *Montesquieu* avoit du christianisme ; pourquoi faut-il qu'il ait atténue la force de ces témoignages par des opinions singulières, hardies, outrées. En général les deux livres qui traitent des lois dans leur rapport avec la religion abondent en traits de malignité et

de satire, plus ou moins déguisés. Il y a sur l'état religieux, sur le clergé, sur le mariage, beaucoup d'assertions peu dignes d'un législateur équitable. On pourroit lui faire beaucoup d'autres reproches, il n'est pas toujours exact et il adopte quelquefois d'anciennes idées qu'il donne pour neuves ; telles que son système des climats, qui est pris tout entier de la méthode d'étudier l'histoire de *Bodin*, et du traité de la sagesse de *Charron*. Ses *considérations sur les causes de la grandeur des Romains et de leur decadence*, ne renferment pas les mêmes défauts. Il est difficile de réunir dans un ouvrage aussi peu volumineux plus de connoissances, de vues politiques et d'observations lumineuses. Nous ne parlerons pas d'un autre ouvrage qui a commencé sa réputation, et où la vivacité de la jeunesse et une licence qu'on ne sauroit trop condamner l'ont engagé dans des peintures ou des discussions trop libres. Il m. dans des sentimens chrétiens et en homme qui ne vouloit laisser aucun doute sur sa religion : *j'ai toujours respecté la religion*, dit-il, *la morale de l'Evangile est le plus beau présent que Dieu pût faire aux hommes.* Les philosophes du jour, qui se font gloire de le compter dans leur rang, ont voulu révoquer ce fait en doute, qui est attesté par son confesseur, qui entre, à cet égard, dans les plus grands détails, dans une lettre écrite au nonce du pape, et où l'on voit que ce qui avoit porté *Montesquieu* à hasarder dans ses ouvrages les idées qu'on lui reproche, c'étoit *le goût du neuf et du singulier*, *le désir de passer pour un génie supérieur aux préjugés et aux maximes communes, l'envie de plaire et de mériter les applaudissemens de ces personnes qui donnent le ton à l'estime publique, et qui n'accordent jamais plus sûrement la leur, que quand on semble les autoriser à secouer le joug de toute dépendance et de toute contrainte.* O malheureux respect humain ! si *Montesquieu* eût osé braver le goût de son siècle, il auroit été vraisemblablement un des meilleurs écrivains de la chrétienté, il en avoit les vertus sociales. Il y a eu un très-grand nombre d'éditions de ses *œuvres*. Elles ne sont plus aussi recherchées.

Montesquiou, maréchal de France, d'une famille très-ancienne, servit avec distinction dans les guerres de *Louis XIV*, et surtout dans les guerres de la succession, notamment à la bataille de Malplaquet, où

il fit des prodiges de bravoure.

Montesquiou, de l'académie françoise et député aux états-généraux par la noblesse de Paris, quitta bientôt les délibérations de son ordre pour passer dans la chambre du tiers-état, où il prononça un grand nombre de rapports sur les finances. Nommé général après la session, il prit le commandement de l'armée du midi; mais ayant été décrété d'accusation, il emporta la caisse, et se retira en Suisse. Un décret du 3 septembre 1795 lui permit de revenir dans sa patrie, où il m. en 1798. On l'a accusé d'un peu de duplicité politique.

Montezuma, dernier roi du Mexique, perdit ses états et sa liberté, après avoir reçu dans sa capitale les Espagnols, commandés par *Fernand Cortès*. Les Mexicains s'étant soulevés, allèrent assiéger le palais où *Montezuma* étoit retenu; mais les Espagnols le forcèrent de paroître à une fenêtre pour calmer la sédition. Il y fut tué d'un coup de pierre qui le blessa mortellement, l'an 1520. Ses fils embrassèrent le christianisme. *Charles-Quint* créa l'aîné comte de Montezuma, et lui donna des domaines considérables. Sa famille fut une des plus puissantes d'Espagne, cent fois plus heureuse que sur un trône cimenté par la tyrannie et dans les erreurs d'une superstition sanguinaire et atroce. La philosophie, qui se revêt toujours du manteau de l'humanité pour attaquer la religion, sans examiner qu'il est des malheurs nécessaires pour rétablir l'ordre interverti par la cruauté des hommes, a beaucoup déclamé contre les conquêtes de *Cortès* et les cruautés qu'on lui reproche envers les Mexicains; il n'en est pas moins vrai que s'il a fait répandre beaucoup de sang, il a fait cesser, dans cette partie du monde, les sacrifices humains et beaucoup d'usages monstrueux qui outrageoient la nature.

Montfaucon, célèbre bénédictin de St.-Maur, né au château de Soulage en Languedoc, m. dans l'abbaye de St.-Germain-des-Prés en 1741. Il avoit une mémoire prodigieuse, et s'étoit rendu habile dans les antiquités sacrées et profanes. Ses principaux ouvrages sont l'*antiquité expliquée*, 15 vol. in-folio, avec un grand nombre de figures, collection encore recherchée. La seconde édit. de 1722 est moins estimée, parce que les figures en sont inférieures. On auroit désiré qu'on eût supprimé quelques figures qui peuvent alarmer la pudeur; les *monumens*

de la monarchie françoise, 5 vol. in-folio, avec figures; des éditions de Saint *Jean Chrysostôme* et de Saint *Athanase*, en grec et en latin, avec des notes; *palæographia græca*, in-folio, ouvrage fort estimé. Son style n'est pas toujours élégant et pur; il est même quelquefois très-négligé et souvent barbare; mais tous ses ouvrages sont pleins d'érudition, et supposent une infinité de recherches et beaucoup de discernement.

Montfaucon de Rogles, écuyer ordinaire du roi, m. en 1774, a laissé un *traité d'équitation*, in-4, estimé.

Montfleury, poète comique et acteur, né en Anjou d'une famille noble, m. en 1685, à 45 ans. Son goût pour la comédie le porta à suivre une troupe de comédiens qui couroit les provinces, et il prit le nom de *Montfleury* au lieu de celui de *Jacob*, qui étoit le nom de sa famille. Ses *œuvres* forment 4 vol. in-12. On lui reproche des pensées et des expressions trop licencieuses.

Montfort, (le comte de) d'une maison illustre et florissante, seigneur d'une petite ville de son nom, à 10 lieues de Paris, et l'un des plus grands capitaines de son siècle, fut choisi pour chef de la croisade contre les Albigeois, et fut tué au siége de Toulouse, en 1218, d'un coup de pierre lancée contre une femme. On lui a reproché d'avoir traité les Albigeois avec trop de rigueur par zèle pour la religion; mais il ne faut pas confondre le zèle pour la religion avec le zèle pour l'ordre et la sécurité publique: l'un est toujours doux et patient, l'autre est souvent sévère et armé du glaive de la justice. Son fils cadet se rendit fameux en Angleterre sous le nom de comte *de Leicester*.

Montgaillard, de l'ordre des Feuillans, né d'une maison illustre, m. en 1628, se distingua par ses austérités, et prêcha avec tant de distinction et de succès, qu'il convertit un grand nombre de pécheurs. Il fut entraîné dans le parti de la ligue, et y fit parler beaucoup de lui sous le nom de *petit Feuillant*. Son humilité lui fit refuser deux évêchés; mais il accepta l'abbaye d'Orval, où il introduisit une réforme très-austère, assez semblable à celle de la Trappe. Il y a un autre *Montgaillard*, petit-neveu du précédent, évêque de Saint-Pons, m. en 1713, qui se signala, par son zèle, pour la morale et pour la discipline, et par ses connoissances dans l'antiquité ecclésiastique. On

a de lui : *du droit et du devoir des évêques*, in-8; et autres ouvrages.

Montgeron, conseiller au parlement de Paris, sa patrie, m. en 1754, dans la citadelle de Valence, où il s'étoit fait renfermer pour ses opinions. Il fut un des apologistes des miracles du diacre Paris, et composa à ce sujet un ouvrage qui le fit renfermer à la Bastille.

Montgolfier, (Etienne) né à Annonay, m. en 1799, s'est rendu célèbre par l'invention des ballons aérostatiques, qui lui est commune avec Joseph *Montgolfier*, son frère, et par ses manufactures de papier où il a fait plusieurs inventions utiles. C'est lui qui le premier a trouvé en France le moyen de fabriquer des papiers vélins, qui rivalisent avec ceux fabriqués en Hollande. Son frère, m. en 1810, aux eaux de Balaruc, est inventeur du bélier hydraulique et de plusieurs autres machines.

Montgomméry, (le comte de) né en Normandie, célèbre par sa valeur, et plus encore par le malheur qu'il eut de crever, dans un tournois, un œil à *Henri II*, qui en mourut quelques jours après. Dans la guerre civile il s'attacha au parti protestant, dont il devint un des principaux chefs. Il eut le bonheur de s'échapper des massacres de la St. Barthélemi ; mais étant rentré en France il fut arrêté, jugé et décapité en 1574.

Montgon, (l'abbé de) né à Versailles en 1690, m. dans un âge très-avancé. Le duc de *Bourbon*, alors ministre, le chargea de quelques négociations en Espagne. On a de lui 8 vol. de *mémoires* peu intéressans.

Montholon, président au parlement de Paris, et l'un des plus grands magistrats de son temps, m. à Villers-Cotterets en 1543, se distingua par sa probité et son érudition. Cette famille a produit un grand nombre d'autres magistrats illustres.

Monti, savant professeur de botanique et d'histoire naturelle à Bologne, a pub. *prodromus catalogi plantarum agri Bononiensis*, in-4, *plantarum varii indices*, in-4 ; *exoticorum indices ad usum horti Bononiensis*, in-4.

Monticelli, peintre italien, né à Bologne en 1641, excelloit à peindre les fruits, les vases, les tapis. Il y a un autre peintre de ce nom qui réussissoit très-bien dans le paysage et les batailles.

Montigni, maréchal de France, m. en 1617. Les ligueurs firent de vains efforts pour le gagner ; mais loin d'accepter leurs offres,

il leur fit vivement la guerre.

Montigny, (Etienne Mignot de) trésorier de France, commissaire des ponts-et-chaussées, et de l'académie des sciences, m. à Paris, sa patrie, en 1782. Nos manufactures lui doivent l'introduction de diverses étoffes dont la fabrication n'étoit connue qu'en Angleterre. Il perfectionna les teintures en fil et en coton, rétablit les ateliers de Beauvais et d'Aubusson, et créa dans cette dernière ville une manufacture de tapis de pieds, recherchés pour l'agrément du dessin. Le recueil de l'académie des sciences renferme un grand nombre de ses observations sur l'amélioration de diverses branches d'industrie.

Montjoie, né à Aix, m. en 1815, rédigea l'*année littéraire* de *Fréron*, avec *Géoffroy* et *Royou*. Il a pub. les *histoires de la conjuration d'Orléans et de Robespierre*, 4 vol. in-8, plusieurs fois réimprimées; l'*histoire de l'infortunée Marie-Antoinette*, in-8; les *éloges historiques de Louis XVI et de Marie-Antoinette*; l'*éloge de Berthier*, et plusieurs *romans*.

Montjosieu, (de) gentilhomme de Rouergue, est auteur d'un livre plein d'érudition sur la peinture et la sculpture des anciens, sous ce titre : *Gallus Romæ hospes*, in-4, 1585.

Montluc, (Blaise de) célèbre maréchal de France, m. en 1577, se signala en plusieurs occasions importantes sous *François I*, *Henri II*, *Charles IX* et *Henri III*, et fit une rude guerre aux calvinistes, dont il étoit devenu la terreur. Il avoit les qualités qui forment le grand homme de guerre et eut le rare honneur de n'avoir jamais été battu lorsqu'il eut le commandement. Il nous a laissé des *mémoires* curieux et intéressans sur les événemens de son temps, plusieurs fois réimprimés et trad. en italien et en anglois.

Montmorency, (Mathieu de) connétable de France, m. en 1160, tiroit son nom de la petite ville de Montmorency, dans l'Ile-de-France, et étoit issu d'une des plus illustres maisons de l'Europe dont l'ancienneté remonte aux premiers âges de la monarchie. C'est la première terre du royaume qui ait porté le titre de baronnie. Cette famille a produit plusieurs grands hommes, entr'autres, *Mathieu II de Montmorency*, surnommé *le Grand*, petit-fils du précédent, connétable de France, et l'un des plus grands capitaines de son siècle, m. en 1230, qui se

croisa contre les Albigeois et dissipa une ligue formidable qui s'étoit formée contre la reine *Blanche*, pendant la minorité de *Saint-Louis*; — *Charles de Montmorency*, maréchal de France, aussi bon négociateur qu'excellent général, m. en 1381; — *Anne de Montmorency*, maréchal et connétable de France, très-célèbre capitaine, mais pas toujours heureux; il fut fait prisonnier à la bataille de Pavie, et à celle de Dreux, qu'il gagna néanmoins, et il fut blessé mortellement à la bataille de Saint-Denis, qu'il gagna aussi, et il expira deux jours après de ses blessures, en 1567. Il étoit aussi recommandable par sa valeur que par sa prudence et son attachement à la religion catholique; — *Henri I de Montmorency*, duc, pair, maréchal et connétable de France, m. à Agde en 1614. Il se signala du vivant de son père, sous le nom de seigneur de *Damville*, et fit prisonnier le prince de *Condé* à la bataille de Dreux; mais disgracié par la reine *Catherine de Médicis*, il se mit à la tête des mécontens, qui déchirèrent le Languedoc sous *Henri III*. Il se soumit à *Henri IV*. — *Henri II de Montmorency*, duc, pair et maréchal de France, fils du précédent, remporta des avantages considérables sur les calvinistes et contre les Espagnols. Mécontent du cardinal de *Richelieu*, il fit soulever contre le roi, en faveur du duc d'Orléans, tout le bas Languedoc. S'étant exposé témérairement au combat près de Castelnaudary, il fut blessé, fait prisonnier, condamné comme criminel de lèze-majesté à perdre la tête et exécuté le 30 octobre 1632, à 37 ans, dans l'hôtel-de-ville de Toulouse. Il mourut dans de grands sentimens de résignation et de piété. C'étoit l'homme de France le mieux fait, le plus aimable, le plus brave et le plus magnifique. Toute la France témoigna une douleur extrême de sa perte. Les biens de cette maison passèrent dans celle de *Condé*, par la sœur du duc de *Montmorency* (*Charlotte-Marguerite*), qui avoit épousé *Henri II*, prince de *Condé*.

Montmort, habile mathématicien, né à Paris, m. en 1719. On a de lui un savant ouvrage intitulé *essai d'analyse sur les jeux de hasard*.

Montmouth, (le duc de) fils naturel de *Charles II*, né à Rotterdam, remporta une victoire signalée sur les rebelles d'Ecosse. Il passa ensuite au service de la France avec un

régiment anglois, se signala contre les Hollandois et fut fait lieutenant-général des armées de France. De retour en Angleterre, il continua de se distinguer; mais peu de temps après il se joignit aux factions, et entra dans une conspiration contre son père et le duc d'Yorck. Le roi lui pardonna. Il conspira de nouveau, fut vaincu et décapité en 1685.

Montpensier, (Louis de Bourbon, duc de) souverain de Dombes, prince de la Roche-sur-Yon, fils de *Louis de Bourbon*, né à Moulins, se signala sous *François I* et *Henri II*, et rendit de grands services à *Charles IX* dans les guerres civiles. Il m. en 1583, après avoir montré autant de génie pour les affaires que pour l'art militaire. Il y a eu deux branches de la maison de *Bourbon* qui ont porté le nom de *Montpensier*.

Montpensier, (Anne-Marie-Louise d'Orléans, plus connue sous le nom de M.lle de) fille de *Gaston*, duc d'Orléans, née à Paris, m. en 1693. On a d'elle des *mémoires* en 8 vol. in 12, où l'on trouve à travers beaucoup de minuties, des choses curieuses. Ses *lettres à Mad. de Motteville*, prouvent plus en faveur de son esprit, et sont mieux écrites.

Montper, peintre de l'école flamande, m. vers le milieu du 17.e siècle. Il a très-bien réussi dans le paysage. Ses tableaux n'ont pas le fini des peintres Flamands; ils ne font de l'effet qu'à une certaine distance.

Montpetit, né à Mâcon, m. en 1800, s'est rendu célèbre par plusieurs inventions utiles et ingénieuses. En 1779 il présenta à l'académie le fruit de ses réflexions sur les ponts en fer et de beaucoup d'expériences faites à ce sujet. On a de lui un grand nombre de *mémoires* sur les arts.

Montreuil, jésuite, se distingua par ses talens pour la chaire et pour la direction. Nous avons de lui une excellente *vie de J. C.* en 3 vol. in-12, retouchée par le P. *Brignon*.

Montross, (le marquis de) généralissime et vice-roi d'Ecosse pour *Charles I*, défendit généreusement et avec beaucoup de courage ce prince, contre les rebelles de son royaume; il battit plusieurs fois *Cromwel* et le blessa de sa propre main. Ayant été pris dans les îles Orcades, il fut pendu et écartelé en 1650. *Charles II*, parvenu sur le trône, rétablit la mémoire de ce fidèle et généreux sujet.

Montucla, célèbre mathématicien, né à Lyon, m. à Versailles en 1800. Son principal ouvrage est une *hist. des mathématiques* en 2 vol. in-4, achevée et pub. par M. *de Lalande*, en 4 vol. in-4.

Monvel, auteur dramatique et comédien célèbre, né à Paris, m. en 1812. La plupart de ses pièces sont restées au théâtre. Les meilleures sont l'*amant bourru*, et *Clémentine et Désorme*, remarquable par la noblesse du style.

Moor, peintre, né à Utrecht, m. à Anvers en 1597. Il excelloit à peindre le portrait, et a très-bien traité quelques sujets d'histoire. Ses tableaux sont rares et fort chers.

Moore, poète anglois, m. en 1757, est auteur d'un *recueil de fables*.

Mopinot, savant bénédictin de Saint-Maur, né à Reims, m. en 1724. On a de lui des *hymnes* pleines de sentimens affectueux.

Morabin, né à la Flèche, m. en 1762, a pub. une *histoire de Cicéron* en 2 vol. in-4, écrite avec assez de clarté et de méthode; l'*histoire de l'exil de Cicéron*, in-12, morceau estimé; la trad. du *traité des lois de Cicéron* et du *dialogue des orateurs*, attribué à *Tacite*.

Moralès, pieux et savant prêtre espagnol, né à Cordoue, m. en 1590, contribua beaucoup à rétablir en Espagne le goût des belles-lettres. On lui doit la *chronique générale d'Espagne*, commencée par *Florian de Zamora*, 2 vol. in-folio, ouvrage estimé.

Morand, avocat au parlement d'Aix, né à Arles, m. à Paris en 1757. On a de lui quelques *tragédies* qui offrent des situations nobles et touchantes, et beaucoup d'intelligence de l'art dramatique. La versification en est douce et facile, mais elles manquent de vigueur et de coloris.

Morand, célèbre chirurgien, né à Paris, m. en 1773. Il a pub. plusieurs savans *mémoires* dans la collection de l'académie des sciences, dont il étoit membre, et plusieurs autres ouvrages.

Morand, architecte de Lyon, m. en 1793, se distingua par son goût pour les décorations et par plusieurs édifices, tous élégamment ornés. Il est particulièrement connu par un pont en bois qu'il fit construire sur le Rhône, qui porte son nom, et qui est remarquable par l'élégance de sa forme et la précision de ses parties.

Morandi, peintre italien, né à Florence, m. en 1715. Il peignoit fort bien l'histoire et surtout le portrait.

Morata, femme savante, née à Ferrare, m. en 1555, à Heidelberg, âgée de 29 ans. Elle enseigna publiquement, en Allemagne, les lettres grecques et latines. On a d'elle des *vers* grecs et latins.

Mordaunt, voyez *Petersborough*.

Moreau, habile médecin, né en Anjou, m. en 1656. Il a donné une édit. de l'école de Salerne avec de bonnes observations, et pub. un *traité du chocolat*, in-4.

Moreau, célèbre médecin, né à Châlons-sur-Saône, m. en 1729. On a de lui des *consultations sur les rhumatismes*, et autres ouvrages estimés.

Moreau, directeur des fermes du roi et célèbre agriculteur, né à Rigny-le-Feron, près Villeneuve-l'Archevêque, m. en 1791. On lui doit des projets et plans pour le défrichement des landes de Bordeaux, etc.

Moreau, conseiller à la cour des comptes et historiographe de France, né à Saint-Florentin, m. à St.-Germain-en-Laye en 1803. Ses principaux ouvrages sont l'*observateur hollandois*, espèce de journal politique où l'auteur développe avec beaucoup de sagacité les intérêts des différentes puissances de l'Europe; *mémoires pour servir à l'histoire des Cacouacs*, in-12, production vraiment originale, dirigée contre les philosophes, où l'on attaque finement le ridicule de leur orgueil et de leurs systêmes; *les devoirs d'un prince*, ouvr. qui fit honneur à l'éloquence et au courage de l'auteur; *principes de morale politique et du droit public*, ou *discours sur l'histoire de France*, 21 vol. in-8, qu'il composa pour l'instruction de M. le Dauphin, et où il démontre par les faits que la morale doit être la loi fondamentale des états, qu'avec elle ils s'élèvent et prospèrent, comme sans elle ils périssent sans retour.

Moreau, l'un des plus grands généraux françois, né à Morlaix, étoit fils d'un avocat estimé. Son goût bien décidé pour l'art militaire le porta à entrer au service dès l'âge de 18 ans, et il parvint bientôt, par sa bravoure et ses talens, au grade de général. Il servit d'une manière brillante à l'armée du nord, sous *Pichegru*, et se couvrit de gloire contre les Autrichiens en 1800. Impliqué dans la conspiration de *Pichegru* et de *George*, il fut exilé dans les Etats-Unis. En 1813 il se rendit au quartier-général des empereurs de Russie et d'Autriche, où il reçut un accueil

digne de son mérite ; mais il ne jouit pas long-temps des honneurs dont on le combloit, un boulet de canon lui emporta les deux jambes lorsqu'il faisoit une observation à l'empereur de Russie. Il m. à Taun en Bohême 5 jours après.

Moreau le jeune, célèbre dessinateur et graveur, m. à Paris en 1814. Son beau dessin du sacre de *Louis XVI* lui ouvrit les portes de l'académie de peinture. Il a enrichi plusieurs ouvrages de ses gravures, notamment le nouveau Testament et les actes des Apôtres, en 4 vol. in-8.

Morel, nom de plusieurs imprimeurs célèbres. Ceux qui acquirent le plus de réputation sont *Frédéric Morel*, imprimeur du roi et interprète des langues grecques et latines, m. en 1630, et *Guillaume Morel*, professeur royal en grec et directeur de l'imprimerie royale, m. en 1664. Il n'étoit point de la famille du précédent, et a pub. un *dictionnaire grec-latin-françois*, in-4, et autres ouvrages savans.

Morel, célèbre antiquaire, né à Berne en Suisse, m. en 1703. Ses principaux ouvrages sont : *thesaurus Morellianus sive familiarum Romanarum numismata omnia*, 5 tomes en 2 vol. in-folio, rare et recherché ; *specimen rei numerariæ*, 2 vol. in-8.

Morel, bénédictin de Saint-Maur, m. en 1731. On a de lui un grand nombre d'ouvrages : *effusions de cœur sur chaque verset des psaumes et des cantiques de l'église*, 5 vol. in-12 ; *entretiens spirituels sur les évangiles des dimanches et des mystères de toute l'année*, 4 vol. in-12 ; *entretiens spirituel pour servir de préparation à la mort ; méditations chrétiennes sur les évangiles de toute l'année*, 2 vol. in-12 ; *retraite de dix jours sur les devoirs de la vie religieuse ; méditations sur la règle de St. Benoît*, in-8. On l'a accusé de jansénisme.

Morelot, célèbre pharmacien des armées, né à Beaune, m. en Espagne en 1809. On lui doit plusieurs ouvrages sur la pharmacie et une *hist. naturelle* appliquée à la chimie et aux arts.

Morenas, bibliothécaire d'Avignon, m. 1769. Il est auteur d'un *abrégé de l'histoire ecclésiastique de Fleury*, en 10 vol. et d'un *dictionnaire portatif des cas de conscience*, 2 vol. in-8.

Moreri, docteur en théologie, né à Bargemont, petite ville de Provence, m. à Paris en 1680, se rendit célèbre par le grand *dictionnaire historique* qui porte son nom, quoiqu'il ne soit presque plus de lui. Ce livre, qui parut

d'abord en un vol. in-fol., en forme aujourd'hui 10. Il est aisé de s'apercevoir que des personnes de différens états, de différentes religions et de différens partis ont coopéré à ce nouvel ouvrage. C'est la tour de Babel; il y règne une confusion grotesque, par la diversité des langages et des esprits. Les mensonges, les erreurs, les contradictions y fourmillent. La meilleure édition de cet ouvrage est celle en 10 vol. in-folio, avec des corrections et augmentations, et où l'on a fondu tous les supplémens. Ce livre, autrefois très-estimé, a perdu beaucoup de sa réputation.

Morgagni, sav. anatomiste, né à Forli, dans la Romagne, m. en 1771. Il a laissé plusieurs ouvrages latins sur son art.

Morhof, savant professeur d'éloquence, de poésie et d'histoire à Kiel, né à Wismar, m. à Lubeck en 1691. Son principal ouvr. est intitulé *polyhistor. sive de notitiâ auctorum et rerum*, 2 vol. in-4, 1732, livre savant, mais il manque de méthode.

Morillon, bénédictin de St.-Maur, né à Tours, m. en 1694. On a de lui des *paraphrases en vers françois de Job, de l'Ecclésiaste, de Tobie*; mais l'ouvrage qui le fit particulièrement connoître est son *Joseph*, ou *l'esclave fidèle*, que quelques endroits trop libres firent supprimer. La versification en est foible, mais facile. Ce petit ouvrage est assez rare.

Morillos, célèbre peintre espagnol, né à Séville, m. en 1685. La beauté de son génie et la fraîcheur de son pinceau l'ont fait comparer à Paul *Véronèse*.

Morin, (Jean) né à Blois, de parens calvinistes, m. en 1659, abjura sa religion et entra dans la congrégation de l'oratoire, où il se fit bientôt connoître par son érudition et par ses ouvrages. Les évêques le consultèrent sur les matières les plus importantes, et le pape *Urbain VIII* l'employa pour la réunion de l'église grecque avec la latine. Il a laissé plusieurs ouvrages savans en latin, mais qui manquent de méthode.

Morin, (Pierre) savant critique, né à Paris, m. à Rome en 1608. Les papes *Grégoire XIII* et *Sixte-Quint* l'employèrent à l'édition des *septante* et à celle de la *vulgate*, in-folio. On a de lui un *traité du bon usage des sciences*, et autres ouvrages où l'on trouve des recherches et de bons principes.

Morin, (Etienne) savant ministre protestant à Caen, m. en 1700. Il est au-

teur de 8 *dissertations* latines, savantes et curieuses, sur des matières d'antiquité. Son fils *Henri* embrassa la religion catholique, et a pub. plusieurs *dissertations* dans les mémoires de l'académie des inscriptions.

Morinière, né à Paris, m. à Senlis en 1768. La *bibliothèque poétique*, 6 vol. in-12, le *choix de poésies morales*, 3 vol. in-8, *les passe-temps poétiques*, 2 vol., sont des compilations qui font honneur à son goût et à ses mœurs en ce qu'il en a écarté avec soin tout ce qui sent un peu la licence.

Morison, médecin et botaniste, né à Aberdéen, m. à Londres en 1683. Son *prœludium botanicum*, in-12, lui acquit une très-grande réputation. On a encore de lui une 2.e et 3.e partie d'une *histoire des plantes*, in-folio, estimée des connoisseurs. La première partie n'a point été imprimée.

Morisot, né à Dijon, où il m. en 1661, a donné, sous le titre de *Peruviana*, l'hist. des démêlés du cardinal de *Richelieu* avec la reine *Marie de Médicis* et *Gaston de France*, duc d'Orléans. On a encore de lui *orbis maritimus*, in-fol.

Morley, évêque anglican de Worchester, et ensuite de Winchester, m. en 1684, resta fidèle à *Charles I*, et rentra avec *Charles II*, qui récompensa ses services. On a de lui des *sermons*.

Mornac, célèbre avocat au parlement de Paris, m. en 1619. Ses ouvr. de droit ont été impr. en 4 vol. in-folio. On a encore de lui un recueil de vers intitulé *feriæ forenses*, in-8.

Mornay, (Philippe de) seigneur du Plessis-Marly et chef du parti protestant, ce qui lui fit donner le nom de *pape des huguenots*, étoit né à Buhy, dans la haute Normandie, et m. en 1623. Il étoit très-attaché au roi de Navarre, depuis *Henri IV*, et fut un des seigneurs qui contribuèrent le plus à le faire monter sur le trône. On a de lui des *mémoires* instructifs et curieux, 4 vol. in-4, et autres ouvrages.

Moron, évêque de Modène et célèbre cardinal, m. à Rome en 1580. Il fut président du concile de Trente et montra beaucoup de zèle pour les intérêts de son diocèse et pour ceux de l'église.

Morosini, très-noble et très-ancienne maison de Venise, qui a donné plusieurs doges à la république, entr'autres *François Morosini*, qui fut un des plus grands capitaines que les Vénitiens aient produits, et qui remporta de très-grands avantages sur les Turcs. Il m. en 1694.

Morto, peintre italien du 15.e siècle, né à Feltro, est regardé comme le premier qui s'est appliqué à peindre des figures grotesques, bizarres et ridicules.

Morton, savant évêque anglois au 17.e siècle. On a de lui *apologia catholica*, et autres ouvrages estimés des théologiens Anglois ; mais peu connus hors de l'Angleterre. Il ne faut pas le confondre avec Jean *Morton*, archevêque de Cantorbéry et cardinal, m. en 1500. Il étoit très-habile dans la jurisprudence, ce qui lui mérita l'honneur d'être admis dans le conseil privé des rois *Henri VI* et *Edouard IV*. *Henri VII* le fit son chancelier.

Morvilliers, évêque d'Orléans, garde-des-sceaux de France, né à Blois, m. à Tours en 1577, parut avec éclat au concile de Trente et eut part aux affaires de son temps. Les gens de lettres de toutes les nations célébrèrent sa mémoire comme celle de leur bienfaiteur.

Morus, (Thomas) célèbre chancelier d'Angleterre, né à Londres. *Henri VIII* l'employa avec succès en diverses ambassades et négociations importantes, et surtout à la paix de Cambray en 1529. Mais ce monarque ayant fait schisme avec l'église romaine pour suivre les emportemens d'une passion criminelle, *Morus* qui ne voulut concourir en rien à son divorce, qu'il désapprouvoit, se démit de sa charge de chancelier, et se retira dans sa maison pour y vivre tranquillement avec ses livres. Il y fut arrêté et mis en prison. Ses amis et sa famille tachèrent envain de le gagner ; il persista à refuser de reconnoître *Henri VIII* pour chef de l'eglise anglicane, et ne voulut point se déshonorer par une lâche complaisance. Il fut condamné à avoir la tête tranchée en 1535, à l'âge d'environ 62 ans. Tous les savans font l'éloge de sa probité, de sa vertu et de son mérite. On a de lui plusieurs ouvrages en latin, entr'autres, un livre plein de bonnes vues dont quelques-unes sont inexécutables, intitulé *Utopia*, in-8, qui contient le plan d'une république, à l'imitation de celle de *Platon*. Il a été trad. en françois par *Gueudeville*, in-12. Son arrière-petit-fils a écrit sa vie.

Morus, (Alexandre) ministre protestant, né à Castres, d'un père qui étoit écossois, m. en 1670, pasteur de l'église réformée de Paris. On a de lui des *poëmes* en latin et divers *traités* de controverse, aujourd'hui oubliés.

Moschopulus, nom de deux

écrivains grecs dans les 14 et 15.e siècles.

Moschus, poète bucolique grec du temps de *Théocrite*. Il nous reste de lui quelques *poésies* pleines de goût et de délicatesse, impr. avec celles de *Bion*, in-12.

Moschus, pieux solitaire et prêtre du monastère de St.-Théodose, à Jérusalem, au 17.e siècle. On a de lui *le pré spirituel*, où l'on trouve la vie, les actions, les sentences et les miracles des moines de différens pays. *Arnaud d'Andilly* en a donné une trad. françoise.

Mosellan, savant grammairien allemand, né près de Coblentz, m. en 1524. Il a pub. plusieurs *ouvr. de grammaire*.

Mosès Mendelshon, juif prussien, né à Berlin, où il m. en 1785. Ses écrits le firent appeler le *Socrate des Juifs*.

Mosès Micosti, célèbre rabbin espagnol du 14.e siècle. On a de lui un savant ouvrage intitulé *sepher mitsevoth gadol*, c'est-à-dire, *le grand livre des préceptes*, où il explique la loi des Juifs.

Mosheim, célèbre théologien et prédicateur allemand, né à Lubeck, m. à Gottingue en 1752. Il a pub. *institutiones historiæ ecclesiasticæ*. Cette histoire ecclésiastique, estimée des luthériens, a été trad. en françois en 6 vol. in-8. On a encore de lui : *dissertationes sacræ*, in-4, et des *sermons*, en allemand, qui l'ont fait nommer par les protestans le *Bourdaloue de l'Allemagne*. C'est de tous les historiens protestans un des plus modérés.

Mothe Houdançourt, (Philippe de la) duc de Cardone, vice-roi de Catalogne et maréchal de France, m. à Paris en 1652. Il se signala contre les Espagnols et rendit des services importans.

Mothe-le-Vayer, (François de la) de l'académie françoise, né à Paris, m. en 1672. On a recueilli ses *œuvres* en 15 vol. in-12, peu estimées. On peut le regarder, avec *Montagne* et *Bayle*, comme un de ces sceptiques qui, voulant tout approfondir, n'ont rien digéré, et dont les résultats ne sont qu'un amas d'incertitudes et de ténèbres. Il faut avouer cependant qu'il n'admet le scepticisme que dans les sciences, et ne l'érige point en systême. Il respecte toujours la révélation, et tout ce qui en découle.

La Mothe-le-Vayer de Boutigny, maître des requêtes, de la même famille que le précédent, est auteur de plusieurs *traités sur l'autorité des rois*.

Motte, (Antoine Houdard

de la) de l'académie françoise, né à Paris, où il m. en 1731. Il fut un des hommes les plus ingénieux de son temps; cependant il n'a laissé aucun ouvrage qui puisse faire une réputation. Sa *trad. de l'Iliade*, qui donna lieu à la grande question de la supériorité des anciens sur les modernes, est justement méprisée. De toutes ses tragédies, *Inès de Castro*, la seule qui ait eu du succès, ne le dut qu'à quelques situations intéressantes. La versification en est foible et manque de coloris; ses *odes* héroïques manquent d'élévation, de chaleur, d'énergie; ses *églogues* sont pleines de pensées ingénieuses, mais elles y sont trop prodiguées, ce qui ne convient point à ce genre de poésie; ses *fables* ont à-peu-près le même défaut. On doit cependant lui tenir compte de la richesse de l'invention, de la variété des sujets et de la solidité de la morale. La poésie lyrique est le genre où il a le mieux réussi. Depuis *Quinault* personne ne l'a surpassé. Mais sa prose est préférable à ses vers. Ses *discours académiques*, son *éloge funèbre de Louis-le-Grand*, sont d'un écrivain élégant, d'un moraliste profond, d'un philosophe raisonnable; son *discours sur la poésie* et ses *réflexions sur la critique* offrent un enchaînement de réflexions judicieuses et instructives. On a recueilli ses *œuvres* en 11 vol. in-12.

Motte, voyez *Orléans*.

Motteville, (Françoise Bertaud, dame de) née en Normandie, m. à Paris en 1689. Ses manières aimables et son esprit plurent à *Anne d'Autriche* qui la garda auprès d'elle. La reconnoissance lui inspira le dessein d'écrire les mém. de cette princesse, qu'elle publia sous ce titre: *mémoires pour servir à l'histoire d'Anne d'Autriche*, 6 vol. in-12. Le grand mérite de ces mémoires est la fidélité. On y trouve une grande connoissance de l'intérieur de la cour et de la minorité de *Louis XIV*. Mad. *de Motteville* avoit surtout le talent de rendre d'une manière très-intéressante jusqu'aux plus petits détails. Son style n'est pas très-bon.

Moucheron, célebre peintre de paysage, né à Amsterdam, où il m. en 1744. Ses tableaux sont recherchés.

Mouchy ou *Monchi*, docteur de Sorbonne, m. en 1574, plus connu sous le nom de *Démochares*, se distingua par son zèle contre les calvinistes, et fut nommé inquisiteur de la foi en France pour les rechercher. C'est de son nom qu'on appela *Mouches*

ou *Mouchards* ceux qu'il employoit pour découvrir les sectaires, et ce nom est resté aux espions de la police. Ce zèle lui attira la haine des hérétiques qui le décrient souvent dans leurs ouvrages. Il parut avec éclat au colloque de Poissy, au concile de Trente et à celui de Reims. Il a laissé un *traité du sacrifice de la messe*, in-8, en latin ; et autres ouvr. peu estimés.

Moufet, célèbre médecin anglois, né à Londres, m. vers 1600. Il est connu par un ouvrage recherché intitulé *theatrum insectorum*, in-folio, peu commun.

Mouhy, (le chevalier de) né à Metz, m. à Paris en 1784. Nous avons de lui *abrégé de l'hist. du théâtre françois*, 3 v. in-8; *tablettes dramatiques*, in-8; *les dangers des spectacles*, 2 vol. in-12, et plusieurs romans assez mal écrits. Il a travaillé à la gazette de France.

Moulin, (Charles du) célèbre jurisconsulte, et l'un des plus savans hommes de son siècle, né à Paris, où il m. en 1566, dans des sentimens de piété et de soumission à l'église. Il avoit abandonné sur la fin de sa vie le parti et la doctrine des protestans pour laquelle il avoit eu beaucoup de penchans. On a recueilli ses *œuvres* en 5 vol. in-folio, où l'on trouve des opinions peu conformes à la saine théologie.

Moulin, (Pierre du) théologien protestant, né dans le Vexin, m. à Sédan en 1658. Il a laissé un grand nombre d'ouvrages sur des matières de controverse qu'on ne lit plus. Ses fils, héritiers de son impétuosité, ont pub. plusieurs ouvrages qui ne respirent que l'enthousiasme et le fanatisme.

Moulin, (Gabriel du) curé de Maneval, dans le diocèse de Lisieux, a pub. une *histoire de Normandie, sous les ducs*, in-folio, rare et recherchée ; et une *histoire des conquêtes des Normands dans les royaumes de Naples et de Sicile*, in-folio, moins estimée que la précédente.

Mounier, secrétaire des états provinciaux du Dauphiné, député aux états-généraux et membre de l'assemblée constituante. Aussitôt que les événemens d'octobre lui eurent dessillé les yeux sur les projets des différentes factions, il retourna dans le Dauphiné, envoya sa démission et se retira à Genève, ensuite en Allemagne, où il établit une maison d'éducation. Il rentra en France en 1799, et fut nommé préfet du département d'Ille et Villaine. Appelé au conseil d'état en 1805, il m.

à Paris en 1806. On a de lui *nouvelles observations sur les états-généraux de France*, 2 vol. in-8; *appel à l'opinion publique*, in-8; *de l'influence attribuée aux philosophes, aux francs-maçons et aux illuminés sur la révolution de France*, in-8; *recherches sur les causes qui ont empêché les François de devenir libres*, 2 vol. in-8, etc.

Mouradjeah d'*Hosson*, né en Suède, m. à Bièvre en 1807. On a de lui *tableau général de l'empire ottoman*, 2 vol. in-folio, fig., ouvrage superbe et recherché, quoiqu'il ne soit point achevé. Il a été aussi impr. en 5 vol. in-8.

Mouret, musicien françois, né à Avignon, m. à Charenton, près Paris en 1738. Il a laissé un grand nombre d'ouvrages. Il plaît surtout par la légéreté de sa musique et par la gaieté de ses airs.

Mourgues, (Mathieu de) sieur de St.-Germain, prédicateur de *Louis XIII* et aumônier de *Marie de Médicis*. Il est auteur d'une *défense de la reine mère* et de quelques autres ouvr.

Mourgues, (Michel) jésuite d'Auvergne, m. en 1715, se fit estimer pour sa droiture, sa probité et ses ouvrages. Les principaux sont : *plan théologique du pythagorisme*, 2 vol. in-8, plein d'érudition; *parallèle de la morale chrétienne avec celle des anciens philosophes*, in-12; un *traité de poésie françoise*, le plus complet qu'il y eut avant celui de l'abbé *Joannet*, qui est préférable.

Moussard, célèbre architecte et peintre, né à Bayeux, m. en 1750. La tour de l'horloge de la cathédrale de Bayeux, remarquable par la hardiesse de son exécution, fut rebâtie d'après ses dessins. Il a laissé quelques tableaux estimés des connoisseurs.

Moustier, (Charles-Albert de) voyez *Demoustier*.

Mouton, chirurgien-major de la garde, m. en 1814, a pub. plusieurs *ouvrages* et fourni au dictionnaire des sciences médicales, plusieurs articles qui annoncent une plume exercée.

Moyse, illustre législateur des Juifs, fils d'*Amram* et de *Jocabed*, né l'an 1571 avant J. C. On sait que *Pharaon*, roi d'Egypte, ayant ordonné de faire mourir tous les enfans mâles des Hébreux, sa mère, pour le sauver, l'exposa sur le Nil dans un panier de jonc, et qu'il en fut retiré par la fille même de *Pharaon*, qui touchée de sa beauté, le fit élever secrètement. On connoît aussi les miracles qu'il fit à la cour de *Pharaon*, par ordre de Dieu. Ayant quitté la cour de ce prince, il condui-

sit les Israélites dans le désert, à travers la mer Rouge, et leur donna des lois. Il y m. l'an 1451 avant J. C., étant âgé de 120 ans. C'est lui qui est auteur du *Pentateuque*, c'est-à-dire, des cinq premiers livres de l'ancien Testament, qu'il composa dans le désert par l'inspiration du Saint-Esprit. Ils contiennent les lois et la religion des Juifs. On lui attribue encore le livre de *Job*, mais ce livre paroît plus ancien que *Moyse*.

Moyse, (Saint) solitaire et supérieur d'un des monastères de Scéthé en Egypte, m. vers la fin du 4.e siècle, donna des exemples de toutes les vertus chrétiennes et monastiques. Il avoit d'abord été chef de voleurs et s'étoit retiré dans un monastère pour éviter les poursuites de la justice. Il ne faut pas le confondre avec *Moyse*, prêtre de Rome et martyr vers 251, durant la persécution de *Dèce*.

Moyse, célèbre imposteur du 5.e siècle.

Moyse Bar-Cepha, savant évêque des Syriens au 10.e siècle, dont nous avons dans la bibliothèque des Pères un *traité sur le paradis terrestre*, qui a été trad. du syriaque en latin par André *Masius*.

Mozart, célèbre musicien allemand, né à Saltzbourg, m. en 1791. Il a publié 6 sonates pour le clavecin.

Mozzolino, savant dominicain, né dans l'état de Gênes, plus connu sous le nom de *Silvestre de Prierio*, est le premier qui écrivit avec quelque étendue contre *Luther*. Il m. à Rome, de la peste, en 1523, et a laissé plusieurs ouvrages.

Mudge, médecin anglois et excellent mécanicien, m. en 1793. Il a pub. un *traité* sur la toux catarrheuse, et perfectionné les télescopes à réflexion.

Muet, architecte et ingénieur, né à Dijon, m. à Paris en 1669. Il a composé, sur l'architecture, quelques *ouvrages* estimés.

Mugnos, savant docteur en droit canon et chanoine de Barcelone, succéda à l'antipape *Benoît XIII* en 1424, et se fit nommer *Clément VIII*; mais il se soumit dans la suite au pape *Martin V*, et mit fin au grand schisme d'occident par son abdication volontaire.

Muis, professeur d'hébreu à Paris, et l'un des plus savans et des plus judicieux interprêtes de l'Ecriture-Sainte, né à Orléans, m. en 1644. Nous avons de lui un *commentaire sur les psaumes*, en latin, 2 vol. in-4. C'est un des meilleurs que nous ayons sur ce livre de l'Ecriture.

Muller ou *Regiomontanus*, célèbre astronome, né dans la Franconie, m. à Rome

en 1476. Il s'acquit une grande réputation en publiant l'abrégé de *l'almageste de Ptolomée*, que *Purbach* avoit commencé, et a laissé plusieurs autres ouvr. ; mais il n'est point l'auteur de la *chiromance* et *physimomie*, pub. sous son nom. Il ne faut pas le confondre avec André *Muller*, m. en 1694, très-versé dans les langues orientales et dans la littérature chinoise, qui a travaillé à la *polyglotte* de *Walton*, et pub. plusieurs ouvrages savans ; ni avec Gérard-Frédéric *Muller*, savant distingué du nord, m. en 1783. Il étoit né en Westphalie, et il s'établit de bonne heure en Russie, où il gagna l'estime de l'impératrice *Anne*, qui le fit voyager dans ses états aux frais de la couronne. Il a laissé plusieurs *recueils* utiles pour l'histoire de Russie.

Muller, (Jean et Herman) excellens graveurs hollandois au commencement du 17.e siècle. Leur burin est d'une netteté et d'une fermeté admirables.

Muller, savant naturaliste danois, m. en 1804, a laissé *zoologiæ Danicæ*, 4 vol. in-folio, et plusieurs autres ouvrages latins.

Muller, (Jean de) ancien ministre, secrétaire d'état du royaume de Westphalie, m. à Cassel en 1809, est auteur d'une *histoire des Suisses*, en 12 vol. in-8, estimée ; et de plusieurs autres ouvrages.

Muiot, né à Paris, où il m. en 1804, a pub. le *muséum de Florence*, 8 vol. in-4 ; et autres ouvrages.

Muncer, l'un des plus fameux disciples de *Luther*, étoit de Zwickau dans la Misnie. Après avoir répandu dans la Saxe les erreurs de son maître, il se fit chef des anabaptistes et des enthousiastes, et souleva par ses discours un grand nombre de paysans dont il composa une armée qui fit de terribles ravages en Allemagne. Cette troupe de rebelles ayant été taillée en pièces, *Muncer* eut la tête tranchée à Mulhausen en 1525, avec son associé *Pfeiffer*.

Muncker, savant littérateur allemand, m. en 1680, a donné plusieurs ouvrages estimés. Le plus important est son édition des *mythographi latini*, 2 vol. in-8, avec de bons commentaires.

Munich, (le comte de) célèbre général des armées russes sous l'impératrice *Anne*, parvint par ses services au grade de maréchal, et remporta de grands avantages sur les Tartares et les Turcs ; mais ayant déplu à l'impératrices *Elisabeth*, il fut envoyé en Sibérie, où il resta 20 ans. *Pierre III* le rappela en 1762, et le déclara feld-

maréchal. Il m. en 1767, à 84 ans. C'est par ses conseils que l'impératrice *Anne* forma le corps des cadets de terre, où 700 jeunes gens sont élevés dans toutes les connoissances et les exercices militaires.

Munnicks, professeur d'anatomie, de médecine et de botanique à Utrecht, sa patrie, m. en 1711, a laissé plusieurs ouvrages d'anatomie et de médecine, en latin.

Munster, cordelier, né à Ingelheim, s'attacha à *Luther*, et m. de la peste, à Bâle, en 1552. On a de lui un *dictionnaire* et une *grammaire hébraïque*, une *cosmographie*, in-folio, et autres ouvrages.

Muntinck, savant botaniste, né à Groningue, m. en 1683. Le plus recherché de ses ouvr. a pour titre *phitographia curiosa*, in-fol. fig.

Murat, (Henriette-Julie de Castelnau, comtesse de) m. en 1716, a laissé des *contes des fées* en 2 vol. in-12, qu'il ne faut pas confondre avec les productions frivoles de ce genre. Les siens offrent, à travers le voile d'une agréable fiction, une morale d'autant plus piquante, qu'elle est appuyée sur une connoissance profonde du monde, et surtout de la cour.

Murat, général françois, né à la Bastide, près de Cahors, de parens aubergistes, servit d'abord dans la garde constitutionnelle de *Louis XVI*; il passa ensuite comme officier dans le 12.e régiment de chasseurs, et mérita bientôt, par sa bravoure et son intelligence, le grade de général. Il contribua puissamment au succès de la bataille d'Austerlitz, et se distingua à Iéna, Eylau et Friedland, mais moins heureux en Russie, le commandement de l'armée fut donné au vice-roi d'Italie. Il fit partie de la commission militaire qui fit fusiller l'intéressant et malheureux duc d'*Enghien*, au mois de mars 1804, et ne comptoit guère alors que la même destinée l'attendoit quelques années plus tard. Ses services lui avoient valu le titre de grand-duc de Berg, ensuite le royaume de Naples, qu'il ne sut pas conserver. S'étant séparé de la coalition à laquelle il croyoit pouvoir résister, il fut vaincu en plusieurs rencontres, et enfin obligé de fuir, presque toute son armée l'ayant abandonné. Dans le fol espoir de remonter sur le trône, il débarqua en Calabre, mais à peine eut-il mis le pied à terre, qu'il fut entouré, désarmé, livré à une commission militaire et fusillé le 22 août 1815, avec 29 de ses complices.

Muratori, savant écrivain italien, né à Vignola, dans le Modénois, m. en 1750. Le duc de Modène le choisit pour son bibliothécaire, et lui donna la garde des archives de son duché. On a de lui un très-grand nombre d'ouvrages. Les principaux sont : *anecdota quæ ex Ambrosianæ bibliothecæ codicibus nunc primùm eruit*, 2 vol. in-4, ouvr. estimé et rare ; *rerum Italicarum scriptores*, 27 vol. in-folio, collection fort estimée, surtout lorsqu'on y trouve réuni les deux ouvrages suivans ; *antiquitates Italicæ*, 6 vol. in-folio ; *novus thesaurus veterum inscriptionum*, 6 vol. in-folio ; *annali d'Italia*, 12 vol. in-4 ; *généalogie historique de la maison de Modène*, 2 vol. in-folio, estimée.

Mure, docteur en théologie et chanoine de Montbrison, m. à la fin du 17.e siècle, a pub. l'*histoire ecclésiastique de Lyon*, in-4, et celle *du Forez*, in-4. Ces deux ouvrages, pleins de recherches savantes, sont estimés.

Muret, savant critique, né dans un bourg de son nom près Limoges, m. à Rome en 1585. Ses ouvr., écrits en bon latin, respirent le goût et l'érudition, et ont été recueillis en 5 vol. in-8. Ils consistent dans d'excellentes notes sur *Térence*, *Horace*, *Cicéron*, *Tacite*, *Salluste*, etc. ; en des *harangues*, *poëmes*, *odes*, etc. Son ouvrage, intit. *Juvenilia*, in-8, est peu commun.

Murillo, peintre espagnol, né à Pilas, près Séville, où il m. en 1685. Il peignoit l'histoire et le paysage. Ses tableaux sont recherchés pour la fraîcheur du coloris.

Musa, affranchi, puis médecin d'*Auguste*, qu'il guérit d'une maladie très-dangereuse. Il est le premier qui mit en usage les bains froids. On lui attribue deux petits traités de *herbâ botannicâ* et *de tuendâ valetudine*.

Muschenbroeck, voyez *Musschenbroeck*.

Musculus, bénédictin, né à Dieuse en Lorraine, m. à Berne en 1563, avoit quitté son cloître pour embrasser les erreurs de *Luther*. Il a pub. plusieurs ouvr. Il y a un autre luthérien de ce nom m. en 1580, qui fut professeur de théologie à Francfort-sur-l'Oder, et un des plus zélés défenseurs de l'*ubiquité*.

Musee, très-célèbre poète grecque que l'on croit contemporain d'*Orphée*, et avant *Homère*, vers l'an 1180 avant J. C. Il ne nous reste aucun de ses ouvrages. Il y a eu un autre poète de ce nom dans

le 4.e siècle, auteur du *poëme de Léandre et Héro*, inséré dans le *corpus poetarum græcarum.*

Musius, savant hollandois, né à Delft, fut mis à mort en 1572, par Guillaume de la *Marck*, qui lui fit souffrir tout ce que la rage peut inventeur de plus atroce. On a de lui plusieurs *poëmes* sur des sujets religieux, écrits avec pureté et élégance.

Musonius Rufus, nom de deux philosophes du 12.e siècle ; l'un stoïcien, l'autre cynique. Il nous reste plusieurs *lettres* de ces deux philosophes.

Mussati, historien et poète de Padoue, m. en 1329, fut ministre de l'empereur *Henri VII*. On a de lui : *de gestis Henri VII imperatoris ; de gestis Italorum post Henricum*. Ses *œuvres* ont été recueillies in-folio.

Musschenbroeck, célèbre physicien et mathématicien, né à Leyde, m. en 1761. On lui doit plusieurs ouvrages estimés. M. *Sigaud de la Fond* a trad. ses *essais de physique*.

Musso, évêque de Bitonto, né à Plaisance, m. à Rome en 1574, assista avec éclat au concile de Trente. Il a laissé 4 vol. de *sermons*.

Mustapha I, *II et III*, empereurs des Turcs. Le 1.er succéda à son frère *Achmet* en 1617. Il fut déposé deux fois par les janissaires et étranglé dans sa prison en 1623. — Le second, fils de *Mahomet IV*, succéda à *Achmet II*, son oncle, en 1695. Il battit les Impériaux, fit la guerre avec succès contre les Vénitiens, les Polonois et les Moscovites ; mais ses armées ayant été battues, il fut contraint de faire la paix, et se retira à Andrinople, où il se livra aux plaisirs. Cette conduite excita une des plus grandes révoltes qui aient éclaté depuis la fondation de l'empire ottoman durant laquelle il fut déposé en 1703, et m. de mélancolie 6 mois après. — Le 3.e, fils d'*Achmet III*, parvint au trône en 1757, et m. en 1774. Il se livra à la mollesse et aux plaisirs, et laissa gouverner ses ministres.

Mustapha, fils aîné de *Soliman*, et l'un des princes les plus accomplis de son siècle. *Roxelane*, une des femmes de l'empereur, craignant qu'il ne monta sur le trône au préjudice de ses fils, l'accusa de tramer une rebellion contre l'empereur. *Soliman* le fit venir devant lui et sans l'écouter le fit étrangler inhumainement.

Mustel, ancien capitaine de dragons, né à Rouen, a pub. en 1781 *traité théorique et pratique de la végétation*, 4 vol. in-8, fig. ; *recherches sur l'économie rurale*, in-8.

Musurus, savant écrivain grec, né à Candie, m. en 1517, à 36 ans. On a de lui des *épigrammes*, et autres poésies en grec. Son *etymologicon magnum græcorum*, in-folio, 1499, est rare. Il a été réimpr. en 1594. *Musurus* est le premier qui ait donné des édit. d'*Aristophane* et d'*Athénée*.

Mutian, peintre italien, né à Brescia, m. à Rome en 1590. Il avoit étudié la manière du *Titien*, et peignoit fort bien l'histoire; mais il s'adonna particulièrement au paysage et au portrait. Il profita du crédit que son mérite lui donnoit à la cour de Rome pour fonder l'académie de St.-Luc, dont il fut le chef.

Mutius Scevola, rendit son nom célèbre dans la guerre de *Porsenna*, roi des Toscans, contre les Romains. Ce prince, voulant rétablir la famille des *Tarquins*, vint assiéger Rome. *Mutius* résolu de se dévouer pour le salut de sa patrie, pénétra dans le camp des ennemis et tua le secrétaire de *Porsenna* qu'il prit pour *Porsenna* même. Arrêté, il dit qu'il n'étoit que l'un des 300 jeunes gens qui avoient juré de le poignarder; et au même instant, il porta sa main sur un brasier ardent, qu'il laissa brûler fièrement, en regardant *Porsenna*, qui, touché de son intrépidité, le renvoya libre dans Rome, et fit la paix avec les Romains. Il y a deux autres *Mutius Scevola*, de la même famille, l'un et l'autre excellens jurisconsultes. Le premier, élevé au consulat l'an 117 avant J. C., rendit de grands services dans la guerre contre les Marses; le 2.e étant préteur en Asie, gouverna cette province avec tant de prudence et d'équité qu'on le proposoit pour exemple aux gouverneurs que l'on envoyoit dans les provinces. Il fut assassiné durant les guerres de *Marius* et de *Sylla* l'an 82 avant J. C.

Mutius, savant professeur de Bâle au 16.e siècle, est auteur d'une *histoire d'Allemagne*, in-folio.

Muy, (le comte de) maréchal de France, né à Marseille, m. en 1775, signala sa valeur dans différentes campagnes, et mérita plus encore d'être admiré par sa piété et ses vertus privées. Après avoir rempli les devoirs de son état, ses plaisirs étoient de soulager la misère, de protéger l'innocence, de soutenir la vertu. Il a laissé des *mémoires* pleins d'excellentes vues.

Muzzarelli, théologien de la Pénitencerie à Rome, né à Ferrare, m. en 1813 à Paris, où il avoit été amené lors de la persécution de 1809. On a de lui

du bon usage de la logique en matière de religion, 10 vol., et autres ouvr.

Myer, écrivain du 17.e siècle, dont nous avons des *mémoires* curieux et rares touchant l'établissement d'une mission chrétienne dans les Terres Australes.

Myrepsus, méd. d'Alexandrie. On a de lui une *pharmacie*, souvent réimp. recueillie des écrivains Grecs et Arabes. Léonard *Fusch* l'a trad en latin, sous ce titre : *opus medicamentorum in sectiones quadraginta octo digestum*, in-8, 1658.

Myron, célèbre sculpteur grec, florissoit vers l'an 442 avant J. C. Plusieurs épigrammes de *l'anthologie* font mention d'une vache en cuivre qu'il avoit si bien représentée que les animaux y étoient trompés.

Myrsile, ancien historien grec que l'on croit contemporain de *Solon*. Il ne nous reste de lui que des fragmens.

N

Nabonassar, roi de Babylone, est célèbre par la fameuse époque qui porte son nom et qui commence 747 ans avant J. C.

Nabuchodonosor I, roi de Ninive et de Babylone, envoya contre les Juifs le général *Holopherne*, qui fut tué par *Judith*.

Nabuchodonosor II, puissant roi d'Assyrie et de Babylone, m. l'an 563 avant J. C., s'empara de la Judée, prit Jérusalem, enleva tous les trésors du Temple et emmena les Juifs en captivité. C'est lui qui fit élever une statue d'or qu'il ordonna d'adorer, et qui fit jeter dans une fournaise ardente les trois enfans qui s'y refusèrent. L'Ecriture rapporte qu'en punition de ses crimes il fut changé en bête, c'est-à-dire, selon les interprètes, qu'il perdit la raison. Il fut chassé de son palais, et ne remonta sur le trône que sept ans après, ayant recouvré les facultés de son esprit. Il m. l'année suivante dans de grands sentimens de piété.

Nadab, roi d'Israël, succéda à son père *Jeroboam* l'an 954 avant J. C., et fut l'imitateur de ses sacriléges et de ses impiétés. Il fut tué, 2 ans après, par *Baasa*, un de ses généraux qui fit mourir toute sa famille et s'empara du trône. Il ne faut pas le confondre avec *Nadab*, fils d'*Aaron*, qui fut dévoré par le feu céleste avec son frère *Abiu*

Nadal, (l'abbé) né à Poitiers, où il m. en 1741, est auteur de plusieurs *tragédies*, dont les sujets sont tirés de l'Ecriture-Sainte; et d'une *dissertation sur les Vestales*.

Nævius,

Nævius, poète latin, vivoit l'an 200 avant J. C. Il ne nous reste que des fragmens de ses ouvrages dans le *corpus poetarum* de *Maittaire*.

Nahum, le 7.e des petits prophètes, né en Galilée, prophétisa sous le règne d'*Ezéchias*. Ses prophéties ne regardent presque que la ruine de Ninive. Rien n'égale la vivacité de ses figures, la force de ses expressions et l'énergie de son pinceau.

Naigeon, littérateur et philosophe, né à Paris, m. en 1810. Son principal ouvrage est le *dictionnaire de philosophie ancienne et moderne*, 3 vol. in-4, qu'il rédigea pour l'encyclopédie méthodique, où il affiche l'immoralité, l'inhumanité et l'athéisme.

Nain de Tillemont, (Louis-Sébastien le) m. à Paris en 1698. Il se consacra à l'étude de l'antiquité ecclésiastique et alla demeurer à Port-Royal-des-Champs. Son attachement au jansénisme lui occasiona des désagrémens. On lui doit des *mémoires pour servir à l'histoire ecclésiastique des 6 premiers siècles*, 16 vol. in-4, où l'esprit de parti perce, quoiqu'il ne se montre pas à découvert, et l'*histoire des empereurs*, 6 vol. in-4, qui finit avec le règne d'*Anastase*. Ces deux ouvrages, tirés des auteurs originaux, souvent tissus de leurs propres termes, expriment leur sens avec fidélité et sont écrits avec beaucoup d'ordre, de justesse et de précision.

Nain, (Pierre le) frère du précédent, et chanoine de Saint-Victor, se retira ensuite à la Trappe, où il m. en 1713. On a de lui *essai de l'histoire de l'ordre de Cîteaux*, 9 vol.; *vie de M. de Rancé*, revue par *Bossuet*, 2 vol.; *relation de la vie et de la mort de plusieurs religieux de la Trappe*, 6 vol.; *élévation à Dieu pour se préparer à la mort*, et autres ouvr. La vie de M. *de Rancé* n'a point été publiée telle que *le Nain* l'avoit faite et et qu'elle est sortie des mains de *Bossuet*. On y a inséré des traits satiriques fort éloignés du caractère de l'auteur.

Nani, noble vénitien et procurateur de St.-Marc, rendit à la république de Venise les services les plus importans, et m. en 1678. Il a écrit l'*histoire de Venise*, 2 vol. in-4, qui manque de fidélité dans les faits et de pureté dans la diction. Elle a été trad. en françois en 6 vol. in-12.

Nanni, chanoine d'Arras, né à Alcmaër, m. en 1557. Il a laissé plusieurs ouvr. Le plus connu est ses *dialogues des héroïnes*, in-4, trad. en françois in-8.

Nanquier, poète latin du 15.e

siècle. Ses *poésies* ont été recueillies en 1 vol. in-4, sans date.

Nanteuil, célèbre peintre en miniature et graveur, né à Reims, m. à Paris en 1678. Il n'a gravé que des portraits ; mais avec une précision et une pureté de burin qu'on ne peut trop admirer.

Nantigni, habile généalogiste, né en Bourgogne, m. en 1755. On a de lui *généalogies des maisons souveraines*, 4 vol. in-4 ; *tables généalogiques*, 9 vol. in-24.

Nantilde, reine de France, épousa *Dagobert I* en 632, et gouverna le royaume avec habileté pendant la minorité de *Clovis II*, son fils.

Napier ou *Naper*, baron écossois. On lui doit la découverte des logarithmes et les baguettes arithmétiques qui portent son nom. Il a publié *arithmetica logarithmica*, in-folio, 1628, et un *livre* curieux *sur l'apocalypse*.

Narbonne, (le comte de) lieutenant-général des armées du roi, d'une ancienne famille qui remonte au 10.e siècle. Il se distingua particulièrement à la défense de Fritzlar, dont il conserva le nom, et m. en 1804.

Narcisse, (Saint) célèbre évêque de Jérusalem, m. vers l'an 216, à 116 ans.

Narcisse, affranchi et favori de *Claude*, parvint au plus haut degré de puissance sous cet empereur. Ses cruelles vexations, son insolence et son faste lui attirèrent beaucoup d'ennemis, qu'il fit périr successivement; mais *Agripine* parvint à le faire exiler et le contraignit ensuite de se donner la mort, l'an 54 de J. C.

Nares, célèbre musicien anglois, m. en 1783. Ses *œuvres* sont estimées.

Narsès, roi de Perse, succéda à son père *Varannes III* en 294, et m. en 301, après un règne de 7 ans. Il s'empara de la Mésopotamie et de l'Arménie ; mais il fut battu par les Romains, qui lui enlevèrent plusieurs provinces sur le Tigre. L'ambition fut le seul motif de ses actions, et cette ambition fut sa perte.

Narsès, célèbre eunuque persan, et l'un des plus grands généraux de son siècle, commanda l'armée romaine contre les Goths et les défit en 552, en deux batailles, dans la dernière desquelles leur roi *Totila* fut tué.

Nasini, peintre d'histoire, né à Sienne, m. en 1736. Ses tableaux les plus estimés sont la *mort de Caton* et une *Lucrèce*.

Nassau, (Engelbert de) gouverneur du Brabant, se signala à la bataille de Guinegate, rendit de grands services à l'empereur *Maxi-*

milien, et m. à Breda en 1494, où on lui éleva un tombeau magnifique. Voy. *Guillaume* et *Maurice*.

Natalis, jésuite flamand, m. en 1581, est auteur d'un ouvrage assez médiocre, mais recherché à cause des figures, intitulé *meditationes in evangelia totius anni*, in-folio.

Nathan, prophète, qui vivoit sous les règnes de *David* et de *Salomon*. Le premier, touché de ses remontrances, se répentit de son crime.

Nathan, célèbre rabbin du 15.e siècle, est auteur d'une *concordance* fameuse, perfectionnée par *Buxtorf*.

Nativelle, célèbre architecte françois. On lui doit une *architecture*, 2 vol. in-folio, fig., 1729, estimée.

Natta, célèbre jurisconsulte du 16.e siècle. Son traité *de Deo* est au nombre des raretés typographiques.

Nattier, (Jean-Marc) peintre françois, m. en 1766. Ses dessins, pour la galerie du Luxembourg, ont été gravés en 1 vol. in-folio.

Nattier, (Laurent) graveur, m. à Saint-Pétersbourg en 1763, a pub. un *livre* de pierres anciennes.

Navagiero, noble vénitien, et l'un des hommes les plus illustres du 16.e siècle, se fit estimer par son éloquence et son érudition, et plus encore par les services importans qu'il rendit à sa patrie. Il m. en 1519.

Navaretta, dominicain espagnol à la fin du 16.e s. On a de lui *controversiæ in divi Thomæ ejusque Scholæ defensionem*. Il ne faut pas le confondre avec Ferdinand *Navaretta*, autre dominicain espagnol, qui a donné une *relation* des affaires de la Chine, estimée.

Nauclerus, professeur dans l'université de Tubingen à la fin du 15.e siècle, est auteur d'une *chronique* latine estimée, continuée jusqu'en 1564.

Naudé, médecin, né à Paris, m. en 1653, a laissé un grand nombre d'ouvrages. Les principaux sont: *avis pour dresser une bibliothèque*, in-8; *de antiquitate scholæ medicæ Parisiensis*, in-8; *epistolæ*, *carmina*, in-12; *syntagma de studio liberali*, in-4, où l'on trouve de bons préceptes sur la manière d'étudier. Quelques curieux recherchent son *instruction à la France, sur la vérité de l'histoire des frères de la Rose-Croix*, in-8.

Nausea, évêque de Vienne en Autriche, m. à Trente, pendant la tenue du concile, en 1552. Il se distingua contre les hérétiques, et a laissé plusieurs ouvr. singuliers, curieux et peu communs, parmi

lesquels on remarque son *traité de la Résurrection*, in-4, en latin.

Navier, fameux quaker, né dans le comté d'York, m. en 1660.

Néal, ministre presbytérien, né à Londres, m. en 1743, a pub. une *histoire de la Nouvelle-Angleterre*, 2 vol. in-8 ; une *histoire des puritains*, 4 vol. in-8, et autres ouvrages.

Néander, ministre protestant, né en Silésie, m. en 1595, est auteur de quelques ouvr. à l'usage des écoles. Il ne faut pas le confondre avec Jean *Néander*, médecin de Brême, qui a pub. un livre curieux et peu commun, intitulé *tabacolagia*, in-4.

Néarque, l'un des capitaines d'*Alexandre*, fut, après sa mort, gouverneur de Lycie et de Pamphilie. Il avoit fait plusieurs voyages sur l'océan indien. On en a pub. la relation, en françois, en 3 vol. in-8.

Nécho ou *Pharaon-Nechao*, roi d'Egypte, m. l'an 600 avant J. C., entreprit une communication entre la mer Rouge et la mer Noire.

Neck, peintre hollandois, né à Naarden, m. en 1714, excelloit à peindre le nu. On admire surtout son tableau de *Siméon tenant Jésus-Christ dans ses bras*.

Necker, médecin et célèbre botaniste, né en Flandre, m. à Manheim en 1793. On a de lui *deliciœ Gallo-Belgicœ Sylvestres*, 2 vol. in-12 ; *methodus muscorum*, in-8 ; *éclaircissemens sur la propagation des filicées*, in-8 ; *hist. naturelle du tussilage*, in-8 ; *traité sur la mycitologie* ou *discours sur les champignons en général*, in-8 ; *elementa botanica*, in-8, 5 vol.

Necker, ministre des finances sous *Louis XVI*, né à Genève, où il m. en 1804, à 72 ans. Connu par son habileté dans la banque, il fut choisi dans des temps difficiles pour diriger les finances. Son extrême ambition lui fit concevoir le projet de gouverner l'état, et il crut y parvenir en faisant entrevoir au roi une augmentation de puissance, et au peuple une prochaine démocratie dans l'abaissement des premiers ordres et du parlement. Il parvint ainsi à gagner la confiance de l'un et l'affection de l'autre. Ce fut lui qui décida *Louis XVI* à convoquer les états-généraux qui furent suivis de l'assemblée nationale. Ce ministre présomptueux s'étoit flatté de restaurer les finances ; mais bien loin de posséder le génie de sa place, il ne put présenter à cette assemblée aucune de ces conceptions vastes, aucun de ces plans réparateurs que les circons-

fances exigeoient. Il pouvoit tout, il jouissoit de la faveur du peuple et d'une confiance générale, telle qu'aucun ministre n'en a jamais eue, mais il ne sut pas faire mouvoir la puissance de ces leviers, il ne connut guère que la ressource ruineuse des emprunts. Haï et méprisé par l'assemblée nationale qu'il avoit cru diriger, par le peuple, dont il avoit été l'idole, et enfin par la cour qu'il avoit conduite dans l'abîme, il se décida, dans le mois de décembre, de retourner dans sa patrie. Il y fut accompagné par les injures et l'animadversion de tous les partis. Il a pub. un grand nombre d'ouvrages. Les principaux sont : *de l'administration des finances de la France*, 3 vol. in-8 ; *de l'importance des opinions religieuses*, in-8; *du pouvoir exécutif des grands états*, 2 vol. in-8 ; *de la révolution françoise*, 3 vol. in-8 ; *cours de morale religieuse*, 3 vol. in-8 ; *dernières vues de politique et de finances offertes à la nation françoise*, in-8. Tous ses ouvrages décèlent beaucoup d'orgueil. On y trouve quelquefois des pensées fortes et énergiques revêtues d'expressions heureuses; mais plus souvent il est guindé, il affecte de nouvelles alliances de mots et un fracas de figures peu naturelles ; il a surtout cette diffusion, et cette prolixité qu'on lui a toujours reprochées. Sa femme, m. en 1796, se distingua par sa bienfaisance et contribua à l'amelioration du régime intérieur des hôpitaux. Elle a laissé quelques ouvrages, où l'on trouve un grand nombre de pensées vraies et de conseils sages et assez bien exprimés ; mais on peut lui appliquer ce que *Voltaire* dit de l'éloge de *Colbert*, publié par son époux : qu'il y a autant de mauvais que de bon, autant de phrases obscures que de claires, autant de mots impropres que d'expressions justes ; autant d'exagérations que de vérités. Son style est souvent peu naturel et trop précieux.

Nectaire, patriarche de Constantinople, né à Tarse, succéda à Saint *Grégoire de Naziance*, et m. en 397. Il supprima la dignité de grand pénitencier ce qui donna lieu à de grandes contestations sur le sacrement de pénitence.

Needham, chanoine de Soignies, né à Londres, m. en 1781, s'est rendu célèbre par ses observations microscopiques, pub. sous ce titre : *nouvelles recherches sur les découvertes microscopiques et la génération des corps organisés*. Elles ont été insérées en grande partie dans les œu-

vres de *Buffon* et dans les transactions philosophiques.

Néefs, (Pierre) peintre flamand, disciple de Steenwick, excelloit à représenter l'intérieur des églises. Son fils, qui lui étoit inférieur, fut aussi un très-bon peintre.

Néel, né à Rouen, m. en 1754, est auteur d'une *histoire du maréchal de Saxe*, 3 vol. in-12, d'une *histoire de Louis, duc d'Orléans*, m. en 1752, et de plusieurs pièces de vers. Son style est quelquefois gêné et sa poésie foible.

Néer, (Arnoult-Vander) peintre de paysage, né à Amsterdam, m. en 1683, réussissoit très-bien à représenter les clairs de lune. Ses tableaux sont recherchés. Son fils, m. en 1706, peignoit avec succès l'histoire et le paysage. Il excelloit surtout à représenter les fleurs.

Neercassel, célèbre évêque des catholiques de Hollande, m. en 1686. On a de lui 3 traités en latin; le premier sur *le culte de Dieu et de la Ste. Vierge*, in-8; le second sur *la lecture de l'Ecriture-Sainte*; le troisième, intitulé *amor pœnitens*, 2 vol. in-12, trad. en françois en 3 vol. in-12. On y trouve quelques endroits favorables aux erreurs de *Jansénius*, qui l'ont fait censurer par *Alexandre VIII.*

Néhémie, célèbre juif, né à Babylone pendant la captivité, m. à Jérusalem l'an du monde 3580. Il étoit échanson d'*Artaxerce-Longuemain*, qui lui permit d'aller en Judée et de rebâtir le Temple. Il est auteur du second livre d'*Esdras*, livre canonique et du nombre de ceux qui ont été inspirés par le Saint-Esprit.

Neller, savant professeur de droit canon, né dans la Franconie, m. en 1783. Il étoit très-versé dans la connoissance des monumens antiques et des médailles, et a pub. plusieurs *dissertations* savantes sur des matières d'érudition et de critique.

Nelson, (Robert) né à Londres en 1656. On a de lui plusieurs ouvrages. Les plus connus sont la *pratique de la vraie dévotion*; *compagnon pour les fêtes et jeûnes*. Il y a un autre *Nelson*, auteur d'un vol. de *sermons*.

Némésianus, mauvais poète latin du 3.e siècle. Paul *Manuce* a pub. ses *poésies*. Il ne faut pas le confondre avec *Aurelius-Olympius-Némésianus*, poète latin, né à Carthage, qui vivoit vers l'an 281, dont il nous reste des fragmens d'un poëme latin, intitulé *cynegeticon*, sive *de venatione* et 4 *églogues*, où l'on trouve des idées fines et dont les vers ne manquent ni

de tour ni d'élégance.

Némésius, philosophe grec dans le 5.e siècle, embrassa la religion chrétienne et fut fait évêque d'Emesse. Nous avons de lui un livre int. *de naturâ hominis*, inséré dans la bibliothèque des Pères.

Nemours, (Jacques d'Armagnac, duc de) connétable de France, étant entré dans une conjuration contre *Louis XI*, eut la tête tranchée en 1477.

Nemours, (Jacques de Savoie, duc de) fils de *Philippe de Savoie*, duc de Nemours, et de *Charlotte d'Orléans-Longueville*, signala son courage sous *Henri II*, et m. à Annecy en 1585. Ce prince étoit aussi recommandable par les qualités du cœur et sa générosité, que par son esprit et son savoir. Voyez *Gaston*.

Nemours, (Marie d'Orléans, duchesse de) fille du duc de *Longueville* et femme de *Henri*, duc de Savoie, m. en 1707, a laissé des *mém.* fidèles sur la guerre de la fronde, écrits avec légèreté et où l'on trouve des portraits pleins de finesse, de vérité et d'esprit.

Nemrod, fils de *Chus*, petit-fils de *Cham*, fut le premier prince puissant sur la terre et régna à Babylone, pendant 65 ans. Ses sujets lui élevèrent des autels après sa mort. Quelques-uns le prennent pour le *Belus* ou le *Ninus* des Assyriens.

Nennius, historien anglois du 9.e siècle, a composé une *histoire d'Angleterre*, qui se trouve parmi les manuscrits cottoniens dans le muséum britannique.

Néper, voyez *Napier*.

Népomucène, (St. Jean de) chanoine de Prague et confesseur de la reine *Jeanne*, femme de *Wenceslas*, qui le fit jeter dans la Moldaw à Prague, parce qu'il avoit refusé de révéler la confession de cette princesse, accusée d'un commerce illégitime avec un seigneur de la cour. Cet illustre martyr de la confession fut canonisé en 1729. On le regarde comme le patron de la réputation et de l'honneur, et on réclame son intercession contre les calomniateurs et les détracteurs. On a pub. sa vie en latin et en françois.

Nepos, (Cornelius) historien latin, vivoit sous *Auguste*, qui le combla de ses faveurs. Il ne nous reste de ses ouvrages que les *vies des illustres généraux Grecs et Romains*, ouvr. écrit avec précision et élégance. La meilleure trad. est celle de l'abbé *Paul*.

Nepos, (Flavius-Julius) né dans la Dalmatie, du général *Népotien*, fut nommé par l'empereur *Léon I*, empereur d'occident, à la

place de *Glycère*. Il marcha à Rome et s'assura le sceptre par sa valeur. La révolte du général *Oreste* l'obligea de quitter Ravenne, où il avoit établi le siége de son empire, et de se retirer dans une de ses maisons en Dalmatie, où il fut assassiné en 480, par deux courtisans que *Glycère* avoit, dit-on, subornés. Ce prince avoit de la vertu et de l'humanité.

Népotien, fils d'*Eutropie*, sœur de l'emp. *Constantin*, prétendit à l'empire après la mort de *Constant*, son cousin, et se fit couronner à Rome le 3 juin 350, dans le temps que *Magnence* usurpoit la puissance impériale dans les Gaules. Il perdit le trône et la vie un mois après. La nature ne lui avoit point donné un génie propre à seconder son ambition. Il étoit d'ailleurs cruel et inhumain.

Nepveu, jésuite, né à Saint-Malo en 1639. On a de lui plusieurs ouvr. estimés: *de la connoissance et de l'amour de N. S. J. C.; méthode d'oraison; la manière de se préparer à la mort; pensées et réflexions chrétiennes pour tous les jours de l'année*; l'*esprit du christianisme*, etc. L'auteur a su joindre dans ses ouvr. les agrémens du langage à l'onction de la morale chrétienne.

Néri, né à Florence, où il m. en 1556, a pub. une *histoire des affaires de Florence*, depuis 1215 jusqu'en 1537, sous ce titre: *commentari de fatti civili*.

Néri, (Saint Philippe de) fondateur de la congrégation de l'oratoire, né à Florence, m. en 1595. *Grégoire XIII* approuva son institut en 1575, et il fut canonisé par *Grégoire XV* en 1622. Peu d'hommes ont eu une dévotion plus ardente et plus tendre. On a écrit sa vie.

Néricault, voy. *Destouches*.

Néron, empereur romain, fils de *Caïus Domitius* et d'*Agrippine*, femme de *Claude*, dont elle abrégea les jours pour placer plutôt son fils sur le trône. Le commencement de son règne parut promettre un avenir heureux; mais entraîné par son penchant naturel, il se livra bientôt à toutes sortes de cruautés et d'extravagances, fit périr un grand nombre de personnes, *Sénèque*, son précepteur, et même sa propre mère, qui s'étoit couverte de crimes pour l'élever à l'empire. Un seul trait suffit pour le peindre. Il fit mettre le feu à la ville de Rome par plaisir, et regarda cet embrasement du haut d'une tour. Une trahison ourdie par *Galba*, gouverneur de la Gaule Tarragonoise, mit fin à ses forfaits. Pour ne pas tomber entre les

mains du peuple, il se tua, l'an 68 de J. C., à l'âge de 32 ans, après en avoir régné 13 et 8 mois. *Galba* lui succéda.

Nerva, empereur romain et successeur de *Domitien*, l'an 96 de J. C., fut le premier qui ne fût point italien d'origine. Il étoit né en Crète, et m. à l'âge de 72 ans, l'an 98. On le place au rang des meilleurs empereurs, il s'occupa constamment du bonheur de ses sujets, et prouva sa sagesse en choisissant *Trajan* pour son successeur. *Nerva* étoit recommandable surtout par sa modération dans la plus haute fortune; mais sa douceur eut de malheureux effets. Les gouverneurs des provinces commirent mille injustices, et les petits furent tyrannisés, parce que celui qui étoit à la tête des Grands ne savoit pas les réprimer.

Nesbit, antiquaire, né à Edimbourg, m. en 1725, est auteur d'un bon livre *sur le blason*.

Nesle, né à Meaux, m. en 1767, a pub. *les préjugés des anciens et des nouveaux philosophes sur l'ame humaine*, 2 vol. in-12, recueil des plus forts argumens qu'on a opposé aux matérialistes; *les préjugés du public sur l'honneur*, 3 vol. in-12; et autres ouvrages peu estimés.

Nesmond, archevêque d'Albi, ensuite de Toulouse, et l'un des 40 de l'académie françoise, m. en 1727. On a pub. ses *discours* et *sermons*, in-12. Son style est simple, soutenu, énergique; mais il manque souvent de chaleur.

Nestor, moine russe, m. vers 1115, a laissé une *chronique de Russie*, estimée chez les Russes. C'est le plus ancien monument de leur histoire.

Nestorius, évêque de Constantinople, né en Syrie, fut déposé dans le concile général d'Ephèse, pour avoir nié le dogme de l'incarnation et celui des deux natures en J. C. Son opiniâtreté à soutenir son erreur le fit reléguer l'an 432 dans la Thébaïde, où il m. dans l'opprobre et dans la misère. Il avoit entraîné dans l'erreur un grand nombre de sectateurs qui existent encore aujourd'hui. Il nous reste des fragmens de ses *sermons* et autres écrits.

Netscher, peintre, né à Prague, m. à la Haye en 1687. Sa touche est fine, délicate et moëlleuse.

Netter, illustre théologien anglois de l'ordre des Carmes, plus connu sous le nom de *Walden*, parut avec éclat au concile de Constance, et m. en 1430. On a de lui *doctrina antiquitatum fidei ecclesiæ catholicæ*, 3 vol. in-folio, Venise, 1571, où il réfute

avec beaucoup de force les hérésies de son siècle.

Neu, professeur d'histoire, d'éloquence et de poésie à Tubinge, m. en 1720, a pub. quelques ouvrages historiques où l'on remarque un savoir profond et une critique exacte.

Neubauer, théologien protestant, né à Magdebourg, m. en 1748. On a de lui des *explications* heureuses des divers textes de l'Ecriture; des *sermons*, et autres ouvrages pleins d'érudition.

Nevers, (Louis de Gonzague, duc de) servit avec distinction en France, où il s'étoit retiré, et obtint le gouvernement de Champagne. Il m. en 1595. Ses *mém.* publiés par *Gomberville*, en 2 vol. in-fol. renferment des choses curieuses.

Nevers, (Philippe-Julien Mazarin-Mancini) chevalier des ordres du roi, et neveu du cardinal *Mazarin*, m. en 1707, après avoir pub. plusieurs pièces de poésie d'un goût singulier, et qui ne manquent ni d'esprit ni d'imagination.

Neufville, seigneur de Villeroy, etc. conseiller et secrétaire d'état, et l'un des plus sages et des plus habiles ministres de son siècle, m. à Rouen en 1617, fut employé par *Catherine de Médicis* dans les affaires les plus importantes où il fit paroître une prudence et des talens extraordinaires. On a des *mémoires* imprimés sous son nom en 4 vol., réimp. à Trévoux en 7 vol. in-12, avec la continuation, qui contiennent moins de particularités curieuses, qu'une apologie de sa conduite, et des leçons pour les ministres et pour les peuples. Son fils unique fut gouverneur du Lyonnois, ambassadeur à Rome, et m. en 1642. Le fils de ce dernier, m. en 1685, fut gouverneur de *Louis XIV*, qui le fit duc de Villeroy, pair et maréchal de France. Il laissa un fils qui devint gouverneur de *Louis XV*, et m. en 1730.

Neumayer, jésuite, né à Munich, m. en 1765. On a de lui des *sermons de controverse*, en 3 vol. in-4, qui sont fort solides; et plusieurs ouvr. latins estimés.

Neuville, (Charles Frey de) jésuite et célèbre prédicateur, né en Bretagne, m. à St. Germain-en-Laye en 1774. On a recueilli ses *sermons* en 8 vol. in-12. Ils sont bien écrits, mais le style en paroît apprêté. On le place néanmoins au premier rang des prédicateurs du second ordre. Son frère, Claude *Frey de Neuville*, jésuite comme lui, m. à Rennes en 1775, a pub. aussi des *sermons* en 2 vol. in-12. Il ne faut

pas les confondre avec Anne-Joseph *de la Neuville*, aussi jésuite, qui a travaillé aux lettres édifiances, et pub. la *vie de Saint François Régis* et la *morale du nouveau Testament avec des réflexions pour tous les jours de l'année*, 4 vol. in-12.

Neveu, peintre, né à Leyde en 1767, m. à Amsterdam dans un âge avancé. Ses tableaux, bien coloriés et d'un dessin assez correct, sont rares. On n'en trouve guère que dans les cabinets de Flandre et d'Allemagne.

Newland, génie précoce, né dans un hameau près d'Amsterdam, m. en 1794. à l'âge de 30 ans. Il a laissé grand nombre d'ouvrages. Le plus important est un *traité de navigation*.

Newton, célèbre philosophe et mathématicien anglois, né à Woolstrop, dans le comté de Lincoln, m. en 1727, à l'âge de 85 ans. Les ouvrages qui contribuèrent le plus à sa réputation sont *philosophiæ naturalis principia mathematica*, in-4, *et optice, sive de reflexionibus, refractionibus*, etc., in-4, où il donne un grand nombre d'expériences sur les couleurs avec des découvertes qui rendront sa mémoire immortelle. On a encore de lui : *arithmetica universalis*, in-4; *opuscula mathematica, philosophica et philologica*, 3 vol. in-4; *analysis per quantitatum series, fluxiones et differentias*, etc. et une *chronologie* réformée. M. *Coste* a trad. son *optique*; M. *de Buffon* la *méthode des fluxions*; et l'abbé *Granet* sa *chronologie*. *Newton* trouvoit, comme *Bacon* dans les phénomènes nombreux qui faisoient l'objet de ses recherches, des motifs sans cesse renaissans d'admirer la puissance infiniment grande du souverain être : aussi tous ses ouvrages renferment de beaux témoignages en faveur de la divinité, et peuvent être regardés comme un rempart contre l'athéisme et l'irréligion.

Ney, duc d'Elchingen, prince de la Moskowa, maréchal et pair de France, né à Sarre-Louis en 1769. Il entra au service comme simple hussard dans le régiment de colonel-général, et étoit devenu capitaine en 1794, lorsqu'il fut remarqué par *Kleber*, qui l'employa auprès de lui et lui confia plusieurs missions de partisans, dont il s'acquitta avec un grand succès, ce qui lui valut bientôt le grade de général. Il se signala surtout en 1805 et en 1806, à Elchingen, Iéna, Eylau et Friedland. Dans la dernière campagne il fit encore des prodiges de valeur, mais obligé de céder au nombre, il

contraignit l'empereur *Napoléon* d'abdiquer le trône et se rangea parmi les partisans de la maison de *Bourbon ;* mais à l'invasion de *Bonaparte* en 1815, après avoir fait des dispositions pour arrêter l'usurpateur, il se rangea tout-à-coup sous ses drapeaux. Compris dans l'ordonnance du roi du 24 juillet, il parvint d'abord à se soustraire aux poursuites dirigées contre lui, mais il fut arrêté, conduit à Paris, condamné à mort le 6 décembre et fusillé le lendemain.

Nicaise, (Saint) évêque de Reims au 5.e siècle, fut martyrisé par les Vandales. Il y a un autre Saint *Nicaise*, martyr du Vexin, que l'on compte pour le premier archevêque de Rouen au milieu du 3.e siècle.

Nicaise, chanoine de la Ste. Chapelle de Dijon, m. en 1701. Il a laissé quelques écrits sur des matières d'érudition ; mais il est particulièrement connu par les relations qu'il entretenoit avec les savans de l'Europe.

Nicandre, grammairien, poète et médecin grec dans l'Ionie, vivoit l'an 140 av. J. C. Il s'acquit une grande réputation par ses ouvr. Il nous reste de lui deux *poëmes* insérés dans le *corpus poetarum græc.* ; l'un int. *theriaca*, dans lequel il décrit les accidens qui résultent de la morsure des animaux venimeux et les remèdes qu'il faut y apporter ; l'autre *alexipharmaca*, où il décrit les poisons et leur antidote.

Nicanor, général de l'armée du roi de Syrie, fut envoyé en Judée contre les Juifs ; mais il fut vaincu par *Judas-Machabée* et perdit la vie dans la bataille, l'an 162 av. J. C.

Nicanor, né dans l'île de Chypre, fut un des sept diacres choisis par les Apôtres. On dit qu'il prêcha dans son pays, et qu'il y fut martyrisé.

Nicasius, peintre, né à Anvers, m. à Paris en 1678. Il peignoit très-bien le paysage, et excelloit surtout à peindre les fleurs et les animaux.

Nicausis. C'est le nom qu'on donne à la reine de *Saba*, qui vint rendre hommage à la sagesse de *Salomon*. Les uns prétendent qu'elle régnoit en Arabie, et d'autres en Ethiopie.

Nicéarque, l'un des plus habiles peintres de l'antiquité.

Nicéphore, (Saint) martyr d'Antioche sous l'empereur *Valérien*, vers l'an 260.

Nicéphore, (Saint) célèbre patriarche de Constantinople, succéda à *Taraise* en 806, et défendit avec zèle le culte des saintes images contre l'empereur *Léon l'Arménien*, ce qui le fit exiler, en 815, dans

un

un monastère où il m. saintement en 828. On a de lui une *chronologie* latine depuis la création du monde, jusqu'au temps où il vivoit, insérée dans la bibliothèque des Pères et dans l'histoire byzantine ; une *histoire abrégée* depuis la mort de l'empereur *Maurice* jusqu'à *Léon IV*, in-folio, qui fait partie de la byzantine, trad. par le président *Cousin* ; et autres ouvrages. Il ne faut pas le confondre avec *Nicéphore Calixte*, qui florissoit au 14.e s., dont nous avons une *histoire ecclésiastique*, 2 vol. in-fol. On reproche à celui-ci d'être trop crédule et de rapporter beaucoup de faits qui ressemblent à des fables ; ni avec *Nicéphore Grégoras*, bibliothécaire de l'église de Constantinople, qui a pub. une *histoire des empereurs Grecs*, remplie d'inexactitudes et écrite d'un style barbare. Il y a encore *Nicéphore Cartophylax*, auteur grec du 9.e siècle, dont il nous reste quelques ouvrages dans la bibliothèque des Pères, et *Nicéphore Blemmidas*, savant abbé grec du Mont Athos, qui refusa le patriarchat de Constantinople en 1255, et fut favorable aux Latins. On a de ce dernier deux *traités de la procession du Saint-Esprit*.

Nicéphore I, II et III, empereurs d'orient. *Nicéphore I*, surnommé *Logothète*, auparavant intendant des finances et chancelier de l'empire, s'empara du trône en 802, sur l'impératrice *Irène*, qu'il relégua dans l'île de Mételin. Il favorisa les Iconoclastes, fit paroître beaucoup de haine contre l'église romaine, commit toutes sortes de cruautés et écrasa ses peuples d'impôts. *Chrume*, roi des Bulgares, ayant taillé en pièces son armée le tua l'an 811, et poussa la vengeance jusqu'à faire une coupe de son crâne, pour s'en servir dans les festins. — *Nicéphore II*, surnommé *Phocas*, et d'une ancienne famille de Constantinople, élevé à l'empire par les troupes, se distingua par sa valeur, et chassa les Sarrasins d'une grande partie de l'Asie, mais il fut le fléau des peuples ; il augmenta les impôts, altéra les monnoies, confisqua les biens des particuliers, et fit passer dans les camps toutes les richesses de l'état. Il fut assassiné par Jean *Zimiscès* en 969, après un règne de 6 ans et quelques mois. — *Nicéphore III*, surnommé *Botoniate*, fut élevé sur le trône en 1077 par l'armée qu'il commandoit en orient. *Alexis Comnène*, l'un de ses généraux, le détrôna en 1081, et le relégua dans un cou-

vent, où il m. peu de temps après. Il y a deux autres *Nicéphore*, l'un fils d'*Artabasde* et d'*Anne*, sœur de *Constantin - Copronyme*, prince de beaucoup de mérite et plein de courage, auquel ce dernier fit crever les yeux; l'autre, second fils de *Constantin Copronyme*, également recommandable par ses talens et ses vertus, eut le même sort. *Constantin VI*, son neveu, jaloux de son crédit, lui fit crever les yeux.

Niceron, (Jean-François) religieux-minime, né à Paris, m. à Aix en 1646, à 33 ans. On a de lui *l'interprétation des chiffres*, in-8; la *perspective curieuse* ou *magie artificielle des effets merveilleux de l'optique; thaumaturgus opticus*, in-folio.

Niceron, (Jean-Pierre) sav. religieux barnabite, parent du précédent, né à Paris, où il m. en 1738. Le plus connu de ses ouvr. est ses *mémoires pour servir à l'histoire des hommes illustres*, 44 vol. in-12. Le style de cet ouvrage est négligé, mais on y trouve des recherches utiles. On lui reproche d'avoir quelquefois critiqué avec trop de sévérité des écrivains catholiques, d'avoir trop exalté quelques ennemis de l'église romaine et d'avoir loué sans réserve des écrivains ennemis de toute religion, tel que *Bayle*, etc. Cet ouvrage, en outre, est rédigé sans aucun ordre quelconque. Les écrivains nationaux et étrangers, sacrés ou profanes, philosophes ou théologiens, célèbres ou obscurs, y sont confondus et offrent un mélange qui fatigue le lecteur.

Nicétas, (Saint) abbé des Acémètes, né à Césarée, m. en 824, souffrit beaucoup sous l'empire de *Léon l'Arménien*, à cause de son zèle pour la foi et pour le culte des saintes images.

Nicétas Serron, diacre de l'église de Constantinople dans le 11.e siècle. On a de lui des *commentaires* sur l'Ecriture et sur une partie des œuvres de St. *Grégoire de Naziance*.

Nicétas Achominate, historien grec, m. en 1206. On lui doit une *histoire* depuis 1118 jusqu'à 1205, qu'on trouve dans l'hist. byzantine. Elle est assez exacte et a été trad. en françois par le président *Cousin*.

Nicetius, (Saint) évêque de Trèves, gouverna cette église jusqu'en 566, et fit éclater son zèle dans plusieurs conciles tenus dans les Gaules pour le maintien de la discipline.

Nicias, capitaine athénien, s'éleva par son mérite aux premiers emplois militaires et eut la gloire de terminer la guerre du Péloponnèse; mais fait prisonnier par les Syracusains,

Il fut mis à mort l'an 413 avant J. C. On connoît deux autres *Nicias*, l'un peintre à Athènes, qui réussissoit surtout à peindre les femmes ; l'autre étoit un grammairien, ami de *Cicéron*, qui en parle avec éloge.

Nicoclès, roi de Chypre et de Salamine, l'an 374 av. J. C., étoit un prince magnifique et voluptueux. C'est à lui qu'*Isocrate* adresse ses deux discours intitulés *Nicoclès*.

Nicodême, sénateur juif, de la secte des Pharisiens, et disciple en secret de J. C. Après la mort de notre Sauveur il prit soin de sa sépulture avec *Joseph* d'Arimathie. On lui attribue un évangile ; mais c'est un livre apocryphe, plein d'erreurs et de fables, qui a été composé par les Manichéens.

Nicolaï, gentilhomme dauphinois, m. à Paris en 1583, a pub. une relation curieuse de ses voyages, sous ce titre : *discours et histoire des navigations et pérégrinations en Turquie*, in-folio, avec fig. en bois gravées d'après *le Titien*.

Nicolaï, (Jean) dominicain et docteur de Sorbonne, né dans le diocèse de Verdun, m. en 1673. On lui doit une excellente édit. de la *somme* de Saint *Thomas*, avec notes ; et autres ouvrages. Il y a encore *Philippe* et *Michel Nicolaï*, professeurs renommés de théologie dans le 17.e s., qui ont aussi pub. divers ouvrages.

Nicolaï, (Alphonse) jésuite, né à Lucques, m. vers 1780, a laissé des *entretiens sur la religion*, 12 vol. in-8, et autres ouvr. qui annoncent du zèle et des talens.

Nicolas, le premier des sept diacres choisis par les Apôtres. On croit qu'il fut établi évêque de Samarie.

Nicolas, (Saint) évêque de Myre en Lycie du temps de *Constantin-le-Grand*. Il a été honoré par un culte public dès le 6.e siècle, mais il n'y a rien de certain sur les circonstances de sa vie et de sa mort.

Nicolas de Tolentin, (St.) chanoine de cette ville, entra ensuite chez les Augustins, et m. en 1308. Il s'acquit une grande réputation par ses vertus et ses austérités.

Nicolas I, II, III, IV et V, papes. *Nicolas I*, romain et diacre de l'église de Rome, succéda au pape *Benoît III* en 858, et m. en 867. Il envoya des légats à Constantinople pour examiner l'affaire de Saint *Ignace*, et frappa d'anathême *Photius*, ce qui donna origine au schisme déplorable qui subsiste encore entre l'église grecque et l'église latine. Il travailla avec zèle à la conversion des Bulgares, tint plusieurs synodes et mérita

le nom de *Grand* à cause de son zèle, de sa fermeté et de ses autres belles qualités. Il nous reste de lui un grand nombre d'*épîtres*. — *Nicolas II* étoit archevêque de Florence, lorsqu'il fut élu pape en 1058. Il eut pour compétiteur l'antipape *Benoît X*, qu'il fit déposer bientôt après, et m. en 1061, avec la réputation d'un assez bon politique. On a de lui 9 *lettres* concernant les affaires de France. — *Nicolas III*, nommé auparavant *Jean Gaëtan*, romain, de la maison des Ursins, cardinal-diacre, obtint la tiare en 1277, après *Jean XXI*, et m. d'apoplexie en 1280. Il étoit renommé par sa prudence, et travailla avec zèle à la conversion des schismatiques et des païens. On lui attribue un *traité de electione dignitatum*. — *Nicolas IV*, de l'ordre des frères mineurs, cardinal-évêque de Palestrine, né à Ascoli, parvint au pontificat en 1288, et m. en 1292. Il montra un grand zèle pour la conversion des infidèles et pour recouvrer la Terre-Sainte. On a de lui des *commentaires* sur l'Ecriture. — *Nicolas V*, appelé auparavant *Thomas de Sarzane*, cardinal et évêque de Bologne, monta sur la chaire de St. Pierre après *Eugène IV*, en 1447. Il travailla à la paix de l'église et de l'Italie, et y réussit heureusement. Doué d'un caractère doux et paisible, il étoit libéral, magnifique, et zélé pour le bien du peuple et pour la gloire de la religion. Il embellit la ville de Rome, et protégea les savans. Les malheurs des chrétiens orientaux lui causèrent une tristesse si vive, qu'il en m. en 1455. L'abbé *Georgi* a pub. sa vie in-4, en latin.

Nicolas de Damas, philosophe, poète et historien du temps d'*Auguste*, fut considéré comme l'un des plus savans hommes de son siècle. Il ne nous reste que des fragmens de ses ouvrages.

Nicolas le Grammairien, savant patriarche de Constantinople, m. en 1111, s'employa fortement avec l'empereur *Alexis Comnène*, pour dissiper une secte espèce de Manichéens, qui s'étoit formée depuis plusieurs années. On a de lui des *décrets* et une *épître synodale*.

Nicolas de Clairvaux, disciple et secrétaire de St. *Bernard*, se retira ensuite dans le monastère de Montieramey, où il m. vers 1180. On a de lui des *lettres* insérées dans la bibliothèque des Pères. Elles sont utiles pour la connoissance des affaires de son temps.

Nicolas, évêque de Méthone au 11.e siècle, édifia

son église par ses vertus et l'éclaira par sa science.

Nicolas de Cusa, célèbre cardinal et évêque de Brixen, m. en 1464. Il assista au concile de Bâle, dont il fut un des plus grands défenseurs, et où il s'acquit beaucoup de réputation. Il fut envoyé *légat à Latere* vers les princes d'Allemagne pour les porter à faire la paix entr'eux et à tourner leurs armes contre *Mahomet II*, qui menaçoit la chrétienté. Il fit publier en même temps les indulgences du jubilé et se comporta dans sa légation avec tant de prudence, de vertu et de désintéressement qu'il mérita l'estime et la vénération de l'Allemagne. Ses *œuvres* ont été impr. en 3 vol. in-fol. On a écrit sa vie en latin.

Nicolas de Lyre, savant cordelier, m. en 1340. On a de lui des *postilles* ou *petits commentaires* sur la bible, dont la meilleure édit. est celle d'Anvers, 6 vol. in-folio, 1634. L'édition de Rome de 1472 est rare. Ces commentaires ont été refondus dans la *biblia maxima*, Paris, 19 vol. in-folio.

Nicolas de Pise, célèbre sculpteur et architecte du 13.e siècle. Le plus ingénieux de ses ouvrages est le clocher des Augustins de Sienne.

Nicole, savant théologien, né à Chartres, m. à Paris en 1695. Il s'étoit attaché aux Cénobites de Port-Royal, et travailla avec *Arnauld* à plusieurs écrits pour la défense de *Jansénius* et de sa doctrine, ce qui l'obligea de sortir du royaume pour un temps. Il entra aussi, à la fin de ses jours, dans deux querelles célèbres ; celle des études monastiques et celle du quiétisme. On a de lui un grand nombre d'ouvrages en latin et en françois, tous bien écrits. Le plus important est ses *essais de morale*, 14 vol. in-12, auxquels on peut joindre ses *instructions théologiques*, ce qui forme alors 23 vol. Il règne dans cet ouvrage un ordre qui plaît, mais l'auteur ne parle qu'à l'esprit : il est sec et froid, c'est le défaut de tous ses ouvrages. Il eut beaucoup de part à la *perpétuité de la foi*. Voyez *Arnauld*.

Nicole de la Croix, (l'abbé) m. à Paris, sa patrie, en 1760. On a de lui *méthode d'étudier*, tirée des ouvrages de St. *Augustin*, in-12, et une *géographie moderne*, 2 vol. in-12, réimprimée avec des augmentations considérables, par *Barbeau des Bruyères*, et récemment encore considérablement augmentée par J. F. *Roland*. Cet ouvrage eut beaucoup de succès et est encore le meilleur que nous ayons en aussi peu de volumes.

Nicolo, peintre célèbre, né à Modène en 1512, m. à Paris, dans un âge très-avancé. Il excelloit surtout dans le coloris.

Nicolo, architecte et sculpteur, né à Florence, m. en 1565. Il s'est distingué dans ces deux arts, et les papes et les rois ont souvent employé ses talens.

Nicomède I, *II et III*, rois de Bithynie. Le premier succéda à son père *Zipoète* 278 ans avant J. C., et traita ses frères avec la cruauté d'un tyran. On croit qu'il bâtit la ville appelée de son nom *Nicomédie*. — Le second, surnommé par dérision *Philopator*, détrôna *Prusias*, son père, et le fit tuer dans un temple, l'an 148 avant J. C. Il régna ensuite en paix, et se concilia l'amour de ses sujets par la douceur de son caractère. Il m. l'an 90 avant J. C. —Le 3.e, fils et successeur du précédent, fut détrôné pas son frère aîné, puis par *Mithridate*; mais les Romains le rétablirent. Il m. sans enfans l'an 75 av. J. C., laissant les Romains héritiers de son royaume, qui fut réduit en province.

Nicomède, géomètre, célèbre par l'invention de la courbe appelée *conchoïde*. Il étoit contemporain d'*Eratosthène*.

Nicon, (St.) moine de la fin du 10.e siècle, surnommé *Metanoïte*, travailla avec zèle et avec succès à la conversion des Arméniens. On a de lui un *traité* sur la religion de ces peuples, dans la bibliothèque des Pères.

Nicophane, célèbre peintre grec, florissoit environ 320 ans avant notre ère.

Nicot, maître des requêtes, m. à Paris en 1600, fut envoyé ambassadeur en Portugal, d'où il apporta la plante appelée de son nom *Nicotiane*, plus connue aujourd'hui sous le nom de *tabac*, qu'elle tire de l'île *Tabago*. On a de lui un *traité de la marine*, et autres ouvrages.

Niéremberg, jésuite allemand, né à Madrid, où il m. en 1658. Il a pub. plusieurs ouvrages de piété qui ont été trad. en diverses langues.

Nieuhoff, écrivain hollandois du commencement du 17.e siècle, a laissé une relation curieuse et estimée de l'*ambassade de la compagnie des Indes vers l'empereur de la Chine*.

Nieulant, célèbre paysagiste, né à Anvers, m. à Amsterdam en 1635. On a gravé d'après lui.

Nieuwentyt, habile philosophe et savant mathématicien hollandois, m. en 1718. Ses principaux ouvrages sont un *traité* en hollandois trad. en françois, sous ce titre : *l'existence de Dieu démontrée par les merveilles de la*

nature, in-4; une *réfutation* de *Spinosa*, in-4, en hollandois; *analysis infinitorum*, in-4.

Niger-Pérate, un des plus vaillans hommes de son temps parmi les Juifs, se signala contre les Romains; mais *Simon* et *Jean*, qui avoient usurpé toute l'autorité dans Jérusalem, redoutant ses talens, l'accusèrent d'être d'intelligence avec les Romains, et le firent assommer à coups de pierre hors de Jérusalem, sans lui permettre de se justifier.

Niger, gouverneur de Syrie, mérita par sa valeur et sa prudence d'être salué empereur à Antioche en 193, sur la nouvelle de la mort de *Pertinax*; mais défait par *Sévère* en plusieurs rencontres, il perdit l'empire et la vie l'an 195. Il étoit parvenu à maintenir une discipline très sévère parmi les troupes.

Nigidius Figulus, habile philosophe et grand astrologue, passa pour le plus savant des Romains après *Varron*. Il aida *Cicéron* à dissiper la conjuration de *Catilina*; mais ayant pris le parti de *Pompée*, contre *César*, il fut exilé, et m. l'an 45 avant J. C. Il ne nous reste de ses écrits que des fragmens.

Nigrisoli, savant médecin, m. à Ferrare, sa patrie, en 1689. Il a laissé plusieurs ouvrages estimés.

Nikon, patriarche de Russie en 1652, introduisit dans l'église russe le chant à l'exemple de l'église grecque. Il assembla une espèce de concile pour la restitution du texte sacré, ce qui occasiona dans cette église un schisme. Il a composé une *histoire de Russie*, 2 vol. in-4.

Nil, (St.) disciple de Saint *Chrysostôme*, m. en 450, avoit embrassé la vie solitaire sur le Mont Sinaï, avec son fils *Théodule*, dans le même temps que sa femme et sa fille entrèrent dans un monastère de vierges. Ses *œuvres* ont été imprimées à Rome en grec et en latin. On estime particulièrement ses *épîtres* et ses *exhortations à la vie spirituelle*.

Nino de Guevara, peintre, né à Madrid, m. en 1698. Ses ouvrages sont remarquables par la beauté du coloris, une touche ferme et vigoureuse, et surtout par la correction du dessin. On le regarde comme un des meilleurs peintres Espagnols du 17.e siècle.

Ninon, voyez *Lenclos*.

Ninus, fils de *Belus* et premier roi des Assyriens, épousa *Sémiramis*, femme d'un de ses principaux officiers. Il fit de grandes conquêtes, bâtit Ninive, et m. après un règne glorieux de 52 ans, laissant le gouvernement de son royaume à *Sémiramis*, vers

l'an 2122 av. Jésus-Christ.

Niphus, philosophe italien, né dans la Calabre, m. vers l'an 1550. On a de lui plusieurs ouvrages écrits en latin, d'un style diffus et incorrect.

Nitard, abbé de St. Riquier au 9.e siècle, a laissé une *histoire des guerres entre les trois fils de Louis le Débonnaire*, utile pour connoître les événemens de son siècle. On la trouve dans le recueil des historiens de France.

Nivelle de la Chaussée, poète comique et de l'académie françoise, né à Paris, m. en 1754. Il s'est exercé avec succès dans le comique larmoyant. Ses *œuvres* ont été recueillies en 5 vol. in-12.

Nivernois, (Louis-Jules Mancini, duc de) ministre d'état, et de l'académie françoise, né à Paris, m. en 1798, dans sa 82.e année. Il fut chargé de plusieurs ambassades importantes et se distingua par ses manières aimables, par la délicatesse de son esprit et par la protection qu'il accorda aux savans. Il a pub. lui-même ses *œuvres* en 8 vol. in-8. Ce qu'il y a de meilleur est ses *poésies fugitives*; le recueil de ses *fables*, aussi ingénieuses que celles *de la Mothe*, et qui ont les mêmes défauts; des *réflexions sur le génie d'Horace*, *de Despréaux et de J. B. Rousseau*, qui sont un modèle de critique.

Nizolius, grammairien italien, né dans le Modénois, contribua beaucoup à la renaissance des lettres dans le 16.e s. par son esprit et par son érudition. Il a pub. plusieurs ouvrages.

Noailles, cardinal et archevêque de Paris, m. en 1729, fit paroître pendant toute sa vie une piété exemplaire dans sa conduite, il se distingua surtout par ses charités qui étoient immenses. On lui reproche d'avoir favorisé les Jansénistes. Son opposition à la bulle *unigenitus* fit grand bruit, mais il rétracta son appel en 1728, et il parut de bonne foi. Son frère, qui étoit évêque de Châlons, témoigna la même opposition à la bulle, et ne l'imita point dans sa réunion avec le corps des pasteurs. Cette famille, qui possède depuis un temps immémorial la terre et le château de Noailles, situé près de Brives, dans le Limousin, a produit plusieurs grands hommes, entr'autres, *Antoine de Noailles*, amiral de France et ambassadeur en Angleterre, m. en 1562; *François de Noailles*, frère du précédent, m. en 1585, l'un des plus habiles négociateurs de son siècle, dont les ambassades ont été imprimées en 3 vol. in-12, avec celles d'An-

toine de Noailles, ci-dessus cité; *Anne-Jules de Noailles*, duc et pair et maréchal de France, m. à Versailles en 1708, qui fut aussi recommandable par sa bravoure que par son amour pour la religion et par son zèle ardent pour le bien de l'état, et enfin *Adrien-Maurice*, duc de *Noailles*, fils de ce dernier, maréchal de France et président du conseil des finances, où il fit des réformes utiles, et m. à Paris en 1766, après avoir rendu des services importans à sa patrie, comme capitaine et comme homme d'état. Il joignoit à beaucoup de facilité d'esprit, l'art de développer ses pensées avec force et élégance. Personne n'écrivoit mieux que lui une dépêche.

Noble, (le) né à Troyes, m. à Paris, dans la misère en 1711. Il a composé un très-grand nombre d'ouvrages écrits en général d'un style diffus, incorrect, rampant. Les moins mauvais sont ses *fables*, qui eurent du succès dans le temps, mais qui le méritoient peu; l'*histoire de l'établissement de la république de Hollande*, etc.

Nobunanga, empereur du Japon, se distingua par sa valeur et ses victoires, reconnut les vertus des Chrétiens et la sagesse de leur loi; mais il ternit ses bonnes qualités par son orgueil, qu'il poussa jusqu'à se faire adorer comme un Dieu. Ses sujets, révoltés, l'attaquèrent et le brûlèrent vif dans son palais en 1582.

Nocret, peintre d'histoire et de portraits, né à Nancy, m. à Paris en 1712. Il réussissoit particulièrement dans le portrait. Son fils, *Charles*, m. en 1719, avoit hérité de ses talens.

Noé, célèbre patriarche, fils de *Lamech*, né 2978 ans avant J. C., m. l'an 2029, à 950 ans. Il régnoit une telle corruption dans le monde, qu'il fut trouvé le seul juste qui trouva grâce devant le Seigneur. Il fut donc le seul qui fut préservé du déluge universel, lorsque Dieu, par un juste jugement, extermina tout le genre humain à cause de ses crimes. Dieu lui avoit ordonné de bâtir une arche, il y entra avec sa femme, ses enfans et des animaux de chaque espèce pour en repeupler la terre après le déluge. Dieu envoya alors une pluie horrible pendant 40 jours et 40 nuits, qui submergea toute la terre; *Noé* ne sortit de l'arche qu'un an après y être entré, et il en témoigna aussitôt sa reconnoissance au Seigneur en lui élevant un autel, et lui offrant un sacrifice. Dieu agréa ce sacrifice, le bénit avec ses enfans, et promit que les eaux ne

submergeroient plus la terre, donnant l'arc-en-ciel pour signe de cette promesse. *Noé* s'exerça ensuite à cultiver la terre et planta la vigne ; mais ayant bu de son fruit, dont il ne connoissoit pas la force, il tomba dans l'ivresse, ce qui l'exposa à la dérision de *Cham*, qu'il maudit à son réveil avec toute sa race.

Noé, évêque de Lescar, et ensuite de Troyes, m. en 1802. Il étoit passionné pour les langues grecque et latine et s'est distingué par quelques *discours*, notamment par celui qu'il devoit prononcer en 1787, à l'assemblée du clergé dans lequel on trouve une prédiction vraiment frappante de ce qui devoit bientôt arriver au clergé.

Noet, fameux hérésiarque du 3.e siècle, fut maître de *Sabellius*. Ses sectateurs s'appelèrent *Noétiens*.

Nogarola. Il y a eu 5 dames illustres de ce nom et de la même famille, qui se distinguèrent à Vérone, par leur esprit et leur savoir dans le 16.e siècle. *Isota*, l'une d'elles possédoit les langues, la philosophie, la théologie, et prononça diverses harangues devant les papes *Nicolas V* et *Pie II*.

Noghera, jésuite, né dans la Valteline, m. en 1784. Il a pub. quelques ouvrages solides en faveur de la religion.

Noldius, sav. professeur de théologie à Copenhague, m. en 1673. On a de lui *concordantiæ particularum hebræo chaldaïcarum*, in-4, 1734, ouvrage estimé; *historia Idumeæ*, etc.

Nollet, peintre, né à Bruges, m. à Paris en 1736. Il réussissoit particulièrement à peindre le paysage, et surtout les batailles.

Nollet, (l'abbé) célèbre professeur de physique de l'académie des sciences, né dans le diocèse de Noyon, m. à Paris en 1770. Il a rendu à la physique les services les plus importans par les vues nouvelles dont il a enrichi cette science, et particulièrement l'électricité. On a de lui ses *leçons de physique expérimentale*, 6 vol. in-12, livre bien fait et aussi agréable qu'utile; l'*art des expériences*, 3 vol. in-12; *essai sur l'électricité*, in-12; *lettres sur l'électricité*, 3 vol. in-12; *recherches sur les causes particulières des phénomènes électriques*, in-12; et plusieurs *mem.* insérés dans ceux de l'académie des sciences.

Nonius Marcellus, grammairien et philosophe péripatéticien, né à Tivoli. Il nous reste de lui *de proprietate sermonum*, dont les édit. de 1471 et 1476 sont très-rares.

Nonnius, habile mathématicien portugais, m. en 1577. On a de lui deux livres : *de arte navigandi*, in-fol. ; *de crepusculis*, in-4 ; *opera mathematica*, in-folio.

Nonnius, savant médecin d'Anvers au 17.e siècle. Il a laissé un excellent traité, int. *diæteticon, sive de re cibariâ*, in-8 ; *Hispania*, in-8, description nécessaire pour la connoissance de l'ancienne Espagne ; un *commentaire sur la Grèce*, ouvrage savant ; *ichthyophagia sive de piscium esu*, in-8.

Nonnotte, (l'abbé) né a Besançon, où il m. en 1802, à 91 ans, a pub. plusieurs excellens ouvr. en faveur de la religion : *les erreurs de Voltaire*, 2 v. in-12 ; *dictionnaire philosophique de la religion*, 4 v. in-12, ou 1 vol. in-8. Ces deux ouvrages respirent une saine critique et annoncent une profonde connoissance de l'histoire. Le style en est clair et vigoureux.

Nonnus, poète grec du 5.e siècle, né en Egypte, est auteur d'un poëme en vers héroïques, int. les *dionysiaques*, et d'une *paraphrase*, en vers, *sur l'évangile de St. Jean*, qui peut servir de commentaire et qui est très-claire, mais peu poétique.

Noodt, célèbre professeur en droit, né à Nimègue, m. à Leyde en 1715. On a de lui de savans traités sur des matières de jurisprudence.

Noradin, soudan d'Alep, fils de *Sanguin*, m. en 1170, se rendit en peu de temps l'un des plus puissans princes de l'Asie. Il étoit brave, prudent et avoit toutes les qualités d'un grand capitaine. Il conquit toute la Syrie, la Mésopotamie, la Cilicie, et porta ses armes avec succès en Egypte.

Norbert, (St.) fondateur de l'ordre des chanoines-régulier des Prémontrés, né à Santen dans le duché de Clèves, d'une des plus illustres familles d'Allemagne. Il fut choisi pour évêque de Magdebourg, et y m. en 1134. Il combatit l'hérétique *Tanchelin*, et s'opposa à l'antipape Pierre *Léon*. Il a laissé quelques *sermons*.

Nordberg, chapelain de *Charles XII*, suivit ce prince dans toutes ses campagnes, et a écrit son hist. qui a été trad. en françois.

Norden, capitaine de vaisseau danois, m. à Paris en 1742. Il alla en Egypte, où il prit les dessins des monumens de l'ancienne Thèbes. Ses *mémoires*, curieux pour ceux qui aiment l'antiquité, ont été impr. à Copenhague en 2 vol. in-fol. en françois.

Norès, poète et philosophe, né dans l'île de Chypre,

m. en 1590. On a de lui un grand nombre d'ouvrages en italien et en latin, où l'on remarque beaucoup de méthode, de clarté et une profonde érudition. Les principaux sont une *poétique* en italien, in-4, 1588. Cette édition est rare ; *introduction aux trois livres de la rhetorique d'Aristote*, en italien, in-4, estimée ; *brevis et distincta summa prœceptorum de arte discendi*, in-8, bon ouvrage ; *interpretatio in artem poeticam Horatii*, rare.

Noris, savant cardinal de l'ordre des Augustins, né à Verone, m. en 1704. Il fut employé dans les affaires les plus importantes, et fut nommé par le pape pour travailler à la réformation du calendrier en 1702. Ses principaux ouvr. sont : *historiœ Pelagianœ libri duo*, in-folio ; *epochœ Siro-Macedonum*, in-4, ouvrage important, marqué au coin d'une profonde érudition et d'une grande exactitude ; *de duobus nummis* Diocletiani et Licinii *disertatio duplex*, production digne de la précédente.

Normant, célèbre avocat au parlement de Paris, m. en 1745. Il excelloit dans l'art de la conciliation et portoit le désintéressement au suprême degré. Avant de se charger d'une cause, il l'examinoit avec la plus scrupuleuse attention, et lorsqu'il en reconnoissoit l'injustice, il refusoit de s'en charger. Il a laissé des *mémoires* et *plaidoyers*.

Norris, (Jean) théologien anglois, m. en 1711. On a de lui *essais sur la théorie du monde idéal et intellectuel*, où il a adopté la métaphysique de *Malebranche*.

Nostradamus, (Michel) médecin, né à Saint-Rémy, en Provence, m. en 1566, à Salon, se livra particulièrement à l'étude de l'astronomie, et fit des prédictions, qu'il renferma dans des quatrains rimés, divisés en centuries, au nombre de 12, qui furent recherchées même de son temps. Il fut comblé d'honneurs et de biens, et reçut la visite de plusieurs grands personnages. Ses prophéties ne sont remarquables que par leur extrême obscurité, ce qui fait qu'on peut les appliquer à différens événemens. Son fils *César* a laissé une *histoire et chronique de Provence*, in-folio, fort mal écrite, mais estimable pour les recherches qu'elle renferme.

Nostradamus, (Jean) frère du précédent, a pub. les *vies des anciens poètes Provençaux*, dits *Troubadours*.

Nostre ou *Nôtre*, contrôleur des bâtimens du roi et dessinateur de ses jardins,

né

né à Paris, où il m. en 1700, étant âgé de 87 ans. Il embellit par son art, Versailles, Trianon, St.-Germain, Chantilly, St.-Cloud, Seaux, Meudon, etc, et porta l'art des jardins à la plus haute perfection.

Notker, (*St.*) moine de St.-Gal, m. en 912, est auteur d'un martyrologe, et autres ouvrages insérés dans le *thesaurus monumentorum* de dom *Peze*.

Novat, prêtre de l'église de Carthage au 3.e siècle, pour éviter la punition de ses crimes, se joignit au diacre *Felicissime*, contre St. *Cyprien*. Etant allé à Rome, il s'unit avec *Novatien*, et embrassa l'erreur de celui-ci, entièrement opposée à la précédente.

Novatien, prêtre ambitieux, fut si outré de se voir préférer *Corneille*, après la mort du pape *Fabien*, qu'il publia des calomnies atroces contre son successeur. S'étant unis avec *Novat*, ils firent venir 3 évêques, simples et ignorans, et les ayant fait boire, ils les obligèrent d'ordonner *Novatien* évêque de Rome, ce qui produisit un schisme funeste qui dégénéra en hérésie. C'est lui, et non pas *Novat*, qui a donné son nom aux hérétiques appelés *Novatiens*.

Noue, (François de la) gentilhomme breton, et l'un des plus grands capitaines de son siècle. Il avoit embrassé le parti des calvinistes auxquels il rendit les plus grands services. Il m. des blessures qu'il avoit reçues au siége de Lambale en 1591. Il a laissé des *discours politiques et militaires*, in-4, qui renferment beaucoup de choses contraires aux vérités révélées. Son fils, m. vers l'an 618, servit avec distinction *Henri IV*, qui l'aimoit beaucoup.

Noue, (Jean Sauvé de la) comédien et poète dramatique, né à Meaux, m. à Paris en 1761. Sa tragédie de *Mahomet II* offre des beautés qui justifient le succès qu'elle a eu. Sa *coquette corrigée* est une de nos meilleures pièces de caractère. Elle n'est cependant pas exempte de défauts.

Nourry, savant bénédictin de St.-Maur, né à Dieppe, m. à Paris en 1724. On a de lui : *apparatus ad bibliothecam patrum*, 2 vol. in-folio, qu'on joint à la *bibliothèque des Pères*, et qui renferment des dissertations remplies de recherches curieuses et savantes sur la vie, les écrits et les sentimens des Pères, dont il éclaircit un grand nombre de passages difficiles.

Noyer, (Anne-Marguerite Petit, femme du) elle a pub. des *lettres*, qu'on ne

lit plus, remplies d'anecdotes adoptées au hasard, ou imaginées tout exprès pour l'amusement du lecteur.

Numa-Pompilius, second roi des Romains, succéda à *Romulus* l'an 714 avant J. C., et m. l'an 672, après un règne de 42 ans. Pour adoucir le caractère des Romains, encore farouches et barbares, il institua des cérémonies religieuses, divisa l'année en 12 mois, et pub. des lois très-sages.

Numénius, philosophe grec du 2.e siècle, né à Apamée, ville de Syrie, suivoit les opinions de *Pythagore* et de *Platon*, qu'il tâchoit de concilier ensemble.

Numérien, fils de l'empereur *Carus*, lui succéda avec son frère *Carin* en 284. Il fut tué quelques mois après par *Arrius Aper*, son beau-père, qui devint lui-même victime du ressentiment des soldats. *Numérien* étoit un prince éloquent qui possédoit toutes les qualités du cœur et de l'esprit.

Nunez ou *Nonius*, habile critique espagnol. On estime ses commentaires sur *Pline* et sur *Senèque*.

Nymanus, habile professeur d'anatomie et de botanique à Wittemberg, m. en 1638. On a de lui un *traité*, latin, *de l'apoplexie*, in-4, estimé; une *dissertation* recherchée et curieuse *sur la vie du fœtus*, in-12.

O

Obadias, voyez *Abdias*.

Obed, fils de *Booz* et de *Ruth*, père d'*Isaïe* et aïeul de *David*, né vers l'an 1275 avant J. C.

Oberlin, professeur et bibliothécaire de Strasbourg, où il m. en 1806, a pub. un grand nombre de livres classiques latins très-estimés.

Obrecht, né à Strasbourg, où il m., a laissé plusieurs ouvrages: *prodromus rerum Alsaticarum; excerpta historica de natura successionis in monarchiâ Hispanicâ*, etc.

Obsequens, auteur latin vers l'an 395, a donné un traité *de prodigiis*, qui n'est qu'une liste de ceux que *Tite-Live* a insérés dans son histoire.

Occam, théologien scholastique anglois, disciple de *Scott*, m. en 1347. On l'avoit surnommé *le docteur invincible*. Il fut le chef des *nominaux*.

Ocellus, philosophe grec, de l'école de *Pythagore*. Il nous reste de lui, en entier, son ouvrage sur l'*univers*, et quelques fragmens de celui sur *les lois, les rois et les royaumes*. L'abbé *Batteux* a traduit son livre de l'univers dans son *histoire des causes premières*.

Ochin ou *Okin*, fameux pré

dicateur du 16.e siècle, né à Sienne. Il se fit cordelier, puis embrassa la réforme des capucins dont il devint général. Il visoit au chapeau de cardinal. N'ayant pu l'obtenir, il quitta l'habit de son ordre, embrassa le luthéranisme, et se retira à Genève, puis à Ausbourg, de-là en Pologne, enfin en Moravie, où il m. dans la misère et dans l'opprobre, en 1564. Il a laissé des *sermons*, très-rares, et autres ouvr.

Ockey, professeur de langue arabe à Cambridge, m. vers 1720. On a de lui une *histoire des Sarrasins*, en anglois, trad. en françois par *Jault*, 2 v. in-12; une *description de la Barbarie* et des *notes* sur plusieurs auteurs.

Ochosias, roi d'Israël, succéda à son père *Achab* l'an 897 avant J. C., et imita ses impiétés. Il m. l'an 896. *Joram*, son frère, lui succéda.

Ochosias, roi de Juda, étoit le dernier fils de *Joram* et d'*Athalie*. Il marcha sur leurs traces. *Jéhu* le fit mettre à mort l'an 884 avant Jésus-Christ.

Octavie, fille d'*Octavius* et sœur de l'empereur *Auguste*, fut mariée à *Marcellus*, puis à *Marc-Antoine*, qui l'abandonna pour *Cléopâtre*. *Octavie* étoit cependant d'une grande beauté et d'un rare mérite. Sa vertu, sa constance et son attachement à un si indigne époux furent admirés de toute la terre. Elle m. 11 ans av. J. C.

Octavie, fille de l'empereur *Claude* et de *Messaline*, épousa *Néron* à l'âge de 16 ans, qui la répudia peu de temps après, sous prétexte de stérilité. *Poppée* la fit reléguer dans une île, où on la contraignit de se faire ouvrir les veines à l'âge de 20 ans.

Octavien, antipape, de la famille des comtes de Frescati, m. à Lucques en 1164, également haï et méprisé. Il fut soutenu par l'empereur *Frédéric*; ce qui obligea *Alexandre III*, le pape légitime, de se retirer en France.

Odazzi, peintre et graveur, m. à Rome en 1731. Il s'occupa particulièrement à décorer les églises.

Odenat, rois des Palmyréniens, et l'un des plus grands capitaines de son temps, s'éleva par sa valeur à ce degré de gloire et de puissance. Il fut assassiné dans un festin dans le Pont: sa femme, *Zénobie*, gouverna après lui sous le titre de reine d'orient.

Odilon, (St.) 5.e abbé de Cluny, gouverna cette abbaye avec beaucoup de sagesse pendant 50 ans, et m. en 1048. On a de lui plusieurs ouvrages. C'est lui qui a institué la *commémoration générale des Trépassés*.

Odin, fut à-la-fois prêtre, conquérant, monarque et poète. Il parut dans le nord environ 70 ans avant J. C. Le principal théâtre de ses expéditions fut le Danemarck. Il avoit la réputation de prédire l'avenir et de ressusciter les morts. Quand il eut terminé ses expéditions glorieuses, il retourna en Suède, et se sentant près du tombeau, pour que la mort ne tranchât pas le fil de ses jours, il se tua en présence de ses amis et déclara qu'il alloit prendre place parmi les dieux, promettant d'accueillir avec honneur dans le paradis, tous ceux qui s'exposeroient courageusement dans les batailles ou qui mourroient les armes à la main. Toute la Mythologie des Islandois a *Odin* pour principe, comme le prouve l'Edda, trad. par M. *Mallet* à la tête de son hist. de Danemarck. On lui attribue la poésie herse, les caractères runiques et un poëme intitulé *hawtnaal*, c'est-à-dire, discours sublime. C'est un recueil de principes moraux.

Odoacre, roi des Hérules, fut appelé en Italie par les partisans de *Nepos*, et acheva de détruire l'empire romain en 476; mais *Théodoric*, roi des Goths dans la Moésie, gagna 3 batailles sur lui, et le contraignit de partager l'empire. Il le fit assassiner peu après dans un festin en 493. *Odoacre* étoit un prince modeste, doux et clément. Quoique arien, il protégeoit les catholiques.

Odon, (St.) abbé de Cluny, né à Tours, m. en 943. On lui doit un *abrégé des morales de St. Grégoire;* la *vie de St. Gerard*, comte d'Aurillac, et des *hymnes* en l'honneur de St. *Martin*.

Odon, (St.) archevêque de Cantorbéry, m. en 961. On a de lui des *constitutions ecclesiastiques* dans la collection des conciles. Il est regardé comme un des principaux auteurs des lois publiées par *Edmond* et *Edgar*, rois d'Angleterre.

Odon ou *Odard*, savant évêque de Cambray, m. en 1113. On a de lui une *explication du canon de la messe*, et autres traités imprimés dans la bibliothèque des Pères.

Odoran, moine de Sens vers 1045, a laissé *chronica rerum in mundo gestarum.*

Œcolampade, l'un des apôtres de la réformation, m. en Franconie en 1531, a publié plusieurs ouvrages estimés de son parti.

Œcuménius, écrivain grec du 10.e siècle. Ses écrits ont été imprimés avec ceux d'*Arétas*, 2 vol. in-folio. Il ne fait presque qu'abréger St. *Chrysostôme*, et il le fait avec assez peu de choix.

Œnomaüs, habile philosophe et orateur grec au II.e s., a laissé un recueil des mensonges de l'oracle de Delphes, qu'il réfute avec beaucoup d'esprit et de solidité. *Eusèbe*, dans sa *préparation évangélique*, nous a conservé une partie de cet ouvrage.

Offa, roi des Merciens en Angleterre, succéda à *Ethelbald* en 756, et m. après un règne de 8 ans. C'étoit un prince guerrier, adroit et ambitieux. Il assassina lâchement *Ethelbert*, roi des Anglois orientaux, qu'il avoit attiré chez lui sous prétexte de lui faire épouser sa fille.

Oger le Danois, rendit de grands services à *Charlemagne*, et fut en grande considération à la cour de ce prince. Le ciel lui ayant ouvert les yeux sur les prestiges du monde, il se fit religieux dans l'abbaye de Saint-Faron-de-Meaux, où il m. dans de grands sentimens de piété au 9.e siècle.

Ogier, fils d'un procureur de Paris, m. en 1654. Dégoûté de la profession d'avocat qu'il avoit embrassée, il suivit le comte d'*Avaux* dans ses ambassades en Suède, en Danemarck et en Pologne, et a pub. en latin une *relation* très-intéressante de *ses voyages*.

Ogilby, né près d'Edimbourg, m. en 1676, a donné une superbe édition de la bible, grand in-folio, sous ce titre : *biblia regia anglica cum picturis historicis edita*, assez rare ; une *relation* de la cérémonie du couronnement du roi ; et une *trad. de Virgile*, avec de belles gravures qui la rendent chère.

Oisel, professeur de droit à Groningue, m. en 1686. On lui doit *thesaurus selectorum numismatum antiquorum ære expressorum*, curieux, instructif et peu commun.

Okley, savant théologien anglois et professeur d'arabe, né à Cambridge en 1678. On a de lui *introductio ad linguas orientales* ; une *histoire des Sarrasins*, 2 vol. in-8 ; et l'*histoire de l'état présent des Juifs*.

Okolski, est auteur d'une *histoire de Pologne*, sous ce titre : *orbis Polonus*, 3 vol. in-folio, livre curieux et rare, plein de savantes recherches.

Olahus, archevêque de Strigonie et chancelier de Hongrie, m. en 1568, a laissé la *chronique de son temps*, une *hist. d'Attila*, et une *description de la Hongrie*.

Olavidès, (le comte d') né dans l'Amérique Espagnole, vint se fixer à Madrid, où ses talens, son esprit naturel, le portèrent bientôt à d'importantes places. On lui doit le défrichement de la *Sierra-Morena* ou

Montagne Noire, de 27 lieues d'étendue, sur 4 ou 5 de large. Des imputations graves le firent incarcérer; mais il parvint à s'évader, et se retira à Venise, où il m. vers 1800. On lui attribue *el Evangelio en triunfo*, ou le *triomphe de l'Evangile*, 4 vol. in-4, ouvrage plein d'onction et de force destiné à consacrer le retour à Dieu d'un homme livré aux illusions du monde et des sens, et qui a pour objet de défendre la religion contre les sophismes de l'incrédulité, les sarcasmes de l'impiété et la séduction des passions. Il a été trad. en françois en 4 vol. in-8.

Olaus Magnus, sav. archevêque d'Upsal, m. à Rome vers 1560, fit tous ses efforts pour maintenir la religion catholique dans sa patrie. On a de lui *historia Gothorum Sueconum que*, in-folio; *historia de gentibus septentrionalibus*, etc. in-folio.

Oldenburgen, professeur d'histoire et de droit à Genève, où il m. en 1678. On a de lui *thesaurus rerum publicarum totius orbis*, 4 vol. in-8, livre curieux pour la connoissance des républiques et de leurs intérêts.

Olderman, savant professeur de grec à l'université d'Helmstadt, où il m. en 1723, a pub. *de perfectionibus sermonis humani; de Phraate fluvio*.

Oldham, poète anglois, m. en 1683, à l'âge de 30 ans. Ses ouvrages ont été imprimés en 3 vol. in-12.

Oldmixon, écrivain politique anglois, a laissé une *histoire des Stuart*, in-folio; la *vie de la reine Anne*; et un vol. de *poëmes*.

Oldys, antiquaire anglois, m. en 1761. On a de lui *le bibliothécaire anglois*, et différentes *vies* insérées dans la bibliothèque britannique.

Olearius, (Adam) savant écrivain allemand, m. en 1671. On a de lui une *relation* de son voyage de Moscovie, Tartarie et Perse, in-folio, aussi exacte que bien détaillée, trad. en françois par *Wiquefort*, 2 vol. in-fol.

Olearius, (Jean) savant professeur de théologie à Leipsick, né à Hall, m. en 1713, fut un des premiers auteurs des *acta eruditorum*. On a encore de lui une *introduction à la théologie*, et une *théologie positive*, ouvrages infectés des nouvelles erreurs.

Oleaster, savant dominicain portugais, m. en 1563. Il a laissé des *commentaires sur le Pentateuque*, 5 part. en un vol. in-folio, recherchés; et des *commentaires* sur *Isaïe*.

Olesniki, célèbre cardinal-évêque de Cracovie, et l'un des plus grands hom-

mes que la Pologne ait produits, m. à Sandomir en 1455. Le roi *Ladislas* l'employa dans plusieurs ambassades et dans les affaires les plus importantes. Une régularité exemplaire et une fermeté inflexible qui n'avoit en vue que les intérêts et la gloire de la religion du roi et de sa patrie, formoient son caractère. Il laissa en mourant tous ses biens aux pauvres, dont il avoit été le père pendant sa vie.

Olier, instituteur, fondateur et premier supérieur de la communauté des prêtres et du séminaire de Saint-Sulpice, à Paris, m. saintement en 1657, à 49 ans. Il avoit fondé plusieurs autres séminaires, et a laissé quelques ouvrages de spiritualité. C'est lui qui fit jeter les nouveaux fondemens de l'église de St.-Sulpice en 1655.

Oliva, général de l'ordre des Augustins et célèbre cardinal, m. à Tivoli en 1463. *Pie II* l'employa dans plusieurs négociations importantes. On a de lui quelques ouvrages qui sont des monumens de son érudition et de sa piété. Il ne faut pas le confondre avec J. P. *Oliva*, général des jésuites, m. en 1681, qui prêcha avec beaucoup de succès et d'éclat dans plusieurs villes d'Italie, et a laissé des *sermons* et des *commentaires* sur plusieurs livres de l'Ecriture.

Olive, cordelier de Serignan, dans le diocèse de Beziers, m. à Narbonne en 1297, en odeur de sainteté. Il étoit partisan zélé de la pauvreté et de la désappropriation des biens, ce qui lui attira beaucoup d'ennemis. Il a laissé un *traité de la pauvreté et un commentaire sur l'apocalypse.*

Olivet, de l'académie françoise, né à Salins, m. à Paris en 1768. On lui doit un excellent *traité de la prosodie françoise*; des *remarques sur Racine*; une *histoire de l'académie françoise*, ouvrage estimable pour les recherches, mais dont le style est quelquefois languissant; la trad. des *entretiens de Cicéron sur la nature des Dieux*; celle des *Tusculanes*; celle des *Philippiques de Démosthène* et des *Catilinaires de Ciceron*; et enfin une excellente édit. de *Cicéron*, avec de sav. commentaires pour l'éducation du Dauphin. La meilleure édition est celle de Paris, 1740, 9 vol. in-4. Toutes les traductions de l'abbé d'*Olivet* jouissent d'une estime générale.

Olivier, (Isaac) peintre anglois, m. en 1617. Il peignoit l'histoire et le portrait. Son fils aîné, *Pierre*, m. en 1661, excelloit à peindre les portraits en miniature.

Olivier, savant médecin, m. en 1762, est auteur d'un *traité sur les eaux de Bath*.

Olivier de Serres, seigneur de Prades, né à Villeneuve-de-Berg, m. en 1619, est auteur du *théâtre d'agriculture* ou *ménage des champs*, in-fol. et 2 vol. in-4, recueil immense de bons principes et d'excellens préceptes, d'où ont été tirés nos meilleurs livres d'agricultnre, tels que la *maison rustique*, etc.

Olivier, médecin, m. en 1815, a publié l'*entomologie* ou *hist. nat. des insectes*, avec fig. enluminées de tous les insectes connus, 3 vol. grand in-4; et autres ouvrages. Il est auteur du calorifère salubre.

Olybrius, empereur d'occident, succéda à *Anthémius*, et fut tué par les Goths, après un règne de 3 mois, l'an 472.

Olympeodorus, philosophe péripatéticien, du temps de *Théodose II*, a laissé une *hist. d'Honorius*, en grec; une *vie de Platon*, et des *commentaires sur Aristote*.

Olympias, femme de *Philippe* et mère d'*Alexandre-le-Grand*. C'étoit une princesse ambitieuse, adroite et très spirituelle. *Cassander*, outré de ses cruautés, l'assiégea dans Pydne, la fit prisonnière et ordonna de la faire mourir, l'an 316 avant J. C.

Omar I et *II*, califes des Musulmans. Le premier défit *Ali*, que *Mahomet* avoit désigné pour son successeur, et succéda à *Abubeker* l'an 634 de J. C. Ce prince fut un des plus rapides conquérans qui aient désolé la terre. Il tourna ses armes contre les Chrétiens en 635, s'empara de Damas et de toute la Syrie, subjugua ensuite la Phénicie, la Perse, l'Egypte et une partie de la Lybie. C'est dans cette guerre que fut brûlée la fameuse bibliothèque d'Alexandrie, monument des connoissances et des erreurs des hommes, commencée par *Ptolomée-Philadelphe* et augmentée par tant de rois. Les barbares vainqueurs ne vouloient d'autres connoissances que celles de l'alcoran. C'étoit un torrent débordé qui ravageoit tout, un fléau du ciel comme les hordes d'*Attila*, envoyé pour châtier les Chrétiens. *Omar* fut tué à Jérusalem en 643, par un de ses esclaves qui étoit persan. C'est lui qui fit bâtir le grand Caire. Les persans ont sa mémoire en exécration, parce qu'il a usurpé le califat sur *Ali*. — Le 2.e, 8.e calife de la race des *Omniades*, succéda à son cousin *Soliman* l'an 717 de J. C. Il persécuta cruellement les Chrétiens de son empire. Son fanatisme pour l'alcoran étoit

sanguinaire et atroce. Il fut empoisonné par sa famille en 719, après un règne de 29 mois.

Omer, (Saint) évêque de Terouane dans le 7.e siècle. Il travailla avec zèle à faire fleurir la religion dans son diocèse et bâtit le monastère de Sithiu, auquel St. *Bertin*, qui en fut le second abbé, donna son nom.

Onias, nom de trois grands pontifes des Juifs; le premier succéda à *Jaddus* 324 ans avant J. C. sous le règne de *Ptolémée*, fils de *Lagus*; le second commença à gouverner l'an 242 avant J. C., et pensa causer la ruine des Juifs pour avoir manqué de payer un tribut à *Ptolémée-Evergète*; enfin le troisième, petit-fils du précédent, reçut la fameuse ambassade des Lacédémoniens, fut dépouillé de la souveraine sacrificature par *Antiochus-Epiphanes* et tué à Antioche par un des grands officiers de la cour d'*Antiochus*. C'étoit un homme juste et rempli de piété dont l'Ecriture fait le plus grand éloge.

Onkelos, fameux rabbin juif du temps de J. C., est auteur du *targum chaldeen*, sur le Pentateuque, livre très-estimé parmi les Juifs.

Onomacrite, poète grec, florissoit l'an 516 avant J. C. On lui attribue les poëmes que nous avons sous les noms d'*Orphée* et de *Musée*.

Onosander, philosophe platonicien, dont il nous reste un *traité du devoir et des vertus d'un général d'armée*, que *Rigault*, a pub. en 1600, en grec, avec une bonne trad. latine. Il y en a une édit. grecque et françoise, impr. à Nuremberg, qui est estimée.

Onosicrite, philosophe cynique qui accompagna *Alexandre* en Asie et qui écrivit l'*hist.* de ce monarque.

Onuphre, religieux augustin de Vérone, m. en 1568, a continué les *vies des papes*, commencées par *Platine*, et pub. plusieurs autres ouvrages savans.

Oort, peintre de perspective, né à Anvers, m. en 1641, fut le maître de *Rubens*.

Oost, peintre d'histoire, né à Bruges, m. en 1671. Il imitoit avec beaucoup de succès *Annibal Carrache*. Son principal tableau est une descente de croix.

Opérinhus, peintre allemand, né à Bâle, m. en 1568. Il étoit très-savant dans la langue grecque, et a pub. des *notes* sur les anciens auteurs, et quelques autres ouvrages.

Opitius, ministre protestant, né à Altemberg, m. en 1712, a écrit différens ouvrages sur les *antiquités hébraïques*.

Opitius, poète latin moderne, m. en 1639. On a de lui 2 vol. de *poëmes* estimés, l'un en latin, l'autre en allemand.

Opméer, habile écrivain, m. à Delft en 1595, se distingua par son érudition et son zèle pour la défense de la religion catholique. Il a laissé un *traité du sacrifice de la messe*; l'*histoire des martyrs de Hollande*; et une *chronique* depuis le commencement du monde, une des meilleures que nous ayons. Tous ces ouvrages sont écrits en latin.

Oporin, célèbre imprimeur de Bâle, m. en 1568, a pub. de savantes *scholies* sur différens ouvrages de *Cicéron*, et des *notes* pleines d'érudition sur quelques endroits de *Démosthène*.

Oppien, célèbre poète et grammairien grec, né en Cilicie, m. à 30 ans, au commencement du 3.e s. On a de lui un *poëme sur la pêche* et un *sur la chasse*, où l'on remarque beaucoup d'érudition, embellie par les charmes et la délicatesse de la versification.

Opportune, (Ste.) abbesse de Montreuil, dans le diocèse de Séez, étoit d'une famille illustre, et m. en 770, après avoir passé sa vie dans les exercices de la pénitence.

Opsopée, professeur de médecine à Heidelberg, m. en 1619, a publié quelques *traités* sur *Hipocrate* et une édition des *oracles sibyllins*.

Opstraet, sav. théologien, né dans le pays de Liége, m. en 1720. Il a laissé un grand nombre d'*ouvrages* en latin, qui sont recherchés des jansénistes.

Optat, (St.) évêque d'Afrique, m. en 384. On a de lui un ouvrage estimé sur le *schisme des Donatistes*. La meilleure édit. est celle de Paris, in-fol. 1700.

Orange, voyez *Nassau*.

Oregius, archevêque de Bénévent et cardinal, né à Florence, m. en 1635. Il étoit né de parens pauvres, et ne dut son élévation qu'à ses vertus. Il a laissé quelques *traités théologiques* en latin.

Oresme, évêque de Lisieux et docteur de Sorbonne, m. en 1382. On a de lui un traité: *de communicatione idiomatum*, et plusieurs autres ouvrages.

Orfanel, dominicain espagnol, martyrisé dans sa mission du Japon en 1622. Il est auteur d'une *histoire de la prédication de l'Evangile au Japon*, qui passe pour exacte.

Organa, peintre et architecte italien, m. en 1389. Il cultivoit aussi la poésie.

Oribasius, méd. de *Julien l'Apostat*. On a pub. ses *œuvres*, à Bâle en 3 vol. in-folio.

Origène, célèbre écrivain ecclésiastique, né à Alexandrie, m. à Tyr, en 254, à 69 ans. Personne n'a été plus vivement attaqué et poursuivi avec plus de chaleur, qu'il ne l'a été pendant sa vie et après sa mort. On lui reproche des erreurs. Le sieur *du Fossé* a écrit sa vie avec celle de *Tertullien*. Voyez aussi l'histoire de l'origénisme, par le P. *Doucin*, la bibliothèque ecclésiastique, par le P. *Dupin*, et les mém. de *Tillemont*. On a recueilli ses *œuvres* en 4 vol. in-folio. Son *traité* contre *Celse* est regardé comme l'apologie du christianisme la plus achevée et la mieux écrite que nous ayons dans l'antiquité. Il ne faut pas le confondre avec *Origène*, philosophe platonicien, disciple et ami de *Porphyre*, qui étudia la philosophie sous *Amonius*.

Origny, (Pierre-Adam d') né à Reims, m. en 1774, a laissé une *histoire de l'ancienne Egypte*, 2 vol. in-12, et un *système de chronologie*, 2 vol. in-12, où l'on trouve des recherches laborieuses, mais il avance bien des conjectures fausses et des idées insoutenables. M. *Guérin du Rocher* a jeté depuis beaucoup de jour sur cette chronologie, dans son *histoire veritable des temps fabuleux*. Il ne faut pas le confondre avec Abraham d'*Origny*, conseiller en la cour des monnoies, né aussi à Reims, auteur d'un *dictionnaire des origines*, 6 vol. in-12, qu'on ne consulte plus, parce qu'il existe un ouvrage sous le même titre, en 3 vol. in-8, infiniment meilleur, composé par une société de gens de lettres.

Oriol, sav. théologien scholastique du 14.e siècle, de l'ordre des cordeliers, né à Verberie, m. en 1322, enseigna la théologie, à Paris, avec tant de réputation, qu'il fut surnommé *le docteur éloquent*. Il a laissé des *commentaires* fort subtils *sur le maître des sentences*; et autres ouvrages.

Orkan, fils d'*Ottoman*, empereur des Turcs, s'empara du trône en 1326, après s'être défait de ses frères aînés. Son règne fut long et cruel. Il étendit considérablement les bornes de son empire et ouvrit l'Europe à ses successeurs par la prise de Gallipoli et de plusieurs villes sur les Grecs, et par l'alliance qu'il fit avec Jean *Cantacuzène*.

Orlandin, jésuite, né à Florence, m. à Rome en 1606, a publié, en latin, l'*hist. de la compagnie de Jésus*, en 2 vol. in-folio, écrite avec pureté et éloquence. Pour completer cet ouvrage, il faut y joindre les 4 vol. du P. *Sachini*, le volume du P. *Jouvency*

et celui du Père *Cordava*.

Orlay, peintre flamand, né à Bruxelles, m. en 1560.

Orléans, (Philippe, duc d') petit-fils de *Louis XIII*, fils de *Philippe*, frère unique de *Louis XIV* et régent du royaume, né en 1674, m. en 1723. Placé à la tête du gouvernement, il pardonna généreusement à ses ennemis et appaisa les querelles du jansénisme. On lui reproche d'avoir encouragé la licence par son exemple. Son fils, *Louis*, né en 1703, m. en 1752, se rendit célèbre par sa piété, et a laissé des trad. des livres Sts., un *traité contre les spectacles*, et autres ouvr. *Louis-Philippe-Joseph*, petit-fils de ce dernier, n'hérita point de ses vertus. Pour parvenir au trône et se venger, dit-on, de ce qu'on lui avoit refusé la dignité de grand amiral de France, il favorisa la révolution, prit le nom d'*Egalité* et fut regardé dès-lors comme le chef d'une faction dont il partagea le déshonneur et les crimes. Victime lui même de cette révolution, qu'il ne lui fut plus possible d'arrêter, il termina sa coupable vie sur l'échafaud en 1793. Plusieurs autres princes ont porté ce nom. *Philippe II*, fils de *Philippe VI*, dit *de Valois*, mort sans postérité en 1383; *Louis*, fils de *Charles V*, assassiné en 1407. Le titre de duc d'Orléans passa successivement à deux fils de *François I*, dont le second fut *Henri II*, à *Gaston*, 3.e fils de *Henri IV*, et enfin à un fils de *Louis XIII*, surnommé *Philippe*, m. en 1701.

Orléans, (Pierre-Joseph d') jésuite françois, né à Bruges, m. en 1698. On a de lui une *histoire*, très-estimée, *des révolutions d'Angleterre*, 4 vol. in-12 et in-8. C'est une production du génie qui triomphera de l'empire des temps et de la malignité de la censure. L'auteur y développe, y discute avec autant de sagacité que de justesse, tous les événemens, toutes les intrigues, toutes les manœuvres, tous les motifs, toutes les ressources, toutes les passions qui ont produit tant de vicissitudes dans cette île célèbre. Si l'historien semble quelquefois s'écarter de son sujet, ce n'est que pour y répandre un jour plus lumineux, en rappelant des objets qui tendent à l'éclaircissement du sujet principal. Ceux qui lui ont reproché de n'avoir pas supprimé ou déguisé les scènes sanglantes qui ont suivi le schisme de *Henri VIII*, et les diverses persécutions que les catholiques ont essuyées depuis cette époque, ont sans

doute

doute projeté de sacrifier l'histoire au fanatisme de la philosophie. M. *Turpin* en a donné une mauvaise continuation en 2 volumes, ecrite dans un sens absolument opposé à celui de son modèle. On a encore de lui l'*histoire des révolutions d'Espagne*, 5 vol. in-12, moins connue que la précédente, mais également digne de sa plume. Le style en est pur, élégant; les portraits brillans et corrects; les réflexions justes et ingénieuses; les faits bien choisis; une *histoire* curieuse *des 2 conquérans Tartares Chunchi et Canchi*, in-8; les *vies du bienheureux Louis de Gonzague et Stanislas Kostka*; la *vie de Canstance*, premier ministre du roi de Siam; et un excellent traité intitulé *méthode courte et facile pour discerner la véritable religion chretienne d'avec les fausses*.

Orléans de la Motte, évêque d'Amiens, né à Carpentras, m. en 1774, à l'âge de 91 ans, se distingua par sa piété, son ardente charité, son esprit fin et beaucoup d'amabilité. On a imprimé ses *lettres spirituelles*, 1 volume in-12. L'abbé *Proyart* a publié sa *vie* in-12.

Orodes, roi des Parthes, succéda à son frère *Mithridate*, auquel il ôta le trône et la vie. Il vainquit les Romains et s'illustra par son courage; mais il souilla sa gloire par son ambition et sa cruauté. Son fils *Phraate*, auquel il avoit cédé l'empire, l'étrangla de ses propres mains, l'an 35 avant J. C.

Orose, prêtre de Tarragone en Catalogne, au 5.e s. On a de lui une *histoire depuis le commencement du monde jusqu'en l'an* 316 *de J. C.*, in-fol. rare; et une *apologie du libre arbitre contre Pélage*.

Orphée, poète grec plus ancien qu'*Homère*. Il ne nous reste de lui que des fragmens, et l'on doute de leur authenticité. Voyez *Onomacrite*.

Orsato, (Sertorio) né à Padoue, m. en 1678, est auteur d'une *hist. de Padoue*, et autres ouvrages estimés. Il ne faut pas le confondre avec J. B. *Orsato*, méd. et antiquaire, m. en 1620, qui a laissé quelques savantes *dissertations*.

Orsi, philosophe et poète de Bologne, m. en 1733, a laissé des *sonnets* ingénieux, des *pastorales*, et autres poésies.

Orsi, cardinal, né en Toscane, m. en 1761. Son ouvrage le plus important est une *hist. ecclésiastique* en 20 vol., qui a été continuée par le P. *Becchetti*. Cette histoire est un peu prolixe, mais très-bien écrite en italien.

Ortega, savant botaniste

espagnol, né à Madrid, où il m. en 1810. Il a pub. un très-grand nombre d'ouvrages, particulièrement sur la botanique.

Ortelius, fameux géographe, né à Anvers, m. en 1598. On a de lui *theatrum orbis terræ*, plusieurs fois réimprimé, et quelques autres ouvrages.

Ortiz, chanoine de Tolède, s'est rendu célèbre par un ouvrage curieux et peu commun, int. *descriptio summi templi Toletani*, in-8, 1549. Il ne faut pas le confondre avec Alphonse *Ortiz*, aussi né à Tolède, auteur de l'*histoire du rit mozarabe*, in-4, extrêmement rare; du *missel et breviaire mozarabe*, 2 vol. in-folio, très-rare.

Osborn, écrivain anglois, m. en 1658. On a de lui *avis à mon fils*, et quelques autres traités recueillis en 2 vol. in-12.

Osée, le premier des petits prophètes, m. l'an 3316 avant J. C. Sa prophétie est divisée en 14 chapitres.

Osée, dernier roi d'Israël, ayant refusé de payer le tribut accoutumé à *Salmanazar*, ce prince alla assiéger Samarie, s'en rendit maître l'an 721, et mit fin au royaume d'Israël 250 ans après celui de Juda.

Osiander, fameux théologien protestant, m. en 1552, se fit des affaires par son esprit inquiet et par ses emportemens, et surtout par les erreurs qu'il publia sur la justification. Il a laissé plusieurs ouvr. de théologie en latin. Il y a eu plusieurs autres théologiens protestans de ce nom qui ont pub. quelques ouvrages.

Osius, professeur de rhétorique à Padoue, m. en 1631, a laissé un livre int. *Romano-Græcia*, et autres ouvrages.

Osman I et II, empereurs des Turcs. Le premier, fils d'*Achmet I* et successeur de son oncle *Mustapha* en 1618, fut déposé par les janissaires qu'il avoit voulu déposer, et qui élirent à sa place *Mustapha*, qui le fit étrangler. — Le second succéda à son frère *Mahomet V* en 1754, et m. en 1757.

Osmont, libraire à Paris, m. en 1773. On lui doit un *dictionnaire topographique et critique des livres rares, singuliers, estimés et recherchés en tous genres*, 2 vol. in-8.

Osorio, évêque portugais, né à Lisbonne, m. en 1580, fut surnommé *le Cicéron de Portugal*. On a impr. ses ouvrages en 4 vol. in-folio, Romæ, 1592, édit. estimée et peu commune. Son neveu a écrit sa vie et composé quelques autres ouvrages.

Ossat, célèbre cardinal, né dans le comté d'Armagnac, de parens pauvres,

m. à Rome en 1604. C'est lui qui termina l'affaire de la réconciliation de *Henri IV* avec l'église. On a imprimé ses *lettres* en 2 vol. in-4 et 5 vol. in-12, qui passent pour un chef-d'œuvre de politique.

Ossian, ancien poète Barde et fils de *Fingal*. M. *le Tourneur* nous a donné une trad. de ses poésies en 2 vol. in-8, avec des notes.

Ostade, célèbre peintre, né à Lubeck, m. à Amsterdam en 1685. Il excelloit dans les scènes de cabarets, de cuisine, etc.

Osterwald, théologien protestant, né à Neufchâtel, m. en 1747. Ses principaux ouvrages sont une *bible*, avec des réflexions, in-folio; des *sermons*, des *notes sur les écritures*, un *catéchisme de la religion chrétienne*, et un *traité contre l'impureté*, in-12, écrit avec beaucoup de sagesse. Ses ouvrages sont très-estimés dans sa communion.

Osterwick, femme célèbre par son talent pour la peinture, née près de Delft, m. en 1693. Elle peignoit avec beaucoup de délicatesse les fleurs et les animaux.

Osymandyas, roi d'Egypte. On croit qu'il régna entre *Menès* et *Myris*. On lui attribue l'honneur d'avoir formé le premier une bibliothèque.

Othman ou *Osman*, 3.e calife des Musulmans depuis *Mahomet*, monta sur le trône après *Omar*, l'an 644 de J. C., fit de grandes conquêtes par *Moavias*, général de ses armées, et fut tué dans une sédition l'an 656.

Otho, peintre, né à Leyde, m. à Bruxelles en 1654, réussissoit également dans toutes les parties de la peinture.

Othon, empereur romain, successeur de *Galba*, qu'il fit massacrer avec *Pison*. *Vitellius* lui disputa l'empire. Ayant été défait, il se tua après avoir régné 3 mois, étant âgé de 37 ans.

Othon I, *II*, *III* et *IV*, empereurs d'Allemagne. Le premier, fils aîné de *Henri l'Oiseleur*, fut couronné en 936, à l'âge de 14 ans, et m. en 973. Il fit avec succès la guerre à *Nicéphore*, empereur d'orient. — Le second, surnommé *le Sanguinaire*, fils et successeur du précédent, fut fait prisonnier en 982, dans une affaire contre les Sarrasins, et m. l'année suivante, après avoir obtenu sa liberté en payant une rançon considérable. — Le 3.e succéda à son père *Othon II*, et m. l'an 1002, à l'âge de 22 ans, en Italie, où il s'étoit transporté pour y apaiser des troubles. — Le 4.e, dit *le Superbe*, fils de *Henri*, duc de Saxe, fut

élu en 1197, et m. en 1218, à Hauzberg, où il s'étoit retiré après avoir été excommunié par le pape, les princes de l'empire ayant élu à sa place *Frédéric*, roi de Sicile.

Othon, (Saint) évêque de Bamberg et apôtre de Poméranie, m. en 1139. Il convertit *Uratislas*, duc de Poméranie, avec une grande partie de ses sujets, et édifia l'Allemagne par ses vertus. Sa vie a été écrite par D. *Anselme*.

Othon, évêque de Freisingen, m. en 1158, a laissé une *chronique* en 7 livres, pleine de fables.

Otrokotsi, hongrois, m. en 1718, après avoir embrassé la religion catholique. On a de lui *origines Hungaricæ*, 2 vol. in-8, ouvr. plein de recherches; *antiqua religio hungarorum*, in-8, etc.

Otter, savant suédois, m. en 1748, a pub. un *voyage en Turquie et en Perse*, avec une *relation de l'expédition de Thamas-Koulikan*, 2 vol. in-12, avec des notes intéressantes, mais écrites avec sécheresse.

Ottomaio, poète italien, m. l'an 1527. Il est auteur de 51 *Canzoni*, impr. à Florence, in-8, très-rare. L'édit. en 2 vol. est moins recherchée.

Ottoman ou *Othman*, premier empereur des Turcs, étoit un des émirs ou généraux d'*Alaëdin*, dernier sultan d'Iconium. Ce souverain étant mort sans postérité, *Ottoman* partagea ses états avec les autres généraux, fit de nouvelles conquêtes sur les Grecs et prit le titre de sultan en 1299 ou 1300. La bonté de ce sultan se fit remarquer dans une longue suite de despotes violens et sanguinaires.

Otway, célèbre acteur et auteur dramatique, né en Sussex, m. dans une extrême misère en 1685. On a recueilli ses *pièces* en 3 vol. in-12. Les plus estimées sont l'*orphelin* et *Venise sauvée*.

Oudenarde, peintre, né à Gand, m. en 1743. Il a travaillé particulièrement pour les églises et les monastères.

Oudin, jésuite, né à Vignery en Champagne, m. à Dijon en 1752. Il a laissé un poëme intitulé *somnia*, qui réunit la beauté du style, à la fécondité de l'invention; des *poésies* latines, des *harangues* latines et des *dissertations* sur divers sujets d'érudition, où les critiques sont justes et les remarques instructives. Il ne faut pas le confondre avec Casimir *Oudin*, de l'ordre des Prémontrés, qui embrassa la prétendue réforme, et a publié *commentarius de scriptoribus ecclesiæ an-*

tiquis, *illorumque scriptis*, 3 vol. in-folio, compilation pleine de fautes, d'inexactitudes, d'injures contre l'église et contre l'ordre religieux qu'il avoit abandonné.

Oudry, peintre françois, m. en 1755, peignoit l'histoire et le paysage. Il excelloit surtout à représenter les animaux. On a gravé les fables de *la Fontaine*, in-folio, 4 vol., d'après ses dessins ébauchés; mais ceux qui les ont finis n'avoient pas ses talens. Il a fait des chasses qui font l'ornement de plusieurs châteaux.

Ouen, (St.) archevêque de Rouen, m. à Clichy, près Paris, l'an 683. Il avoit acquis une grande considération par son savoir et ses vertus, et employa l'autorité que lui donnoit son caractère pour établir la paix entre les princes François. Il est auteur de la vie de St. *Eloy*, trad. en françois, in-8.

Overbeke, dessinateur et antiquaire hollandois, m. l'an 1706. Il a publié, en flamand, un recueil, estimé, de monumens qui a été trad. en latin, sous ce titre: *reliquiæ antiquæ urbis romanæ*, 3 vol. in-folio. On en a pub. une trad. françoise également en 3 vol. in-fol.

Oughtred, mathématicien anglois, m. en 1660. On a de lui un ouvr. intitulé *clavis*, dont *Newton* a suivi le plan; et des *opuscules*.

Ovide, illustre poète latin, né à Sulmo, m. en exil sur les bords de la mer Noire, l'an 17 de J. C., à l'âge de 57 ans. Les mœurs et la décence n'étant nullement respectées dans ses poésies, on ne peut mettre entre les mains de la jeunesse que les éditions classiques. Son style est aisé, doux, naturel; ses pensées sont souvent ingénieuses; mais il est quelquefois trop négligé et trop diffus. On peut lui reprocher encore les jeux de mots, les pensées fausses, la profusion des ornemens. Il a particulièrement réussi dans l'élégie. Les traductions les plus estimées de ses *œuvres* sont celles de l'abbé *Banier*, 3 vol. in-12, de *Desbois-Fontanelle*, 4 vol. in-8 et 2 vol. in-12; et celle en vers par M. *de Saint-Ange*.

Oviédo, intendant ou inspecteur-général du commerce dans le nouveau Monde, sous le règne de l'empereur *Charles-Quint*. On a de lui *la historia general y natural de las Indias occidentales*, in-folio.

Oultreman, jésuite, m. en 1652, est auteur du *pédagogue chrétien*, 2 vol. in-4. Le P. *Brignon* en a donné une édit. en françois plus moderne.

Ouvrier de Lille, m. à Paris

en 1807, a publié une *arithmétique méthodique et démontrée avec un traité complet des changes et arbitrages*, in-8, estimée.

Ouwaler, peintre d'histoire, né à Harlem, m. en 1515. Ses tableaux sont remplis d'expression et brillent par le naturel du coloris.

Owen, poète latin, né dans le comté de Mernarvan, m. en 1622. Il a laissé des *épigrammes* latines qui ont été trad. en différentes langues.

Owen, médecin de *Henri VIII*, a laissé un livre intitulé *diète convenable*, in-folio.

Owtram, prébendier de Westminster sous *Charles II*, a composé un excellent traité *de sacrificiis*, et des *sermons*.

Oxenstiern, grand chancelier de Suède, et premier ministre d'état de *Gustave-Adolphe*, mérita la confiance de ce prince par son génie et son intégrité. Après la mort de ce héros il eut l'administration des affaires des Suédois et de leurs alliés en Allemagne, et fut un des 5 tuteurs de la reine pendant sa minorité. Toutes les affaires du royaume s'y gouvernèrent principalement par son conseil jusqu'à sa mort. Cette famille a produit plusieurs autres personnages distingués.

Oxenstiern, (le comte de) de la même famille que le précédent, m. en 1707, dans son gouvernement du duché de Deux-Ponts, se fit connoître par les voyages qu'il fit dans presque tous les pays de l'Europe. Il avoit embrassé la religion catholique en Italie, et a écrit ses *pensées sur divers sujets*, *avec des réflexions morales*, 2 vol. in-12, pub. par *Bruzen de la Martinière*, qui en retoucha le style. On y trouve encore quelques trivialités, mais le lecteur en est dédommagé par un grand nombre de pensées solides et de traits agréables.

Ozanam, mathématicien françois, m. en 1717, a pub. plusieurs bons ouvrages : *dict. de mathématiques*, in-4 ; *cours de mathématiques*, 5 vol. in-8 ; *usage du compas de proportion* ; *récréations mathématiques et physiques*, ouvrage curieux et amusant, réimprimé en 4 vol. in-8.

P

Paaw, médecin hollandois, né à Amsterdam, m. en 1617. Il a pub. plusieurs ouvrages estimés de son temps, mais éclipsés par ceux qui sont venus après lui.

Pacaud, prêtre de l'oratoire, né en Bretagne, m. en

1760, s'acquit de la réputation pour la chaire. Les personnes qui aimoient la noble simplicité de l'Evangile, l'entendoient avec plaisir. On a de lui des *sermons*, 3 v. in-12, où l'on trouve un Avent, un Carême et des discours sur les principaux Mystères. *Pacaud* avoit été interdit par l'archevêque de Paris. Ses sermons ne furent publiés qu'avec quelques cartons.

Paccíaudi, théatin, et bibliothécaire de dom *Philippe*, duc de Parme, né à Turin, m. en 1765. Ses *monumenta Peloponesiaca*, 2 vol. in-4, prouvent son érudition.

Pachymère, célèbre historien grec, m. vers 1310. Nous avons de lui une *histoire d'orient*, estimée pour la vérité des faits dont il a été le témoin. Elle contient les regnes de *Michel Paléologue* et d'*Andronic*, son successeur. Le P. *Poussines*, jésuite, en a donné une trad. latine avec de savantes notes. Le président *Cousin* l'a trad. en françois. On trouve dans le recueil d'*Allatius*, un *traité sur la procession du Saint-Esprit*, de *Pachymère*, qui, quoique schismatique, dit que le St.-Esprit procède du père et du fils.

Pacien, (Saint) évêque de Barcelone, célèbre par son éloquence et par son savoir, florissoit sous *Valens*, et m. sous *Théodose-le-Grand* vers 390. On a de lui une *exhortation à la pénitence*; des *épîtres contre les Novatiens*; et un petit *traité du baptême*. Son latin est pur et élégant, ses raisonnemens justes, ses pensées nobles.

Pacificus, archidiacre de Vérone dans le 6.e siècle, a inventé, dit-on, les horloges a roues et à ressorts, divisant le jour en 24 parties égales. Avant lui on ne connoissoit que les horloges de sable ou d'eau.

Pacificus Maximus, poète latin, né à Ascoli en 1400, vécut près d'un siècle. Ses poésies ont été impr. sous le titre de *hecatelegium sive elegiæ*. Elles contiennent des vers licencieux qui ont été supprimés dans l'edit. de Parme, 1691.

Pacius, célèbre professeur de droit, né à Vicence, m. à Valence en Dauphiné en 1635. On a de lui un grand nombre d'ouvrages de droit en latin.

Pacome, (Saint) fondateur et abbé du monastère de Tabenne sur les bords du Nil, m. en 348. Nous avons de lui une *règle*, dont Saint *Jérôme* a donné une trad. latin; et des *lettres*, impr. dans le recueil de Benoît d'*Aniane*. On trouve sa vie parmi celles des Pères des déserts.

Pacori, directeur du séminaire de Meun, m. en

1730. Son caractère dur et sévère lui fit partout des ennemis. Après la mort de *Coislin*, évêque d'Orléans, il fut obligé de sortir du diocèse à raison de son opposition aux décrets de l'église ; opposition qui donna des soupçons sur l'orthodoxie du prélat qui l'avoit employé ; mais on prétend que *Pacori* avoit su lui cacher ses sentimens. Il resta diacre toute sa vie, et a pub. plusieurs ouvrages de piété qui eurent beaucoup de cours parmi les gens du parti, quoiqu'écrits d'un style pesant et prolixe.

Pacorus, roi des Parthes, succéda à son frère *Mithridate* et se signala à la défaite de *Crassus*, dont il tailla l'armée en pièces. Il prit le parti de *Pompée*, puis de *Brutus*, et fut tué dans un combat par *Ventidius*, l'an 39 avant J. C. Il y a eu plusieurs autres rois des Parthes du même nom

Pacuvius, ancien poète latin, né à Brindes, m. à Tarente, s'acquit à Rome une grande réputation par ses *tragédies*, vers l'an 154 avant J. C. Il ne nous reste de lui que des fragmens dans le *corpus poetarum* de *Maittaire*. Son style n'a ni élégance ni pureté.

Padouan, (Louis Leoni, surnommé le) né à Padoue, m. sous le pontificat de *Paul V*, à 75 ans. Il excelloit dans le portrait. Son fils, appelé aussi *le Padouan*, quoique né à Rome, peignoit dans le même genre. On confond souvent les ouvrages du père et du fils, et l'un et l'autre avec les Padouans très-habiles graveurs sur l'acier, qui vivoient dans le 16.e siècle, et ont contrefait les plus belles médailles antiques avec tant d'art, que les connoisseurs sont souvent en peine de les distinguer des véritables.

Paez, fameux cordelier portugais, devint pénitencier du pape *Jean XXII*, qui lui donna l'évêché de Coron, ensuite celui de Sylves et la qualité de nonce en Portugal. Il m. à Séville en 1352. On a de lui un traité *de planctu ecclesiæ*, une *somme de théologie*, et une *apologie de Jean XXII*. Il y a un autre théologien de ce nom, né à Lisbonne, m. en 1638. Il étoit pieux et savant, et a laissé des *sermons* et des *commentaires* sur l'Ecriture, 2 vol. in-folio.

Pagan, (le comte de) excellent capitaine et habile mathématicien, né à Avignon, m. à Paris en 1665. Il a pub. un *traité des fortifications* qui fut le meilleur ouvrage en ce genre jusqu'à *Vauban*.

Pagès, né à Aurillac, m. à Paris en 1806. Il est auteur

de plusieurs ouvrages, entr'autres d'un *voyage autour du monde*, et d'un *cours d'étude encyclopédique*, 6 vol. in-8, qui n'a eu aucun succès.

Paget, fils d'un simple huissier de Londres, s'éleva par son mérite aux premières charges de l'état, et devint chef d'une famille célèbre en Angleterre. Il m. en 1564, sous le règne d'*Elisabeth*.

Pagi, peintre et graveur, né à Gênes, où il m. en 1629. Il a laissé un ouvrage sur la peinture, int. *definizione è divizione della pittura*, in-folio.

Pagi, (Antoine), cordelier né à Rogne en Provence, m. à Aix en 1699. Ses principaux ouvrages sont une excellente critique, et des *annales de Baronius*, en 4 vol. in-folio, où il rectifie une infinité d'endroits dans lesquels ce savant cardinal s'étoit trompé; *dissertatio hypatica seu de consulibus Cæsareis*, in-4, ouvrage plein de recherches curieuses.

Pagi, (François) neveu du précédent et cordelier comme lui, aida son oncle dans la critique de *Baronius*. Il est auteur d'une *histoire des papes*, en latin, 4 vol. in-4, continuée par le P. Antoine *Pagi*, son neveu, qui a donné les tomes 5 et 6. Il est assez exact dans ses recherches et assez net dans son style.

Pagi, (l'abbé) jésuite, né au Martigue en Provence, est auteur d'une *histoire de Cyrus le jeune* et d'une *histoire des révolutions des Pays-Bas*. Son style est ampoulé, diffus, romanesque et souvent négligé.

Pajon, célèbre ministre protestant et l'un de leurs meilleurs écrivains, né à Romorantin, m. en 1685. Il eut de grands démêlés avec *Jurieu*, qui fit condamner ses opinions dans quelques synodes. Il a laissé plusieurs *ouvrages*.

Pajot, comte d'Onsembray, directeur-général des postes, né à Paris, m. en 1753. Il avoit rassemblé dans sa maison de Bercy un cabinet si curieux, que *Pierre-le-Grand* voulut le visiter. Il a laissé plusieurs *mémoires* dans le recueil de l'académie des sciences dont il étoit membre.

Palafox, (de) évêque de Los-Angelos, en Amérique, et ensuite d'Osma, né dans le royaume d'Arragon, d'une famille illustre, m. en 1659. Il gouverna ces diocèses avec beaucoup de sagesse et de régularité, et a laissé plusieurs *traités* mystiques écrits avec onction; l'*hist. de la conquête de la Chine par les Tartares*, in-8, trad. en françois; et l'*hist. du siége de Fontarabie*.

Palaprat, poète comique, né à Toulouse, m. en 1721, a donné plusieurs comédies en société avec *Brueys*, où l'on trouve de l'esprit et beaucoup de gaieté.

Palati, historien italien, né dans les états de Venise, m. vers 1680. Son principal ouvr. a pour titre : *monarchia occidentalis, sive aquila inter lilia, et aquila Saxonica*, 2 vol. in-folio.

Palaye, voy. *Sainte-Palaye*.

Palémon, grammairien, né à Vicence, enseigna, à Rome, avec une réputation extraordinaire sous *Tibère* et *Claude*. Il ne nous reste que des fragmens de ses écrits dans les *poetæ latini minores*, 2 vol. in-4. On a encore de lui un traité *de ponderibus et mensuris*.

Paléologue, voyez *Jean* et *Michel*.

Paleotti, cardinal, né à Bologne, fut lié d'une étroite amitié avec Saint *Charles Borromée*, et m. à Rome en 1597. On a de lui : *de bono senectutis*, in-8, plein d'excellentes réflexions morales et chrétiennes ; *de nothis, spuriis que filiis*, in-8, ouvrage curieux ; *de consistorialibus consultationibus*, estimé.

Palephates, ancien philosophe grec, dont il nous reste un traité *de rebus incredibilibus*, où il y a des choses curieuses. On ignore le temps où il vivoit.

Paley, docteur anglican et archidiacre de Carlisle, m. en 1805. Son ouvrage le plus connu est ses *élémens de philosophie morale et politique*, dont il y a eu jusqu'à 16. édit.

Palfin, habile chirurgien et anatomiste, m. à Gand, sa patrie, en 1730. On a de lui une *anatomie du corps humain*, et une *ostéologie* estimée.

Palissot, (Charles), né à Nancy, m. à Paris en 1814. Il a pub. un très-grand nombre d'ouvrages, mais aucun qui puisse faire un nom. Ses premiers pas dans la carrière littéraire promettoient et annonçoient un écrivain ami du bon goût et de la saine morale ; mais il a déshonoré ensuite sa plume par le mensonge et par les personnalités. La première édit. de ses *œuvres*, impr. à Paris en 3 vol. in-12, est la seule bonne ; les dernières édit. sont remplies de contradictions impardonnables, d'invectives grossières, d'injustices criantes, et annoncent un égoïsme révoltant et un auteur qui mendie des éloges, n'importe à quel titre. On trouve dans ces dernières éditions alternativement le pour et le contre, il a écrit contre les philosophes, actuellement il se déchaîne avec fureur contre leurs adversaires ; ici il proscrit

le drame, ailleurs il en est le panégyriste; là il s'érige en vengeur de la religion et des mœurs; dans un autre endroit il fait l'apologie de romans obscènes. Ses premiers ouvrages, les seuls qui ont quelque mérite sont : sa comédie des *philosophes*, qui lui attira les persécutions les plus amères, et où l'on trouve le ton de la bonne comédie, une versification heureuse, énergique et facile; l'*homme dangereux*, comédie qui a des traits encore supérieurs à celle des philosophes; la *Dunciade*, poëme où il ne manque qu'un peu de gaieté pour être un chef-d'œuvre d'esprit et de poésie, mais où trop d'âcreté dans la satire en émousse le sel et l'agrément. Parmi ses ouvrages en prose on peut citer ses petites *lettres sur de grands philosophes*; ses *lettres à M. de Voltaire*, et surtout ses *mémoires littéraires*, qui décèlent un vrai talent, mais qui n'ont pas toute l'étendue dont ils étoient susceptibles et dont les jugemens ne sont pas toujours exempts de partialité.

Palissy, potier de terre et chimiste du 16.e siècle, a laissé deux livres singuliers et difficiles à trouver: le premier intitulé *de la nature des eaux, des fontaines, des métaux, sels et salines; des terres, des pierres, du feu et des émaux*, in-8; le second a pour titre : *le moyen de devenir riche par l'agriculture*.

Palladio, fameux architecte, né à Vicence, m. en 1580, fut un de ceux qui ont le plus contribué à faire revivre les anciennes beautés de l'architecture, qui avoient été corrompues par la barbarie des Goths. Son principal ouvrage est un excellent *traité d'architecture*, en 4 livres in-folio, fig., trad. en françois par *Rolland Fryard*, en 2 vol. in-fol.

Palladius ou *Pallade*, évêque d'Aspone, né en Cappadoce, et lié d'une étroite amitié avec St. *Jean Chrysostôme*, pour lequel il essuya de cruelles persécutions, est auteur d'une *histoire des solitaires*, qu'il fit à la prière de *Lausus*, gouverneur de Cappadoce, et qu'il intitula *Lausiaca*.

Palladius, vivoit après la décadence des lettres à Rome; mais on ne sait pas précisément en quel temps. Nous avons de lui un traité *de re rusticâ*, inséré dans les *rei rusticæ scriptores*, et trad. en françois dans le tome 5 de l'économie rurale.

Pallas, affranchi de l'empereur *Claude*, eut la plus grande autorité sous le règne de ce prince. La haute fortune à laquelle il parvint, l'avoit tellement

enorgueilli qu'il ne parloit à ses esclaves que par signes. De conceit avec *Agrippine*, il accéléra la mort de *Claude*. *Néron*, quoiqu'il lui dut la couronne, le disgracia et le fit périr secrètement quelques années après pour hériter de ses biens.

Pallas, philosophe, qui vivoit du temps de *Valence*, excita de grands troubles dans l'empire. Ayant été arrêté, il déclara par la force des tourmens de la torture les noms de ses complices qu'on trouva être tous des philosophes occupés à perdre l'état, en trompant les ignorans par de fausses apparences de doctrine et de vertu. En conséquence la secte de ces hommes dangereux fut proscrite, et personne dans l'Asie n'osa se montrer en public avec un long manteau de peur d'être pris pour philosophe.

Pallas, célèbre naturaliste allemand, né à Berlin, où il m. en 1811. *Catherine II* qui l'avoit invité de venir dans ses états, le chargea avec d'autres savans de parcourir la Sibérie, la Russie et la Tauride, pour y examiner les richesses naturelles que renferment ces contrées. Ses *voyages* ont été trad. en 5 vol. in-4 et 8 vol. in-8. On a encore de lui *flora rossica*, 2 vol. in-folio, et autres ouvr. sur l'hist. naturelle.

Pallavicini, jésuite et célèbre cardinal, né à Rome, où il m. en 1667. Il jouit d'un grand crédit auprès des papes *Innocent X* et *Alexandre VII*. Son principal ouvrage est l'*histoire du concile de Trente*, écrite d'un style noble et soutenu, qu'il fit pour l'opposer à celle de *Fra-Paolo*. L'édition la plus recherchée est celle de Rome, 2 vol. in-folio, 1656 et 1657. On a encore de lui, en italien, un *traité du style et du dialogue*, in-16, estimé. Il ne faut pas le confondre avec *Antoine Pallavicini*, autre cardinal, évêque de Vintimille et de Pampelune, né à Gênes, m. à Rome en 1507, qui eut la confiance des papes *Innocent VII*, *Alexandre VI*, *Jules II*, et rendit de grands services au St.-Siége dans les négociations dont il fut chargé.

Palliot, imprimeur-libraire de Dijon, né à Paris, m. en 1698. On a de lui deux ouvrages recherchés des curieux : *le parlement de Bourgogne*, *ses origines*, *qualités*, *blason*, in-fol. ; *sciences des armoiries de Guffiot*, in-folio, fig.

Pallu, jésuite et célèbre prédicateur, m. à Paris en 1742. On a de lui un *traité du saint et fréquent usage des Sacremens de Pénitence et d'Eucharistie*, in-12 ; des *sermons* remplis d'onction, pub. en 6 vol.

in-12,

in-12, par le P. *Segaud*, et autres ouvrages.

Palma, jésuite, m. à Pest en 1787. Après la suppression de son ordre, il devint chanoine de l'église de Coloctza et ensuite vicaire-général. Il a laissé plusieurs ouvrages savans : *specimen Heraldicæ Hungariæ*, in-4 ; *notitia rerum Hungaricarum*, in-8, etc.

Palme, (Jacques) peintre célèbre, né à Sermaleta, dans le territoire de Bergame, m. à Venise en 1588. Ses premiers tableaux sont les plus estimés. On a gravé d'après lui. Il fut surnommé l'*Ancien*, pour le distinguer de *Palme le jeune*, son neveu, peintre également célèbre, né à Venise, m. en 1628. On admire la hardiesse et la légéreté de sa touche. Ses draperies sont bien jetées et son coloris est très-agréable. L'amour du gain lui fit composer un trop grand nombre de tableaux pour qu'ils lui fissent tous également honneur. On a aussi gravé d'après lui.

Pamelius, savant chanoine de Bruges, sa patrie, m. en 1587. On lui doit *liturgica latinorum*, 2 vol. in-4, livre curieux et peu commun qui renferme le rit du saint sacrifice de la messe, observé par les Apôtres et les Saints Péres. Il a pub. aussi les œuvres de *Tertullien* et de Saint *Cyprien*, avec des notes, et autres ouvrages.

Pammaque, (Saint) prêtre de Rome, ami de Saint *Jérôme* et de St. *Paulin*, m. en 409. Il montra beaucoup de zèle pour la foi, et fit bâtir un hôpital à Porto, où il servoit les pauvres de ses propres mains. C'est lui qui découvrit le premier les erreurs de *Jovinien* et les dénonça au pape *Sirice* qui les condamna, en 390.

Pamphyle, (St.) prêtre et martyr de Césarée en Palestine, souffrit la mort pour la foi de J. C. durant la persécution de *Maximin*, vers l'an 308. On croit qu'il composa l'*apologie d'Origène*.

Pamphyle, peintre macédonien, sous *Philippe*, fut le fondateur de l'école de peinture à Sicyone, et le 1.er peintre qui appliqua les mathématiq. à son art.

Panagioti, premier interprète du Grand-Seigneur, né dans l'île de Chio, m. en 1673, défendit avec zèle la foi de l'église grecque contre *Cyrille Lucar*, et publia un livre curieux en Hollande, sous ce titre : *confession orthodoxe de l'église catholique et apostolique d'orient*, ouvrage péremptoire contre les calvinistes qui avoient cherché chez les Grecs quelque conformité d'opinions avec leurs erreurs.

Panard, poète françois, né à Courville, près de Chartres, m. à Paris en 1765. On le regarde comme le père du vaudeville moral. On a impr. ses *œuvres* en 4 vol. in-12. On y trouve de la facilité, du naturel, mais trop de négligences, de longueurs et de fautes contre la langue et la poésie.

Pancirole, célèbre professeur de droit, né Regio, m. à Padoue en 1599. On a de lui un traité curieux et intéressant, *de rebus inventis et perditis*, 2 vol. in-8; *commentarii in notitiam utriusque imperii et de magistratibus*, in-folio, ouvrage rempli d'érudition; *de claris juris interpretibus*; et autres ouvrages.

Panigarola, évêque d'Asti, m. en 1594, se distingua par ses talens pour la prédication. Ses *sermons* ont été impr. à Rome en 1596, in-4. On a encore de lui un *traité de l'éloquence de la chaire*, en italien, et autres ouvrages.

Pankoucke, savant impr. de Paris, m. en 1799. Il est particulièrement connu par ses vastes entreprises typographiques. On a de lui une *trad. de Lucrèce*, *du Roland Furieux de l'Arioste*, etc.

Panœtius, philosophe stoïcien de Rhodes, florissoit vers l'an 150 avant J. C. Il avoit composé un *traité des devoirs de l'homme*, que *Cicéron* a fondu dans le sien. L'ouvrage de *Panetius* n'est point parvenu jusqu'à nous.

Pantaléon, (Saint) célèbre martyr de Nicomédie, que l'on croit avoir souffert la mort pour la foi de J. C. vers 305, sous l'empire de *Galère*. Il y a un autre *Pantaléon*, diacre de l'église de Constantinople dans le 13.e siècle, qui est auteur d'un *traité* contre les erreurs des Grecs, inséré dans la bibliothèque des Pères.

Pantenus, philosophe chrétien, né en Sicile, florissoit sous l'empereur *Commode*. Il enseigna dans la célèbre école d'Alexandrie. On l'envoya ensuite instruire les Ethiopiens de la religion chrétienne. Il avoit composé des *commentaires sur la bible*, qui ne sont pas venus jusqu'à nous.

Pantin, médecin de Bruges, m. en 1583, a laissé un savant commentaire sur le traité *de Celse*, *de re medica*.

Panvini, plus connu sous le nom d'*Onuphre*. Voyez *Onuphre*.

Paoli, corse, d'une bonne famille, acquit beaucoup de considération dans sa nation par sa sagesse et son courage, et fut élu l'un des chefs qui la gouvernèrent en 1735. Les révolutions arrivées dans sa patrie l'obligèrent de se retirer à Naples; mais l'intérêt de ses compatriotes l'occu-

poit toujours, il leur envoya, en 1755, son fils *Pascal Paoli*, qui fut reconnu pour commandant-général de toute l'île à l'âge de 29 ans. Les Corses n'étoient pas encore disciplinés, il établit une administration régulière, leva des troupes réglées, institua une université pour adoucir les mœurs, mit un frein aux assassinats qui étoient commis avec impunité ; enfin, il sut se faire aimer en se faisant obéir. Il passa à Londres lorsque cette île fut conquise par les François en 1769.

Paoluccio, premier doge ou duc de Venise en 697. Il m. en 717. La république de Venise étoit gouvernée auparavant par des tribuns qu'on élisoit tous les ans.

Pape, (Guy) voyez *Gui-Pape*.

Papebroch, savant jésuite d'Anvers, m. en 1714. Il fut associé par *Bollandus* et par *Henschinius* pour travailler à la collection des *acta sanctorum*, et devint le chef de cette louable entreprise après la mort d'*Henschenius*. Les volumes des mois de mars, d'avril, de mai et de juin sont en grande partie de lui, et passent pour les plus exacts et les plus judicieux de cette vaste collection.

Papendrecht, chanoine de la métropole de Malines, m. en 1753. On lui doit plusieurs ouvrages, entr'autres, *analecta Belgica*, 6 vol. in-4.

Paphnuce, (Saint) disciple de Saint *Antoine*, ensuite évêque dans la haute Thébaïde, confessa la foi de J. C. durant la persécution de *Galère* et de *Maximin*. Il eut le jarret gauche coupé, l'œil droit arraché et fut condamné aux mines. Il assista dans la suite au concile de Nicée, où il reçut de grands honneurs, et soutint avec zèle la cause de Saint *Athanase* au concile de Tyr.

Papias, évêque d'Hiéraple, ville de Phrygie, fut disciple de St. *Jean* l'évangéliste avec St. *Polycarpe*. Il avoit composé un ouvr. int. *explications des discours du Seigneur*, dont il ne nous reste que des fragmens. Il est auteur de l'erreur des *millenaires*, qui prétendoient que J. C. viendroit régner sur la terre 1000 ans avant le jugement.

Papias, grammairien de Mantoue dans le 11.e s., est auteur d'un *vocabularium latinum*, in-fol. rare.

Papillon, poète françois, ami de *Marot*, né à Dijon, où il m. en 1559. Son neveu *Thomas Papillon*, célèbre avocat de Paris, né à Dijon, m. en 1596, fut un des plus grands orateurs de son siècle, et a laissé plusieurs ouvrages de droit.

Papillon, (Philibert) docteur de Sorbonne, né à Dijon, où il m. en 1738. On a de lui la *bibliothèque des auteurs de Bourgogne*, 2 vol. in-folio, et un grand nombre de *mémoires* intéressans insérés dans la *bibliothèque des historiens de France*, du P. *Lelong*.

Papillon, célèbre graveur en bois, né à Saint-Quentin, m. en 1744. On lui doit aussi l'invention des papiers de tapisseries, qu'il commença à mettre en vogue vers l'an 1668. Son fils, héritier de ses talens, m. en 1776, a donné un *traité historique et pratique de la gravure en bois*, en 2 vol. in-8, dans lequel il a développé et approfondi savamment les principes de son art.

Papillon, jésuite, né à Paris, m. à Tournay en 1782. Il a laissé quelques *poëmes* latins et des *sermons*, qui ont eu du succès. Son éloquence est douce, et son style châtié et correct; mais il ne s'anime et ne s'échauffe pas assez.

Papin, (Isaac) ministre protestant, né à Blois, embrassa la religion catholique, et m. à Paris en 1709. Il a pub. plusieurs ouvrages solidement écrits. Nicolas *Papin*, son oncle, et Denis *Papin*, son cousin-germain, tous deux médecins et calvinistes, sont aussi auteurs de divers ouvrages. Le second a laissé une *dissertation* sur une machine propre à amollir les os pour en faire du bouillon.

Papinien, célèbre jurisconsulte sous l'empereur *Sévère*. *Caracalla* le fit décapiter à l'âge de 36 ans, en 212, parce qu'il refusa de lui faire un discours pour justifier le meurtre de *Geta*, son frère, qu'il avoit fait massacrer entre les bras même de leur mère. La plupart de ses ouvrages sont perdus; mais il y a plusieurs décisions de ce célèbre jurisconsulte dans le *digeste*.

Papire-Masson, avocat au parlement de Paris, né à Saint-Germain-Laval en Forez, m. à Paris en 1611. Son principal ouvrage est *annalium libri IV*, in-4, où l'on trouve des choses curieuses sur l'histoire de France.

Papirius Cursor, célèbre dictateur romain, et le plus grand capitaine de son temps, vivoit l'an 320 av. J. C. Il étoit d'une famille illustre qui a donné plusieurs grands hommes à la république.

Papon, né à Pujet, près Nice, m. à Paris en 1803. Ses principaux ouvrages sont: *histoire générale de Provence*, 4 v. in-4; *l'art du poëte et de l'orateur*, in-12, plusieurs fois réimprimé; un *voyage de Provence*, 2 vol. in-12, plein de recherches historiques

et agréablement écrit.

Pappus, philosophe et mathématicien d'Alexandrie sous *Théodose-le-Grand*, se fit un nom par ses *collections mathématiques*, en 8 livres.

Paracelse, fameux médecin, né dans un petit bourg près de Zurich, m. à Saltzbourg en 1541. Il donna dans les extravagances de l'alchimie et étoit d'une vanité insupportable. La meilleure édition de ses *œuvres* est celle de Genève, 3 vol. in-folio. Elles contiennent des matières philosophiques et médicinales, et le mauvais y absorbe le peu de bon qui peut s'y trouver. Le style en est obscur et mysterieux. On peut le regarder comme le *Cagliostro* et le *Mesmer* de son siècle.

Paradin, laborieux écrivain, m. vers la fin du 16.e s. Ses principaux ouvrages sont l'*histoire d'Aristée*, touchant la version du Pentateuque, in-4; *annales de Bourgogne*, in-fol. assez mal digérées, mais où l'on trouve des recherches; *de Moribus Galliæ historia*, in-4. Claude *Paradin*, son frère, chanoine de Beaujeu, est connu par ses *alliances généalogiques de France*, in-folio, livre curieux; et par ses *devises héroïques*, in-8, augmentées par François d'*Amboise*.

Parcieux, de l'académie des sciences, né dans le diocèse d'Uzès, m. en 1768. Ses principaux ouvrages sont: *traité de trigonométrie rectiligne et sphérique*, in-4, ouvrage exact et méthodique; *essai sur les probabilites de la durée de la vie humaine*, in-4. Son petit-neveu, célèbre professeur de physique, m. à Paris en 1798, a laissé un livre élémentaire sous le titre de *notions de calcul, de géométrie et d'astronomie*, in-12.

Pardies, jésuite, né à Pau, m. à Paris en 1673. On a de lui des *élémens de géométrie*, plusieurs fois réimprimés, et autres ouvrages.

Pare, célèbre chirurgien, né à Laval, m. en 1590. Il fut le premier qui donna une description de la membrane commune des muscles. Il a donné plusieurs *traités* en françois qui ont été traduits en latin. La meilleure édit. est celle de 1614, in-folio.

Parennin, jésuite, célèbre missionnaire à la Chine, m. à Pékin en 1741. L'empereur le goûta, l'estima, et avoit souvent des entretiens avec lui. On trouve plusieurs de ses lettres dans l'excellent recueil des *lettres édifiantes et curieuses* sur les missions étrangères.

Pareus, l'un des plus laborieux grammairiens de l'Allemagne, m. vers l'an 1650, a pub. *lexicon criticon*, in-8; *lexicon Plau-*

tinum, in-8; *electa Plautina*, in-8; *galligraphia romana*, in-8; une nouvelle édit. de *Plaute*, avec de savantes remarques, et autres ouvrages. Son fils *Daniel*, marcha sur ses traces, et a laissé plusieurs *ouvrages* estimés.

Parfait, né à Paris, où il m. en 1753, a laissé une *histoire générale du théâtre françois*, en 15 vol. in-12, écrite sans goût et sans méthode, et un *dictionnaire des théâtres*, 7 v. in-12, rempli d'inexactitudes.

Paris, célèbre bénédictin anglois au monastère de Saint-Alban, m. en 1259. Il fut chargé de réformer les monastères, et il s'en acquitta avec zèle et succès. Son principal ouvrage a pour titre: *historia major*, in-folio, 1571, pub. avec des additions, par Guillaume *Wats*, 2 vol. in-folio, 1640. C'est une histoire d'Angleterre depuis 1066, jusqu'en 1259, écrite d'un style lourd et pesant, et pas toujours véridique.

Paris, diacre de Paris, m. en 1727, à 37 ans, se livra sans réserve à la prière et aux pratiques les plus rigoureuses de la pénitence. Il avoit adhéré à l'appel de la bulle *unigenitus*, interjeté par les 4 évêques, et avoit renouvelé son appel en 1720. Peu célèbre pendant sa vie, il le devint après sa mort. Son frère lui ayant fait ériger un tombeau dans le cimetière de Saint-Médard, tous les dévots du parti allèrent y faire leurs prières. Il y eut des guérisons qui parurent merveilleuses; il y eut des convulsions qu'on trouva dangereuses et ridicules. La cour se vit obligée, pour faire cesser ce spectacle, de faire fermer ce cimetière.

Paris, (François) vicaire de St.-Etienne-du-Mont, à Paris, m. en 1718. Il a laissé plusieurs ouvrages de piété peu connus.

Paris, célèbre opticien, né à Chaillot, près Paris, m. en 1763. Il a perfectionné les télescopes. On lui doit encore la réduction des télescopes à 6 pouces, pour la commodité des officiers: ces petits instrumens font l'effet d'une lunette de 3 pieds.

Parker, archevêque de Cantorbéry, m. en 1575. On a de lui un traité *de antiquitate britannicæ ecclesiæ*, in folio; mais cette antique église britannique, dont il fait l'histoire, n'est pas celle dont il étoit prélat, laquelle ne datoit tout au plus que du règne de *Henri VIII*. Il ne faut pas le confondre avec Samuel *Parker*, évêque d'Oxford, m. en 1687, qui a pub. un grand nombre d'ouvrages en latin et en anglois, sur des matières de controverse et de théologie.

Parkinson, célèbre botaniste anglois du 17.e siècle. On a de lui *theatrum botanicum*, 2 vol. in-folio, rare et recherché; *paradisi in sole, paradisus terrestris*, in-folio, également rare. Ces deux ouvrages sont en anglois, quoique les titres soient en latin.

Parménides, célèbre philosophe grec, vivoit vers l'an 436 avant J. C. Il étoit disciple de *Xénophane*, et avoit mis son système en vers. Il ne nous en reste que des fragmens.

Parménion, l'un des plus grands généraux d'*Alexandre*, eut beaucoup de part à ses conquêtes. Il étoit aimé des grands et chéri des soldats. *Alexandre* le fit massacrer avec son fils *Philotas*, sur un simple soupçon.

Parmentier, marchand de la ville de Dieppe, m. en 1530, fut le premier qui conduisit des vaisseaux au Brésil et qui pénétra dans les Indes jusqu'à l'île de Sumatra. Il a composé plusieurs *mappemondes*, d'après lesquelles on a navigué sûrement.

Parmentier, membre de l'institut, né à Montdidier, m. en 1813. Il a pub. un très-grand nombre d'ouvrages, particulièrement sur l'agriculture et l'économie rurale. Les principaux sont : *traité théorique et pratique sur la culture des grains*, 2 vol. in-8, avec *Rozier*; *l'art de faire les eaux-de-vie et les vinaigres*, in-8; *économie rurale et domestique, à l'usage des femmes*, in-12; *avis aux bonnes ménagères*, in-12; *code pharmaceutique, à l'usage des hospices civils*, in-8. Il a donné plusieurs *mém.* dans les annales de chimie, et plusieurs articles dans la bibliothèque physico-économique, dont il étoit un des principaux rédacteurs.

Parmesan, (le) voyez *Mazzuoli*.

Parr, centenaire célèbre, né dans la province de Shropshire, m. à Londres en 1635, à 152 ans.

Parrennin, jesuite, de la province de Lyon, fut envoyé à la Chine en 1698. L'empereur *Camhi* le goûta, l'estima, et avoit souvent des entretiens avec lui. Il m. en 1741. L'empereur voulut faire les frais de ses funérailles, et les grands de l'empire y assistèrent. C'est à lui qu'on est redevable des cartes de l'empire de la Chine.

Parrhasius, célèbre peintre, né à Ephèse, contemporain et rival de *Zeuxis*; vivoit vers l'an 420 avant Jésus-Christ.

Parrocel, peintre et graveur, né à Brignoles en Provence, m. à Paris en 1704. Il excelloit à représenter des batailles et peignoit avec succès le portrait, l'his-

toire et les sujets de caprice. Il a gravé avec beaucoup d'intelligence une suite de la vie de *Jesus-Christ.* Son fils *Charles*, m. en 1752, peignoit le même genre. Il a mis moins de chaleur dans le coloris, mais il y a répandu plus de vérité. *Pierre Parrocel*, son neveu et son élève, né à Avignon, et m. en 1739, réussissoit très-bien dans l'histoire. Son ouvrage le plus considérable est une *histoire de Tobie* en 16 tableaux.

Parsons, célèbre jésuite anglois, m. à Rome en 1610. Il avoit obtenu du pape la permission d'établir un collége anglois dans cette ville sous le nom de *collegium de urbe.* Il se rendit plusieurs fois en Angleterre pour conférer avec les catholiques sur les moyens d'y maintenir leur religion. Il a composé plusieurs ouvrages pour la défense de la religion catholique.

Parsons, (Jonathan) ministre à Newburg-Port, pays de Massachusset, m. en 1776. Il étoit presbytérien, et se fit un nom par ses *sermons*, recueillis en 2 vol. in-8, qui sont très-recherchés.

Parsons, (Moyse) ministre de Byfield, pays de Massachusset, m. en 1783. Il excelloit dans la prédication, et a pub. un *choix de sermons* en 1772.

Parthenay, (Anne de) dame célèbre par son esprit et sa science, de l'illustre maison de *Parthenay*, et femme d'*Antoine de Pons*, comte de Marennes. Elle fut un des principaux ornemens de la cour de *Renée de France*, duchesse de Ferrare et fille de *Louis XII.* Sa science ou plutôt sa curiosité la perdit. Elle embrassa les erreurs de *Calvin* et travailla beaucoup à les répandre.

Parthenay, (J. B. des Roches de) né à la Rochelle, m. vers le milieu du 18.e s. Cet écrivain laborieux et exact a pub. une *histoire du Danemarck*, 6 vol. in-12, et plusieurs autres ouvrages.

Parthenius de Nicée, qui florissoit sous *Auguste*, est auteur d'un traité *de amatoriis affectibus*, plusieurs fois réimprimé.

Paruta, noble vénitien, m. en 1598, montra dans les différentes places qui lui furent confiées une intégrité et un zèle peu commun. On lui doit de bonnes *notes* sur *Tacite*; des *discours politiques* pleins d'idées profondes, dont quelques-unes sont fausses; un *traité de la perfection de la vie politique*, in-4, livre judicieux, et une *hist. de Venise.* Il ne faut pas le confondre avec *Philippe Paruta*, qui a donné une *collection des médailles de Sicile*, in-folio, dont il y a eu plus. édit.; celle de Palerme est la plus estimée.

Pas, (Manassès de) marquis de Feuquières, d'une des plus anciennes maisons de l'Artois, né à Saumur, m. à Thionville, des suites de ses blessures, en 1640. Il rendit de grands services au siége de la Rochelle, où il fut fait prisonnier, et contribua beaucoup à la reddition de cette place. Envoyé ambassadeur en Allemagne, il s'y distingua par son habileté dans les négociations. — *Isaac de Pas*, son fils aîné, m. ambassadeur extraordinaire en Espagne, l'an 1688, donna plusieurs preuves de sa sage conduite comme ambassadeur, et de son courage comme capitaine. — *Antoine de Pas*, fils de ce dernier, m. en 1711, fut un des plus vaillans généraux de son temps, mais son esprit chagrin et peu conciliant le fit peu aimer. Il a laissé des *mémoires* in-4, et 4 vol. in-12, où il altère quelquefois les faits pour avoir le plaisir de censurer. A cela près, c'est un des meilleurs livres qui aient paru sur l'art militaire.

Pas, (Crispin) célèbre graveur, né à Cologne, m. vers le commencement du 17.e siècle. On a de lui un grand nombre d'estampes. Ses filles se distinguèrent dans le même art, ainsi que deux autres graveurs de la même famille.

Pascal, (Blaise) l'un des plus grands génies et un des meilleurs écrivains du siècle de *Louis XIV*, né à Cornon en Auvergne, m. à Paris en 1662, à 39 ans. Ses *œuvres* ont été recueillies en 5 vol. in-8. L'ouvrage qui lui fait le plus d'honneur est ses *pensées sur la religion*, quoiqu'écrites sans liaison et sans aucun ordre : mais on y retrouve cette sublimité et cette profondeur qui caractérisent cet écrivain. Ces pensées étoient destinées à la composition d'un plus grand ouvrage en faveur de la religion chrétienne, contre les athées, les libertins et les Juifs. Il est malheureux que ses infirmités l'aient empêché de remplir ce dessein. Il faut convenir cependant que l'auteur, dans cet ouvrage, s'occupe trop de lui-même, et qu'à de bonnes réflexions il mêle des égoïsmes dont il semble avoir pris le modèle dans les essais de *Montaigne*, mais qui sont d'autant plus déplacés que la nature du livre et de la religion dont il traite, les exclut positivement. *Bayle*, le sceptique *Bayle*, en parlant de *Pascal*, disoit que son suffrage déconcertoit plus l'irréligion que cent volumes de controverse, et qu'après son exemple il n'y avoit plus à prétendre que les petits

esprits seuls eussent de la foi. En louant ici *Pascal* nous ne prétendons point approuver indistinctement tous ses écrits : ses *lettres provinciales*, si prônées et qu'on a dit être l'ouvrage le mieux écrit de la langue françoise, n'ont dû leur succès qu'à la malice du siècle, parce qu'elles attaquoient une compagnie puissante alors dans l'église, dans l'état et dans les lettres, qu'on vouloit rendre odieuse en employant l'arme du ridicule. Ces lettres, qui sont un mélange de plaisanterie fine et de satire violente, furent foudroyées par la puissance ecclésiastique et par la puissance civile. Le pape et plusieurs parlemens les condamnèrent comme un libelle diffamatoire ; le parlement d'Aix les fit brûler par le bourreau : mais tous ces anathêmes ne servirent qu'à les répandre. *Racine* disoit que les lettres provinciales étoient des comédies dont les personnages étoient pris dans les couvens et la Sorbonne ; *Voltaire* ajoutoit, et ce jugement ne peut être contesté, que tout le livre porte sur un fondement faux. On attribuoit adroitement à toute la société, des opinions extravagantes de quelques jésuites Espagnols et Flamands. On les auroit déterrées aussi-bien chez les casuistes dominicains et franciscains ; mais c'étoit aux seuls jésuites qu'on en vouloit. *Pascal*, dans ses derniers momens, croyoit toujours voir un abîme à son côté gauche : il y faisoit mettre une chaise pour se rassurer. Envain ses amis et son confesseur s'efforcèrent de le calmer ; il se tranquillisoit pour un moment, et l'instant d'après il creusoit de nouveau le précipice ; tant il est vrai qu'on ne trahit pas impunément sa conscience. *Pascal* intimément convaincu de la religion chrétienne, comme le prouve ses pensées, ne pouvoit moins faire de se reprocher ses lettres provinciales, où il s'étoit prêté par une foiblesse impardonnable à jeter le ridicule sur un corps respectable, et même à lui ravir l'honneur en cherchant à prouver que les jésuites avoient un dessein formé de corrompre les hommes, eux qui étoient le seul boulevard à la corruption. C'est ce qui leur avoit attiré autant d'ennemis et anim contr'eux le parti philosophique, parce qu'il prévoyoit ne pouvoir réussir tant qu'ils seroient chargés de l'éducation publique. L'exemple de cet écrivain célèbre devroit nous humilier en nous montrant comment les plus grands génies peuvent s'égarer lorsqu'ils se laissent gou-

verner par l'envie de se faire un nom. Il avoit embrassé avec chaleur le parti janséniste. Nous ne chercherons pas non plus à profiter de son dérangement d'organes pour diminuer son mérite ; nous nous contenterons, à l'exemple de Saint *Jérôme*, de regretter qu'un homme si éclairé et si pieux, au moins en apparence, n'ait pas été tout simplement attaché au grand arbre de l'église.

Paschal I et II, papes. St. *Paschal I*, romain, succéda au pape *Etienne IV* en 817, et m. en 824. Il reçut les Grecs exilés pour le culte des saintes images, et couronna *Lothaire* empereur. — *Paschal II*, toscan, fut élu pape en 1099, et m. en 1118. Il excommunia l'antipape *Guibert*, tint plusieurs conciles et eut de grandes contestations avec *Henri I* et *Henri IV*, rois d'Angleterre, au sujet des investitures. On a de lui un grand nombre de *lettres* dans la collection des conciles du P. *Labbe*. Il y a eu deux antipapes de ce nom, l'un du temps de *Serge I*, et l'autre qui s'opposa au pape *Alexandre III*.

Paschal, (St. Pierre) célèbre religieux de la Merci, ensuite évêque de Jaen, combattit avec zèle le mahométisme, et fut pris par les Maures de Grenade, qui le firent mourir cruellement pour la foi de J. C. au commencement du 14.e siècle.

Paschal, vicomte de Quente et ami du célèbre *Pibrac*, né à Coni en Piémont, m. en 1625, fut envoyé en plusieurs ambassades, où il servit son prince en homme d'esprit, en citoyen zélé. On a de lui un traité intitulé *legatus*, où il parle des devoirs du négociateur en homme qui savoit les connoître et les remplir ; une *vie* curieuse de *Pibrac* ; et un bon ouvrage *de coronis*.

Paschase Ratbert, célèbre religieux bénédictin du 9.e siècle. Il nous reste de lui des *commentaires sur Saint Mathieu, sur les psaumes et les lamentations de Jérémie* ; un *traité du corps et du sang de J. C. dans l'Eucharistie* ; la *vie de Saint Adélard*.

Paschius, né à Dantzick, m. en 1707. On a de lui *tractatus de novis, inventis quorum accuratiori cultui facem prætulit antiquitas*, in-4, livre peu commun et rempli de recherches profondes qui auroient demandé un ordre plus méthodique.

Pasquier, célèbre avocat au parlement de Paris, m. en 1615. Il a laissé des *recherches sur la France*, in-fol. ; des *épîtres*, en 5 vol. in-8, où l'on trouve des anecdotes curieuses sur notre

histoire ; des *poésies* françoises et latines. Ces dernières sont les plus estimées.

Passavente, dominicain, né à Florence, m. en 1357, rendit son nom célèbre en Italie par un traité intitulé : *le miroir de la vraie pénitence*, in-4. La meilleure édit. est celle de Florence, 1725.

Passemant, célèbre mécanicien, né à Paris, m. en 1769. Il a laissé plusieurs machines savantes et ingénieuses, entr'autres, une *pendule astronomique*, qui fut présentée à *Louis XV* et mise dans les appartemens de Versailles, et pub. deux écrits estimés ; l'un intitulé *construction d'un télescope de réflexion*, in-4, fig., l'autre, *description et usage des télescopes*. Il a perfectionné cet instrument, ainsi que les lunettes-d'approche.

Passerat, célèbre professeur d'éloquence au collége royal à Paris, né à Troyes, m. en 1602. On a de lui des *harangues* latines, et des *poésies françoises et latines*. Ces dernières sont plus estimées, surtout ses *épigrammes*. Le meilleur de tous ses ouvrages est un *commentaire* sur *Catulle*, *Tibulle* et *Properce*.

Passeri, peintre et poète médiocre, m. à Rome en 1679, a écrit les *vies des peintres*, *sculpteurs et architectes*, qui travaillèrent à Rome de son temps. Cet ouvrage est rempli d'anecdotes curieuses et intéressantes.

Passeri, (J. B.) savant antiquaire, né à Farnèse, m. en 1780. Son principal ouvrage est intitulé *picturæ Etruscorum in vasculis*, *in unum collectæ*, *dissertationibus illustratæ*, 3 vol. in-folio.

Passignani, peintre, né à Florence, où il m. sous le pontificat d'*Urbain VIII*. On admire son goût de dessin et la noblesse de ses compositions.

Passionei, cardinal, né à Fossombrone, m. en 1761. Le pape *Benoît XIV* le chargea des affaires les plus importantes et le nomma bibliothécaire du Vatican. Il fut le bienfaiteur des gens de lettres, et a laissé quelques écrits, entr'autres, l'*oraison funèbre du prince Eugène*. Son neveu a publié toutes les inscriptions grecques et latines que ce savant cardinal avoit rassemblées.

Patel, peintre françois, appelé communément *le bon Patel*. Il excelloit surtout dans le paysage. Ses compositions sont riches, son coloris vigoureux et sa touche hardie. On ignore le temps où il vivoit. Il y a un autre peintre de ce nom, dit *le jeune*, qui a travaillé dans le même genre.

Pater, peintre françois, élève

élève de *Watteau*, né à Valenciennes, m. à Paris en 1736. Ses tableaux brillent par le coloris, mais il a trop négligé le dessin.

Paterculus, voyez *Velleius*.

Patin, (Gui) médecin françois, né à Houdan dans le Beauvoisis, m. en 1672. On a de lui le *médecin et l'apothicaire charitable*, et des *lettres*, 5 vol. in-12, qu'il ne faut lire qu'avec méfiance. Elles sont peu exactes sur la plupart des faits, et surtout sur les matières de religion. Ses fils, habiles médecins, se firent un nom, entr'autres, *Charles Patin*, m. en 1694. Il fut long-temps chef et directeur de l'académie des Ricovrati, et a laissé un très-grand nombre d'ouvr., particulièrement sur les médailles, aujourd'hui peu consultés. Sa femme et ses deux filles étoient aussi très-savantes, et furent toutes trois de l'académie desRicovrati.Elles ont pub. quelques *ouvrages* savans en latin.

Patouillet, (Louis) jésuite, né à Dijon, m. en 1777. Il est auteur du *dictionnaire des livres jansénistes*, 4 vol. in-12, et autres écrits contre le jansénisme. Il étoit plein de zèle, et son intention étoit bonne; mais on peut lui reprocher de manquer quelquefois de prudence et de critique.

Patrat, acteur et auteur dramatique, m. en 1801. Ses pièces sont dialoguées avec facilité et offrent des situations plaisantes.

Patrice, (Saint) évêque et apôtre d'Irlande, m. vers l'an 460, fonda divers monastères, forma des écoles et fit fleurir les lettres. On a pub. ses *œuvres*, in-8.

Patrice, (Pierre) né à Thessalonique sous le règne de *Justinien*, qui l'envoya en ambassade vers *Amalasonte*, reine des Goths, et vers *Chosroès*, roi de Perse. Nous avons de lui des fragmens de ses ambassades, imprimés dans le corps de l'histoire byzantine.

Patrice, (Patricius) chanoine de Sienne, ensuite secrétaire de *Pie II*, m. en 1496, regardé comme un des plus sav. hommes de son temps. Il eut part au *pontifical*, imprimé à Rome, in-folio, et a laissé quelques écrits.

Patrick, sav. évêque anglican, m. en 1707. Les Anglois estiment ses *paraphrases* et ses *commentaires sur l'Ecriture-Sainte*.

Patrin, célèbre minéralogiste, m. en 1815. Il a pub. la partie des *minéraux de l'hist. naturelle de Buffon*, et plusieurs *mémoires*, insérés dans le journal de physique.

Patrix, poète françois, né à Caen, m. à Paris en 1672. Il fut constamment attaché à *Gaston d'Orléans* et à *Marguerite de Lor-*

raine, sa veuve. Ses poésies sont très-foibles.

Patrizi, évêque de Gaëte, m. en 1494, est auteur de plus. ouvrages estimés de morale et de politique. Les principaux sont 10 *dialogues* en italien *sur la manière d'écrire et d'etudier l'hist.* in-4 ; *de regno et regis institutione*, in-folio.

Patrizio, né en Istrie, m. à Rome en 1597, enseigna la philosophie à Ferrare, à Rome et à Padoue, avec une réputation extraordinaire, et fut ennemi déclaré des sentimens péripatéticiens. On a de lui une *poétique* en italien ; *paraleli militari*, in-folio, peu commun. C'est un parallèle de l'art militaire ancien avec le moderne.

Patru, célèbre avocat au parlement de Paris, sa patrie, et de l'académie françoise, m. en 1681. On a de lui des *plaidoyers*, et autres ouvrages, 2 vol. in-4, qui eurent de la réputation dans leur temps.

Patte, architecte, né à Paris, où il m. en 1806. Il a pub. le *cours d'architecture de Blondel*, 6 vol. in-8, avec augmentations, et plusieurs autres ouvrages sur son art.

Patuzzi, dominicain, né à Vérone, m. en 1769, professa la théologie à Venise, et montra beaucoup de zèle contre la morale relâchée. Il a laissé un très-grand nombre d'ouvrages en italien ou en latin ; plusieurs portent le nom d'*Eusèbe Eraniste*, qui étoit le nom littéraire de *Patuzzi*.

Pavillon, de l'académie françoise, né à Paris, où il m. en 1705. C'est un de nos meilleurs poètes après *Chaulieu*. Ses *poésies* ont été recueillies en 2 vol. in-12.

Paul, (St.) nommé auparavant *Saul*, apôtre de J. C. et docteur des Gentils, né à Tarse, de parens juifs, persécuta lui-même avec beaucoup d'ardeur les chrétiens, et fut converti miraculeusement lorsqu'il alloit à Damas se saisir des disciples de J. C. Il fut baptisé à Damas par *Ananie*, et prêcha aussitôt l'évangile avec zèle en Arabie, à Jérusalem, à Césarée, à Tarse et à Antioche, où il instruisit un si grand nombre de personnes (l'an 38 de J. C.) que ce fut alors que le nom de *Chrétiens* fut donné pour la première fois aux disciples de Notre Sauveur. Il fut ensuite prêcher en Asie, dans la Grèce et à Rome, où il eut la tête tranchée, le 29 juin de l'an 66, selon l'opinion la plus probable. Nous avons de lui 14 *épîtres*, écrites toutes en grec et mises au rang des livres canoniques. Les plus grands ennemis du christianisme ont toujours été embarrassés de l'impression qui résulte

invinciblement de l'hist. et des écrits de ce grand homme. Saint *Jean Chrysostôme* est celui de tous les Saints Pères qui a donné les meilleurs commentaires sur les épîtres de St. *Paul*. On lui a attribué plusieurs ouvrages apocryphes. *Pequigny* a publié *explication des épîtres de St. Paul*, 4 vol. in-12, ouvr. estimé.

Paul, (St.) premier hermite, c'est-à-dire, le premier des Solitaires Chrétiens dont l'histoire fasse mention. Il étoit né dans la basse Thébaïde, de parens riches, et m. en 341, à 114 ans.

Paul. Il y a eu 5 papes de ce nom. St. *Paul I*, succéda à *Etienne II*, son frère, en 757. Il fonda diverses églises, et m. l'an 767, après avoir gouverné avec sagesse et prudence. On a de lui 22 *lettres*. — *Paul II*, noble vénitien, obtint la tiare après *Pie II*, en 1464, et m. subitement en 1471. Il accorda plusieurs priviléges aux cardinaux et n'oublia rien pour procurer la paix à l'Italie, et il eut le bonheur d'y réussir. C'est lui qui réduisit le jubilé à 25 ans, par une bulle du 19 avril 1470. On a de lui des *lettres* et des *ordonnances*. — *Paul III*, (Alexandre Farnèse) romain, fut placé sur la chaire de St. Pierre, d'une voix unanime, après *Clément VII*, en 1534, et m. en 1549. Il établit l'inquisition, approuva la société des jésuites, condamna l'intérim de *Charles-Quint* et refusa de prononcer la nullité du mariage de *Henri VIII* avec *Catherine d'Arragon*. Cette rigueur, condamnée par plusieurs, ne fut que le prétexte de la défection de l'église anglicane; le schisme étoit déjà consommé auparavant. Il nous reste de lui quelques *lettres*. — *Paul IV*, (Jean-Pierre Caraffe) instituteur des Théatins, avec St. *Gaëtan*, fut élu pape après *Marcel II*, en 1555, et m. en 1559. Il condamna les abus et les livres impies, punit les blasphémateurs, défendit les lieux infames, et chassa même de Rome ses neveux, parce qu'ils abusoient de leur autorité contre les lois de la justice et de la religion. Il accorda de nouveaux priviléges à l'inquisition qu'il confirma, obligea les évêques de résider dans leur diocèse, et travailla avec zèle à rétablir la religion catholique en Angleterre sous le règne de la reine *Marie*. On a de lui *de symbolo; de emendenda ecclesia*; la *règle des Théatins*. — *Paul V*, (Camille Borghèse) romain, monta sur le trône pontifical en 1605, après *Léon XI*, et m. en 1621. Il excommunia le doge et le sénat de Venise, qui se

reconcilièrent ensuite avec lui par l'entremise de *Henri IV* et du cardinal de Joyeuse ; il reprit les fameuses congrégations *de auxiliis*, et défendit dans la suite aux deux partis de se censurer ; il approuva la congrégation des prêtres de l'oratoire, les ursulines, l'ordre de la charité et quelques autres instituts ; il canonisa Saint *Charles Borromée*. Il s'occupa aussi d'embellir Rome, et s'appliqua surtout à relever et à réparer les anciens monumens, et à les faire servir, autant que leur nature le comportoit, à la gloire du christianisme. C'est à lui que Rome doit ses plus belles fontaines. Son pontificat fut honoré de plusieurs illustres ambassades.

Paul de Samosathe, hérésiarque du 3.e siècle, fut déposé au concile d'Antioche vers 270. Il ne fut chef que d'une secte obscure dont on ne voyoit pas les moindres restes au milieu du 5.e s. On nomma ses disciples *Paulianistes*.

Paul de Tyr, professeur de rhétorique, l'an 120 de de J. C. Il a laissé quelques écrits en grec sur son art.

Paul, jurisconsulte célèbre qui florissoit vers l'an 193 de J. C. fut conseiller d'état avec *Ulpien* et *Papinien*. On a de lui quelques ouvrages de droit, entr'autres, les *receptæ sententiæ*, dont *Sichard* a donné une bonne édit.

Paul le silentiaire, auteur grec au 6.e siècle. On lui doit une hist. curieuse, en vers grecs de l'*église de Ste. Sophie*, qu'on trouve dans l'histoire byzantine ; un poëme sur les *termes pythiques*, et plusieurs épigrammes dans l'anthologie.

Paul Eginette, médecin du 7.e siècle., a laissé un *abrégé des œuvres de Gallien*, et plusieurs autres ouvrages en grec qui renferment des choses curieuses, et où les modernes ont beaucoup puisé.

Paul, diacre de Mérida dans l'Estramadure, a pub. une *histoire des Pères d'Espagne*, in-4, Anvers, 1635.

Paul, diacre d'Aquilée, illustre par sa piété et ses lumières, m. vers 801, est auteur d'une *histoire des Lombards*, de quelques *vies de Saints*, et d'une *hist. des évêques de Metz*. Il eut beaucoup de part à l'*historia miscella*.

Paul de Sancta-Maria ou *de Burgos*, savant juif de cette ville, embrassa la religion chrétienne et entra dans l'état ecclésiastique, où il devint successivement évêque de Carthagène et de Burgos. On croit qu'il m. étant patriarche d'Aquilée en 1445. On a de lui plusieurs ouvr. savans.

Paul, (François) médecin,

né à Saint-Chamas en Provence, m. en 1777. On a de lui *mémoires de l'académie de Berlin*, 3 vol. in-4, ou 10 vol. in-12, rédigés avec assez de sagacité; les *mém. de Bologne*, in-4; *mém. de l'académie de Turin*, in-4; *mém. pour servir à l'histoire de la chirurgie*, in-4; *dictionnaire de chirurgie*, 2 vol. in-8. Il a aussi trad. du latin plusieurs ouvrages, entr'autres, les *institutions chirurgicales de Heister*, 2 vol. in-4, qu'il a enrichies d'observations intéressantes.

Paul I Pétrowitz, empereur de Russie, monta sur le trône en 1796, après la mort de *Catherine II*, sa mère, et m. subitement en 1801. Il s'allia aux autres puissances pour faire la guerre à la France, et envoya une armée considérable sous les ordres du général *Souwarow*, qui pénétra en Italie et fut repoussée par le général *Moreau*. *Paul* étoit un prince instruit; mais né avec un esprit inquiet et souvent chagrin, il se livra à une foule d'innovations dont plusieurs ne furent point goûtées.

Paul, (l'abbé) ancien professeur d'éloquence à Arles, m. à Lyon en 1810. On a de lui plusieurs trad. estimées, entr'autres, celles de *Justin*, *Florus* et *Cornelius Nepos*; et un *cours de latinité supérieure*, ou *extrait des auteurs Latins*, accompagné des meilleures trad. pour fournir des thêmes et des versions aux professeurs, 5 vol. in-12.

Paul Lucas, voyez *Lucas*.

Paul de Castro, voy. *Castro*.

Paul Emile, voyez *Emile*.

Paul, (Saint Vincent de) voyez *Vincent*.

Paul, voyez *Marc*.

Paule, (Ste.) dame romaine, illustre par sa naissance et son esprit, et plus encore par sa piété, étant restée veuve, quitta toutes les pompes et les délices de Rome pour s'enfermer dans le monastère de Bethléem, où elle se soumit elle-même aux plus rigoureuses austérités. Elle s'étoit mise sous la conduite de Saint *Jérôme*, et fit bâtir des monastères et des maisons d'hospitalité. Elle apprit l'hébreu pour mieux entendre l'Ecriture Sainte, dont elle faisoit sa consolation. Elle m. en 407.

Paule, (Saint François de) voyez *François*.

Paulet, fils d'un gentilhomme suédois, établi à Foligni, prit l'habit de St. *François* en 1323, et m. saintement en 1390, gémissant sur l'inobservance de la règle; il entreprit une réforme qu'il appela de l'*observance*. Grand nombre de religieux se rangèrent sous sa bannière, et en peu de temps les *Observantins* occupèrent beaucoup de couvens.

Paulet, d'une noble et ancienne famille du comté de Sommerset, remplit des postes importans sous *Henri VIII*, *Edouard VI* et les reines *Marie* et *Elisabeth*. Il m. en 1572, à 97 ans, comptant 103 personnes descendues de lui. Comme on lui demandoit par quel moyen il avoit pu se maintenir sous quatre règnes différens et parmi tant de troubles et de révolutions, il répondit : *en étant un saule et non pas un chêne*, ce qui peint le caractère non d'un ministre intègre, mais d'un courtisan adroit qui ne chérit que sa place et s'embarrasse peu du bien public.

Paulian, jésuite, né à Nismes, où il m. en 1802. Ses principaux ouvrages sont un *dictionnaire de physique*, 5 vol. in-8, réimpr. plusieurs fois; un *dictionnaire philosopho-théologique*, 2 vol. où il combat le système des incrédules.

Paulin, (St.) célèbre évêque de Nole et docteur de l'église, né à Bordeaux, m. en 431, à 78 ans. Quelques écrivains lui ont attribué l'invention des cloches, qui paroissent être d'une bien plus haute antiquité. Nous avons de ce Saint plusieurs ouvrages en prose et en vers. L'édition la plus estimée est celle de *le Brun Desmarettes*, 2 tomes en 1 vol. in-4, 1685. On y trouve 50 *lettres*, trad. en françois, que Saint *Augustin* ne se lassoit point de lire.

Paulin, (Saint) évêque de Trèves, m. en exil, dans la Phrygie l'an 359, fut le défenseur de la doctrine et de la personne de Saint *Athanase*.

Paulin, (Saint) patriarche d'Aquilée et docteur de l'église au 8.e siècle, né en Autriche, parut avec éclat au concile de Francfort en 794, et m. en 804. Ses principaux ouvrages sont un *traité de la Trinité*, et un livre d'*instructions salutaires*, long-temps attribué à St. *Augustin*. L'édition la plus ample de ses *œuvres* est celle de Venise, 1732. Il ne faut pas le confondre avec *Paulin*, évêque schismatique d'Antioche. Voyez *Mélèce*.

Paulli, premier médecin du roi de Danemarck, m. en 1680, est auteur de la *flore danoise*, in-4; d'un *traité* sur l'usage et l'abus du tabac et du thé, et de plusieurs autres ouvrages.

Paulmier de Grentemesnil, (Jacques le) sav. critique, né dans le pays d'Auge, m. en 1670. Ses principaux ouvrages sont ; *observationes in optimos auctores Græcos*, in-4 ; une *description de l'ancienne Grèce*, in-4. Son père, *Julien le Paulmier*, se signala comme médecin et comme guerrier. Il a laissé quelques *ouvrages*.

Paulmy, (le marquis de) ministre d'état et de l'académie françoise, né à Valenciennes, m. à Paris en 1787. Il avoit rassemblé une très-belle et nombreuse bibliothèque à l'arsenal. On lui doit les *mélanges d'une grande bibliothèque*, 69 vol. in-8, recueil peu recherché aujourd'hui ; il renferme cependant ce qu'il y a de plus intéressant, dans beaucoup d'ouvrages devenus rares, sur l'histoire des François, leurs mœurs, leurs usages et leur littérature.

Paulo ou *Paule*, grand-maître de Malte, d'une ancienne famille de Languedoc, m. en 1636, après avoir fait de beaux établissemens.

Pausanias, célèbre général des Lacédémoniens et l'un des plus grands capitaines de l'ancienne Grèce, gagna, avec *Aristide*, la fameuse bataille de Platée sur *Mardonius*, général des Perses ; mais il souilla ensuite sa gloire en traitant secrètement avec le roi de Perse pour asservir sa patrie. Sa correspondance ayant été interceptée, il se retira dans le temple de *Minerve*, dont on mura la porte pour n'en pas violer l'asile. Il y m. consumé par la faim l'an 474 avant Jésus-Christ.

Pausanias, historien et orateur grec, s'étoit établi à Rome sous *Antonin le philosophe*, et y m. dans un âge très-avancé. On a de lui un *voyage historique de la Grèce*, dont la meilleure édit. est in-folio, 1696. L'abbé *Gédoyn* en a donné une bonne trad. françoise, en 2 vol. in-4, ou 4 vol. in-12. On en a donné une nouvelle édit. en 4 vol. in-8 ; mais cette réimpression mal exécutée n'est pas recherchée.

Pausias, peintre de Sicyone et disciple de *Pamphile*, vers l'an 352 avant J. C. Il est le premier qui appliqua, par le moyen du feu, les couleurs sur le bois et l'ivoire.

Pautre, (Antoine le) architecte de Paris, m. vers 1675, excelloit dans les ornemens et les décorations des édifices. Ce fut lui qui donna les dessins des cascades du château de Saint Cloud. On a pub. ses *œuvres*, in-folio, en 1652. *Jean le Pautre*, m. en 1677, et *Pierre le Pautre*, m. en 1744, de la même famille, se distinguèrent comme dessinateurs et comme sculpteurs.

Paw, chanoine allemand, m. en 1799. Il est particulièrment connu par ses *recherches sur les Grecs ; sur les Egyptiens et les Chinois*, qui offrent plus d'un sujet de réfutation. On voit que l'auteur aime à contredire tous les historiens et à déprimer les peuples dont il parle. Son

érudition, en outre, est systématique ; son esprit porté au paradoxe et sa philosophie beaucoup trop hardie.

Payne, (Roger) célèbre relieur anglois, m. en 1797. Il est le premier qui, en Angleterre, sut joindre la solidité à l'élégance.

Pays, (Pierre le) jésuite, est le premier des Européens qui ait découvert la source du Nil en 1618.

Payson, ministre à Chelsea, pays de Massachusset, m. en 1801. Il avoit de grandes connoissances en astronomie et en physique, et a pub. plusieurs *mémoires* dans les transactions des arts et des sciences d'Amérique. On a encore de lui un *choix de sermons*.

Paz, jésuite espagnol, né à Tolède, m. au Pérou en 1620, a donné plusieurs ouvrages de piété, estimés. Ils ont été trad. en françois par le P. *Belon*.

Pazmani, jésuite hongrois, m. à Presbourg en 1637. Son mérite lui valut l'archevêché de Strigonie et le chapeau de cardinal. Presbourg lui doit un beau collége, et plusieurs villes d'utiles fondations. On a de lui des *sermons*, et autres ouvrages.

Pazzi, banquier florentin, d'une famille distinguée, fut chef de la faction opposée aux *Médicis*. La maison des *Pazzi* se réconcilia ensuite avec les *Médicis* et s'unit à elle par des mariages.

Pearson, savant évêque de Chester, m. en 1686. On a de lui un grand nombre d'ouvrages en latin qui annoncent un savant profond et un critique judicieux, entr'autres un excellent *commentaire* en anglois sur le *symbole des Apôtres*.

Péchantré, poète dramatique, né à Toulouse, m. en 1709. On a de lui *Géta*, tragédie, qui eut beaucoup de succès, le *sacrifice d'Abraham* et *Joseph vendu par ses frères*, tragédies représentées dans plusieurs colléges.

Peck, antiquaire anglois, m. en 1743. On a de lui *hist. naturelle et antiquités du comté de Leicester et de Rutland*, in-4, et des *memoires sur la vie de Cromwel*, 2 vol. in-4.

Pecquet, médecin de Dieppe, m. à Paris en 1674, s'est immortalisé par la découverte d'une veine lactée qui porte le chyle au cœur et qui, de son nom, est appelé le *réservoir de Pecquet*. On a de lui *experimenta nova anatomica*, in-4.

Pecquet, (Antoine) grand maître des eaux et forêts de Rouen, m. en 1762. On a de lui *lois forestières de France*, 2 vol. in-4, ouvrage estimé ; *discours sur l'emploi du loisir*, et autres ouvrages.

Pedruzzi, sav. jésuite de Mantoue, m. en 1721, se fit un

nom par ses connoissances dans l'antiquité, et fut choisi par le duc de Parme pour arranger son cabinet de médailles. Il a pub. 8 vol. du *museo Farnèse*, qui forme 10 tomes in-folio.

Peiresc, conseiller au parlement de Provence et savant antiquaire, m. à Aix en 1637. Il étoit aimé et estimé de tous les savans de l'Europe. L'académie romaine lui rendit des honneurs extraordinaires. *Gassendi* a écrit sa vie.

Pélage I et II, papes. Le premier, romain, diacre de l'église romaine, fut élu pape après *Vigile*, en 555, et m. en 559. Il condamna les trois chapitres et rendit de grands services aux Romains assiégés par les Goths, soit en leur distribuant des vivres, soit en obtenant de *Totila*, à la prise de la ville, plusieurs grâces en faveur des citoyens. On a de lui 16 *épîtres*. — Le 2.e, romain, succéda au pape *Benoît I* en 578, et m. de la peste en 590. Il travailla avec zèle, mais sans succès, à ramener à l'unité de l'église les évêques d'Istrie et de Vénétie qui faisoient schisme pour la défense des trois chapitres, s'opposa à *Jean*, patriarche de Constantinople qui prenoit le titre d'évêque écuménique, et fit paroître une grande charité envers les pauvres. On a de lui quelques *épîtres*.

Pélage, fameux hérésiarque du commencement du 5.e siècle, né dans la Grande-Bretagne. Il fut condamné par le pape *Zozyme* et banni de Rome par l'empereur *Honorius*. Son hérésie s'établit en orient et en occident, et ses sectateurs furent nommés *Pélagiens*. Il y eut un concile général à Carthage contre cette secte, dans lequel brilla Saint *Augustin*, le docteur de la grâce. L'histoire du pélagianisme a été écrite par le cardinal *Noris* et par le P. *Patouillet*. La première est plus savante ; la seconde mieux écrite et pleine de vues sages et profondes.

Pélagie, (Sainte) vierge et martyre d'Antioche dans le 4.e siècle, durant la persécution de *Maximin*. Il y a une autre Sainte de ce nom dans le 5.e siècle, qui avoit été comédienne à Antioche et se retira sur la montagne des Oliviers, où elle mena une vie très-austère.

Peletier, conseiller d'état, prévôt des marchands et contrôleur général des finances après *Colbert*, m. en 1711. Il s'étoit démis de sa place et avoit quitté la cour en 1697, pour ne s'occuper que de l'étude et de son salut. C'est lui qui fit bâtir le quai qui porte son nom. On lui doit la meilleure édit. du *corps du droit canon*, en latin, 2 vol. in-folio, et un grand

nombre d'*extraits* et de *recueils*, assez bien faits, de l'Ecriture, des pères et des écrivains ecclésiastiques et profanes. *Boivin* le cadet a écrit sa vie en latin. Le plus jeune de ses fils se distingua par de grandes vertus et une piété exemplaire. L'abbé *Proyart* a pub. sa vie sous le titre de *modèle des jeunes gens*.

Pell, mathématicien anglois, m. en 1685. Les mathématiques lui doivent quelques ouvrages, entr'autres, *de veracirculi mensurâ*; *table de 10 mille nombres carrés*, in-folio.

Pellegrin Tibaldi, célèbre peintre et architecte, né à Bologne, m. à Milan, comblé d'honneurs et de biens en 1592.

Pellegrin, (l'abbé) poète françois, né à Marseille, m. en 1745. On a de lui des *cantiques spirituels* pour les dames de St.-Cyr; *Pelopée*, tragédie, et *Jephté*, opéra, qui ne sont pas sans mérite, et quantité de *pièces* très-foibles. L'abbé *Pellegrin* travailloit pour vivre, et cela ne conduit point à la gloire.

Pellerin, ancien commissaire-général et premier commis de la marine, m. à Paris en 1782. Il consacra une grande partie de sa vie à l'étude de l'antiquité, et vendit au roi, en 1776, un très-beau cabinet de médailles qu'il avoit formé. On lui doit un *recueil de médailles de différens peuples*, en 10 vol. in-4, avec des explications judicieuses et savantes. Ce recueil est fort estimé et n'est pas commun.

Pelletier, médecin, né au Mans, m. à Paris en 1582. Il étoit très-habile dans les belles-lettres et les sciences, et a pub. des *commentaires* latins *sur Euclide*, quelques ouvr. de mathématiques estimés dans leur temps, la *description de la Savoie*, un *art poétique*, et autres ouvrages.

Pelletier, (Gaspard) médecin de Middelbourg en Zélande, m. en 1659. On a de lui *plantarum, tùm patriarum, tùm exoticarum in Walachriâ, Zelandiæ insula nascentium*, in-8, rare et recherché. Il y a plusieurs autres écrivains de ce nom.

Pelletier, (Michel le) de Saint-Fargeau, président à Mortier au parlement de Paris, député de la noblesse aux états-généraux de 1789, et ensuite à la convention, où il soutint la liberté de la presse et vota la mort de *Louis XVI*. Quatre jours après il fut poignardé chez un restaurateur par le garde du corps *Paris*. C'est lui qui proposa le code pénal, qui fut adopté.

Pellican, ministre protestant, né à Ruffach en Alsace, m. en 1556. Il eut

des démêlés fort vifs avec *Erasme*, et a laissé plusieurs ouvr. que les protestans ont fait imprimer en 7 vol. in-folio.

Pelisson-Fontanier, avocat de Castres, né à Beziers, m. en 1693. Il a laissé un grand nombre d'ouvrages. Les principaux sont l'*hist. de l'académie françoise*, qui lui mérita l'honneur d'être admis au nombre de ses membres; une *histoire de Louis XIV*, peu estimée; un *abrégé de la vie d'Anne d'Autriche*, in-folio; une *histoire de la conquête de la Franche-Comté*; mais l'ouvrage qui est pour lui réellement un titre de gloire, ce sont les *discours* qu'il composa pour la défense du surintendant *Fouquet*, après sa disgrace, qui sont les chef-d'œuvres d'une éloquence mâle et rapide.

Pelloutier, ministre protestant de l'église françoise à Berlin, m. en 1757. On a de lui une *histoire des Celtes et particulièrement des Gaulois et des Germains*, 2 vol. in-4, et 8 vol. in-12, remplie d'érudition et de recherches curieuses.

Pélopidas, fameux général thébain, reprit Cadmée par stratagême sur les Lacédémoniens, et se signala avec *Epaminondas* dans les plus fameuses expéditions de la guerre de Béotie, surtout à la bataille de Leuctres et au siége de Sparte. Il fut tué dans une bataille contre *Alexandre*, tyran de Phérès, l'an 364 avant J. C. Au lieu de s'enrichir dans les premiers emplois de sa patrie, il avoit au contraire sacrifié pour son service un bien considérable qu'il avoit hérité de ses pères.

Peltan, jésuite, né à Pelte, dans le diocèse de Liége, m. à Ausbourg en 1582. On a de lui divers *traités* de controverse, particulièrement contre les erreurs de son temps, et un grand nombre de *trad.* du grec en latin.

Penn, (Guillaume) fils unique du chevalier *Penn*, vice-amiral d'Angleterre, est regardé comme le fondateur de la secte des quakers ou trembleurs, en Amérique, dont il devint le législateur et le principal soutien en Europe. C'est lui qui fonda la ville de Philadelphie. Il m. en 1718, et a laissé plusieurs écrits en faveur de cette secte.

Penni, (J. F.) peintre, né à Florence, m. en 1528. Il fut élève du célèbre *Raphaël*, dont il imita parfaitement la manière. Il réussissoit surtout dans le paysage. Son frère *Lucas*, peintre, moins habile que lui, s'adonna à la gravure; mais il n'a laissé que des pièces médiocres.

Pennot, chanoine-régulier

de St. Augustin, est auteur d'une *histoire des chanoines-réguliers*, en latin, curieuse et pleine de recherches, impr. à Rome en 1624.

Pens, peintre et graveur de Nuremberg au commencement du 16.e siècle. Ses tableaux et ses gravures en taille-douce sont également estimés.

Pepin le Bref, fils de *Charles-Martel* et le premier roi de la seconde race de nos monarques, fut proclamé roi de France à Soissons en 752, dans l'assemblée des états-généraux de la nation. Saint *Boniface*, archevêque de Mayence, le sacra, et c'est le premier sacre de nos rois, dont il soit parlé dans l'histoire, par des écrivains dignes de foi. Il fit la guerre avec succès aux Saxons, aux Esclavons, aux Bavarois; réunit l'Aquitaine à la couronne, et m. d'hydropisie à St.-Denis, l'an 768. Il couvrit des qualités d'un héros et d'un prince sage, le crime de son usurpation, que quelques auteurs considèrent comme l'ouvrage de la nation qui le proclama roi à la place de celui qui ne pouvoit l'être. C'est lui qui le premier employa dans ses ordonnances la formule *par la grâce de Dieu.*

Pepin le Gros ou *de Héristel*, maire du palais des rois de France, étoit petit-fils de Saint *Arnould*, et m. en 714, après avoir gouverné 27 ans, moins en ministre qu'en souverain. Il laissa entr'autres enfans, *Charles-Martel*, tige de la 2.e race des rois de France.

Péquigny, (Bernardin de) savant capucin, né à Péquigny en Normandie, m. à Paris en 1709. On lui doit un *commentaire sur les Evangiles*, in-folio, en latin; et une *explication sur les épîtres de St. Paul*, in-folio, en latin; et en françois en 4 vol. in-12.

Pérau, diacre et licencié de la maison de Sorbonne, m. en 1767, est particulièrement connu par les *vies des hommes illustres*, commencées par d'*Auvigny*, qu'il a continuées depuis le tome 12 jusqu'au 23.e Son style est clair, simple, sans prétention. On y désireroit quelquefois plus de chaleur et d'élégance.

Perdiccas, l'un des généraux d'*Alexandre*, eut beaucoup de part à ses conquêtes. Après la mort de ce conquérant il aspira à la couronne de Macédoine. Dans ce dessein, il épousa *Cléopâtre*, sœur d'*Alexandre*; mais sa dureté, son orgueil, son imprudence soulevèrent ses principaux officiers. Il fut égorgé dans sa tente l'an 322 avant J. C.

Péréda, peintre espagnol, né à Valladolid, m. à Madrid en 1669. On a de lui de très-bons tableaux.

Sa couleur est d'une grande fraîcheur, et sa touche d'une hardiesse surprenante.

Péréfixe, (Hardouin de Beaumont de) docteur de Sorbonne, archevêque de Paris et précepteur de *Louis XIV*, m. en 1670. Il étoit de l'académie françoise. On lui doit une excellente *histoire du roi Henri IV*, in-12, souvent réimprimée; et un livre intitulé *institutio principis*, in-16, qui contient un recueil de maximes sur les devoirs d'un roi enfant.

Pérégrin, fameux philosophe cynique, surnommé *Protee*,, se brûla vif à Olympie par vanité, l'an 166.

Pereira, jésuite espagnol, né à Valence, m. à Rome en 1610. On a de lui de sav. *commentaires* latins *sur la Genèse et sur Daniel.*

Pereira-Gomez, fameux médecin et philosophe espagnol dans le 16.e siècle. Il affecta de combattre les opinions les mieux établies, et avança le premier que *les bêtes sont des machines sans sentiment*. Ses ouvrages sont rares.

Perez, (Antoine) célèbre professeur de droit dans l'université de Louvain, né à Alfaro, sur l'Ebre, m. en 1672. Il a laissé plusieurs ouvrages de droit estimés. Il y a plusieurs autres écrivains de ce nom.

Pergolèse, célèbre musicien italien, né à Casoria, au royaume de Naples, m. en 1737. On estime surtout son *stabat Mater*, qui est regardé comme son chef-d'œuvre.

Périandre, tyran de Corinthe, fut mis par la flatterie au nombre des 7 sages de la Grèce, lorsqu'on auroit dû le placer au rang des monstres qui ont déshonoré l'espèce humaine, puisqu'il changea le gouvernement de son pays, opprima la liberté de sa patrie et usurpa la souveraineté l'an 628 avant J. C. Le commencement de son règne fut, à la vérité, assez doux; mais il fit périr ensuite les plus puissans des Corinthiens, et se souilla par les excès les plus barbares et les plus honteux. On prétend qu'il fit périr sa femme et qu'il commit un inceste avec sa mère.

Périclès, illustre athénien, se distingua comme capitaine, comme homme d'état et comme orateur. C'est principalement par l'usage qu'il sut faire de la parole, qu'il fut pendant près de 40 ans, monarque d'une république, et il ne s'occupa que de sa prospérité. Il rendit Athènes florissante, l'embellit d'édifices magnifiques, construisit le port du Pyrée et le joignit à la ville. Ses mœurs étoient très-décriées, mais il étoit d'un désintéressement à toute épreuve, et quoiqu'il eut toujours eu à

sa disposition le trésor public, il n'augmenta pas le bien que son père lui avoit laissé, si ce n'est de ses économies particulières sur sa propre fortune qui étoit considérable.

Perizonius, sav. et laborieux écrivain, né à Dam, m. à Leyde en 1715. On a de lui de savantes explications de plusieurs endroits de différens auteurs Grecs et Latins, sous le titre d'*animadversiones historicæ*, in-8; des *dissertations* sur divers points de l'histoire romaine; *origines Babylonicæ et Ægyptiacæ*, 2 vol. in-8, remplis de remarques curieuses; et autres ouvrages.

Perkin, imposteur célèbre dans l'hist. d'Angleterre. *Marguerite*, sœur d'*Edouard IV*, voyant avec peine *Henri VII* sur le trône, entreprit de le faire passer pour le duc d'Yorck. Il fut arrêté et condamné à mort.

Perkins, théologien anglican, m. en 1602. Il a laissé des *commentaires* sur une partie de la Bible; et des *traités théologiques*, en 3 vol. in-folio.

Pernety, (l'abbé) historiographe de la ville de Lyon, et de l'académie de cette ville, né dans le Forez, m. en 1777. On a de lui *les Lyonnois dignes de mémoire*, 2 vol. in-8; *les conseils de l'amitié*, où l'on trouve des observations très-fines et des pensées très-solides; et plusieurs *dissertations*, qui sont également les fruits d'un esprit sage. Il ne faut pas le confondre avec Dom Antoine-Joseph *Pernety*, bénédictin et parent du précédent, m. vers 1800, qui fut bibliothécaire du roi de Prusse, et qui a publié plusieurs ouvrages remplis d'erreurs et d'impiétés.

Pérot, archevêque de Siponto, et l'un des plus savans hommes de son siècle, m. en 1480. Il s'acquit l'estime de plusieurs papes, et a laissé des *harangues*, des *lettres*, un long *commentaire sur Martial*, et plusieurs *trad.* du grec en latin, entr'autres, celle des cinq premiers livres de l'*histoire de Polybe*.

Pérouse, voyez *Lapeyrouse*.

Perpétue et Félicité, (Stes.) martyres que l'on croit avoir souffert la mort à Carthage pour la foi de J. C. en 203 ou en 205.

Perpiniaco, évêque de Majorque, m. en 1342. On a de lui une *concorde des Evangélistes*; une *somme des hérésies*, avec leur réfutation, et plusieurs autres ouvrages.

Perpinien, jésuite, né dans le royaume de Valence, m. à Paris en 1566. On a recueilli ses *ouvrages* en 4 vol. in-12, où l'on trouve des *harangues* lat. écrites d'un style pur, et la *vie de Ste. Elisabeth*, reine de Portugal.

Perrache, sculpteur, né à Lyon, m. en 1750. Son fils, m. en 1779, a illustré son nom par l'exécution du projet qui a réuni à Lyon une île considérable, par le moyen d'une chaussée qui a fait changer de lit au Rhône, et a porté sa jonction avec la Saône à une lieue de la ville.

Perrault, (Claude) né à Paris, m. en 1688, quitta la médecine pour l'architecture, où il excella. La colonnade du Louvre et l'observatoire furent élevés sur ses dessins. On lui doit une bonne *trad. de Vitruve*, enrichie de savantes notes; des *mémoires* pour servir à l'histoire naturelle des animaux, gr. in-fol. recherché pour les gravures; un *recueil de plusieurs machines de son invention*, et autres ouvrages. Son frère, *Charles*, qui étoit de l'académie françoise, est celui qui fut si vivement critiqué par *Boileau*. Il a laissé plusieurs ouvrages en prose et en vers qui manquent d'imagination et de coloris. On y trouve assez de facilité, mais trop de négligence. La plus importante de ses productions a pour titre: *les hommes illustres qui ont paru en France pendant le siècle de Louis XIV*, 2 vol. in-fol. avec portraits. C'est le fils de ce dernier qui est auteur des *contes des Fées*.

Perrenot, plus connu sous le nom de *cardinal de Granvelle*, et l'un des plus habiles politiques de son siècle, m. à Madrid comblé de gloire, aimé et regretté de son roi, (*Philippe II*) qui ne concluoit presque rien que par son conseil et par son ministère.

Perrier, peintre et graveur, né à Mâcon, m. en 1650. On a de lui deux recueils gravés à l'eau-forte. Ses compositions sont belles, savantes et pleines de feu; mais on lui reproche quelques défauts de correction et un coloris trop noir.

Perrier, poète, né à Aix, m. en 1692. Il se livra principalement à la poésie latine, et fut l'ami et le rival de *Santeuil*.

Perrin, (Charles-Joseph) jésuite, né à Paris, m. en 1767. Lors de la destruction de son ordre il se retira à Liége, où on a imprimé ses *sermons* en 4 vol. in-8, qui sont estimés. Il ne faut pas le confondre avec François *Perrin*, aussi jésuite, né à Rhodez, m. à Toulouse en 1716, dont on a un *manuale theologicum*, en 2 vol.

Perron, (du) célèbre cardinal et grand aumônier de France, étoit né à Berne, de parens protestans, et m. à Paris en 1618. Il ramena à l'église catholique, par la solidité de ses raisonnemens, un grand nombre de protestans, en-

tr'autres, le savant Henri *Sponde*, qui fut depuis évêque de Pamiers. On a recueilli ses *ouvr.* en 3 v. in-folio. Ils sont peu estimés.

Perron de Castera, m. résident de France en Pologne l'an 1752. On a de lui une *trad. de la Lusiade de Camouëns*, 3 vol. in-12, qui a été éclipsée depuis par celle de *la Harpe*; et autres ouvr. peu estimés.

Perronet, célèbre architecte, directeur-général des ponts-et-chaussées de France, et de l'académie des sciences, né à Surène, m. à Paris en 1794 La France lui doit ses plus beaux ponts, ceux de Neuilly, de *Louis XVI* à Paris, de Mantes, d'Orléans, etc. Elle lui doit aussi ses plus belles routes, le projet du canal de Bourgogne et celui pour amener les eaux de l'Yvette à Paris. On a de lui les *descriptions des ponts de Neuilly*, *Mantes*, etc. 2 vol. gr. in-folio, fig. et plusieurs *mémoires* savans.

Perrot d'Ablancourt, de l'académie françoise, né à Châlons-sur-Marne, m. en 1664. On lui doit plusieurs *trad.* d'auteurs anciens qu'on a été obligé de retoucher pour les rendre plus fidelles et plus élégantes.

Perry, célèbre ingénieur anglois, m. en 1733. Il demeura long-temps en Russie, et a pub. une relation de l'état de cette monarchie, sous ce titre : *état présent de la grande Russie*, in-12, où l'on trouve des particularités assez curieuses sur *Pierre-le-Grand*.

Perse, poète latin sous l'empire de *Néron*, est célèbre par ses satires. Il étoit chevalier romain, et m. l'an 62. Il nous reste de lui 6 *satires* que l'on imprime ordinairement à la suite de celles de *Juvénal*, et qui sont estimées, mais dont on blâme avec raison l'obscurité. Sa morale est pure; il est le poète de la vertu, et le plus implacable ennemi du vice. M. *le Monnier* en a donné une assez bonne traduction, ainsi que M. *Selis*.

Persée, dernier roi de Macédoine, succéda à son père *Philippe* l'an 178 de J. C. Il hérita de la haine et des desseins de son père contre les Romains, qu'il défit d'abord sur les bords du *Pénée*; mais ayant été vaincu et fait prisonnier par *Paul-Emile*. Il m. dans les fers vers l'an 168 de J. C.

Pertinax, empereur romain, après *Commode*, étoit d'une naissance obscure et s'éleva par son propre mérite. Il fut proclamé empereur en 193 par les soldats prétoriens qui l'assassinèrent après un règne de trois mois, parce qu'il vouloit réprimer la licence. Ses vertus méritoient un meilleur sort. Il ne s'occupa le

peu de temps qu'il régna que du bonheur de ses sujets et de réprimer les abus.

Pérugin, peintre italien, né à Pérouse, m. en 1524. Le pape *Sixte IV* l'employa pour les embelissemens de sa chapelle, mais ce qui a le plus contribué à sa gloire c'est d'avoir eu le célèbre *Raphaël* pour disciple.

Pérusseau, jésuite illustre dans sa société par ses vertus et par ses talens pour la chaire et la direction, m. en 1751. On a de lui l'*oraison funèbre du duc de Lorraine*; le *panégyrique de Saint-Louis*; des *sermons*, en 2 vol. in-12. Son élocution est aisée, noble, variée, mais pas toujours assez châtiée. Ses sermons ont souvent touché les cœurs et produit des conversions.

Peruzzi, peintre d'histoire et architecte, né à Volterre en Toscane, m. à Rome en 1536. Il fit beaucoup de tableaux pour les églises, et travailla pour les papes *Jules II* et *Léon X*. Ce dernier l'employa dans la construction de l'église de Saint-Pierre.

Pesne, graveur, né à Paris, m. en 1700. On a de lui plusieurs estampes d'après les tableaux du *Poussin* et de *Raphaël*. Il s'attachoit particulièrement à rendre le caractère des originaux qu'il copioit.

Pesselier, des académies de Nancy, d'Amiens et d'Angers, m. à Paris en 1763. On a de lui des *fables* estimables par la morale qui y règne, mais où l'esprit domine trop; des *lettres sur l'éducation*, semées, par intervalles, de réflexions sensées, de vues utiles, de morale solide et bien discutée; des *comédies* dont la versification est agréable et le style aisé; et autres ouvrages. Cet auteur a le mérite bien rare de n'avoir rien dit ni écrit qui pût blesser les mœurs ou la société.

Petau, jésuite, célèbre professeur de théologie, né à Orléans, m. à Clermont en 1652. On a de lui *dogmata theologica*, 5 vol. in-folio. On le regarde comme le restaurateur de la théologie scholastique, mais on lui reproche d'avoir employé quelquefois des raisonnemens assez foibles pour prouver le dogme de la Trinité, et d'avoir parlé désavantageusement des pères qui ont précédé le concile de Nicée, mais il se rétracta à cet égard dans la préface du second tome. Le P. *Petau* étoit un écrivain infatigable. Il s'appliqua surtout à la chronologie, et se fit, dans ce genre, un nom qui éclipsa celui de presque tous les savans de l'Europe dont il se fit estimer par sa vaste et profonde érudition. Le plus estimé de ses ouvr. est sa *chronologie universelle*

ou *science des temps*, impr. sous ce titre : *de doctrina temporum*, 2 vol. in-folio ; et avec son *uranologia*, 3 vol. in-folio, ouvrage profond dans lequel il perce avec autant de sagacité que de justesse la nuit des temps. Son *rationarium temporum*, plusieurs fois réimprimé, qui en est une espèce d'abrégé, est un guide des plus sûrs pour l'ordre des temps, des faits et la comparaison des dates. La meilleure édit. est celle de Leyde, 2 vol. in-8 ; celle de *Lenglet Dufresnoy*, 3 vol. in-12, fourmille de fautes. Il y en a plusieurs traductions, l'illustre *Bossuet* estimoit beaucoup ce livre, et il en a fait un grand usage dans son excellent discours sur l'hist. universelle. On a encore du P. *Petau*, *de ecclesiastica hierarchia*, in folio, ouvrage savant, bien propre à réfuter des erreurs que quelques pseudo-canonistes de nos jours tâchent d'accréditer ; les *psaumes*, trad. en vers grecs et plusieurs écrits contre les jansénistes, *Saumaise*, etc.

Peters, (Bonaventure) peintre flamand, né à Anvers, m. en 1652, excelloit à représenter des tempêtes. Son frère *Jean* avoit choisi le même genre, et parvint à la même perfection.

Pétersborough, (le comte de) d'une illustre famille d'Angleterre, se distingua comme capitaine et comme homme d'état. Il étoit brave, généreux, humain ; mais ces qualités furent obscurcies par un caractère fier et altier qui lui fit bien des ennemis. Il m. en 1736.

Péthion de Villeneuve, avocat, né à Chartres, fut député de cette ville à l'assemblée constituante, et après la session, nommé maire de Paris. Il sut se concilier dans cette place l'affection du peuple qui fit pour lui des extravagances, mais les idoles du peuple ne sont pas longtemps adorées ; proscrit par *Robespierre* avec les députés de la Gironde, il fut obligé de prendre la fuite, et périt de misère et de faim près Saint-Emilion en 1794. Son corps fut trouvé à moitié dévoré par les oiseaux de proie. On l'accuse d'avoir contribué aux massacres des 2 et 3 septembre ; s'il ne les ordonna pas, il ne fit rien pour les arrêter : comme premier magistrat, il le devoit même au péril de sa vie. Il sollicita aussi la déchéance de *Louis XVI* et contribua à la faire prononcer et à l'envoyer à l'échafaud. On a pub. ses *œuvres*, 4 vol. in-8, qui renferment des opuscules politiques écrits avant la révolution, ses discours comme député et ses comp-

tes rendus comme maire. *Péthion* avoit une diction verbeuse et prolixe, de la facilité dans ses discours, mais ni chaleur ni éloquence.

Petis de la Croix, savant secrétaire, interprète du roi pour les langues orientales, m. à Paris en 1713. On a de lui : *état général de l'empire ottoman*, 3 vol. in-12; l'*hist. de Gengiskan*, in-12; l'*hist. de Tamerlan*, 4 vol. in-12, une *trad. de l'histoire de Maroc*, etc.

Petit, (Jean) fameux docteur de Paris, s'acquit, au commencement du 15.e siècle, une grande réputation par son savoir, par son éloquence et par les harangues qu'il prononça au nom de l'université. Il fut de la célèbre ambassade que la France envoya en Italie pour la pacification du schisme en 1407, mais il ternit ensuite toute sa gloire en se chargeant de justifier l'assassinat du duc d'Orléans par le duc de Bourgogne. Il rendit public son plaidoyer, où il avançoit et essayoit de prouver qu'il étoit permis de se servir de la trahison pour se défaire d'un tyran. Cette doctrine abominable, capable d'introduire la plus grande confusion dans un état, fut condamnée comme hérétique par l'archevêque de Paris, et ensuite par le concile de Constance, et enfin par le parlement de Paris. Cette doctrine est encore contraire à la religion; un mauvais prince est un fléau de Dieu; s'il étoit permis à tout particulier de s'en défaire, les vues de la providence seroient contredites.

Petit, (Samuel) savant ministre protestant, né à Nismes, m. en 1645. Il a publié plusieurs ouvrages remplis d'érudition. Les principaux sont : *miscellanea*, où il explique et corrige quantité de passages de divers auteurs; *eclogæ chronologicæ*, où il traite des années des juifs, des Samaritains, etc.; *variæ lectiones*, où il explique les usages de l'ancien et du Nouveau-Testament; *leges atticæ*, in-folio, dans lequel il corrige quantité d'endroits de divers auteurs Grecs et Latins.

Petit, (Pierre) mathématicien et physicien, né à Montluçon, m. en 1677. On lui doit plusieurs ouvr. de mathématiques et de physique qui sont curieux et intéressans. Il eut l'amitié et l'estime de ***Descartes***.

Petit, (Pierre) médecin de Paris, m. en 1687. Il cultiva la poésie latine, et a laissé plusieurs *poëmes* qui ne sont pas sans mérite. On a encore de lui divers *traités* de physique, de médecine, et autres ouvr.

Petit, (Jean-Louis) célèbre

chirurgien, de l'académie des sciences, né à Paris, m. en 1750, perfectionna son art et l'enrichit de nouveaux instrumens de son invention. On lui doit une *chirurgie*, 3 vol. in-8; un très-bon *traité sur la maladie des os*, 2 vol. in-12; et plusieurs savantes *dissertations* et *consultations*.

Petit, (Antoine) médecin de Paris, né à Orléans, m. en 1794, exerça son art avec beaucoup de succès. On lui doit *anatomie chirurgicale*, 2 vol. in-12; *discours sur la chirurgie*, in-12; *consultations médico-légales*, in-12; *projet de réforme sur l'exercice de la médecine en France*, in-8, etc.

Petit, (Marc-Antoine) célèbre médecin et chirurgien en chef de l'hôpital de Lyon, m. en 1811, dans un âge peu avancé. C'étoit un des plus habiles opérateurs qui existât. On a de lui quelques ouvrages très-bien écrits : *éloge de Dessault; discours sur la douleur; essai sur la médecine du cœur*, etc.

Petit-Didier, bénédictin de la congrégation de Saint-Vannes, né à St.-Nicolas en Lorraine, m. à Senones en 1728. Ses principaux ouvrages sont 3 volumes de *remarques* savantes sur les premiers tomes de la bibliothèque ecclésiastique de *Dupin*; l'*apologie des lettres provinciales de Pascal*; un *traité de l'infaillibilité du pape*.

Petit-Pied, docteur de Sorbonne, né à Paris, m. en 1747, fut un des plus féconds écrivains du parti janséniste. Il demeura long-temps en Hollande auprès de *Quesnel*, et c'est de là qu'il lança plusieurs écrits pour la défense de cette cause.

Petitot, peintre, né à Genève, m. à Vevay en 1691, porta la peinture en émail à sa perfection. Il y a un autre *Petitot*, né à Dijon, m. en 1746, qui se distingua à Lyon et à Paris par son talent admirable pour les machines, et surtout pour l'architecture hydraulique.

Petity, né à Saint-Paul-trois-Châteaux, m. à Paris, vers 1800. On a de lui les *panégyriques de St. Jean Nepomucène et de Sainte Adélaïde*, et plusieurs compilations qui ne sont point sans mérite : *bibliothèque des artistes et des amateurs*, 3 vol. in-4, réimpr. sous le titre de *manuel des artistes*, 4 vol. in-12; *encyclopédie élémentaire*, ou *introduction à l'étude des sciences et des arts*, 3 vol. in-4.

Petiver, habile botaniste anglois, m. en 1718. On a de lui *gazophylacii naturæ et artis decades decem*, in-folio; *musæi petiveriani centuriæ decem*, in-8; *pte-*

rigraphia Americana, in-folio ; *catalogus raii herbarii Britannici*, in-folio ; *plantarum Etruriæ rariorum catalogus ; hortus Peruvianus medicinalis*, etc.

Pétrarque, célèbre poète italien, né à Arezzo, m. à Arqua en 1374. Il doit particulièrement sa réputation à ses *canzoni* et à ses *sonnets*, qui sont regardés comme des chefs-d'œuvre en Italie. Il s'est aussi exercé à composer des poésies latines, mais elles sont inférieures à ses poésies italiennes. Son poëme int. *Africa* n'est pas digne d'un aussi grand poète. Il a composé plusieurs ouvr. en prose dont la lecture est extrêmement ennuyeuse. Tous ses ouvrages ont été recueillis à Bâle en 4 vol. in-fol. La meilleure édit. de ses poésies est celle de Venise, 2 vol. in-4, et la plus jolie celle de Paris, 2 vol. in-12, 1768. La première édit. in-folio, 1470, est extrêmement rare ; celles de 1472 et 1473 ne le sont guère moins. On estime les mémoires sur sa vie et ses ouvrages, par M. *de Sade*, 3 vol. in-4.

Petri, évêque de Leuwarden en Zélande, m. en 1580. On a de lui plusieurs *traites* latins sur les devoirs d'un prince chrétien, sur le sacrifice de la messe, etc.

Petri Sufridus, historiographe des états de Frise, m. à Cologne en 1597. On a de lui *de Frisorum antiquitate et origine*, in-8 ; *de illustribus ecclesiæ scriptoribus auctores præcipui veteres*, collection précieuse augmentée par *le Mire* et *Fabricius* ; et autres ouvrages bien écrits, mais sans critique et remplis de fables.

Pétrone, illustre sénateur de Rome, obtint le gouvernement de Syrie sous *Caïus*, *Caligula*, et s'acquitta dignement de cet emploi. Il se montra très-favorable aux Juifs. Il ne faut pas le confondre avec un autre *Petrone* qui servoit sous *César*, dans la guerre des Gaules, et qui ayant été envoyé en qualité de questeur en Afrique, fut fait prisonnier par *Scipion*, et préféra se donner la mort que de renoncer au parti de *César*.

Petrone, favori de *Néron* et l'intendant de ses plaisirs. Nommé proconsul de Bithynie, malgré son goût pour les plaisirs, il s'appliqua aux affaires, et s'y montra ami des talens et du mérite. *Tigillin*, autre favori de *Neron*, jaloux de sa faveur, parvint à le perdre. Arrêté et condamné à mort, il se fit ouvrir les veines, et m. vers l'an 66 de J. C. On a de lui le *poëme de la guerre civile entre César et Pompée*, et autres ouvrages remplis de peintures licencieuses.

Pétrone, (Saint) évêque de Bologne en Italie au 5.e siècle, écrivit la vie des moines d'Egypte pour servir de modèle à ceux d'occident.

Petrucci, cardinal, évêque d'Iési, m. en 1701. Il est auteur de quelques ouvrages où l'on croit voir les erreurs du quiétisme.

Petty, sav. écrivain anglois, m. à Londres en 1687. Ses principaux ouvrages sont : *Britannia languens*, in-8; rare ; *jus antiquum communium angliæ assertivum*, in-8, ouvrage intéressant pour l'Angleterre, et qui a été trad. en françois, sous ce titre : *la défense des droits des communes d'Angleterre*, in-12.

Peucer, fameux médecin et mathématicien allemand, né dans la Lusace, m. en 1602. Il a laissé plusieurs *ouvrages*.

Peutinger, né à Ausbourg, et secrétaire du sénat de cette ville, m. en 1547, est principalement célèbre par une ancienne carte que l'on appela de son nom *tabula Peutingerina*. Elle marque les routes que tenoient alors les armées romaines.

Pey, chanoine de Notre-Dame à Paris, m. en 1796. Le plus connu de ses ouvrages est un *traité de l'autorité des deux puissances*, 4 vol. destiné à réfuter les ennemis de l'autorité de l'église dans ces derniers temps. On a encore de lui la *vérité de la religion prouvée à un déiste*, livre capable de ramener au christianisme les jeunes gens que la lecture des ouvrages philosophiques en auroient écarté ; et le *philosophe catéchiste*, où il démontre le ridicule et l'absurdité des systêmes anti-chrétiens. Ses ouvrages, quoiqu'ils ne soient pas aussi piquans que les titres semblent l'indiquer, font honneur à son zèle pour la religion et le maintien des bonnes mœurs.

Peyre, architecte, né à Paris, m. en 1785. On a recueilli ses *œuvres* en un vol. in-folio, qui offrent divers projets de construction d'après l'antique.

Peyrère, bibliothécaire du prince de Condé, né à Bordeaux, m. en 1676. On a de lui deux *relations*, l'une du Groënland, l'autre de l'Islande, que les relations publiées depuis ont fait oublier, et plusieurs *traités* qui renferment des idées peu orthodoxes et contraires à l'Ecriture. Son frère, savant et célèbre avocat de Bordeaux, a pub. un recueil des *décisions du parlement de Bordeaux*, souvent cité par les jurisconsultes.

Peyrithe, médecin de Paris, né à Perpignan, m. en 1804. On lui doit une *hist. de la chirurgie*, pleine d'érudition, et autres ou-

vrages qui lui ont acquis l'estime des gens de son art par les idées neuves et les vues qu'ils présentent.

Peyronie, (François de la) premier chirurgien du roi *Louis XV*, m. à Versailles en 1747. C'est par ses soins que fut fondée l'académie royale de chirurgie de Paris, qu'il éclaira de ses lumières et encouragea par ses bienfaits.

Peyssonel, consul général à Smyrne, m. en 1790. On a de lui plusieurs ouvrages relatifs au commerce et à la politique. Les principaux sont : *observations sur les peuples qui ont habité les bords du Danube*, in-4 ; *traité sur le commerce de la mer Noire*, 2 vol. in-8 ; *situation politique de la France*, 2 vol. in-8. Tous ces ouvrages sont piquans, par l'esprit et l'érudition qu'il y a semé. Son père, aussi consul à Smyrne, m. en 1750, avoit pub. quelques *ouvrages* sur le commerce et la navigation.

Pezay, (le marquis de) né à Paris, m. en 1778. Nous avons de lui les *campagnes de Maillebois*, 3 vol. in-4, dont la diction est pure et élégante ; une *trad. de Catulle*, peu estimée ; les *soirées helvétiennes*, écrites avec peu de correction ; des *poésies* fugitives, qui manquent de naturel et beaucoup trop libres.

Pezenas, savant jésuite, m. à Avignon, sa patrie, vers 1770, professa long-temps la physique et l'hydrographie à Marseille. On a de lui grand nombre d'ouvrages écrits avec clarté. Les principaux sont : *cours de physique expérimentale*, 2 v. in-4 ; *traité des fluxions*, 2 vol. in-4, trad. de *Maclaurin*; *cours complet d'optique*, trad. de *Smith*, 2 vol. in-4 ; *pratique du pilotage*, in-8.

Pezron, docteur de Sorbonne, de l'ordre de Cîteaux, né à Hennebon en Bretagne, m. en 1706. On a de lui un savant *traité* intitulé l'*antiquité des temps rétablie*, in-4, ouvrage qui fut attaqué par des raisons solides ; *essai d'un commentaire sur les prophètes*, in-12 ; *histoire évangélique confirmée par la judaïque et la romaine*, 2 vol. in-12, ouvrage savant et qui forme une espèce de démonstration historique du christianisme, puisée dans des sources que ses ennemis ne peuvent récuser ; *de l'antiquité de la nation et de la langue des Celtes*, autrement appelés *Gaulois*, livre plein de recherches et rare.

Pfanner, né à Ausbourg, m. à Gotha en 1717, étoit si versé dans les affaires, qu'on l'appeloit *les archives vivantes de la maison de Saxe*. Ses principaux ouvr. sont : l'*histoire de la paix de Westphalie*, en latin,

qui a été effacée par celle du P. *Bougeant* ; et la *théologie des païens*, aussi en latin.

Pfeffel, graveur d'Ausbourg, m. vers le milieu du 18.e siècle. Il fut chargé des planches de la *physique sacrée*, livre recherché des curieux pour la beauté des figures.

Pfeffel, professeur de droit public à Strasbourg, né à Colmar, m. en 1807. On a de lui *abrégé chronologique du droit public d'Allemagne*, 2 vol. in-12, et 2 vol. in-8, ouvrage plein de vues fausses. La première édit. est la moins défectueuse ; *memoire sur le gouvernement de Pologne*, in-12 ; *monumenta boica*, 10 vol. in-4. C'est le recueil des chartres de la Bavière.

Pfeiffer, né à Lucerne, d'une famille féconde en grands capitaines, sauva la vie à *Charles IX*, en le conduisant dans un bataillon carré, formé de son régiment de 6000 Suisses, de Meaux à Paris, malgré tous les efforts de l'armée du prince de Condé. Cette journée, appelée *la retraite de Meaux*, a immortalisé son nom. Il m. premier chef du canton de Lucerne.

Phainus, ancien astronome grec, est regardé comme le premier qui découvrit le temps du solstice.

Phalaris, fameux tyran d'Agrigente, se rendit maître de cette ville vers l'an 571 avant J. C. Il y exerça les cruautés les plus inouies et y fit faire un taureau d'airain pour brûler vifs ceux qu'il condamnoit à mort. Le tyran en fit faire le 1.er essai à l'inventeur. Les Agrigentins s'étant révoltés y brûlèrent *Phalaris* lui-même 561 ans avant J. C.

Pharamond, premier roi de France. On dit qu'il régna à Trèves et sur une partie de la France, vers 420, et que *Clodion* son fils lui succéda ; mais ce que l'on raconte de ces deux princes est très-incertain. Il est probable que *Pharamond* ne fut proprement qu'un général d'armée, qui fut le chef d'une société militaire de Francs. Quoiqu'il en soit, on lui attribue l'institution de la fameuse *loi salique*, du nom des *Saliens*, les plus illustres des Francs.

Pharaon, nom commun à quelques rois d'Egypte. L'Ecriture fait mention de plusieurs.

Phébade ou *Fitade*, (Saint) évêque d'Agen, que les habitans du pays nomment St. *Fiari*. Il assista à plusieurs conciles. On lui attribue un savant *traité* contre le concile de Rimini.

Phédon, philosophe grec, disciple de *Socrate*. Après la mort de son maître il se se retira à Elée, et devint chef de la secte *Eléaque*. Sa philosophie se bornoit

à

à la morale. *Platon* a donné le nom de ce philosophe à son dialogue sur l'immortalité de l'ame.

Phèdre, célèbre poète latin, affranchi d'*Auguste*, né dans la Thrace, vécut en philosophe, et ne se mit point en peine d'amasser du bien. Il nous reste de lui cinq livres de fables en vers latins, à l'imitation de celles d'*Esope*, écrites avec une pureté, une élégance et une briéveté admirables. La meilleure édition est celle de *Barbou*, in-12, 1748, enrichies de plusieurs notes, de variantes et de diverses additions utiles. L'abbé *Paul* en a donné une bonne traduction.

Phelypeaux, archevêque de Bourges, m. en 1787, se distingua par son zèle à instruire son peuple par lui-même et par ses immenses charités. Il fonda plusieurs colléges, institua des bureaux de charité et parvint à diminuer considérablement la mendicité. Voyez *Pontchartrain*.

Pherécrate, poète comique grec, contemporain de *Platon* et d'*Aristophane*. On lui attribue 21 *comédies*, dont il ne nous reste que des fragmens. A l'exemple des anciens comiques, il introduisit sur la scène des personnages actuellement vivans, mais il n'abusa point de la licence qui régnoit sur la scène, et il se fit une loi de ne jamais diffamer personne. Il fut auteur d'une espèce de vers appelés de son nom *phérécratiens*.

Phérécyde, philosophe grec, de l'île de Scyros, vers l'an 560 avant J. C. Il fut le maître de *Pythagore*, et passe pour avoir été le premier des philosophes qui ait écrit sur les choses naturelles et sur l'essence des Dieux.

Phérécyde, historien grec, né à Léros, et surnommé l'*Athénien*, vivoit vers l'an 456 avant J. C. Il avoit composé l'histoire de l'Attique, qui n'est point parvenue jusqu'à nous.

Phidias, excellent sculpteur grec vers l'an 448 avant J. C. Il étoit né à Athènes. C'est lui qui fit le *Jupiter Olympien* qui passoit pour une des sept merveilles du monde. Il fut le premier parmi les Grecs qui étudia la belle nature pour l'imiter.

Philastre, évêque de Bresse en Italie vers 374. On a de lui un livre des hérésies, dans lequel il prend quelquefois pour erreur ce qui ne l'est pas.

Philelphe, célèbre professeur d'éloquence à Padoue, m. à Florence en 1481. On a de lui des *odes*, des *discours*, des *dialogues*, des *satires*, et autres ouvrages en prose qui n'annoncent qu'un grammairien pédantesque plus occupé des mots que des choses.

Philémon, poète comique grec, contemporain de *Ménandre*. *Plaute* a imité sa comédie *du marchand*. *Philémon le jeune* composa aussi des *comédies*, dont il nous reste des fragmens considérables recueillis par *Grotius*. L'un et l'autre ne sont pas des poètes du premier rang.

Philémon, homme riche de la ville de Colosse, fut converti à la foi chrétienne par *Epaphras*, disciple de Saint *Paul*. Sa maison étoit une retraite pour les fidèles. On croit qu'il fut martyrisé à Colosse, avec sa femme dans une émeute populaire.

Philétas, poète et grammairien grec, de l'île de Cos, sous *Alexandre-le-Grand*, fut précepteur de *Ptolomée Philadelphe*. Ses ouvrages ne sont pas parvenus jusqu'à nous.

Philidor, musicien de la chapelle du roi, vivoit au milieu du 18.e siècle. On lui doit l'établissement du concert spirituel à Paris. Son fils, m. en 1795, fut un des plus agréables et des plus féconds musiciens François. Savant compositeur, son harmonie est expressive, travaillée, mais le chant manque souvent d'intérêt et de mélodie. On a de lui un grand nombre d'*opéra*. Il a mis en musique le *poëme séculaire d'Horace*, qui obtint le plus grand succès à Paris et à Londres. Ce musicien étoit le premier joueur d'échecs de l'Europe. On a de lui *analyse du jeu des échecs*.

Philippe II, roi de Macédoine, père d'*Alexandre-le-Grand*, succéda à son frère *Perdiccas III* l'an 360 avant J. C. Il subjugua les Péoniens, les Illyriens, les Thessaliens, et fut un des plus grands politiques de son temps. Il aspiroit à l'empire de toute la Grèce, et fut tué par *Pausanias*, l'un de ses gardes, l'an 336 avant J. C., à 47 ans, lorsqu'il faisoit de grands préparatifs de guerre contre les Perses. Il étoit généreux, magnanime, mais d'une ambition démesurée, ne craignant point de tromper, et se faisant un jeu des sermens.

Philippe V, roi de Macédoine, monta sur le trône l'an 220 avant J. C. Son caractère ambitieux et inquiet l'engagea dans plusieurs guerres contre les Romains, qui lui furent peu favorables. Il fut battu en toutes les occasions et obligé de faire une paix honteuse. Il m. l'an 178 avant J. C., couvert de crimes. Il fit empoisonner *Aratus*, général habile, auquel il devoit une partie de sa gloire, mais dont le caractère vertueux étoit à charge à un prince qui vouloit se livrer à tous les vices.

Philippe, fils d'*Hérode-le-Grand* et de *Cléopâtre*, et tétrarque de la Gaulonite, de la Béthanie et de la Panéade, se distingua surtout par son amour pour la justice. Pour en assurer l'exécution, il parcouroit toutes les villes de son obéissance, faisant porter une espèce de trône où il s'asseyoit pour la rendre. Il fit rétablir magnifiquement la ville de Panéade, qu'il appela *Césarée*, et m. après un règne de 37 ans, la 20.e année de *Tibère*.

Philippe, (Saint) apôtre de J. C., né à Bethsaïde, ville de Galilée, fut le premier que J. C. appela à sa suite. On croit qu'il prêcha l'Evangile en Phrygie et qu'il m. à Hiéraple, ville de cette province, après l'an 84. Il ne faut pas le confondre avec *Philippe*, le second des 7 diacres choisis par les Apôtres, qui annonça l'Evangile à Samarie, où il fit plusieurs conversions éclatantes.

Philippe-Beniti, (Saint) 5.e général des Servites ou Serviteurs de la Sainte Vierge, né à Florence, m. à Todi en 1284. Sa vie a été écrite par l'abbé *Malaval*.

Philippe, empereur romain, surnommé l'*Arabe*, parce qu'il étoit né dans l'Arabie, étoit d'une famille obscure, et s'éleva par son mérite aux premiers grades militaires. Il assassina, l'an 244, l'empereur *Gordien le jeune*, dont il étoit capitaine des gardes, puis s'étant fait proclamer empereur, il conclut la paix avec *Sapor*, roi de Perse, et publia des règlemens salutaires pour faire oublier l'horreur de son crime. Mais il ne jouit pas longtemps de son usurpation; il fut tué en 249, par ses soldats, près de Vérone, après avoir été défait par *Dèce*, qui avoit pris le titre d'empereur dans la Pannonie.

Philippe, duc de Souabe, fils de *Frédéric Barberousse* et frère de *Henri VI*, fut élu empereur après la mort de ce dernier, en 1198, par une partie des électeurs, tandis que les autres donnoient leurs voix à *Othon*, duc de Saxe. Cette double élection alluma le feu de la guerre civile en Allemagne. *Philippe*, près de fondre sur *Othon* à la tête d'une armée considérable, fut assassiné à Bamberg en 1208. Il avoit les qualités d'un monarque généreux et sage, et d'un guerrier courageux et prudent.

Philippe I, *II*, *III*, *IV*, *V et VI*, rois de France. *Philippe I*, succéda à son père *Henri I* en 1060, à l'âge de 8 ans, sous la régence et la tutelle de *Baudouin V*, comte de Flandre, qui s'acquitta avec honneur de cette charge. *Phi-*

lippe répudia sa femme *Berthe*, quoiqu'il en eut plusieurs enfans, pour épouser *Bertrade* qu'il enleva au comte d'Anjou. Cette action le fit excommunier par le pape *Urbain II*. Il se soumit et reçut son absolution. Il laissa affoiblir l'autorité royale, et m. à Melun en 1108. Il parut d'autant plus méprisable à ses sujets que ce siècle étoit fécond en héros. Il ne prit aucune part aux grands événemens de son temps. C'est sous son règne que se firent les premières croisades, et que les ordres des Chartreux, de Cîteaux et de Fontevrault furent fondés. — *Philippe II*, surnommé *Auguste*, né en 1165, de *Louis VII*, dit *le Jeune*, parvint à la couronne après la mort de son père, en 1180, et m. à Mantes en 1223. Il réprima les violences des grands, chassa les Juifs, les comédiens et les farceurs de son royaume, se croisa pour la Terre-Ste., et prit la ville d'Acre, fit la guerre aux Anglois et leur enleva plusieurs places, remit sous son obéissance les comtés d'Anjou, du Maine, de Touraine, de Poitou et de Berri. Alarmé de ses succès, l'Allemagne, l'Angleterre et les Pays-Bas se réunirent contre lui. Sa valeur et son courage dissipèrent tous ses ennemis. Sa valeur éclata surtout à la bataille de Bouvines en 1224, où ses forces n'étoient que de moitié de celles de l'ennemi. C'est l'un des rois de France qui fit le plus de conquêtes. Ce fut sous son règne que l'on vit pour la première fois un maréchal de France commander l'armée ; mais *Philippe* étoit plus que conquérant ; il fut un grand roi, un bon politique, magnifique dans les actions d'éclat, économe dans le particulier, exact à rendre la justice, sachant employer tour-à-tour les caresses et les menaces, les récompenses et les châtimens. Ses entreprises furent presque toujours heureuses, parce qu'il méditoit ses projets avec lenteur, et qu'il les exécutoit avec célérité. La répudiation qu'il fit d'*Ingerburge*, attira sur lui les censures de l'église ; mais la promptitude de sa pénitence mit aussitôt fin à ce scandale. Il fut regretté de ses sujets comme un puissant génie et comme le père de la patrie. — *Philippe III*, surnommé *le Hardi*, fut proclamé roi de France en Afrique après la mort de *Saint-Louis*, son père, en 1270. Il battit les infidèles, puis ayant fait avec eux une trèves de 10 ans, il revint en France. Quelque temps après, les Siciliens, animés par *Pierre*, roi d'A-

ragon, massacrèrent tous les François qui étoient en Sicile, le jour de Pâques 1282, à l'heure de vêpres. C'est ce massacre qu'on appelle les *Vêpres siciliennes*. *Philippe*, pour s'en venger, marcha en personne contre le roi d'Aragon, prit d'assaut et ruina de fond en comble la ville d'Elne, et emporta aussi Gironne. En revenant de cette expédition il m. d'une fièvre maligne à Perpignan, en 1285. Ses qualités furent la valeur, la bonté, l'amour de la justice et de la religion. Sa simplicité et sa méfiance nuisirent aux entreprises qu'il fit au-dehors; mais sa conduite fut plus heureuse au-dedans. La France fut riche et florissante sans aucune vexation d'impôts. C'est sous son règne que les premières lettres de noblesse furent données. — *Philippe IV*, dit *le Bel*, fils du précédent, lui succéda. Il déclara la guerre à *Edouard*, roi d'Angleterre, qui se ligua avec l'empereur et les Flamands. Il leur prit plusieurs villes considérables, mais la jalousie des chefs de son armée fit perdre, en 1302, la bataille de Courtray, où périt l'élite de la noblesse françoise. *Philippe* eut ensuite divers avantages, et gagna la célèbre bataille de Mons. Il eut des démêlés avec le pape *Boniface VIII*, qui furent heureusement terminés par *Benoît XI*. C'est sous ce prince que fut aboli l'ordre des Templiers. Il m. en 1314. Né avec un cœur haut, une ame ferme, une humeur libérale, il auroit pu se concilier l'amour de son peuple; mais il aliéna le cœur de ses sujets par ses exactions horribles, par les fréquentes altérations des monnoies, qui le firent appelé le *faux monnoyeur*, par la puissance absolue qu'il donna à des ministres avares et insolens, et par sa sévérité qui tenoit de la cruauté. — *Philippe V*, surnommé *le Long*, à cause de sa grande taille, fils puîné de *Philippe-le-Bel*, monta sur le trône après *Louis Hutin*, son frère, en 1316, et m. en 1321, à 28 ans. Il fit la guerre aux Flamands, renouvela l'alliance faite avec les Ecossois et chassa les Juifs de son royaume. Son règne est remarquable par plusieurs sages ordonnances sur les cours de justice et sur la manière de la rendre. Il avoit formé le projet d'établir l'unité des poids et mesures; mais il éprouva des difficultés qu'il ne put surmonter. — *Philippe VI*, (de Valois) succéda à son cousin germain, *Charles-le-Bel*, en 1328, et m. en 1350, âgé de 57

ans. La France fut déchirée au commencement de son règne, par des disputes sur la succession à la couronne, et par la querelle sur la juridiction ecclésiastique et sur les libertés de l'église gallicane. Il perdit la bataille de Crécy, où périrent plus de 30,000 François. Cette défaite fut suivie de la perte de Calais et de plusieurs autres places ; mais il acquit le Roussillon et la ville de Montpellier, réunit à la couronne les comtés de Champagne, de Brie et le Dauphiné, qui lui fut cédé par *Humbert II*, dernier Dauphin de Viennois. C'est lui qui introduisit la gabelle et les impôts sur le sel. Il altéra aussi les monnoies.

Philippe I, *II*, *III*, *IV et V*, rois d'Espagne. *Philippe I* étoit fils de l'empereur *Maximilien I*, archiduc d'Autriche, et de *Marie* de Bourgogne. Il épousa, en 1490, *Jeanne la Folle*, reine d'Espagne, 2.e fille et principale héritière de *Ferdinand V*. Il m. à Burgos en 1506, à 28 ans. Ce fut un prince doux et pacifique. — *Philippe II* étoit fils de l'empereur *Charles-Quint* qui abdiqua la couronne d'Espagne en sa faveur. Les commencemens de son règne furent heureux. Il gagna sur les François la bataille de Saint-Quentin; mais bientôt la fortune cessa de le favoriser. Il perdit les Provinces-Unies, et fit une guerre malheureuse avec l'Angleterre et la France. Il m. en 1598, avec la réputation d'un bon politique, mais d'un prince ambitieux, faux et cruel. Personne ne sut mieux connoître et employer les talens et le mérite. Il sut faire respecter la majesté royale, les lois et la religion. Il a fait construire un grand nombre de citadelles, de places fortes, de ports de mer, d'arsenaux et plusieurs palais, notamment celui de l'Escurial. C'est lui qui soumit les îles depuis appelées *Philippines*, et qui fit imprimer à Anvers la belle *bible polyglotte*, en 8 vol. in-folio, qui porte son nom. — *Philippe III*, fils du précédent, et d'*Anne* d'Autriche, lui succéda, et m. en 1621. C'étoit un prince aimable, doux, humain, religieux ; mais il n'avoit pas les qualités nécessaires pour réparer les pertes de son père. Il fit une trève de 12 ans avec les Provinces-Unies, auxquelles il assura la liberté du commerce dans les Indes. L'édit qu'il rendit pour chasser les Maures de ses états fit encore plus de tort à la monarchie. Ce peuple désarmé s'occupoit du commerce et de la culture des terres, leur

départ laissa des provinces entières dépeuplées.—*Philippe IV*, monta sur le trône après la mort de *Philippe III*, son père, et m. en 1665. Il fit une guerre malheureuse avec les Provinces-Unies et la France. Les Portugais secouèrent le joug d'Espagne et mirent sur le trône *Jean IV*, duc de Bragance. Ce prince ne manquoit ni de génie ni de talent, mais la mollesse honteuse dans laquelle il vécut rendit ses qualités inutiles.—*Philippe V*, duc d'Anjou, second fils de *Louis*, Dauphin de France, et de *Marie-Anne* de Bavière, fut appelé à la couronne d'Espagne en 1700, par le testament de *Charles II*. Il fit son entrée à Madrid en 1701, mais il ne se vit paisible possesseur de l'Espagne que par le traité d'Utrecht, signé en 1713, après une guerre de 12 ans, faite avec différens succès. Il fit la conquête du royaume de Naples et de la Sicile en faveur de Dom *Carlos*, et m. en 1746. La piété, la bonté, la modération, l'équité et son amour pour ses sujets formoient son caractère, mais il manquoit de résolution et de fermeté, défauts essentiels dans un prince.

Philippe de France, duc d'Orléans. Voyez *Orléans*.

Philippe, Infant d'Espagne, m. en 1765. Il se signala dans la guerre de 1742, contre les troupes d'Autriche et de Sardaigne, et obtint par la paix de 1748, en toute souveraineté, les duchés de Parme, de Plaisance et de Guastalla, qui lui furent cédés par la reine de Hongrie. Il ne s'occupa plus que du bonheur de ses sujets, fit fleurir l'agriculture, le commerce, les arts, et régna par l'esprit de justice et de religion.

Philippe le Solitaire, auteur grec vers 1105, dont nous avons *dioptra*, ou *la règle du chrétien*, ouvrage inséré dans la bibliothèque des Pères.

Philippe de Bonne-Espérance, savant religieux prémontré, m. en 1172. On a de lui des *questions théologiques*, des *vies* et des *éloges* de plusieurs Saints, et autres ouvrages.

Philippe de Prétot, censeur royal, né à Paris, m. en 1787. On lui doit des *tablettes géographiques pour l'intelligence des historiens et des poètes Latins*; une *analyse de l'histoire universelle*, et des *editions* très-correctes de plusieurs historiens Latins, qu'il a d'ailleurs enrichies de notes et de préfaces, aussi instructives que bien écrites.

Il y a eu plusieurs autres princes et grands hommes du nom de *Philippe*.

Philippique Bardane, arménien, d'une famille illustre,

se fit proclamer empereur d'orient en 711, après avoir tué par trahison l'empereur *Justinien II*, mais il fut déposé, et on l'envoya en exil, après lui avoir crevé les yeux, en 713.

Philips, dame angloise du 17.e siècle, illustre par ses *poésies*, qui passent pour ingénieuses.

Philips, célèbre poète anglois, m. en 1708. Ses *poésies* ont été recueillies en un vol., et trad. en françois par M. l'abbé *Yard*.

Philips, chanoine de Tongres et missionnaire en Angleterre, m. à Liége en 1774, est principalement connu par la *vie* du cardinal *Polus*, en anglois, 2 vol. in-8.

Philiste, historien grec, né à Syracuse, devint favori de *Denys le Tyran*, et fut d'un grand secours à ce prince pour établir sa domination. Il est auteur d'une *histoire de Sicile et de Denys le Tyran*.

Philolaus de Crotone, célèbre philosophe pythagoricien vers l'an 392 avant J. C. Il y a un autre philosophe de ce nom qui donna des lois aux Thébains.

Philon, célèbre écrivain juif d'Alexandrie. Ses principaux ouvrages sont : la *vie contemplative*, trad. par *Montfaucon* ; 5 livres *sur les maux que les Juifs souffrirent sous Caïus Caligula*. Il n'en reste plus que deux. Ses *œuvres* ont été pub. en 2 vol. in-fol.

Philon de Byblos, grammairien du 1.er siècle, s'acquit beaucoup de célébrité par ses ouvrages, principalement par sa *trad.* en grec de l'*hist. phénicienne de Sanchoniaton*, dont il ne nous reste que des fragmens.

Philon de Byzance, architecte qui florissoit vers l'an 300 avant J. C., est auteur d'un *traité sur les machines de guerre*, impr. avec les *mathematici veteres*.

Philopœmen, illustre général des Achéens. Il prit Sparte, en fit raser les murailles, abolit les lois de Lycurgue et soumit les Lacédémoniens aux Achéens, l'an 188 av. J. C. Quelques années après, fait prisonnier par *Dinocrate*, tyran des Messéniens, il fut contraint de prendre du poison, dont il m. l'an 183 av. J. C., à 70 ans. Il avoit pris *Epaminondas* pour modèle, et il imita sa simplicité et surtout son parfait désintéressement.

Philostorge, historien ecclésiastique, né dans la Cappadoce, étoit arien. On a de lui un *abrégé de l'hist. ecclésiastique*, dans lequel il déchire les orthodoxes, et surtout St. *Athanase*. Il y a d'ailleurs bien des

choses intéressantes pour les amateurs de l'antiquité ecclésiastique.

Philostrate, fameux sophiste grec, vint à Rome sous le règne de l'empereur *Sévère*. Il a écrit la *vie d'Apollonius de Tyane*, ouvrage rempli de fables et de faux miracles. Il ne faut pas le confondre avec un autre philosophe du même nom, son neveu, qui a écrit les *vies des sophistes*; ni avec *Philostrate*, orateur grec, qui vivoit du temps de *Néron*.

Philothée, moine du mont Athos dans le 14.e siècle. On a de lui des *sermons* et plusieurs *traités*, les uns dogmatiques, les autres ascétiques.

Philoxène, poète grec dithyrambique, m. à Ephèse l'an 380 avant J. C.

Phinée, fils d'*Eleazar*, petit-fils d'*Aaron*, et grand-prêtre des Juifs, est célèbre dans l'Ecriture par son zèle ardent pour la gloire de Dieu.

Phlégon, surnommé *Trallien*, affranchi de l'empereur *Adrien*, dont il écrivit l'histoire. On a de lui plusieurs ouvrages. On prétend qu'il a parlé des ténèbres survenues à la mort de notre Seigneur.

Phocas, empereur d'orient, usurpa l'empire en faisant égorger l'empereur *Maurice* et ses enfans, en 602. Il se plongea dans les débauches les plus infames, commit les cruautés les plus inouies et laissa ravager l'empire par les Perses. *Héraclius*, gouverneur d'Afrique, conspira contre ce monstre. Il fut assassiné en 610.

Phocilide, poète grec et philosophe de Milet vers l'an 540 avant J. C.

Phocion, illustre général athénien et grand orateur, fut disciple de *Platon* et de *Xénocrate*. Il fit la guerre avec succès contre *Philippe* de Macédoine, qui essaya envain de le corrompre par des sommes d'argent. *Démosthène* même redoutoit son éloquence. Sa probité ne le mit point à l'abri de la calomnie. Il fut accusé de trahison et condamné à boire la ciguë vers l'an 318 av. J. C. Les Athéniens revenus de leur erreur, lui élevèrent une statue et firent mourir son accusateur. L'abbé de *Mably* a publié un ouvrage sous le titre d'*entretiens de Phocion sur le rapport de la morale et de politique*. C'est la meilleure production de cet auteur, quoique tout n'y soit pas exact et qu'il y paroisse trop prévenu en faveur de la sagesse et de la vertu de quelques anciens peuples. Comme cet ouvrage n'est pas de *Phocion*, on a fait dire à ce philosophe tout ce que l'on a voulu.

Phormion, philosophe péripatéticien, enseignoit à

Ephèse du temps d'*Annibal.*

Photin, évêque de Sirmium, avoit embrassé les erreurs de *Paul de Samosate*, et fut déposé dans un concile en 351. Il avoit composé plusieurs ouvrages qui ne sont point parvenus jusqu'à nous. Ses sectateurs furent nommés *Photiniens.*

Photius, célèbre schismatique grec, se fit élire patriarche de Constantinople à la place de St. *Ignace*, qui avoit été injustement déposé de son siége, et qu'il avoit fait condamner dans un synode de 318 évêques tenu à Constantinople. Malgré ses intrigues il fut enlevé de son siége l'an 886 pour être enfermé le reste de ses jours dans un monastère d'Arménie, où il m. l'an 891. Il a laissé un grand nombre d'ouvrages. On estime surtout sa *bibliothèque*, ouvr. excellent dans lequel il porte son jugement sur un grand nombre d'auteurs dont il rapporte des fragmens considérables. C'est un des plus précieux monumens de littérature qui nous soit resté de l'antiquité.

Phraate I, *II*, *III et IV*, rois des Parthes. Le 1.er succéda à *Arsaces III*, et m. l'an 141 avant J. C., sans avoir rien fait de remarquable; mais son amour pour ses sujets doit le faire distinguer du commun des princes. Quoiqu'il eût des enfans, il est vrai, en bas âge, il désigna pour son successeur son frère *Mithridate*, parce qu'il connoissoit sa capacité. — Le 2.e régna après *Mithridate*, son père, fit la guerre à *Antiochus Sidètes*, roi de Syrie, qui périt dans le combat, mais il fut moins heureux contre les Scythes. Il fut défait et tué dans une bataille l'an 129 avant J. C. — Le 3.e succéda à son père *Sintricus* et fut tué par ses fils *Orodes* et *Mithridate*, l'an 36 avant J. C. Il avoit marié sa fille à *Tygranes*, fils de *Tygranes-le-Grand*, roi d'Arménie, qu'il essaya de détrôner, mais son entreprise ne fut pas couronnée du succès. — Le 4.e fut nommé roi par *Orodes*, son père, qu'il fit mourir bientôt après avec ses frères et son propre fils, de crainte qu'on ne le mît sur le trône à sa place. Il fut empoisonné par l'ordre de *Phraatice*, deux ans avant la venue de J. C.

Phraortès, roi des Médes, succéda à *Déjocès* l'an 657 avant J. C., régna 22 ans, et fut tué en assiégeant Ninive. On croit que ce prince est l'*Arphaxad* dont il est parlé dans le livre de *Judith.*

Phryné, fameuse courtisane de l'ancienne Grèce, offrit de rebâtir à ses dépends les murs de Thèbes, vers

l'an 328 avant Jésus-Christ.

Phrynique, orateur grec, né en Arabie, vivoit du temps des empereurs *Antonin* et *Commode*. Il nous reste de lui un *traité des dictions attiques*, impr. plusieurs fois en grec et en latin.

Piales, célèbre jurisconsulte en droit canon, né à Rhodez, m. à Paris à la fin du 18.e siècle. Il a composé un grand nombre de *traités* qui ne sont plus consultés à cause des changemens politiques de la France.

Pibrac, voyez *Faur*.

Pic, comte de la Mirandole, d'une famille illustre, fut dès sa plus tendre jeunesse un prodige étonnant de génie et de mémoire. On dit qu'il savoit 22 langues à 18 ans. Il m. à Florence en 1494, à 31 ans. Il a laissé plusieurs ouvrages recueillis en un volume in-folio, qui prouvent son zèle pour la religion, et où l'on trouve des réflexions qui ont mérité d'être citées par des orateurs et des théologiens célèbres. Son neveu, Jean-François *Pic*, prince de la Mirandole, et auteur de plusieurs ouvrages, a écrit sa *vie* au commencement de ses *œuvres*.

Picard, fanatique au commencement du 15.e siècle, renouvela les erreurs des Adamites. Il prétendoit être un nouvel *Adam*, envoyé de Dieu pour rétablir la loi de nature, et fut chef des hérétiques qui se répandirent dans la Bohême, et qui, de son nom, furent appelés *Picards*. *Zisca* les extermina en 1420. On prétend que les Hernutes en sont une branche.

Picard, prêtre et prieur de Rillé en Anjou, membre de l'académie des sciences, né à la Flèche, m. en 1683, se livra particulièrement à l'étude des mathématiques et de l'astronomie, où il montra des talens supérieurs. On lui doit plusieurs découvertes. Ses principaux ouvrages sont un *traité du nivellement*; *pratique des grands cadrans par le calcul*; *fragmens de dioptrique*; la *connoissance des temps*, depuis 1679, jusqu'en 1683.

Picard, capucin, né à Toul, m. en 1720. On a de lui une *histoire de la maison de Lorraine*, in-8; une *histoire ecclésiastique de Toul*, in-4, etc. Ces ouvrages sont mal écrits, mais on y trouve des choses qui ne sont point ailleurs.

Picart, (Bernard) fameux graveur, né à Paris, m. à Amsterdam en 1733. Ses compositions en grand nombre font honneur à son génie. Parmi ses gravures on distingue le *massacre des Innocens*, les *épithalames*, les *bergers d'Arcadie*. Il a enrichi un grand

nombre d'ouvrages de ses estampes. Les principaux sont : les *fables de la Fontaine*, le *Dom Quichotte*, le *Télémaque*, in-folio ; et autres ouvrages que les principes dangereux qu'ils renferment ne nous permettent pas de citer.

Piccini, l'un des plus célèbres musiciens qu'ait produit l'Italie, m. en 1800. Il vint en France et Paris se partagea entre *Gluck* et lui. *Didon* est regardé comme un chef-d'œuvre. M. *Ginguené* a publié une *notice* intéressante sur sa *vie* et sur ses *ouvrages*.

Piccolomini, (François) célèbre professeur de philosophie, né à Sienne, où il m. en 1604. Il s'efforça de faire revivre la doctrine de *Platon*. On a de lui des *commentaires sur Aristote*, in-4, qui furent recherchés à cause de leur clarté ; *universa philosophia de moribus*, in-folio. Il y a plusieurs autres personnages célèbres de ce nom, entr'autres, *Piccolomini*, prince de l'empire, général des armées de l'empereur, m. en 1656, avec la réputation d'un négociateur habile et d'un général actif.

Pichegru, général en chef de l'armée du nord, ensuite député au corps législatif, né à Arbois en 1761. Parmi les généraux qui ont porté au loin la gloire des armes françoises, il est sans contredit un de ceux qui ont acquis le plus de célébrité. Il seroit difficile de citer toutes les batailles mémorables gagnées par les savantes dispositions de ce général. Nous nous bornerons à rapporter ici la victoire de Turcoing, où l'ennemi perdit ses meilleures troupes et presque toute son artillerie, le passage de la Meuse et les deux célèbres victoires sur la glace ; la prise d'Ostende, l'Ecluse, Nimègue et Bois-le-Duc, qu'il força de se rendre au bout de 3 semaines, tandis que cette place avoit résisté un an au prince d'Orange ; enfin la reddition d'Utrecht, Gorcum, Amersfort, Dordrecht, Amsterdam et l'invasion de toutes les Provinces-Unies que *Louis XIV* avoit tenté inutilement de conquérir. Accusé d'intelligence avec l'ennemi pour rétablir le trône des *Bourbons*, il fut arrêté le 18 fructidor, condamné à la déportation et porté ensuite sur la liste des émigrés, après avoir quitté le lieu de son exil. En 1804 il rentra en France avec George *Cadoudal*, fut arrêté, et on le trouva étranglé dans sa prison.

Pichon, jésuite, né à Lyon, m. à Sion en Valais en 1751. Il a composé un *ouvrage sur la fréquente communion*, qui renferme

plusieurs

plusieurs erreurs et qui fut condamné par la cour de Rome. L'auteur le condamna lui-même par un acte public à Strasbourg en 1748.

Picquet, consul d'Alep en Syrie, né à Lyon, m. à Hamadan, ville de Perse, en 1685, rendit de grands services à la France, à la Hollande, aux chrétiens du Levant, ramena un grand nombre de schismatiques à l'église catholique, et se montra aussi zélé missionnaire que consul fidèle et intelligent.

Picquet, célèbre missionnaire, né à Bourg en Bresse, m. près de la même ville en 1781. Il fut envoyé au Canada, où il établit des missions florissantes, et rendit à la France des services signalés.

Pictet, célèbre professeur de théologie à Genève, sa patrie, m. en 1724. On a de lui l'*histoire du* 11.*e et du* 12.*e siècle*, pour servir à celle de *le Sueur*, et beaucoup d'ouvrages en françois et en latin, estimés des protestans. Ils annoncent du savoir et du jugement, mais leur grand nombre a nui à leur perfection.

Pie I, *II*, *III*, *IV*, *V et VI*, papes. *Pie I*, italien, successeur du pape *Hygin* en 142, fut martyrisé l'an 157. Son pontificat n'offre rien de remarquable. On lui attribue des *épîtres* qui sont supposées. — *Pie II*, né dans le Siennois, élu pape après la mort de *Calixte III*, fut un des plus savans hommes de son siècle et un des pontifes les plus zélés pour la religion. Il persuada à *Louis XI* d'abolir la pragmatique sanction, et m. en 1464, lorsqu'il se disposoit à faire la guerre aux Turcs. Ses *œuvres* ont été impr. à Helmstadt, in-fol. — *Pie III* monta sur le siége de St. Pierre, après le pape *Alexandre VI*, en 1503. Ce choix fut universellement applaudi, et l'on conçut de grandes espérances de son gouvernement; mais il m. 21 jours après son élection. — *Pie IV*, cardinal *de Médicis*, d'une autre famille que celle de Florence, né à Milan, s'éleva par son mérite et succéda à *Paul IV* en 1559. Il fit continuer le concile de Trente qui fut heureusement conclu en 1563, par les soins de Saint *Charles Borromée*, son neveu. Il m. en 1565, après avoir embelli Rome de plusieurs beaux édifices. — *Pie V*, dominicain, parvint par son propre mérite au pontificat après la mort de *Pie IV*. Un de ses premiers soins fut de réformer les abus, de protéger les mœurs, de réprimer le luxe. Il s'éleva aussi avec zèle contre les hérétiques, et

condamna la doctrine de *Baïus*. Il m. en 1572. On a de lui un vol. de *lettres*. — *Pie VI* s'éleva comme le précédent aux dignités de l'église par son mérite, et obtint la tiare en 1775, après la mort de *Clément XIV*. Il signala le commencement de son pontificat par des aumônes, par quelques réformes et par le projet de desséchement des marais Pontins. Il rendit ainsi à l'agriculture un vaste territoire et le purgea des vapeurs pestillentielles. Rome lui doit encore plusieurs embellissemens. Arraché de son siége, et dépouillé de ses états, pendant la révolution françoise, il fut conduit à Valence en Dauphiné, où il m. au mois d'août 1799, après avoir déployé un courage supérieur à son infortune. M. *Blanchard*, curé, a publié un précis historique sur *la vie* de ce pontife infortuné.

Pierius Valerianus, célèbre écrivain, né à Belluno dans l'état de Venise, m. à Padoue en 1558. Ses principaux ouvrages sont les *hiéroglyphes*, commentaires latins sur les lettres des Egyptiens et des autres nations; un traité *de infelicitate litterarum*; diverses *leçons* sur *Virgile*, et des *poésies* latines.

Pierre, (Saint) prince des Apôtres, vicaire de J. C., le premier des pasteurs et le chef visible de l'église. Il étoit pêcheur, et de Bethsaïde en Galilée. Son nom étoit *Simon*, mais en l'appelant à l'apostolat J. C. lui donna celui de *Céphas*, qui veut dire *Pierre*. Dans l'élection de ses Apôtres il lui donna le premier rang et la prééminence; et l'Ecriture et la tradition le mettent toujours à la tête des douze Apôtres. Il se montra disciple zélé de J. C. Cependant il renia son maître; mais une prompte et sincère pénitence lava sa faute, et il la pleura amèrement. Pour le récompenser de sa foi, Jésus l'assura qu'il bâtiroit son église sur lui, et lui promit les clefs du royaume des cieux. Fortifié après la mort de son maître, il prêcha sa doctrine avec courage, et il la prouva par plusieurs miracles. On croit qu'il fut crucifié à Rome l'an 66, sous l'empereur *Néron*, et il voulut l'être la tête en bas, ne se croyant pas digne de mourir dans la même posture que son maître. Il avoit gouverné l'église de Rome plus de 24 ans. Il nous reste de lui 2 *épîtres* que l'église reconnoît pour canoniques.

Pierre, (Saint) évêque d'Alexandrie, et l'un des plus illustres prélats de son temps, souffrit le martyre en 311, dans les persécutions de *Dioclétien* et de

Maximien. Il fit des canons pénitentiaux, et déposa *Mélèce*, évêque de Lycopolis, convaincu d'apostasie et d'autres crimes.

Pierre le Cruel, roi de Castille, succéda à son frère *Alphonse XI* en 1350. Ses cruautés soulevèrent contre lui ses sujets qui prirent les armes et le chassèrent de ses états. Les Anglois le rétablirent sur le trône en 1367; mais ce ne fut pas pour long-temps. *Henri de Transtamare*, son frère naturel, assisté des François, le vainquit et le tua de sa propre main en 1368. Il ne faut pas le confondre avec *Pierre III*, roi d'Aragon, qui ordonna la conspiration des *vêpres siciliennes*. Voyez *Philippe le Hardi*.

Pierre I, II et III, empereurs de Russie. *Pierre Alexiowitz I*, dit *le Grand*, czar ou empereur de Russie, né en 1672, monta sur le trône en 1682, et pour éviter les maux d'une guerre civile, régna conjointement avec son frère *Jean*, jusqu'à la mort de celui ci en 1696. *Pierre* demeura alors seul maître de l'empire, qu'il porta au plus haut point de puissance, et qu'il tira de la barbarie et de l'ignorance. Son histoire tient du merveilleux. La Russie lui doit une infanterie de 100,000 hommes, une des plus aguerries de l'Europe, une marine de 40 vaisseaux de ligne, des fortifications selon les dernières règles, une excellente police dans les grandes villes, des académies, des collèges, des leçons publiques d'anatomie, un observatoire, un jardin des plantes, des interprètes pour toutes les langues, de belles imprimeries, une bibliothèque royale, et quantité d'établissemens utiles pour les arts. Ce prince fit la plupart de ces établissemens au milieu des guerres qu'il avoit à soutenir. Il m. en 1725, avec la réputation d'un des plus grands princes qui aient paru dans le monde, suivant les uns; suivant d'autres, laissant dans le monde plutôt la réputation d'un homme extraordinaire que d'un grand homme, et couvrant les cruautés d'un tyran des dehors d'un législateur. Ce dernier portrait paroît le plus véritable. *Voltaire* a écrit sa *vie* en 2 vol. in-12; mais il a suivi plutôt son imagination que l'impartialité et l'exacte vérité; il l'a dépeint sous des couleurs beaucoup trop favorables, et a trop dissimulé ses cruautés. On doit d'autant moins s'en rapporter à cet ouvrage, qu'il fit pour ainsi dire de commande, ayant été richement récompensé par la Russie, qu'il en parle d'une manière bien différente dans

son hist. de *Charles XII*; où il l'appelle moitié héros, moitié tigre et où il avoue qu'il a été, de ses propres mains, l'exécuteur de ses sentences sur plusieurs criminels. Ce monarque possédoit de grandes qualités et de grands vices. Jamais homme ne fut plus vif, plus laborieux, plus entreprenant, plus infatigable et plus dur à lui-même. Sa grande ambition étoit de créer, et pour cela la vie des hommes ne lui coûtoit rien. Il n'aimoit que ceux qui ne craignoient pas les fatigues et qui savoient mépriser la vie dans les hasards de la guerre et dans les débauches de la table. Sensible à l'amitié, ardent dans ses goûts, il laissoit oublier à ses amis qu'il étoit leur maître; colère, emporté, capricieux, il les terrassoit, les frappoit de la main et de la canne: furieux dans l'ivresse, il tira quelquefois l'épée contre eux. Protecteur de la religion, il donna des lois pour obliger les Russes à remplir les devoirs du christianisme; ennemi du clergé, il profana les cérémonies de la religion pour rendre les prêtres ridicules. Réformateur, il chercha à inspirer à sa nation des mœurs plus douces et plus décentes; entraîné par son penchant et par l'exemple des étrangers, il leur laissoit voir le souverain plongé dans la débauche. Législateur, il confondit plusieurs fois la justice avec une rigueur féroce, qui révolte l'humanité. Enfin, zélé jusqu'à l'excès pour les institutions dont il étoit l'auteur, et qu'il croyoit utiles, il fit condamner à mort son propre fils, et fut, dit-on, ce qui est difficile à croire, lui-même l'exécuteur de l'arrêt; mais il est certain que les roues furent couvertes des membres rompus des amis de son fils. Il fit couper la tête à son propre beau-frère le comte de *Laprechin*. Le confesseur de ce prince infortuné eut aussi la tête tranchée. Si la Moscovie a été civilisée par ses soins, il faut avouer que cette politesse lui a coûté cher, et qu'en bonne philosophie, il vaut mieux être un peu rustre dans le calme et dans l'obscurité, que d'acquérir quelques brillans dehors au prix de tant de meurtres et de tant d'horreurs. -- *Pierre II*, fils d'*Alexis Petrowitz*, succéda, en 1727, à l'impératrice *Catherine*, et m. en 1730, de la petite vérole, dans la 15.e année de son âge. L'événement le plus remarquable de sa vie fut la disgrace du fameux *Menzikoff*. — *Pierre III*, né d'*Anne Petrowna*, fille aînée de *Pierre-le-Grand* et de *Charles-Frédéric*, duc de Holstein-

Gottorp, fut proclamé empereur de Russie, après la mort d'*Elisabeth*, le 5 janvier 1762. Son amour pour les plaisirs et pour les nouveautés occasiona la révolte parmi ses sujets. Il fut détrôné le 6 juillet de la même année, et l'impératrice son épouse fut reconnue souveraine, sous le nom de *Catherine II*. Il m. quelques jours après d'un flux hémorroïdal, dit-on, auquel il étoit sujet. Voyez *Catherine II*.

Pierre, (Saint) *Chrysologue*, archevêque de Ravenne, m. vers 458, s'acquit une grande réputation par sa vertu et par son éloquence. Il a laissé des *sermons*, la plupart fort courts.

Pierre de Sicile, né en cette île, vers le milieu du 9.e siècle, est connu par son *histoire des Manichéens*, insérée dans la bibliothèque des Pères, et qui contient des faits curieux et importans pour connoître l'état de cette secte dans le temps où l'auteur vivoit.

Pierre Damien, pieux et savant cardinal, né à Ravenne, m. saintement à Faënza en 1073, travailla avec zèle à faire revivre la discipline dans le clergé et dans les monastères. On a de lui des *lettres*, des *sermons*, des *opuscules*, et autres ouvrages recueillis en 4 tomes in-folio, qui sont très-utiles pour la connoissance de l'histoire ecclésiastique du 11.e siècle.

Pierre l'Hermite, gentilhomme d'Amiens, quitta la profession des armes pour la vie de pélerin. Il partit vers 1093 pour la Terre-Sainte. Touché de la triste situation des chrétiens, il vint à Rome et obtint du pape *Urbain II* la permission de prêcher la croisade. Son extérieur pénitent et son éloquence firent tant d'effet, que partout on s'enrôloit pour cette expédition. Il retourna dans la Palestine à la tête d'une armée considérable, là il signala son zèle pour la conquête de la Terre-Sainte, et fit des merveilles au siége de Jérusalem l'an 1099. Il m. dans l'abbaye de Neu-Moutier, près de Hui, dont il étoit fondateur.

Pierre de Cluny ou *le Vénérable*, célèbre abbé général de cet ordre, né en Auvergne, m. en 1156, fit revivre la discipline monastique dans son abbaye et combattit les erreurs de *Pierre de Bruys* et de *Henri*. On a de lui 6 *livres* de lettres, et plusieurs autres ouvrages intéressans. Son style est ordinairement net et correct. Dom *Martenne* a pub. sa *vie*.

Pierre Lombard, célèbre théologien, appelé *le maître des sentences*, m. en 1164. On lui doit l'excellent ouvrage des *sentences*,

divisé en 4 livres, recueil des passages des Pères, dont il concilie les contradictions apparentes; des *commentaires* sur les psaumes et sur les épîtres de Saint *Paul*.

Pierre, abbé de Celles, m. en 1187, a laissé des *lettres*, des *sermons*, et autres ouvrages recueillis dans la bibliothèque des Pères.

Pierre Comestor ou *le Mangeur*, chanoine de Troyes, sa patrie, puis chancelier de l'église de Paris, m. en 1198. Nous avons de lui *historia scholastica*. C'est un abrégé de l'histoire sainte, depuis la Genèse jusqu'aux Apôtres, où l'on trouve souvent des raisonnemens bizarres et des fables ridicules. On a encore de lui des *sermons*, sous le nom de *Pierre de Blois*.

Pierre le Chantre, savant docteur de l'université de Paris, m. vers 1197, a pub. un livre intitulé *verbum abbreviatum*, ouvrage qui n'est pas toujours exact.

Pierre de Blois, savant écrivain, m. en Angleterre en 1200. On a de lui des *sermons*, des *lettres*, et autres ouvrages. Son style est coupé et sentencieux, pleins d'antithèses et de jeux de mots. Les sermons publiés sous son nom sont de *Pierre Comestor*.

Pierre Nolasque, (Saint) fondateur de l'ordre de la Merci, pour la rédemption des captifs, né dans le Lauraguais, au diocèse de Saint-Papoul, fonda son ordre en 1218, et m. saintement en 1256.

Pierre, moine de Vaux-de-Cernai, ordre de Cîteaux, accompagna en Languedoc *Guy* son abbé, à l'expédition contre les Albigeois, et en écrivit l'*histoire*, impr. à Troyes en 1615.

Pierre d'Alcantara, (Saint) provincial de l'ordre de Saint François, désirant une plus grande perfection, se retira sur la montagne d'Arabibida en Portugal, et y établit une réforme qui fut approuvée en 1554 par le pape *Jules III*. Il m. en 1562. *Clément IX* le canonisa. Il a laissé deux bons *traités*, l'un sur l'*oraison mentale*, l'autre sur la *paix de l'ame*.

Pierre, (Corneille de la) jésuite, né dans le pays de Liége, m. à Rome en 1637. Nous avons de lui 10 vol. de *commentaires* sur l'Ecriture-Sainte. La partie la plus estimée est celle qui regarde le Pentateuque et les épîtres de Saint *Paul*.

Pierre de Saint-Romuald, chanoine d'Angoulême, sa patrie, m. en 1667. On a de lui un *recueil d'épitaphes*; le *trésor chronologique*, 3 vol. in-folio, abrégé en 3 vol. in-12.

Pierre de Saint Louis, (religieux carme, né en Provence, m. vers 1700, est

auteur d'un poëme de la *Magdeleine au désert de la Sainte Baume*, qui, quoique très-mauvais, eut l'honneur d'une seconde édition.

Pierre, habile peintre, m. à Paris en 1789. Il a orné plusieurs églises de ses tableaux.

Pietro di Petri, habile peintre, m. à Rome, sa patrie, en 1716. Il excelloit surtout dans le dessin. Ses tableaux sont estimés des connoisseurs.

Pietro de Cortone, plus connu sous le nom de *Beretin*. Voyez ce mot.

Pigalle, célèbre sculpteur françois, né à Paris, où il m. en 1785. Un de ses plus beaux ouvrages est le tombeau du maréchal de Saxe, placé dans un temple luthérien de Strasbourg.

Piganiol de la Force, né en Auvergne, m. à Paris en 1753. Ses principaux ouvrages sont : une *description historique et géographique de la France*, 15 vol. in-12 ; *description de Paris*, 10 vol. in-12 ; *description du château de Versailles*, 2 vol. in-12 ; *voyage en France*, 2 vol. in-12. Tous ces ouvrages, autrefois très-estimés, n'ont plus aujourd'hui le même prix.

Pighius, célèbre antiquaire, né à Kempen, m. en 1604. On a de lui *annales de la ville de Rome*, 3 vol. in-folio, en latin, et autres ouvrages pleins d'érudition.

Pignorius, sav. antiquaire italien, né à Padoue, m. de la peste en 1631. On a de lui plusieurs ouvrages pleins de profondes recherches. Les principaux sont : *de servis*, in-4 ; *caracteres Egyptii*, in-4 ; *origini di Padoua*, in-4.

Pilate, gouverneur de la Judée sous l'empire de *Tibère*. L'historien *Josèphe* le peint comme un homme emporté et avide. Ce fut devant lui que les Juifs conduisirent J. C. Persuadé de son innocence, il essaya d'abord de lui sauver la vie ; mais les Juifs le menaçant de l'inimitié de *Cesar*, il n'osa pas remplir son devoir, et le condamna à mort. Les Samaritains, envers lesquels il avoit exercé des cruautés inouies portèrent leurs plaintes à *Tibère*, qui l'exila près de Vienne en Dauphiné. Il se tua de désespoir 2 ans après.

Pilatre du Rosier, né à Metz en 1756, fut un des premiers navigateurs aériens. Il fit différentes ascensions qui eurent un brillant succès, mais le 15 juin 1785, le feu ayant pris au ballon qui l'avoit enlevé de Boulogne-sur-Mer, il fut fracassé dans sa chûte avec M. *Romain*, son compagnon de voyage.

Piles, peintre, né à Cla-

mecy, m. à Paris en 1769. On a de lui des portraits estimés. Il a laissé plusieurs ouvrages sur la peinture, écrits avec beaucoup de précision, de justesse et de solidité, qui devroient être entre les mains de tous les peintres et de tous les graveurs.

Pilon, sculpteur et architecte de Paris, m. vers 1608, fut un de ceux qui firent renaître en France le bon goût dans la sculpture et dans l'architecture.

Pilpay ou *Bidpay*, bramine indien, s'est immortalisé par ses *fables*, trad. dans presque toutes les langues connues.

Pinamonti, jésuite, né à Pistoie, m. en 1703. Il a laissé plusieurs ouvrages trad. en diverses langues, entr'autres, *considérations sur les souffrances*.

Pindare, très-célèbre poète grec et le prince des poètes lyriques, né à Thèbes, m. vers l'an 436 avant J. C. La meilleure édit. de ce poète est celle d'Oxford, in-fol., 1697. L'abbé *Massieu* a trad. en françois une partie de ses *odes*.

Pineda, jésuite espagnol, né à Séville, m. en 1637. Son meilleur ouvrage a pour titre : *de rebus Salomonis*, in-folio, curieux et savant, mais peu exact.

Pingeron, secrétaire du musée de Paris, né à Lyon, m. à Versailles en 1795. On a de lui des *trad.* de plusieurs ouvr. italiens et anglois, écrites d'un ton qui annonce une plume facile et heureusement exercée, et plusieurs *dissertations*, qui lui ont mérité un rang honorable parmi les écrivains utiles de ce siècle.

Pingolan, poète provençal, m. vers 1260. Ses satires lui attirèrent de fâcheuses affaires.

Pingré, bibliothécaire de Sainte Geneviève, né à Paris, m. en 1796. Il se livra particulièrement à l'astronomie, et a publié *cométographie* ou *traité historique et théorique des comètes*, 2 vol. in-4 ; *hist. de l'astronomie du 17.e s.* etc.

Pinon, conseiller au parlement de Paris, m. en 1641. On a de lui plusieurs poëmes latins : *de anno Romano*, qu'il dédia au roi *Louis XIII* ; et un autre *poëme* concernant la suite chronologique des empereurs Romains, en orient et en occident, depuis *Jules-César* jusqu'à *Maximilien I*.

Pins, conseiller-clerc au parlement de Toulouse et evêque de Rieux, m. à Toulouse en 1537. On a de lui les *vies de Sainte Catherine de Sienne et de Philippe Béroald*, en lat.; *vita sancti Rochi*, in-4 ; *de vitâ Aulicâ*, in-4 ; *de Claris fœminis*, in-folio,

ouvrage remarquable par la beauté du style.

Pinsson, célèbre avocat de Paris, et regardé comme l'oracle de son siècle, surtout pour les matières bénéficiales. Il a laissé un *traité des régales*, 2 vol. in-4, rempli de savantes recherches, et autres ouvr.

Pinto, religieux portugais de l'ordre de St. Jérôme, m. en 1583. On a de lui des *commentaires* sur *Isaïe*, sur *Ezéchiel* et sur *Daniel*; et un livre intitulé *image de la vie chrétienne*.

Pinturrichio, peintre italien, m. en 1513. Son principal ouvrage est à la bibliothèque de Sienne. Il a peint au dôme la vie du pape *Pie II*, qui est une suite de tableaux fort estimés.

Piranesi, célèbre architecte, peintre et graveur, né à Venise, m. à Rome en 1778. On lui doit une très-belle *collection des antiquités romaines*, et autres, qui forme aujourd'hui 23 vol. in-folio. On la trouve difficilement bien complette, et elle est d'un prix très-élevé.

Piromalli, missionnaire-dominicain, né dans la Calabre, demeura long-temps en Arménie, où il eut le bonheur de convertir beaucoup de schismatiques. Il a pub. deux *dict.*, l'un latin-persan, et l'autre arménien-latin; une *grammaire* arménienne, un *directoire* estimé pour la correction des livres arméniens; et plusieurs *traités* de controverse.

Piron, poète dramatique, né Dijon, m. en 1773. La meilleure édit. de ses *œuvres* est celle pub. par *Rigoley de Juvigny*, en 7 vol. in-8, et 9 vol. in-12. A l'exception de la *métromanie*, une de nos meilleures comédies, de *Gustave*, tragédie qui plaira toujours, à cause de la vivacité et de l'intérêt des situations, quoique le style en soit négligé, des *courses de Tempé*, pastorale ingénieuse, de quelques *odes* et *épîtres*, d'une vingtaine d'*épigrammes*, tout le reste est très-médiocre. Une justice qu'on doit rendre à *Piron*, c'est que malgré les libertés condamnables qu'il s'est permises dans les productions de sa jeunesse, dont il a témoigné son repentir, il ne lui est rien échappé dans ses écrits contre la religion.

Pisan, célèbre astrologue de Bologne. *Charles V*, roi de France, l'engagea de venir à sa cour, et lui fit une pension considérable. *Christine de Pisan*, sa fille assure qu'il mourut à l'heure même qu'il l'avoit prédit. Elle s'est rendue célèbre par sa beauté et par son esprit. On a d'elle les *cent histoires de Troye*, en rimes, petit

in-folio ; des *poésies* in-12, où l'on trouve de la naïveté ; mais l'ouvrage qui lui fit le plus d'honneur est la *vie de Charles V*.

Pisistrate, général athénien, se distingua par son courage, surtout à la bataille de Salamine ; mais après avoir été le défenseur de sa patrie il voulut en être le tyran. Il s'empara de l'autorité souveraine, les armes à la main, l'an 560 avant J. C. Il fut chassé trois fois d'Athènes, et trois fois il y rentra. Il y m. vers l'an 528 avant J. C. Il régna non en usurpateur, mais en père. *Cicéron* croit qu'il gratifia les Athéniens des œuvres d'*Homère*, et qu'il les mit en ordre. *Hippias* et *Hyparque*, ses fils, lui succédèrent.

Pison, nom d'une des plus illustres familles de Rome, qui donna plusieurs grands hommes à la république, entr'autres, *Lucius Calpurnius Pison*, surnommé *Frugi*, à cause de sa frugalité, consul, censeur et auteur d'*annales* qui ne sont point parvenues jusqu'à nous ; et *Caius Calpurnius*, consul romain, l'an 67 avant J. C. Il fit publier une loi qui défendit les brigues pour la magistrature, et montra beaucoup de fermeté dans l'exercice de ses fonctions.

Pistorius, docteur en théologie, né à Nidda, m. en 1608. On lui doit *scriptores de rebus Germanicis*, 3 vol. in-folio, recueil curieux et assez rare ; et autres ouvrages.

Pitard, premier chirurgien de *Saint-Louis*, indigné que la santé de ses semblables fut livrée à une foule de charlatans, et étayé de son crédit et de ses biens, entreprit de donner à la chirurgie une forme nouvelle en fondant le collége de chirurgie à Paris. Ce fut lui principalement qui en dressa les statuts en 1260.

Pitau, graveur d'Anvers, avantageusement connu par une *sainte famille*, qu'il grava d'après *Raphaël*, et plusieurs *portraits*, notamment celui de St. *François de Sales*, revêtu du *pallium*.

Pithou, célébre jurisconsulte, né à Troyes, m. à Nogent-sur-Seine en 1596. Il rendit de grands services à *Henri IV*, et fut de la société des beaux esprits qui composèrent la satire ingénieuse connue sous le nom de *catholicon d'Espagne*, qui fit plus de mal aux ligueurs que tous les raisonnemens des bons citoyens. Son principal ouvrage est un *traité des libertés de l'église gallicane*, 4 vol. in-folio, 1731, livre qui suppose de grandes connoissances, mais qui a quelquefois besoin de commentaires,

et qui lui suscita des contradictions. On prétendit y trouver plus d'un reste de la religion (le calvinisme) qu'il avoit abandonnée, et on ne se trompoit point. On a encore de lui un grand nombre d'*opuscules*, et des *éditions* de plusieurs monumens anciens. François *Pithou*, son frère, m. en 1621, eut part à la plupart de ses ouvrages et s'appliqua particulièrement à éclaircir le corps du droit canon, 2 vol. in-fol. Il a aussi pub. plusieurs ouvrages.

Pitiscus, (Samuel) savant hollandois, né à Zutphen, m. à Utrecht en 1717, est auteur d'un *lexicon antiquitatum romanarum*, 2 vol. in-folio, plein d'érudition et de recherches, abrégé en françois en 3 vol. in-8; et de plusieurs autres ouvrages. Il ne faut pas le confondre avec Barthélemi *Pitiscus*, qui a pub. *thesaurus mathematicus*, in-folio, peu commun.

Pitot, sav. mathématicien et de l'académie des sciences, né à Aramont, m. en 1771, a donné la *théorie de la manœuvre des vaisseaux*, in-4, ouvrage excellent qui fut trad. en anglois, et le fit recevoir de la société royale de Londres.

Pitrou, célèbre ingénieur et mécanicien, m. à Paris en 1750. On lui doit plusieurs inventions pour les constructions. Sa veuve a pub. un *recueil*, in-fol. de planches gravées de ses ouvr., contenant divers projets d'architecture, de charpente, et autres, concernant la construction des ponts.

Pits ou *Pitseus*, sav. écrivain anglois. Il passa en France, où il abjura l'hérésie, et y m. en 1616. On a de lui un livre *des illustres écrivains d'Angleterre*, qui n'est pas toujours exact, mais il prouve beaucoup de savoir.

Pitt, (Guillaume) comte de Chatam, d'une famille noble et ancienne d'Angleterre, m. en 1778. Il se livra particulièrement à l'étude de la politique, et fut principal ministre sous *George II* et *George III*. Il se signala surtout dans la guerre de 1757, et eut une grande influence sur tout ce qui se fit de son temps. Son désintéressement égaloit sa vigilance et son habileté. L'Angleterre lui dut une grande partie de sa gloire militaire. Il fut inhumé à Westminster, avec de grands honneurs, parmi les rois. Son fils, né en 1756, hérita de ses talens et de ses titres, et rendit à sa patrie les services les plus signalés dans ces derniers temps.

Pittacus, l'un des sept sages de la Grèce, étoit de Mi-

tylène, ville de l'île de Lesbos, et m. l'an 579 avant J. C. Les Mityléniens en reconnoissance des services qu'il leur avoit rendu lui offrirent la souveraineté, qu'il accepta pour quelque temps, et y renonça dans la suite, après avoir donné des lois sages, qu'il mit en vers.

Pitton, voyez *Tournefort*.

Pizaro, fameux capitaine espagnol, découvrit le Pérou en 1525, et en fit la conquête. Les cruautés inouies qu'il exerça sur les Indiens souillèrent sa mémoire. Il fut assassiné en 1541.

Placcius, habile jurisconsulte, et professeur de philosophie et d'éloquence à Hambourg, sa patrie, où il m. en 1699. Le plus considérable de ses ouvr. est *theatrum anonymorum et pseudonymorum*, que *Fabricius* fit imprimer en 2 vol. in-folio.

Place, (Pierre-Antoine de la) né à Calais, m. à Paris en 1793. On a de lui des *tragédies* qui ont eu peu de succes; une trad. du *théâtre anglois*, en 8 vol. in-12, ouvrage fait sur le plan du théâtre des Grecs du Père *Brumoy*, mais moins bien écrit. On a encore de lui plusieurs *trad.* de romans dont nous nous abstenons de parler, comme livres inutiles et dangereux, et plusieurs *compilations* peu estimées.

Placette, né à Pontac en Béarn, m. à Utrecht en 1718. On a de lui un grand nombre d'ouvrages de morale qui l'ont fait regarder comme le *Nicole* des protestans.

Placidie, fille de l'empereur *Théodose-le-Grand*. Faite prisonnière lors de la prise de Rome par *Alaric*, elle épousa *Ataulphe*, beau-frère de ce dernier, et prit un tel ascendant sur ce prince barbare, qu'elle parvint à lui faire quitter l'Italie, qu'il vouloit saccager. C'étoit une princesse douée d'une grande piété et d'une grande prudence. Elle m. à Ravenne en 450.

Planat, docteur en droit canon et grand-vicaire de l'évêque de Beziers en 1656, est auteur d'un excellent ouvrage ascétique intitulé *schola Christi*, dont on a donné une trad. libre en françois, en 3 vol. in-12.

Plancher, bénédictin de St.-Maur, né dans le diocèse d'Angers, m. à Dijon en 1750. On lui doit l'*hist. du duché de Bourgogne*, en 4 vol. in-folio, enrichie de notes et de dissertations savantes.

Planque, docteur en medecine, né à Amiens, m. en 1765, est auteur d'une *chirurgie complette suivant le système des modernes*, 2 vol. in-12, estimée; de la *bibliothèque choisie de médecine*, collection curieuse achevée par M. *Goulin*

Goulin, et qui forme 9 vol. in-4, ou 18 vol. in-12, et de la *trad.* des observations rares de médecine et de chirurgie de *Vander Virel*, 2 v. in-12.

Plantavit de la Pause, sav. évêque de Lodève, né dans le diocèse de Nîmes, m. en 1651. Il étoit très-versé dans les langues orientales, et a pub. une *hist. des évêques de Lodève* et un *dictionnaire hébreu*, 3 vol. in-folio.

Plantin, célèbre imprimeur, né à Montbois, près de Tours, établi à Anvers, m. en 1589, après avoir amassé de grandes richesses, dont il se servit pour honorer les sciences et pour aider les savans. Ses édit. sont très-estimées, particulièrement pour la correction.

Planudes, moine grec de Constantinople, vers l'an 1327, est auteur d'une vie d'*Esope*, pleine d'absurdités et d'anachronismes grossiers.

Platière ou *Platrière*, d'une ancienne maison du Nivernois, plus connu sous le nom de maréchal de *Bourdillon*, m. à Fontainebleau en 1567, se signala particulièrement à la malheureuse défaite de Saint-Quentin, où il sauva le tiers de l'armée. C'étoit un capitaine recommandable par son amour pour le bien public, par son courage et par sa prudence.

Platine, né dans un village près Mantoue, m. en 1481. *Sixte IV* le nomma bibliothécaire du Vatican. Son principal ouvrage est une *histoire des papes*, depuis Saint *Pierre* jusqu'à *Sixte IV*, souvent réimprimée et trad. en françois par L. *Coulon*. Cette histoire est écrite avec beaucoup de liberté, et l'auteur auroit pu mettre plus de discernement et d'exactitude dans les faits, et moins de passion dans les portraits de plusieurs souverains pontifes qu'il peint plutôt d'après son imagination, que d'après leur histoire. Dans les réimpressions on a supprimé plusieurs traits trop hardis.

Platon, très-célèbre philosophe grec et l'un des plus beaux génies qui aient paru dans le monde, étoit né à Athènes, vers l'an 429 avant J. C., d'une famille illustre, et fut chef de la secte des *académiciens*. Ce nom fut donné à ses disciples, parce qu'il enseigna dans un quartier du faubourg d'Athènes, appelé *académie*. La beauté de son génie, l'étendue de ses connoissances, la douceur de son caractère et l'agrément de sa conversation repandirent son nom dans les pays les plus éloignés et lui attirèrent une grande quantité d'élèves qu'il forma à la philosophie. On

croit qu'il eut connoissance de la religion judaïque ; mais ce fait est révoqué en doute par plusieurs savans. Quoiqu'il en soit sa doctrine est celle de tous les anciens philosophes qui approche le plus de l'Evangile. Elle contient tout ce que les plus excellens esprits de la Grèce ont pensé de plus juste et de plus raisonnable. *Platon* ne reconnoît qu'un seul Dieu, qui connoît tout et qui gouverne le monde avec une souveraine sagesse. Il dit que l'ame est immortelle, qu'il y a des récompenses pour les bons après la mort, et des châtimens pour les méchans. Il faut avouer cependant qu'à côté de ces grandes idées on trouve beaucoup d'extravagances et de contradictions, apanage ordinaire des sages profanes qui, sans autorité et sans mission, ont osé se donner pour les précepteurs du genre humain. Si *Platon* a eu réellement la conviction d'un Dieu, comme semble l'indiquer ses écrits, il n'en est que plus coupable d'avoir pratiqué et préconisé le vice, et d'avoir sacrifié aux fausses divinités en abandonnant le vrai Dieu. Il m. vers 348. La plus belle édit. de ses *œuvres* est celle de *Seranus* ou *Jean de Serres*, en grec et en latin, 3 vol. in-folio, 1578. M. *Dacier* a trad. en françois une partie des *dialogues de Platon*, en 2 vol. in-12. M. L'abbé *Grou* a trad. la *république* en 2 vol. in-12, où l'on trouve des erreurs pernicieuses, beaucoup d'idées chimériques et impraticables, et en même temps d'excellentes leçons.

Platon, célèbre poète grec, contemporain d'*Euripide*, passe pour le chef de la moyenne comédie. Il ne nous reste de lui que quelques fragmens.

Plaute, très-célèbre poète comique latin, né à Sarsine ville d'Ombrie, m. l'an 184 avant J. C. Il nous reste de lui 20 *comédies*. La meilleure édit. est celle de *Barbou*, 3 vol. in-12. Mad. *Dacier* en a trad. quelques-unes avec des remarques. On reproche à ce poète sa négligence dans la versification, quelques plaisanteries basses et fades, de mauvaises pointes, des jeux de mots ridicules, des ordures révoltantes ; mais on admire la facilité et la pureté de son style ; et ses railleries ingénieuses. Il a moins d'art et plus d'esprit que *Térence* ; ses intrigues sont mieux ménagées, les incidens plus variés et l'action est plus vive dans ses comédies que dans celles de son rival. Il a surtout ce *vis*

comica qui distingue notre inimitable *Molière*.

Plessis-Richelieu, (Armand Jean du) célèbre cardinal et principal ministre d'état sous *Louis XIII*, fut un des plus habiles politiques et des plus grands génies que la France ait produit. Il étoit né à Paris, et m. en 1642, à 58 ans, épuisé par ses longs travaux. Nul ministre n'a plus contribué à la gloire de la nation françoise. Il réduisit sous l'obéissance du roi la ville de la Rochelle, par le moyen d'une fameuse digue exécutée par ses ordres ; ce qui fut un coup mortel pour le calvinisme qui avoit ébranlé le trône. Il prit Pignerol, s'empara de toute la Savoie, et abaissa la trop grande puissance de la maison d'Autriche. En même temps il fit fleurir les arts et les sciences ; il établit à Paris le jardin des Plantes, fonda l'académie françoise, bâtit le Palais-Royal et prépara toutes les merveilles du règne de *Louis XIV*. Il écouta trop sa haine et ses passions. On lui reproche la mort de *Montmorency*, de *Cinq-Mars*, du président *de Thou*. Ses principaux ouvrages sont un *journal* très-curieux, 2 vol. in-12; son *testament politique*, assez mal écrit, 2 vol in-8 ; *méthode de controverse sur tous les points de la foi*, in-4, ouvrage solide et un des meilleurs en ce genre. On peut consulter son histoire par Antoine *Aubery ;* quoique assez mal écrite et trop louangeuse, elle présente les faits avec assez de fidélité. Il faut bien se garder de juger cet homme célèbre d'après les histoires publiées dans ces derniers temps, où les prêtres et les pontifes sont immolés au fanatisme de l'impiété dominante. Cette maison a produit plusieurs autres personnages célèbres, entr'autres, Louis-François-Armand *du Plessis*, duc *de Richelieu*, maréchal de France, de l'académie françoise et de celle des sciences, m. en 1788, âgé de 92 ans. Il se distingua particulièrement par son courage, et eut beaucoup de part au gain de la bataille de Fontenoy. L'amour du plaisir nuisit à sa gloire. Il se fit enfermer 3 fois à la Bastille. Voilà le portrait qu'en fait l'historien de sa vie. Avec la bravoure, les talens et le bonheur, qui font un grand général ; avec l'esprit, l'adresse et la connoissance des hommes qui peuvent faire un grand homme d'état, le maréchal *de Richelieu* ne voulut être et ne fut qu'un courtisan.

Plessis, (Claude du) avocat au parlement de Paris, m. en 1681. Ses *traités sur*

la coutume de Paris et ses *consultations*, recueillis en 2 vol. in-folio, sont estimés des jurisconsultes.

Plessis, (du) bénédictin de Saint-Maur, né à Paris, m. à Saint-Denis en 1764. On a de lui l'*histoire de la ville et des seigneurs de Coucy*, in-4 ; l'*histoire de l'église de Meaux*, 2 vol. in-4 ; l'*histoire de Jacques II*, in-12 ; et autres ouvrages.

Pline l'ancien, savant naturaliste, né à Vérone, fut suffoqué par les flammes, à 56 ans, l'an 79, en voulant examiner de trop près l'embrasement du Vésuve. Il porta les armes avec distinction, devint intendant en Espagne et fut employé en diverses affaires importantes par *Vespasien* et *Tite*, qui l'honorèrent de leur estime. Personne n'employoit mieux le temps que lui ; il ne perdoit ni celui des repas, ni celui des voyages. Il se faisoit lire à table ou en litière. De tous ses ouvrages, il ne nous reste que son *hist. naturelle*, ouvrage rempli d'érudition. Le style en est dur, serré, souvent obscur ; mais on y trouve de l'énergie, de la force, de la hardiesse, tant pour les expressions que pour les pensées. L'auteur joint à ces qualités une merveilleuse fécondité d'imagination, pour peindre et rendre sensibles les objets qu'il décrit. Les meilleures édit. sont celles de *Brottier*, 6 vol. in-12 ; du P. *Hardouin*, 3 vol. in-folio, enrichie de notes savantes; d'*Elzevir*, 3 vol. in-12, et *cum notis variorum*, 3 vol. in-8. L'hist. naturelle de *Pline* a été trad. en françois par M. *Poinsinet de Sivry*, en 12 vol. in-4.

Pline le jeune, neveu et fils adoptif du précédent, né à Côme, fut disciple de *Quintilien*, et s'éleva par son mérite jusqu'aux premières charges sous l'empire de *Trajan*. Il parvint même au consulat, et c'est alors qu'il prononça le *panégyrique de Trajan*, regardé comme un chef-d'œuvre ; les pensées y sont belles, en grand nombre, et souvent paroissent neuves, mais la diction se sent un peu du goût des antithèses, des pensées coupées, des tours recherchés qui dominoient de son temps. On a encore de lui des *lettres* pleines d'esprit et de politesse, et qui donnent la meilleure idée du caractère de leur auteur. M. *de Sacy* en a donné une très-bonne trad. françoise, en 2 vol. in-12. Les meilleures édit. de *Pline* sont celle d'*Elzevir*, in-12, qui est rare, et celles *cum notis variorum*, in-8.

Plot, savant antiquaire anglois, m. en 1696. Il a

laissé deux ouvrages estimés, l'*histoire naturelle du comté d'Oxford*, in-folio, celle *du comté d'Hartford*, in-folio.

Plotin, célèbre philosophe platonicien, né à Lycopolis en Egypte, m. dans la Campanie en 270, après avoir voyagé en Perse et dans les Indes pour s'instruire auprès des philosophes de ces nations. Il passa à Rome, où il enseigna la philosophie et où il fut traité avec beaucoup de respect. Tous ces écrits réunis forment 54 *traités* divisés en 6 ennéades. Ils roulent sur des matières abstraites, très-obscures, et même presque toujours incompréhensibles. *Porphyre*, le plus illustre de tous ses disciples, a écrit sa vie.

Plotine, femme de l'empereur *Trajan*, m. l'an 129, se rendit illustre par sa modestie et par sa bonté. C'est à elle que l'on doit attribuer la diminution des impôts et des taxes dont les provinces étoient surchargées. Elle contribua à l'adoption d'*Adrien* qui par reconnoissance lui conserva l'autorité qu'elle avoit sous *Trajan*.

Pluche, (l'abbé) né à Reims, m. à la Varenne-St-Maur en 1761. On lui doit le *spectacle de la nature*, 9 vol. in-12, ouvrage instructif et agréable, écrit avec autant de clarté que d'élégance, récemment refondu et abrégé par *Jauffret* en 8 vol. in-18; l'*hist. du ciel*, 2 vol. in-12, qui fait suite au spectacle de la nature. C'est presque une mythologie complette, fondée sur des idées neuves et ingénieuses; la *mécanique des langues*, où il propose un moyen plus court pour apprendre les langues; *concorde de la géographie des différens âges*, in-12, ouvrage estimé; *harmonie des psaumes et de l'Evangile* ou *trad. des psaumes et des cantiques de l'église*, avec des notes qui rendent intéressante cette traduction dont la fidélité est connue. Tous les ouvrages de l'abbé *Pluche* peuvent être mis avec la plus grande confiance entre les mains de la jeunesse; il n'existe pas d'auteur dont la morale soit plus pure et plus orthodoxe. Il possédoit les qualités qui font le savant, l'honnête homme et le chrétien.

Plukenet, célèbre botaniste anglois, m. vers 1705. On a de lui plusieurs ouvrages estimés : *phytographia seu plantarum icones*, 4 parties; *almagestum botanicum*; *amalthœum botanicum*, 4 parties.

Plumier, savant religieux minime, né à Marseille, m. en 1706. Il s'étoit particulièrement adonné à l'étude de la botanique.

Le roi l'envoya en Amérique pour en rapporter en France les plantes dont on pourroit tirer plus d'utilité pour la médecine. Il a laissé *nova plantarum Americanarum genera*, in-4; *description des plantes de l'Amérique*, in-folio; un *traité des fougères de l'Amérique*, in-folio; l'*art de tourner*, in-folio, ouvrage curieux.

Pluquet, (l'abbé) professeur d'histoire à Paris, né à Bayeux, m. en 1790. On lui doit plusieurs bons ouvrages : *examen du fatalisme*, 3 vol. in-12, où il combat avec force cette erreur ancienne; *dictionnaire des hérésies*, 2 vol. in-8, qui offre une logique saine, un jugement impartial et un savoir profond. Cet ouvrage a été réimprimé en 1818, avec des augmentations considérables; *de la sociabilité*, 2 vol. in-12, où il combat le système de *Hobbes*; *traité sur le luxe*, 2 vol. in-12, ouvrage solide et bien raisonné, mais écrit pesamment; *livres classiques de l'empire de la Chine*, 7 vol. in-12. C'est une trad. du recueil du P. *Noël*.

Plutarque, célèbre philosophe, historien et orateur grec, né à Chéronée, ville de Béotie, m. vers 140. *Trajan* l'honora de la dignité consulaire, l'envoya en Illyrie en qualité d'intendant et l'employa en diverses négociations importantes. On lui doit les *vies des hommes illustres*, *Grecs et Romains*; et des *traités* de morale. Ces ouvrages sont remplis d'érudition, et de réflexions sages et judicieuses. On estime surtout les *vies des hommes illustres*. Les meilleures édit. en grec et en latin sont celles de *Henri-Etienne*, 13 vol. in-8; *cum notis variorum*, 12 vol. in-8; des Aldes, 2 vol. in-folio; et de Paris, 2 vol. in-folio, 1624. *Amyot* en a donné une bonne traduction françoise en 25 vol. in-8. Quoique le langage en soit suranné, on la lit encore avec plaisir. M. *Dacier* a trad. seulement les vies des hommes illustres en 12 et 14 vol. in-12. L'abbé *Ricard* a pub. une nouvelle trad. en 30 vol. in-12; savoir, les œuvres morales en 17 vol. et les vies en 13 vol. enfin M. *Acher* a donné récemment un très-bon abrégé des vies en 4 vol. in-12.

Pluvinel, gentilhomme du Dauphiné, m. à Paris en 1620. On a de lui l'*art de monter à cheval*, in-folio, fig.

Pocock, savant théologien anglois, et professeur d'hébreu à Oxford, m. en 1691. Il étoit très-versé dans les langues orientales, et a laissé plusieurs *versions*

latines, impr. à Londres en 2 vol. in-fol. Il ne faut pas le confondre avec *Richard Pocock*, aussi théologien anglois, m. en 1765, qui a pub. une *description de l'Egypte*, 3 vol. in-folio, estimée; et une *description de l'orient*, in-folio.

Poggio Bracciolini, savant italien, né à Terra-Nova, dans le territoire de Florence, où il m. en 1459. On a de lui une *histoire de Florence*, en latin, qui manque de fidélité et d'exactitude; un traité *de vanitate fortunæ*; des *harangues*, des *épîtres*; une *trad.* des cinq premiers livres de *Diodore de Sicile*; et autres ouvrages.

Poilly, (François de) graveur, né à Abbeville, m. à Paris en 1693. Son œuvre est considérable. La précision, la netteté et la moëlleux de son burin font rechercher ses gravures. Son frère, *Nicolas*, s'est fait également un nom célèbre dans la gravure, mais il ne l'a pas tout-à-fait égalé.

Poinsinet, auteur dramatique, né à Fontainebleau, m. en Espagne en 1769. Sa petite comédie du *cercle* ou la *soirée à la mode*, est pleine de détails piquans.

Poinsinet de Sivry, né à Versailles, m. à Paris en 1804, a pub. une *trad.* de l'hist. naturelle de *Pline*, avec le texte et des notes, 12 vol. in-4, et une *trad.* du théâtre d'*Aristophane*, 4 vol. in-8.

Pointis, chef d'escadre, célèbre par l'expédition de Carthagène en 1697, m. en 1707.

Poiret, ministre protestant, né à Metz, m. en 1719. Il a laissé plusieurs ouvrages remplis d'une mysticité singulière et outrée.

Poirier, savant bénédictin de Saint-Maur, né à Paris, où il m. en 1803. Il a travaillé au tome 11 du *recueil des historiens des Gaules et de France*, et fut un des collaborateurs de l'*art de vérifier les dates*.

Pois, (Antoine le) médecin de *Charles III*, duc de Lorraine, m. à Nancy en 1578, est auteur d'un ouvrage curieux et recherché intit. *discours sur les médailles et gravures antiques*, in-4.

Poisson, prêtre de l'oratoire, né à Paris, m à Lyon en 1710. On a de lui une *somme des conciles*, 2 vol. in-folio, avec notes; et des *remarques* estimées sur la mécanique et la musique de *Descartes*.

Poisson, comédien et poète comique, né à Paris, où il m. en 1690. Il n'a donné que de très-petites pièces en un acte, dans le genre bouffon. Il y a un autre poète comique de ce nom, petit-fils du précédent, m. en 1743.

Poissonnier, docteur en médecine, de la faculté de

Paris et membre de l'académie des sciences, m. en 1797, fut un des premiers qui ouvrit un cours de chimie dans la capitale. Ses principaux ouvrages sont : *abrégé d'anatomie, à l'usage des élèves en chirurgie pour la marine*, 2 vol. in-12 ; *essai sur le moyen de dessaler l'eau de la mer ; traité des maladies des gens de mer.*

Poitiers, (Diane de) duchesse de Valentinois, célèbre par sa beauté sous *François I* et *Henri II*, m. en 1566. Elle eut beaucoup de pouvoir sur l'esprit de *Henri II*, qu'elle gouverna jusqu'à sa mort.

Poivre, intendant des îles de France et de Bourbon, né à Lyon, où il m. en 1786, entra d'abord dans la congrégation des missions étrangeres, mais ayant eu un bras emporté d'un boulet de canon, en revenant en Europe, il renonça à l'état ecclésiastique. La compagnie des Indes le choisit, en 1749, pour établir une nouvelle branche de commerce à la Cochinchine, et le duc de *Choiseul* l'envoya en 1766 aux îles de France et de Bourbon pour faire fleurir ces deux colonies. Il montra des talens supérieurs dans ces différentes missions, et surtout la probité la plus exacte. Il a laissé quelques *ouvrages.*

Polaillon, (Marie Lumague, veuve de François) fondatrice des filles de la providence et des filles appelées *nouvelles converties*, m. en odeur de sainteté en 1657.

Polembourg, peintre, né à Utrecht, où il m. en 1660. On a de lui des paysages très-agréables. Il rendoit la nature avec beaucoup de vérité. Sa touche est légère, et son pinceau doux et moëlleux. Ses meilleurs tableaux sont en petit.

Polémon, fameux philosophe grec, né à Oète, dans le territoire d'Athènes, m. vers l'an 272 avant J. C., se livra, dans sa jeunesse, à la débauche. Mais un jour étant entré ivre dans l'école de *Xénocrate*, il fut si touché d'un discours que ce philosophe faisoit sur la tempérance, qu'il changea totalement de vie, et devint un de ses plus zélés disciples. Il lui succéda ensuite et mérita l'estime des Athéniens, par sa probité, sa douceur et sa constance.

Polémon, orateur, qui florissoit sous le règne de *Trajan*. On a de lui des *harangues*, in-8, en grec et en latin.

Polidore, peintre, né à Caravagio, bourg du Milanois. Il fut assassiné à 48 ans, dans son lit, en 1543, par son valet, qui lui vola une somme qu'il venoit de recevoir. Ce célèbre artiste avoit un goût de dessin

très-grand et très-correct. On estime surtout ses paysages.

Polignac, célèbre cardinal, né au Puy en Velay, d'une des plus illustres maisons de Languedoc, m. à Paris en 1741. Il fut employé dans plusieurs négociations importantes. Les sciences et les arts, les savans et les artistes lui étoient chers. Sa conversation étoit douce, amusante et infiniment instructive. On lui doit un excellent *poëme* latin, intit. *anti-Lucrece*, dans lequel il réfute le systême et la doctrine d'*Epicure*, en suivant les principes de la philosophie de *Descartes*. Ce poëme a été trad. élégamment en françois par M. de *Bougainville*, 2 vol. in-8.

Politi, clerc-régulier des écoles pies, né à Florence, m. en 1752, brilla par l'étendue de sa mémoire et la sagacité de son esprit. Son ouvrage principal est une édit. du *commentaire d'Eustathe sur Homère*, avec une trad. latine et des notes, 3 vol. in-folio.

Politien, savant professeur des langues latine et grecque, né à Monte-Pulciano, m. à Florence en 1494. On a de lui une *trad.* latine d'*Hérodien*, aussi pure que fidelle; des *poésies* latines; l'*histoire de la conjuration des Pazzi*, écrite en latin, avec plus d'élégance que de vérité; et autres ouvrages. L'édit. la plus complette de ses *œuvres* est celle de Bâle, 1553.

Pollion, consul et orateur romain, se fit un grand nom sous l'empire d'*Auguste* par ses exploits et par ses écrits. Il ne nous reste de lui que quelques *lettres* qu'on trouve parmi celles de *Cicéron*. *Virgile* et *Horace* lui ont assuré l'immortalité par leurs poésies.

Pollux, fameux grammairien, né à Narucrate en Egypte, flor. vers l'an 180 de J. C. On a de lui *onomasticon* ou dict. grec.

Polus ou *Pool*, cardinal, archevêque de Cantorbéry, et l'un des plus grands hommes de l'Angleterre, m. en 1558. Il étoit proche parent des rois *Henri VII* et *Edouard IV*. Lorsque *Henri VIII* eut abandonné la religion de ses pères, *Polus* se vit contraint de sortir du royaume. Il se refugia auprès du pape *Paul III*; mais sous le règne de la reine *Marie*, il retourna en Angleterre et travailla avec zèle à ramener les protestans dans le sein de l'église, à remettre le calme dans l'état et à rendre la liberté à ceux qui étoient opprimés. On a de lui un *traité de l'unité ecclésiastique*, contre *Henri VIII*; un *traité sur le pouvoir du souverain pontife*; et autres ouvrages savans.

Polybe, célèbre historien grec, et l'un des plus judicieux écrivains de l'antiquité, né à Mégalopolis, m. vers l'an 121 avant J. C. Il avoit composé une *histoire universelle* en 40 livres, mais il ne nous reste que les cinq premiers avec des extraits de quelques endroits des autres. Elle convient particulièrement aux hommes d'état et aux militaires. Les meilleures édit. sont celles de *Casaubon*, in-folio, et *cum notis variorum*, 3 vol. in-8. Le chevalier de *Follard* nous a donné un excellent *commentaire* sur cet auteur, en 6 vol. in-4, avec une trad. par dom *Thuillier*.

Polycarpe, (Saint) célèbre évêque de Smyrne, étoit disciple de Saint *Jean* l'évangéliste et prenoit soin de toutes les églises d'Asie. Il souffrit le martyre vers l'an 166, étant âgé d'environ 95 ans. Il ne nous reste de lui qu'une seule *épître* aux Philippiens.

Polyclète, célèbre sculpteur grec, né à Sicyone vers l'an 232 avant J. C. Les connoisseurs lui donnent la première place dans son art, et la seconde à *Phidias*.

Polycrate, tyran de Samos vers l'an 532 avant J. C. Il régna d'abord avec un bonheur extraordinaire, mais dans la suite *Oronte*, l'un des satrapes de Cambyse, le fit mourir en croix l'an 524 avant J. C.

Polydore-Virgile, né à Urbain en Italie, m. en 1555. On a de lui une *histoire d'Angleterre*, peu exacte; *de inventoribus rerum*, en 8 livres, in-12, où l'on trouve beaucoup de recherches, mais peu d'exactitude; un *traité des prodiges*, in-folio, peu judicieux; un *recueil d'adages* ou de *proverbes*.

Polyen, écrivain grec, né dans la Macédoine, se fit un nom par un *recueil de stratagêmes*, qu'il dédia aux empereurs *Antonin* et *Verus*. On a plusieurs édit. de cet ouvrage en grec et en latin. La meilleure est celle de *Masvicius*, in-8. Il a été trad. en françois sous ce titre: *les ruses de guerre de Polyen*, en 2 vol. in-12

Polyeucte, (Saint) célèbre martyr de Mélitine en Arménie, vers l'an 257, sous l'empereur *Valérien*. Il fut considéré dans les premiers siècles comme le vengeur des parjures; et nos rois de la première race invoquoient encore son nom avec ceux de St. *Hilaire* et de St. *Martin* pour juge et pour vengeur de celui qui le premier romproit le traité. St. *Polyeucte* est le sujet d'une des belles tragédies de *Corneille*.

Polygnote, peintre grec, de Thase, florissoit l'an 422 de Jésus-Christ.

Pombal, (Sébastien-Joseph

Carvalho, comte d'Oeyras, marquis de) ministre du roi de Portugal, né dans le territoire de Coimbre, m. en exil dans une de ses terres, en 1782. Il s'étoit emparé de toute la confiance du roi *Joseph II*, et gouverna despotiquement, avec beaucoup de hauteur et par les moyens les plus iniques, faisant emprisonner ou périr sur l'échafaud tous ceux qui lui portoient ombrage, ou avoient le malheur de lui déplaire, sous prétexte de conspirations contre le roi, qui n'existèrent jamais que dans sa tête. Pour étouffer les murmures il donnoit tous ses soins aux grandes parties de l'administration. Lors du tremblement de terre de Lisbonne, il secourut les blessés, pourvut aux subsistances et fit réparer les édifices écroulés ou ébranlés. Il en fit construire un grand nombre d'autres. Les Portugais n'avoient pas de marine, il en créa une, il encouragea les manufactures et les arts, et fit fleurir le commerce. Après la mort de *Joseph II*, il fut disgracié. C'est pendant son ministère que les jésuites furent renvoyés du Portugal. On a pub. les *mémoires* du marquis de *Pombal* en 5 vol. in-8. Ce recueil n'a pas été rédigé par l'impartialité.

Pomère, prêtre, né dans la Mauritanie, est auteur du livre de la *vie contemplative*, ou *des vertus et des vices*, ouvr. qu'on a long-temps attribué à Saint *Prosper*.

Pomet, m. à Paris en 1699, est particulièrement connu par une *hist. générale des drogues*, en 2 vol. in-4, la plus complette que nous ayons.

Pomey, jésuite, m. à Lyon en 1673. Il a publié un *dict. françois-latin*, et plusieurs ouvrages classiques qui furent long-temps en usage dans les colléges.

Pommeraye, bénédictin de Saint-Maur, m. en 1687. On a de lui une *histoire des archevêques de Rouen*, et plusieurs autres ouvrages relatifs à différens établissemens de cette ville.

Pompadour, (Jeanne-Antoinette Poisson, marquise de) célèbre par sa beauté et son esprit, ne se servit du crédit qu'elle avoit sur l'esprit de *Louis XV*, que pour attirer la protection du roi sur les arts et sur les lettres. Elle s'étoit formé un des beaux cabinets de Paris en livres, en peintures, en curiosités, et m. en 1764. On a pub. après sa mort ses *mémoires* en 2 vol. in-8, et des *lettres* qui ne sont pas plus d'elle que les *mémoires*. L'auteur des lettres l'a peinte cependant assez au naturel. On la voit ennuyée et malheureuse, au sein

de la grandeur. Mais il dissimule ses défauts et ses fautes. Au reste M.lle *Poisson* n'avoit rien de commun avec l'ancienne famille de *Pompadour*, dont elle prit le nom, pour faire oublier le sien et celui de son mari. La maison de *Pompadour*, éteinte en 1722, remontoit au 12.e siècle, et étoit du Limousin.

Pompée, surnommé *le Grand*, célèbre romain, fils de *Pompée Strabon* et de *Lucilia*, d'une famille noble, après s'être distingué par ses exploits militaires, parvint au consulat l'an 73 de J. C. Il rétablit, pendant son consulat, la puissance des tribuns, extermina les pirates, remporta de grands avantages contre *Tigrane* et contre *Mithridate*, soumit plusieurs peuples et versa dans le trésor public des sommes immenses. Il se réunit à *Crassus* et à *César*, pour former le triumvirat, et épousa *Julie*, fille de ce dernier. Le haut point de gloire où il étoit parvenu n'étoit balancé que par celui de *César*. L'un commandoit à Rome, l'autre dans les Gaules; celui-ci ne vouloit point de maître, celui-là point d'égal; la jalousie se mit bientôt entre ces deux grands hommes, et la célèbre bataille de Pharsale, si fatale à la liberté des Romains, mit fin à leur querelle. *Pompée* vaincu, se sauva en Egypte, où le roi *Ptolomée* lui fit couper la tête, dans la 56.e année de son âge et l'an 49 av. J. C. *César* demeura maître de l'empire. *Pompée* avoit usé de sa puissance avec beaucoup de modération, et sa mort fut très-sensible aux Romains.

Pompeio Leoni, célèbre sculpteur italien. Il fut appelé en Espagne par *Philippe II* pour orner l'escurial. Cet artiste étoit regardé comme un des meilleurs qu'il y eut alors en Europe.

Pompignan, (Jean-Jacques le Franc, marquis de) ancien premier président de la cour des aides de Montauban, sa patrie, et de l'académie françoise, m. en 1784. Ses *œuvres* ont été recueillies en 6 vol. in-8. On estime particulièrement sa tragédie de *Didon* et ses *poesies sacrées*. Il est presque l'égal dans quelques-unes de J. B. *Rousseau*, qui a excellé en ce genre. On estime aussi l'*éloge historique du duc de Bourgogne*, morceau d'éloquence qui nous retrace la noble simplicité des anciens. Ses *discours académiques* et ses *dissertations* décèlent un jugement sain et un goût solide. Son style en général est pur, correct et tou-

jours

jours adopté au sujet.

Pompignan, (Jean-George le Franc de) frère du précédent, archevêque de Vienne, connu par ses mœurs irréprochables, son zèle et ses lumières, m. à Paris en 1790, à l'âge de 75 ans. Il avoit été député aux états-généraux et *Louis XVI* l'avoit admis dans son conseil. On a de lui grand nombre d'écrits dirigés particulièrement contre les incrédules et les ennemis de la foi. Son style est pur et souvent élégant.

Pomponius Mela, géographe de Mellaria, dans le royaume de Grenade, est auteur d'une géographie intitulée *de situ orbis*, en 3 livres, ouvrage exact et méthodique.

Pomponius Secundus, poète latin, fut consul sous le règne de *Caligula*. Il ne nous reste aucun de ses ouvrages.

Pomponius Lætus, écrivain italien, né dans la Calabre, m. en 1495. On a de lui un *abrégé de la vie des Césars, depuis la mort des Gordiens jusqu'à Justinien III*, in-folio; *de Romanæ urbis vetustate*, in-4; des *commentaires sur Quintilien, Virgile, Columelle*, etc.; et autres ouvrages.

Ponce-Pilate, voyez *Pilate*.

Poncet de la Rivière, ancien évêque de Troyes, m. en 1780. Il a laissé des *oraisons funèbres*, impr. à la suite des sermons de *Geoffroy*, où l'on trouve des morceaux pleins de chaleur et de dignité, et un *discours académique sur le goût*, estimé pour la délicatesse des pensées et l'élégance de l'expression.

Ponchard, professeur de grec au collége royal, né près la ville de Domfront, m. en 1705. On a de lui deux *discours*, l'un *sur l'antiquité des Egyptiens*, l'autre *sur les libéralités du peuple romain*.

Ponçol, (l'abbé) né à Quimper, m. en 1783, a donné une *analyse des traités des bienfaits et de la clémence de Sénèque*, précédée d'une *vie* de ce philosophe, qui offre des observations judicieuses et des discussions approfondies. On a encore de lui *code de la raison*. C'est un recueil de sentences et de faits propres à faire aimer les mœurs et à donner de la justesse à l'esprit.

Pont, (Louis du) jésuite espagnol, m. en 1624. Ses *méditations*, pleines d'onction, ont été trad. en françois en 1683. Le P. *Brignon* les a fait réimprimer en meilleur françois, en 7 vol. in-12; et le P. Nicolas *Frizon* en a donné un bon *abrégé* en 4 vol. in-12. Le P. *Cachupin* a écrit la vie de *du Pont*, qui est celle d'un Saint.

Pontanus, précepteur, et ensuite secrétaire d'*Alphonse*

le jeune, roi d'Aragon, m. en 1503. Il a laissé l'*hist. des guerres de Ferdinand I et de Jean d'Anjou*, qui manque de fidélité ; et plusieurs autres ouvrages écrits en latin, assez purement. Ses ouvr. en prose ont été recueillis à Venise, en 3 vol. in-4. Ses productions poétiques, impr. en 1 vol. in-8, sont remplies d'expressions obscènes.

Pontanus ou du *Pont*, grammairien de Bruges, et professeur de belles-lettres à Paris, au commencement du 16.e siècle, a laissé une *rhetorique* et un *traité de l'art de faire des vers*. Il ne faut pas le confondre avec Jacques *Pontanus*, professeur de belles-lettres en Allemagne, m. à Ausbourg en 1626, qui a pub. des *institutions poétiques*, en latin, et des *commentaires sur Ovide et sur Virgile*, ni avec Jean-Isaac *Pontanus*, historiographe du roi de Danemarck, auteur d'une *hist.* estimée, *du Danemarck*, in-folio, en latin ; et de plusieurs autres bons ouvr. historiques, également en latin.

Pontas, savant casuiste, né à St.-Hilaire-de-Harcourt, m. à Paris en 1728. Il étoit estimé comme casuiste. Son principal ouvrage est un grand *dictionnaire des cas de conscience*, dont la plus ample édit. est en 3 vol. in-fol. On y trouve quelques décisions contradictoires, que son abbréviateur *Collet* a tâché de concilier dans l'abrégé qu'il en a donné en 2 vol. in-4. On ne sauroit approuver qu'un ouvrage fait pour les pasteurs et les directeurs des ames, soit écrit en langue vulgaire.

Pontbriand, chanoine de l'église de Rennes, m. en 1767. On lui doit l'*incrédule détrompé et le chrétien affermi dans la foi*, in-8, ouvrage écrit d'un style pur et simple, renfermant beaucoup de témoignages en faveur de la religion, pris dans les auteurs païens.

Pontchartrain, (Paul Phélypeaux, seigneur de) 4.e fils de Louis *Phélypeaux*, seigneur de la Vrillière, né à Blois, m. en 1621. Ses talens lui méritèrent la place de secrétaire d'état. Dans les temps orageux de la régence, il aida la reine à maintenir le pouvoir du trône et la tranquillité des peuples. Les mouvemens des huguenots furent réprimés par ses soins. Son petit-fils, qui devint ministre, secrétaire d'état et chancelier, protégea les sciences et donna une nouvelle forme aux académies des sciences et belles-lettres qui eurent en lui un protecteur zélé. Il se retira en 1714, à l'oratoire, où il se montra aussi grand par

ses vertus, qu'il l'avoit été par ses places. Il m. en 1727.

Pontien, (St.) pape, succéda à *Urbain I* en 230, et m. pour la foi de J. C. en 235, dans l'île de Sardaigne, où il avoit été exilé. Les deux épîtres qu'on lui attribue sont supposées.

Pontis, (Louis de) gentilhomme de Provence, après avoir servi avec valeur, se retira dans le monastère de Port-Royal-des-Champs, où il m. en 1670. On a sous son nom des *mémoires*, en 2 vol. in-12, sur les événemens de son temps. Les mécontentemens qu'il essuya à la cour rendent sa narration suspecte, surtout lorsqu'il parle du cardinal *de Richelieu*, et des autres ministres.

Pontius, graveur des Pays-Bas, né à Anvers, m. au commencement du 18.e siècle. On a de lui un grand nombre d'estampes estimées, d'après *Rubens*, *Vandick*, etc.

Pontoppidam, prédicateur du roi de Danemarck en 1744, a donné une *hist. de la réformation du Danemarck* et une *hist. ecclésiastique de ce pays*, pleines des préjugés de sa communion. L'ouvrage qui lui a fait le plus d'honneur est *Marmora Danica*, 2 vol. in-fol. On a encore de lui l'*histoire naturelle de la Norwège*, pleine de solides réflexions; et une *instruction pastorale*, sur les merveilles de la providence et les bienfaits répartis dans les climats les plus âpres et les plus froids.

Pontormo, peintre, m. à Florence, sa patrie, en 1556. Sa manière étoit grande, quoiqu'un peu dure; on n'estime que ses premiers ouvrages.

Poole, savant écrivain anglois, m. en 1679, dans la Hollande, où il fut obligé de se retirer. Le plus célèbre de ses ouvrages est intitulé: *synopsis criticorum*, 5 vol. in-fol. 1669. Il contient en abrégé les remarques des plus savans critiques et des plus habiles commentateurs de l'Ecriture-Sainte, surtout celles des protestans.

Poot, poète hollandois, m. en 1733. Ses *poésies* ont été recueillies en 3 vol. in-4.

Pope, très-célèbre poète anglois, né à Londres, m. en 1744, à 56 ans. Son *essai sur la critique*, trad. en françois par l'abbé du *Resnel*, parut en 1709, et le plaça au rang des plus beaux génies de l'Angleterre. Le plus important de ses ouvrages est une *traduct.* en vers, de l'*Iliade* et de l'*Odyssée*, où l'on trouve la richesse, la force, la majesté de la poésie de l'*Homère* grec. On a encore de lui le

temple de la renommée, poëme, où l'on trouve des morceaux d'une grande beauté; *la boucle de cheveux enlevée*, petit poëme qui ne respire que la galanterie; la *Dunciade*, satire basse et indécente; l'*essai sur l'homme*, où il embellit les matières les plus sèches, par le colons d'une élocution noble, facile, énergique, variée avec art, mais où l'on trouve peu d'ordre et de liaison dans les idées, et des principes favorables à l'irréligion. *Pope* a aussi composé des *odes*, des *fables*, des *épitaphes*; il passe pour le poète le plus élégant, le plus correct et le plus harmonieux de l'Angleterre; mais il lui manque l'invention et l'ordre. Son talent principal étoit d'imiter et de s'approprier les idées d'autrui. Tous ses ouvrages ont été recueillis à Londres en 20 vol. in-8, et trad. en françois en 8 vol. in-8.

Popelinière, gentilhomme gascon, m. en 1608. On a de lui une *hist. de France* depuis 1550 jusqu'en 1577; *les trois mondes*, in-4.

Porchaire, (Saint) abbé de Lérins en 731. Il fut massacré avec tous les moines de son monastère lorsque les Sarrasins vinrent fondre sur cette île au retour du siége d'Arles.

Porcheron, bénédictin et bibliothécaire de l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés, né à Châteauroux, m. à Paris en 1694. On a de lui une trad. des *instructions de l'empereur Basile le Macédonien*, pour *Léon* son fils, et la vie de ces deux princes; une édit. de la *géographie de l'anonyme de Ravenne*, avec des notes curieuses et savantes, ouvrage utile pour la géographie du moyen âge.

Pordenon, célcbre peintre, né dans un bourg de son nom, à 8 lieues d'Udine, m. en 1540. Il a beaucoup peint à fresque, et a enrichi plusieurs villes d'Italie de ses ouvrages.

Porée, jésuite, né près de Caen, m. en 1741, professa la rhétorique au collége de Louis-le-Grand, avec une réputation extraordinaire. On a pub. une partie de ses *harangues* et de ses *poésies* latines, dans lesquelles on remarque beaucoup d'esprit, des expressions ingénieuses et des pensées vives et brillantes. On a encore de lui des *tragédies* et des *comédies* latines. On trouve dans les premières des morceaux pleins d'élévation, de noblesse et de pathétique; dans les secondes un comique gracieux et toujours décent. Son frère a inséré plusieurs *dissertations* et *mémoires* intéressans dans le recueil de l'académie de Caen, dont il étoit membre.

Porphyre, célèbre philosophe platonicien, né à Tyr, passa à Rome, où il enseigna avec beaucoup de succès. Il m. sous le règne de *Dioclétien*. Il nous reste de lui plusieurs écrits. Il avoit composé un grand *traité* contre la religion chrétienne qui n'est point parvenu jusqu'à nous, et qui a été refuté par plusieurs pères de l'église. L'empereur *Théodose-le-Grand* fit brûler les livres de *Porphyre* en 328.

Porsenna, roi d'Etrurie, alla assiéger Rome l'an 507 av. J. C. pour rétablir *Tarquin le Superbe*; mais le courage de *Clélie*, d'*Horatius-Coclès* et de *Mutius Scevola* l'obligea de se retirer. Il m. peu de temps après.

Porta, peintre, né à Castel-Nuovo, m. à Venise en 1585. Il excelloit également à peindre à fresque et à l'huile.

Portalis, né au Beausset, m. en 1807. On a de lui des *mémoires*, *rapports* et *plaidoyers*. Il a beaucoup contribué à divers codes, et notamment au code civil.

Porte, (Charles de la) duc de la Meilleraye, pair et maréchal de France, m. à Paris en 1664, se signala en plusieurs siéges et combats, et surtout à la prise de la ville d'Hesdin. Il passoit pour l'homme de son temps qui entendoit le mieux les siéges.

Porte, (l'abbé de la) né à Béfort, m. à Paris en 1779. Il travailla avec *Fréron* à *l'année littéraire*. Le plus connu de ses ouvrages est le *voyageur françois*, en 24 vol. in-12, continué depuis sa mort jusqu'à 42 vol. C'est de tous ses ouvrages le mieux écrit; mais on voit bien qu'il n'a voyagé que la plume à la main, et qu'il connoît très-peu les pays dont il parle. Pour intéresser ses lecteurs il a prodigué les embellissemens romanesques, les contes indécens, les détails peu favorables aux mœurs et à la religion, et son livre a été goûté, parce que le goût des romans et des livres frivoles fait négliger les ouvrages instructifs. Faut-il s'étonner ensuite de la corruption des mœurs.

Porte, (Barthélemy de la) prêtre et théologien, m. en 1786. Tous ses ouvrages ont paru anonymes. Les principaux sont: *principes théologiques*, *canoniques et civils sur l'usure*, 3 vol. (le meilleur ouvrage que nous ayons sur cette matière) et qui furent suivis d'un 4.e v. dirigé spécialement contre le *traité des prêts de commerce de Mignot*. On a encore de lui sur le prêt *nouvelles lettres à un ami sur les prêts usuraires de commerce*, in-12; *le défenseur de l'usure confondu*, ou *réfutation de la*

théorie de l'intérêt de l'argent, in-12.

Porte-Dutheil, (J. G. de la) m. à Paris en 1815. On a de lui une trad. du *théâtre d'Eschyle*, 2 vol. in-8, fig.

Porteous, évêque anglican, de Londres, m. en 1809, se distingua par son talent pour la prédication, et a laissé deux volumes de *sermons*. On a encore de lui des *heureux effets du christianisme*. Cet ouvrage a été trad. en françois.

Portes, voyez *Desportes*.

Porus, roi d'une partie des Indes, fut défait par *Alexandre le-Grand*. Ce conquérant lui ayant demandé comment il vouloit être traité : *en roi*, répondit-il. Cette réponse, dictée par l'orgueil, plut au vainqueur, qui lui rendit ses états et lui accorda son amitié. *Porus* suivit ensuite ce conquérant avec ses troupes, pendant le cours de son expédition dans les Indes ; c'est-à-dire qu'il suivit le char de celui qu'il avoit regardé d'abord comme un brigand, et qu'il l'aida à prolonger ses ravages.

Posadas, dominicain espagnol, m. en odeur de sainteté en 1720. Il a laissé des *sermons*, la *vie de St. Dominique*, *de Guzman*, et autres ouvrages.

Possevin, jésuite, né à Mantoue, m. à Ferrare en 1611, prêcha en Italie et en France avec un succès distingué. On a de lui un grand nombre d'ouvrages. Les plus importans sont : *bibliotheca selecta de ratione studiorum*, 2 vol. in-folio, ouvrage qu'il entreprit pour adoucir et abréger le travail de l'étude à ceux qui veulent s'y appliquer : *apparatus sacer*, 2 vol. in-folio, livre qui eut beaucoup de cours, mais peu exact. Son neveu Antoine *Possevin*, a pub. une *hist. de Mantoue*, in-4.

Possidius, évêque de Calame et disciple de St. *Augustin*, a écrit sa vie d'un style assez simple, mais on y trouve beaucoup d'exactitude et de vérité dans les faits.

Possidonius, astronome et mathématicien d'Alexandrie, plus ancien que *Ptolomée*, mesura la circonférence de la terre, et attribua le flux et le reflux de la mer aux mouvemens de la lune.

Possidonius d'Apamée, célèbre philosophe stoïcien, florissoit vers l'an 50 avant J. C., et tenoit son école à Rhodes. *Pompée*, à son retour de Syrie, fut exprès à Rhodes pour entendre ses leçons.

Postel, jésuite, né dans le Hainaut, m. en 1788, est auteur de *l'incrédule conduit à la religion par la voie de la démonstration*, 2 vol. in-8. Il ne faut pas le confondre avec Antoine

Postel, qui se fit jésuite et se fit exclure de l'ordre pour avoir commencé à répandre des erreurs. Il avoit une mémoire prodigieuse et étoit un des génies les plus étendus de son siècle. Il eût fait beaucoup d'honneur aux lettres si à force de lire les rabbins et de contempler les astres, il n'avoit pas perdu la tête. Il a publié un très-grand nombre d'ouvrages singuliers, dont la rareté fait tout le mérite, et qui prouvent que la folie s'étoit emparé de son esprit longtemps avant qu'il eût la réputation d'en être atteint.

Posthumius, général romain, fut proclamé empereur en 261, après la mort de *Valérien*, assassiné par ses troupes. Il gouverna avec gloire et associa son fils à l'empire. Ils furent assassinés tous les deux par leurs soldats en 267. Leurs grandes qualités méritoient un meilleur sort.

Potamon, philosophe d'Alexandrie du temps de l'empereur *Auguste*, fut chef de la secte des philosophes qu'on appela *électiques*, parce qu'ils choisissoient dans les autres sectes les opinions qui leur paroissoient les plus convenables.

Potemkin, célèbre général russe, né à Smolensko, m. en 1791, à l'âge de 52 ans. *Catherine II* le combla d'honneurs et de richesses. Il se signala dans la guerre contre les Turcs et plus encore par son goût pour les arts. La Russie lui doit la grande manufacture de verrerie et de glaces établie à Saint-Pétersbourg qui le disputent à celles de Venise et de Paris. Il avoit du courage et de l'audace; mais despote, violent et impérieux, il s'accoutuma dès les premiers instans de sa faveur à traiter avec beaucoup de hauteur tout ce qui l'entouroit.

Poter, peintre, né à Enckuisen, m. à Amsterdam en 1654, a excellé dans le paysage et rendoit avec beaucoup de vérité les animaux. Ses ouvr. sont très-rares en France.

Pothier, célèbre jurisconsulte et professeur de droit a Orléans, sa patrie, m. en 1772. Ses ouvrages sont très-estimés Les principaux sont *pandectæ Justinianæ*, 3 vol. in-folio; *coutumes du duché d'Orléans*, in-4, et différens *traités*. Ses œuvres forment, outre les pandectes, 28 vol. in-12, ou 8 vol. in-4. On vient de les réimprimer en 12 vol. in-8.

Pothin, (St.) premier évêque de Lyon, étoit disciple de Saint *Polycarpe*, qui l'envoya dans les Gaules. Il m. pour la foi de J. C., à 90 ans, durant la persécution qui s'étoit élevée sous l'empire de *Marc-Aurèle*, l'an 177.

Potier, seigneur de Gesvres et secrétaire d'état, d'une noble et ancienne famille de Paris qui a fourni plusieurs grands hommes à la France, s'acquit par son zèle et sa fidélité la confiance des rois *Henri III*, *Henri IV* et *Louis XIII*. Il rendit à ces princes de grands services pendant les guerres civiles, et m. en 1630.

Pott, habile chimiste allemand. On a de lui plusieurs ouvrages estimés, où l'on trouve un grand nombre d'observations nouvelles; *de sulphuribus metallorum*, in 4; *observationes circa sal.*

Potter, archevêque anglican de Cantorbéry, m. en 1747, montra du zèle contre les Ariens. Ses *œuvres* ont été impr. à Oxford en 3 vol.

Pouget, prêtre de l'oratoire, docteur de Sorbonne et abbé de Chambon, né à Montpellier, m. à Paris en 1723. Il est l'auteur du *catechisme de Montpellier*. Ce livre, connu sous le nom de *Colbert*, ayant éprouvé quelques difficultés, M. *Charency*, successeur de *Colbert*, le fit réimprimer avec des changemens, en 5 vol. in-12. Il y a peu de productions de ce genre, où les dogmes de la religion, la morale chrétienne, les sacremens, les prières, les cérémonies et les usages de l'église, soient exposés d'une manière plus claire et plus précise. Il a été trad. en plusieurs langues, et notamment en latin, sous le titre d'*institutiones catholicæ*.

Poulle, abbé de Notre-Dame de Nogent, prédicateur du roi, né à Avignon, m. en 1781. Nous avons de lui deux volumes de *sermons* qui n'ont pas répondu à la brillante réputation qu'il s'étoit acquise. Il s'est fait remarquer par une imagination vive et brillante, qui lui a fourni dans quelques-uns de ses discours de très-beaux mouvemens oratoires. Ses deux meilleurs discours, sans aucune comparaison, sont ceux qu'il prononça sous le titre d'*exhortation de charité*, en faveur des pauvres prisonniers et des enfans trouvés, et c'est l'éloge de son ame comme de son talent qu'il n'ait jamais été plus éloquent qu'en faveur de l'infortune. Ces sermons furent suivis d'abondantes aumônes. Beaucoup de personnes donnèrent tout ce qu'elles avoient sur elles. On ne se souvenoit pas d'avoir rien vu de semblable. On estime encore son sermon sur le service de Dieu, où l'on trouve de beaux passages. Cet orateur prouve assez bien ce qu'il avance, ses raisonnemens sont assez suivis, ses pensées lumi-

neuses et bien exprimées ; mais il ne touche, ni remue, il n'est vraiment éloquent que par intervalles. Son style est vif, mais trop décousu ; ses périodes, presque toujours coupées de la même manière, rendent la lecture de ses sermons monotone et même fatigante. Quelques-uns le placent au premier rang des prédicateurs du second ordre ; cependant *Neuville* lui paroît préférable.

Poullin de Lumina, négociant de Lyon, m. en 1772. On a de lui *abrégé chronologique de l'histoire de Lyon*, in-4 ; *histoire de l'église de Lyon*, in-8 ; *mœurs et coutumes des François*, 2 vol. in-12.

Pourbus, peintre, m. à Anvers en 1580. Il excelloit dans le portrait. François *Pourbus*, son fils et son élève, m. à Paris en 1622, lui est encore supérieur. Il a peint aussi avec succès quelques sujets d'histoire.

Pourchot, célèbre professeur de philosophie dans l'université de Paris, m. en 1734. On a de lui *institutiones philosophicæ*, 5 v. in-12, ouvrage autrefois très-répandu.

Poussin, (Nicolas le) trèè-célèbre peintre françois, né à Andely en Normandie, m. à Rome en 1665. Il excelloit surtout dans le dessin et dans l'expression des passions. Sa composition est sage et en même temps pleine de noblesse. On ne peut rien lui reprocher contre l'érudition et les convenances, ses inventions sont ingénieuses, son style grand et héroïque.

Pouteau, célèbre médecin de Lyon, m. en 1775, à la fleur de son âge. On a de lui *mélange de chirurgie*, in-8, et plusieurs pièces intéressantes, pub. après sa mort sous le titre d'*œuvres posthumes*, 3 vol. in-8.

Pozzo, frère jésuite, m. à Vienne en Autriche en 1709, étoit peintre et architecte. Il s'est distingué principalement dans la perspective, et en a pub. un *traité* en 2 vol. in-fol.

Prado, jésuite espagnol, m. à Rome en 1595. Il a pub. des *commentaires* sur l'Ecriture-Sainte, et particulièrement sur *Ezéchiel*, 3 vol. in-folio, ouvrage fort estimé et l'un des plus savans qu'on ait fait sur les prophéties.

Pradon, poète françois, né à Rouen, m. en 1698. On a de lui des *tragédies* qui ne sont point estimées et qu'on ne lit plus.

Pratinas, poète tragique grec, né dans le Péloponnèse, florisssoit vers l'an 500 avant J. C. On trouve quelques fragmens de ses pièces dans le *corpus poetarum græcorum*, 2 vol. in-folio.

Praxagoras, d'Athènes, vivoit sous *Constantin*, vers

l'an 345 de J. C. On a de lui l'*hist. des rois d'Athènes*; la *vie de Constantin* et celle d'*Alexandre-le-Grand*.

Praxitèle, très-célèbre sculpteur grec, vivoit vers l'an 364 avant J. C. Tous les écrivains ont parlé avec éloge de ses statues et surtout de la Vénus qu'il fit pour la ville de *Gnide*.

Presle, (Raoul de) avocat général au parlement de Paris, m. en 1382. Son principal ouvrage est une *trad.* en françois de la *cité de Dieu de St. Augustin*, 2 vol. in-folio, rare.

Pressy, (F. J. Gaston de Partz de) évêque de Boulogne, m. en 1789. Il s'attacha particulièrement à défendre les mystères de la religion dans une suite d'*instructions pastorales* et de dissertations théologiques sur l'accord de la foi et de la raison dans les mystères considérés en général et en particulier, 2 vol. in-4, ouvr. qui peut être utile aux ecclésiastiques. Il y a cependant des opinions qu'on a jugées ou hasardées ou inexactes.

Prestet, prêtre de l'oratoire et célèbre mathématicien, m. en 1690. On trouve dans ses *élémens de mathématiques*, 2 vol. in-4, 1689, un grand nombre de problêmes curieux dont les jeunes mathématiciens peuvent se servir comme d'exemples pour s'exercer.

Prestre, seigneur de Vauban, maréchal de France et le plus grand ingénieur que la France ait produit. Il a porté la manière de fortifier les places, de les attaquer et de les défendre, à un degré de perfection auquel personne n'étoit parvenu avant lui. Il m. en 1707, après avoir travaillé à 300 places anciennes, en avoir construit 33 nouvelles et avoir eu la direction principale, et la conduite de 53 siéges. On lui attribue un *traité de fortifications* qui est très-estimé, et l'*ingénieur françois*, 2 vol. in-4. Son neveu, connu sous le nom de *Puy-Vauban*, a été aussi un célèbre ingénieur.

Pretextat, (St.) évêque de Rouen. *Frédégonde*, à laquelle il s'efforçoit d'ouvrir les yeux sur l'énormité de ses crimes, le fit assassiner en 588.

Preti, poète italien, né en Toscane, m. à Barcelonne en 1626. C'est un des poètes d'Italie les plus estimés. Ses *ouvrages* ont été trad. en plusieurs langues.

Préville, célèbre comédien françois, m. en 1799.

Prévôt d'Exiles, (l'abbé) né à Hesdin, petite ville de l'Artois, entra chez les jésuites, qu'il quitta pour le service. Il reprit ensuite le petit collet, et vécut tranquille sous la protection du prince de *Conti* qui l'honora du titre de

son aumônier et de son secrétaire. Il m. en 1763. On a de lui un grand nombre d'ouvrages. Le plus important est son *histoire générale des voyages*, 80 vol. in-12, et 20 vol. in-4. L'abrégé que M. *de la Harpe* en a fait en 21 vol. in-8, mais où l'on trouve malheureusement une teinte de philosophisme, a fait oublier cet ouvrage, qui n'est pas exécuté avec tout le soin, tout le discernement et la précision qu'il exigeoit. On a encore de l'abbé *Prévôt* l'*histoire de la maison de Stuard*, trad. de l'anglois, de *Hume*, 3 vol. in-4, ou 6 vol. in-12, qui est, comme l'on sait, le fruit de l'esprit protestant et philosophique; à ce défaut la traduction joint un air étranger, un style embarrassé, semé d'anglicismes, de tours durs, de phrases louches et mal construites; *histoire de la vie de Cicéron*, composée sur l'ouvr. anglois de M. *Midleton*, et fait à la hâte, sans soin, sans méthode, sans précision et sans goût; une trad. des *lettres familières de Cicéron*, en 5 vol. in-12, une de ses meilleures productions; *le pour et le contre*, ouvrage périodique, en 20 vol. in-12, où l'on trouve des morceaux intéressans; *manuel lexique ou dictionnaire portatif des mots françois dont la signification n'est pas familière à tout le monde*, ouvrage utile aux personnes qui veulent écrire et parler correctement. Nous ne parlerons pas de ses *romans* et *trad.* de romans, qui sont en grand nombre, parce que les moins mauvais en ce genre sont encore dangereux. Il eût bien mieux fait de polir ses autres ouvrages et d'exercer sa plume sur des matières plus utiles. L'abbé *Prévôt* avoit un goût délicat et de l'esprit. Il étoit capable de composer de très-bons ouvrages. On voit avec peine qu'il a consacré la moitié de sa vie à un genre pernicieux, l'écueil de la vertu, l'opprobre de la raison et le délire de l'imagination. On a beau dire que plusieurs romans renferment les plus belles maximes de morale, cela est vrai, mais c'est une amorce trompeuse pour séduire les ames délicates. Que peuvent les maximes lorsque le vice est en action ?.... Ce n'est pas que nous voulions proscrire tout livre agréable; nous avons *Télémaque*, *Séthos*, *le comte de Valmont*, et tous les chefs-d'œuvre de nos grands-maîtres que les personnes sensées lisent avec le plus grand plaisir et avec profit, sans risquer de corrompre leurs mœurs ou de se gâter le goût; nous avons de bons *voyages*,

d'excellentes *hist.* L'esprit se délasse bien mieux dans de pareilles lectures, que dans des ouvrages qui montent l'imagination, excitent toute les passions, et lors même qu'ils ne pervertissent pas le cœur des personnes froides et indifférentes, ils les détournent toujours des devoirs les plus importans et affoiblissent en elles les principes de la religion.

Prévost Saint-Lucien, avocat au parlement de Paris, m. en 1808. Il a composé plusieurs ouvr. utiles : *principes elémentaires de la grammaire françoise*, mis à la portée des enfans du premier âge ; *l'arithmétique simple démontrée en 6 leçons ; l'arithmétique composée, rapprochant l'ancienne et la nouvelle manière de compter*, in-12 ; *moyens d'extirper l'usure* ; il a eu part à *l'art du peintre, doreur et vernisseur*, et a donné plusieurs *mémoires* dans des causes importantes.

Price, né à Londres, se retira à Florence, où il embrassa la religion catholique, et m. à Rome en 1676. Nous avons de lui des *notes* pleines d'érudition sur les *psaumes*, sur *Saint Mathieu* et sur quelques autres livres.

Prideaux, prêtre anglican, né dans le comté de Cornouailles, m. à Norwick en 1724. Il a publié plusieurs ouvrages pleins de recherches et d'érudition. Les principaux sont des *commentaires* latins *sur les marbres d'Arundel*, in-fol. ; *l'histoire des Juifs jusqu'à la mort de J. C.*, ouvrage savant, qui eut un succès prodigieux et qui a été trad. en françois, en 6 v. in-8 et in-12 ; *l'ancien et le nouveau Testament accordés avec l'histoire des Juifs*, 2 vol. in-folio.

Priestley, célèbre physicien et grand chimiste anglois, m. en 1804, à Northumberland, ville de la Pensylvanie. La chimie lui doit plusieurs découvertes, celle de l'air vital et de différens autres fluides aériformes. Il inventa aussi le tableau biographique. Il avoit embrassé successivement plusieurs sectes, et se fit beaucoup d'ennemis par ses opinions républicaines et ses idées particulières sur la religion. Il s'étoit déclaré surtout contre la Trinité et la divinité de J. C. On a de lui un grand nombre d'*écrits*.

Primase, évêque d'Adrumète en Afrique, au 6.e siècle. On a de lui des *commentaires sur les épîtres de St. Paul*, insérés dans la bibliothèque des Pères.

Primatice, peintre et architecte, né à Bologne, m. à Paris en 1570. Il fut comblé de bienfaits et d'honneurs par *François I.* Nous lui sommes redevables du

bon goût de la peinture.

Primerose, médecin de Paris dans le 17.e siècle, est auteur d'un livre intitulé *de vulgi erroribus in medecinâ*, qui contient des choses curieuses; et de plusieurs autres ouvrages.

Prince de Beaumont, (madame le) née à Rouen, et m. à Annecy en 1780. Elle passa une partie de sa vie à Londres, où elle se consacra à l'éducation des jeunes personnes de son sexe. Nous avons d'elle un grand nombre d'excellens ouvrages d'éducation qui sont encore ce que nous avons de mieux, quoique tous les jours on publie de nouveaux livres en ce genre. Les plus connus sont : le *magasin des enfans*, *des adolescentes*, *des jeunes dames*; le *magasin des pauvres*; l'*éducation complette*; les *lettres de Mad. du Montier*; *les Américaines* ou *la preuve de la religion chrétienne par les lumières naturelles*.

Priolo ou *Prioli*, né à St. Jean-d'Angely, de l'illustre famille des *Priuli* ou *Prioli*, qui a donné quelques doges à la république de Venise, est auteur d'une *histoire de France*, depuis la mort de *Louis XIII* jusqu'en 1664. Cette histoire, écrite en latin, présente un tableau assez fidèle des troubles de la fronde et du ministère du cardinal *Mazarin*.

Prior, poète anglois, né à Londres, m. en 1721. On a pub. ses *poésies* en 2 vol. in-12, dans lesquelles on trouve de l'esprit, de l'imagination et du goût.

Priscien, grammairien de Césarée au 6.e siècle, dont on a divers *ouvrages*, imp. en 1 vol. in-folio. La première édit., de 1470, est très-rare.

Priscille ou *Prisque*, femme d'*Aquila*, se rendit célèbre par son zèle pour les progrès de l'Evangile. Elle étoit de Corinthe, et St. *Paul* en fait mention dans ses épîtres.

Priscillien, chef de la secte qui porte son nom, étoit né en Espagne, et fut condamné par les évêques d'Espagne et d'Aquilée. Ses erreurs se répandirent particulièrement dans la Gallice, et sa secte fut en partie détruite par le zèle de St. *Léon*, pape.

Pritz, théologien protestant, né à Leipsick, m. en 1732. On a de lui des *sermons*, une *morale*, une bonne édit. des œuvres de St. *Macaire*, une du nouveau Testament grec, également estimée, et plusieurs autres ouvrages.

Probus, empereur romain, originaire de Sirmich en Pannonie, fut en grande estime auprès de *Gallien*, d'*Aurélien* et de *Tacite*, qui lui donna le commandement de l'Orient après la mort de ce dernier

prince. Les soldats l'élevèrent à l'empire. Il remporta de grandes victoires sur les Germains, les Gaulois, les Sarmathes et les Goths fit rebâtir un grand nombre de villes ruinées, et occupa ses soldats pendant la paix à dessécher les marais de Sirmich. Quelques soldats séditieux l'assassinèrent en 282, à 50 ans, après en avoir régné 6. Ses grandes qualités le firent regretter dans tout l'empire.

Procaccini, (Camille) peintre, né à Bologne, m. à Milan en 1626, contribua beaucoup à l'établissement de l'académie de peinture de cette ville. Il donnoit beaucoup d'expression et de mouvement à ses figures. Son coloris est frais, ses draperies bien jetées et ses airs de tête admirables. Cette famille a produit plusieurs autres peintres célèbres, entr'autres, *Jules-César*, frère du précédent. Ses tableaux se font particulièrement remarquer par la vigueur du coloris et par la correction du dessin. Il eut une école très-nombreuse, et sa réputation le fit nommer chef de l'école de peinture à Milan.

Proclus, grammairien célèbre du 2.e siècle. *Marc-Antonin* le philosophe, dont il avoit été précepteur, le fit proconsul.

Proclus, (St.) célèbre patriarche de Constantinople, disciple de St. *Jean Chrysostôme*, m. en 447. Il nous reste de lui des *homélies*, des *épîtres*, et d'autres écrits en grec, insérés dans la bibliothèque des Pères. Son style est semé de pointes et d'antithèses.

Proclus Diadocus, célèbre philosophe grec, né en Lycie, vivoit vers l'an 500. Nous avons de lui des *commentaires* sur quelques livres de *Platon*, et plusieurs autres savans ouvrages.

Procope, (Saint) né à Jérusalem, souffrit le martyre sous l'empereur *Dioclétien*.

Procope, empereur romain, d'une famille illustre de Cilicie, et parent de l'empereur *Julien*, se fit proclamer empereur en 365; mais ayant été battu et abandonné de ses soldats, *Valens* lui fit trancher la tête à la fin de 366.

Procope, historien grec, né à Césarée, s'acquit une grande réputation par ses ouvrages, sous l'empire de *Justinien*, fut secrétaire de *Bélisaire*, et devint ensuite sénateur, puis préfet de Constantinople. Son *histoire*, impr. au Louvre en 2 vol. in-folio, grec et latin, contient 8 livres, 2 sur la guerre des Perses, 2 sur la guerre des Vandales, et 4 sur celle des Goths. Elle est pleine de faits curieux. Le style,

sans être toujours pur, ne manque pas d'élégance. Le président *Cousin* l'a trad. en françois. Il y a un autre *Procope*, rhéteur et sophiste grec, qui vivoit dans le 6.e siècle, et dont nous avons des *commentaires* sur *Isaïe* et sur d'autres livres de l'Ecriture-Sainte.

Procore ou *Prochore*, l'un des sept premiers diacres et disciple des Apôtres.

Prodicus, sophiste et rhéteur de l'île de Coos, fut le maître d'*Euripide* et de *Socrate*. Il faisoit payer ses leçons très-cher. Les Athéniens le firent mourir comme corrupteur de la jeunesse.

Prodicus, chef des hérétiques appelés *Adamites*, dans le 2.e siècle.

Pronapide, ancien poète grec d'Athènes, fut, selon *Diodore de Sicile*, le maître d'*Homère*. C'est lui qui commença à écrire de gauche à droite, au lieu que les Grecs écrivoient, avant lui, de droite à gauche, à la manière des orientaux.

Properce, célèbre poète latin, né à Moravia, ville d'Ombrie, m. 19 ans av. J. C. Il nous reste de lui quatre livres d'*élégies* que l'on joint ordinairement à celles de *Catulle*, et méritent le même reproche de licence. M. *de Longchamp* les a trad. en françois.

Prosper, (St.) célèbre docteur de l'église, et l'un des plus grands défenseurs de la grâce, après Saint *Augustin*. Il fut secrétaire du pape St. *Léon*, et m. vers 465. On lui doit plusieurs ouvrages, dans lesquels il explique en théologien très-profond la doctrine catholique, contre les erreurs des Pélagiens et des semi-Pélagiens. La meilleure édit. de ses *œuvres* est celle de Paris, in-folio, 1711. Il écrivoit élégamment en vers et en prose. M. *de Sacy* a donné une trad. de son poëme contre les ingrats, (dénomination qu'il donne aux Pélagiens.) Il y a un autre *Prosper*, écrivain ecclésiastique, aussi du 5.e s. Celui-ci est auteur du *traité de la vocation des Gentils et de l'épître à la Vierge Démétriade*.

Prosper, (Saint) évêque d'Orléans, m. vers l'an 463, se signala par ses vertus et ses lumières.

Prost de Royer, avocat et ancien lieutenant-général de Police de Lyon, m. en 1784, s'acquitta de cette place avec beaucoup de zèle et d'intelligence. Il a donné une nouvelle édit. entièrement refondue, des *arrêts de Brillon*, où l'on trouve de la profondeur dans les idées et de l'énergie dans le style.

Protagoras, philosophe grec, disciple de *Démocrite*, né à Abdère, m. vers l'an 400 av. J. C. Il étoit plutôt

sophiste que philosophe, et avoit l'esprit moins solide que subtil. Les Athéniens firent brûler ses livres et l'exilèrent à cause de sa doctrine impie.

Protogène, peintre célèbre, né à Caune, florissoit vers l'an 328 avant J. C. C'est lui qui, voulant peindre un chien écumant, et ne pouvant y réussir, jeta de dépit, sur son ouvrage, l'éponge, dont il s'étoit servi pour effacer, et l'écume fut représentée parfaitement. Le hasard fit ainsi ce que l'art n'avoit pu faire. Il en est de même de presque toutes les inventions humaines.

Proyart, (l'abbé) né à Arras, où il m. le 22 mars 1808. Il a particulièrement travaillé pour la jeunesse, et a composé divers ouvrages qui offrent tout à-la-fois de précieux morceaux d'histoire et de puissantes invitations à toutes les vertus qui distinguent les personnages augustes qu'il fait connoître. On lui doit l'*écolier vertueux*, in-18; les *vies du Dauphin, père de Louis XV*, 2 vol. in-12; *du Dauphin, père de Louis XVI*, 1 vol.; *de la reine Marie Leczinska*, 1 vol.; *de Mad. Louise de France, religieuse carmélite*, 2 vol.; *de Stanislas, roi de Pologne*, 2 vol.; *de M. de la Motte, évêque d'Amiens*, 1 vol.; *Louis XVI détrôné avant d'être roi*, in-8; *Louis XVI et ses vertus aux prises avec la perversité de son siècle*, 5 vol. Ces deux derniers ouvrages sont bien inférieurs aux précédens. Le dernier, surtout, renferme des digressions sans fin, et manque de méthode, d'élégance et de précision.

Prudence, poète chrétien sous l'empire de *Théodose-le-Grand*, étoit né à Sarragosse en Espagne. Les édit. les plus estimées de ses *poésies* sont celle d'*Elzevir*, avec les notes de Nicolas *Heinsius*, et celle *ad usum Delphini*, in-4. Cet auteur est plus estimable par son zèle pour la religion que par la beauté de ses poésies. Son style est assez souvent barbare et bien éloigné de la pureté du siècle d'*Auguste*. On trouve cependant dans ses ouvrages quelques morceaux pleins de goût et de délicatesse, tels que son hymne sur les Sts. Innocent *Salvete, flores*.

Prudence, (St.) surnommé *le jeune*, étoit né en Espagne et passa en France pour se soustraire à la fureur des infidèles. Son rare mérite le fit élever, en 840, sur le siége épiscopal de Troyes, où il se distingua par ses lumières et son zèle. On a de lui quelques écrits dans la *bibliothèque des Pères*.

Prusias, roi de Bithynie,

reçut *Annibal* dans ses états, et se disposoit, contre les droits de l'hospitalité, de le livrer aux Romains, lorsque ce célèbre général, pour éviter cette trahison, s'empoisonna lui-même. Son extrême cruauté le rendit odieux à ses sujets. Il fut assassiné à Nicomédie l'an 148 avant J. C.

Prynn ou *Pryne*, jurisconsulte anglois, m. en 1667. Un de ses principaux ouvrages est la *vie* des rois *Jean II*, *Henri III* et *Edouard I*. Il y défend le pouvoir suprême des rois qu'il avoit attaqué longtemps.

Przscovius, gentilhomme polonois, avoit embrassé les opinions de *Socin*, dont il écrivit la *vie* en latin, et fut chassé de la Pologne avec les autres partisans de cet hérétique.

Psalmanasar, imposteur hardi, m. à Londres en 1763. Il est un des auteurs de l'*histoire universelle*, 38 vol. in-4, trad. en françois en 46 vol. in-4, et 126 vol. in-8, ouvrage informe et qui a perdu beaucoup de sa première réputation.

Psammenite, roi d'Egypte, succéda à *Amasis*, son père, vers l'an 526 avant J. C. Il fut vaincu et fait prisonnier par *Cambyse*, roi de Perse qui le traita d'abord avec douceur; mais ayant appris qu'il cherchoit à remonter sur le trône, il le fit mourir 6 mois après son avènement.

Psammitique, roi d'Egypte, m. l'an 617 avant J. C. Il fut un des 12 seigneurs qui partagèrent le gouvernement entr'eux. Ses collègues, jaloux de sa gloire, le reléguèrent dans des marais voisins de la mer; mais avec le secours des Ioniens et des Cariens, il parvint à se rendre maître de toute l'Egypte. Il travailla à en bannir la barbarie et y fit fleurir le commerce, les sciences et les arts. On assure qu'il fut le premier roi d'Egypte qui introduisit l'usage de boire du vin en ce pays et qu'il fit chercher les sources du Nil.

Pseaume, pieux et savant évêque de Verdun, m. en 1575. On a de lui un *journal* de ce qui s'est fait au concile de Trente. Ce journal, qui est très-important, a été donné au public par le Père *Hugo*, dans son recueil intitulé *sacræ antiquitatis monumenta*.

Pselius, auteur grec sous le règne de l'empereur *Constantin-Ducas*, qui le fit précepteur de son fils Michel *Parapinace*. Il a laissé *de lapidum virtutibus*, et autres ouvrages en latin.

Ptolemée. Il y a eu dix rois d'Egypte de ce nom. *Ptolemée-Lagus* ou *Soter*, l'un

des plus grands princes qui qui ayent régné entre les successeurs d'*Alexandre*, m. l'an 285 avant J. C., à 92 ans, après un règne glorieux de 40 ans. Il eut grande part aux conquêtes de ce prince, et dans la distribution de ses états il eut l'Egypte en partage, où il se fit aimer par ses manières douces et engageantes. Il joignit à ses états la Lybie, la Phénicie, la Judée et l'île de Chypre, encouragea les sciences, et établit à Alexandrie une académie appelée le *muséon*. C'est la première société littéraire dont parle l'histoire. C'est aussi sous son règne que fut élevée la fameuse tour de l'île de Pharos, mise au rang des sept merveilles du monde, où l'on entretenoit continuellement du feu pour servir de guide aux matelots. Il avoit composé une *vie* d'*Alexandre*, qui ne nous est point parvenue.—*Ptolémée-Philadelphe*, son fils, lui succéda, et s'attacha plus à faire fleurir la paix, le commerce et les arts dans ses états, qu'à entreprendre des conquêtes. Il enrichit la bibliothèque d'Alexandrie, formée par son père, des livres les plus rares et les plus curieux, et m. l'an 246 avant J. C., après un règne d'environ 39 ans. Le nom de *Philadelphe* lui avoit été donné par ironie, parce qu'il avoit fait mourir deux de ses frères. — *Ptolémée-Evergete*, fils et successeur du précédent, se rendit maître de la Syrie et de la Cilicie, dont il emporta des richesses immenses, et s'occupa ensuite à faire fleurir les sciences et à augmenter la fameuse bibliothèque d'Alexandrie. Il m. l'an 221 avant J. C. après un règne de 26 ans. Le surnom d'*Evergète* signifie *bienfaisant*, et lui fut donné par les Egyptiens au retour de son expédition, parce qu'il rapporta une grande partie des statues qui avoient été enlevées des Temples d'Egypte lorsque *Cambyse* en avoit fait la conquête. — *Ptolémée - Philopator*, ainsi nommé, par dérision, parce qu'on l'accusa d'avoir empoisonné *Ptolémée - Evergète*, son père, pour parvenir plus promptement au trône, fut un monstre de cruauté ; il se défit de sa mère, de son frère, de sa sœur et de sa femme, et se livra tout entier au luxe et à la volupté. Il m. dans la 37.e année de son âge, l'an 204 avant J. C. — *Ptolémée - Epiphanes* monta sur le trône d'Egypte à l'âge de 4 ans, après la mort de son père *Philopator*. Le nom d'*Epiphanes* signifie *illustre* ; mais il ne mérita point ce titre. A peine eut-il pris les rênes du gouvernement,

qu'il marcha sur les traces de son père. Il s'abandonna aux déréglemens les plus infames et fit empoisonner *Aristomène*, son tuteur, qui, pendant sa minorité, avoit gouverné avec beaucoup de prudence et de fidélité. Ses cruautés soulevèrent ses sujets. Il fut empoisonné l'an 180 avant J. C. — *Ptolémée-Philométor*, ainsi nommé par ironie, parce qu'il haïssoit *Cléopâtre*, sa mère, à laquelle il devoit la vie, succéda à *Epiphanes*, son père, et m. l'an 145 avant J. C.—*Ptolémée Physcon*, c'est-à-dire, le *ventru*, avoit régné quelque temps avec son frère *Philometor*. Après sa mort il s'empara du trône d'Egypte, au préjudice de la veuve et du fils de son frère, et commit les cruautés les plus horribles. Il m. l'an 117 avant J. C. Pour se soustraire à sa tyrannie, une grande partie des habitans d'Alexandrie se refugièrent dans l'Asie Mineure et dans les îles voisines, où ils portèrent le goût des sciences et des beaux-arts. — *Ptolémée Lathur*, ainsi appelé à cause d'un poireau qu'il avoit au nez, fils et successeur du précédent, fut chassé de ses états par *Cléopâtre*, sa mère, qui, aidée des forces d'*Alexandre Jannée*, roi des Juifs, mit sur le trône *Ptolémée Alexandre* son frère. *Lathur* leva une armée, pénétra dans la Judée et fit un horrible carnage des Juifs; mais il ne put rentrer en Egypte. A la mort d'*Alexandre*, qui fut tué par un pilote l'an 90 avant J.C. il remonta sur le trône, et m. l'an 81. — *Ptolémée Aulètes*, c'est-à-dire, *joueur de flûte*, parce qu'il étoit habile à jouer de cet instrument, monta sur le trône l'an 65 de J. C. Les Egyptiens qu'il accabloit d'impôts, le chassèrent et mirent à sa place *Bérénice* sa fille. Dans la suite il fut rétabli par *Gabinius*, lieutenant de *Pompée*; il fit mourir sa fille, et m. lui-même peu de temps après, l'an 51 av. J. C. — *Ptolémée Denys* ou *Bacchus* monta sur le trône après la mort d'*Aulètes* son père avec sa sœur *Cléopâtre*. C'est lui qui eut la lâche cruauté de faire tuer *Pompée*, son bienfaiteur, qui s'étoit refugié dans ses états après la bataille de Pharsale. Il ne fut pas plus fidèle à *César*; car il lui dressa des embuches à son arrivée à Alexandrie; mais *César* en sortit victorieux, et pendant le tumulte *Ptolémée* se noya dans le Nil, l'an 46 av. J. C. Il y a eu plusieurs autres princes nommés *Ptolémée*.

Ptolomée, (Claude) célèbre mathématicien de Peluse, surnommé par les Grecs *très-divin* et *très-sage*, flo-

rissoit, à Alexandrie, sous l'empire d'*Adrien* et de *Marc-Aurèle*, vers l'an 138 de J. C. On a de lui une *géographie* nécessaire pour la connoissance du monde ancien, et plusieurs ouvrages savans sur l'astronomie. Son système du monde, dans lequel il place la terre au centre de l'univers, a été adopté pendant plusieurs siècles; mais les savans l'ont abandonné pour suivre le système de *Copernic*.

Ptolomée, hérésiarque du 2.e siècle, fut disciple de *Valentin* et ajouta plusieurs rêveries à celles de son maître. Ses sectateurs furent nommés, de son nom, *Ptolomaïtes*.

Ptolomei, savant cardinal, m. en 1726. On lui doit un *cours de philosophie*, où l'on trouve des explications aussi neuves que simples et finies.

Publius Syrus, fameux poète mimique, né dans la Syrie, florissoit à Rome l'an 44 av. J. C. Il nous reste de lui un *recueil de sentences*, où *la Bruyère* a puisé quelques-unes de ses maximes. Elles ont été pub. à Leyde, in-8, avec les sentences de *Sénèque*. On les trouve aussi dans le *Phèdre* de Paris, in-12, 1729 et 1742.

Puffendorf, célèbre jurisconsulte, né à Fleh, petit village de Misnie, d'une famille luthérienne. Ses *élémens de jurisprudence*, qu'il publia en latin, lui acquirent une grande réputation. Ses autres ouvr. les plus estimés sont : *introduction à l'histoire des principaux états qui sont aujourd'hui dans l'Europe*. Cet ouvr., écrit en allemand, trad. en françois par *Rouxel*, et considérablement augmenté par M. *de Grâce*, 8 vol. in-4, est bien au-dessous de la réputation dont il a joui; *traité du droit naturel et des gens*, 2 vol. in-4, aussi en allemand et trad. en françois par *Barbeyrac*, avec des notes.

Pugalschen, fameux rebelle et imposteur, se fit passer pour le fils de *Pierre II*, empereur de Russie. Il fut pris et exécuté à Moscou en 1775.

Puget, fameux sculpteur, peintre et architecte, né à Marseille, où il m. en 1694. Sa réputation le fit appeler à la cour. Il excella surtout dans la sculpture. On voit de ses ouvr. dans le parc de Versailles. Il a dessiné sur le vélin des Marines, morceaux précieux pour le goût et l'exécution.

Puisieux, avocat au parlement de Paris, né à Meaux, m. à Paris en 1772. On a de lui plusieurs *traduct.* d'ouvrages anglois qui ont eu peu de succès. Les principales sont celles de la *grammaire géographique*

de Gordon, in-8 ; de l'*hist. navale d'Angleterre*, 3 vol. in-4 ; de la *grammaire des sciences philosophiques*, *des élémens des sciences et arts*.

Pulchérie, (Sainte) impératrice illustre par sa vertu et par son mérite, étoit fille de l'empereur *Arcadius* et sœur de *Théodose le jeune*, avec lequel elle partagea la puissance impériale. Après la mort de ce prince elle fit élire *Marcien* pour avoir un soutien qui l'aidât à porter le poids de la couronne. C'est par ses soins que fut assemblé, en 451, le concile général de Chalcédoine.

Pullus, théologien anglois, m. vers 1150. Le pape *Innocent II* l'appela à Rome, où il fut fait cardinal et chancelier de l'église romaine par le pape *Célestin II*. Le P. *Mathoud*, bénédictin, a publié son livre des *sentences*, in-folio.

Pupien, empereur romain, né d'un forgeron, parvint par son mérite aux premiers emplois. Le sénat le déclara auguste avec *Balbin*, après la mort des *Gordiens*, pour délivrer l'empire de la tyrannie des *Maximins*. Les soldats le massacrèrent un an après. C'étoit un prince d'une douceur admirable. Il rendoit la justice sans aucun égard pour les personnes et maintenoit les soldats dans une exacte discipline.

Puppius, poète tragique latin, contemporain d'*Horace*. Il en parle avantageusement dans sa première épître.

Purbach, astronome allemand, né dans un village de son nom, m. en 1462. On a de lui des *tables astronomiques*, et autres ouvrages.

Purchas, habile navigateur anglois, m. en 1628. Il pub. un *recueil*, estimé, *de voyages*, faits par ceux de sa nation, en 5 vol. in-folio.

Pure, (l'abbé de) m. en 1680. Son ouvrage le plus recherché est la *vie du maréchal de Gassion*, 4 vol. in-12.

Puteanus, (Ericius) historiographe du roi d'Espagne, né à Venloo, dans la Gueldre, m. au château de Louvain en 1646. On a de lui plusieurs ouvrages pleins d'érudition. Les principaux sont : *historia insubrica*, in-folio ; *theatrum historicum imperatorum*, in-folio.

Putschius, né à Anvers, m. à Stade en 1606, à 26 ans, a publié un *recueil* de 33 anciens grammairiens, avec des notes, in-4, estimé et peu commun.

Puy, (Pierre du) conseiller au parlement de Paris, sa patrie, m. en 1651. On a de lui plusieurs ouvrages utiles pour ceux qui veu-

lent étudier ou écrire l'histoire ; mais il faut se défier de ses principes ; il cherche dans presque tous ses ouvrages à dépriser l'autorité ecclesiastique. Les principaux sont une *hist. de la condamnation de l'ordre des Templiers*, in-4, ou 2 vol. in-12; *traité des régences et majorités des rois de France*, in-4, ou 2 vol. in-8 ; *histoire des favoris*, in-4, ou 3 vol. in-12, et plusieurs autres ouvrages sur les *droits du roi*, la *loi salique*, le *droit d'aubaine*, etc.

Puy-Herbault, religieux de l'ordre de Fontevrault et docteur de Sorbonne, m. en 1566, fut un des plus célèbres prédicateurs et des plus habiles controversistes de son temps. Son principal ouvrage est son *Théotime*, ou *de la condamnation des mauvais livres*, en latin.

Puy-Segur, (Jacques de Chastenet, seigneur de) lieutenant-général sous *Louis XIII* et *Louis XIV*, servit pendant 43 ans avec honneur et gloire, et m. en 1682. Il a laissé des *mémoires* sur les événemens de son temps, écrits avec hardiesse et vérité. Son fils, *Jacques du Chastenet*, marquis de Puy-Segur, mérita le bâton de maréchal de France, et m. en 1743, après s'être signalé par son esprit et par son courage. On a de lui l'*art de la guerre par principes ou par règle*, 2 vol. in-4, ou 2 vol. in-folio, ouvrage utile aux militaires.

Pynaker, paysagiste célèbre, m. en 1675. Il excelloit dans le coloris et l'art des reflets. Ses tableaux se vendent très-cher.

Pyrrhon, fameux philosophe grec, né à Elide, dans le Péloponnèse, et chef des *Sceptiques* ou *Pyrrhoniens*, vivoit du temps d'*Epicure* et de *Théophraste*, vers l'an 300 avant J. C. Il trouvoit partout des raisons d'affirmer et des raisons de nier, et après avoir bien examiné le pour et le contre, il suspendoit son consentement et se reduisoit à dire que la chose examinée n'étoit pas claire. Ainsi il cherchoit toute sa vie la vérité, et ne vouloit jamais tomber d'accord qu'il l'eut trouvée. C'est cet art de disputer sur toutes choses, sans prendre d'autre parti que de suspendre son jugement, que l'on appela le *scepticisme* ou *pyrrhonisme* ; quoique *Pyrrhon* n'en soit pas l'inventeur, il le mit tellement en vogue de son temps, que depuis il a porté son nom.

Pyrrhus, roi des Epirotes, célèbre par ses guerres avec les Romains, et l'un des plus grands capitaines de l'antiquité. Il fut tué à

Argos par une femme qui lui lança une tuile sur la tête, l'an 272 avant J. C. Son caractère étoit affable et son accès facile. Il récompensoit généreusement les services qu'on lui rendoit et pardonnoit facilement les fautes que l'on commettoit à son égard. Lorsqu'il punissoit ce n'étoit qu'à regret. Brave et intrépide, il s'exposoit comme le dernier des soldats; mais il n'avoit aucune règle dans ses entreprises, et s'y livroit presque toujours par tempérament, par passion et par impuissance de se tenir en repos; violent, inquiet, impétueux, ne respectant ni les traités, ni sa parole, il falloit qu'il fut toujours en mouvement et qu'il y mit les autres; aussi son règne fut une guerre continuelle. On lui attribue l'invention du jeu des échecs.

Pythagore, célèbre philosophe, né à Samos, florissoit du temps de *Tarquin le Superbe*, vers l'an 540 avant J. C. Il fut le premier des anciens qui prit le nom de philosophe, c'est-à-dire amateur de la sagesse, trouvant trop superbe et trop fastueux le titre de *Sage*, que l'on donnoit ordinairement aux savans. Après avoir enseigné dans la Grèce, il se retira dans cette partie d'Italie qu'on appelle la grande Grèce, d'où sa secte prit le nom d'*Italique*. Là il travailla utilement à réformer et instruire le monde. Son éloquence avoit tant de force qu'il porta par ses exhortations les habitans de Crotone, ville considérable, plongée dans la débauche, à fuir le luxe et la bonne chère et à vivre selon les règles de la vertu. L'un de ses principaux soins fut de corriger les abus qui se commettoient dans les mariages. Il vouloit non-seulement que les maris renonçassent au concubinage, mais aussi qu'ils observassent les lois de la chasteté et de la pudeur envers leurs épouses. Son affection pour le bien public le détermina à porter ses instructions jusqu'aux palais des grands, et il eut le bonheur et la gloire de réussir auprès d'un grand nombre. Il mit la police dans presque toutes les villes d'Italie, pacifia les guerres et les séditions intestines, et eut beaucoup de part au gouvernement de Crotone, de Métaponte, de Tarente et des autres grandes villes dont les magistrats étoient obligés de prendre et de suivre ses conseils. Il n'y a rien de plus beau dans les auteurs profanes que la doctrine de ce philosophe, sur la divinité. Il enseignoit qu'*il n'y a qu'un*

Dieu auteur de toutes choses, *que Dieu est un entendement*, *un esprit infini*, *et que de son action sont sortis les élémens*, *les figures*, *les nombres*, *le monde visible et tout ce qu'il renferme; que Dieu est une nature impassible*, *qui ne tombe point sous les sens*, *qui ne peut être représenté par aucune image et qui n'est aperçu que par l'entendement*. Sa morale n'étoit pas moins admirable. Il vouloit que le but de toutes nos actions et de toutes nos études fut de nous rendre semblables à Dieu : que l'acquisition de la vérité étoit l'unique moyen de parvenir à cette ressemblance, et que pour connoître la vérité, il la falloit rechercher avec une ame purifiée, qui eut dompté les passions et qui imitât Dieu. Cet homme, qui a débité des maximes si sages, croyoit à la métempsicose, doctrine qu'il avoit puisée en Egypte. Il avoit aussi la manie de ne vouloit point manger de fèves, et il défendoit à ses disciples d'en manger; on ne sait trop pourquoi. Non-seulement il étoit très-habile en philosophie et en politique, mais encore en astronomie, en géométrie, en arithmétique et en toutes les autres parties des mathématiques. C'est lui qui inventa cette fameuse démonstration du *carré de l'hypoténuse*, qui est d'un si grand usage dans tous les traités de mathématiques. Son systême du monde approchoit beaucoup de celui que *Copernic* et *Newton* ont depuis fait revivre. On n'est point d'accord sur la manière dont il mourut. Les uns prétendent qu'il fut tué; les autres, qu'il m. tranquillement dans un âge fort avancé, à Métaponte, et c'est l'opinion la plus commune. Sa maison fut changée en un Temple, et on l'honora comme un Dieu. Nous avons sous son nom un ouvrage grec, intitulé *les vers dorés*; mais il est constant que ce livre n'est point de lui, quoiqu'il renferme une partie de sa doctrine et de ses maximes morales. M. *Dacier* a pub. la *vie* de cet illustre philosophe avec les vers dorés et le commentaire d'*Hiéroclès*, 2 vol. in-12; mais cet auteur est si prévenu pour les vieilles choses, qu'il faut toujours beaucoup rabattre de ce qu'il en dit. On peut consulter encore sur *Pythagore* l'hist. véritable des temps fabuleux, par *Guérin-du-Rocher*.

Pythéas, philosophe, qu'on croit contemporain d'*Aristote*, étoit né à Marseille, et se rendit habile dans la philosophie, l'astronomie, les mathématiques et la

géographie.

géographie. Pour accroître ses connoissances il fit de très-longs voyages. On lui doit la découverte de l'île de Thulé et la distinction des climats, par la différente longueur des jours et des nuits. C'est le premier et le plus ancien des écrivains Gaulois qui nous soit connu. Il avoit composé un ouvrage intit. *le tour de la terre*, qui n'est point parvenu jusqu'à nous.

Pytheas, rhéteur athénien, contemporain et ennemi de *Démosthènes*, vers l'an 330 avant J. C.

Q

Quadratus, (St.) disciple des Apôtres, fut évêque d'Athènes vers l'an 126. Il est le premier qui composa une *apologie* en faveur des Chrétiens, qu'il présenta vers l'an 131 à l'empereur *Adrien*, ce qui porta ce prince à faire cesser la persécution.

Quadrio, jésuite, né dans la Valteline, quitta son ordre, et m. à Milan en 1756, dans l'état de prêtre séculier. On a de lui un *traité de la poésie italienne*; *histoire de la poésie*, 7 vol.; *dissertations sur la Valteline*, 3 vol.

Quaini, peintre, né à Ravenne, m. à Bologne en 1717. Il étoit disciple de *Cignani*, qu'il aida dans ses principaux ouvrages.

Quarles, poète anglois, m. en 1644. Il a pub. beaucoup de *poésies*, et surtout des *emblêmes* ingénieux.

Quarré, docteur de Sorbonne et prêtre de l'oratoire, né dans la Franche-Comté, m. à Bruxelles en 1656. Il a pub. plusieurs ouvrages de piété qui respirent une piété tendre, mais dont le style a vieilli.

Quellin, peintre, né à Anvers, où il m. en 1678. Il étoit disciple de *Rubens*, et a également réussi à peindre les grands sujets et les petits. Son dessin est assez correct; sa touche est ferme et vigoureuse; ses ombres et ses lumières sont distribuées avec avantage.

Quensted, fameux ministre luthérien, né à Quedlimbourg, m. en 1688. Il a laissé *dialogus de illustrium virorum patriis, doctrina et scriptis*, in-4, ouvr. superficiel et inexact; *de sepultura veterum*, sive *de ritibus sepulchralibus*, in-8 et in-4, ouvrage plein d'érudition; un *systême de théologie*, 4 vol. in-folio.

Quental, né dans une des îles Açores, fut instituteur de la congrégation de l'Oratoire en Portugal, l'an 1668, et m. saintement en 1698. On a de lui des *méditations* sur les mystères, et des *serm.* pleins d'onction.

Quentin, (St.) est regardé comme l'Apôtre de la ville d'Amiens et du Vermandois. On croit qu'il y souffrit le martyre durant la persécution de *Dioclétien* en 287.

Querenghi, poète italien et latin, né à Padoue, m. à Rome en 1633. Ses *poésies* sont estimées. On y trouve du feu, du goût et du génie.

Querlon, littérateur distingué par ses connoissances, son goût et sa critique judicieuse, né à Nantes, m. à Paris en 1780. Outre les différens journaux qu'il a rédigés, on a de lui une trad. fidèle et élégante du *poëme de la peinture* de l'abbé *de Marsy*; la *continuation de l'histoire des voyages de l'abbé Prévôt*; des éditions de *Lucrèce* et de *Phèdre*, avec des notes estimées, et plusieurs autres ouvrages.

Querno, poète napolitain, m. en 1528, avoit composé un poëme de 20,000 vers intit. *Alexiade*.

Quesnay, premier médecin du roi, membre de l'académie des sciences, né au village d'Ecquevilli, m. en 1774. Il avoit une imanation inquiète et exaltée, et fut un des chefs de la secte des économistes. Il a pub. plusieurs ouvrages qui renferment des idées fausses et singulières. Le seul qui ait quelque mérite est un *traité des fièvres continues*, 2 v. in-12.

Quesne, (le marquis du) général des armées navales de France et l'un des plus grands hommes de mer de son siècle, né en Normandie, m. en 1688, dans le calvinisme, où il avoit été élevé. Il servit en Suède d'une manière distinguée; mais ce qui a le plus contribué à son éclatante réputation, ce sont les guerres de Sicile, où il eut à combattre le fameux *Ruyter* et où il vainquit, quoique inférieur en nombre, en trois différentes batailles, les flottes réunies de Hollande et d'Espagne. Ce héros joignoit à sa haute valeur la sensibilité et la modestie. Il fit de grandes choses sans faste, et sut servir sa patrie sans en ambitionner les honneurs.

Quesnel, fameux prêtre de l'Oratoire, né à Paris, m. à Amsterdam en 1719, fut l'occasion de bien des troubles dans l'église. Attaché à la doctrine de *Jansénius*, il se retira à Bruxelles, auprès d'*Arnauld* et devint l'ame du parti janséniste. L'archevêque de Malines le fit arrêter; mais il trouva le moyen de s'évader et se retira en Hollande, où il continua d'écrire en faveur de son parti. Le pape *Clément XI*, pour faire cesser toute dispute, donna, en 1713, la célèbre constitution qui commence par ces mots *uni-*

genitus Dei filius, par laquelle il condamne 101 propositions extraites du livre du P. *Quesnel*. Cette bulle fut acceptée et reçue par le corps Episcopal, à l'exception de quelques évêques, le cardinal *de Noailles*; *la Broue*, évêque de Mirepoix; *Soanen*, évêque de Senez; *Colbert*, évêque de Montpellier; et *de Langle*, évêque de Bologne, qui firent à ce sujet des actes d'appels qui donnèrent le signal de la révolte contre l'église; et c'est ce qui doit mettre en garde contre les écrits de ces prélats, qui doivent être suspects d'hérésie, car tout appel d'une bulle dogmatique, reçue du corps Episcopal, est un appel schismatique et hérétique. Le crime de ces sortes d'appels est de vouloir anéantir les promesses de J. C. en niant l'infaillibilité de l'église. Quant aux ouvrages du P. *Quesnel* nous n'en citerons aucun. On doit s'abstenir sévèrement de les lire. Il n'est permis à personne de lire les livres anathématisés ou censurés, si ce n'est à ceux qui en ont obtenu formellement la permission.

Quesnoy, (François du) sculpteur flamand, né à Bruxelles, m. à Livourne en 1644. On admire le goût et l'élégance de ses ouvrages, qui sont fort recherchés des curieux.

Quetif, dominicain, né à Paris, m. en 1698. On lui doit des édit. de plusieurs ouvr. savans et curieux; savoir, des *opuscules et lettres de Pierre Morin*; du *concile de Trente*; de la *somme de Saint Thomas*; des *lettres de Savonarole*, etc.

Quevedo de Villegas, célèbre poète espagnol, né à Madrid, m. à Villeneuve de l'Infantado en 1645. Ses *poésies* ont été pub. sous le titre de *Parnasse Espagnol*, 3 vol. in-12, et trad. en françois en 2 vol. in-12.

Quien, (Michel le) dominicain, né à Boulogne, m. à Paris en 1733. Ses principaux ouvrages sont: *Oriens christianus*, 3 vol. in-folio, collection pleine de recherches et d'érudition, faite sur le modèle du *Gallia christiana*, et recherchée surtout en grand papier; *Panoplia contra schisma græcorum*, in-4; la *défense du texte hébreu*, contre le P. *Pezron*; *nullité des ordinations anglicanes*, 4 vol. in-12, contre le P. *Courrayer*; une édit. de St. *Jean Damascène*, en grec et en latin 2 vol. in-folio.

Quien de la Neufville, (Jacques le) de l'académie des inscriptions et belles-lettres, né à Paris, m. à Lisbonne en 1728. On a de lui une *histoire générale*

du Portugal, peu estimée, et un *traité de l'usage des postes chez les anciens et les modernes*.

Quignones, célèbre cardinal espagnol, de l'ordre des Cordeliers. *Charles-Quint* l'employa dans diverses affaires importantes. On a de lui un *breviaire* curieux et rare qui a été suivi en partie dans les nouveaux breviaires de France. Sa trop grande briéveté excita des murmures et le fit supprimer.

Quignones, médecin espagnol, de la même famille que le précédent, né vers 1600, est auteur d'un traité curieux et recherché, int. *el monte Vesuvio*. On a encore de lui un *traité sur quelques monnoies des Romains*, peu commun.

Quinault, auditeur de la chambre des comptes et de l'académie françoise, né à Paris, m. en 1688, dans des sentimens religieux, et en se repentant de ses succès au théâtre et du temps qu'il avoit employé à un genre aussi futile et aussi dangereux que celui de l'opéra, où les grâces de la poésie, les charmes de la musique et le prestige du spectacle, font toujours des impressions dangereuses sur un jeune cœur. Malgré le ridicule dont *Boileau* a couvert cet auteur, aucun ne l'a surpassé dans la tragédie lyrique. On lui reproche d'être prosaïque. En voulant être naturel, il tombe dans une simplicité froide ou rampante. Nous ne parlerons ni de ses *tragédies*, ni de ses *comédies*, elles sont foibles et romanesques. On a publié toutes ses *pièces* en 5 vol. in-12.

Quincy, lieutenant-général d'artillerie, distingué par son courage et son amour pour les lettres. On lui doit l'*histoire militaire de Louis XIV*, 8 vol. in-4, ouvrage peu recherché, utile cependant pour ceux qui s'appliquent au métier de la guerre.

Quinte-Curce, célèbre historien latin sous *Vespasien* ou sous *Trajan*. Il nous reste de lui une *histoire d'Alexandre-le-Grand*, écrite d'un style noble, élégant, pur, mais trop fleuri. On lui reproche trop de longueur dans les discours, d'avoir trop négligé la chronologie et les dates, d'avoir fait des fautes essentielles en chronologie et en histoire. Les 2 premiers livres, la fin du 5.e, le commencement du 6.e et quelques endroits du 10.e livre de cette histoire, ne sont point parvenus jusqu'à nous; *Freinshemius* et autres auteurs y ont fait des supplémens. Les meilleures édit. sont celles de Cologne, in-folio, 1628; d'*Elzevir*, in-12; et du P. *le Tellier*, *ad usum Del-*

phini, in-4. La meilleure trad. est celle de *Beauzée*.

Quintien, (St.) né en Afrique sous la domination des Vandales, vint en France du temps du roi *Clovis*, et fut élu évêque de Rhodez. Dans la suite il en fut chassé par les Goths, et se retira en Auvergne, où il devint évêque de Clermont, et m. en 527.

Quintilien, célèbre orateur latin, le plus judicieux critique et le plus excellent maître d'éloquence de son siècle. On n'est pas d'accord sur le lieu de sa naissance; les uns le font espagnol, d'autres croient, avec assez de fondement, qu'il étoit né à Rome. Il y enseigna pendant 20 ans avec une réputation extraordinaire. *Domitien* lui confia l'éducation de ses petits-neveux, qu'il destinoit à l'empire. Il nous reste de lui *institutiones oratoriæ*. C'est un excellent traité de rhétorique et le plus complet que l'antiquité nous ait laissé, dont on admire avec raison les préceptes, le jugement et le goût. Les meilleures éditions de *Quintilien* sont celles de Rome, in-folio, 1470, de *Capperonnier*, in-folio; et *cum notis variorum*, 2 vol. in-8. L'abbé *Gédoyn* en a donné une bonne trad. en 4 vol. in-12. Il ne faut pas le confondre avec *Quintilien*, son aïeul. C'est de ce dernier dont il nous reste 145 *déclamations*.

Quintinie, (Jean de la) directeur général des jardins fruitiers et potagers du roi, né près de Poitiers, m. à Paris vers 1700. On lui doit un excellent livre intitulé *instructions pour les jardins fruitiers et potagers*, 2 vol. in-4, et plusieurs *lettres* très-utiles aux amateurs de l'agriculture.

Quiqueran de Beaujeu (Pierre de) évêque de Senez, d'une des plus anciennes maisons de Provence, m. à Paris en 1550, à 24 ans. On a de lui *de laudibus Provinciæ*; c'est un éloge de la Provence, en vers; et un poëme *de adventu Annibalis in adversam ripam Arelatensis agri*. Ces deux ouvrages offrent des images heureuses et de l'esprit.

Quiqueran de Beaujeu, (Honoré de) évêque de Castres, de la même famille que le précédent, m. à Arles en 1736. Il se distingua par ses talens pour la chaire, et fut chargé de prononcer à St.-Denis l'oraison funèbre de *Louis XIV*. On a de lui des *mandemens*, des *lettres* et des *instructions pastorales*, in-4.

Quirini, noble vénitien et cardinal de l'ordre de St. Benoît, m. subitement en 1755. Le goût des sciences lui fit parcourir l'Allemagne, la Hollande, l'An-

gleterre et la France. Il étoit de presque toutes les sociétés savantes de l'Europe. Ses principaux ouvrages sont : *primordia Corcyræ, ex antiquissimis monumentis illustrata*, ouvrage plein d'érudition et de critique ; la *relation* de ses voyages, où l'on trouve des anecdotes curieuses et intéressantes ; la *vie du pape Paul II*, contre *Platine*, in-4.

Quirinus, consul romain, rendit de grands services à sa patrie sous l'empire d'*Auguste*. Ce prince l'envoya gouverner la Syrie.

Quiros, célèbre navigateur espagnol. Il découvrit, en 1606, la Terre Austra le du St. Esprit et les îles de la Société. On trouve, dans le recueil des petits voyages de *Théodore de Bry*, les *mémoires* qu'il écrivit sur ses découvertes.

R

Rabache, docteur de Sorbonne, de l'ordre des Augustins, né à Vauves, diocèse de Chartres, m. à Angers en 1616, fit à Bourges la réforme des religieux de son ordre et l'établissement de la congrégation de St. Guillaume, en 1594.

Raban-Maur, sav. archevêque de Mayence, sa patrie, m. en 856. Il réconcilia *Louis le Débonnaire* avec ses enfans, et écrivit à ce sujet un *traité sur le respect* que doivent avoir les enfans envers leurs pères, et les sujets envers leurs princes. Il a laissé un grand nombre d'*ouvrages* impr. à Cologne, en 6 vol. in-folio.

Rabaud de Saint-Etienne, avocat et ministre protestant, né à Nîmes et député de cette ville à l'assemblée constituante, fut ensuite nommé membre de la convention. Il s'éleva avec énergie contre le parti sanguinaire qui opprimoit cette assemblée et osa soutenir qu'elle n'étoit pas en droit de juger *Louis XVI*. C'en étoit assez pour le faire proscrire. Il fut décrété d'accusation avec les Girondins, le 31 mai, et décapité le 28 juillet 1793. Ses principaux ouvrages sont : *lettres sur l'histoire primitive de la Grèce*, qui offrent des conjectures heureuses ; et un *précis de la révolution françoise*. C'est une notice rapide et bien faite des évenemens de la première assemblée, mais qui n'est pas toujours parfaitement impartiale. Il a travaillé au *Moniteur* et à la *Feuille villageoise*.

Rabelais, né à Chinon en Touraine, m. en 1553, se fit une grande réputation par son humeur enjouée et par ses ouvrages. Il est difficile de concevoir com-

ment, avec une manière de s'exprimer presque toujours insipide, grossière, dégoûtante, inintelligible, il ait pu passer pour un écrivain ingénieux, plaisant, agréable. On est bien éloigné de penser ainsi aujourd'hui. Dans son extragant et inintelligible livre, si l'on y trouve de la gaieté, on y trouve une plus grande impertinence ; il y a prodigué l'érudition, les obscénités et l'ennui. Il n'y a que quelques personnes d'un goût bizarre qui se piquent d'entendre et d'estimer l'ouvrage de cet auteur. On a pub. en 3 petits vol. in-12 ses *œuvres choisies*, où l'on a retranché les endroits licencieux et les impiétés.

Rabirius, célèbre architecte sous *Domitien*. Il y a un poète latin de ce nom qui vivoit sous *Auguste*.

Rabusson, religieux de Cluni, né à Ganat, dans le Bourbonnois, fut supérieur général de la réforme de son ordre, dont il fut chargé de composer le breviaire, un des mieux faits et qui a servi de modèle à beaucoup d'autres.

Rabutin, (François de Bussi) gentilhomme de la compagnie du duc de Nevers, se distingua par sa bravoure et sa fidélité pour ses rois sous les règnes de *Henri II* et de *Charles IX*, et par ses *mémoires militaires*, qu'il pub. sous ce titre : *commentaires sur le fait des guerres en la Gaule Belgique entre Henri II et Charles-Quint*, in-8.

Rabutin, (Roger, comte de Bussy) mestre-de-camp de la cavalerie légère de France, lieutenant général des armées du roi, etc. et l'un des beaux esprits de la cour de *Louis XIV*, né à Epiry en Nivernois, m. à Autun en 1693, se signala par sa valeur et sa prudence, et seroit parvenu à la dignité de maréchal de France s'il eût pu réprimer le penchant qui le portoit à critiquer et à plaisanter. Il a laissé plusieurs *ouvrages* peu estimés ou licencieux.

Racan, (Honorat de Beuil, marquis de) célèbre poète françois, né à la Roche-Racan, m. en 1670. Il fut un des premiers membres de l'académie françoise, et s'acquit une grande réputation par ses *bergeries* ou *églogues* et par ses *odes sacrées*, ou *paraphrases des psaumes*. On a recueilli ses *œuvres* en 2 vol. in-12.

Rachel, seconde fille de *Laban*, épousa le patriarche *Jacob*, l'an 1752 av. J. C. Elle en eut *Joseph* et *Benjamin*.

Rachel, poète satirique allemand, né en basse Saxe, dans le 17.e siècle. Il n'a ni la pureté de style, ni la délicatesse de *Despréaux* ; mais il est plus véhément, et partout il se

montre l'ennemi implacable du vice et des ridicules.

Racine, (Jean) l'un des plus célèbres poètes tragiques françois, né à la Ferté-Milon, m. à Paris en 1699, à 60 ans. Il voulut être enterré à Port-Royal-des-Champs, où il avoit été élevé. Il se repentit d'avoir travaillé pour le théâtre, et long-temps avant sa mort il l'avoit abandonné. Il termina sa carrière littéraire par des *tragédies* tirées de l'Ecriture-Sainte : *Esther*, et *Athalie*, le chef-d'œuvre de la scène françoise. Il composa la première pour la maison de *St.-Cyr*. On lui reproche d'avoir trop introduit l'amour dans ses autres pièces. Il étoit assez riche de son propre fond pour plaire et intéresser sans le secours de ce ressort dont les Grecs n'ont point fait usage. On a encore de lui des *hymnes* et des *cantiques*, qui sont une nouvelle preuve de l'étendue et de la richesse de ses talens. Il écrivoit également bien en prose. Les préfaces qu'on a de lui, ses discours à l'académie françoise, dont il étoit membre, ses fragmens historiques, tout ce qui est sorti de sa plume porte l'empreinte du génie. *Louis XIV* l'avoit choisi pour écrire son histoire, conjointement avec *Boileau*; mais il ne poussa pas bien loin son ouvrage, qui périt dans un incendie. La meilleure édit. de ses *œuvres* est celle avec les commentaires de *Luneau de Boisgermain*. *Géoffroy* et *Laharpe* en ont pub. récemment des édit. avec de nouveaux commentaires. Je crois devoir terminer cet article par une remarque utile aux jeunes gens qui se destinent à écrire. Si *Racine* devint un excellent poète, il ne dut ses progrès qu'à l'étude approfondie des meilleurs auteurs Grecs et Latins et à son attention de ne choisir pour modèles que nos meilleurs écrivains, ce qui lui forma une diction pure, élégante, correcte, harmonieuse, qui le rend le plus exact et le plus agréable de tous ceux qui ont écrit dans notre langue.

Racine, (Louis) fils du précédent, né à Paris, m. dans de grands sentimens de religion, en 1763. On a de lui des *œuvres diverses*, en 6 vol. in-12, où l'on distingue son *poëme de la religion*, imprimé séparément et qui a eu un très-grand nombre d'éditions. Ce poëme offre les grâces de la vérité et de la poésie. Il est d'ailleurs frappant par la justesse du dessin, la disposition des parties, la vérité des couleurs et le ton de noblesse qui y règne. On y trouve des morceaux que

nos meilleurs poètes n'auroient pas désavoués. On vient de réunir à ce poëme les tragédies d'*Esther* et d'*Athalie*. C'est la seule édition qui convienne à la jeunesse, parce qu'on en a supprimé le *Poeme de la Grâce*, bien inférieur au précédent, et dont la controverse est aussi peu exacte qu'elle est déplacée. On a encore de lui des *odes*, des *épîtres* et des *réflexions sur la poésie*, qu'on a lues avec plaisir, quoiqu'on n'y trouve rien de neuf et de bien profond; et une *traduction du Paradis perdu de Milton*, 3 vol. in-8, chargée de notes, plus exacte, en quelques endroits, que celle du *Dupré de St.-Maur*, mais on n'y sent point, comme dans celle-ci, l'enthousiasme de l'*Homère* anglois.

Racine, (l'abbé) né à Chauny, m. à Paris, épuisé par le travail, en 1755, à 47 ans. Son opposition à la bulle *unigenitus* lui attira des persécutions. Son principal ouvrage est un *abrégé de l'histoire ecclésiastique*, en 13 vol. in-12 et 13 vol. in-4. Les premiers siècles sont assez bien traités; cependant de simples religieux y occupent un espace considérable tandis que les Saints reconnus par l'église, les martyrs et beaucoup de Saints qui ont illustré la religion chrétienne dans les premiers temps, y sont peints avec beaucoup moins d'étendue. Les derniers volumes ne sont que l'histoire du jansénisme et une déclamation continuelle contre les jésuites. *L'histoire de l'église*, par l'abbé *Berault-Bercastel*, a entièrement effacé celle de *Racine*, dans l'esprit des gens qui ne tiennent à aucun parti.

Racle, habile architecte, né à Dijon, m. en 1792, à Pont-de-Vaux. Il a pub. un savant *mémoire sur la construction d'un pont de fer ou de bois d'une seule arche, de 400 pieds d'ouverture*, et des *réflexions sur le cours de la rivière de l'Ain*, ouvrage plein d'idées lumineuses sur l'art hydraulique.

Radcliffe, (Anne) célèbre romancière angloise, m. en 1800. Elle a écrit un *voyage* qu'elle fit en 1794 en Hollande et en Allemagne.

Radegonde, (Ste.) reine de France, célèbre par sa beauté et par sa vertu, étoit fille de *Berthaire*, roi de Turinge, et m. à Poitiers en 587, dans l'abbaye de Ste. Croix, qu'elle avoit fait bâtir. Elle avoit été élevée dans le paganisme; *Clotaire I* l'amena en France à l'âge de 10 ans, et la fit instruire dans la religion chrétienne. Il l'épousa lorsqu'elle eut atteint l'âge nubile, et lui permit, 6 ans après, de se faire re-

ligieuse. Le P. *de Monteil* a pub. sa *vie*.

Rademaker, peintre hollandois, né à Amsterdam, m. à Harlem en 1735. Il excella dans le paysage. Ses dessins, d'un effet très-piquant, sont rares et recherchés.

Raderus, jésuite du Tyrol, m. en 1634. Il a pub. une *chronique d'Alexandrie*, in-4; *viridarium sanctorum*, 5 vol. in-8, où l'on désireroit plus de critique; *Bavaria sancta*, 4 vol. in-fol.; et des notes estimées sur *Quinte-Curce*, *Martial*, et autres auteurs.

Radonviliers, (l'abbé) membre de l'académie françoise, né à Paris, où il m. en 1789 Il avoit été jésuite et devint sous-précepteur des enfans de France. On lui doit un *essai sur la manière d'apprendre les langues*, in-12; des *opuscules*, et des *œuvres diverses*.

Radossanyi, de l'ordre des Camaldules, né en Hongrie, a laissé une *hist. des hermites Camaldules*, in-4, en latin, pleine de recherches.

Ragois, (l'abbé N. le) précepteur du duc du Maine et confesseur de Mad. *de Maintenon*. On a de lui une *instruction sur l'histoire de France et romaine*, in-12, très-souvent réimpr. et qu'on enseigna longtems à la jeunesse. Ce n'est cependant qu'un squelette aussi rebutant par la sécheresse et la stérilité des idées, que par la froideur, l'incorrection et la monotonie du style.

Raguenet, (l'abbé) né à Rouen, m. en 1722. Ses principaux ouvrages sont: les *monumens de Rome*, in-12; l'*histoire d'Olivier Cromwel*, in-4, sechement écrite; et l'*hist. du vicomte de Turenne*, in-12, souvent réimpr., quoique ce ne soit qu'une froide relation des actions militaires de ce grand général.

Raimond, (St.) de Pegnafort ou de Rochefort, général des dominicains, né au château de Pegnafort, m. à Barcelonne en 1275. On a de lui la *collection des décrétales*, qui forme le 2.e vol. du droit canon et une *somme des cas de conscience*, autrefois très-consultée.

Rainaud, célèbre prédicateur, né à Hières, m. à Paris en 1790. Il étoit de la congrégation de l'oratoire. Ses *sermons* n'ont jamais été imprimés.

Ramazzini, médecin italien, né à Carpi, m. à Padoue en 1714. On a de lui une *dissertation* latine sur les maladies des artisans, et un *traité* latin *de la conservation de la santé des princes*, et plusieurs autres savans ouvrages.

Rambouillet, (la marquise de) dame distinguée par son esprit et par ses ver-

tus, m. en 1665. Son hôtel, fréquenté par un grand nombre de gens de lettres, devint une petite académie dont les jugemens n'étoient pas toujours dictés par le goût.

Rambures, chambellan du roi, de l'illustre maison de ce nom en Picardie, rendit des services signalés au roi *Jean*, à *Charles V*, à *Charles VI*, et fut tué à la bataille d'Azincourt avec trois de ses fils en 1415.

Rameau, très-célèbre musicien, né à Dijon, m. à Paris en 1764. Outre ses *opéra*, on a de lui plusieurs *recueils de clavecin admirés pour l'harmonie*. Il a pub. plusieurs ouvrages savans, mais un peu obscurs, entr'autres, *démonstration du principe de l'harmonie*, in-4; *code de musique*, in-4.

Rametli, ingénieur et machiniste italien du 16.e siècle. Il a pub. un *recueil* de ses machines, ouvrage rare et recherché des curieux.

Ramesses, roi de la basse Egypte quand *Jacob* y alla avec sa famille l'an 1706 avant J. C. Il y a eu plusieurs autres rois d'Egypte de ce nom.

Ramsay, gentilhomme écossois, est auteur d'un ouvr. latin, sous ce titre : *tachygraphia* ou l'*art d'écrire aussi vîte que la parole*, trad. en françois à Paris en 1681.

Ramsay, chevalier-baronnet en Ecosse et docteur de l'université d'Oxford, aperçut bientôt la fausseté de la religion anglicane et voyagea en Hollande pour éclaircir ses doutes; mais il ne trouva la vérité que dans les lumières de l'illustre *Fénélon*, qui le fixa dans la religion catholique en 1709. Il m. à Saint-Germain-en-Laye en 1743. Il a pub. l'*histoire de la vie et des ouvrages de M. de Fénélon*, in-12, qui fait aimer ce digne évêque, mais qui n'est pas toujours impartiale. M. *de Beausset* vient de publier une *histoire de Fénélon*, bien plus intéressante et infiniment mieux écrite, en 3 vol. in-8. On a encore de lui *les voyages de Cyrus*, in-4, ou 2 vol. in-12, écrits avec assez d'élégance, mais trop chargés d'érudition et de réflexions; l'*hist. du maréchal de Turenne*, 2 vol. in-4, ou 4 vol. in-12, ouvrage écrit avec ordre, précision et élégance, où l'on trouve des parallèles ingénieux et des portraits bien dessinés. On regrette qu'il ne se soit pas assez étendu sur la vie civile d'un homme aussi connu par ses vertus sociales que par ses qualités militaires.

Ramus, savant professeur, né à Cuth, village du Vermandois, ayant embrassé le calvinisme, fut

compris dans le massacre de la St. Barthélemy en 1572. Il avoit été interdit de sa profession et ses livres défendus. Nous avons de lui un traité *de Moribus veterum Gallorum*, un autre *de militiâ Cæsaris*, et un grand nombre d'autres ouvrages. On lui doit la distinction du *J* et du *V* consonnes, de l'*I* et de l'*U* voyelles. C'est lui aussi qui a fixé la prononciation du *Q* latin, qu'on prononçoit alors comme le *K*.

Ranc, peintre, né à Montpellier, m. à Madrid en 1735, se fit une grande réputation par son talent pour le portr. Il étoit élève de *Rigaud*.

Rancé, chanoine de Notre-Dame de Paris, sa patrie, puis abbé de la Trappe, où il m. en 1700, après y avoir rétabli les austérités du premier institut de Cîteaux. Avant sa conversion il avoit été favorable aux jansénistes et avoit contribué à répandre les *lettres provinciales*. Ses principaux ouvrages sont des *réflexions morales sur les Evangiles*, 4 vol. in-12; l'*abrégé des obligations des Chrétiens*; des *lettres spirituelles*, 2 vol.; un *traité de la sainteté et des devoirs de la vie monastique*, 2 vol. in-4; et une *relation de la vie et de la mort de quelques religieux de la Trappe*. Tous ces ouvrages respirent une éloquence vive et touchante, qui prend sa source dans un cœur fortement pénétré des vérités qu'il expose. M. *Marsollier* a écrit sa *vie*.

Ranchin, habile professeur en droit dans l'université de Montpellier, m. en 1583, est auteur d'un sav. ouvrage intit. *miscellanea decisionum juris*, in-fol.

Ranconet, conseiller au parlement de Bordeaux, et ensuite président au parlement de Paris, s'acquit une grande réputation par sa science et par sa capacité dans les affaires, et m. à la Bastille en 1559. On a de lui le *trésor de la langue françoise*.

Rannequin, célèbre machiniste, né à Liége, m. en 1708, s'est immortalisé par la fameuse machine de Marly, qui fait monter l'eau au sommet d'une montagne, élevée de 502 pieds au-dessus du lit de la rivière, et qui procure en 24 heures 5258 tonneaux d'eau. Cette machine commença à agir en 1682.

Rantzaw, maréchal de France et gouverneur de Dunkerque, m. en 1650. Il se signala particulièrement au siege de Gravelines, où il reçut le bâton de maréchal.

Raoul de Coucy, voy. *Coucy*.

Raoux, peintre, né à Montpellier, m. à Paris en 1734. Il étoit bon coloriste et a peint avec succès l'histoire, le portrait et des sujets de caprice.

Raphaël Sanzio, très-célè-

bre peintre, né à Urbin, m. à Rome en 1520, à 37 ans. C'est de tous les peintres celui qui a réuni le plus de parties. Il avoit un génie heureux, une imagination féconde, une composition simple, un beau choix, beaucoup de correction dans le dessin, de grâce et de noblesse dans les figures, de finesse dans les pensées, de naturel et d'expression dans les attitudes. Ses dessins, qu'il faisoit ordinairement au crayon rouge, sont très-recherchés. Son tableau de la *Transfiguration de N. S. sur le Thabor*, passe pour son chef-d'œuvre. On a beaucoup gravé d'après lui. Il s'exerçoit aussi à la sculpture et entendoit bien l'architecture. Le pape *Léon X* le chargea, après la mort de *Bramante*, de la reconstruction de la fameuse basilique de St. Pierre.

Raphaël d'Arezzo ou *de Reggio*, peintre, m. en 1580. On a de lui plusieurs morceaux estimés.

Raphelengius, savant professeur d'hébreu et d'arabe à Leyde, m. en 1597. Ses principaux ouvrages sont une *grammaire hébraïque*, un *dictionnaire chaldaïque*, un *lexicon arabe*. Tous ces ouvrages sont estimés.

Rapin, (Nicolas) vice-sénéchal de Fontenai-le-Comte, sa patrie, m. à Poitiers en 1609. On a de lui des *poésies* latines, des *épigrammes*, des *odes*, des *élégies*, etc. Ses vers sont pleins d'élégance. On en trouve une partie dans les *deliciæ poetarum latinorum*. On estime surtout ses épigrammes. Il essaya de débarrasser les vers françois de la rime et de les construire à la manière des vers grecs et latins, en suivant la mesure de leurs pieds; mais cette singularité, contraire au génie de notre langue, n'a point été autorisée.

Rapin, (René) jésuite, né à Tours, et l'un des meilleurs poètes latins modernes, m. à Paris en 1687. On regarde son *poëme des jardins* comme une production digne du siècle d'*Auguste*. On estime aussi ses *églogues* sacrées. On a encore de lui des *œuvres diverses*, 3 vol. in-12, où l'on trouve des *réflexions* sur l'éloquence, sur la poésie, sur l'histoire et sur la philosophie; les *comparaisons* de *Virgile* et d'*Homère*, de *Démosthène* et de *Cicéron*, de *Platon* et d'*Aristote*, de *Thucydide* et de *Tite-Live*; et plusieurs *traités* de piété, entr'autres, la *vie des prédestinés*, l'*importance du salut*, la *perfection du christianisme*. La meilleure édit. de ses poésies latines est celle de *Cramoisy*, 3 vol. in-12.

Rapin de Thoyras, historien, né à Castres, m. à Wezel en 1725. La profession qu'il faisoit du calvinisme l'obligea de s'expatrier à la révocation de l'édit de Nantes en 1685. Son *histoire d'Angleterre*, dont la meilleure édition est celle de M. *le Fèvre de St. Marc*, 16 vol. in-4, 1749, est la plus complette que nous ayons; mais l'auteur se consume trop en conjectures peu vraisemblables, et lorsque l'esprit de secte domine ses lumières, ses récits sont rarement d'accord avec la vérité. Son style est clair et rapide. Ses portraits ont du coloris et de la force, mais ils sont peu réflechis. On a fait un *abrégé* de son histoire, à la Haye, en 10 vol. in-12.

Rasis ou *Rhasès*, fameux médecin arabe au 10.e siècle, connu aussi sous le nom d'*Almansor*. Il est le premier qui ait écrit de la petite vérole. Ses *ouvrages* ont été trad. en latin.

Rater, célèbre architecte Lyonnois, m. en 1794. Ses édifices se font particulièrement remarquer par l'élegance de leur distribution.

Ratramne, moine et prêtre de l'abbaye de Corbie, vivoit dans le 9.e siècle, du temps de *Charles le Chauve*. On a de lui plusieurs *traités*.

Ravaillac, fils d'un praticien d'Angoulême, suivit lui-même quelque temps cette profession, et prit ensuite l'habit des Feuillans; mais ses idées noires et extravagantes le firent chasser 6 semaines après, et il se remit à solliciter des procès. Echauffé par les écrits et les discours des ligueurs, il prit la résolution exécrable d'assassiner *Henri IV*, et l'exécuta le 14 mai 1610, dans la rue de la Ferronerie. Il déclara n'avoir aucun complice, et fut tiré à 4 chevaux et écartelé à la place de Grève le 27 mai 1610, à l'âge de 32 ans.

Ravasini, poète latin, né à Parme. On a de lui des *poésies* pleines de fraîcheur, pub. en 1706, où il chante les plaisirs de la campagne.

Raulin, religieux de l'ordre de Cluny, m. en 1514. On a de lui des *sermons*, in-8, et des *lettres*, in-4, peu communes et recherchées des curieux.

Raulin, médecin ordinaire du roi, né à Aiguetile, dans le diocèse d'Auch, m. à Paris en 1784. On le consultoit de toute part. Il a composé plusieurs *traités* importans. Les principaux sont: *de la conservation des enfans*, ou *les moyens de les fortifier*, *de les préserver et guérir des maladies*, 2 vol. in-12; *traité de la phtisie pulmonaire*, in-8, où l'on trouve

des observations importantes et nouvelles.

Rauwolf, médecin et botaniste, né à Ausbourg, m. à Lintz en 1606. Sa forte passion pour la botanique le porta à entreprendre de très-longs voyages, dont il a pub. *la relation*, in-4, en allemand. *Gronovius* a donné le catalogue des plantes qu'il avoit observées au Levant, sous le titre de *flora Orientalis*, in-8.

Rawlegh, fameux amiral anglois, né à Budley en Devonshire, d'une famille noble et ancienne. Il eut grande part aux expéditions de mer de la reine *Elisabeth*, et introduisit dans l'Amérique méridionale la première colonie angloise. Il y prit possession d'un pays qu'il appela *Virginie*, en l'honneur de la reine *Elisabeth*. Il fut ensuite chargé de s'opposer aux progrès des Espagnols dans l'Amérique, et leur causa de grandes pertes. N'ayant pas réussi dans une expédition dans la Nouvelle-Guyanne, il fut condamné à avoir la tête tranchée sous divers prétextes, à la sollicitation de l'ambassadeur d'Espagne. Les Anglois regardent cette action comme une des principales taches du règne de *Jacques I*. On a de lui une *histoire du monde*, dont il n'a pub. que le premier volume, cet ouvrage ayant eu peu de succès; et une *relation* de son voyage en Amérique, où l'on trouve des choses curieuses, mais toutes ne sont pas vraies.

Ray, célèbre botaniste anglois, né dans le comté d'Essex, m. en 1706. Il a laissé un très-grand nombre d'ouvrages en latin, où l'on trouve beaucoup de solidité, de sagacité et d'érudition. Les principaux sont une *histoire des plantes*, en 3 vol. in-folio; un *catalogue des plantes d'Angleterre*; un *catalogue des plantes de Cambridge*. Il ne faut pas le confondre avec l'abbé *Augustin-Fidèle Ray*, qui a pub. une *zoologie universelle*, in-4, ouvrage savant et sagement écrit.

Raynal, (l'abbé) né à St.-Geniez, diocèse de Rhodez, m. en 1796, se rendit célèbre par un ouvrage philosophique qui, dans un autre siècle, lui auroit valu au moins la perte de sa liberté, et où il se livre à des déclamations aussi révoltantes que puériles contre la religion, les gouvernemens, les mœurs, les usages, les bienséances. Cet ouvrage d'ailleurs est plein de pensées amphigouriques, de réflexions froides, d'observations équivoques, de contradictions révoltantes, de vues minutieuses; le tout écrit avec des phrases longues, séches et

contournées avec effort : voilà le jugement qu'en a porté l'abbé *Sabathier de Castres*. Faut-il s'étonner ensuite du mauvais goût, si de tels ouvrages ont obtenu une grande réputation ? mais ils étoient inspirés par cet amour de la liberté et de l'indépendance, et surtout par cet esprit philosophique qui, pour parvenir à détruire plus sûrement toutes les institutions sociales, et la religion qui les condamnoit, ne cessoit d'employer des déclamations outrées contre les prêtres, les gouvernemens, les lois et les usages. L'abbé *Raynal* fut aidé dans cet ouvr. par le baron d'*Holbach*, et surtout par *Diderot*, qui en composa une bonne partie. Ses autres ouvrages sont sans aucun mérite quelconque et n'ont pas eu la même célébrité, parce qu'ils ne renferment pas les mêmes déclamations. Les principaux sont l'*hist. du stathouderat*, in-12; l'*histoire du parlement d'Angleterre*, 2 vol. in-12. Ces deux ouvrages ont plutôt l'air d'une harangue ampoulée que d'une histoire. On a encore de lui l'*école militaire*, 3 vol. in-12, compilation mal digérée.

Raynaud, jésuite, né à Nice, m. à Lyon en 1663. Il a pub. un grand nombre d'ouvrages pleins d'érudition et recherchés par leur singularité. Ils ont été recueillis à Lyon en 20 vol. in-folio. Quelques-uns ont été mis à l'*index*. Cette collection n'est pas commune.

Raynaud, pieux et modeste oratorien, né à Hières en Provence, m. en 1790, se livra à la prédication et se distingua par cette éloquence douce qui parle au cœur. Un de ses plus célèbres *sermons* est celui *sur les spectacles*.

Réal, (de Saint) fils d'un conseiller au sénat de Chambéry, sa patrie, où il m. en 1692. Il passa une grande partie de sa vie à Paris, où il se fit remarquer par les agrémens et la vivacité de son esprit. On estime son *histoire de la conjuration des Espagnols contre Venise*, modèle de précision et d'énergie. Il est malheureux que l'auteur n'ait pas su rejeter de fausses anecdotes et choisir des faits plus avérés. Son *discours sur la valeur*, adressé au duc de Bavière, est une de ses meilleures pièces. On a pub. ses *œuvres* en 8 petits vol. in-12.

Réal, (Gaspard de) seigneur de Curban et grand sénéchal de Forcalquier, né à Sisteron, m. à Paris en 1752, se distingua par ses talens pour la politique. On a de lui un *traité* complet de la *science du gou-*

vernement, 8 vol. in-4, livre diffus, mais assez bien écrit qui offre de l'érudition et des réflexions sages.

Réaumur, (René-Antoine Ferchault, seigneur de) né à la Rochelle, m. en 1757, s'est rendu célèbre par ses découvertes dans la physique, dans l'histoire naturelle et dans les arts. Il est l'inventeur d'un nouveau thermomètre qui porte son nom. C'est lui qui nous a appris à convertir le fer forgé en acier, qui a découvert le secret de faire de la porcelaine et qui a introduit en France les manufactures de fer-blanc. Il a publié l'*histoire naturelle des insectes*, 6 vol. in-4, estimée; l'*art de faire éclorre et d'élever en toute saison des oiseaux domestiques*, 3 vol. in-12, et un grand nombre de *mémoires* et d'*observations* dans la collection de l'académie des sciences, dont il étoit membre. Son histoire des insectes a été abrégée en 2 vol. in-4, par *Géoffroy*.

Reboulet, né à Avignon, où il m. en 1752. Il a donné une *histoire de Louis XIV*, 3 vol. in-4 ou 9 vol. in-12, qui n'est pour ainsi dire qu'une gazette, et où l'auteur s'appesantit sur des détails peu intéressans, et raconte beaucoup d'anecdotes hasardées et quelques faits altérés. Le style en est sec et très-inégal. Nous avons encore de lui une *histoire de Clément XI*, écrite avec plus de netteté que la précédente, et les *mémoires du chevalier de Forbin*, pleins de faits curieux, mais dont quelques-uns sont hasardés.

Rebuffe, fameux jurisconsulte et professeur de droit, né dans les environs de Montpellier, m. à Paris en 1557. Il a laissé plusieurs *ouvrages* savans, impr. en 6 vol. in-folio, écrits dans les bons principes de jurisprudence et de morale chrétienne.

Rédi, premier médecin des grands ducs de Toscane, né à Arezzo, m. en 1697, se signala par ses recherches dans la physique et l'histoire naturelle. Il a pub. d'excellens ouvrages en ce genre et des *poésies* italiennes estimées. Ses *œuvres* forment 6 vol. in-8.

Redi, peintre florentin, m. en 1728. Il a orné les églises de la Toscane de plusieurs tableaux estimés.

Rega, professeur de médecine à Louvain, sa patrie, m. en 1754, s'est distingué autant par ses vertus chrétiennes que par sa science. Il a laissé plusieurs ouvrages. Celui intitulé *de sympathiâ* lui fit une grande réputation.

Reganhac, de l'académie des jeux floraux, né à Cahors, m. en 1784. Il a

pub. des *études lyriques d'après Horace*, que les jeunes poètes liront avec fruit ; et une *trad. des odes d'Horace*, avec des observations critiques, 2 vol. in-12.

Regemorte, célèbre ingénieur, m. en 1801. C'est sur ses dessins et sous sa direction qu'on a construit le beau pont de Moulins, recommandable surtout par les difficultés qu'il a fallu vaincre pour le fonder solidement. Il en a pub. la *description* en un vol. in-folio.

Reginald, jésuite, né dans la Franche-Comté, m. en 1623. On a de lui *praxis fori*. St. *François de Sales* en recommande la lecture aux confesseurs. Il ne faut pas le confondre avec Antoine *Réginald*, jésuite, m. à Toulouse en 1676, qui a pub. plusieurs ouvr. où il se montre un des plus ardens défenseurs de la doctrine qu'il regarde comme celle de St. *Thomas* et de St. *Augustin*.

Reginon, abbé de Prum, de l'ordre de St. *Benoît*, m. en 915, a pub. une *chronique*, utile pour l'histoire de son temps, qu'on trouve dans la collection des historiens d'Allemagne de *Pistorius*, et un *recueil* de canons et de réglemens ecclésiastiques.

Régio-Montan, voy. *Muller*.

Régis, (St. Jean-François) jésuite, né d'une famille noble du Languedoc, m. à Louvesque, village du Dauphiné, en 1640. Il fit plusieurs missions avec beaucoup de fruit dans le Languedoc et les provinces voisines, et il y forma plusieurs établissemens de piété. *Clément XII* le canonisa en 1736. Sa vie a été écrite en françois par le P. d'*Aubenton*.

Régis, (Pierre-Sylvain) célèbre philosophe cartésien, né dans l'Agénois, m. à Paris en 1707. On a de lui un *cours de philosophie*, 3 vol. in-4; *usage de la raison et de la foi*, in-4, et plusieurs écrits contre *Huet*, *Mallebranche*, etc.

Regius, médecin, né à Utrecht, m. en 1679. Sa passion pour le cartésianisme lui suscita de fâcheuses affaires. Il a pub. plusieurs *ouvrages* de physique, d'histoire naturelle et de médecine en latin. Le meilleur est intitulé *praxis medica*, in-4.

Régnard, l'un de nos meilleurs poètes comiques après *Molière*, né à Paris, m. à Dourdan en 1710. On a recueilli ses *œuvres* en 4 vol. in-12. Outre ses *comédies*, on y trouve la *relation* de ses voyages et des *poésies* diverses. Sa gloire seroit plus grande, s'il avoit eu soin, dans ses pièces, d'unir la morale à la force comique, de suivre les règles indis-

pensables de la comédie, destinée par son institution à instruire et à corriger, de donner aux travers qu'il expose les couleurs qui en font sentir et détester la difformité, de punir sur la scène les personnages vicieux qu'il y introduit, en un mot, de travailler à rendre les hommes meilleurs, autant qu'il s'appliquoit à les amuser.

Regnauldin, sculpteur, né à Moulins, m. à Paris en 1706, a fait plusieurs morceaux estimés, dans les jardins de Versailles et aux Tuileries.

Régnault, jésuite, né à Arras, m. à Paris en 1762. On a de lui *entretiens physiques*, 5 vol. in-12, écrits avec beaucoup d'ordre et de clarté, et qui ont eu beaucoup de succès; *origine ancienne de la physique nouvelle*, 3 vol. in-12; *logique* en forme d'entretien, in-12. Il y a un autre *Régnault*, prêtre, qui est auteur d'une *instruction pour la première communion*, in-18, impr. pour la première fois en 1759, et depuis très-souvent réimprimée. On a encore de lui une *instruction pour la confirmation*, in-18.

Regnault, peintre à Paris, a publié, en 1774, *la botanique mise à la portée de tout le monde*, 3 vol. in-folio, avec un grand nombre de pl. coloriées, ouvrage rarement complet et d'un prix fort élevé.

Régnier, célèbre poète satirique françois, né à Chartres, m. à Rome en 1613. Son style est souvent incorrect, ses plaisanteries basses et la pudeur y est blessée en plus d'un endroit.

Régnier Desmarets, secrétaire de l'académie françoise et membre de celle de la Crusca de Florence, né à Paris, où il m. en 1713. On a de lui des *poésies* italiennes, françoises, latines et espagnoles, communément foibles; une *grammaire françoise*, 2 vol. in-12, un peu diffuse et où les grammairiens modernes ont beaucoup puisé; une *trad. de la perfection chrétienne*, *de Rodriguez*, assez exacte et plus estimée que celle de *Port-Royal*, qui fait dire souvent à l'auteur espagnol tout le contraire de ce qu'il dit en effet.

Régnier, (Charles-François) docteur en théologie, prêtre de la congrégation de St. Sulpice, m. en 1791, est connu par la *certitude des preuves de la religion contre les nouveaux efforts des incrédules*, 6 vol. in-12, et par un *traité de l'église*, en latin, 2 vol. in-8.

Reguis, curé dans le diocèse de Gap, a publié, en 1766, la *voix du pasteur*, discours familiers

d'un curé à ses paroissiens, pour tous les dimanches de l'année, 2 vol. in-12, très-souvent réimprimés. Cet ouvrage, l'un des meilleurs en ce genre, remarquable par la simplicité et l'onction qui y règne, vient encore d'être perfectionné par un pasteur animé du même esprit que l'abbé *Réguis*, sous le titre de *cours d'instructions familières*, et contient 6 vol. in-12. Ces instructions, courtes et adaptées aux circonstances, ne peuvent lasser la patience du lecteur et sont bien propres à ranimer le zèle trop éteint pour les intérêts de la religion, à combattre l'indifférence des Chrétiens et leur lâcheté à en observer les préceptes.

Regulus, célèbre consul romain, l'an 267 av. J. C. Fait prisonnier par les Carthaginois, après plusieurs victoires importantes, ils le députèrent à Rome, sous le serment d'un prompt retour, pour y porter des conditions de paix très-dures; mais ce grand homme persuada au sénat de les rejeter, et retourna dégager sa parole et se livrer aux tortures qu'on lui préparoit. Les Carthaginois irrités l'enfermèrent, dit-on, dans un tonneau garni de pointes de fer, l'an 251 av. J. C. Quelques écrivains ont révoqué en doute ce fait, et les preuves qu'ils allèguent paroissent avoir quelque probabilité.

Reidanus, bourgmestre à Arnheim, est auteur de l'*origine et la suite des guerres des Pays-Pas*, depuis 1566 jusqu'en 1601, in-folio, en flamand, où l'on trouve de l'exactitude dans les faits, mais on y désireroit plus d'impartialité.

Reineccius, (Reinier) professeur de belles-lettres dans les universités de Francfort et de Helmstad, m. en 1595. On a de lui *methodus legendi historiam*, compilation assez mal digérée; *historia Julia*, 3 vol. in-folio, 1594, ouvrage savant pour les recherches des anciennes familles et rare; *chronicon hierosoly mitanum*, in-4, peu commun; *historia Orientalis*, in-4, livre plein d'érudition. Il ne faut pas le confondre avec Thomas *Reinesius*, bourgmestre d'Altembourg, né à Gotha, m. en 1667. Il a publié une compilation utile, sous ce titre: *syntagma inscriptionum antiquarum*, 2 vol. in-folio; et un grand nombre d'autres ouvrages en latin.

Reinie, (Gabriel-Nicolas, seigneur de la) maître des requêtes et lieutenant-général de police de la ville de Paris, d'une ancienne famille de Limoges. C'est à ses soins que nous som-

mes redevables des beaux règlemens de police qui s'observent dans la capitale. Il m. en 1709, universellement regretté pour sa vigilance, son intégrité et son désintéressement.

Reinold ou *Reinhold*, astronome, né dans la Thuringe, m. en 1553, est auteur de quelques ouvr. de mathématiques.

Reisk, (J. J.) savant médecin allemand et professeur d'arabe à Leipsick, m. en 1774. On lui doit d'excellentes édit. des *oratores Græci*, 12 vol. in-8; *de Denis d'Halicarnasse*, 7 v. in-8, et *de Plutarque*, 7 vol. in-8. Il y a un autre *Reis*, recteur du collége de Wolfembutel, m. en 1701, qui a pub. un grand nombre d'*ouvrages* plus savans que méthodiques.

Reland, savant professeur des langues orientales et d'antiquités à Utrecht, m. en 1718. Ses principales productions sont *Palæstina ex monumentis veteribus illustrata*, 2 vol. in-4, ouvrage savant et exact; *antiquitates sacræ veterum hebræorum*, livre écrit avec méthode, mais peu solide; *de religione mahometanâ*, in-8, trad. en françois par *Durand*.

Remacle, (St.) né en Aquitaine, m. en 675. Il fut évêque de Tongres, et *Sigebert*, roi d'Austrasie, l'honora de toute sa confiance.

Rembrant, célèbre peintre et graveur, né en 1688 à Van-Rein, village sur le bras du Rhin qui passe à Leyde. Il négligea la correction du dessin, et s'occupa uniquement d'imiter la nature. Il fut surtout employé dans le portrait. On a cependant de lui quelques tableaux d'histoire. Ses estampes sont dans un goût singulier, et se font admirer par la force et le naturel qui y règnent. On a gravé d'après lui.

Remi, (St.) archevêque de Reims, né dans les Gaules, d'une famille illustre. On ignore l'époque de sa mort. C'est lui qui baptisa *Clovis* et qui l'instruisit des maximes du christianisme, avec St. *Godard* et St. *Vaast*.

Remi, archevêque de Lyon, m. en 875, après avoir fait plusieurs fondations. Il assista à plusieurs conciles et présida celui de Valence. On trouve de ses écrits dans la *bibliothèque des Pères*. Son nom est inscrit parmi ceux des Saints dans le supplément au martyrologe romain de *Ferrari*; mais il ne paroît pas qu'il ait jamais été honoré d'un culte public.

Remi, poète latin, dont le nom étoit *Ravaud*, m. en 1646. Il est regardé comme un des meilleurs poètes de son temps.

Rémond de Sainte-Albine, censeur royal, m. à Paris, sa patrie, en 1778. Nous

avons de lui un *abrégé de l'histoire du président de Thou*, avec des remarques, 10 vol. in-12, livre purement écrit, mais qui n'eut pas de succès, parce qu'il est un peu sec. Il a été chargé long-temps de la rédaction de la Gazette de France et du Mercure. Il ne faut pas le confondre avec *Rémond de St.-Mard*, m. à Paris en 1757, qui a pub. plusieurs ouvrages remplis de paradoxes, de maximes fausses et licencieuses.

Remus, voyez *Romulus*.

Renaudie, auteur de la conspiration d'*Amboise* contre les *Guises*, fut tué en 1560, lorsqu'il s'avançoit avec des troupes pour l'exécution de son projet.

Renaudot, médecin de Paris, né à Loudun, m. en 1653, fut le premier qui commença, en 1631, à faire imprimer ces nouvelles publiques si connues sous le nom de *Gazettes*. Il a pub. un *abrégé de la vie et de la mort de Henri de Bourbon, prince de Condé*; la *vie et la mort du maréchal de Gassion*; la *vie de Michel Mazarin*, frère du ministre.

Renaudot, (Eusèbe) petit-fils du précédent, né à Paris, m. en 1720, a laissé plusieurs ouvrages savans : *historia patriarcharum Alexandrinorum, Jacobitarum*, etc., in-4; un *recueil d'anciennes liturgies orientales*, 2 vol. in-4; deux anciennes *relations des Indes et de la Chine*, in-8, etc.

Reneaulme, chanoine régulier de Ste.-Geneviève de Paris, m. en 1749. Il a pub. un *projet de bibliothèque universelle*, pour rassembler dans un même ouvrage, par ordre alphabétique et chronologique, le nom de tous les auteurs, le titre de leurs ouvrages, suffisamment étendu, pour en donner une idée en forme d'analyse.

Réquier, m. en 1799, est auteur d'une *histoire des révolutions de Florence sous les Médicis*, trad. du toscan, et de plusieurs autres ouvrages.

Requeno, savant jésuite espagnol, né dans le royaume de Grenade, m. à Venise en 1799. On lui doit plusieurs ouvrages. Le plus important est ses *recherches sur les monumens romains en Espagne*, 2 vol. in-4, livre précieux pour ceux qui veulent lire ou écrire l'histoire d'Espagne.

Resende ou *Reesende*, chanoine d'Evora, sa patrie, m. en 1573. Ses principaux ouvrages sont : *de antiquitatibus Lusitaniæ*, in-fol., curieux et rare; *deliciæ Lusitano Hispanicæ*, in-8, recherché; *de re aulicâ*, in-4; *des poésies latines*.

Resenius, savant professeur de morale et de jurisprudence à Copenhague, m.

en 1588. On a de lui *jus aulicum Norwegicum*, in-4; un *dictionnaire islandois*, in-4; deux *edda des Islandois*, in-4.

Resnel du Bellay, (J. F. du) abbé, de l'académie françoise, né à Rouen, m. à Paris en 1761. Il a beaucoup travaillé au dictionnaire de l'académie françoise, et fut un des rédacteurs du journal des savans. On a de lui une *trad.* en vers *des essais sur l'homme et sur la critique*, de *Pope*, où l'on trouve de très-beaux morceaux, et un *panégyrique de St.-Louis*.

Ressius, savant professeur de grec à Louvain, m. en 1545, a donné des édit. des *aphorismes d'Hypocrate*, des *lois de Platon*, des *institutions du droit des Grecs*.

Restaut, avocat au conseil, né à Beauvais, m. à Paris en 1764. On a de lui une *grammaire françoise*, qui fut long-temps la seule enseignée, et qui a été remplacée, de nos jours, par celle de M. *de Vailly*. Il a revu le *traité d'ortographe*, qui a eu aussi un très-grand nombre d'éditions et qui a été également remplacé par des *vocabulaires françois*, beaucoup plus complets et conformes, pour l'ortographe, à celle de l'académie. L'ortographe de *Restaut* n'est plus usitée.

Restout, peintre célèbre, né à Rouen, m. en 1768. Ses compositions sont nobles et mâles. On lui reproche un coloris un peu jaune. Son fils, m. en 1797, a donné quelques tableaux qui lui méritèrent de grands applaudissemens.

Rétif de la Bretonne, né à Sacy en basse Bourgogne, m. en 1806. On a de lui les *Françoises* ou 34 *exemples choisis dans les mœurs actuelles*, 4 vol. in-12; *les Parisiennes* ou 40 caractères généraux, pris dans les mœurs actuelles, 4 vol. in-12; et un très-grand nombre de *romans*, et autres ouvrages dont le but est moral, mais dont la fable est souvent contraire aux bonnes mœurs, le style sans goût et presque toujours trivial.

Retz, (Albert de Gondy) maréchal de France, m. en 1602, est regardé comme un courtisan habile et un médiocre général, qui n'avoit eu le bâton que par faveur.

Retz, (Jean-François-Paul de Gondy, cardinal de) né à Montmirel en Brie, m. à Paris en 1679. On a de lui plusieurs ouvrages, entr'autres des *mémoires*, 4 vol. in-12, où l'on trouve les portraits de tous ceux qui jouèrent un rôle dans les guerres de la fronde. Ces portraits, souvent très-naturels, sont quelquefois gâtés par un

reste d'aigreur et d'enthousiasme, et trop chargés d'antithèses. Son style est incorrect, et quelquefois louche et embarrassé.

Reuchlin, savant allemand, m. en 1522, introduisit l'étude de l'hébreu parmi les Chrétiens, et a laissé un très-grand nombre d'ouvrages, dont plusieurs ont été condamnés par la cour de Rome.

Reuter, jésuite, né dans la province de Luxembourg, m. en 1762, à Trèves, où il professa long-temps la théologie. On a imprimé à Cologne ses *leçons*, en 4 vol. in-8. On a encore de lui : *neoconfessarius bracticè instructus*, livre très-propre à former les jeunes ecclésiastiques à une sage administration du sacrement de Pénitence.

Reuven, peintre hollandois, m. en 1618. Il fut le disciple de *Jordaëns*, qu'il égale quelquefois.

Reylof, trésorier de la ville de Gand, m. en 1742. On a de lui plusieurs *poëmes* latins sur des sujets sacrés, où l'on trouve de la variété, de l'élégance et beaucoup de clarté.

Reyn, peintre, né à Dunkerque, m. en 1650. Il devint le disciple du célèbre *Vandick*, qu'il suivit en Angleterre. On confond souvent ses tableaux avec ceux de son maître.

Reyneau, oratorien, né à Brissac en Anjou, m. à Angers en 1728. Ses principaux ouvrages sont l'*analyse démontrée* ou la *méthode de résoudre les problêmes de mathématiques*, 2 vol. in-4 ; la *science du calcul des grandeurs en général* ou *les élémens de mathematiques*, 2 vol. in-4. Ces deux ouvrages sont estimés.

Reyrac, (l'abbé de) né à Longeville en Limousin, m. à Orléans en 1782. Son *hymne au soleil* est le principal fondement de sa réputation. Ce petit ouvrage, écrit en prose poétique, mais sans chaleur, renferme des images grandes et noblement exprimées, des descriptions majestueuses et beaucoup de beautés de détails qui l'ont fait classer parmi les meilleures productions de notre littérature. Il est précédé d'un discours préliminaire où l'on trouve d'excellens principes de morale et de goût. Ses *odes* sacrées sont peu estimées.

Reyre, (l'abbé) né à Eiguièie, m. à Avignon en 1812, est auteur de plusieurs excellens ouvrages d'éducation : le *fabuliste des enfans*, petit in-12 ; le *mentor des enfans*, in-12 ; l'*école des jeunes demoiselles* ou *lettres d'une mère vertueuse à sa fille*, 2 vol. in-12 ; *bibliothèque poétique*, 2 vol. in-12 ; *anecdotes chrétiennes*, 2 vol. in-12.

Reys, oratorien portugais, né à Pernes, m. à Lisbonne en 1738. Il a laissé des *poésies* latines élégantes. On estime surtout ses épigrammes. On a encore de lui la *vie de Ferdinand de Méneze*, en latin, et autres ouvrages.

Rhadamiste, fils de *Pharasmane*, roi d'Ibérie. S'étant retiré auprès de *Mithridate*, son oncle, il en épousa la fille et le fit ensuite assassiner ; mais son crime ne demeura pas impuni ; ayant été vaincu par *Artaban*, roi des Parthes, il fut contraint de prendre la fuite, et tua lui-même sa femme *Zénobie*, l'an 52. Son père le fit ensuite mourir comme un traître. Ce trait d'histoire a fourni à *Crébillon* sa plus belle tragédie.

Rhay, jésuite, né dans le duché de Clèves, m. en 1671. Il a laissé plusieurs ouvrages estimés.

Rhenanus, né à Rheinac, petite ville d'Alsace, m. à Strasbourg en 1542, a pub. plusieurs ouvrages savans. Les principaux sont une histoire d'Allemagne, sous ce titre : *res Germanicæ*, in-4, qui passe pour son chef-d'œuvre ; des notes sur *Tertullien*, très-estimées, sur *Pline*, sur *Tite-Live* et sur *Corneille-Tacite*.

Rhodiginus, savant professeur en grec et en latin, à Milan, et ensuite à Padoue, où il m. en 1525. Son principal ouvrage est intitulé *antiquæ lectiones*, in-folio.

Rhodius, célèbre médecin, né à Copenhague, m. à Padoue en 1659. Il a laissé plusieurs écrits sur son art, et un grand nombre d'autres ouvrages en latin, remplis d'érudition.

Rhotenamer, peintre, né à Munich en 1564. Son coloris est brillant et ses ouvrages sont très-finis. Il manque quelquefois de correction.

Ribadeneira, jésuite espagnol, m. à Madrid en 1611. Son principal ouvr. est les *fleurs des vies des Saints*, in-folio, trad. en françois par plusieurs écrivains, où il adopte sans discernement une infinité de choses douteuses, fausses, et quelquefois révoltantes. On estime sa *bibliothèque des écrivains jésuites*.

Riballier, docteur de Sorbonne, grand maître du collége des 4 nations et censeur royal, m. en 1785, fut de la commission pour la réforme des corps religieux. Son zèle pour la défense de la religion égaloit ses lumières. On lui doit une *lettre* sur l'ouvrage de *Bélisaire*, in-12, et autres productions.

Ribera, jésuite espagnol, m. à Salamanque en 1591. On a de lui des *commentaires* sur plusieurs livres de

l'Ecriture-Sainte et la *vie de Sainte Thérèse.*

Ribera, poète espagnol du 17.e siècle, né à Madrid. Ses *poesies* sont dans le genre burlesque.

Ricard, avocat au parlement de Paris, étoit très-renommé pour les consultations et les arbitrages. Il a pub. plusieurs ouvrages de droit estimés : un *traité des substitutions ;* un *commentaire sur la coutume de Senlis ;* et un excellent *traité des donations*, 2 vol. in-folio, 1754.

Ricard, de l'académie des sciences et belles-lettres de Toulouse, sa patrie, m. à Paris en 1803. On lui doit une *trad.* élégante et fidèle *des œuvres de Plutarque*, en 30 vol. in-12 ; savoir, 17 vol. pour les œuvres morales, et 13 vol. pour les vies des hommes illustres. Il n'a pub. que les 4 premiers vol. de ce dernier ouvrage. On a encore de lui *la Sphère*, poëme assez médiocre, en 8 chants.

Ricaut, chevalier anglois, m. en 1700. Son principal ouvrage est l'*histoire de l'état présent de l'empire ottoman*, un des ouvrages qui nous fait le mieux connoître l'état de cet empire, et dont la meilleure trad. françoise est celle de *Bespier*, 2 vol. in-12, enrichie de remarques curieuses qui la font rechercher.

Riccati, jésuite italien, né à Castel-Franco, dans le territoire de Trévise, m. en 1775. Il a pub. plusieurs ouvrages de mathématiques. Le plus recherché est son *traité du calcul intégral*, 3 vol. in-4.

Ricci, jésuite, né à Macerata, missionnaire à la Chine, m. à Pékin en 1610. On lui doit des *mémoires* curieux *sur la Chine*. Le P. *d'Orléans* a écrit sa vie.

Ricci, cardinal, né à Rome, m. en 1682, mérita, par ses vertus et ses lumières, l'estime des souverains Pontifes. On a de lui un traité de mathématiques, sous ce titre : *de maximis et minimis.*

Ricci, peintre vénitien, né à Belluno, m. à Venise en 1734. Son coloris est vigoureux, mais souvent trop noir. On a gravé plusieurs morceaux d'après lui.

Ricci, jésuite italien, né à Florence, étoit général de sa société lors de sa suppression, et fut renfermé au château Saint-Ange, où il m. en 1775.

Riccioli, jésuite italien, né à Ferrare, m. en 1671, se fit un nom par ses connoissances en astronomie et dans les mathématiques. On a de lui plusieurs ouvr. estimés et peu communs : *geographiæ et hydrographiæ libri XII ; chronologia reformata*, in-folio ;

astronomia vetus, 2 vol. in-folio; *astronomia reformata*, in-folio.

Riccoboni, (Louis) auteur comique et comédien, né à Modène, abandonna le théâtre par principe de religion, et m. en 1753. On estime ses *pensées sur la déclamation*, in-8, et son *discours sur la réformation du théâtre*. Son fils, *François*, m. à Paris en 1772, se distingua dans la même carrière.

Riccoboni, (Madame) femme de François *Riccoboni*, née à Paris, m. en 1792, a pub. une *trad. du nouveau théâtre anglois*, et plusieurs *romans*.

Richard I, II et III, rois d'Angleterre. Le premier, surnommé *Cœur de Lion*, succéda au roi *Henri II*, son père, en 1189, et m. en 1199, à 42 ans, d'une blessure qu'il avoit reçue devant le château de Chalus. Il s'étoit embarqué en 1190 pour aller au secours de la Terre-Sainte, où il donna des preuves de haute valeur. C'étoit sa seule qualité. Pour satisfaire ses passions, il sacrifia l'intérêt de sa couronne et celui de ses peuples, qu'il surchargea d'impôts. — *Richard II*, fils d'*Edouard*, prince de Galles, monta sur le trône après la mort de son aïeul, *Edouard III*, en 1377, à l'âge de 11 ans. Son règne fut extrêmement troublé par les séditions. Les Anglois, mécontens, appelèrent le duc de Lancastre, qui se rendit maître de Londres, et fit signer à ce roi infortuné un écrit par lequel il se déclaroit incapable de régner. Quelque temps après il fut mis à mort au château de Pontfract, à l'âge de 33 ans. C'étoit un prince foible, pusillanime et sans mœurs. Sous son règne les plus étranges désordres affligèrent l'Angleterre. — *Richard III*, fils du duc de Glocester, et frère d'*Edouard IV*, usurpa la couronne et se fit proclamer roi en 1483. Il fit mourir *Edouard V* et le duc d'Yorck, héritiers légitimes de la couronne, et dissipa une conjuration formée contre lui par le duc de Buckingham, qui fut arrêté et décapité; mais *Henri*, comte de Richemont, ayant obtenu de *Charles VIII*, roi de France, de grands secours d'hommes et d'argent, passa en Angleterre et fit déclarer en sa faveur tout le pays de Galles. *Richard* marcha aussitôt contre lui et fut tué dans la sanglante bataille de Bosvorth en 1485. Ce prince fut le dernier roi de la race des princes d'Yorck ou *Plantagenet*. Sa mort termina la guerre civile qui duroit depuis si long-temps entre les maisons de *Lancastre* et de *Plantagenet*. Le comte

de Richemont, couronné sous le nom de *Henri VII*, réunit les droits de ces deux maisons.

Richard, chanoine régulier de Saint-Victor, né en Ecosse, m. en 1173. On a de lui un grand nombre d'ouvrages. Ses livres ascétiques sont pleins des règles les plus sublimes de la vie intérieure. La meilleure édit. de ses *œuvres* est celle de Rouen, 2 vol. in-folio.

Richard, peintre de paysage, né à Anvers, m. en 1636. On estime ses tableaux.

Richard, avocat à Orléans, né à Verdun, m. en 1719. Il travailla toute sa vie à composer des livres religieux. On a de lui 12 vol. de *sermons* ou *prônes*. Ses discours sont solides, mais ils manquent de chaleur et de pathétique. Il a pub. aussi *éloges historiques des Saints*, 4 vol. in-12; *dict. moral ou la science universelle de la chaire*, 6 v. in-8, où il a rassemblé ce que les prédicateurs François, Espagnols, Italiens et Allemands, ont dit de plus solide.

Richard, religieux dominicain, né en Lorraine, m. vers la fin du 18.e siècle. Il a pub. plusieurs ouvrages en faveur de la religion, mais écrits peu élégamment. Les principaux sont des *sermons*, 4 vol. in-12; *analyse des conciles généraux et particuliers*, 5 vol. in-4; *dictionnaire des sciences ecclésiastiques*, 6 vol. in-folio, où l'on trouve de bons articles; *annales de la charité* ou *de la bienfaisance chrétienne*, 2 vol. in-12.

Richardot, évêque d'Arras, m. en 1574, parut avec éclat au concile de Trente, et a laissé plusieurs ouvr. Son neveu, Jean *Richardot*, président du conseil d'Arras, puis du conseil privé à Bruxelles, m. en 1609, se signala par sa fidélité et par sa capacité dans plusieurs négociations importantes.

Richardson, célèbre romancier anglois, m. en 1761.

Richelet, avocat au parlement de Paris, né à Cheminon en Champagne, m. à Paris en 1698. Ses principaux ouvrages sont un *dictionnaire des rimes*, in-8, souvent réimprimé, et récemment en un vol. in-12, p. p.; un *dictionnaire de la langue françoise*, 3 vol. in-folio, plein de grossièretés, de satires, d'obscénités et entièrement oublié depuis que l'abbé *Gouget* en a donné *l'abrégé* en 2 vol. in-8, augmenté par M. *de Vailly*.

Richelieu, voyez *Plessis*.

Richeome, jésuite, né à Digne, m. à Bordeaux en 1625, avec une grande réputation de piété. On a de lui plusieurs traités de controverse et ouvr. de piété recueillis en 2 vol. in-folio.

Richer, fameux docteur de Sorbonne, né à Chource, diocèse de Langres, m. en 1631. Un livre peu orthodoxe, condamné par la cour de Rome, le fit déposer de la dignité de syndic de la faculté de théologie. Le plus important de ses ouvrages est une *histoire des conciles généraux*, en latin, 3 vol. in-4.

Richer, savant astronome, membre de l'académie des sciences, m. en 1696. Il fut envoyé à Caïenne pour y faire des observations exactes sur le parallaxe du soleil, de la lune et des autres planètes, et sur l'obliquité de l'écliptique, et il fut le premier qui observa le racourcissement du pendule. Cette découverte a été le premier fondement des preuves de l'applatissement du globe.

Richer, (Henri) né dans le pays de Caux, m. à Paris en 1748. On a de lui une *trad.* en vers, fidèle mais foible, des *églogues* de *Virgile*, précédée d'une vie de ce poète, assez bien faite et correctement écrite; deux tragédies, *Sabinus* et *Coriolan* : la première est pleine d'intérêt, mais la versification en est froide et sans coloris; la 2.e n'a eu aucun succès. Son meilleur ouvrage est un *recueil de fables* recommandables par la simplicité et la correction du langage, par la variété des peintures et par l'agrément des images, mais dont l'invention n'est pas toujours heureuse; la narration en est souvent froide, la morale peu intéressante et mal amenée.

Richer, (Adrien) avocat, né à Avranches, m. à Paris en 1798. Ses principaux ouvrages sont *les vies des hommes illustres, comparés les uns avec les autres, depuis la chûte de l'empire romain jusqu'à nos jours*; les *vies des plus illustres marins*, 13 vol. in-18; le *théâtre du monde, où par des exemples tirés des auteurs anciens et modernes, les vertus et les vices sont mis en opposition*, 4 vol. in-8, récemment réimpr.; *les caprices de la fortune*, 4 vol. in-12.

Richer, (François) frère du précédent, avocat au parlement de Paris, m. en 1798. On a de lui le *recueil des causes célèbres*, 22 vol. in-12, plusieurs fois réimprimé; continuation de l'*histoire moderne* de l'abbé *de Marsy*, etc.

Ricimer, célèbre général romain dans le 5.e siècle, étoit né en Suabe. Nul particulier n'eut plus de credit et d'autorité que lui. Il s'en prévalut pour se jouer des empereurs, qu'il faisoit et défaisoit à son gré. Il assassina l'empereur *Majorien* en 461.

Ricius, savant juif converti, né en Allemagne, ensei-

gna la philosophie à Pavie avec beaucoup de succès. Il a pub. plusieurs ouvrages : *de cœlesti agriculturâ*, in-folio ; *talmudica commentariola*, in-4, etc.

Ricoboni, professeur d'éloquence à Padoue, né à Rovigo, m. en 1599, a laissé des *commentaires* sur *Cicéron* et sur *Aristote* ; une *rhétorique* ; l'*histoire de l'université de Padoue*, et quelques autres ouvrages écrits assez purement en latin.

Ridley, fameux évêque anglois, et l'un des plus célèbres théologiens protestans, fut déposé et brûlé à Oxford en 1555, sous le règne de la reine *Marie*.

Ridley, jurisconsulte anglois, m. en 1628, est auteur d'un *examen des lois civiles et ecclésiastiques*, ouvrage savant.

Ridolphi, auteur vénitien du 16.e siècle, a pub une *histoire des peintres Vénitiens*, 2 vol. in-4, avec des portraits ; et la *vie de Jacques Robusti*, dit *Tintoret*.

Riedesel, (le baron de) prussien, m. en 1785, a publié un *voyage de la grande Grèce*, estimé des savans.

Riegels, gouverneur des Pages de la cour de Copenhague, m. en 1802, a publié la meilleure *histoire de Danemarck* qui soit connue.

Rienzi, homme d'une naissance obscure, entreprit de rétablir la république romaine, fut nommé tribun, et opéra quelques réformes utiles ; mais son ambition et ses cruautés le perdirent. On conspira contre lui ; il fut obligé de fuir. *Clément VI* lui fit faire son procès ; mais l'affaire ayant été interrompue par la mort du pape, *Innocent VI* lui donna la qualité de sénateur. Il fut tué en 1354. Le P. *du Cerceau* a écrit sa *vie*.

Rieux, (Jean de) maréchal de France, d'une ancienne famille de Bretagne, servit glorieusement sous *Charles VI*, et m. en 1417. Cette maison a produit plusieurs autres personnages illustres.

Rigaud, célèbre peintre de portrait, né à Perpignan, m. à Paris en 1743. Ses portraits frappent pour la ressemblance. Il a composé quelques tableaux d'histoire, mais en petit nombre. Son œuvre, contenant 228 pl. gravées par différens maîtres, gr. in-folio, est recherché.

Rigault, conseiller au parlement de Metz, né à Paris, m. à Toul en 1654. On lui doit des éditions de St. *Cyprien*, de *Tertullien*, de *Minutius Felix*, avec de savantes notes, et autres ouvrages peu estimés.

Rigoley de Juvigny, avocat au parlement de Paris, sa patrie, m. en 1788. Son

ouvrage *de la décadence des lettres et des mœurs*, in-8 et in-12, où il attribue cette décadence à l'abus qu'on a fait du bel esprit et de la philosophie, est particulièrement utile à la jeunesse, pour l'éclairer sur le choix de ses modèles. Ce livre est écrit avec noblesse, quelquefois avec force. Les principes surtout en sont excellens. Il seroit à souhaiter qu'on réunit à cet ouvrage son *discours sur les progrès des lettres en France*, mis à la tête de la nouvelle édit. des bibliothèques de *la Croix du Maine* et *du Verdier*. Ce discours, qui présente les révolutions de notre littérature, depuis son origine jusqu'à présent, est tout à-la-fois un tableau historique des productions du génie, un code abrégé des règles du bon goût et une habile critique des travers de nos littérateurs actuels. On a encore de lui des *mémoires historiques sur la vie et les ouvrages de la Monnoie*, pleins de recherches curieuses.

Rigord, moine de Saint-Denis, né dans le Languedoc, étoit médecin et historiographe de *Philippe-Auguste*, dont il a écrit la vie sous ce titre : *geta Philippi-Augusti Francorum regis*, insérée dans la collection de *du Chesne*, et estimée pour la fidélité ; le style en est assez clair. On y trouve des particularités curieuses, mais trop de louanges, et souvent des contes absurdes.

Riley, peintre anglois, m. en 1691. Il excelloit dans le portrait.

Rinuccini, poète italien, né à Florence, où il m. en 1621. Il suivit en France la reine *Marie de Médicis*, auprès de laquelle il avoit un grand crédit. On lui attribue l'invention de l'opéra.

Riolan, médecin de la faculté de Paris, né à Amiens, m. en 1606, fut un des plus zélés défenseurs de la doctrine d'*Hypocrate*. Ses ouvrages de médecine et d'anatomie ont été recueillis in-folio, et sont encore consultés. Son fils, m. en 1657, également médecin de la faculté de Paris, joignoit aux connoissances de son art beaucoup d'érudition, et a laissé plusieurs *ouvr.*

Ripamonte, prêtre ambrosien, né à Tignone, dans l'état de Milan, m. vers le milieu du 17.e siècle. On lui doit une *histoire de l'église de Milan*, 4 vol. in-4, estimée à cause des recherches ; mais elle manque quelquefois de critique.

Riquet ou *Riquety*, baron de Bon Repos, né en Provence, d'une noble et ancienne famille, originaire de Provence, m. à Toulouse en 1680, s'est rendu

immortel par le projet du grand canal de Languedoc pour joindre l'Océan à la Méditerranée, qu'il exécuta avec succès. Le premier essai en fut fait au mois de mai 1681. Il avoit aussi projeté et commencé un canal pour amener de l'eau à Paris.

Riqueti, voyez *Mirabeau*.

Rittershuys, jurisconsulte allemand, m. à Altorf en 1613, est auteur d'un grand nombre d'ouvrages, dans lesquels on remarque beaucoup de critique et d'érudition. Son fils *Nicolas* s'appliqua à l'étude des généalogies, et a donné *genealogiæ imperatorum, regum, ducum, comitum*, etc.

Rivalz, (Antoine) peintre, m. à Toulouse, sa patrie, en 1735. Ses dessins sont corrects et ses compositions ingénieuses. Cette famille a produit plusieurs autres peintres distingués.

Rivard, professeur de philosophie au collége de Beauvais, né à Neufchâteau en Lorraine, m. à Paris en 1778. Ses principaux ouvrages sont : *élémens de mathématiques*, in-4, abrégés in-8, très-souvent réimprimés ; *traité de la sphère*, in-8, estimé ; *traité de gnomonique*, in-8 ; *table des sinus ; trigonométrie rectiligne*, in-8 ; *élémens de géométrie*, in-4. Tous ces ouvrages sont clairs et méthodiques.

Rivarol, (Antoine de) poète et littérateur, né à Bagnols en Languedoc, m. à Berlin en 1801. Il n'a publié aucun ouvrage qui mérite d'être cité, si ce n'est son *discours sur l'universalité de la langue françoise*, couronné par l'académie de Berlin, où l'on trouve quelques vues ingénieuses, et qui lui procura un début assez brillant dans la carrière littéraire.

Rivet, célèbre ministre calviniste, né à St.-Maixent en Poitou, m. à Bréda en 1651. On a de lui divers traités de controverse, et autres ouvrages, recueillis en 3 vol. in-folio.

Rivet de la Grange, bénédictin, né à Confolens, m. en 1749. Son attachement à la mémoire et à la cause d'*Arnauld* et de *Quesnel* le fit reléguer dans l'abbaye de St.-Vincent du Mans. Il a donné, avec plusieurs autres bénédictins, l'*hist. littéraire de la France*, en 12 vol. in-4. Cette histoire a été comparée aux mémoires du savant *Tillemont* pour l'exactitude des citations et l'étendue des recherches.

Rivet, (Papillon du) jésuite, voyez *Papillon*.

Rivière, (Poncet de) conseiller et chambellan de *Louis XI*, fut un grand homme d'état et un grand homme de guerre. On croit qu'il étoit de l'ancienne maison des vicomtes *de*

Rivière, seigneur de Labatut.

Rivière, habile professeur de médecine dans l'université de Montpellier, sa patrie, m. en 1656, est auteur d'une bonne *pratique de médecine*, en latin, et de plusieurs autres ouvr. recueillis en un vol. in-folio.

Rivière, (Poncet de la) évêque de Troyes, et ensuite abbé de St.-Marcel, né à Paris, m. en 1780. Ses *oraisons funèbres* sont estimées. On lui reproche de trop rechercher les antithèses, les expressions brillantes et les traits d'esprit.

Rivinus, habile professeur de médecine et de botanique à Leipsick, sa patrie, m. en 1722. On lui doit l'invention d'une nouvelle méthode de botanique, et plusieurs ouvrages. Les principaux sont : *introductio in rem herbariam*, in-folio, fig., ouvrage estimé et assez rare ; *ordo plantarum quæ funt flore irregulari monopetalo*, in-fol.

Rivius, (Jean) religieux augustin, né à Louvain, m. vers 1665. On a de lui une *vie de St. Augustin*, qui a beaucoup servi à *Tillemont*; *rerum Francicarum decades quatuor*, où il flatte peu les François ; et autres ouvrages. Il ne faut pas le confondre avec Jean *Rivius*, ministre luthérien allemand, m. en 1553, qui a laissé plusieurs ouvr. de controverse et un traité de morale intitulé *de stultitiâ mortalium in procrastina correctione vitæ*, où l'on trouve quelques réflexions judicieuses, mais beaucoup de triviales.

Robert de Courtenai, empereur françois d'Orient, succéda à son père *Pierre de Courtenai*, sur la fin de 1220, et m. en 1228. C'étoit un prince mou, adonné aux plaisirs et sans aucun talent militaire. Il donna lieu, par sa négligence, à l'établissement de deux nouveaux empires, outre l'empire de Nicée, celui de Trebisonde et celui de Thessalonique.

Robert ou *Rupert*, empereur d'Allemagne, étoit prince palatin et duc de Bavière, lorsqu'il fut élevé à l'empire, en 1400, après la déposition du barbare *Venceslas*, roi de Bohême. Il m. en 1410, après avoir partagé ses états entre ses 4 fils, qui sont les tiges des différentes branches de la maison Palatine. C'étoit un bon prince. Politique éclairé, il ne lui manqua que des vertus guerrières. Il est le fondateur de l'université d'Heidelberg.

Robert, roi de France, surnommé *le Sage* et *le Devot*, succéda à *Hugues-Capet*, son père, en 996, et m. à Melun en 1031. Il fut obligé de renvoyer *Berthe*, sa

parente, qu'il avoit épousée sans dispense. Il épousa ensuite *Constance*, fille de *Guillaume*, comte de Provence et d'Arles. *Henri*, duc de Bougogne, son oncle, étant mort sans enfans légitimes, *Robert* réunit ce duché à la couronne. Il pacifia les troubles de son royaume, s'efforça d'y faire fleurir les lettres et les sciences, fit bâtir un grand nombre d'églises et restitua au clergé les dîmes et les biens dont les laïques s'étoient emparés. Son règne fut heureux et tranquille. C'étoit un prince humain et sans ambition. Il refusa l'empire et le royaume d'Italie que les Italiens lui offroient. On a de lui plusieurs *hymnes*, que l'on chante encore dans l'église.

Robert d'Anjou, dit *le Sage*, roi de Naples, m. en 1343, après un règne glorieux de 33 ans. Il étoit religieux, affable, généreux, bienfaisant, ami des pauvres, sage, prudent et surtout zélé pour la justice. On l'appeloit le *Salomon* de son siècle. Sa seule passion étoit pour les lettres et les sciences, qu'il encouragea autant par ses exemples, que par ses bienfaits.

Robert de Brus, roi d'Ecosse, monta sur le trône en 1306, après l'expulsion de Jean *Bailleul* ou *Baillol*, qui avoit usurpé la couronne d'Ecosse, par le secours d'*Edouard I*, roi d'Angleterre, et secoua le joug des Anglois. Il les chassa de son pays et rendit l'Ecosse très-puissante et très-florissante. Il m. en 1329, chéri de son peuple, quoiqu'il aima la guerre, mais il ne la fit que pour tirer sa nation de l'esclavage et la rendre heureuse.

Robert de Bavière, prince palatin du Rhin, duc de Cumberland, amiral d'Angleterre, se montra digne de cet emploi par son intelligence et sa valeur, et m. en 1682. Il y a eu plusieurs autres grands personnages de ce nom.

Robert, (St.) premier abbé de la Chaise-Dieu, m. en 1067.

Robert, (St.) abbé de Molesme en Bourgogne, premier auteur de l'ordre de Cîteaux, m. en 1108. Il fut canonisé par le pape *Honorius III*.

Robert, (Claude) grand-vicaire de Châlons-sur-Saône, né à Bar-sur-Aube, m. en 1636. Le plus important de ses ouvrages est intitulé *Gallia christiana*, qu'il publia en 1 vol. in-folio. Cet ouvrage a été porté, par les bénédictins de Saint-Maur, à 12 vol. in-fol. et n'est pas achevé.

Robert, (Nicolas) né à Langres, m. en 1684, fut employé par *Gaston de France* à peindre les plantes les plus rares, et il a

excellé en ce genre. Il a laissé un *recueil* de peintures d'oiseaux et de plantes, remarquable par la beauté et l'exactitude du dessin. Il a été continué depuis, et forme le plus beau recueil qui soit au monde.

Robert de Vaugondy, géographe ordinaire du roi, né à Paris, où il m. en 1766. Son *atlas portatif*, in-4, est très-estimé, ainsi que son grand *atlas* en 108 cartes. On a encore de lui *abrégé des différens systêmes du monde*, in-16; *introduction à la géographie par Sanson*; *géographie sacrée*, 2 vol. in-12; *usage des globes*, in-12.

Robertson, célèbre historien, né en Ecosse, m. à Edimbourg en 1793. Il s'adonna d'abord à la théologie et à la prédication, et devint recteur d'une église gallicane. Ses *sermons* ont été pub.; mais il dut sa réputation à ses *histoires*, qui lui valurent le titre et les honoraires d'historiographe du roi d'Angleterre. Elles sont distinguées par la clarté et des vues profondes, mais pleines de remarques et de réflexions inutiles que l'envie d'étaler de la philosophie et des connoissances lui fit prodiguer. Dominé en outre par l'esprit de sa religion, il s'attache trop à déprimer la religion chrétienne, ce qui rend ses histoires très-dangereuses pour la jeunesse dont l'esprit n'est pas assez formé pour distinguer la vérité et savoir apprécier à leur juste valeur les diatribes de l'écrivain anglican, très-déplacées dans un historien dont la principale qualité devroit être l'impartialité.

Robespierre, né à Arras, d'une famille pauvre, mais honnête, fut élevé aux dépens de l'évêque de cette ville. Après ses études il se fit recevoir avocat et suivit la carrière du barreau dans sa patrie. Il se montra de bonne heure sombre, farouche, jaloux des talens, de la richesse et des grandeurs. Député à l'assemblée constituante, il y joua un rôle peu important; mais c'est à la convention où il parvint à acquérir la plus grande popularité. Fort de la stupeur où les esprits étoient plongés après les massacres des 2 et 3 septembre, après la condamnation du meilleur des rois jugé et exécuté contre toutes les formes, à la suite des événemens les plus sinistres qui venoient de se succéder et qui faisoient présager les plus grands maux; entouré de scélérats qui devinrent ses complices et qui lui servoient de satellites, il parvint à tout maîtriser. La France fut couverte de prisons qui se

remplirent de détenus. Aucun état ne fut à l'abri des proscriptions, et la France fut inondée de sang ; mais le triomphe du crime sur l'innocence, ne peut être de longue durée ; le tyran fut dénoncé, et en un clin d'œil le pouvoir colossal de cet homme qui faisoit tout trembler, s'évanouit ; il fut traîné vers ce même échafaud qu'il avoit arrosé du sang de tant de victimes innocentes, sans que lui-même eût rien osé entreprendre pour soutenir son autorité. Il périt lâchement, à l'âge de 35 ans, le 29 juillet 1794, avec 22 de ses complices, à la joie de tout le peuple qui, quelques jours auparavant, applaudissoit à ses exécutions.

Robinet, pieux et savant docteur de Sorbonne, et grand-vicaire de Paris, m. en 1758, est le rédacteur du *bréviaire de Rouen*, qui est un chef-d'œuvre en ce genre.

Robinet, censeur royal, né à Rennes, m. au commencement du 19.e siècle. Son principal ouvrage est une énorme compilation, sous le titre de *dictionnaire universel des sciences morales, economiques, politiques et diplomatiques*, 30 vol. in-4, où l'on trouve quelques articles intéressans.

Robins, célèbre mathématicien anglois et ingénieur-général de la compagnie des Indes, né à Bath, m. à Madras en 1751. On lui doit d'excellens *principes d'artillerie*, dont il existe plusieurs trad. françoises.

Roboam, roi de Juda, succéda à *Salomon*, son père, l'an 975 avant J. C., et s'attira la colère de Dieu par ses impiétés et par son idolâtrie. Il m. l'an 958 avant J. C., à 58 ans. Sous son règne 10 tribus se soulevèrent contre lui, choisirent *Jéroboam* pour leur roi et formèrent le royaume d'Israël.

Rocaberti, célèbre général des dominicains, archevêque de Valence en Espagne, grand inquisiteur, et l'un des plus zélés défenseurs de l'autorité des papes, m. en 1699. On a de lui *de Romani pontificis auctoritate*, 3 vol. in-fol., estimé des Ultramontains ; *bibliotheca pontificia*, 21 vol. in-folio, recueil de tous les traités composés par différens auteurs, en faveur de l'autorité et de l'infaillibilité du pape.

Rocca, de l'ordre des Hermites de St. Augustin, né dans la Marche-d'Ancône, m. à Rome en 1620. Ses meilleurs ouvrages sont : *thesaurus pontificiarum antiquitatum*, 2 vol. in-folio, recueil curieux ; *de campanis*, in-4, impr. dans le 2.e volume du *thesaurus antiquitatum romanorum* de *Sallengre*.

Roch,

Roch, (St.) né à Montpellier, d'une famille noble, m. en 1327. Son culte est célèbre parmi les fidèles qui l'invoquent surtout dans les maladies contagieuses.

Roche, (Jean de la) oratorien, né dans le diocèse de Nantes, m. en 1711. On a de lui 8 vol. de *sermons* et *panégyriques*. Il excelloit principalement dans ce dernier genre. Ses *sermons* sont solides, écrits avec noblesse et élégance. Il ne faut pas le confondre avec Antoine-Martin *Roche*, né dans le diocèse de Meaux, qui quitta l'Oratoire dans les temps orageux de la bulle, et m. en 1755. Ce dernier a laissé un *traité*, solide et bien écrit, *de la nature de l'ame et de l'origine de ses connoissances*, contre le système de *Locke*, 2 vol. in-12.

Rochechouart, (René de) baron de Mortemart et seigneur de Vivonne, d'une des plus anciennes maisons du royaume, laquelle tire son nom de la terre de Rochechouart, dans le Poitou, fut un des plus grands capitaines de son siècle, et m. en 1643. Cette famille a produit plusieurs autres personnes célèbres de l'un et de l'autre sexe, entr'autres, Louis-Victor *de Rochechouart*, maréchal de France, m. en 1688, qui devint vice-roi de Messine, et fut un des plus beaux esprits de la cour; et Marie-Magdelène-Gabrielle *de Rochechouart*, abbesse de Fontevrault, sœur de *Louis-Victor*, qui se distingua par sa science et sa piété, et m. en 1704, laissant un grand nombre de manuscrits.

Rochefort, (Gui de) célèbre chancelier de France, d'une maison originaire de Bourgogne en 1507. C'est lui qui fit créer le grand conseil par édit du mois d'août 1497.

Rochefort, (Guillaume de) de l'académie des inscriptions, né à Lyon, m. à Paris en 1788, est avantageusement connu par une *trad.* en vers de l'*Iliade* et de l'*Odyssée d'Homère*, où l'on trouve une versification aisée, noble, animée, et quelquefois nerveuse, mais dépourvue de ce coloris qui donne la vie aux pensées, et de cette variété de tours qui fait disparoître la monotonie. On a encore de lui une *trad. du théâtre de Sophocle*, 2 vol. in-12, qu'il a rendu avec fidélité, avec élégance, et orné de notes qui respirent le goût et la saine critique; et plusieurs autres ouvrages.

Rochefoucauld, (François, duc de la) prince de Marsillac et gouverneur de Poitou, m. en 1680, d'une des plus nobles et des plus anciennes maisons du royaume, féconde en grands hommes, s'est rendu célècre par son courage, sa

prudence et son esprit. On estime surtout son livre des *maximes*, dont quelques-unes cependant sont fausses, et quelques autres outrées. En général ses observations sont profondes, la plupart de ses pensées sont neuves et exprimées d'une manière plus neuve encore. On a encore de lui des *mémoires de la régence d'Anne d'Autriche*, 2 vol. in-12, écrits avec énergie et fidélité.

Rochefoucauld, (le cardinal de la) de l'illustre maison de ce nom, archevêque de Bourges et ministre de *Louis XV*, se distingua dans son ambassade à Rome, où il se fit aimer des Italiens et soutint la gloire du nom françois. Il m. en 1757, pleuré des malheureux dont il étoit le consolateur et le père. Il avoit été long-temps chargé de la feuille des bénéfices. Habile à connoître les bons sujets, il ne le fut pas moins à les placer. Son esprit de modération le fit choisir pour présider les assemblées du clergé de 1750 et 1755. Il fut le modèle des hommes ainsi que celui des évêques. Il y a eu deux autres cardinaux de ce nom, l'un sous *Louis XIII*, qui montra beaucoup de zèle pour faire recevoir le concile de Trente en France et pour détruire l'hérésie; l'autre, qui fut archevêque de Rouen, où il se distingua par son excessive charité, et m. à Munster en 1800, ayant été obligé de s'expatrier en 1792.

Rochester, (le comte de) poète anglois, né dans le comté d'Oxford, m. en 1680. Ses *poésies* sont la plupart satiriques et obscènes.

Rochon de Chabanne, auteur comique et poète, né à Paris, m. en 1800. Il n'a réussi que dans les petites pièces.

Rodney, vaillant amiral anglois, m. en 1792, se distingua particulièrement dans la guerre d'Amérique. Il battit deux fois les Espagnols; mais sa plus brillante victoire est celle qu'il remporta sur le comte *de Grasse*, dans les Indes occidentales, en 1782.

Rodolphe I et II, empereurs d'Allemagne. Le premier, surnommé *le Clément*, fils d'*Albert*, comte d'Hasbourg, fut élu en 1273, et m. en 1291. Son règne fut troublé par la guerre contre *Ottocare*, roi de Bohême, sur lequel il remporta une victoire signalée. *Rodolphe* étoit un prince brave, prudent et politique. Il réussit dans toutes les entreprises qu'il forma pour réduire à son obéissance l'Allemagne; mais il laissa périr honteusement les droits de l'empire en Italie, et il se fit détester sur la fin de son règne par son am-

bition et son avarice. Dans le particulier il avoit des vertus, et il gagnoit le cœur de ceux qui l'approchoit. — Le second, fils de l'empereur *Maximilien II*, né à Vienne, élu roi des Romains, succéda à son père en 1576, et m. en 1612. C'étoit un prince foible et irrésolu, sa grande passion étoit de vouloir faire de l'or. Son règne fut malheureux. Son frère *Mathias* s'étant révolté, il fut obligé de lui céder les royaumes de Hongrie et de Bavière.

Rodon, fameux calviniste du 17.e siècle, né dans le Dauphiné, fut banni du royaume en 1663, à cause de ses écrits, et m. à Genève vers 1670.

Rodriguez, (Alphonse) jésuite espagnol, né à Valladolid, m. à Séville en 1616, à 90 ans, en odeur de sainteté, est principalement connu par son excellent *traité de la perfection chrétienne*, trad. en françois par l'abbé *Régnier-Desmarais*, 3 vol. in-4, 4 vol. in-8 et 6 vol. in-12, abrégé par l'abbé *Tricalet* en 2 vol. in-12. Voyez *Régnier-Desmarais*. Il y a un autre religieux franciscain de ce nom, né à Estremos en Portugal, m. en 1619, qui passoit pour bon casuiste et qui a publié une *somme des cas de conscience*, 2 vol. in-4; et autres ouvrages qui n'ont plus de cours.

Roemer, habile mathématicien et astronome danois, né dans le Jutland, m. en 1710, à Copenhague. *Louis XIV* le chargea, pendant son séjour en France, d'enseigner les mathématiques au Dauphin. Il travailla aux observations astronomiques avec *Picard* et *Cassini*, et a publié ses observations avec sa méthode d'observer, sous ce titre *basis astronomiœ*.

Rogat, évêque donatiste d'Afrique, se fit chef d'un nouveau parti dans le royaume d'Alger, vers 372, et donna à ceux qui le suivirent le nom de *Rogatistes*.

Roger, premier roi de Sicile, m. en 1154. Il s'empara de la Pouille après la mort du duc *Guillaume*, son oncle, et fit la guerre avec succès à *Manuel*, empereur des Grecs, sur lequel il prit Corfou.

Roger-Schabol, V. *Schabol*.

Rogers, navigateur anglois, m. en 1732. Son *voyage dans la mer du Sud* a été trad. en françois en 3 vol. in-12.

Rohan, (Pierre de) chevalier de Gié et maréchal de France, d'une des plus anciennes et des plus illustres maisons du royaume, avoit rang de prince en France, parce que leur famille tire son origine des

premiers souverains de Bretagne. Il fut un des grands seigneurs qui gouvernèrent l'état pendant la maladie de *Louis XI* à Chinon. Il fut également en faveur sous *Louis XII*; mais ayant déplu à la reine *Anne de Bretagne*, il fut disgracié, et m. à Paris en 1513, entièrement désabusé des Grands et des grandeurs.

Rohan, (Henri, duc de) pair de France, prince de Léon, colonel-général des Suisses, et l'un des plus grands capitaines de son siècle, devint chef des calvinistes en France, auxquels il rendit les plus grands services à la tête des armées et dans les négociations. Les guerres civiles de la religion terminées, il rentra dans les bonnes grâces de *Louis XIII*, et m. en 1638, des blessures qu'il avoit reçu à la bataille de Rhinfeld. Il joignoit aux qualités militaires des manières affables et gracieuses, et une générosité qui a peu d'exemples. On a de lui *les intérêts des princes*, livre où il apprécie à sa manière les intérêts publics de toutes les cours de l'Europe; des *mémoires* sur les affaires du temps où l'on pense bien que tout y prend le ton de son ame aigrie et vindicative; un *traité du gouvernement des 13 Cantons*, etc. L'abbé *Pérau* a écrit sa vie.

Rohan, (Marie-Eléonore de) abbesse de Malnoue, près Paris, m. en 1681, après avoir donné des *constitutions* qui sont un excellent commentaire de la règle de St. *Benoît*. On lui doit la *morale du sage* ou paraphrase des *proverbes*, de l'*ecclésiastique* et du livre de la *sagesse*; et des *paraphrases des psaumes de la pénitence*, plusieurs fois réimprimées avec l'ouvrage précédent.

Rohan, (Armand Gaston de) cardinal, docteur de Sorbonne, évêque de Strasbourg et grand aumônier de France, des académies françoise et des sciences, m. en 1749, eut part à toutes les affaires ecclésiastiques de son temps et fit paroître beaucoup de zèle pour la bulle *unigenitus*. Il ne se signala pas moins par sa générosité que par la douceur de son caractère et son affabilité. On a sous son nom des *mandemens*, des *instructions pastorales* et le *rituel de Strasbourg*. Son neveu, *Armand de Rohan*, connu sous le nom d'abbé de *Ventadour* et de cardinal de *Soubise*, m. à Saverne en 1756, fut aussi évêque de Strasbourg et se distingua par sa charité, son zèle, des mœurs douces et pures.

Rohan, (L. René Edouard) cardinal, évêque de Strasbourg, grand aumônier de France, et de l'académie

françoise, se distingua dans son ambassade à Vienne par ses manières aimables et sa magnificence, mais ce qui le rendit plus célèbre encore est la malheureuse affaire du collier. En 1789 il fut nommé député du clergé, où il se distingua par sa sagesse et sa retenue. Décrété d'accusation peu de temps après, il se retira dans la partie de sa souveraineté en Allemagne, et m. à Ettenheim en 1802.

La maison de *Rohan* a produit un grand nombre d'autres personnages illustres.

Rohault, célèbre philosophe cartésien, né à Amiens, m. en 1675. Il a pub. un *traité de physique*, qui eut de la réputation; et autres ouvrages.

Roi ou *Roy*, (Jacques le) baron du St.-Empire, né à Bruxelles, m. à Liège en 1719, a donné plusieurs ouvrages importans et recherchés sur le Brabant et la Flandre. Les principaux sont: *le grand théâtre sacré du duché de Brabant*, 4 vol. in-folio; *le grand théâtre profane du duché de Brabant*, in-fol., etc. Voyez *Roy*.

Roissard. (l'abbé) On lui doit un très-bon ouvrage intitulé *la consolation du chrétien* ou motifs de confiance en Dieu dans les diverses circonstances de la vie, 2 vol. impr. pour la première fois en 1775, et depuis très-souvent réimprimé.

Roland de la Platière, né à Villefranche, près Lyon, étoit inspecteur-général des manufactures de cette ville et fut deux fois ministre en 1789 et en 1792. Effrayé de ses maximes républicaines, *Louis XVI* l'avoit forcé de donner sa démission; mais il fut rappelé par l'assemblée législative. Son caractère singulier le porta à des innovations dont il ne sentit pas d'abord tous les dangers. Il chercha à arrêter les massacres du 2 septembre et fut enveloppé dans les proscriptions des députés de la Gironde. Obligé de fuir, il se retira à Rouen, où ayant appris que sa femme avoit péri sur l'échafaud, il se donna la mort à quelques lieues de Rouen en 1793. Il a laissé quelques ouvrages, particulièrement sur les manufactures.

Roland, (Marie-Jeanne Philippon) femme du précédent, eut beaucoup de part dans les travaux, les plans et les démarches de son mari. Ses liaisons avec les députés de la Gironde la firent condamner à perdre la tête sur l'échafaud révolutionnaire en 1793. Elle m. avec tranquillité et courage. Elle a laissé des *mémoires* sur sa vie privée et le ministère de

son mari ; et autres ouvrages philosophiques.

Roland de Virloys, m. vers la fin du 18.e siècle, a publié *dictionnaire d'architecture civile, militaire et navale, ancienne et moderne*, 3 vol. in-4, fig., 1770.

Rolle, mathématicien, né à Ambert, m. en 1719. Il a pub. un *traité d'algèbre*, in-4, et autres ouvrages.

Roller, jésuite allemand, m. à Wapolzan en 1767. On lui doit *eloquentia sacra et prophana in geminos tractatus distributa*, in-8. C'est une excellente rhétorique contenant les meilleurs principes et un bon choix d'exemples.

Rolli, poète italien, né à Rome, m. en 1767. Ses *poesies* sont estimées et consistent en *odes*, *élégies*, *chansons* et *épigrammes*.

Rollin, célèbre professeur d'éloquence au collége royal, et de l'académie des inscriptions, m. à Paris, sa patrie, en 1741. On lui doit un *traité des études*, 4 vol. in-12, plein de réflexions justes, délicates, solides et propres à inspirer l'amour de la vertu et le goût des lettres ; une *hist. ancienne*, 14 vol. qui manque quelquefois de critique, mais écrite avec pureté, avec noblesse et ce ton sensible et communicatif, qui fait passer, avec l'instruction, l'amour des objets qu'on présente ; une *histoire romaine*, 16 vol. in-12, jusqu'à la fin de la république, dont il n'a composé que les 8 premiers vol. et qui a été continuée par *Crevier*. Elle eut moins de succès que son histoire ancienne. Les ouvrages de *Rollin* sont les meilleurs livres qu'on puisse mettre entre les mains de la jeunesse pour lui inspirer le goût de la vertu. Pour compléter l'hist. romaine il faut y joindre l'*histoire des empereurs*, par *Crevier* et l'*histoire du Bas Empire*, par *le Beau*. On vient de publier une belle édit. des *œuvres* de *Rollin*, in 8.

Rollon, premier duc de Normandie et l'un des principaux chefs de ces Danois qui firent tant de ravages en France dans les 9.e et 10.e siècle. *Charles le simple*, pour avoir la paix avec eux, lui donna sa fille en mariage et lui céda la partie de la Neustrie appelé depuis Normandie. *Rollon* montra autant d'équité sur le trône qu'il avoit fait éclater de courage dans les combats. Il m. vers l'an 930.

Romain, (St.) célèbre archevêque de Rouen, issu de la race des rois de France, m. en 639. Sa vertu et sa naissance lui acquirent l'estime des peuples. Il y a eu plusieurs autres Saints de ce nom.

Romain, pape après *Etienne VI*, cassa la procédure de

son prédécesseur contre *Formose*, et m. en 898. On a de lui une *lettre*.

Romain I, *II*, *III et IV*, empereurs d'Orient. Le premier, surnommé *Lecapène*, né en Arménie, d'une famille peu distinguée, servoit dans l'armée de l'empereur *Basile*, à qui il sauva la vie dans une bataille contre les Sarrasins. Ce fut l'origine de sa fortune. *Constantin X* épousa sa fille et l'associa à l'empire ; mais bientôt il eut tout le pouvoir, et *Constantin* n'eut que le second rang. Né avec de grands talens, il gouverna avec gloire et surtout avec beaucoup d'humanité. Il termina ses jours dans un monastère, où *Etienne*, l'un de ses fils, le fit conduire, parce qu'il vouloit rendre à *Constantin* le premier rang dont il l'avoit privé. — Le second, dit *le Jeune*, fils de *Constantin Porphyrogénète*, à qui il succéda après l'avoir, dit-on, empoisonné, chassa du palais sa mère *Hélène* et ses sœurs, qu'il laissa sans ressources. Il m. des suites de ses excès en 963, après un règne de trois ans. — Le 3.e, appelé *Argyre*, fils de *Léon*, parvint à l'empire par son mariage avec *Zoé*, fille de *Constantin le jeune*. Il commença à régner en 1028 et fut empoisonné par sa femme en 1034. Il déshonora le trône par son indolence, et laissa tranquillement les Sarrasins s'emparer de la Syrie ; — le 4.e, surnommé *Diogène*, l'un des plus braves officiers et l'homme le mieux fait de l'empire, monta sur le trône en 1068, après *Constantin Ducas*, dont il épousa la veuve *Eudoxie*. Après avoir battu les Turcs il tomba entre leurs mains, mais ils le renvoyèrent avec générosité. *Michel*, fils de *Constantin*, s'étoit fait reconnoître empereur pendant sa captivité ; il fallut se battre : *Romain* fut vaincu et on lui creva les yeux. Il m. des suites de ce supplice en 1071.

Romain, (Jules) voyez *Jules*.

Romain-Joly, voyez *Joly*.

Romanelli, peintre, né à Viterbe, m. à Paris en 1662, à la fleur de son âge. *Louis XIV* l'employa et le créa chevalier de St. Michel. Il étoit grand dessinateur et bon coloriste ; il ne lui a manqué que plus de feu dans ses compositions.

Romanzof, célèbre général russe, m. vers 1790, avec la réputation d'un des plus grands généraux du siècle.

Rombouts, peintre, m. à Anvers, sa patrie, en 1637. Il réussissoit particulierement à représenter des charlatans, des buveurs, etc.

Rome, (Esprit Jean de) sieur d'Ardène, m. à Marseille, sa patrie, en 1748.

On a de lui l'*année champêtre*, 3 vol. in-12, et des *fables* qui offrent des images riantes et des tableaux agréables.

Romé de l'Isle, né à Gray en Franche-Comté, m. à Paris en 1790, s'est rendu célèbre par ses connoissances, ses observations et ses découvertes en minéralogie. Son principal ouvrage a pour titre : *cristallographie ou description des formes propres à tous les corps du règne minéral*, 4 vol. in 8. Le systême qu'il avoit adopté a été combattu par des naturalistes célèbres qui prétendent s'être convaincus par leurs propres yeux d'un etat de choses tout contraire à celui qu'il croit avoir vu.

Romilly, ministre protestant à Genève, m. en 1779. Il a laissé des *sermons* en 2 vol. Sa manière négligée et froide présente, en même temps, par un contraste assez singulier, des expressions recherchées et des prétentions au bel esprit.

Romilly, célèbre horloger genevois, m. en 1796, a donné plusieurs bons articles sur l'horlogerie dans l'encyclopédie.

Romme, m. à Rochefort, sa patrie, en 1806. On a de lui *dictionnaire de la marine françoise*, in-8; *dictionnaire de la marine angloise*, 2 vol. in-12; *tableau des vents et des marées*, 2 vol. in 8; *annuaire du cultivateur*, etc. Ses ouvrages ont eu peu de succès.

Romuald, (St.) fondateur et premier abbé de l'ordre des Camaldules, né à Ravenne, m. en 1027, près de Valde-Castro. Il fonda le monastère de Camaldoli en Toscane, dans les vallées de l'Apennin; c'est de là que son ordre a pris le nom de *Camaldule*. On a pub. les *annales* de cet ordre en 9 vol. in-folio.

Romuld, (St.) communément appelé St. *Rombaud*, patron de l'église de Malines, convertit beaucoup d'infidèles, et m. martyr de son zèle en 775.

Romulus, fondateur et premier roi de Rome, frère de *Remus* et fils de *Rhea Sylvia*, fille de *Numitor*, roi d'Albe, fonda la ville de Rome vers l'an 752 av. J. C. On rapporte sur son compte beaucoup de fables. Il tua *Remus*, son frère, dans un différend qu'il eut avec lui, et régna seul. Il établit un sénat, fit des lois et disparut en faisant la revue de son armée vers 715, sans qu'on ait bien su comment il avoit péri. *Romulus* eut les honneurs divins après sa mort. On l'appelle aussi *Quirinus*, comme fondateur des Romains, qu'il appela *Quirites*.

Rondelet, médecin de Montpellier, m. en 1566. On a

de lui une *histoire des poissons*, 2 vol. in-folio, en latin, et plusieurs ouvr. de médecine qui ne répondent point à la réputation qu'il s'étoit acquise.

Rondet, né à Paris, m. en 1785, est principalement connu par son abrégé du commentaire de Dom *Calmet* sur la bible, sous le titre de *sainte bible en latin et en françois, avec des notes, des préfaces et des dissertations*, 14 vol. in-4, réimpr. à Avignon en 17 vol., et plus connue sous le nom de *bible de Vence*. Il a pub. un grand nombre de *dissertations* où il adopte presque toujours l'opinion la moins suivie, et la plus propre à nourrir des impressions désavantageuses au texte sacré.

Ronsard, célèbre poète de son temps, né dans le Vendômois, m. en 1585. On a de lui un poëme intitulé la *Franciade*, des *hymnes*, des *odes*, des *églogues*, des *épigrammes*, des *sonnets*.

Roore, peintre d'Anvers, m. en 1747. Ses tableaux sont estimés par la fidélité et la correction qui les distinguent.

Roque, (Gilles-André de la) gentilhomme Normand, m. à Paris en 1687, est auteur de plusieurs ouvr. sur les généalogies et le blason. Les principaux sont un *traité* curieux *de la noblesse*, in-4; la *généalogie de la maison d'Harcourt*, 4 vol. in-folio. Il y a un poète françois de ce nom, m. en 1744, qui travailla au Mercure avec son frère Jacques *de la Roque*, m. en 1745, qui a pub. plusieurs *voyages*.

Roquelaure, (le baron de) maréchal de France, d'une maison noble et ancienne de l'Armagnac, m. subitement à Leictoure en 1625. C'étoit un courtisan fin et adroit qui soutenoit sa faveur par des plaisanteries. Son fils, m. en 1683, se signala dans divers siéges et combats. Le roi le fit duc et pair, aussi content de ses services que charmé de ses plaisanteries. C'est à lui que le peuple attribue une foule de bons mots et de bouffonneries, aussi plates que ridicules. Il laissa un fils qui mérita le bâton de maréchal de France, et m. en 1738.

Roques, (Pierre) ministre protestant à Bâle, où il m. en 1748. Il a laissé *le pasteur évangélique*, in-4, ouvrage estimé des protestans; des *sermons* pleins d'une morale exacte, mais dont l'éloquence est peu pathétique, *le vrai piétisme*, etc.

Roquesanne, sectateur des Hussites et chef des Calixtins, vers le milieu du 15.e siècle.

Rosa, peintre, graveur et poète, né près de Naples, m. à Rome en 1673. On

remarque dans ses ouvrages un génie bizarre et des figures gigantesques. Il excelloit particulièrement à peindre des combats, des marines, des paysages, des sujets de caprice. Il a composé des *satires*, où l'on trouve de la finesse et des saillies.

Roscius, gaulois, contemporain d'*Ésope*, et le plus célèbre acteur comique de son temps.

Roscommon, (le comte de) né d'une ancienne et illustre maison d'Islande, m. en 1684, passe pour le plus correct des écrivains Anglois avant *Addisson*. Ses *ouvrages* ont été impr. avec les poésies de *Rochester*.

Rose, (Sainte) religieuse du tiers-ordre de St. Dominique, née à Lima, dans le Pérou, m. en 1617, à 31 ans. Sa vie a été écrite par le P. *Hanson*, dominicain. Il y a une autre Ste. de ce nom née à Viterbe, qui vivoit dans le 13.e siècle.

Rose, (le marquis de) secrétaire du cabinet du roi, président de la chambre des comptes et de l'académie françoise, m. à Paris en 1701, homme de beaucoup d'esprit et d'un commerce agréable, fut lié avec tous les grands écrivains du siècle de *Louis XIV*.

Rose, (J. B.) docteur en théologie, né à Quingey, m. en 1806. Il a publié plusieurs ouvrages : *la morale évangélique, comparée à celle des différentes sectes de religion et de philosophie*, 2 vol. ; *traité sur la providence ; esprit des Pères*, 3 vol. ; *traite élémentaire de morale*, 2 vol., qui a remporté le prix à l'académie de Dijon. L'abbé *Rose* étoit attaché aux sentimens de *Port-Royal*.

Rosen, (le comte de) maréchal de France, d'une ancienne maison originaire de Livonie, m. en 1715, se distingua dans toutes les guerres où il fut employé.

Rosin, antiquaire, né à Aisenach en Turinge, m. de la peste en 1626, est principalement connu par un savant traité, intitulé *antiquitatum romanorum libri decem*.

Rosset, conseiller à la cour des aides de Montpellier, m. en 1788, est auteur d'un poëme sur *l'agriculture*, in-4, en 2 parties, où l'on trouve quelques beaux vers, mais écrit en général sans élégance et sans harmonie.

Rosset du Pont, célèbre sculpteur, né à St.-Claude, m. en 1786. Ses ouvrages sont remplis d'expression. Il a traité beaucoup de sujets religieux.

Rossi, médecin, né à Ravenne, m. en 1607, a laissé une *hist. de Ravenne*, in-folio, en latin, pleine d'érudition, et autres ouvr.

Rossignol, très-fameux maître écrivain de Paris, m. en 1736. On a gravé d'après ce maître, le premier de son art.

Rosso, appelé aussi *Maître Roux*, peintre d'histoire et de portrait, né à Florence, m. à Fontainebleau en 1541. Il réussissoit parfaitement à exprimer les passions de l'ame, mais il consultoit peu la nature et paroissoit aimer ce qui avoit un caractère bizarre et extraordinaire.

Rosweide, savant jésuite, né à Utrecht, m. à Anvers en 1629. On lui doit une *histoire des vies des Péres des déserts*, in-folio, estimée; une bonne édit. de *St. Paulin*, avec des notes; et autres ouvrages.

Rota, de Naples, m. en 1575. Il a laissé des *poésies* assez estimées.

Rotgans, célèbre poète hollandois, né à Amsterdam, m. en 1710. On a de lui la *vie de Guillaume III*, *roi d'Angleterre*, poëme épique estimé des Hollandois, et d'autres *poésies*, in-4.

Rotharic, roi des Lombards, m. en 652, donna le premier des lois écrites à ses sujets en 643. Il étoit arien, mais il aimoit la justice et la rendoit avec soin.

Rothelin, (de) de l'académie françoise, m. à Paris, sa patrie, en 1744. Très-versé dans les antiquités et dans les langues, il avoit rassemblé une bibliothèque nombreuse dont le catalogue est très-recherché.

Rotrou, poète dramatique, m. à Dreux, sa patrie, en 1650. Son style est plus naturel que celui de ses contemporains. Il substitua aux pointes ridicules des poètes qui l'avoient précédé, des pensées vives et fortes qui naissent du sujet. Il travailloit avec beaucoup de facilité. On trouve de grandes beautés dans son *Venceslas*.

Rouault, maréchal de France, m. en 1478, rendit au roi *Louis XI* les services les plus importans.

Roubaud, (l'abbé) célèbre grammairien, m. en 1797. On lui doit : *nouveaux synonymes de la langue françoise*, 4 vol. in-8, ouvrage qui lui a acquis une réputation méritée. On lui reproche cependant de l'obscurité et des raprochemens pénibles. Ses synonymes ont été abrégé et réunis à ceux de l'abbé *Girard* et de *Beauzée* en 2 vol. in-12, ouvrage indispensable à tous ceux qui veulent connoître les finesses de notre langue. Il y a un autre écrivain de ce nom qui a publié une *histoire d'Asie*, *d'Afrique et d'Amérique*, qui n'a pas eu de succès.

Roucher, né à Montpellier, m. à Paris en 1793, sur l'échafaud révolutionnaire, s'est rendu célèbre par son poëme des *mois*, qui lui

assure un rang distingué parmi nos poètes. On y trouve des détails dignes des plus grands maîtres. Il est malheureux qu'il ait choisi un sujet qui ne présente aucun intérêt par lui-même. On a encore de lui une bonne trad. des *recherches sur la nature et les causes de la richesse des nations*. Voyez *Smith*.

Rouelle, démonstrateur de chimie au jardin des Plantes, né près de Caen, m. à Paris en 1770, a étendu les bornes de la chimie qu'il aimoit avec passion, et pub. plusieurs *mémoires* dans ceux de l'académie.

Rougemont, jésuite, né à Maestricht, m. à la Chine en 1676, où il s'étoit concilié l'affection des personnes les plus distinguées par ses manières douces et persuasives. On a de lui *historia Tartarico-Sinica*, écrite avec beaucoup de sincérité : c'est un des meilleurs morceaux de l'histoire chinoise.

Rouillé, jurisconsulte célèbre, né à Alençon, m. vers le milieu du 16.e siècle. Ses *ouvrages* eurent autrefois beaucoup de réputation.

Rouillé, jésuite, né à Tours, m. à Paris en 1740. Voyez *Catrou*.

Roullet, graveur, né à Arles, m. à Paris en 1699. Ses ouvrages sont estimés pour la correction du dessin, pour la pureté et l'élégance de son burin.

Roulliard, avocat et savant antiquaire de Paris, où il m. en 1639. Il a laissé plusieurs *ouvrages* qui roulent sur des choses singulières et originales, et qui sont recherchés des curieux.

Rousseau, peintre, né à Paris, m. à Londres en 1693. Il excelloit à peindre l'architecture et le paysage. *Louis XIV* l'employa dans plusieurs maisons royales.

Rousseau, (Jean-Baptiste) très-célèbre poète françois, né à Paris, m. à Bruxelles en 1741, dans de grands sentimens de religion. Il étoit aimé et recherché des Grands quand l'affaire des fameux couplets vint troubler sa tranquillité et le fit bannir de France, en 1712. On a de lui des *odes*, des *cantates*, des *épîtres*, des *épigrammes*, des *allégories*, des *poésies diverses*, des *comédies*, etc. ; mais ce qui l'a rendu immortel ce sont ses *odes* qui le font regarder, avec raison, comme le plus excellent de nos poètes lyriques. Les grandes vérités y sont exprimées avec une force, une noblesse et une énergie qui ne se trouvent dans aucun de nos poètes. Les images y sont peintes en grand et représentées avec cette majesté qui convient aux maximes et aux vérités de la religion. Il a excellé aussi dans les *cantates*, genre de poésie dont il est le créa-

teur.

teur. On remarque dans toutes ses poésies le génie et les talens qui caractérisent les grands poètes. On a recueilli ses *œuvres* en 3 vol. in-4, 4 vol. in-8 et 4 vol. in-12. On a imprimé, pour l'éducation de la jeunesse, sous le titre d'*œuvres choisies*, in-12, p. p, ses odes, épîtres et ses meilleures poésies.

Rousseau, (Jean-Jacques) né à Genève, d'un horloger, m. à Ermenonville, près de Paris, en 1778, à 66 ans. Cet homme, beaucoup trop vanté, chassé de son pays pour cause d'insubordination, justement persécuté en France, corrupteur de la morale publique et l'un des principaux auteurs de la révolution par ses écrits, a laissé un très-grand nombre d'ouvrages, recueillis en 17 vol. in-4, 33 vol. in-8 ou 33 vol. in-12, dont il s'est fait un très-grand nombre d'éditions, à la honte du siècle où il a vécu, et du nôtre qui cherche à le tirer de l'oubli où il commençoit à tomber, en réimprimant ses productions. Sa vie ne fut qu'une suite de traverses que lui suscitèrent ses ouvrages, et son caractère singulier et bisarre. Sur la fin de ses jours, il étoit assiégé de terreurs, il voyoit les Petits et les Grands, et même jusqu'aux petits enfans conjurés contre lui; il n'écrivoit plus rien, il ne rêvoit que complots contre sa personne, et sa vie se passoit dans des anxiétés fort étranges. On ne peut attribuer son état qu'à ses remords; car il n'avoit point abandonné entièrement sa croyance dans la religion catholique. Il écrivoit à une dame qui l'avoit consulté sur ses doutes: *Vous avez une religion qui dispense de tout examen; suivez-là en simplicité de cœur; c'est le meilleur conseil que je puisse vous donner.* Il s'étoit fait catholique à 16 ans; il étoit ensuite retourné à la religion de ses pères; mais il ne s'étoit décidé à ce changement qu'afin de recouvrer des droits politiques auxquels il attachoit beaucoup d'importance. Dans un autre endroit, il écrivoit: *Je vous déclare que si j'étois né catholique, je demeurerois catholique.* Il écrivoit encore à un jeune homme qui refusoit d'admettre l'existence de Dieu: *Bon jeune homme*, lui disoit-il, *de la bonne foi, je vous en conjure.... votre honnête cœur, en dépit de vos argumens, réclame contre votre triste philosophie.* On doit observer, en outre, qu'il n'étoit point ennemi des prêtres, et qu'il ne prenoit point, à leur égard, le ton de hauteur et de mépris de plusieurs philosophes de

son temps. Il n'approuvoit pas le ton dont *Voltaire* se jouoit de ce qu'il y a de plus respectable, et il le blâme dans une lettre du 18 août 1756, d'établir dans son poëme sur le désastre de Lisbonne une doctrine désolante, et d'y calomnier la providence. Il désapprouvoit aussi les écrits des philosophes les plus accrédités, quoique les siens ne valussent pas mieux. Etrange inconséquence de l'amour-propre, qui ne voit pas ses propres défauts. Mais passons à sa carrière littéraire, qu'il commença fort tard. Le premier ouvrage qui le fit connoître, est son *discours sur les sciences*, où il entreprit de prouver que les lettres avoient plus contribué à corrompre les mœurs qu'à les épurer. Cette production fit du bruit par les maximes hardies qu'elle renferme, et parce qu'il soutenoit ce qui jusqu'alors avoit été contredit. Son système néanmoins fut regardé alors comme un paradoxe: lui-même ne croyoit pas ce qu'il avoit entrepris d'établir. Mais il vouloit faire du bruit dans le monde, et en écrivant en faveur des lettres, il ne se seroit pas distingué du vulgaire des écrivains. Aujourd'hui, il n'est que trop tristement démontré, par l'expérience, que l'abus des connoissances littéraires est le plus dangereux de tous les maux qu'un état puisse éprouver. Depuis ces prétendues lumières qu'on se vante de nous avoir communiquées, la société est-elle devenue plus heureuse et mieux réglée ? La mauvaise foi, la perfidie, les haines, les calomnies, les crimes ont-ils disparu parmi nous ? Non, sans doute ! L'imprimerie, qui devoit être le plus précieux des arts, en est devenu le plus dangereux, en servant à propager toutes les erreurs et les fausses maximes de la philosophie, qui, sous le manteau de l'humanité et de la bienfaisance, a rétréci, desséché tous les cœurs. Il n'y a plus de franchise, de droiture, de générosité, de bonheur et de paix, depuis qu'elle s'est emparée de tous les esprits. C'est elle qui a produit la révolution, et tous les maux qui en ont été la suite, en multipliant les idées d'indépendance et d'égalité. *Montesquieu* avoit commencé, dans l'Esprit des lois, à dégoûter les François de leur gouvernement; *Rousseau*, dans son *discours sur l'inégalité des conditions parmi les hommes*, et dans son *contrat social*, que *Voltaire* appeloit le contrat insocial de l'insociable *J. J. Rousseau*, avoit posé en axio-

me la souveraineté du peuple ; il avoit appris aux hommes que partout ils étoient esclaves, et il les avoit enivrés de l'amour et du désir de l'indépendance; *Helvétius* avoit peint sa patrie gémissante sous le joug du despotisme, et prétendu que le gouvernement monarchique resserroit le génie, corrompoit les mœurs et étouffoit la liberté; *Raynal*, dans son hist. philosophique, avoit donné carrière à ses déclamations emportées et à ses conseils fougueux, appelant les sujets des imbécilles, des lâches et des stupides, et leur répétant qu'ils ne mériteroient les regards et l'intérêt de la philosophie, que lorsqu'ils s'affranchiroient de cet état d'abjection et de servitude; *Voltaire* avoit attaqué ouvertement la religion pour achever de détruire les liens qui pouvoient encore retenir les François; *Millot*, sous prétexte de véracité, avoit dénigré ses ministres, et leur avoit ôté ainsi toute considération; les jésuites, les plus fermes appuis de la religion, avoient été détruits; il ne restoit plus de frein; la souveraineté des peuples fut établie, et la convention, en la proclamant, ne fit qu'exécuter des vœux tant de fois émis par la philosophie. Mais revenons à *Rousseau*: son *discours sur l'inégalité des conditions parmi les hommes*, pose un principe faux, en avançant que tous les hommes sont égaux, qu'ils sont nés pour vivre isolés, et qu'ils ont perverti l'ordre de la nature en se rassemblant. Son *contrat social*, si vanté, est plein de sophismes, d'erreurs et de traits dignes d'un pinceau cynique; il est d'ailleurs obscur, mal digéré et rempli de contradictions sans nombre. Son *dict. de musique*, à quelques inexactitudes près, est un des meilleurs ouvrages que nous possédions en ce genre; mais on s'aperçoit facilement qu'il doit beaucoup à celui de l'abbé *Brossard*. Il s'est essayé dans le genre comique, et il n'y a nullement réussi. Je ne parlerai point de ses romans informes, sans suite et sans liaison. On sait combien il est facile de réussir en ce genre. Des auteurs sans renommée en ont produit qui surpassent les siens. Qu'a-t-il donc fait pour mériter une si grande réputation? Il a servi le parti des factieux, qui, voulant détruire le gouvernement, applaudissoient aux auteurs qui cherchoient à détruire la morale publique, comme le plus sûr moyen de détruire les empires. La suite ne l'a que trop

vérifié ; et on ne peut attribuer qu'à ce motif ses succès. Car ses ouvrages sont remplis d'erreurs et de paradoxes. Il y soutient alternativement le pour et le contre. Ici, il est athée ; là, il est religieux : et c'est dans ces endroits où il est le plus beau. Il a écrit pour et contre le duel ; il a écrit pour et contre les spectacles, et personne n'a encore réfuté victorieusement ce qu'il a dit contre. Enfin, il a écrit contre les philosophes dont il fut le plus ferme soutien. Son style, trop vanté, ne peut servir de modèle ; il est boursoufflé, lâche et diffus. Il a beaucoup d'expressions nouvelles et quelquefois hardies, des pensées détachées qui éblouissent les jeunes gens et ne font aucune sensation sur l'âge mûr. Ses productions périront avec le temps, parce qu'il n'a rien de marqué au coin du génie. Malheur aux jeunes gens qui se forment sous de tels maîtres, ils n'apprendront jamais l'art d'écrire et corrompront leurs mœurs !... Nous ne saurions trop leur recommander de s'abstenir de lire les ouvrages de ces hommes si vantés ; ils séduisent d'abord, et finissent par détruire tout principe d'honnêteté et de droiture. C'est un poison si subtil, qu'il se glisse dans tous les pores et qu'il est impossible d'en guérir radicalement. Il est bien rare que les jeunes gens qui se livrent à de pareilles lectures, n'en puisent pas tout le venin ; ils admirent jusqu'à leur sottise ; et leur goût, qui n'est pas encore formé, leur fait trouver beau ce qui n'est que du clinquant ; l'homme fait, qui n'est pas gâté par le mauvais goût qui domine depuis si long-temps, les juge bien autrement, et se trouve, lorsqu'il les relit, fort étonné de l'admiration qu'il a eue pour eux. Rarement deux siècles se ressemblent : celui de *Louis XIV* posséda tous les grands hommes, comme celui d'*Auguste* ; le siècle suivant n'a produit que des pygmées qui se sont crus de grands hommes. Encore ébloui des éloges que l'on trouve partout de ces prétendus hommes illustres, on a dit qu'ils ont été jugés trop sévèrement par quelques écrivains défenseurs du bon goût : on dira bientôt qu'ils ont été jugés encore trop favorablement par ces derniers écrivains. J. J. *Rousseau*, *Voltaire* ; voilà les deux auteurs par excellence du siècle passé, les deux hommes qu'on a pour ainsi dire déifiés : O délire de l'esprit humain ! comment a-t-on pu trouver Grands des hommes qui,

dans un autre siècle, auroient été condamnés au dernier supplice ? Faut-il s'étonner ensuite des crimes de la révolution ? Que peut-on attendre d'une race d'hommes nourris des principes de *Voltaire* et de J. J. *Rousseau* ? La fin de ce dernier qui aujourd'hui a beaucoup d'imitateurs. Il n'est plus douteux maintenant qu'il ne se soit débarrassé lui-même du fardeau de la vie, qui lui étoit devenue insupportable. C'est l'opinion de Mad. *de Staël*, de *Marmontel*, de *Grimm* : et leur témoignage ne doit pas être soupçonné de partialité. Que dire, après cela, des enthousiastes qui nous ont peint avec une affectation si ridicule, et la tranquillité des derniers momens de *Rousseau*, et le calme de son ame, et ces belles paroles par lesquelles il dit adieu à l'univers. On a peine à concevoir comment un homme mécontent de tout le genre humain a pu trouver tant d'admirateurs ; comment il a pu persuader, qu'il étoit vertueux, en racontant comment il ne l'étoit pas ; comment il a pu conquérir l'estime, et se faire rendre une espèce de culte, en faisant connoître lui-même les moindres détails d'une vie qui n'offre aucune action élevée, et qui au contraire est remplie de détails ignobles et de fautes impardonnables. La réputation de *Voltaire* et de *Rousseau*, le nombre et la nature de leurs ouvrages, le rôle qu'ils ont joué, les disciples qu'ils ont faits, l'influence qu'ils ont eue dans leur siècle, et leurs écrits qu'on reproduit avec profusion dans le nôtre, nous ont engagés de nous étendre particulièrement sur ces deux écrivains, pour prémunir toute espèce de personnes contre leurs écrits.

Roussel, bénédictin de Saint-Maur, m. en 1717. On a de lui une bonne *traduct.* françoise des lettres de St. *Jérôme*, 3 vol. in-8.

Roussier, (l'abbé) né à Marseille, est auteur d'un *mémoire sur la musique des anciens*, plein d'érudition et de recherches satisfaisantes.

Roustan, ministre protestant, né à Genève, m. en 1808. Son principal ouvrage est un *abrégé de l'histoire universelle, ancienne et moderne*, 9 vol. in-12, qui n'a pas eu de succès.

Rowe, poète anglois, m. à Londres, en 1718. Il a pub. une *trad.* estimée de *Lucain*; des *comédies* et des *tragédies*, où l'on trouve de grandes beautés de détail, et des scènes traitées avec art et avec beaucoup de force. On a recueilli ses *œuvres* en 3 vol. in-12.

Rowe, (Elisabeth) célèbre

angloise, m. en 1737. On a d'elle l'*hist. de Joseph*, en vers; l'*amitié après la mort*, etc. On trouve dans ses ouvrages des images fortes, des sentimens nobles et beaucoup d'amour pour la vertu.

Rowin, vieillard célèbre sous l'empereur *Charles VI*, par l'âge où il est parvenu. Il étoit de la Hongrie, et m. à 172 ans, sa femme à 164.

Roux, médecin de la faculté de Paris, m. en 1776, continua le journal de médecine commencé par *Vander-Monde*, et rédigea les *annales typographiques*, depuis 1757 jusqu'en 1762, journal bien fait et utile.

Roxane, fille d'un prince persan, étoit un prodige de beauté. *Alexandre* l'épousa après la défaite de *Darius*. *Cassandre* la fit mourir après la mort de ce conquérant.

Roxelane, sultane favorite de *Soliman II*, célèbre par sa beauté, son esprit et son ambition, m. en 1561. Elle parvint à se faire épouser par cet empereur. Elle fit mourir *Mustapha*, fils aîné de *Soliman*, d'une autre femme, pour ouvrir le chemin au trône à *Sélim*, son propre fils.

Roy, (N. le) correcteur d'imprimerie à Poitiers, vers le milieu du 18.e siècle, est auteur du *traité d'ortographe* revu par *Restaut*. Voyez ce mot.

Roy, (Julien le) célèbre horloger, né à Tours, m. à Paris en 1759. On lui doit plusieurs inventions et découvertes en horlogerie. Son fils, Pierre *le Roy*, m. en 1785, se distingua dans la même profession, et a laissé plusieurs ouvrages. *Julien-David*, son autre fils, m. en 1813, s'attacha à l'architecture et y eut des succès. Ses principaux ouvrages sont: *ruines des plus beaux monumens de la Grece*, in-folio; *de la marine des anciens*, etc.

Roy, (Pierre-Charles) poète lyrique, né à Paris, dont les ouvrages eurent du succès, quoiqu'ils ne soient pas du premier mérite. Il m. en 1764. Son penchant pour la satire lui fit beaucoup d'ennemis. Outre ses *opéra* il a laissé des *poésies* qui manquent de chaleur et de correction.

Roy, (l'abbé Chrétien le) professeur d'éloquence à Paris, m. en 1780. On a de lui un *discours* latin sur ce sujet: *quantum litteris debeat virtus*, où il combat les assertions de J. J. *Rousseau*.

Royaumont, voyez *Maistre*.

Royer, musicien célèbre, né en Savoie, m. en 1755, est auteur d'un grand nombre de pièces de clavecin, estimées.

Royou, (l'abbé) m. à Paris en 1792, rédigea pendant quelque temps l'*année lit-*

téraire, et ensuite l'*ami du roi*. Son *monde de verre* est une critique aussi fine que solide, de l'hypotèse de *Buffon*, sur les époques de la nature. Il ne faut pas le confondre avec *Corentin Royou*, son frère, avocat à Paris et l'un des rédacteurs de l'*ami du roi*, qui a pub. un *précis de l'hist. ancienne de Rollin*, 4 vol. in-8; un *precis de l'hist. romaine*, 4 v. in-8; un *précis de l'histoire des empereurs*, 4 vol. in-8; et un *précis de l'hist. du Bas-Empire*, 4 vol. in-8.

Rozier, docteur en théologie et prieur de Nanteuil, né à Lyon, m. pendant le siége de cette ville en 1793, de l'éclat d'une bombe. On a de lui un *cours complet d'agriculture*, 10 vol. in-4, le meilleur ouvrage que nous ayons en ce genre, et un grand nombre de *mémoires* sur l'agriculture.

Ruben, fils aîné de *Jacob* et de *Lia*, m. vers l'an 1627 avant J. C., empêcha ses frères de faire mourir *Joseph*, et fut chef d'une tribu de son nom.

Rubens, très-célèbre peintre, m. à Anvers, sa patrie, en 1640. Il excella surtout dans le coloris, dans l'invention et dans la noblesse de l'expression. Son talent ne se bornoit pas seulement à la peinture, il étoit en même temps excellent architecte, habile homme d'état, et possédoit plusieurs langues. On a de lui un *traité de peinture*. Son fils, très-habile dans la connoissance des médailles, a pub. *de re vestiaria veterum; regum et imperatorum Romanorum numismata*, etc.

Ruchat, professeur de théologie à Lausanne, m. en 1750. On a de lui les *délices de la Suisse*, 4 vol. in-12, ouvrage rédigé sans jugement et sans goût, et rempli des préjugés les plus grossiers de sa secte.

Rudbeck, célèbre professeur d'anatomie et de botanique à Upsal, m. en 1702. Ses principaux ouvrages sont: *exercitatio anatomica*, in-8, où il pub. la découverte anatomique des vaisseaux lymphatiques, découverte dont il se prétendit l'inventeur: *Atlantica vera Japheti posterorum sedes ac patria*, 3 vol. in-folio, rare; *Laponia illustrata*, in-4. Son fils a publié aussi quelques *ouvrages*.

Rue, (Charles de la) jésuite, prédicateur célèbre, m. à Paris, sa patrie, en 1739. On a de lui des *panégyriques* et des *oraisons funèbres*, 3 vol. in-12; des *sermons de morale*, 4 vol. in-8 ou in-12, justement estimés. Il est plus brillant, plus éloquent, plus soutenu dans ses oraisons funèbres. On a encore de lui des *poésies* latines pleines d'esprit, de délicatesse et de sentiment; des *tragédies*

latines ; une édit. de *Virgile*, avec des notes claires et précises, in-4, ou 4 vol. in-12.

Ruelle, habile teneur de livres à Lyon, m. en 1803. On lui doit les *opérations des changes des principales places de l'Europe*, très-souvent réimprimé ; un *traité des arbitrages de France*, qui eut aussi beaucoup de succès ; et l'*art de tenir les livres en parties doubles*, in-4.

Ruf, (St.) romain de naissance et premier évêque d'Avignon. Le détail de ses actions est peu connu. Il vivoit dans le 3.e siècle. Une celèbre congrégation de chanoines réguliers a porté son nom.

Ruffi, conseiller d'état, né à Marseille, m. en 1689, a pub. une *histoire de Marseille*, 2 vol. in-folio ; une *histoire* exacte et savante *des comtes de Provence*, in-folio ; une *histoire* curieuse *des généraux des galères*. Son style est sec et décharné.

Rufin, favori et ministre d'état de l'empereur *Théodose*, étoit gaulois et d'une naissance obscure ; mais il avoit un esprit élevé, souple, insinuant, poli et propre à se faire aimer des princes. C'étoit assez pour être son ennemi d'avoir un mérite extraordinaire, il s'enrichit des dépouilles de ceux qu'il avoit opprimés par ses calomnies. Après la mort de *Théodose*, voyant avec dépit le crédit de *Stilicon* au-dessus du sien, il appela les Goths ; mais sa perfidie ayant été découverte, il fut tué en 395, et son corps mis en pièces par la populace.

Rufin, célèbre prêtre d'Aquilée, né à Concorde, m. en Sicile vers la fin de 410. Les Ariens lui firent souffrir une cruelle persécution. Il bâtit un monastère au Mont des Oliviers et convertit un grand nombre de pécheurs. On lui doit une *trad.* des œuvres de l'historien *Josèphe*, une de l'*histoire ecclésiastique d'Eusèbe* ; une *explication du symbole*, très-estimée, et plusieurs autres ouvr. Il ne faut pas le confondre avec *Rufin*, qui étant venu de la Palestine à Rome, en 399, inspira ses erreurs sur la grâce à *Pélage* et à *Célestius*.

Rufus, célèbre médecin d'Ephèse sous *Trajan*. Il nous reste de lui quelques *ouvr.*

Ruhnken, célèbre professeur d'histoire et de belles-lettres dans l'université de Leyde, né à Stolps, dans la Poméranie prussienne, m. en 1798. Il a laissé plusieurs ouvrages pleins d'érudition. Les principaux sont : *historia critica oratorum Græcorum*, 2 vol. in-8 ; *de vita et scriptis Longini*, in-8, etc.

Ruinart, pieux et savant bénédictin de Saint-Maur,

né à Reims, m. en 1709. Le P. *Mabillon* le choisit pour l'aider dans ses travaux. On lui doit un excellent *recueil* en latin *des actes sincères et véritables des premiers martyrs*, avec une savante préface ; l'*histoire de la persécution des Vandales* ; un *abrégé de la vie du P. Mabillon* ; une *vie du pape Urbain II*, en latin ; une nouvelle édit. des *œuvres de St. Grégoire de Tours*, etc.

Ruisdaal, (Jacob) célèbre peintre de paysage, m. à Harlem, sa patrie, en 1681. Ses tableaux sont d'un effet piquant. On fait beaucoup de cas de ses dessins. *Salomon*, son frère, m. à Harlem en 1670, s'est distingué dans le même genre.

Rulhières, (de) chevalier de St Louis, de l'académie françoise, m. en 1791. On a de lui un *recueil de poésies*, parmi lesquelles il s'en trouve de licencieuses; des *fragmens sur la révolution de Russie sous Pierre III* ; et une *histoire de l'anarchie de la Pologne*.

Rumford, (le comte de) m. en 1814, dans sa maison de campagne à Auteuil, près Paris. Il est particulièrement connu par ses travaux relatifs à l'économie domestique.

Rumphius, docteur en médecine de l'université d'Hanau, m. à Amboine, l'une des îles Moluques, où il étoit allé s'établir. On lui doit *herbarium Amboinense*, 6 vol. in-folio, 1755, ouvrage estimé ; *imagines piscium testaceorum*, in-folio.

Rungius, savant littérateur protestant, né en Westphalie, m. en 1723. Il a donné une édit. du *rationarium temporum* du P. *Petau*, avec une continuation jusqu'en 1710, et plusieurs *oraisons académiques*.

Rupert, (Saint) évêque de Worms, m. en 718, prêcha la foi dans la Bavière, et convertit *Théodon*, qui en étoit duc, et qu'il baptisa avec un grand nombre de personnes.

Rupert, pieux et savant bénédictin, né dans le territoire d'Ypres, m. en 1135. Son principal ouvrage est un *traité des offices divins*, curieux et utile. On a imprimé toutes ses *œuvres* en 2 vol. in-folio.

Rusbroch, prieur des chanoines réguliers de Saint Augustin au monastère de Val-Vert, près de Bruxelles, m. en 1381, s'occupa tellement de la méditation et s'acquit une si grande réputation par ses ouvrages de spiritualité, qu'il fut surnommé *le très-excellent contemplatif* et *le docteur divin*. On a imprimé ses *œuvres* à Cologne, in-4.

Rusca, théologal de Milan, m. en 1645. On a de lui *de inferno et statu dæmonum, ante mundi exitium*,

in 4, ouvrage savant, curieux et peu commun.

Rushworth, écrivain anglois, m. en 1690, a publié des *recueils historiques* de tout ce qui se passa dans le parlement depuis 1618 jusqu'à 1644, 6 vol. in-folio.

Russel, comte de Bedfort, m. en 1555, mérita la faveur de *Henri VIII* par son courage dans les armes et par son habileté dans les affaires.

Rustique, (Saint) célèbre évêque de Narbonne dans le 5.e siècle. Il y a un autre Saint de ce nom qui m. vers la fin du règne de *Valentinien III*.

Ruth, célèbre femme moabite dont l'histoire est écrite dans un livre particulier, et l'un des plus beaux et des plus touchans de l'Ecriture-Sainte. Elle épousa *Booz*, et fut mère du fameux aïeul de *David*. M. *de Florian* a donné un petit *poëme* très intéressant sur ce sujet.

Rutilie, célèbre dame romaine, sœur de *Publius Rufus* et femme de *Marcus-Aurélius Cotta*. *Sénèque* l'a proposée pour exemple dans le livre qu'il écrivit pendant son exil pour consoler sa mère.

Rutilius Rufus, (Publius) consul romain l'an 105 av. J. C., s'attira l'inimitié des chevaliers Romains, par son amour pour la justice, et souffrit avec beaucoup de courage son exil. Il employa ce temps à composer l'*histoire de Rome*, en grec, et celle de sa vie, en latin.

Ruysch, célèbre anatomiste hollandois, né à la Haye, m. à Amsterdam en 1731. Il inventa de nouveaux moyens pour préparer et conserver les cadavres, et a laissé un grand nombre d'*ouvrages* en latin remplis de faits nouveaux et d'observations rares.

Ruyter, lieutenant-amiral-général des Provinces-Unies, et l'un des plus grands hommes de mer qui aient paru dans le monde, étoit né à Flessingue. Blessé mortellement dans un combat contre les François devant la ville d'Agousse en Sicile, il m. peu de jours après. Son corps fut porté à Amsterdam, où les états-généraux lui firent dresser un superbe monument.

Rycquius, professeur d'éloquence, né à Gand, m. à Bologne en 1627. On a de lui *de Capitolio Romano*, in-4, et des *poésies* estimées.

Ryer, (André du) gentilhomme ordinaire de la chambre et consul en Egypte, m. vers le milieu du 17.e siècle, a donné une *grammaire turque* et une *trad.* françoise de l'Alcoran, mal écrite, mais estimée par les connoisseurs à cause de sa fidélité.

Ryer, (Pierre du) auteur dramatique de l'académie françoise, m. à Paris, sa

patrie, en 1658. Outre ses *tragédies*, qu'on ne lit plus, il a pub. plusieurs *traductions* peu estimées. Il écrivoit pour faire subsister sa famille, et ses ouvrages se sentent de la précipitation avec laquelle ils ont été faits.

S

Sa ou *Saa*, jésuite portugais, m. en 1596. On estime surtout ses *aphorismi confessariorum*, dont on a fait un très-grand nombre d'éditions.

Saadi, voyez *Sadi*.

Saadias-Gaon, célèbre rabbin, chef de l'académie des Juifs, établie à Sora, m. en 943, s'acquit une grande réputation par ses *ouvr*.

Saavedra, voyez *Cervantes*.

Sabas, hérésiarque, chef des Messaliens. Ils furent chassés d'Edesse, où ils avoient fait des progrès, vers 380, par *Flavien*, évêque d'Antioche, et se retirèrent en Arménie, où ils infectèrent de leurs erreurs plusieurs monastères.

Sabas, (St.) abbé et supérieur-général des monastères de Palestine, né dans un bourg du territoire de Césarée en Cappadoce, m. en 531, à 92 ans, défendit avec zèle la foi du concile de Chalcédoine sous le règne d'*Anastase*,

Sabathier, professeur au collége de Châlons-sur-Marne, où il m. en 1807. Il est auteur d'une compilation très-volumineuse faite sans choix et sans goût, intit. *dictionnaire pour l'intelligence des auteurs classiques Grecs et Latins*, 36 vol. in-8 et 2 vol. de planches. Cet ouvr. n'est pas achevé. Il a pub. plusieurs autres ouvrages. Le plus utile est intitulé *mœurs*, *coutumes et usages des anciens peuples*, 3 vol. in-12.

Sabathier, professeur d'éloquence au collége de Tournon, né à Cavaillon, m. en 1806. On a de lui des *odes* et autres *poésies* peu estimées. Il ne faut pas le confondre avec l'abbé *Sabatier*, né à Castres, qui vivoit encore en 1816, auquel on doit les *trois siècles littéraires*, un des meilleurs ouvrages de critique que nous ayons, et où l'auteur se montre ami des vrais principes et du bon goût. Il a pub. plusieurs autres ouvrages. Le plus important est les *siècles païens*, ou *dictionnaire mythologique*, *héraldique*, *héroïque et de l'antiquité païenne*, 9 vol. in-12, livre qui a eu peu de succès.

Sabatier, chirurgien en chef des Invalides à Paris, m. en 1811. On lui doit plusieurs ouvrages estimés sur son art. Les principaux sont un *traité complet d'anatomie* ou *description*

de toutes les parties du corps humain, 3.e édit., 3 vol. in 8; et un *traité de la médecine opératoire*, ou *des opérations de chirurgie qui se présentent le plus fréquemment*, 3 vol. in-8.

Sabellicus, historien italien, né à Vicovaro, sur le Teverone, m. en 1506. On a de lui une *histoire universelle*, in-folio, très-inexacte; l'*histoire de la république de Venise*, in-folio, remplie de flatteries basses et de mensonges révoltans; et plusieurs autres ouvrages, impr. en 4 vol. in-folio.

Sabellius, fameux hérésiarque, chef des Sabelliens, né en Lybie, n'admettoit aucune distinction de personne dans la Ste.-Trinité. Ses erreurs furent condamnées dans plusieurs conciles, et notamment dans celui d'Alexandrie en 261.

Sabin, né dans la marche de Brandebourg, m. à Francfort-sur-l'Oder en 1560. Son poëme intitulé *res gestæ Cæsarum Germanicorum*, qu'il pub. à l'âge de 20 ans, lui attira les éloges des savans et la protection des princes. On a encore de lui diverses *poésies* latines, parmi lesquelles on distingue ses *élégies*.

Sabinien, diacre de l'église romaine et nonce de Saint-Grégoire-le-Grand à Constantinople auprès de l'empereur *Maurice*, monta sur la chaire de Saint Pierre après la mort de ce pontife, en 604, et m. en 606.

Sabinus, seigneur gaulois, prit le titre de César au commencement du règne de *Vespasien*. Vaincu et mis en déroute, il se retira dans une de ses maisons de campagne, et pour ôter toute trace de sa fuite, il y mit le feu, et se réfugia dans un souterrain qui n'étoit connu que de lui et de deux affranchis en qui il avoit toute confiance. Pour calmer la douleur de sa femme *Eponine* qui le croyoit mort, il lui fit connoître le lieu de sa retraite; mais ses fréquentes visites donnèrent de l'ombrage; on la suivit, et l'asile de *Sabinus* fut découvert. Il fut mis à mort avec sa femme et ses enfans qu'il avoit eu dans ce souterrain. Ce trait a fourni un beau sujet de tragédie à plusieurs poètes. Voyez *Henri Richer*.

Sabinus, poète latin, ami d'*Ovide*, avoit composé plusieurs *lettres* ou *héroïdes*, mais aucune n'est parvenue jusqu'à nous.

Sablière, (Antoine de Rambouillet de la) m. à Paris en 1680, se fit un nom par un esprit aisé, naturel et délicat. Nous avons de lui des *madrigaux*, remarquables par la finesse des pensées et par la naï-

veté du style. Son épouse *Hesselin de la Sablière* étoit en relation avec les beaux esprits de son temps. Elle retira dans sa maison le célèbre *la Fontaine* qui l'a immortalisée dans ses vers.

Sabourcux de la Bonneterie, docteur en droit, m. à Paris en 1781. On a de lui *traduction d'anciens ouvrages latins*, relatifs à l'agriculture et à la médecine vétérinaire, 6 vol. in-8.

Sacchi, peintre célèbre, né à Rome, m. en 1661, se perfectionna sous *l'Albane*, dont il a bien copié la manière, qu'il a même surpassé par son goût de dessin.

Sacchini, jésuite, né dans le diocèse de Pérouse, m. à Rome en 1625. Ses principaux ouvrages sont une continuation de *l'histoire de la société des jésuites*, 4 vol. in-folio, écrite avec une grande pureté et remplie d'intérêt; *parænesis ad magistros*, ouvrage plein d'excellentes vues pour l'institution de la jeunesse.

Sacchini, très-célèbre musicien, né à Naples, m. à Paris en 1786. Ses compositions sont pleines de goût et d'élégance. Il excelloit surtout dans les grands sujets.

Sachs, médecin de Breslau, m. en 1672, se fit un nom par divers *ouvrages* savans et singuliers.

Sacrobosco, appelé aussi *Holywood*, d'un bourg d'Angleterre de ce nom qui étoit le lieu de sa naissance, s'acquit un nom célèbre par ses talens pour les mathématiques. On a de lui deux ouvrages estimables réunis en un seul volume: *de sphæra mundi*; *de computo ecclesiastico*.

Sacy, voyez *Maistre*.

Sacy, (Louis de) avocat au parlement de Paris, et l'un des 40 de l'académie françoise, m. à Paris en 1727. On lui doit une trad. françoise des *lettres de Pline le jeune*, et du *panégyrique de Trajan*, 3 vol. in-12, qui joint l'élégance à la fidélité; un *traité de l'amitié*; et un *traité de la gloire*, estimable pour la sagesse de la morale et la solidité des principes. Dans tous ses écrits son style est pur et élégant, mais on lui reproche d'affecter un ton épigrammatique et de donner trop dans l'antithèse, ce qui doit engager de ne le pas mettre entre les mains des jeunes gens, n'étant pas un modèle à proposer. Il ne faut pas le confondre avec Claude-Louis-Michel *de Sacy*, né à Fécamp, qui vivoit encore en 1800, et qui a pub. *l'honneur françois* ou *histoire des vertus et des exploits de notre nation*, 11 vol. in-12, ouvrage qui n'est pas sans mérite, et qui cependant n'a pas eu du succès.

Sade, (l'abbé de) m. en 1740. Il est particulièrement connu par ses *mémoires sur la vie de Pétrarque*, 3 vol. in-4, où il ne se borne pas à faire connoître le poète italien, mais il donne un tableau de l'histoire civile, ecclésiastique et littéraire du 16.e siècle.

Sadeler, (Gilles) graveur, né à Anvers, m. à Prague en 1629. Ses *vestigi della antichita di Roma*, in-fol., sont recherchés. Il y a eu plusieurs autres graveurs célèbres de ce nom et de la même famille.

Sadi, célèbre poète et philosophe persan, né à Schiras, m. à l'âge de 116 ans en 1291. On a de lui trois ouvrages: *Gulistan*, qui signifie en langue persane *jardin* ou *parterre de fleurs*; *bostan*, qui se prend pour un *jardin de fruits*; et *Molamaat*, qui veut dire en arabe des *étincelles*, des *rayons*, des *échantillons*.

Sadoc, fameux docteur juif et chef de la secte des Saducéens, vivoit près de deux siècles avant J. C. Cette secte, une des quatre principales des Juifs, ne croyoit point à une autre vie.

Sadolet, savant et célèbre cardinal, né à Modène, m. à Rome en 1547. On a de lui un grand nombre d'ouvrages en latin, remarquables par la pureté avec laquelle ils sont écrits. Ils ont été recueillis à Vérone en 3 vol. in-4. On y trouve 17 livres d'*épîtres*, des *oraisons*, plusieurs *poëmes*; une *interprétation des psaumes et des épîtres de St. Paul*, des *traités* de morale, etc.

Saenredam, célèbre graveur de la fin du 16.e siècle. Ses estampes, qui sont en grand nombre, sont estimées autant par la douceur et la beauté du burin, que par l'agrément de la composition. Ses dessins manquent quelquefois de correction.

Sage, (Alain René le) célèbre romancier françois et bon poète comique, né à Ruys en Bretagne, m. subitement en 1747, à Boulogne-sur-Mer.

Sages, (les sept) de la Grèce. Voyez *Bias*, *Chilon*, *Cléobule*, *Périandre*, *Pittacus*, *Solon* et *Thalès*.

Sagittarius, savant ministre luthérien et professeur d'histoire dans l'université de Hall, m. en 1694. Ses principaux ouvrages sont des *dissertations sur les oracles*, *les souliers et les portes des anciens*; *la succession des princes d'Orange jusqu'à Guillaume III*; *historia antiqua noribergæ*, in-4, savante et judicieuse; les *antiquités du royaume de Thuringe*, in-4, plein de recherches; une *hist. des marquis et des électeurs de Brandebourg*, in-4, exacte et curieuse.

Sagredo, procurateur de St.

Marc, d'une des plus anciennes familles de Venise, et qui a produit de grands hommes. En 1675, il fut élu doge, mais son élection n'ayant pas été agréable au peuple, il se démit volontairement de cette dignité; exemple rare de désintéressement. On lui doit une *histoire de l'empire ottoman*, estimée pour la fidélité, et où l'on trouve des réflexions solides et judicieuses. Elle a été trad. en françois par *Laurent* en 5 vol. in-12.

Sagtleven, célèbre peintre hollandois. Il excelloit dans le paysage. Ses dessins et ses tableaux sont recherchés et peu communs.

Saint-Amand, voy. *Amand.*

Saint-Ange, poète françois, né a Blois, m. en 1810. Son ouvrage le plus important est une *trad.* en vers françois *des métamorphoses d'Ovide*, impr. pour la troisième fois en 1808, en 4 vol. in-12, avec des remarques.

Saint-Aulaire, (le marquis de) poète françois, né dans le Limousin, m. à Paris en 1742, âgé de 98 ans. Il faisoit de jolis vers, et fut reçu à l'académie françoise. Ses poésies sont répandues dans différens recueils.

Saint-Bonnet, voyez *Toiras.*

Saint-Cyr, (Tanegui du Bouchet, dit) gentilhomme poitevin et l'un des plus braves capitaines des calvinistes sous le règne de *Charles IX*, fut un des chefs de la conspiration d'Amboise, et fut tué à la bataille de Moncontour en 1569.

Saint-Cyran, voyez *Verger de Haurane.*

Saint-Didier, poète, m. à Avignon, sa patrie, en 1739. Il cultiva la poésie provençale avec succès. Il auroit pu également réussir dans la poésie françoise s'il avoit eu plus de goût. Son *poëme* de *Clovis*, dont il n'a donné que 8 chants, n'est cependant pas sans mérite, et M. *de Voltaire* n'a pas dédaigné d'y puiser beaucoup d'idées.

Saint-Evremond, (Charles de St.-Denis, seigneur de) né près de Coutance, m. à Londres en 1703, à 90 ans. Ses ouvrages, où l'on trouve de l'esprit, des pensées fines, eurent de son temps le plus grand succès; mais comme il ne s'est exercé que sur de petits sujets peu intéressans par eux-mêmes, ils sont aujourd'hui entièrement oubliés.

Saint-Foix, (Poullain de) né à Rennes, m. à Paris en 1776. Ses ouvrages ne sont plus guère lus. Le plus important est ses *essais historiques sur Paris*, ouvrage superficiel et sans ordre, où l'on trouve cependant quelques réflexions neuves sur nos usages et nos mœurs.

Saint-Gelais, (Melin de) célèbre poète françois, m. à Paris en 1558. Il fut surnommé l'*Ovide françois*. On ne lit plus ses *poésies*.

Saint-Geniez, poète latin moderne, né à Avignon, m. à Orange en 1663. Ses *poésies* sont pleines de feu et de génie, mais le style n'en est pas toujours pur. On estime surtout ses satires, où l'on trouve d'excellens avis sans fiel et sans passion.

Saint-Germain, (le comte de) ministre de la guerre sous *Louis XVI*, m. en 1778. Il corrigea plusieurs abus et fit différentes réformes, les unes applaudies, les autres critiquées avec raison. C'étoit un homme d'une valeur éprouvée, d'un désintéressement rare, d'une fermeté peu commune, mais son esprit étoit un peu systématique et il souffroit difficilement d'être contrarié dans ses idées. On a de lui des *mémoires* in-8, qui ont été altérés par une main étrangère.

Saint-Hyacinthe, dont le vrai nom étoit *Hyacinthe Cordonnier*, né à Orléans, m. en 1746, est principalement connu par ses démêlés avec *Voltaire*. Il a laissé quelques *ouvrages* entièrement oubliés.

Saint Jean, voyez *Jean*.

Saint Ignace, voyez *Ignace*.

Saint-Just, membre de la convention nationale, né à Blerancourt près Noyon, étroitement lié d'amitié avec *Robespierre*, partagea avec lui la surveillance de la police, et fut un des principaux instrumens de ses fureurs. C'est lui qui se chargeoit de dénoncer les membres de la convention dont *Robespierre* vouloit se défaire; il avoit du sang-froid, de la facilité à s'énoncer, beaucoup de hardiesse et une férocité qui ne se démentit jamais. Il fut décapité avec *Robespierre*, le 28 juillet 1794, et reçut la mort avec courage à l'âge de 30 ans.

Saint-Lambert, (de) ancien capitaine au régiment des gardes, et de l'académie françoise, né à Nancy, m. en 1803. Son principal ouvrage est le poëme des *saisons*, souvent réimpr. où l'on trouve des tableaux bien coloriés et des détails intéressans. Les vers en sont quelquefois froids, mais toujours écrits avec correction et élégance. Nous ne parlerons pas de ses autres ouvrages écrits dans le sens des philosophes du jour, avec lesquels il avoit été lié toute sa vie.

Saint-Marc, (le marquis de) m. à Paris, sa patrie, en 1769. On a pub. ses *œuvres poétiques*, 2 vol. in-8, remarquables par la délicatesse des pensées, et qui respirent les sentimens les plus doux. Il a continué

l'abrégé chronologique de l'histoire d'Italie, 6 vol. in-8, peu estimé.

Saint-Non, (l'abbé de) m. à Paris en 1791. On a de lui *voyage pittoresque de Naples et de Sicile*, 5 vol. in-folio, un des plus beaux ouvrages en ce genre.

Saint-Pard, (l'abbé de) On a de lui *la vie et la doctrine de J. C.*, rédigées en méditations pour tous les jours de l'année, 2 vol. in-12, 1775; *retraite de 10 jours*, in-12, etc.

Saint-Pierre, notable bourgeois de Calais, se dévoua généreusement pour le salut de cette ville assiégée par *Edouard III* en 1347. Ce prince irrité de la longue résistance des assiégés, demanda qu'on lui livra les 6 principaux habitans. *Saint-Pierre* s'offrit généreusement d'être du nombre, et son exemple fut suivi de plusieurs autres. Ce fut avec beaucoup de peine que la reine d'Angleterre obtint leur pardon. *Du Belloy* a tiré de ce trait sa tragédie du *siége de Calais*.

Saint-Pierre, (Charles-Irénée Castel de) connu sous le nom d'*Abbé de Saint-Pierre*, né au château de St.-Pierre-Eglise, en Normandie, m. à Paris en 1643. Ses *œuvres politiques* ont été recueillies en 18 vol. in-12. Nous ne parlerons pas de son *projet de paix perpétuelle*, qui n'est qu'une chimère; mais il est auteur de plusieurs ouvrages qui tendent au bien public et à des améliorations: *mémoire pour perfectionner la police des grands chemins; mémoire sur les pauvres mendians*, etc. On a publié un bon *extrait* de ses différens écrits, sous ce titre; *rêves d'un homme de bien*.

Saint-Pierre, (Jacques-Henri Bernardin de) né à Paris, m. en 1814. Son principal ouvrage est ses *études de la nature*, 5 vol. in-8, plusieurs fois réimprimées, où l'on trouve des systêmes singuliers et qui contredisent les idées reçues, des idées neuves, des vues souvent aussi justes que brillantes, une manière toute particulière d'envisager les objets et de les présenter, une élocution noble, grande et élevée; mais on lui reproche quelques écarts, des digressions quelquefois trop longues, des idées trop resserrées, quelquefois contradictoires avec les saintes écritures, et souvent contre tous les systêmes reçus, ce qui rend son livre dangereux pour la jeunesse, en ce qu'il peut lui donner de fausses idées.

Saint-Réal, voyez *Réal*.

Saint-Simon, (le duc de) né à Paris, m. en 1755. On a de lui des *mémoires sur le règne de Louis XIV et la régence*, qui ont eu

du succès, parce qu'ils distillent le plus noir venin et que l'auteur semble avoir recueilli tous les traits de la malignité et de l'envie. Malgré tous ces défauts, les mémoires de *Saint-Simon* ont été la source où les écrivains postérieurs sont allés puiser la connoissance de l'histoire de ce temps, ce qui a accrédité tant d'erreurs, de faux jugemens et d'anecdotes défavorables sur le compte des personnages les plus recommandables. Le duc *de Saint-Simon* vivoit dans la plus grande intimité avec les plus célèbres du parti janséniste, et passoit lui-même pour un janséniste très rigide.

Sainte-Beuve, savant docteur de Sorbonne, m. en 1677. Son attachement pour d'*Arnaud* lui fit défendre de prêcher. Il a laissé deux *traités* en latin sur la Confirmation et l'Extrême-Onction, et *des décisions* en 3 vol. in-4 et in-8.

Sainte-Marie, (Honoré de) religieux carme-déchaussé, né à Limoges, m. à Lille en 1729. On a de lui *réflexions sur les règles et l'usage de la critique touchant l'histoire de l'eglise, les ouvrages des Pères, les actes des martyrs et les vies des Saints*, 3 vol., ouvr. savant et estimé; *tradition des Pères sur la contemplation; vie de St. Jean de la Croix; dénonciation de l'histoire ecclésiastique de Fleury au clergé de France.* Sa critique porte particulièrement sur ce que *Fleury* dit des papes et de leurs droits dans l'église.

Sainte-Marthe, (de) trésorier de France, illustre par sa fidélité envers ses souverains *Henri III* et *Henri IV*, mérita le titre de *père de la patrie*. Il se signala particulièrement aux états de Blois, où *Henri III* l'avoit appelé. On a de lui des *poésies françoises et latines*. Ses dernières sont préférables. Il y a plusieurs autres écrivains de ce nom.

Saladin, fameux sultan d'Egypte et de Syrie, et l'un des plus grands conquérans de son siècle, m. à Damas en 1193, après avoir régné 24 ans en Egypte et environ 19 en Syrie. Il laissa 17 fils qui partagèrent entr'eux ses états. Ce prince, extrêmement brave, étoit encore plus admirable par son humanité, sa modération, sa probité et son amour pour la justice. M. *Marin* a donné, en 2 vol. in-12, une *histoire* de ce grand homme, pleine de recherches intéressantes.

Salario, peintre célèbre, né à Milan, m. en 1559. Il fut élève de *Léonard de Vinci*.

Sale, un des principaux auteurs de l'*hist. universelle*, m. à Londres en 1736. On a encore de lui une

excellente *trad.* de l'Alcoran, précédée d'une introduction curieuse.

Salian, savant jésuite, né à Avignon, m. à Paris en 1640, a pub. des *annales de l'ancien Testament*, en latin, 6 v. in-fol., pleines d'érudition.

Salisbury, né en Angleterre, vint de bonne heure en France, où il s'acquit une grande réputation par sa vertu et sa science, et fut élu évêque de Chartres. Il m. en 1182, et a laissé plusieurs *ouvrages*.

Salle, (J. B. de la) fils d'un conseiller au présidial de Reims, embrassa l'état ecclésiastique, et établit, pour les garçons, des écoles gratuites, auxquelles il donna de sages règlemens, et qui subsistent encore sous le nom de *frères des ecoles chrétiennes*. Il m. en 1719. On a publié sa *vie*, qui étoit très-édifiante. Il a laissé quelques petits écrits, notamment *les devoirs du chrétien*, in-12, très-souvent réimprimés.

Sallengre, conseiller du prince d'Orange, né à la Haye, m. à l'âge de 30 ans, en 1723. On a de lui des *mémoires de littérature*, 2 vol. in-12; *novus thesaurus antiquitatum romanarum*, 3 vol. in-folio; un *essai sur l'histoire des Provinces-Unies*.

Sallier, prêtre, garde de la bibliothèque du roi, et de l'académie françoise, né à Saulieu, m. à Paris en 1761. On a de lui l'*histoire de Saint-Louis*, par *Joinville* en société avec *Melot*, et de savantes *disssertations* dans les mémoires de l'académie des belles-lettres.

Sallo, seigneur de la Coudraie, conseiller au parlement de Paris, où il m. en 1669. C'est lui qui conçut le premier l'idée du journal des savans, qu'il commença en 1665.

Salluste, très-célèbre historien latin, né à Amiterne, aujourd'hui San-Vittorino, m. l'an 35 avant J. C. Il avoit composé une *hist. romaine*, dont il ne nous reste que des fragmens, que M. *de Brosse* a publié en liant ces fragmens, Paris, 4 vol. in-4. Nous avons de lui l'*histoire de la conjuration de Catilina* et l'*histoire des guerres de Jugurtha*, deux chefs-d'œuvre. Son style est plein de précision, de force et d'énergie. Le P. *Dotteville*, M. *Beauzec* et l'abbé *Paul* en ont donné de bonnes trad. Celle de M. *Beauzée* est la plus estimée.

Salmanazar, roi d'Assyrie, succéda à *Teglath-Phalassar* son père, l'an 728 av. J. C. *Osée*, roi d'Israël, ayant refusé de lui payer le tribut accoutumé, il prit Samarie et détruisit le royaume d'Israël, dont il transporta les habitans

en Assyrie, l'an 721 avant J. C. Il fut vaincu dans la suite par les Tyriens, et m. en 714.

Salmon, docteur et bibliothécaire de Sorbonne, m. subitement à Chaillot en 1736. On a de lui un *traité de l'étude des conciles*, in-4, estimé.

Salmon, médecin anglois, très-versé dans les antiquités, m. vers 1743, fut un des principaux auteurs de l'*histoire universelle*. Il ne faut pas le confondre avec *Nathanaël Salmon*, son frère, qui a donné l'*histoire du comté d'Hertford*, in-folio; les *stations des Romains en Angleterre*, 2 vol. in-8; les *antiquités de Surrey*, in-8.

Salnove, page de *Henri IV* et de *Louis XIII*, m. vers 1670. Sa *vénerie royale*, dédiée à *Louis XIV*, in-4, est recherchée.

Salomon, fils de *David* et de *Bethsabée*, célèbre roi des Juifs, et le plus sage des princes qui ont régné dans le monde, m. l'an 975 avant J. C., à 58 ans, après en avoir régné 40. Il fit bâtir un Temple magnifique au Seigneur, obligea les peuples voisins à lui payer tribut, étendit les frontières de ses états jusqu'à l'Euphrate, et rendit son royaume un des plus puissans et des plus florissans; mais ayant épousé une égyptienne, il tomba dans l'idolâtrie et ternit sa gloire par une vie voluptueuse. Dieu, pour le punir, lui fit annoncer qu'il alloit diviser son royaume, et qu'il donneroit 10 tribus à *Jéroboam*. Sur la fin de ses jours il fit pénitence de ses désordres. Nous avons de lui trois ouvrages admirables reçus entre les livres canoniques, et qu'il composa par l'inspiration du Saint-Esprit: les *Proverbes*, l'*Ecclésiaste* et *le Cantique des cantiques*.

Salomon Ben Virga, célèbre rabbin espagnol et savant médecin au commencement du 16.e siècle, est auteur d'un ouvrage curieux intitulé *Schebet Juda*, qui contient l'histoire des Juifs depuis la destruction du Temple. *Gentius* en a donné une trad. latine.

Salomon, dit le *Petit Bernard*, excellent graveur en bois, florissoit à Lyon au commencement du 16.e siècle.

Salonine, femme de l'empereur *Gallien*, réunissoit toutes les vertus, et ne s'occupa que du soin de faire des heureux. Elle fut néanmoins enveloppée dans une conjuration formée contre son époux, et périt avec toute sa famille.

Salvador, un des meilleurs poètes dramatiques Italiens sous *Grégoire XV*.

Salviani, médecin, m. à Rome en 1572. Ses principaux ouvr. sont un *traité*

latin des poissons, in-fol. recherché; *de crisibus ad Galeni censuram*, où l'on trouve quelques réflexions judicieuses.

Salviati, peintre italien, né à Florence, m. en 1563. Il étoit bon dessinateur. Ses carnations étoient tendres, ses idées gracieuses ; cependant il étoit maniéré, et ses contours étoient un peu secs.

Salvien, prêtre de Marseille, m. vers l'an 484, se distingua par ses lumières et ses vertus. Nous avons de lui un *traité contre la providence*, plein de réflexions solides ; un autre *contre l'avarice* ; et des *épîtres*. Le P. *Bonnet*, de l'Oratoire, en a donné une bonne trad. françoise.

Salvini, professeur célèbre en langue grecque à Florence, sa patrie, où il m. en 1729, contribua beaucoup au rétablissement du bon goût en Italie. On a de lui des *sonnets*, in-4 ; des *discours académiques*, et un grand nombre de *trad.* des meilleurs poètes en vers italiens ; tels que *Homère*, *Hésiode*, *Theocrite*, *Horace*, etc. ; l'*art poétique de Boileau* ; une partie du livre de *Job*, etc.

Sambuc, médecin, né à Tirnau en Hongrie, m. d'apoplexie à Vienne en Autriche en 1584. On a de lui les *vies des empereurs Romains* ; une *histoire de Hongrie*, exacte et écrite d'une manière intéressante; des *commentaires sur l'art poetique d'Horace*, et des *notes* sur plusieurs auteurs Grecs ; des *trad.* latines d'*Hesiode*, d'une partie des *œuvres de Platon*, *Xénophon*, *Thucydide*, etc. plus fidèles qu'élégantes.

Samson, fils de *Manué*, de la tribu de Dan, renommé par sa force prodigieuse. Il tua un grand nombre de Philistins ; mais par la perfidie de *Dalila*, qu'il aimoit, il tomba entre leurs mains. Ils lui crevèrent les yeux et l'employèrent à tourner une meule de moulin ; mais un jour l'ayant fait venir dans un festin solennel pour se divertir de lui, il embrassa deux colonnes qui soutenoient la salle, et les ébranlant, il renversa l'édifice sous les ruines duquel il fut écrasé avec 3000 Philistins. On a gravé l'histoire de *Samson* en 40 feuilles.

Samuel, prophète, juge et gouverneur d'Israël, fut consacré à Dieu dès son enfance et élevé dans le Temple auprès du Grand-Prêtre *Héli*. Il sacra *Saül*, roi d'Israël; mais ce prince ayant désobéi au Seigneur, il donna l'onction à *David* en sa place. Il m. peu de temps après, l'an 1057 avant *J. C.*, à 98 ans. On attribue à ce prophète le livre des *Juges*, celui de *Ruth*, et le premier des

Rois. Ces différens livres sont mis au rang des livres canoniques.

Sanadon, jésuite, né à Rouen, m. en 1733. On a de lui des *poésies* latines dignes des poètes du siècle d'*Auguste*; une *trad.* des *œuvres d'Horace*, avec des remarques, 2 vol. in-4, et 8 vol. in-12, peu estimée; des *discours* qui prouvent qu'il étoit orateur et poète; des *prières et instructions chrétiennes*, in-12 et in-18, remplies d'onction et d'une piété solide. Ce dernier ouvrage n'est pas de lui, mais de son oncle, jésuite de la maison Professe de Paris.

Sancerre, seigneur de Charenton, maréchal et connétable de France, d'une illustre et ancienne maison de Champagne, rendit de grands services au roi *Charles V*, remporta de grands avantages sur les Anglois, et m. en 1402.

Sanche II, dit *le Fort*, roi de Castille, détróna ses deux frères et entreprit d'enlever à ses sœurs les places qui leur avoient été données pour dot; mais ce prince téméraire et sans frein trouva la mort devant Zamora, qui appartenoit à l'aînée de ses sœurs.

Sanchez, (François) grammairien espagnol, m. en 1600, s'acquit une telle réputation par ses ouvrages, qu'il fut regardé comme le *père de la langue latine* et *le docteur des gens de lettres*. On lui doit un excellent ouv. int. *Minerva* ou *de causis linguæ latinæ*, in-8, dont MM. *de Port-Royal* ont beaucoup profité pour leur méthode de la langue latine.

Sanchez, (Thomas) jésuite, né à Cordoue, m. à Grenade en 1610. On a de lui un *traité de matrimonio*, in-fol., et 4 vol. sur le *Décalogue*, et sur plusieurs questions de morale et de jurisprudence.

Sanchez, savant médecin portugais, m. à Paris en 1783, se distingua en Russie dans le traitement des épidémies, et a laissé quelques *ouvrages*.

Sanchez, (Gaspard) jésuite espagnol, m. à Madrid en 1628. On a de lui d'excellens *commentaires* sur *Job*, *Isaïe*, le livre des Rois, etc.

Sanchez, (Don Thomas-Antoine) savant biographe espagnol, m. à Madrid en 1798. Il s'est fait un nom par ses recherches sur l'histoire littéraire d'Espagne et la réimpression de beaucoup d'auteurs anciens qu'il a enrichis de notes très-savantes.

Sanchez, (le docteur) chanoine de l'église cathédrale de Saint-Jacques, m. en 1806. Il enseigna la théologie avec réputation, et fut un des plus célèbres prédicateurs Espagnols de

18.e siècle. Il se signala surtout par sa bienfaisance, et fut le père des malheureux. On a de lui plusieurs ouvrages de théologie et un recueil de *sermons* très-estimé.

Sancio, gouverneur du château Saint-Ange à Rome, m. en 1470 On a de lui *historia Hispania*, insérée dans la collection des historiens d'Espagne de *Schot*, 4 vol. in-folio; *speculum vitæ humanæ*, in-folio, un des premiers monumens de l'imprimerie, infiniment recherché, fort cher et rare.

Sanctès-Pagnin, dominicain, m. à Lyon en 1541. On lui doit *thesaurus linguæ sanctæ*, in-folio; *veteris et novi Testamenti translatio*, in-folio, avec des notes qui la font rechercher.

Sanderson, théologien casuiste, né dans le comté d'Yorck, m. en 1662. Il a laissé la *vie de Charles I*, en anglois, et autres ouvr.

Sanderus, (Nicolas) savant théologien anglois, né dans le comté de Surrey. Il se retira à Rome lorsque la religion catholique eut été bannie d'Angleterre par la reine *Elisabeth*. *Grégoire XIII* l'envoya nonce en Espagne, puis en Irlande, où il m. de misère et de faim dans les bois où il se tenoit caché pour éviter de tomber dans les mains des Anglois.. On a de lui *de schismate anglicano*, in-8, livre écrit avec chaleur, et où l'on trouve des détails curieux sur le schisme d'Angleterre, et autres ouvr.

Sanderus, chanoine d'Ypres, né à Anvers, m. en 1664. Ses principaux ouvrages sont: *Flandria illustrata*, 2 v. in folio; *chorographia sacra Brabantiæ*, 3 vol. in-folio.

Sandini, professeur d'histoire ecclésiastique dans le séminaire de Padoue, né dans le Vicentin, m. subitement en 1751. Nous avons de lui *vitæ Pontificum Romanorum*, réimpr. sous le titre *de basis historiæ ecclesiasticæ*, livre profond et plein de recherches; et autres ouvrages.

Sandius, fameux socinien, né à Konigsberg, m. à Amsterdam en 1680, est auteur de la *bibliothèque des Antitrinitaires* ou *Sociniens*, et de *Nacleus historiæ ecclesiasticæ*, in-8, où il rapporte tout ce que l'on trouve dans l'histoire ecclésiastique concernant les Ariens.

Sandrart, peintre célèbre, né à Francfort, m. à Nuremberg en 1683. On a de lui une *vie des plus célèbres artistes*; *Romæ antiquæ et novæ theatrum*, in-folio, et autres ouvrages recherchés.

Sandys, archevêque d'Yorck, né à Worchester, m. en 1629. On a de lui *Europæ speculum* ou *description de*

l'état de la religion dans l'Occident.

San-Gallo, (Julien et Antoine) célèbres architectes florentins. Le premier m. en 1517 ; le 2.e, en 1534. Ils perfectionnèrent beaucoup l'ordre dorique. Il y a eu plusieurs autres architectes distingués de ce nom.

Sanlecque, chanoine régulier de Sainte Geneviève, né à Paris, m. en 1714. Ses *poésies* offrent quelques saillies, mais on y trouve peu d'imaginations.

Sannazar, poète latin et italien, né à Naples, m. en 1530. Son poëme *de partu Virginis* est de tous ses ouvrages le plus estimé, quoiqu'on y trouve un mélange bizarre d'idées profanes et sacrées.

Sanson, (Nicolas) célèbre géographe, né à Abbeville, m. à Paris en 1667. Il fit un grand nombre de cartes, beaucoup plus parfaites que celles qui avoient paru avant lui. Ses fils se distinguèrent dans la même carrière.

Sansovin, (Jacques Fatti, dit le) célèbre sculpteur et architecte, né à Florence, m. à Venise en 1570.

Sante, jésuite, né près de Rhedon en Bretagne, m. vers 1763. Nous avons de lui des *harangues* latines où l'on distingue particulièrement l'oraison funèbre de *Louis XIV* ; et des *poésies* latines, sous ce titre: *musæ rhetorices* ; 2 vol. in-12, où l'on trouve quelquefois la noblesse de *Virgile*, et plus souvent la facilité d'*Ovide*.

Santerre, célèbre peintre françois, né à Magny, m. à Paris en 1717. On estime surtout son tableau d'*Adam* et d'*Ève*. On a gravé d'après lui.

Santeuil, chanoine régulier de St.-Victor, né à Paris, m. à Dijon en 1697, s'est distingué par ses *poésies* latines dignes du siècle d'*Auguste*. On estime surtout ses *hymnes*, dont quelques-unes sont des chefs-d'œuvre de poésie. Plusieurs de ses pièces ont été mises en vers françois, et ces trad. se trouvent dans l'édit. de ses *œuvres*, impr. chez *Barbou* en 3 vol. in-12. Ses *hymnes* forment un 4.e vol. Son frère *Claude* a aussi composé de belles *hymnes*, qu'on trouve dans le Breviaire de Paris, sous le nom de *Santolius Maglorianus*.

Santorius, célèbre professeur de médecine dans l'université de Padoue, né à Capo-d'Istria, m. à Venise en 1636. On a de lui *de medicinâ staticâ*, livre curieux et intéressant ; et *methodus vitandorum errorum qui in arte medicâ contingunt*.

Santpons, savant médecin espagnol, m. en Catalogne en 1797. Il a pub. plusieurs ouvrages sur son art.

Sanz, dominicain espagnol, missionnaire à la Chine en 1715, eut la tête tranchée dans une persécution contre les Chrétiens, en 1747.

Sapho, né à Mytilène, dans l'île de Lesbos, s'acquit une telle réputation dans la *poésie lyrique*, qu'elle fut surnommée *la* 10.e *Muse*. Elle florissoit l'an 600 avant J. C.

Sapor I, II et III, rois de Perse. Le premier succéda à *Artaxerce*, son père, en 238, ravagea la Mésopotamie, la Syrie, la Cilicie, et fit périr cruellement l'empereur *Valérien*, qu'il avoit vaincu et fait prisonnier. Il fut ensuite battu par *Odenat* et assassiné par les Satrapes en 269, laissant une mémoire odieuse.—Le 2.e, fils posthume d'*Hormisdas II*, fut déclaré son successeur avant que de naître, remporta aussi de grands avantages sur l'armée romaine et suscita une horrible persécution contre les Chrétiens. Il m. sous l'empire de *Gratien* en 380, redouté et détesté. — Le 3.e, fils du précédent, monta sur le trône en 384, après la mort d'*Artaxerces*, et m. en 389. Il n'eut pas la prospérité de ses prédécesseurs, et fut obligé de demander la paix à *Théodose-le-Grand*.

Sara, nièce d'*Abraham*, d'une grande beauté, l'épousa à l'âge de 20 ans. Elle mit au monde *Isaac* à l'âge de 90 ans, et m. à 127.

Sarasin, célèbre poète de son temps, né à Hermanville, m. à Pezenas en 1654. Ses *poésies* manquent de correction, de goût et de décence.

Sarazin, peintre et sculpteur, né à Noyon, m. à Paris en 1660. Il a embelli de ses ouvrages Versailles et Marly.

Sarbiewski, jésuite polonois, m. en 1640. On a de lui un recueil de *poésies* latines, in-8, estimées.

Sardanapale, fameux roi d'Assyrie, dont la mollesse et la vie voluptueuse ont passé en proverbe chez les anciens. On croit que c'est le même que *Phul*, dont il est parlé dans l'Ecriture-Sainte. Vaincu par *Arbaces*, gouverneur des Mèdes, et réduit à la dernière extrémité dans Ninive, il se précipita dans un bûcher avec ses femmes et ses trésors, vers l'an 770 avant J. C.

Sarpi, célèbre religieux de l'ordre des Servites, plus connu sous le nom de *Fra-Paolo* ou de *Paule de Venise*, m. en 1623. On a de lui un grand nombre d'ouvrages, où il sème des réflexions dangereuses.

Sarto, peintre florentin, m. en 1530. Son principal talent étoit de copier si fidèlement les tableaux des grands maîtres, que tout

le monde s'y trompoit.

Saturnin, d'une famille ignorée, mérita par ses nombreuses victoires d'être proclamé empereur, vers la fin de 263. Comme il traitoit ses troupes avec sévérité, elles l'assassinèrent vers l'an 267. Il étoit très-brave, plein de probité et d'honneur, et d'une prudence consommée. Il y a un autre *Saturnin*, gaulois d'origine, qui fut proclamé empereur en 280, presque malgré lui. *Probus* marcha contre lui; il fut tué peu de temps après son élection.

Saturnin, (Saint) premier évêque de Toulouse, appelé vulgairement *Saint Sernin*, fut envoyé dans les Gaules pour prêcher l'Evangile vers l'an 245, et souffrit le martyre en 257.

Saturnin, hérétique du 2.e siècle. Il étoit d'Antioche et disciple de *Ménandre*.

Savary, poète latin, né à Caen, m. en 1670. On a de lui plusieurs *poëmes*, *sur la chasse du lièvre*, *du renard*, *du cerf*, *sur le manége*, où l'on remarque de l'invention. On a encore de lui l'*Odyssée* en vers latins.

Savary, négociant et ensuite secrétaire du roi, né à Douay, en Anjou, m. en 1690. Il fut nommé pour travailler au *code marchand*, et eut beaucoup de part à cet ouvrage. On a aussi de lui le *parfait négociant*, 2 vol. in-4, souvent réimprimé. Ses fils ont composé le *dictionnaire universel du commerce*, 3 vol. in-folio, une des compilations les plus utiles que nous ayons.

Savary, né à Vitré en Bretagne, m. à Paris en 1788, a donné une *traduct.* du Coran faite sur celle de *Sale*, et aussi infidèle; des *lettres sur l'Egypte* et *sur la Grèce*, où il avoit séjourné pendant 3 ans. On lui reproche de peindre les Egyptiens et l'Egypte trop en beau. Son style en général est pur et élégant; mais dominé par son imagination, par l'attrait des paradoxes, par le désir d'être singulier plutôt que vrai, il n'a pu jouir que des suffrages des lecteurs superficiels qui ne s'informent de rien dès qu'on les amuse.

Saubert, savant critique et bon antiquaire du 17.e siècle. Il est auteur d'un *traité* estimé sur les sacrifices des anciens.

Savérien, ingénieur de la marine, né à Arles, m. à Paris en 1805. Ses principaux ouvrages sont un *dictionnaire universel de mathématique et de physique*, 2 vol. in-4; un *dictionnaire de marine*, 2 vol. in-8; *histoire des progrès de l'esprit humain*, 4 vol. in-8; *histoire des philosophes anciens et modernes*, qui offre des recherches, mais qui manque

quelquefois de précision et d'élégance.

Savery, peintre, né à Courtray, m. à Utrecht en 1639. Il excelloit dans le paysage. On lui reproche d'avoir trop employé la couleur bleue. On a gravé d'après lui.

Savill, théologien anglois, né près d'Hallifax, m. à Oxford en 1621. Il a laissé des *commentaires sur Euclide et sur Tacite*, une édit. en grec des *œuvres de Saint Jean Chrysostôme*, estimée des savans, et une édit. du traité de *Bradwardin* contre les Pélagiens, ouvrage curieux et peu commun.

Saül, premier roi d'Israël, fils de *Cis*, de la tribu de Benjamin, fut sacré par le prophête *Samuel*, vers l'an 1095 avant J. C.; mais ayant désobéi aux ordres du Seigneur, *Samuel* sacra *David*, qui épousa ensuite *Michol*, fille de *Saül*. Celui-ci conçut de l'envie contre *David*, son successeur, et essaya plusieurs fois de le tuer. Enfin; ayant été défait par les Philistins, il se donna lui-même la mort l'an 1055 avant J. C.

Sault, bénédictin de Saint-Maur, né à St.-Sever-Cap de Gascogne, m. à Villeneuve-les-Avignon en 1724. On lui doit un livre plein d'onction et très-répandu, intitulé *entretiens avec J. C. dans le très-St.-Sacrement de l'Autel*, in-12; *avis et réflexions sur l'état religieux pour animer ceux qui l'ont embrassé*, 3 vol. in-12; *de la préparation à la mort pour ceux qui ont embrassé l'état religieux*, 2 vol.

Saumaise, critique françois, né à Sémur en Auxois, m. à Spa en 1653. Il avoit embrassé le calvinisme et s'étoit retiré en Hollande. On a de lui un très-grand nombre d'*ouvrages* où l'on trouve une érudition immense, mais mal digérée. Il s'étoit acquis une certaine réputation, mais depuis long-temps son nom est consacré pour donner l'idée d'un insipide auteur.

Saunderson, professeur de mathématiques à Cambridge, m. en 1739. On a de lui des *élémens d'algèbre*, qui ont été trad. en françois par M. *de Joncourt*, en 2 vol. in-4.

Savot, chirurgien, né à Saulieu, devint médecin de *Louis XIV*, et m. vers l'an 1640. Ses principaux ouvrages sont un *discours sur les médailles antiques*, in-4; l'*architecture françoise des bâtimens particuliers*, avec des notes de *Blondel*, in-4.

Saurin, (Elie) célèbre ministre de l'église wallone d'Utrecht, né à Usseaux, frontière du Dauphiné, m. à Utrecht en 1703. Il a particulièrement écrit contre le ministre *Jurieu*, avec

lequel il eut de grands démêlés.

Saurin, (Jacques) célèbre ministre protestant, et leur plus grand prédicateur, né à Nîmes, m. en 1730. On a imprimé ses *sermons* en 12 vol. in-8 et in-12. Quelques-uns sont écrits avec beaucoup de force, de génie et d'éloquence, et l'on n'y trouve point ces imprécations et ces fureurs que les calvinistes font ordinairement paroître contre l'église romaine; mais il ne laisse pas d'en combattre les dogmes d'une manière insidieuse. Il a publié plusieurs autres ouvrages.

Saurin, savant géomètre de l'académie des sciences, né à Courtaison, dans la principauté d'Orange, m. à Paris en 1737. Il fut accusé par le célèbre *Rousseau* d'avoir fait ces fameux couplets qui ont fait tant de bruit; mais le parlement le justifia et bannit *Rousseau* du royaume. Il a enrichi le journal des savans, auquel il travailloit, de plusieurs excellens extraits, et les mémoires de l'académie des sciences, de plusieurs morceaux intéressans.

Saurin. (Bernard-Joseph) avocat, de l'académie françoise, fils du précédent, né à Paris, m. en 1781, se livra particulièrement à la littérature et au théâtre. Sa tragédie de *Spartacus* offre le caractère neuf d'un héros généreux armé pour venger l'univers opprimé par les Romains. On y trouve de belles scènes, mais la versification en est dure et prosaïque. On peut faire le même reproche à ses autres ouvrages. *Béverley*, espèce de tragédie bourgeoise, ne dut son succès vraisemblablement qu'à la peinture des maux auxquels le jeu entraîne. Ce genre, où l'on défigure à-la-fois *Melpomène* et *Thalie*, est depuis longtemps réprouvé par les amis du bon goût et de la saine littérature.

Saury, (l'abbé) né près de Rhodez, m. vers 1800. On lui doit un *cours complet de mathématiques*, 5 vol. in-8, estimé; et un *cours complet de philosophie*, 8 vol. in-12, ouvrage clair et précis, propre à être lu par les femmes même, mais dont le style est négligé et souvent incorrect.

Saussay, curé de Saint-Leu à Paris, m. à Toul en 1675, est auteur du *martyrologium gallicanum*, 2 vol. in-fol., où l'on trouve beaucoup d'érudition, mais peu de critique et encore moins d'exactitude.

Saussaye, chanoine d'Orléans, sa patrie, m. en 1621, a donné *annales ecclesiæ Aurelianensis*, in-4, ouvrage plein de recherches savantes.

Saussure, célèbre naturaliste, né à Genève, m. en 1799.

L'ouvrage le plus important qu'il a laissé est son *voyage dans les Alpes*, 4 vol. in-4 et 8 vol. in-8, justement estimé.

Sautel, jésuite, né à Valence, m. à Tournon en 1661. On a de lui des *poésies* latines, parmi lesquelles on distingue ses *jeux allégoriques*.

Sauvages, célèbre professeur de médecine et de botan. en l'univ. de Montpellier, né à Alais, m. en 1767. Il étoit consulté de toute part, et on le regardoit comme le *Boerhaave* du Languedoc. Son principal ouvrage a pour titre : *nosologia methodica*, 5 vol. in-8, trad. en françois en 10 vol. in-12; ce livre est généralement estimé ; on y trouve cependant des opinions singulières.

Sauval, avocat au parlement de Paris, m. en 1670. On lui doit l'*histoire des antiquités de la ville de Paris*, 3 vol. in-folio, continuée et corrigée par *Rousseau*, auditeur des comptes.

Sauveur, habile mathématicien, né à la Flèche, m. en 1716. On a de lui un *traité* de fortifications, et plusieurs *mém.* savans dans le recueil de l'académie des sciences.

Sauvigny, (Edme Louis de) curé de Jarnac, m. en 1809. Il a publié plusieurs ouvr. dans lesquels on désireroit plus de correction et moins d'emphase. Les principaux sont un *panégyrique* de *St.-Louis*, une *histoire de Henri III*, roi de France.

Sauvigny, (Edme de) censeur royal, et de l'académie de Rouen, m. en 1812. On a de lui *essais historiques sur les mœurs des François*, 6 vol. in-8 ; *Hirza* ou *les Illinois*, tragédie, et plusieurs pièces de poésie qui manquent de naturel.

Saxe, (Maurice, comte de) fils de *Fréderic-Auguste I*, électeur de Saxe et roi de Pologne, fut un des plus grands capitaines de son siècle. Il prit du service en France et y obtint le bâton de maréchal. Il s'y distingua surtout à la fameuse bataille de Fontenoy, qu'il gagna quoique très-malade. Il fut obligé de se faire traîner dans une voiture d'osier pour visiter tous les postes. Il m. en 1750 couvert de gloire au château de Chambord, que le roi lui avoit donné, dans la religion luthérienne où il avoit été élevé. Il avoit un grand fond d'humanité et ménageoit autant qu'il le pouvoit le sang de ses soldats. On a de lui un ouvrage intitulé *mes rêveries*, imprimé en 2 vol. in-4. Ce livre, écrit d'un style peu correct, mais mâle et rapide, renferme à travers quelques observations instructives pour le général et pour le soldat, des idées

fort étranges. Le succès qu'il a obtenu ne peut s'attribuer qu'à la perversité du cœur humain qui s'attache à tous les genres de romans où la religion et la morale sont compromises. Son *histoire* a été écrite par M. d'*Espagnac* en 2 vol. in-12 ; mais cette histoire tient beaucoup de la nature des éloges. On ne peut disputer au maréchal de Saxe de grands talens militaires, mais il fut secondé par tout ce qui peut donner la victoire. Honoré de la confiance du roi, il n'étoit gêné dans aucun de ses projets ; il avoit toujours sous ses ordres des armées nombreuses, des troupes bien tenues et des officiers d'un grand mérite.

Saxon, historien danois, m. en 1204. Il a laissé une *histoire des anciens peuples du Nord*, dont *Stéphanius* a donné une bonne édit. in-folio, 1644, qu'il a augmenté, en 1645, d'un volume de notes, sous ce titre : *notæ uberiores*, ouvrage peu commun et fort estimé.

Scala, m. à Florence, sa patrie, en 1497. Né dans une condition obscure, il s'éleva par son mérite aux premières places, et se distingua dans les belles-lettres et dans les négociations. On a de lui une *histoire de Florence*, et des *lettres* en latin, intéressantes pour l'histoire de son temps.

Scalcken, peintre, né à Dordrecht, m. à la Haye en 1706, excelloit dans le portrait en miniature et dans les sujets de caprice.

Scaliger, (Jules-César) célèbre, écrivain italien, né dans le château de Ripa dans le territoire de Vérone, m. à Agen en 1558. Il a donné un *traité de l'art poétique*, in-folio, écrit d'un style noble, et où l'on trouve de la méthode, de l'ordre, de l'érudition, mais l'ouvrage pêche par le fond, il porte sur un goût faux, et sur des minuties qui regardent plus le grammairien que le poète. On a encore de lui des *commentaires* sur l'histoire des animaux d'*Aristote*, quelques *traités* de physique, des *lettres*, des *harangues*, des *poésies*, et autres ouvrages en latin.

Scaliger, (Joseph-Juste) fils du précédent, né à Agen, m. à Leyde en 1609. Il avoit embrassé le calvinisme. Ses ouvrages sont nombreux et renferment beaucoup d'érudition. Son style en général est lâche, rampant. Il n'est point d'infamie qu'il n'impute à ses rivaux ou à ses ennemis. Il avoit la vanité la plus déplacée et l'humeur la plus caustique. On a de lui des *notes* sur plusieurs tragédies d'auteurs latins ;

un traité intitulé *de emendatione temporum*, savant mais inexact ; et autres ouvrages qui annoncent plus de critique et d'érudition que son père, mais moins d'esprit et de génie.

Scamozzi, architecte célèbre, né à Vicence, m. à Venise en 1616. Il avoit entrepris un grand ouvrage sur ce titre : *idea della architectura universale*, dont le 6.e livre, qui traite des différens ordres d'architecture, passe pour un chef-d'œuvre. Il a été trad. par d'*Aviler*.

Scanderbeg, c'est-à-dire, *Alexandre Seigneur*, surnom de George *Castriot*, roi d'Albanie, un des plus grands héros des Chrétiens. Son père l'avoit donné en otage à *Amurat II* avec trois de ses frères. Ceux-ci furent empoisonnés. Sa jeunesse le sauva. *Amurat* le fit circoncire, l'éleva avec soin, et lui donna ensuite le commandement de quelques troupes. Il s'acquit une grande réputation par sa valeur et sa prudence. Son père étant mort il forma la résolution de recouvrer ses états. Ayant été envoyé contre les Hongrois, il se lia secrètement avec *Huniade-Corvin*, un des plus redoutables ennemis de l'empire ottoman, et passa de son côté. Il recouvra bientôt son héritage et se mit en état de le défendre contre la puissance ottomane. *Amurat* avec toutes ses forces, et *Mahomet II*, son successeur, furent constamment battus. Ce dernier se vit obligé de faire la paix avec lui en 1461. Cet illustre héros m. couvert de gloire en 1467. *Mahomet*, en l'apprenant, s'écria plein de joie : *qui m'empêchera maintenant de détruire les Chrétiens ? Ils ont perdu leur épée et leur bouclier.* Les Albanois, trop foibles après la mort de leur chef, subirent de nouveau le joug des Turcs. Le P. *du Poncet*, jésuite, a pub. sa *vie* en un volume in-12.

Scarron, poète burlesque, né à Paris, m. en 1660, eut beaucoup de succès dans un genre qui n'en méritoit aucun. Son *Virgile* travesti et ses autres ouvrages sont aujourd'hui oubliés : ses saillies sont plutôt d'un bouffon que d'un homme délicat et ingénieux ; il tombe presque toujours dans le bas et dans l'indécent.

Scarseli, poète italien, né dans l'Etat de l'Eglise au 18.e siècle, a mis en vers le *Télémaque* de *Fénélon*. Il n'a ni les grâces ni l'onction de ce prélat, mais il en a quelquefois l'harmonie et la facilité.

Schaaf, savant professeur des langues orientales à Leyde, né à Nuys dans l'électorat de Cologne, m. en 1729. On a de lui *gram-*

matica chaldaïca et syriaca, in-8 ; *novum Testamentum syriacum*, in-4 ; *lexicon syriacum*, etc.

Schabol, (Jean-Roger) diacre du diocèse de Paris, m. en 1768, s'occupa toute sa vie du jardinage, et a laissé plusieurs ouvr. estimés : la *théorie du jardinage*, in-12 ; la *pratique du jardinage*, 2 vol. in-12 ; le *dictionnaire du jardinage*, in 8.

Schah-Abbas, voyez *Abas*.

Schaten, jésuite allemand, m. à la fin du 17.e siècle. On a de lui *historia Westphaliæ*, in folio ; *annales Paderbornenses*, in-folio. Ces deux ouvrages offrent de l'exactitude et de grandes recherches.

Schedius, célèbre poète latin et allemand, né en Franconie, m. à Heidelberg en 1602. Nous avons de lui des *odes*, des *épigrammes*, des *considérations* ou *pensées*. Il a aussi trad. les psaumes en vers allemands.

Scheelstrate, chanoine d'Anvers, sa patrie, m. à Rome en 1690, défendit avec zele l'autorité du St.-Siége, et a laissé *antiquitates ecclesiæ illustratæ*, et plusieurs autres ouvr.

Scheffer de Gernsheim est regardé comme l'un des premiers inventeurs de l'imprimerie, avec *Guttemberg* et *Fusth*. Voyez ces deux articles.

Scheffer, savant professeur d'éloquence et de politique à Upsal, où il m. en 1679. On a de lui *de militiâ navali veterum*, et autres ouvrages pleins d'érudition.

Scheiner, jésuite, né à Schwaben, m. à Nice en 1650. On dit qu'il fut le premier qui observa les taches du soleil. Il publia en 1630 son ouvrage intit. *Rosa ursina*, où il traite de ces taches.

Scheuchzer, docteur en médecine, et célèbre professeur en mathématiques et en physique à Zurich, sa patrie, où il m. en 1733. Ses principaux ouvrages sont sa *physique sacrée* ou *histoire naturelle de la bible*, 4 vol. in-fol., livre savant mais diffus ; *itinera Alpina*, 2 vol. in-4. C'est une description de tout ce que les Alpes offrent de curieux.

Schiavone, célèbre peintre, né dans la Dalmatie, m. à Venise en 1582. Ses tableaux brillent par le coloris, mais son dessin est incorrect.

Schickard, professeur d'hébreu à Tubinge, a laisssé plusieurs ouvrages savans. Les plus estimés sont : *de jure regio Judœorum*, in-4 ; *series regum Persiœ*, in-4.

Schidone, peintre, né à Modène, m. à Parme en 1616. Il chercha à imiter *le Corrège*, et il y a parfaitement réussi. Ses tableaux sont très-rares et précieux pour le fini, les grâces et la délicatesse de sa touche.

Schilling, né à Soleure, a laissé une *histoire* exacte *de la guerre des Suisses contre Charles le Téméraire*. Il vivoit dans le 15.e siècle.

Schilter, jurisconsulte allemand, m. à Strasbourg en 1705. On lui doit *thesaurus antiquitatum teutonicarum*, 3 vol. in-folio; et plusieurs autres ouvrages.

Schmid, (Erasme) né en Misnie, m. à Wittemberg, où il professoit le grec, a donné une bonne édit. de *Pindare*, in-4, avec un savant *commentaire*. Il y a deux autres écrivains de ce nom qui ont pub. un grand nombre d'ouvrages peu connus.

Schmid, graveur célèbre, né à Berlin, où il m. en 1775. Il excelloit surtout dans l'art de graver les portraits.

Schmith, jésuite hongrois, m. recteur du collége de Tirnau en 1767. Il a laissé plusieurs ouvrages remplis d'érudition. On estime surtout son *histoire des empereurs Ottomans*, écrite en latin en 2 vol. in-fol.

Schoeffer, un des premiers inventeurs de l'imprimerie. Voyez *Guttemberg*.

Schoepflin, professeur d'histoire à Strasbourg, m. en 1771. On lui doit plusieurs ouvrages remplis de recherches : *Alsatia illustrata*, 2 vol. in-folio; *vindiciæ Celticæ*, in-4; *vindiciæ typographicæ*, in-4.

Scholarius, l'un des plus savans Grecs de son siècle, m. vers 1460. Il fut un des plus grands adversaires de la réunion de l'église grecque avec la latine. Il a laissé plusieurs ouvrages qu'on trouve dans la *bibliothèque des Peres*.

Scholastique, (Ste.) vierge et sœur de St. Benoît, m. vers 543, après avoir établi une maison de religieuses.

Schomberg, (Henri de) d'une ancienne maison de Misnie établie en France, se signala par sa valeur et sa prudence en diverses occasions, et fut fait maréchal de France en 1625. Il étoit aussi habile dans les négociations qu'adroit dans la guerre. Il m. d'apoplexie à Bordeaux, en 1632. On a de lui une *relation de la guerre* qu'il fit en Italie. Son fils, m. en 1656, mérita aussi par sa valeur le bâton de maréchal de France, et devint vice-roi de Catalogne.

Schomberg, (Frédéric-Armand de) maréchal de France d'une famille différente du précédent, m. en 1690, en Irlande, où il fut tué d'un coup de mousquet, dans un combat contre le roi *Jacques*. Elevé dans la religion protestante, il quitta la France à l'époque de la révocation de l'édit de Nantes, et passa en Angleterre avec le prince d'Orange.

Schonaeus, poète latin, né en Hollande, m. en 1611.

Il est particulièrement connu par ses *comédies* saintes, où il cherche à imiter le style de *Térence*.

Schoner, mathématicien, né à Carlstad, m. en 1547, se fit un nom célèbre par ses *tables astronomiques*, in-4, qui furent appelées *resolutæ*, à cause de leur clarté.

Schorel, peintre hollandois, né dans un village de son nom, m. en 1572. Le pape *Adrien VI* lui donna la surintendance de ses ouvrages du Belvéder.

Schott, (André) sav. jésuite m. à Anvers, sa patrie, en 1629. On lui doit plusieurs ouvr. recommandables par un grand fonds de savoir : *Hispania illustrata*, 4 vol. in-folio, recueil estimé et rare ; les *vies de Saint François de Borgia*, *de Ferdinand-Nunnez*, *de Pierre Ciaconius* ; de savantes *notes* sur plusieurs aut., tant Grecs que Latins ; de bonnes é. t. de différens écrivains, entr'autres, de St. *Isidore de Péluse*. Il ne faut pas le confondre avec Gaspard *Schott*, jésuite, né dans le diocèse de Wurtzbourg, m. en 1666, qui a publié *physica curiosa*, 2 vol. in-4, ouvrage réellement curieux, mais où l'on trouve beaucoup de faits hasardés et ridicules ; *magia naturalis et artificialis*, 4 vol. in-4, pleins de recherches et de connoisssances physiques et statiques.

Schrevelius, écrivain hollandois, m. en 1664, a donné de belles édit. d'*Homère*, d'*Hésiode*, etc., mais faites sans goût et sans discernement. Son meilleur ouvrage est un *lexicon grec et latin*, qui a été adopté en France dans les universités.

Schulembourg, (le comte de) l'un des plus grands généraux de son siècle, d'une famille originaire de Brandebourg, entra au service du roi de Pologne, et résista à *Charles XII*, qui avoit des forces supérieures. Il se trouva aussi à la bataille de Malplaquet, et le prince *Eugène*, témoin de sa valeur, conçut pour lui la plus haute estime. Il passa ensuite au service des Vénitiens, et défendit Corfou contre les Turcs, qu'il força de lever le siége avec une grande perte. Il m. à Venise en 1743.

Schultens, savant professeur en langues orientales, m. à Leyde en 1750. On lui doit *origines linguæ hebraïcæ*, 2 vol. in-4 ; des *commentaires sur Job* et *sur les Proverbes* ; une *vie de Saladin*, etc.

Schulting, savant chanoine de Cologne, m. en 1604. Son ouvrage le plus important est *bibliotheca ecclesiastica*, 4 vol. in-fol., ouvrage peu commun.

Schurman, fille illustre, née à Cologne, montra dès la

plus tendre enfance de très-grandes dispositions pour les arts et la science. Elle s'appliqua à la musique, à la peinture, à la sculpture, à la gravure, et y réussit également. Le latin, le grec, l'hébreu lui étoient très-familiers, et elle parloit très-facilement le françois, l'italien et l'anglois. Elle avoit appris la géographie, les mathématiques, la philosophie, et même la théologie, et avoit un commerce de lettres avec les personnes du plus haut rang. Vers l'an 1650 elle s'attacha, malheureusement pour elle, au trop fameux *Labadie*, et adopta toutes ses idées bizarres. Sa maison qui jusque-là avoit été une académie de belles-lettres, devint un bureau de controverse et de quiétisme. Elle m. à 71 ans, en 1678, et a laissé divers ouvrages qui ne justifient pas l'enthousiasme qu'elle inspira.

Schut, peintre, élève de *Rubens*, né à Anvers, m. en 1660. Il peignoit principalement des sujets tirés de l'Histoire Sainte. Ses tableaux sont estimés.

Schwartz, cordelier de la fin du 13.e siècle, originaire de Fribourg en Allemagne, passe pour l'inventeur de la poudre à canon et des armes à feu. On dit qu'il fit cette invention par le moyen de la chimie. Cependant les Vénitiens se servoient du canon dès 1300, les François en 1338 et les Anglois un peu auparavant.

Schwartz, peintre, né à Ingolstad vers l'an 1550, m. à Munich en 1594. Ses grands talens le firent surnommer *le Raphaël de l'Allemagne*. Il s'est attaché particulièrement à imiter la manière *du Tintoret*. Il réussissoit surtout dans les grandes compositions, avoit un bon coloris et un pinceau facile.

Schwartz, jésuite, né en Suabe, m. à Ausbourg en 1763. Il a publié *collegia historica*, 9 vol. in-8, ouvrage estimé, plein de recherches et de bonne critique; *institutiones historicæ*, 2 vol. in-8, qui peut être regardé comme l'introduction à l'ouvrage précédent.

Scioppius, célèbre critique de son siècle, né dans le Palatinat, m. à Padoue en 1649. Il s'étoit rendu odieux par la fureur avec laquelle il déchiroit tous les plus savans hommes de son temps. Il a pub. plus de 30 *libelles diffamatoires* et un très-grand nombre d'ouvrages en latin.

Scipion, (Publius Cornelius) surnommé *l'Africain*, conquit l'Espagne sur les Carthaginois à l'âge de 24 ans, et donna dans cette occasion un rare exemple de continence et de générosité qui contribua beau-

coup à ses conquêtes par la haute réputation qu'il lui procura. A la prise de Carthagène, ses soldats lui amenèrent une Espagnole d'une grande beauté. Ayant appris qu'elle étoit fiancée à un prince Celtibérien, il la renvoya sur-le-champ à son père, et voulut que sa rançon servît à augmenter la dot qu'on avoit promise. Il battit ensuite *Asdrubal* et *Annibal*, les deux plus grands généraux carthaginois et les força d'accepter la paix à des conditions très-avantageuses pour les Romains. Quelques années après il passa en Asie, où il défit *Antiochus* de concert avec son frère. Ce grand homme, poursuivi par l'envie et les intrigues de ses concurrens, se retira dans sa maison de campagne à Literne, et y m. l'an 180 avant J. C. Il y a eu plusieurs autres personnages célèbres de ce nom, *Lucius Cornelius Scipion*, frère du précédent, surnommé *l'Asiatique*, à cause de ses succès en Asie contre *Antiochus*; *Scipion Nasica*, cousin de *l'Africain*, qui mérita l'honneur que le sénat le déclara solennellement le plus homme de bien de la république, et qui après avoir rempli les devoirs que la patrie exigeoit de lui, vécut en homme privé et n'en fut que plus heureux; *Publius Æmilianus Scipion*, surnommé *l'Africain le jeune*, fils de *Paul-Emile*, adopté par le fils de *Scipion l'Africain*, qui prit Carthage, l'an 146 avant J. C. et égala et même surpassa le vainqueur d'*Annibal* par sa valeur, par ses vues, par son zèle pour la discipline militaire, par son amour pour la patrie, par ses vertus particulières et par son goût pour les lettres, qu'il cultivoit dans le tumulte des camps. Il fut trouvé mort dans son lit, et l'on soupçonna les *Gracques* de cet assassinat. Avant le premier *Scipion l'Africain*, onze personnes de cette famille avoient été élevées aux premières charges de la république.

Scipion Maffei, V. *Maffée*.

Scopas, célèbre architecte et sculpteur de l'île de Paros, vers l'an 430 avant Jésus-Christ.

Scorza, peintre et graveur, né à Voltaggio, m. à Gênes en 1631. Il excelloit à peindre des fleurs et des animaux.

Scot, voyez *Duns*.

Scot, appelé aussi *Erigène*, né en Irlande, m. vers l'an 874. Le *traité de la prédestination divine* qu'il fit à la prière de *Hincmar de Reims*, se trouve dans *vindiciæ prædestinationis et gratiæ*, 2 vol. in-4. Son esprit sophistique lui fit fronder l'Écriture et la tradition, et il tomba dans

plusieurs erreurs. Nous n'avons plus son *traité sur l'Eucharistie*, qui fut le germe de tout ce qu'on a écrit contre la présence réelle, et condamné au feu l'an 1059, par le concile de Rome.

Scot, poète anglois, m. en 1783. On a de lui des *élégies*, et autres poésies.

Scouville, célèbre missionnaire jésuite, né à Champion, dans le duché de Luxembourg, m. en 1701. On a de lui un *catéchisme allemand*, en 7 vol. in-8, très-utile pour les missionnaires et les curés. C'est un abrégé de théologie dogmatique et morale. L'*abrégé* de ce *catéchisme*, un des meilleurs que nous ayons, a été long-temps en usage dans le diocèse de Trèves.

Scribani, jésuite, né à Bruxelles, m. en 1629. On a de lui plusieurs ouvrages remplis d'excellens avis : *meditationes sacræ*, 2 vol. in-8 ; *medicus religiosus*, in-12 ; *superior religiosus*, in-12 ; *cœnorbiarcha*, in-8 ; *politico-christianus*, in-4, et plusieurs écrits contre les calvinistes.

Scriverius, né à Harlem, m. en 1653, est auteur de *Batavia illustrata*, in-4, et autres ouvrages.

Scudéry, de l'académie françoise, et l'un des plus féconds écrivains de son temps, critiqué par *Boileau*, étoit né au Hâvre, et m. à Paris en 1667. On a de lui *Alaric* ou *Rome vaincue*, poëme en 10 chants ; des *pièces de théâtre*, platement écrites ; des *poésies* diverses, etc. Son meilleur ouvrage est ses *observations sur le Cid*, au-dessus de toutes les critiques de son siècle. Sa sœur *Magdelène de Scudéry*, produisit comme lui un très-grand nombre d'ouvr. Ce qu'elle a fait de mieux est ses *conversations* et *entretiens*, 10 vol. ; mais le ton de la société ayant bien changé, on n'y apprendroit aujourd'hui qu'à se rendre ridicule.

Scupoli, théatin, né à Otrante, m. en odeur de sainteté à Naples en 1610. On lui attribue le *combat spirituel*, excellent traité de la morale et de la perfection chrétienne, trad. en françois par le P. *Brignon*.

Scyllax, géographe et mathématicien de Carie, florissoit sous le règne de *Darius*, vers l'an 522 avant J. C. On lui attribue l'invention des tables géographiques.

Seba, né à Etzéel en Ostfrise. On a de lui *locupletissimi rerum naturalium thesauri accurata descriptio*, 4 vol. in-folio, ouvr. magnifiquement exécuté et peu commun. Il y en a des exemplaires dont les figures ont été coloriées, mais ils sont extrêmement rares et d'un prix fort élevé.

Sébastien, (St.) surnommé *le défenseur de l'église romaine*, fut martyrisé le 20 janvier 288. On ne sait rien de certain sur ses derniers momens.

Sebastien, roi de Portugal, fils posthume de *Jean* et de *Jeanne*, fille de l'empereur *Charles-Quint*, monta sur le trône après *Jean III*, son aïeul. Son courage et son zèle pour la religion lui firent entreprendre une guerre contre les Maures, où les succès furent balancés. Il porta ensuite du secours à *Mohammed*, roi de Maroc, et il mena avec lui l'élite de la noblesse de Portugal. Il disparut dans une sanglante bataille sans qu'on ait pu découvrir ce qu'il étoit devenu, ce qui donna lieu à deux imposteurs de se donner pour lui; mais l'un termina sa vie sur un échafaud, et l'autre aux galères.

Sébastien del Piombo, connu sous le nom de *Sébastien de Venise*, sa patrie, m. en 1547, s'attacha à *Michel-Ange*, et entreprit sous sa direction plus, tableaux. On admire celui de la *Résurrection du Lazare*, qui n'est éclipsé que par la *Transfiguration* de *Raphael*; mais le genre qui lui convenoit le mieux étoit le portrait, où il excelloit.

Second, (Jean) poète latin, né à la Haye, m. à Utrecht en 1536. On reproche à ses *poésies* trop de licence.

Secousse, avocat, né à Paris, sa patrie, en 1754. On a de lui depuis le tome 2 jusqu'au 9.e vol. du *recueil des ordonnances des rois de France*, collection très-estimée, en 14 vol. in-folio, qu'il avoit enrichi de petites notes pleines d'érudition. Il a donné aussi des *mémoires* pour servir à l'histoire de *Charles le Mauvais*, 2 vol. in-4, ouvrage curieux; une édit. des *mémoires de Condé*, avec l'abbé *Lenglet*; et plusieurs *dissertations* dans les mémoires de l'académie.

Sedaine, de l'académie françoise, né à Paris, m. en 1797. Il travailla particulièrement pour l'opéra comique. Quelques-unes de ses pièces eurent le plus grand succès, mais elles ne souffrent pas la lecture. Son dialogue est facile et naturel, mais extrêmement incorrect et plein de fautes de langage.

Sédécias, dernier roi de Juda, étoit fils de *Josias*, et fut placé sur le trône par *Nabuchodonosor*, contre lequel il se révolta ensuite; mais ce prince ayant pris Jérusalem, l'envoya chargé de chaînes à Babylone, après lui avoir fait crever les yeux. Il y m. en prison. Ainsi finit le royaume de Juda l'an 588 avant J. C.

Sedulius, prêtre et poète du 5.e siècle, connu par

un poëme latin de la vie de J. C., sous ce titre : *paschale carmen*, où l'on trouve quelques vers heureux. Il a été inséré dans la bibliothèque des Pères, et dans le *corpus poetarum* de *Maittaire*. *Alde* en a donné une belle édit. in-8, où il a réuni *Juvencus*, *Arator*, et plusieurs autres auteurs sacrés.

Sedulius, savant récollet, né à Clèves, m. à Anvers en 1621. On lui doit *historia Sancti Francisci, illustriumque virorum et fœminarum*, in-folio ; *vie de Saint François d'Assise* par Saint *Bonaventure* ; et autres ouvrages.

See-ma-Koang, chinois célèbre du 11.e siècle, est auteur d'une *histoire de la Chine*, dont les Chinois font grand cas.

Segaud, jésuite et célèbre prédicateur, m. à Paris, sa patrie, en 1748. On remarque dans ses *sermons*, pub. en 6 vol. in-12, de l'élégance, quelquefois de la force, et surtout une onction pénétrante qui dispose l'ame à profiter de la morale évangélique. Plusieurs de ses discours sont foibles. On estime *le pardon des injures*, *Magdelène*, *les tentations*, *le monde*, *la probité*, *la foi pratique* et *le jugement dernier*, surtout les deux premiers, où il est abondant en moyens de persuasion et parvient à de grands effets. On a encore de lui des *poésies* latines.

Séghers, (Gérard) peintre d'histoire, m. à Anvers, sa patrie, en 1651, imita le goût de *Rubens* et de *Van-Dick*. Ses premiers tableaux sont d'un coloris vigoureux. Il a peint beaucoup de sujets de dévotion. Son frère *Daniel*, jésuite, cultivoit aussi la peinture comme un amusement, et excelloit à peindre des fleurs.

Segneri, jésuite italien, m. à Rome en 1694, brilla par la sainteté de ses mœurs et par le succès de ses prédications. Il a laissé des *sermons* trad. en françois, en 7 vol. in-12. Ses discours sont plus remplis de paroles que de choses. A de vérités graves et à d'excellens raisonnemens, il mêle quelquefois des réflexions triviales et des contes populaires. On a encore de lui *pratique des devoirs des curés*, ouvrage important et plein d'onction, trad. par le P. *Buffier* ; *le confesseur instruit* ; *le pénitent instruit* ; des *méditations*, en 5 vol. ; et autres ouvrages.

Segrais, (J. Renaud de) poëte de l'académie françoise, né à Caen, m. en 1701. Ses *églogues* sont estimées. Sa trad. des *géorgiques* a été éclipsée par celle de l'abbé *Delille*. On a encore de lui des *poésies diverses*.

Seguenot, prêtre de l'Ora-

toire, né à Avallon, m. à Paris en 1676. Son attachement aux opinions de *Port-Royal* lui occasiona quelques disgraces. Sa trad. du livre de la *virginité* de Saint *Augustin*, avec des notes, fut censurée.

Segui, (l'abbé) de l'académie françoise et prédicateur distingué, né à Rhodez, m. en 1761. Tous ses *discours* sont écrits avec noblesse et élégance, mais on n'y trouve point ces traits d'une éloquence sublime, si familière aux grands maîtres. Son *panégyrique* de *Saint-Louis* est un des meilleurs qui ait été prononcé à l'académie françoise.

Seguier, (Pierre) président à Mortier au parlement de Paris, d'une ancienne famille du Quercy, illustre dans la magistrature et dans les armes, rendit des services importans aux rois *Henri II* et *Charles IX*, qui l'employèrent dans diverses négociations où il fit briller une éloquence et une intelligence peu communes. Il m. en 1580, comblé d'honneurs et de biens. On a de lui des *harangues* et un traité *de cognitione Dei et sui*. — Antoine *Seiguier*, l'un de ses fils, m. en 1624, fut conseiller au parlement de Paris, puis maître des requêtes, conseiller d'état, avocat-général, président à Mortier et ambassadeur à Venise. Il fonda l'hôpital des cent filles, et emporta en mourant les regrets des gens de bien. — Pierre *Seguier*, son petit-fils, fut garde des sceaux et chancellier sous *Louis XIII*. Il se signala dans les troubles des barricades, et m. à St.-Germain-en-Laye en 1672. Il aimoit les gens de lettres et fut protecteur de l'académie françoise après la mort du cardinal *de Richelieu*.

Seguier, (J. F.) savant botaniste, m. à Nîmes, sa patrie, en 1784, a laissé *bibliotheca botanica*, in-4; et *plantæ Veronenses*, 3 vol. in-8.

Seguier, (Antoine-Louis) de l'académie françoise et avocat-général au parlement de Paris, m. subitement à Tournay en 1792, descendoit du chancelier de son nom, et fit preuve d'une grande éloquence dans divers réquisitoires imprimés. Celui de 1770 est particulièrement remarquable en ce qu'il annonça près de 20 ans auparavant les causes et les désastres d'une prochaine révolution.

Séjan, favori et ministre d'état de l'empereur *Tibère*, né à Vulsine en Toscane, s'étoit tellement emparé de l'esprit de son maître par ses artifices et ses flatteries, qu'il lui donna un pouvoir égal au sien. Il fit périr *Agrippine*, *Germanicus* et

ses fils : il voulut épouser *Livie*, et osa faire jouer sur le théâtre les vices de *Tibère*. Ce prince, indigné, ordonna au sénat de lui faire son procès. Il fut arrêté et étranglé le même jour, l'an 31. Le peuple déchira son cadavre et le jeta dans le Tibre.

Selden, célèbre écrivain anglois, né à Salvington, dans le Sussex, m. en 1654. Ses principaux ouvr. sont : *de jure naturali et gentium*, fort estimé par *Puffendorf*; *de Diis Syriis* ouvrage plein de profondes recherches; *analecton anglo-britannicum*, livre curieux où l'on trouve l'histoire du royaume d'Angleterre jusqu'au règne de *Guillaume* le Conquérant; *de synedriis hebræorum*, traité savant et estimé. Tous ses ouvrages ont été pub. en 3 vol. in-folio, et sont recherchés, quoiqu'on lui reproche un style plein d'obscurité.

Séleucus. Il y a eu plusieurs rois de Syrie de ce nom. Le seul qui soit célèbre est *Séleucus Nicanor*, c'est-à-dire *Victorieux*, fils d'*Antiochus*, et l'un des principaux généraux d'*Alexandre*, après la mort duquel il s'établit à Babylone; mais il en fut chassé par *Antigone*, et se retira en Egypte, où s'étant ligué avec *Ptolomée*, *Cassandre* et *Lysimachus*, il défit, à la bataille d'Ipsus, *Antigone*, qui y perdit la vie. Dans le partage que firent les vainqueurs, *Séleucus* eut la Syrie, dont il fut le 1.er roi, et qui de son nom fut appelé le royaume des *Séleucides*. Il fit la guerre à *Démétrius*, tua *Lysimachus* dans une bataille et fut assassiné par *Ptolomée-Céraune*, un de ses courtisans, l'an 282 avant J. C., lorsqu'il se disposoit à tomber sur la Thrace et la Macédoine, après un règne glorieux de 34 ans. C'étoit un prince courageux, humain, ami des sciences, politique et doué des plus grandes qualités. Il fut le père et le bienfaiteur des sujets qu'il réunit à ses états. On ne peut lui reprocher que son ambition.

Sélim I et II, empereurs des Turcs. Le premier se révolta contre *Bajazet II*, son père et l'obligea de lui céder l'empire en 1512, au préjudice d'*Achmet*, son aîné, qu'il fit mettre à mort ainsi que son autre frère, après avoir empoisonné son père. Il remporta une victoire signalée sur les Perses et conquit l'Egypte, qu'il réduisit en province. Il se préparoit à faire la guerre aux Chrétiens, lorsqu'il m. à 54 ans, après en avoir régné 8, à Churi en Thrace, où il avoit empoisonné son père. Il se fit détester de ses sujets par ses cruautés. Du reste il

étoit courageux, infatigable, sobre, libéral. Il aimoit les lettres et faisoit assez bien des vers. — Le 2.e, fils de *Soliman II* et petit-fils de *Sélim I*, monta sur le trône après son père en 1566, et m. en 1574, âgé de 52 ans. C'étoit un prince foible et livré à la débauche, sans aucune qualité qui pût racheter ses vices.

Sélis, profeseur au collége de France, né à Amiens, m. à Paris en 1802. On a de lui une *trad.* élégante et fidèle des *satires de Perse*, avec des remarques et dissertations; un *recueil de poésies* qui offrent de l'esprit et de la facilité; la *relation de la mort et de la confession de Voltaire*, petite brochure pleine de sel et de finesse; et autres ouvrages.

Selle, célèbre médecin allemand, né à Stettin en Poméranie, m. à Berlin en 1800. On a de lui *élémens de pyrétologie* ou *connoissance des fièvres*, trad. en françois.

Sellius, né à Dantzick, et membre de la société royale de Londres, passa une partie de sa vie en France, et m. en 1767. Il a publié plusieurs ouvr., et donné avec M. *du Jardin*, une *hist. des Provinces-Unies*, 8 vol. in-4, compilation assez mal digérée.

Sem, fils de *Noé*, né vers l'an 2446 avant J. C., m. à 600 ans, laissant 5 fils, qui eurent pour partage les meilleures provinces de l'Asie.

Semelier, prêtre de la doctrine chrétienne, m. à Paris en 1725, a laissé d'excellentes *conférences sur le mariage*, 5 vol. in-12; des *conférences sur l'usure et sur la restitution*, 4 vol. in-12; des *conférences sur les péchés*, 3 vol. in-12, rare. On a publié après sa mort des *conférences sur la morale et sur le décalogue*, trouvées dans ses papiers.

Sémiramis, très-célèbre reine des Assyriens, avoit épousé un des principaux officiers de *Ninus*, qui ayant reconnu en elle de grandes qualités, l'épousa après la mort de son mari, et lui laissa en mourant les rênes de l'empire. Elle gouverna en grand homme, embellit beaucoup Babylone, visita les différentes parties de son empire, et laissa partout des marques de sa magnificence. Elle fit aussi plusieurs conquêtes dans l'Ethiopie. Avertie que son fils conspiroit contre sa vie, elle abdiqua volontairement en sa faveur l'an 1983 avant J. C. On a rapporté sur son compte beaucoup de fables.

Senac, premier médecin du roi, né dans le diocèse de Lombez, m. à Paris en 1770, est auteur de plusieurs ouvrages savans et

utiles sur son art. Son chef-d'œuvre est le *traité du cœur*, 2 vol. in-4, où l'on prétend qu'il travailla pendant 20 ans.

Senault, général de l'Oratoire, né à Anvers, m. à Paris en 1672, se distingua par ses talens pour la chaire et purgea l'éloquence du *Phœbus* qui alors la corrompoit. Il prépara la voie à nos grands orateurs, et a laissé, outre ses *sermons*, plusieurs ouvrages qui eurent du succès, entr'autres un *traité de l'usage des passions*, plusieurs fois réimprimé, in-4 et in-12, et trad. en anglois, en allemand, en italien et en espagnol.

Sénebier, savant ministre protestant, m. à Genève en 1809. Ses principaux ouvrages sont : *essai sur l'art d'observer et de faire des expériences*, 2.e édit. 3 vol. in-8; *hist. littéraire de Genève*, 3 vol. in-8; *physiologie végétale*, 5 v. in-8; *mémoires sur la respiration*, in-8; *rapport de l'air avec les êtres organisés*, 3 vol. in-8; *opuscules de physique*, trad. de l'italien de l'abbé *Spalanzani*, et presque tous les ouvrages de ce célèbre naturaliste.

Sénécé, poète françois, né à Mâcon, où il m. en 1737. Ses *poésies* qui, pour la plupart consistent dans des *épigrammes*, offrent quelquefois des beautés neuves et un style piquant, quoique souvent négligé. On a encore de lui des *mémoires sur la vie du cardinal de Retz*, très-recherchés.

Sénèque, illustre philosophe stoïcien, né à Cordoue vers l'an 11 de J. C. Il fut le précepteur de *Néron* qui, pour se défaire d'un censeur incommode, lui envoya l'ordre de mourir, et lui donna le choix du genre de mort. Il se fit ouvrir les veines l'an 65, étant âgé de 54 ans. Ses ouvrages, beaucoup trop vantés, ne conviennent point à la jeunesse dont ils peuvent gâter le goût. Son défaut principal est de manquer de précision; il a en outre un style sentencieux, semé de pointes et d'antithèses; des peintures brillantes, mais trop chargées; des expressions neuves, des tours ingénieux mais peu naturels. Ses idées sont rendues ordinairement avec vivacité et avec finesse. Mais pour pouvoir profiter de ce qu'il a de bon, il faudroit savoir discerner l'agréable d'avec le forcé, le vrai d'avec le faux, le solide d'avec le puéril, et les pensées véritablement dignes d'admiration, d'avec les simples jeux de mots. Il faut donc avoir le goût formé pour lire ses ouvrages. On y trouve toutes les leçons de morale qui sont éparses dans les écrits des

anciens. Les meilleures édit. de ses *œuvres* sont celles d'*Elzevir*, 3 vol. in-12 ; et d'Amsterdam, 3 v. in-8, avec les notes des interprètes, connus sous le nom de *variorum*. Il en existe une assez bonne traduction par M. *de la Grange* en 6 vol. in-8 et in-12. Nous avons sous son nom plusieurs *tragédies* latines écrites d'un style enflé et de mauvais goût, et dont la plupart ne sont pas de lui. *Lucius Annæus Sénèque*, son père, étoit orateur, et a laissé des *déclamations* qu'on lui a faussement attribuées.

Sennachérib, fils de *Salmanazar*, succéda à son père vers l'an 717 avant J. C. Il conquit l'Egypte ravagea la Judée et envoya menacer le roi *Ezéchias*, se moquant de la confiance qu'il avoit en Dieu. Il mit le siége devant Jérusalem ; mais un Ange exterminateur lui tua 185,000 hommes pendant la nuit, et c'étoit presque toute son armée. Il fut obligé de retourner en Syrie, et il fut tué à Ninive dans un temple par ses deux fils, vers l'an 709 avant J. C.

Sennert, célèbre professeur de médecine à Wittemberg, né à Breslau, m. de la peste en 1637. On a de lui un grand nombre d'*ouvrages*, imprimés à Venise en 3 vol. in-folio, et à Lyon en 6 vol. in-fol. On y remarque beaucoup d'ordre et de solidité. C'est une bibliothèque complète de medecine. Son fils m. en 1689, exerça avec succès la même profession, et a laissé plusieurs *ouvrages* en langue hébraïque.

Sensaric, bénédictin de St.-Maur, né à la Réole, m. en 1756. Il a laissé des *sermons* en 4 vol. in-12, où l'on trouve des vues neuves dans le choix des sujets, une sage économie dans les plans, une composition soignée et un style abondant ; on y désireroit plus de nerf et plus de force. On a encore de lui *l'art de peindre à l'esprit*, 3 vol. in 8, compilation faite avec assez de choix et où les préceptes sont confirmés par les exemples tirés des meilleurs orateurs et poètes.

Sépner, docteur de Sorbonne, m. à Paris, sa patrie, en 1781. On lui doit la *vie de St. Charles Borromée*, par *Godeau*, corrigée et augmentée de notes ; l'*hist. du prince d'Orange*, par *Amelot de la Houssaye*, augmentée de notes, 2 vol. in-12 ; *histoire édifiante* par *Duché*, etc.

Seran de la Tour, (l'abbé) m. vers 1800. On a de lui plusieurs ouvrages estimables, quoique peu connus : des *histoires d'Epaminondas*, *de Scipion*, *de Philippe*, *de Catilina*, écrites avec noblesse et intérêt ;

les *amusemens de la raison*, 2 vol. in-12; et l'*art de sentir et de juger en matière de goût*, où l'on trouve quelques idées neuves.

Serapion, médecin arabe vers l'an 890. Ses ouvrages, impr. plusieurs fois à Venise in-folio, ne traitent que des maladies internes et sont recherchés. Il y a un autre médecin de ce nom qui vivoit à Alexandrie 300 ans auparavant.

Serarius, savant jésuite et habile commentateur de l'Ecriture-Sainte, né à Ramberviller en Lorraine, m. à Mayence en 1609. On a de lui un grand nombre d'ouvrages remplis d'érudition. Les principaux sont, outre ses *commentaires* sur l'Ecriture, *opuscula theologica*, 3 vol. in-folio; un savant traité *de rebus moguntinis*, 2 vol. in-folio; un *traité* des 3 plus fameuses sectes des Juifs.

Serbelloni, chevalier de Malte, l'un des plus grands capitaines de son siècle, m. en 1580, avoit aussi de grands talens pour l'architecture militaire dont il se servit pour fortifier plusieurs places importantes. Il fut fait vice-roi de Tunis et gouverna le Milanois en qualité de lieutenant-général.

Sergius I, II, III et IV, papes. Le premier, né à Palerme, succéda au pape *Conon* en 687, et m. en 701. Il improuva les canons du concile connu sous le nom de *Quini-Sexte*, ce qui le brouilla avec l'empereur *Justinien le jeune*. — Le 2.e obtint la tiare après la mort de *Grégoire IV*, en 844, et m. en 847. — Le 3.e, prêtre de l'église romaine, fut élu en 898, par une partie des Romains; mais le parti de *Jean IX* ayant prévalu, il fut chassé de son siége, et ne le recouvra qu'en 905. Il m. en 911, après avoir mené une vie peu édifiante. — Le 4.e parvint au pontificat après la mort de *Jean XVIII*, en 1009, et m. en 1012. On le loue surtout de sa libéralité envers les pauvres.

Sergius I et II, patriarches de Constantinople. Le premier se déclara, en 626, chef du parti des Monothélites, hérétiques dont l'erreur consistoit à ne reconnoître qu'une volonté et qu'une opération en J. C. — Le 2.e soutint, dans le 11.e siècle, le schisme de *Photius* contre l'église romaine.

Serlio, célèbre architecte du 16.e siècle, né à Bologne. On a de lui un livre d'architecture en italien, estimé.

Seroux d'Agencourt, m. en 1814, est auteur de l'*hist. de l'art par les monumens*.

Serre, (Jean-Antoine la) chanoine de Nuits, aupa-

ravant prêtre de l'Oratoire, m. en 1782, a laissé une *poétique élémentaire*, utile aux jeunes gens; des *tragédies* et des *comédies*, jouées dans la plupart des colléges; et *l'éloquence*, poëme, où l'on trouve des morceaux bien versifiés et des notes utiles.

Serres, (Jean de) fameux ministre protestant, m. en 1598. Il est plus connu par la part qu'il eut à la conversion de *Henri IV*, en lui avouant qu'on pouvoit se sauver dans la communion romaine que par ses ouvr. qui sont peu estimés.

Serres, (Olivier de) célèbre agronome, né à Villeneuve-de-Berg, près de Viviers, m. en 1619. On lui doit d'heureux changemens et des améliorations dans l'agriculture. Celui de ses ouvrages qui lui a acquis le plus de réputation est son *theâtre d'agriculture et ménage des champs*, in-4, très-souvent réimpr. et où il a consigné le fruit de ses longues et pénibles observations.

Serres, habile jurisconsulte du 18.e siècle, principalement connu par ses *institutions du droit françois, suivant l'ordre de celles de Justinien*, in-folio, très-souvant réimpr. et où l'auteur montre avec précision et justesse la liaison ou les différences de l'ancienne jurisprudence avec la nouvelle.

Serroni, premier archevêque d'Albi, de l'ordre de Saint Dominique, né à Rome, m. à Paris en 1687. Il étoit très-zélé pour la discipline ecclésiastique, et fonda un séminaire à Mende et un autre à Albi. Ses *ouvr.* sont peu estimés.

Serry, célèbre théologien de l'ordre de St. Dominique, m. en 1738, s'acquit une grande réputation par ses ouvrages auxquels on reproche des erreurs dangereuses. Son traité *de Romano pontifice* a été mis à l'index.

Sertorius, fameux capitaine romain, se joignit à *Marius* et prit Rome avec lui, l'an 87 avant J. C.; mais au retour de *Sylla*, il se sauva en Espagne, s'empara de la Lusitanie, et s'y soutint vaillamment contre *Métellus*, *Pompée* et les autres généraux Romains qui furent envoyés contre lui. Il fut assassiné par un de ses principaux officiers l'an 73 avant J. C. Sur la fin de ses jours il étoit devenu voluptueux et cruel, et fit oublier par ses vices les qualités qui l'avoient illustré.

Servais, (Saint) évêque de Tongres, m. en 384, assista aux conciles de Sardique et de Rimini.

Servan, ancien avocat-général au parlement de Grenoble, m. en 1807. Il a fait preuve d'une grande éloquence en plusieurs oc-

casions. L'énergie du style et la vivacité de l'expression distinguent particulièrement la plume de ce magistrat. On estime surtout ses *discours* sur l'administration de la justice criminelle, sur les mœurs, etc.

Servandoni, célèbre architecte et peintre de Florence, m. à Paris en 1766. Il avoit un talent particulier pour les fêtes, et il en donna un très-grand nombre. On l'appela à Londres pour celle de la paix de 1749. Le grand portail de l'église de Saint-Sulpice à Paris est de lui.

Servet, fameux hérésiarque qui ne vouloit reconnoître qu'une personne en Dieu, fut brûlé vif à Genève en 1553, à la poursuite de *Calvin* qui le fit arrêter et condamner. Il étoit médecin. Quelques auteurs lui ont attribué la découverte de la circulation du sang.

Servien, ministre et secrétaire d'état, surintendant des finances et chancelier des ordres du roi, m. en 1659, fut employé dans les négociations les plus importantes. Il a acquit une gloire immortelle au traité de Westphalie où il étoit plénipotentiaire. On a de lui des *lettres*, impr. avec celles du comte d'*Avaux*, in-8.

Servin, avocat-général au parlement de Paris, célèbre par ses talens et par sa fidélité pour ses rois. On a recueilli ses *harangues*, in-folio, qui pêchent par trop d'érudition.

Servius Tullius, 6.e roi de Rome, succéda à *Tarquin l'Ancien* l'an 577 av. J. C. *Tarquin le Superbe*, à qui il avoit donné sa fille *Tullia* en mariage, le fit assassiner l'an 533. *Servius Tullius*, qui avoit toutes les qualités d'un grand prince, se distingua comme guerrier et comme législateur. Il vainquit les Veyens et les Toscans, établit la distinction des rangs et des centuries entre les Romains, régla la milice et augmenta l'enceinte de la ville.

Servius, grammairien latin du 4.e siècle, a laissé de savans *commentaires* sur *Virgile*, impr. dans le *Virgile* d'*Etienne*, in-fol.

Sésostris, roi d'Egypte, et l'un des plus grands conquérans du monde, vivoit quelques siècles avant la guerre de Troie. Il défit les Assyriens, les Mèdes et les Scythes, subjugua la Phénicie, la Syrie et toutes les provinces de l'Asie Mineure, avec la Thrace et la Colchide. Il s'occupa ensuite de garantir l'Egypte des inondations du Nil et fit creuser des canaux pour faciliter le commerce. *Strabon* assure qu'il avoit entrepris de joindre par un canal la Mer Rouge avec le Nil. Ce

prince avoit de grandes qualités et de grands vices.

Sessa, philosophe indien, passe pour le premier inventeur des échecs. On croit qu'il vivoit au commencement du 11 e siècle.

Seth, 3.e fils d'*Adam* et d'*Eve*, eut pour fils *Enos* à l'âge de 105 ans, et vécut 912 ans.

Sévère, empereur romain, né à Leptis, en Afrique, s'éleva par sa valeur aux charges les plus importantes et se fit déclarer empereur l'an 193, sous prétexte de venger la mort de *Pertinax*. Il se défit de *Julien*, de *Niger* et d'*Albin*, ses compétiteurs, et exerça de grandes cruautés envers la femme de ce dernier et envers tous ceux qui avoient été ses partisans. Il suscita contre l'église la 5.e persécution et fit faire dans la Grande-Bretagne une grande muraille pour empêcher les Bretons de faire des courses sur les terres des Romains. Il m. à Yorck en Angleterre l'an 211. C'étoit un prince courageux, actif, laborieux, pénétrant d'un coup-d'œil ce qu'il falloit faire, et inébranlable dans ses entreprises; mais fourbe, dissimulé, perfide, parjure, avide, colère et cruel. Il y a eu deux autres empereurs de ce nom princes foibles et sans talens, qui régnèrent très-peu de temps. Ils périrent tous les deux d'une mort violente. Voyez *Alexandre*.

Sévère, poète latin sous le règne d'*Auguste*, vers l'an 24 avant J. C., fut distingué de la foule des poètes médiocres. On a une belle édit. in-12 de ce qui nous reste de ce poète.

Sévère, hérétique du 2.e siècle, vécut un an après *Tatien*, et adopta quelques-unes de ses erreurs.

Séverin, (St.) abbé et apôtre de Bavière et d'Autriche, prêcha l'Evangile en Pannonie, et m. l'an 482.

Séverin, (St.) abbé d'Agaune, né à Château-Landon, m. en 507, s'étoit acquis une si grande réputation de vertu et de sainteté, que le roi *Clovis* étant tombé malade en 504, le fit venir à Paris afin qu'il lui procura sa guérison. Il l'obtint du ciel, et ce prince lui donna de l'argent pour distribuer aux pauvres. C'est ce Saint Abbé qui est le patron titulaire de la paroisse de ce nom à Paris. Il y a encore deux autres Saints *Séverin*, l'un solitaire et prêtre de Saint-Cloud; l'autre évêque de Cologne. Ce dernier se distingua par son zèle à extirper l'arianisme de son diocèse.

Séverin, pape, élu après la mort d'*Honorius I*, en 640, m. la même année. Il étoit romain et se fit estimer par sa vertu, sa

douceur et son amour pour les pauvres.

Sévigné, (Marie de Rabutin, dame de Chantal, marquise de) dame illustre par son esprit, m. à Grignan en 1696. La meilleure édit. de ses *lettres*, qui sont des chefs-d'œuvre dans le genre épistolaire, est en 11 vol. in-12. Il y règne une naïveté, un enjouement et une délicatesse inexprimables, avec ce style noble, aisé et négligé qui convient aux lettres et qui caractérise les personnes d'esprit et de goût; mais il ne faut pas s'en rapporter toujours à ses jugemens. Elle préféroit les tragédies de *Pradon*, poète aujourd'hui oublié, à celles de *Racine*. En 1756 on a donné sous le titre de *Sevigniana* un recueil des pensées ingénieuses qui se trouvent répandues dans ces lettres. Ce recueil, fait sans choix et sans ordre, ne mérite pas d'être lu. On a pub. récemment à Paris un choix de ses meilleures lettres pour l'instruction de la jeunesse, en 1 vol. in-12.

Sevin, de l'académie des inscriptions, m. à Paris en 1741, se distingua par son érudition et par son zèle pour les sciences. On a de lui une *dissertation* curieuse sur *Menès* ou *Mercure*, premier roi d'Egypte; et plusieurs écrits dans les mémoires de l'académie des inscriptions.

Sevoy, prêtre de la congrégation des Eudistes, né à Jugon en Bretagne, m. à Rennes en 1765. Nous avons de lui un bon ouvr. intitulé *devoirs ecclésiastiques*, 4 vol. in-12, où les matières sont traitées d'une manière nouvelle, avec exactitude et solidité. Le style en est concis, nerveux et plein de chaleur.

Sextus-Empyricus, médecin et philosophe pyrrhonien, vivoit dans le 2.e siècle, sous l'empire d'*Antonin le Pieux*. Il nous reste de lui des *institutions pyrrhoniennes*, en 3 livres, et un grand ouvrage contre les mathématiciens. La meilleure édit. de ses *œuvres* est celle de *Fabricius*, en grec et en latin.

Seymour, trois sœurs illustres par leur science en Angleterre, dans le 16.e siècle, étoient filles d'*Edouard Seymour*, protecteur du royaume d'Angleterre sous *Edouard VI*.

Seyssel, archevêque de Turin, m. en 1520. On a de lui la grande *monarchie de France*, in-8, ouvrage peu commun et assez singulier, et une *histoire de Louis XII*, in-4, qui est plutôt un panégyrique qu'une histoire. Il y déprime tous les héros anciens et modernes pour élever le sien.

Sfondrati. Il y a eu trois

cardinaux célèbres de ce nom, l'un m. en 1550; l'autre en 1618; et le 3.e en 1696, connu par plusieurs ouvrages, entr'autres par le *Gallia vindicata*, qu'il composa en 1687 contre les décisions de l'assemblée du clergé de France en 1682, sur l'autorité du pape.

Sforce, (Jacques) dit *le Grand*, est la tige de l'illustre maison de ce nom qui a joué un si grand rôle en Italie dans les 15 et 16.e siècles. Elle compte 6 ducs de Milan, et s'est alliée avec la plupart des souverains de l'Europe. Jacques *Sforce*, fils d'un laboureur, et suivant d'autres, d'un cordonnier, se fit soldat, et de grade en grade parvint à commander en chef. Il combattit longtemps pour *Jeanne II*, reine de Naples, fut fait connétable de ce royaume et créé comte de Cotignola par le pape *Jean XXIII*. Il se noya au passage de la rivière Pescara, en poursuivant *Alphonse*, roi d'Aragon, l'an 1424, à 54 ans. François *Sforce*, son fils naturel, qui avoit hérité de sa valeur et de ses talens militaires, se fit recevoir duc de Milan en 1450, et m. en 1466, avec la réputation d'un homme qui vendoit son sang à celui qui le payoit le plus cher et qui n'étoit pas scrupuleusement esclave de sa parole.

Shadwell, poète dramatique anglois, m. en 1692. Outre ses *pièces*, qui ne furent point goûtées des honnêtes gens, il avoit traduit en vers les *satires de Juvénal*, qui ne furent pas mieux goûtées des gens de goût.

Shaftesbury (Antoine Ashley Cooper, comte de) célèbre philosophe anglois, né à Londres, m. à Naples en 1713. Ses *ouvrages* renferment presque toutes les erreurs de la philosophie du jour.

Shakespear, le plus célèbre poète tragique que l'Angleterre ait produit, né à Strafford, dans le comté de Warwick, m. en 1616, à 52 ans. Il avoit un genre sublime et élevé. On trouve dans ses pièces de grandes beautés et en même temps beaucoup d'irrégularités et et des absurdités barbares. Les meilleures éditions de ses *œuvres* sont celles de *Johnson et Steevens*, en 10, 12 et 15 vol. in-8. On estime aussi les correctious et les notes critiques faites sur ce poète, par le savant Guillaume *Warburton*. Nous en avons une trad. en 20 vol. in-8, par M. *Letourneur*.

Sharp, l'un des meilleurs prédicateurs anglois, m. en 1713. Il a laissé 7 vol. de *sermons*, estimés.

Shaw, médecin anglois, m. en 1751, est connu par ses *voyages en divers lieux de la Barbarie et du Levant*, trad. en franç. en 2 v. in-4.

Sheffield, duc de Buckingham et ministre d'état du roi d'Angleterre, m. en 1721, fut en grande faveur sous le règne du roi *Guillaume*, et refusa la place de grand chancelier sous la reine *Anne*. On a de lui plusieurs ouvr., entr'autres des *essais sur la poésie et sur la satire*, 2 vol. in-8, estimés des Anglois et trad. en françois.

Sheridan, (Thomas) acteur et auteur dramatique anglois, m. en 1788. On a de lui un *dictionnaire anglois*.

Sherlock, (Guillaume) sav. théologien anglois, m. en 1707. On a de lui un *traité de la mort et du jugement dernier*; et un autre de l'*immortalité de l'ame*, dont les Anglois font un très-grand cas. Ils ont été trad. en françois.

Sherlock, (Thomas) évêque anglican, m. en 1761, fut un des plus célèbres prédicateurs de son temps. Il a laissé des *sermons*, et autres ouvrages estimés, et trad. en françois.

Sherwin, célèbre graveur anglois, m. en 1790.

Shucford, chanoine de Cantorbéry, m. en 1754. On a de lui une *histoire du monde, sacrée et profane*, 3 vol. in-12, pour servir d'instruction à celle de *Prideaux*. Elle est écrite pesamment, mais on y trouve beaucoup d'érudition. Elle a été trad. en françois, et ne va que jusqu'à la mort de *Josué*.

Sibelius, savant théologien hollandois au 17.e siècle, est auteur d'un *commentaire sur le Cantique des Cantiques*, et de plusieurs autres ouvrages, impr. en 6 vol. in-folio, estimés de ceux de sa communion.

Sibérus, poète latin, né en Misnie, m. en 1583, a composé des *hymnes*, des *épigrammes*, et autres poésies, impr. en 2 vol., et dans les *deliciæ poetarum Germanorum*.

Siborechts, peintre célèbre, né à Anvers en 1625. Il excelloit dans le paysage, et surtout à représenter les troupeaux.

Sibthorpe, célèbre botaniste anglois, m. en 1796. On lui doit la *Flore d'Oxford*.

Sicard, jésuite, né à Aubagne, près de Marseille, m. au Caire en 1726. On a de lui une *dissertation sur le passage de la Mer Rouge par les Israélites*, et plusieurs écrits intéressans sur l'Egypte, insérés dans les *nouveaux mémoires des missions*, 8 vol. in-12.

Sicinius Dentatus, tribun du peuple Romain, célèbre par sa valeur, et surnommé *l'Achille romain*. *Appius*, décemvir, voulant se défaire de lui, le fit assassiner vers l'an 405 av. J. C.

Sidney, l'un des plus grands hommes de l'Angleterre et favori de la reine *Eli-*

sabeth, d'une illustre famille d'Irlande, m. en 1580, étoit également propre aux armes et à la négociation, et se conduisit avec tant de prudence et de capacité dans son ambassade auprès de l'empereur que les Polonois voulurent l'élire pour leur roi ; mais la reine n'y voulut point consentir. Il a laissé plusieurs ouvrages, outre son *arcadie*, in-folio, qu'il composa à la cour de l'empereur. Son cousin, qui s'étoit signalé contre la famille royale sous *Cromwel*, eut la tête tranchée en 1683. On a de lui un *traité du gouvernement*, où l'on trouve des vérités, des erreurs et des paradoxes.

Sidonius Apollinaris, savant évêque de Clermont en Auvergne, né à Lyon, m. en 483. Il nous reste de lui des *épîtres* et des *poésies*, recueillies par le *P. Sirmond*, in-4, avec des notes pleines d'érudition. Les pensées de *Sidonius* sont ingénieuses et délicates, son style serré, vif et agréable ; il est cependant quelquefois boursouflé et chargé d'expressions qui montrent que le latin n'étoit plus dans sa pureté primitive.

Sigaud de la Fond, célèbre professeur de physique, m. en 1810. Ses principaux ouvrages sont : *élémens de physique*, 4 vol. in-8 ; *description d'un cabinet de physique*, 2 vol in-8 ; *dictionnaire de physique*, 5 vol. in-8 ; *dictionnaire des merveilles de la nature*, 2 vol. in-8.

Sigebert, 3.e fils de *Clotaire I*, eut pour son partage le royaume d'Austrasie et épousa *Brunehault*. Il fut assassiné par les gens de *Frédégonde*, l'an 575. C'étoit un prince affable, doux, généreux et plein de courage. Il fut pleuré de tous ses sujets. Il y a un autre *Sigebert*, dit *le Jeune*, fils de *Dagobert* et son successeur dans le royaume d'Austrasie, qui a mérité par sa piété d'être mis au nombre des Saints.

Sigebert, roi des Est-Angles ou de l'Angleterre orientale, travailla à faire fleurir la foi dans ses états, fonda des églises, des monastères et des écoles. Il descendit ensuite du trône pour se faire moine et fut assassiné en 642, avec son cousin, qu'il avoit mis sur le trône en sa place. On en fait la fête dans plusieurs églises d'Angleterre.

Sigismond, (Saint) roi de Bourgogne, succéda à *Gombauld*, son père, qui étoit Arien, vers 516. Il fut dépouillé de ses états par *Clodomir*, fils de *Clovis*, et jeté dans un puits près d'Orléans, où il périt misérablement vers l'an 523.

Sigismond, empereur d'Allemagne et roi de Hongrie,

fils de *Charles IV.* Il avoit été élu empereur en 1410, et travailla à pacifier l'église. Pour cet effet il convoqua le concile de Constance, où il assista en personne. Ses soins contribuèrent beaucoup à la fin du schisme ; mais en donnant la paix à l'église, il s'attira une guerre cruelle et opiniâtre de la part des Hussites qui voulurent venger leurs chefs *Jean Hus* et *Jérôme de Prague*, qui furent condamnés à être brûlés vifs par le concile. Il m. en 1437. C'étoit un prince bien fait, poli, fidèle à ses promesses, généreux et ami des gens de lettres.

Sigismond I, *II et III*, rois de Pologne. Le premier, surnommé *le Grand*, étoit fils de *Casimir IV*, et monta sur le trône en 1507. Il employa les premières années de son règne à corriger les abus que la foiblesse de ses prédécesseurs avoit laissé introduire. Il chassa les Moscovites de la Lithuanie, enleva aux chevaliers Teutoniques plusieurs places, tailla en pièce les Valaques et procura par ses victoires la paix à la Pologne. Il m. en 1548, emportant avec lui l'amour de ses sujets et le respect de toutes les nations de l'Europe. Il réunissoit toutes les qualités qui constituent un grand roi, et n'avoit aucun défaut essentiel. — Le second, appelé *Auguste*, parce qu'il étoit né le 1.er du mois d'août, lui succéda, et m. en 1572. Il fut le dernier roi de la maison des *Jagellons* et le père de ses sujets. L'amour qu'il avoit pour les femmes fut presque la seule tache de sa vie. — Le 3.e, fils de *Jean III*, roi de Suède, parvint au trône de Pologne en 1587, et m. en 1632. Son zèle pour la religion catholique lui fit perdre la couronne de Suède que *Sigismond*, son oncle, lui enleva. Ses principales qualités étoient la piété, la justice et la clémence.

Signorelli, peintre, né à Cortone, m. en 1521. On remarque dans ses ouvr. beaucoup de feu et de génie. Il excelloit particulièrement dans le dessin.

Sigonius, savant professeur de grec à Modène, où il m. en 1584. On a de lui *de republica hebræorum*, livre utile qui renferme bien des choses dans un petit espace ; *de republicâ Atheniensium*, savant et recherché ; *historia de occidentis imperio*, ouvr. nécessaire pour connoître l'histoire de la décadence de l'empire romain ; *de regno Italiæ*, livre exact et plein de recherches, etc.

Sigorgne, abbé de Bonnevaux, doyen et grand-vicaire de Mâcon, né en Lorraine, m. en 1809,

s'étoit fait une réputation par ses *institutions newtoniennes* et ses *institutions leibnitziennes*. On a encore de lui les *oraisons funèbres de Louis XV* et *du Dauphin ; le philosophe chrétien*, ou *lettres sur la vérité et la nécessité de la religion*, in-8.

Silas, (Saint) un des 72 disciples de J. C. On célèbre sa fête le 13 juin.

Silhon, conseiller d'état et l'un des premiers membres de l'académie françoise, m. directeur de cette compagnie en 1667. C'est lui qui donna la première idée du dictionnaire de cette savante société. On a encore de lui un *traité de l'immortalité de l'ame*, où il a rassemblé tout ce que les anciens avoient écrit sur cette matière.

Silhouette, contrôleur et ministre d'état, né à Limoges, m. à Bry-sur-Marne en 1767. Pour remédier à l'état fâcheux où se trouvoient les finances, il voulut faire des réformes, mais le François enclin à la raillerie le tourna en ridicule ; toutes les modes prirent la tournure de la mesquinerie, les portraits ne se firent plus que de profil, avec un crayon noir, d'après l'ombre de la chandelle. Il prit le parti de la retraite et employa le reste de ses jours aux exercices de piété et à composer divers ouvrages estimables : *idée générale du gouvernement chinois*, in-4 et in-12 ; *réflexions politiques sur les grands princes*, in-12 ; une *trad. des essais sur l'homme*, de *Pope*, etc. Cette version est fidèle, le style est concis ; mais on y désireroit quelquefois plus d'élégance et de clarté.

Silius Italicus, poète latin, né à Rome, se laissa mourir de faim, l'an 100, à 75 ans. Nous avons de lui un *poëme sur la 2.e guerre punique*, écrit assez purement, mais qui ressemble plutôt à une gazette qu'à un poëme, par la foiblesse de la versification et par l'exactitude et l'ordre des faits, auxquels l'auteur s'attache particulièrement, sans se permettre aucune fiction, ni rien de ce qui caractérise un poëme. *Heinsius* en a donné à Leyde une édit. avec de savantes notes. Cet ouvrage a été trad. en françois par M. *le Febvre de Villebrune*, en 3 vol. in-12.

Sillery, (Fabio Brulart de) évêque de Soissons, m. en 1714, se fit un nom par son goût pour les lettres et ses libéralités envers les pauvres. Il employoit plus de la moitié de son revenu à les secourir.

Silvère, succéda au pape *Agapet I*, par les soins de *Théodat*, roi des Goths. L'impératrice *Théodora* le

fit reléguer dans l'île Palmaria, où il m. de faim en 538.

Silvestre I et II, papes. St. *Silvestre I* monta sur la chaire de St. Pierre après la mort de St. *Miltiade* en 314, et m. en 335. C'est sous son pontificat que commença à éclater l'hérésie d'*Arius*. — *Silvestre II* succéda à *Grégoire V* en 999, et m. en 1003. C'étoit un des plus savans hommes de son siècle. Il étoit très-habile dans les mathématiques et dans les sciences les plus abstraites. Il nous reste de lui 149 *épîtres*, et divers autres *ouvrages*.

Silvestre, célèbre graveur, né à Nancy, m. à Paris en 1691. Il a dessiné avec beaucoup d'art toutes les vues de Paris et des environs. Sa manière tient beaucoup de celle de *Callot*. Son fils, Louis *Silvestre*, m. en 1760, se distingua comme peintre, et fut regardé comme un excellent dessinateur.

Siméon, chef de la tribu du même nom, et 2.e fils de *Jacob* et de *Lia*. Il vengea avec son frère *Lévi*, l'outrage fait à leur sœur *Dina* par *Sichem*, prince de Canaan, en massacrant d'une manière atroce un grand nombre de Cananéens.

Siméon, vieillard vénérable qui, étant entré dans le Temple au moment où *Joseph* et *Marie* y présentèrent J. C., prit l'enfant entre ses bras et le reconnut pour le Messie. L'église a placé dans l'office du soir le beau cantique qu'il prononça à ce sujet.

Siméon, (Saint) appelé le *Frère de J. C.*, étoit fils de *Cleophas* et de *Marie*, sœur de la Sainte Vierge. Il fut disciple de N. S. et élu évêque de Jérusalem, après St. Jacques, l'an 62. Il fut crucifié pour la foi l'an 107, étant âgé de 120 ans.

Siméon Stylite, (St.) célèbre anachorète d'Antioche, m. l'an 461. Pour se dérober à la foule du peuple qui venoit le visiter de toute part, il passa une grande partie de sa vie sur une colonne. Nous avons de lui une lettre dans la bibliothèque des Pères. — Il y a un autre St. *Siméon Stylite* qu'on surnomma *le Jeune*, parce qu'il vivoit près d'un siècle après l'ancien.

Siméon Métaphraste, ainsi nommé parce qu'il paraphrasoit les récits en amplificateur. Il fut secrétaire de l'empereur *Leon* et de *Constantin Porphyrogenete*, et fut chargé par ce prince d'écrire les *vies des Saints*. Elles ont été trad. plusieurs fois en latin.

Siméon, fameux rabbin du 2.e siècle, est regardé par les Juifs comme le prince des cabalistes. On lui attribue le livre hébreu intitulé *Zohar*.

Simiane, ministre du duc de Savoie, se retira sur la fin de ses jours chez les prêtres de la mission à Turin, pour s'y occuper uniquement de son salut. Il a composé un *traité de la vérité de la religion chrétienne*, en italien, trad. en françois par le Père *Bouhours*.

Simon I et II, grands-prêtres des Juifs. Le premier, fils d'*Onias I*, auquel il succéda, répara le Temple de Jérusalem, qui tomboit en ruines. — Le 2.e succéda à *Onias II*, son père. C'est sous son pontificat que *Ptolomée Philopator* vint à Jérusalem.

Simon Machabée, fils de *Mathatias*, prince et grand-prêtre des Juifs, succéda à *Jonathas*, son frère, dans le gouvernement des Juifs, et se distingua par sa valeur et sa prudence. Il rendit libres les Juifs qui avoient presque toujours été tributaires depuis leur captivité de Babylone, et fut appelé le père du peuple. Il fut assassiné dans un festin par *Ptolomée*, son gendre, l'an 135 avant Jésus-Christ.

Simon, (Saint) apôtre du Seigneur, qui lui apparut un des premiers après sa résurrection. On ignore les particularités de sa vie et le genre de sa mort.

Simon le Magicien, voyant les miracles opérés par les Apôtres, leur offrit de l'argent pour obtenir la même puissance; et c'est de son action sacrilége que la *simonie* a pris son nom, et que ceux qui trafiquent des choses sacrées, sont appelés *Simoniaques*. *Simon* répandit un grand nombre d'erreurs et d'impiétés, et m. l'an 66 ou 67.

Simon. (St.) jeune enfant de Trente, cruellement assassiné et découpé par les Juifs, en haine de J. C., l'an 1474.

Simon, savant prêtre de l'Oratoire, né à Dieppe, m. en 1712. On a de lui les *cérémonies et coutumes des Juifs*, livre estimable; et un très-grand nombre d'ouvrages pleins d'érudition, et d'opinions singulières et hardies qui en ont fait condamner plusieurs, notamment sa *trad.* du nouveau Testament.

Simon, imprimeur de Paris, m. en 1767. On a de lui un bon livre très-répandu intitulé *connoissance de la mythologie*, in-12; *mém. de Duguay-Trouin*, in-4, etc. Il y a eu plusieurs autres écrivains de ce nom.

Simonide, poète latin, né à Léopold en Pologne, m. en 1629.

Simonides, très-célèbre poète grec et philosophe du temps de *Darius*, m. l'an 469 avant J. C. Sa gloire fut obscurcie par son avarice et la vénalité de sa plume. Il excella surtout dans l'*élégie*. Il ne nous reste que

des fragmens de ses *poësies* insérées dans le *corpus poetarum græcorum*.

Simonneau, (Charles) graveur, né à Orléans, m. à Paris en 1728, s'est particulièrement distingué par les médailles qu'il a gravées pour servir à l'histoire métallique de *Louis-le-Grand*. Il y a un autre *Simonneau* qui a gravé, en 1694, l'histoire de l'imprimerie et de la gravure, et l'*histoire des arts et métiers*, 2 vol. in-folio, recueil recherché.

Simons, né dans le comté de Hampton en Angleterre, se fit jésuite à Rome, et m. à Londres en 1671. On a de lui des *tragédies* en latin, estimées pour l'élégance et la pureté du style.

Simplicius, (St.) né à Tivoli, pape après *Hilaire*, en 468, gouverna avec beaucoup de prudence dans des temps très-difficiles. Nous avons de lui 18 *lettres*, dont plusieurs sont très-importantes.

Simplicius, philosophe péripatéticien du 5.e siècle, étoit phrygien. Il nous reste de lui des *commentaires* sur *Aristote*, où l'on trouve des choses curieuses et intéressantes et d'autres minutieuses.

Simpson, (Thomas) habile mathématicien anglois, m. en 1760. On a de lui un *traité des fluxions*, un livre sur les *annuites*, et 3 vol. d'*opuscules* en anglois, où l'on trouve plusieurs mémoires intéressans relatifs à l'astronomie. Il ne faut pas le confondre avec Robert *Simpson*, autre mathématicien célèbre dont on a une bonne *traduction des élemens d'Euclide*, avec un commentaire.

Simson, théologien anglois, est auteur d'une *chronique universelle*, in-fol., sav. et méthodique. Elle est souvent citée par les chronologistes. Il y a un autre *Simson*, théologien écossois, connu par un *traité des hiéroglyphes des animaux*, in-4, ouvrage savant et recherché.

Sinnich, docteur de Louvain, m. en 1666. On a de lui plusieurs ouvr. en faveur de *Jansénius*, et dont les titres sont bizarres.

Sirani, peintre d'histoire, né à Bologne, m. en 1670, devint un des meilleurs disciples du *Guide*. Son tableau de la *Cène* assura sa réputation.

Siret, grammairien, né à Evreux, m. en 1797. On lui doit une *grammaire angloise*, très-souvent réimprimée, dont les principes sont clairs et précis; et une *grammaire italienne*, rédigée d'après les mêmes principes, mais qui n'a pas eu le même succès.

Siri, historiographe du roi, se fit un nom par son *Mercure*, qui contient l'*histoire du temps*, depuis

1635 jusqu'en 1649. Il ne faut pas toujours compter sur la vérité des faits rapportés par cet historien. On a encore de lui des *mémoires*, en 8 vol. in-4° Ses ouvrages sont précieux par le grand nombre de pièces originales qu'on y trouve.

Sirice, (St.) pape, né à Rome, monta sur la chaire de St. Pierre en 384, et m. en 398. On a de lui plusieurs *épîtres* intéressantes dans le recueil de dom *Coustant*.

Siries, née à Florence, se rendit célèbre par ses talens pour la peinture. Elle a peint le grand duc de Florence et toute la famille impériale.

Sirlet, célèbre graveur en pierres fines, m. en 1737, florissoit à Rome.

Sirmond, (Jacques) savant jésuite, né à Riom, m. à Paris en 1651, à 92 ans, fut confesseur de *Louis XIII*, et travailla aux *annales de Baronnius*. On lui doit d'excellentes notes sur les *capitulaires* de *Charles le Chauve* et sur le *code Théodosien*; une édit. des *conciles de France*, avec des remarques, 3 v. in-folio; un grand nombre d'*opuscules* sur différentes matières, 5 vol. in-folio. Presque tous ses ouvrages sont écrits en latin, son style, pur et élégant, peut servir de modèle à ceux qui traitent des matières théologiques. Il ne faut pas le confondre avec Antoine *Sirmond*, autre jésuite, né à Riom, m. en 1643, qui a pub. quelques *ouvrages* qui furent désavoués par ses confrères.

Sisinnius, syrien de nation, succéda au pape *Jean VII*, et m. subitement 20 jours après son élection.

Sixte I, *II*, *III*, *IV et V*, papes. *Sixte I*, (St.) romain, succéda à *Alexandre I* en 119, et souffrit le martyre l'an 127. — *Sixte II*, athénien, élu après *Etienne*, en 257, m. pour la foi de J. C. en 258, durant la persécution de *Valérien*. — *Sixte III*, prêtre de l'église romaine, monta sur la chaire de St. Pierre après *Célestin I*, en 432, travailla à éteindre les hérésies de *Pélage* et de *Nestorius*, et à concilier St. *Cyrille* et *Jean d'Antioche*, et m. en 440. On a de lui trois *épîtres* et quelques pièces de poésie. — *Sixte IV*, fils d'un pêcheur, au village de Celles, à 5 lieues de Savone, entra chez les cordeliers, où il professa la théologie avec beaucoup de succès, et devint général de son ordre. *Paul II* l'honora du cardinalat, et il fut élevé sur la chaire de St. Pierre en 1471. Il essaya inutilement de former une nouvelle croisade. Ses galères néanmoins remportèrent quelques avantages sur les Turcs. C'est lui qui or-

donna, par une bulle, en 1476, la célébration de la fête de l'Immaculée Conception. Il m. en 1484. Nous avons de lui plusieurs traités théologiques en latin. — *Sixte V*, fils d'un jardinier, né en 1521, dans un village de la Marche-d'Ancône, de l'ordre des cordeliers, parvint aux premières charges de son ordre et au cardinalat, et enfin obtint la tiare en 1585. Il fit administrer sévèrement la justice, s'appliqua à purger les terres de l'église des brigands qui exerçoient impunément toutes sortes de violences, et donna des édits très-sévères contre les voleurs, les assassins et les adultères. Il fit des dépenses incroyables pour embellir Rome et les autres villes de l'état ecclésiastique; enfin, il fut aussi grand prince que grand pape. Ennemi des vices, protecteur de la vertu et des sciences, judicieux, magnifique, et toujours occupé de la grandeur de l'église romaine et de la gloire de la religion, il passoit une partie de la nuit à étudier, après avoir employé la journée à donner audience. Il m. en 1590, à 69 ans. Malgré les grandes dépenses qu'il avoit fait durant son pontificat, il laissa dans le château Saint-Ange des sommes considérables qu'il conservoit pour les nécessités pressantes de l'église. Sa vie a été écrite par *Leti*, et trad. en françois en 2 vol. in-12, par Jean *le Pelletier*.

Sixte de Sienne, savant dominicain du 16.e siècle. Son principal ouvrage est sa *bibliothèque sainte*, livre savant, curieux et utile, où l'on trouve d'excellentes remarques pour l'intelligence des Pères. Il y a cependant des jugemens faux, et l'auteur manque quelquefois de critique.

Sleidan, historien allemand, né près de Cologne, m. en 1556. Il a écrit l'histoire de son temps, sous ce titre: *de statu religionis et reipublicæ Germanorum sub Carolo V*. Cette histoire a été trad. en françois par le P. *Courayer*, en 3 vol. in-4. Personne n'a su mieux que *Sleidan* donner un air de vraisemblance aux mensonges les plus révoltans. On voit combien il avoit en horreur *Charles-Quint*, dont il dénature toutes les actions. C'est cependant ce détracteur fanatique d'un si grand prince qu'ont suivi l'abbé *Bérault-Bercastel*, et presque tous les écrivains de ce siècle.

Slingeland, peintre, né à Leyde, m. en 1691. Ses ouvrages sont d'un fini admirable.

Sloane, médecin et illustre

naturaliste, né en Irlande, m. en 1753, à 93 ans. On lui doit la poudre contre la rage, connue sous le nom de *pulvis anti-lyssus*. Son principal ouvrage est une *histoire de la Jamaïque*, 2 vol. in-folio, en anglois, livre aussi exact que curieux et intéressant.

Slodtz ou *Slootz*, (René-Michel) célèbre sculpteur, né à Paris, m. en 1764. Il avoit une manière pleine de vérité et de grâces. Son père, *Sébastien*, et son frère *Paul*, se sont distingués dans le même art.

Slusc, (l'abbé) m. en 1685. Il a laissé de savantes *lettres* et un ouvrage int. *mesolabium et problemata solida*, in-4.

Smart, poète anglois, m. vers la fin du 18.e siècle. Il excella dans la poésie latine. On a recueilli ses *poëmes*, et autres ouvrages en 2 vol. in-folio.

Smerdis, fils de *Cyrus*, fut tué par ordre de son frère *Cambyse*. Un mage de Perse qui lui ressembloit beaucoup entreprit de se faire passer pour lui ; mais sa fourberie ayant été découverte, il fut mis à mort environ 7 mois après son usurpation par sept des principaux seigneurs.

Smith, (Thomas) savant écrivain anglois, m. en 1577. On a de lui plusieurs ouvrages remplis d'érudition : *inscriptiones Grecæ Palmyrenorum*, in-8 ; *de Moribus Turcarum*, in-12 ; *de Druidum moribus*, in-8 ; ce dernier est le plus rare ; et un *traite touchant la république d'Angleterre*, qu'on ne lit guère.

Smith, (Jean) célèbre graveur anglois du commencement du 18.e siècle. Il excelloit surtout à représenter les effets de nuit. *La Magdelène à la lampe* est un de ses plus beaux ouvrages. Il y a plusieurs autres graveurs anglois de ce nom qui se sont distingués dans le paysage.

Smith, célèbre écrivain écossois, m. en 1790. Celui de ses ouvrages qui lui a acquit le plus de réputation est ses *recherches sur la nature et les causes de la richesse des nations*, réimprimées plusieurs fois, et trad. en françois par *Roucher*, en 5 vol. in-8, et par *Blavet*, en 4 vol. in-8. Ce livre renferme d'excellentes choses ; mais l'auteur confond quelquefois la richesse des nations avec leur prospérité, et nourri de la lecture des encyclopédistes, il adopte quelques-unes de leurs idées systématiques.

Smits, peintre hollandois, né à Dordrecth, m. en 1675, représentoit les fruits avec une vérité étonnante. Il vendoit très-cher ses tableaux.

Smolett, médecin anglois, né en Écosse, m. en Italie

en 1771. Ses principaux ouvrages sont une *collection de voyages*, 7 vol. in-12, dont le style est foible et lourd, et les détails peu soignés; une *histoire d'Angleterre*, 4 vol. in-4. Cette histoire partiale et passionnée n'a aucun mérite, pas même celui du style. M. *Targe* en a donné une trad. françoise en 19 vol. in-12, qu'il a enrichie de notes où il redresse souvent les erreurs et les préventions de l'auteur. Il y a même donné une *continuation* en 5 vol. in-12.

Snell, mathématicien hollandois, m. à Leyde, sa patrie, en 1626. C'est lui qui a découvert le premier la vraie loi de la réfraction. Il a laissé plusieurs ouvrages savans sur les mathématiques.

Snorro, illustre irlandois, d'une ancienne famille dans le 13.e siècle, a pub. *chronicon regum Norwegorum*, utile pour cette partie de l'histoire du monde; *edda Islandica*, que M. *Mallet* a trad. en françois à la tête de son *histoire de Danemarck*, 3 vol. in-4 ou 6 vol. in-12.

Snoy, habile hollandois, m. en 1537, est auteur d'une *histoire de Hollande*: c'est une chronique qui ne renferme guère que des relations de séditions, de batailles et de siéges.

Snyders, peintre et graveur, né à Anvers, m. en 1657. Il excelloit surtout à peindre des fruits et des animaux.

Soanen, évêque de Senez et célèbre prédicateur de la congrégation de l'Oratoire, m. à la Chaise-Dieu, où il avoit été exilé après avoir été suspendu de ses fonctions à cause de son opposition à la bulle *unigenitus*. Plusieurs de ses ouvrages ont été condamnés. On a imprimé sous son nom des *sermons*, en 2 v. in-12, que l'on croit n'être pas de lui. Il paroît certain aussi qu'il ne fut point l'auteur des *mandemens* et *instructions pastorales* qu'il donna sur les contestations qui eurent lieu de son temps.

Sobieski, roi de Pologne et l'un des plus grands guerriers de son siècle. Ses victoires sur les Cosaques, les Tartares et les Turcs, lui méritèrent la couronne de Pologne en 1674. Il m. en 1696, regretté des gens de lettres, dont il étoit le protecteur. Il parloit presques toutes les langues de l'Europe, et avoit autant d'esprit que de bravoure. Sa *vie* a été écrite par l'abbé *Coyer* en 3 vol. in-12.

Sobrino, est auteur d'un *dictionnaire espagnol et françois*, en 3 vol. in-4, estimé, et d'une *grammaire espagnole*, très-souvent réimprimée.

Socin, chef d'une secte qui

porte son nom, né à Sienne, m. à Zurich en 1562. Il rejetoit tout ce qui ne paroissoit pas s'accorder avec sa raison, et ne croyoit point au dogme de la Trinité. *Fauste-Socin*, son neveu, m. en 1604, suivit ses erreurs, et en ajouta plusieurs autres.

Socrate, le plus illustre philosophe de l'antiquité, étoit né à Athènes, et s'éleva avec hardiesse contre les vices de son temps. Comme il se moquoit de la pluralité des Dieux du paganisme et n'admettoit qu'une seule divinité, il fut accusé d'impiété et condamné à boire la ciguë. Il ne chercha point à se dérober à une sentence aussi injuste, et employa ses derniers momens à s'entretenir avec ses amis sur l'immortalité de l'ame. Il m. l'an 400 avant J. C., dans sa 70.e année, avec cette ostentation d'indifférence dont il avoit fait parade dans les différens événemens de sa vie. Il a passé pour un modèle de vertu; mais l'illusion n'a pas été générale: *Platon* l'accuse d'inconstance; *Cicéron*, d'avarice; d'autres de friponnerie et d'adultère. Il étoit très-déréglé dans ses mœurs, et s'enivroit souvent. *Charpentier* a écrit sa vie.

Socrate le Scholastique, écrivain grec du 5.e siècle. On a de lui une *histoire ecclésiastique*, qui fait suite à celle d'*Eusèbe*. On l'accuse de n'être pas toujours exact et d'avoir été attaché aux erreurs des Novatiens.

Sole, habile peintre d'histoire et de portraits, m. à Bologne en 1709. Il y a deux autres peintres Bolonois de ce nom; l'un m. en 1677, qui excelloit dans le paysage; et l'autre, m. en 1719, qui peignoit également bien le paysage et l'histoire.

Soleisel, gentilhomme du Forez et célèbre écuyer, m. en 1680. Il est auteur du *parfait maréchal*, in-4, ouvrage estimé.

Solignac, (le chevalier de) né à Montpellier, m. à Nancy en 1773. Son principal ouvrage est une *histoire de Pologne*, 5 vol. in-12, dont les vues sont sages et équitables, mais qui n'est point achevée. Son style se ressent quelquefois du ton oratoire. Ses *éloges* de *Fontenelle* et de *Montesquieu* sont estimés. Le style en est simple, sans la moindre recherche, et presque toujours animé par le sentiment.

Soliman I, *II et III*, empereurs des Turcs. Le premier succéda à *Bajazet I*, son père, en 1402. Il releva l'empire ottoman, dont il conquit une partie du vivant même de *Tamerlan*. Son amour pour les plaisirs ternit sa gloire. Il fut détrôné par son

frère *Musa*, en 1410, et tué dans un village entre Andrinople et Constantinople. — Le second, dit *le Magnifique*, le plus célèbre conquérant de son temps et le plus grand empereur qu'ayent eu les Turcs, étoit fils unique de *Sélim I*, auquel il succéda en 1520. Après avoir détruit les restes des Mamelucks en Egypte et conclut une trève avec *Ismaël*, sophi de Perse, il tourna ses armes contre les Chrétiens. Il prit Bellegrade, l'île de Rhodes, Bude, et vint mettre le siége devant Vienne ; mais il fut obligé de se retirer avec une perte de 80,000 hommes. Il m. en Hongrie, au siége de Zigeth en 1566. Ce prince guerrier joignoit à la valeur les qualités d'un grand roi : il étoit exact observateur de sa parole, ami de la justice, attentif à la faire rendre, et d'une activité infatigable. Sa cruauté a terni une partie de sa gloire. C'est le premier des empereurs Turcs qui ait été l'allié des François. — Le 3.e, fils d'*Ibrahim*, fut placé sur le trône après la déposition de *Mahomet IV*, en 1687, et m. en 1691. C'étoit un prince indolent et presque imbécille, qui laissa gouverner ses ministres.

Solimène, peintre célèbre, né dans une petite ville proche de Naples, m. en 1747. Il réussissoit également dans tous les genres.

Solin, grammairien latin de la fin du premier siècle. Il nous reste de lui un livre intitulé *Polyhistor*, compilation assez mal digérée qui renferme des remarques historiques et géographiques sur les choses les plus mémorables de divers pays. *Saumaise* a fait, sur ce livre, de savans *commentaires*. On a surnommé Solin le *Singe de Pline*, parce qu'il ne fait presque que copier ce célèbre naturaliste.

Solis, poète et historien espagnol, m. en 1686. On a de lui des *comédies* et une *histoire de la conquête du Mexique*, in-folio, écrite avec feu et élégance, mais où l'on trouve des réflexions puériles et des faits hasardés.

Solon, l'un des sept sages de la Grèce, et le législateur des Athéniens, m. l'an 559 avant J. C., à 80 ans. Il avoit composé un *traité des lois*, et plusieurs autres ouvrages qui ne sont point parvenus jusqu'à nous. Quoique les lois de *Solon* n'aient rien de fort profond, rien qui passe les lumières et l'équité d'un homme ordinaire, on les a beaucoup admirées, parce que dans les ténèbres du paganisme, parmi des nations vicieuses et farouches, les traits de justice et de raison sont des espèces de

phénomènes, et surtout parce qu'elles contrastoient avec des lois absurdes et infames qui étoient alors en usage, et dont il a conservé une partie. *Solon* avoit des mœurs très-dépravées comme tous les prétendus sages de la Grèce.

Sombreuil. Nom d'une famille illustre qui fut victime des fureurs de la révolution françoise. On distingue particulièrement *François-Charles Virol de Sombreuil*, maréchal-de-camp et gouverneur des Invalides, qui montra beaucoup de fermeté dans l'exercice de sa place; et *Charles de Sombreuil*, son fils cadet, qui donna les preuves de la plus haute valeur, soit dans la Hollande, soit dans la Vendée, où il fut fusillé. Lors de son jugement on ne put trouver d'officier françois pour composer le conseil; on fut obligé d'y appeler des Belges. Il fut pleuré de tous les républicains qui l'entouroient.

Somers, grand chancelier d'Angleterre, m. en 1716, se distingua par son éloquence et fut le protecteur des savans. Il a laissé quelques *écrits* en anglois.

Sommier, grand prévôt de l'église de Saint-Diez, né dans la Franche-Comté, m. en 1737, a composé une *histoire dogmatique de la religion*, en 6 vol. in-4, écrite avec méthode et sagesse, et une *histoire du Saint-Siége*, en 7 vol. in-8.

Somner, antiquaire anglois, né à Cantorbéry, m. en 1699, a laissé un bon *dictionnaire saxon; les antiquités de Cantorbéry*, etc.

Sonnini, ancien officier et ingénieur de la marine, né à Lunéville, m. à Paris en 1812. Il a publié une *histoire naturelle de Buffon* en 127 vol. in-8, avec des additions considérables, et a coopéré au *dictionnaire d'histoire naturelle* 24 vol. in-8, et au *cours d'agriculture* 6 vol. in-8. Il étoit le rédacteur de la *bibliothèque physico-économique*; et a laissé plusieurs autres ouvrages.

Sophocle, célèbre poète grec, né à Athènes, mort très-âgé, en 404 ou 406. De 120 pièces qu'il avoit composées, il ne nous en reste que 7, qui sont des chefs-d'œuvre. Il partageoit avec *Euripide* les suffrages des Athéniens. *Sophocle* étoit grand, élevé; *Euripide*, au contraire, étoit tendre et touchant. L'un étonnoit les esprits; l'autre gagnoit les cœurs. Les meilleures édit. de ses *œuvres* sont celles de *Paul-Etienne*, in-8, de *Capperonier*, 2 vol. in-4, et de *Glasgow*, 2 vol. in-12. Voyez le *Théâtre des Grecs*, par le P. *Brumoy*, qui a trad. ou analysé les pièces de *Sophocle*. M. *de Rochefort* en

a donné une bonne trad. françoise en 2 vol. in-12.

Sophonie, le 9.e des petits prophètes, commença à prophétiser sous le règne de *Josias*, vers 624 avant J. C. Ses prophéties sont en hébreu et contiennent 3 chapitres.

Sophonisbe, carthaginoise célèbre par sa beauté, fille d'*Asdrubal*, avoit épousé *Syphax*, roi de Numidie, et ensuite *Massinissa*, qui engagea de s'empoisonner pour ne pas tomber au pouvoir de *Scipion l'Africain*. Ce trait d'histoire a fourni à *Mairet* le sujet d'une de ses plus belles *tragédies*.

Sophrone, célèbre évêque de Jérusalem, fut un des plus illustres défenseurs de la foi catholique contre les Monothélites, et m. vers 636. On a de lui la *vie de Ste. Marie Egyptienne*, et quelques autres ouvrages dans la bibliothèque des Pères.

Sorbière, né dans le diocèse d'Usez, m. en 1670, a publié une trad. françoise de l'*utopie de Thomas Morus*; une autre de la *politique de Hobbes*; des *lettres* et *discours* sur diverses matières curieuses. On a donné un *Sorberiana*, où l'on a recueilli ce qu'il y a de plus passable dans ses ouvrages.

Sorbonne, (Robert de) célèbre docteur et prédicateur de Paris, fondateur du plus ancien et du plus fameux collége de théologie de l'Europe, qui a servi de modèle à tous les autres colléges. On a de lui les *statuts de la maison et société de Sorbonne*, et autres ouvrages. Il m. en 1274.

Sorel, (Charles) sieur de Souvigny, historiographe de France, né à Paris, m. en 1674. Ses principaux ouvr. sont une *histoire de la monarchie françoise*, 2 vol. in-8, peu exacte et pleine de fables; une *bibliothèque françoise*, dont la 2.e partie est estimée, parce qu'il y donne des jugemens assez exacts sur plusieurs historiens.

Sorg, peintre, né à Rotterdam, m. en 1682, devint le plus célèbre élève de *Theniers*, et excella comme son maître, dans la représentation des foires et des marchés.

Sosigènes, habile astronome égyptien, que *César* fit venir à Rome pour réformer le calendrier. C'est par ses conseils qu'il fixa l'année à 365 jours, qu'on appelle l'*année julienne*, et qui commença à l'an 45 avant J. C. Cette réforme dans le calendrier fut suivie pendant 15 siècles, jusqu'à *Grégoire XIII*, qui donna son nom à une autre réforme, devenue indispensable, et dirigée avec encore plus de justesse.

Sostrate, célèbre architecte de l'antiquité, vers l'an

273 avant J. C. Il fut chargé par *Ptolomée Philadelphe* de construire le magnifique phanal dans l'île de Pharos, qui passe pour une des 7 merveilles du monde.

Sotade, ancien poëte grec, né dans la Thrace, inventa une sorte de vers iambiques irréguliers qu'on appela de son nom *vers Sotadiques*. Ses écrits ne sont point parvenus jusqu'à nous.

Soter, (St.) pape, succéda à *Anicet* l'an 168 de J. C. et souffrit le martyre l'an 177, durant la persécution de *Marc-Antonin* le philosophe.

Soto, (Dominique) célèbre dominicain espagnol, né à Ségovie, m. à Salamanque en 1560. *Charles-Quint* l'avoit choisi pour son confesseur. Il assista au concile de Trente, et en fut un des membres les plus distingués. Il a pub. plusieurs ouvrages théologiques en latin. Il ne faut pas le confondre avec *Pierre de Soto*, autre dominicain espagnol, m. en 1563, qui fut aussi confesseur de *Charles-Quint* et parut avec distinction au concile de Trente. Il est également auteur de plusieurs ouvrages théologiques en latin.

Soubise, (Jean de Parthenai, seigneur de) le dernier mâle de l'illustre maison de Parthenai en Poitou et l'un des plus grands capitaines calvinistes du 16.e siècle. Le prince *de Condé* l'avoit choisi pour commander dans Lyon, et il s'y défendit avec valeur contre le duc de Nemours qui fut contraint d'en lever le siége. Il m. en 1566, ne laissant qu'une fille, *Catherine de Parthenai*. Voyez *Rohan*.

Souciet, (Etienne) jésuite, né à Bourges, m. à Paris en 1744. On a de lui plusieurs ouvrages pleins d'érudition et de recherches curieuses. Les principaux sont : *observations astronomiques faites aux Indes et à la Chine*, 3 vol. in-4; *recueil de dissertations sur les endroits difficiles de l'Ecriture-Sainte*, in-4; *recueil de dissertations* contre la chronologie de *Newton*. Son frère *Etienne-Augustin*, jésuite comme lui, m. deux jours après, a laissé deux poëmes latins, écrits purement; l'un sur les *comètes*, l'autre sur l'*agriculture*.

Soufflot, célèbre architecte, né à Irency, près Auxerre, m. à Paris en 1780. Lyon possède plusieurs bâtimens construits sous sa direction, entr'autres un superbe hôpital; mais son principal ouvrage est l'église de Ste.-Geneviève, qui n'est pas encore terminée. Cet édifice n'a été élevé sous sa conduite que jusqu'à la naissance des voûtes. Les contradictions qu'il éprouva au sujet du dôme occa-

sionnèrent le dépérissement de sa santé.

Souillac, (Jean-George de) évêque de Lodève, m. en 1750. On le croit auteur des *conférences ecclésiastiques de Lodève*, 4 vol. in-12.

Soulier, prêtre du diocèse de Viviers, m. vers la fin du 17.e siècle. On lui doit une *histoire du calvinisme*, appuyée de bonnes preuves et de quantités d'actes utiles.

South, théologien anglois, m. en 1716. Il a laissé des *sermons* estimés en Angleterre; des *harangues* latines et des *poésies*.

Souvarrow, feld-maréchal et l'un des plus célèbres généraux russes, s'immortalisa dans ses campagnes contre les Turcs et en Pologne. En 1799 *Paul I* lui donna le commandement des troupes qu'il fit marcher en Italie contre les François. Il eut d'abord de très-grands succès; mais le général *Moreau* arrêta sa marche et le força de se retirer. Sa retraite ne fut pas moins honorable pour lui que ses victoires précédentes; il regagna l'Allemagne avec son armée, malgré les obstacles sans nombre qu'il eut à surmonter. Il m. à Saint-Pétersbourg en 1800. On ne peut lui refuser les plus grands talens militaires; mais on lui reproche d'avoir usé de la victoire avec trop peu d'humanité.

Sozomène, fameux historien ecclésiastique, surnommé le *Scholastique*, m. vers 450. Son *histoire*, écrite en grec, renferme les événemens depuis 324 jusqu'à 439. Il copie souvent *Socrate*, donne de grands éloges à *Théodore de Mopsueste*, et paroît favoriser les erreurs des Novatiens.

Spallanzani, célèbre naturaliste et physicien, né à Scandiano, m. à Pavie en 1798. On lui doit de nombreuses découvertes sur la circulation du sang, la digestion et autres fonctions de l'économie animale, sur les productions marines, etc., etc. Ses principaux ouvrages sont: *expériences sur les reproductions animales*, *essai sur les animalcules infusoires*, *expériences microscopiques*; *mémoire sur les moisissures*; *mémoire sur la circulation du sang*; *voyage dans les deux Siciles*, trad. en françois par *Sennebier* de Genève, en 6 vol. in-8.

Spanheim, savant théologien protestant, né à Amberg, m. à Leyde en 1649. Il a laissé la *vie de l'electeur Palatin*, et plusieurs ouvrages théologiques en latin. Son fils aîné, *Ezéchiel*, a pub. *de præstantiâ et usu numismatum antiquorum*, 2 vol. in-folio, ouvrage d'une érudition rare; et plusieurs *dissertations* sur diverses médailles rares et curieuses. *Fréderic*, son

second fils, est auteur d'une *histoire ecclésiastique*, et autres savans ouvr. latins, impr. en 3 vol. in-folio.

Spartacus, fameux gladiateur, né en Thrace. S'étant échappé avec quelques-uns de ses compagnons d'esclavage du lieu d'escrime où il étoit enfermé à Capoue, parvint à se former en peu de temps une armée nombreuse d'aventuriers et de brigands, avec laquelle il battit plusieurs généraux Romains envoyés contre lui ; enfin, il fut défait par *Crassus* et tué, après avoir fait des prodiges de valeur, l'an 70 avant J. C.

Spartien, historien latin sous le règne de *Dioclétien*, avoit composé la *vie des empereurs Romains*, dont il ne nous reste qu'une partie dans l'*historiæ Augustæ scriptores*. C'est un des plus mauvais historiens.

Speed, historien anglois, m. à Londres en 1629, est auteur du *théâtre de la Grande-Bretagne*, où il donne une description exacte de cette monarchie et l'histoire de ses rois. Elle a été trad. en latin in-fol.

Spelman, savant antiquaire et hist. anglois, m. en 1641. Ses principaux ouvr. sont : *glossarium archæologicum*, in-fol. ; *vita Alfredi magni*, in-folio ; et une *collection des conciles d'Angleterre*, augmentée par *Vilkins*, et portée à 4 vol. in-folio.

Spencer, poète anglois, né à Londres, m. en 1598. Son principal ouvrage est *la reine des Fees*, en 12 chants.

Spencer, théologien anglois, m. en 1693, est auteur d'un ouvrage savant sur les *lois des Hébreux*, et autres écrits impr. en 2 vol. in-folio.

Spener ou *Speiner*, pasteur luthérien de Francfort-sur-le-Mein, m. à Berlin en 1705. On le regarde comme l'auteur de la secte des *Piétistes*, qui toléroit tous les partis pourvu que l'on eût de la charité et que l'on fût bienfaisant ; mais cette secte avoit déjà étendu ses racines lorsque *Spener* la propagea. Il a laissé plusieurs ouvr. en allemand sur la morale.

Sperling, médecin du roi de Danemarck, né à Hambourg, m. en 1681. On a de lui un *catalogue des plantes de Danemarck*, et plusieurs ouvrages sur les médailles et les antiquités.

Speroni, célèbre professeur de philosophie, né à Padoue, m. en 1588. Ses principaux ouvrages sont des *discours*, des *lettres* et des *dialogues* sur des sujets de morale estimés en Italie, qui n'offrent cependant rien de bien piquant.

Speusippe, neveu et successeur de *Platon*, vers l'an

347 avant J. C., déshonora la philosophie par son avarice, son emportement et ses débauches.

Spielman, médecin et professeur de chimie à Strasbourg, m. en 1782. Cette ville lui doit son jardin de botanique. On a de lui *elementa chimiæ*, traduit en françois par *Cadet de Vaux*, in-8; *institutiones materiæ medicæ*, in-8, ouvrage concis et classique; *prodromus floræ argentinensis*, in-8, etc.

Spierings, peintre, né à Anvers en 1633. Il réussissoit très-bien dans le paysage.

Spiers, peintre d'histoire, né à Amterdam, m. en 1718.

Spigelius, professeur d'anatomie à Padoue, né à Bruxelles, m. en 1625. On lui attribue la découverte du petit lobe du foie. Ses *œuvres anatomiques*, in-folio, sont estimées.

Spilberg, peintre célèbre, né à Dusseldorf, m. en 1691. Adrienne *Spilberg*, sa fille, née à Amsterdam, excelloit à peindre au simple crayon.

Spilembergue, (Irène de) née à Venise, peignoit dans le genre *du Titien*. Ses tableaux sont très-recherchés et souvent confondus avec ceux de ce grand peintre.

Spinello, célèbre peintre italien, né à Arezzo, m. vers 1420.

Spinola, célèbre général espagnol, d'une illustre maison de ce nom, originaire de Gênes, m. en 1630. Il eut à combattre le comte *Maurice* de Nassau, l'un des plus grands capitaines de son temps, et il se montra presque son égal.

Spinola, jésuite de la même maison que le précédent, fut envoyé en mission au Japon et brûlé vif à Nangasagui pour la foi de J. C. en 1622. Le P. *d'Orléans* a écrit sa *vie*.

Spinosa, né à Amsterdam, d'un juif portugais, se fit chrétien et ne le fut pas long-temps. Son goût pour la philosophie et sa présomption le précipita dans l'abîme : en cherchant la vérité il finit par ne croire à rien, et il s'attacha alors à propager ses idées par ses écrits. Il est le premier qui ait rédigé l'athéisme en système, et en un système si déraisonnable et si absurde, que *Bayle* lui-même, qui a si souvent abusé de ses talens pour donner un air de probabilité et de vraisemblance aux erreurs les plus monstrueuses, n'a trouvé dans le *spinosisme* que des contradictions et des hypothèses absolument insoutenables. Les absurdités de cette secte infame, dont le but est de détruire toutes les religions, ont été refutées par *Coper* dans ses *arcana atheismi reveleta*, in-4,

par dom François *Lami*, bénédictin, par *Jaquelot*, dans son *traité de l'existence de Dieu*; par *le Vassor* dans son *traité de la véritable religion*, et dans les écrits donnés sur cette matière par les modernes apologistes de la religion chrétienne. On dit que *Spinosa* étoit petit, jaunâtre, qu'il avoit quelque chose de noir dans la physionomie, et qu'il portoit sur son visage un caractère de réprobation. Il m. de phtisie à la Haye, en 1677, à l'âge de 45 ans.

Spiridion, (St.) évêque de Trémithunte, dans l'île de Chypre, assista au concile général de Nicée en 325. Il est illustre par ses miracles.

Spon, (Charles) célèbre médecin, né à Lyon, cultiva la poésie avec succès, et m. en 1684, après avoir pub. plusieurs ouvrages, parmi lesquels on distingue la *pharmacopée de Lyon*.

Spon, (Jacob) fils du précédent, né à Lyon, m. à Vevay en Suisse en 1685. Ses principaux ouvr. sont: *voyages d'Italie, de Dalmatie, de Grèce et du Levant*, 3 vol. in-12, réimpr. en 2 vol., ouvrage intéressant pour les amateurs d'antiquités; *recherches des antiquités et curiosités de la ville de Lyon*, in-8; *recherches curieuses d'antiquités*, in-4; *miscellanea eruditæ antiquitatis*, in-folio; *histoire de la ville et de l'état de Genève*, 2 vol. in-4 et 4 vol. in-12, pleine de recherches, mais pas toujours fidèle.

Sponde, savant évêque de Pamiers, m. à Toulouse en 1643. Son principal ouvrage est les *annales de Baronius*, 2 vol. in-folio, et la continuation qu'il en a faite jusqu'à l'an 1640. Pour rendre cet ouvrage plus parfait, il y ajouta les annales sacrées de l'ancien Testament jusqu'à J. C. La meilleure édit. de ses *œuvres* est celle de *la Noue*, 6 vol. in-folio.

Spotswood, archevêque de Saint-André, en Ecosse, m. en 1639, a publié une *histoire de l'église d'Ecosse*, in-folio, ouvrage savant, mais la critique n'en est pas toujours exacte.

Spranger, peintre célèbre, né à Anvers, m. vers 1583. Il devint premier peintre de l'emp. *Maximilien II*.

Sprat, evêque de Rochester et célèbre écrivain anglois, m. en 1713. On estime particulièrement son *histoire de la societe royale de Londres*.

Squire, célèbre mécanicien anglois, m. en 1795. Ses instrumens de chirurgie sont recherchés pour leur fini, leur légéreté et la bonté de la trempe.

Squire, (Samuel) évêque anglican de Saint-Davids, m. en 1766, est particu-

lièrement connu par son *histoire des Hébreux vengés*, et son ouv. intitulé l'*indifférence pour la religion* est inexcusable.

Staal, (Madame de) connue d'abord sous le nom de M.elle *de Launay*, se fit rechercher par son esprit, et fut employée par la duchesse *du Maine* dans toutes les fêtes qui se donnoient à Seaux. Elle m. en 1750.

Stace, poète latin, né à Naples, vivoit du temps de *Domitien*, qu'il flatta avec autant de lâcheté que de bassesse. Nous avons de lui la *Thébaïde*, en 12 livres, l'*Achilleïde*, qui n'est point achevée, et 5 livres de *Sylves* ou recueil de vers sur différens sujets, dont le style est plus pur, plus agréable et plus naturel que celui de la *Thébaïde.* Ce poëme, quoique bien au-dessous de l'Enéïde, eut beaucoup de succès dans son temps; mais le goût commençoit à se corrompre. Les meilleures édit. de *Stace* sont celles des *variorum*, et *ad usum Delphini*, in-8, et 2 vol. in-4. Cette dernière est très-rare. On a une bonne trad. de la *Thébaïde*, par l'abbé *Cormiliolle.*

Stadius, mathématicien, né dans le Brabant, m. à Paris en 1579, a composé des *éphémérides*, les *fastes des Romains*, et plusieurs ouvrages sur l'astrologie judiciaire.

Stafford, (Guillaume vicomte de) grand maréchal héréditaire d'Angleterre. Malgré les preuves de fidélité qu'il avoit données à *Charles I* et à *Charles II*, malgré l'estime publique dont il jouissoit, il fut condamné à mort comme chef d'une conspiration chimérique dans laquelle on faisoit entrer tous les catholiques. Il subit son arrêt avec beaucoup de courage l'an 1680, à l'âge de 69 ans. Il ne faut pas le confondre avec Thomas *Stafford*, qui périt sur l'échafaud en 1641, accusé de malversations qui ne furent pas prouvées légalement et qui avoient été commises pour le service du roi, qui ne put parvenir à le sauver.

Stahl, savant médecin, né en Franconie, m. en 1734. Il s'est particulièrement rendu recommandable par ses grandes connoissances en chimie. Il fit plusieurs découvertes utiles, et a composé différens remèdes qui ont encore beaucoup de réputation ; tels sont les *pillules balsamiques*, la *poudre antispasmodique*, son *essence alexipharmaque*, etc. On a de lui un excellent *traité* latin sur la métallurgie, et plusieurs autres ouvrages.

Stahremberg, (le comte de) gouverneur de Vienne,

s'acquit une réputation immortelle par la défense vigoureuse qu'il fit de cette ville contre les Turcs, en 1683. Il y a un autre vaillant général de ce nom, m. à Vienne en 1737.

Stanhope, (le comte de) grand capitaine et habile politique anglois, d'une ancienne famille du comté de Nottingham, m. à Londres en 1721. C'est lui qui s'empara de Port Mahon et de l'île Minorque.

Stanislas, (St.) évêque de Cracovie, ayant repris vivement *Boleslas II*, roi de Pologne, qui avoit enlevé la femme d'un seigneur polonois, ce prince le tua dans la chapelle de St.-Michel, en 1077.

Stanislas Kostka, (St.) fils d'un sénateur polonois, entra chez les jésuites et m. pendant son noviciat, en 1568, à l'âge de 18 ans; le pape *Clément VIII* le béatifia en 1604. Le P. *d'Orléans* a écrit sa *vie*.

Stanislas Leczinski, roi de Pologne, grand duc de Lithuanie, duc de Lorraine et de Bar, né à Léopold, m. d'un accident en 1766. Il étoit palatin de Posnanie et général de la grande Pologne lorsque *Charles XII* le fit couronner roi de Pologne à Varsovie, en 1705; mais ce prince ayant été défait par le czar en 1709, *Stanislas* fut obligé de quitter son royaume. Il se retira en France, et sa fille *Marie Leczinska* épousa *Louis XV*. Enfin, en 1736, il fut obligé de renoncer à la couronne de Pologne et se retira dans la Lorraine où il ne s'occupa que du bonheur de ses sujets. Il embellit Nancy et Lunéville, fit des établissemens utiles, dota de pauvres filles, fonda des colléges, bâtit des hôpitaux et se montra l'ami de l'humanité. Ses sujets le pleurèrent comme un père. Il a laissé divers ouvrages sous ce titre: *œuvres du philosophe bienfaisant*, 4 v. in-8. L'abbé *Proyart* a écrit sa *vie* en 2 vol. in-12.

Stanislas-Auguste Poniatowski, dernier roi de Pologne. La Russie, l'Autriche et la Prusse, profitant des dissensions civiles qui agitoient cette contrée, se la partagèrent, et *Poniatowski* fut obligé d'abdiquer et de se retirer en Russie, où il m. à Pétersbourg en 1794. Ce prince avoit des vertus privées, mais non le talent de commander à des hommes et de les défendre.

Stanley, savant écrivain anglois, m. à Londres en 1678. On a de lui une belle édit. d'*Eschyle* et une *histoire de la philosophie*, en anglois, où l'on désireroit plus de profondeur dans les analyses, plus de précision dans le style, et quelquefois des jugemens

plus vrais. Elle a été trad. en latin en 2 vol. in-4.

Stanley, célèbre musicien anglois, m. en 1786. Il excelloit sur l'orgue, et a pub. plusieurs œuvres de clavecin.

Stapleton, savant théologien catholique anglois, m. à Louvain en 1598. Ses ouvrages, qui roulent presque tous sur la controverse, ont joui dans leur temps d'une certaine réputation.

Stapylton, poète dramatique anglois, m. en 1669. Ses pièces ne sont pas sans mérite.

Staunton, irlandois, m. à Londres en 1801. Il s'étoit lié d'amitié avec lord *Macartney*, qu'il accompagna dans son ambassade à la Chine. On lui doit une *relation* intéressante du voyage de son ami. Elle a été trad. en françois.

Stedman, né en Ecosse, m. en 1797, est auteur d'une *relation de l'expédition contre les Nègres révoltés de Surinam*. Il étoit de l'expédition et en parle comme témoin oculaire.

Steele, célèbre écrivain anglois, né à Dublin en Irlande, m. en 1729. Il composa avec *Addisson* le *spectateur*, puis *le gardien*. On a encore de lui le *Tatler*, la *bibliothèque des Dames*, qui a été trad. en françois, et des *comédies* pleines de sel et écrites avec élégance.

Stéen, peintre hollandois, m. en 1689. Il s'est attaché particulièrement à représenter des scènes burlesques et plaisantes.

Steenwick, peintre flamand, m. en 1603. Ses tableaux sont très-finis. Il excelloit à peindre l'architecture et à représenter des scènes de nuits éclairées par des flambeaux. Son fils, m. à Londres en 1640, peignoit le portrait.

Stefaneschi, peintre florentin, né en 1582. Il fut employé par *Ferdinand* à représenter en miniature des sujets pieux.

Steinbock, feld-maréchal de Suède, m. en 1717. Il se signala dans les plus grandes guerres de *Charles XII*, et est regardé comme le dernier héros de son pays. On a pub. ses *mémoires* en 4 vol. in-4.

Steiner, landamman du canton de Suisse, m. en 1517. On a de lui une *chronique de la Suisse*, depuis 1503 jusqu'en 1513, estimée.

Stella. (Jean) On a de lui les *vies des souverains pontifes*, ouvrage estimé, imprimé à Bâle en 1507.

Stella, (Jacques) peintre, né à Lyon, m. à Paris en 1657. Il traitoit également bien les grands et les petits sujets, mais il excelloit particulièrement à rendre des jeux d'enfans, des pastorales. Antoine Boussonnet *Stella*, son neveu et son élève, m. en 1682, peignoit dans

le même genre. Cette famille a produit plusieurs autres peintres.

Stenon, célèbre médecin et anatomiste danois, m. en 1686, a enrichi l'anatomie de plusieurs découvertes importantes et pub. plusieurs ouvrages en latin sur cette science.

Sterne, célèbre romancier anglois, né en Irlande, m. à Londres en 1768.

Stésichore, poète grec vers l'an 556 avant J. C. Il ne nous reste que des fragmens de ses *ouvrages*.

Stésicrate, fameux sculpteur et architecte grec du temps d'*Alexandre*.

Stévens, célèbre architecte anglois, m. en 1720, a construit plusieurs ponts remarquables par leur solidité et leur élégance.

Stevers, peintre anglois, m. en 1638. Ses tableaux de batailles et de campemens sont recherchés.

Stevin, mathématicien de Bruges, m. en 1635. On a de lui un *traité de statique*, curieux et estimé, et plusieurs autres ouvrages où l'on trouve des idées utiles.

Steyaert, célèbre docteur de Louvain et un des plus savans théologiens du 17.e siècle. Ses *œuvres* ont eté recueillies en 6 vol. in-8. Le plus important de ses ouvrages est intitulé *theologiæ practicæ aphorismi*. Il est écrit d'un style énergique et renferme la substance de toute la théologie pratique.

Stigelius, poète latin de Gotha, m. en 1562. Il a laissé plusieurs pièces de poésie. On estime surtout ses *élégies*.

Stillingfleet, théologien anglois, m. en 1699. Ses ouvrages ont été recueillis en 6 vol. in-fol. On estime surtout ses *origines britannicæ*.

Stilpon, philosophe de Mégare vers l'an 306 avant J. C. Son éloquence étoit si insinuante, que tous les jeunes philosophes quittoient leurs maîtres pour le venir entendre. On le regarde comme un des chefs des stoïciens.

Stimmer, peintre et graveur du 16.e siècle. Il étoit de Schaffouse, ville de Suisse. On a de lui un grand nombre d'estampes sur bois.

Stobée, auteur grec de la fin du 4.e siècle. Il ne nous reste de ses ouvrages que des fragmens que les savans regardent comme précieux, parce qu'ils renferment les sentences de morale des poètes et des philosophes anciens.

Stock, (St. Simon) général de l'ordre des carmes, m. à Bordeaux en 1265, après avoir composé des *hymnes* et publié de sages réglemens pour son ordre. On dit que dans une vision la Ste. Vierge lui donna le *scapulaire*, comme une

marque de sa protection spéciale envers tous ceux qui le porteroient. L'office et la fête du scapulaire ont été approuvés depuis ce temps-là par le St.-Siége.

Stock, savant professeur des langues orientales à Iéne, m. en 1733. Ses principaux ouvrages sont un *dictionnaire hébreu* et un *dictionnaire grec*, estimés.

Storck, chef d'une nouvelle secte d'anabaptistes qui s'étendit particulièrement dans la Moravie vers l'an 1527. Il mourut accablé de misère.

Storck, théologien allemand, de l'ordre de St. Dominique, m. en 1557. Il assista au concile de Trente, et s'y distingua par son éloquence. Il a laissé un *traité du sacrifice de la messe*, et autres ouvrages.

Storck, (Abraham) peintre hollandois, m. en 1708, excelloit à représenter des ports et des vues de mer. Il avoit un frère qui peignoit le même genre, et qui a donné des vues du Rhin ; mais il ne le valoit pas.

Stow, antiquaire anglois, m. en 1605, est auteur d'une *chronique d'Angleterre*, in-folio, et d'une *description de Londres*, in-4.

Strabon, célèbre philosophe et historien latin. Il étoit né à Amasie, ville de Cappadoce, et m. à Rome vers la 12.e année de l'empire de *Tibère*. Il ne nous reste de ses écrits que sa *géographie* en 17 livres, le meilleur ouvrage que nous ayons des anciens sur la géographie. Les meilleures édit. sont celles de Paris, in-folio, 1620, et Amsterdam, 2 vol. in-fol., 1707.

Strada, jésuite, né à Rome, m. en 1649. On a de lui une assez bonne *histoire des Pays-Bas*, in-folio, et trad. en franç. à Bruxelles en 4 vol. in-12.

Strada, peintre, né à Bruges, m. à Florence en 1604. Il excelloit à peindre des animaux et à représenter des chasses.

Straffort, (le comte de) seigneur plein de courage et d'éloquence, se signala dans le parlement contre l'autorité royale. Attiré à *Charles I* par ses bienfaits, il se dévoua à son service avec tant de chaleur que les Grands et le peuple tournèrent contre lui toute sa fureur. Il fut condamné à mort par les pairs, et *Charles* eut la foiblesse de consentir à l'exécution de cet arrêt. Il marcha au supplice avec une fermeté héroïque. Sa mémoire fut réhabilitée sous *Guillaume III*.

Straften, célèbre peintre de paysages, hollandois, m. jeune, de l'excès de ses débauches au commencement du 17.e siècle.

Strange, célèbre graveur écossois, m. en 1791. Il a

beaucoup gravé d'après les tableaux des grands maîtres.

Straton, philosophe péripatéticien de Lampsaque, succéda à *Théophraste*, dans son école, l'an 248 avant J. C. Ses ouvrages ne sont point parvenus jusqu'à nous.

Streater, peintre anglois, m. en 1680, peignoit également bien l'histoire et le portrait.

Streek, peintre flamand de la fin du 17.e siècle. Ses tableaux sont estimés. On trouve dans presque tous des emblêmes de la mort, qu'il peignoit avec beaucoup de succès.

Strigelius, un des premiers disciples de *Luther*, né dans la Suabe, m. en 1569.

Strozzi, (Tite et Hercule) père et fils, deux poètes latins, m. l'un vers 1502 ; l'autre en 1508. Leurs poésies, impr. à Venise in-8, sont d'un style pur et agréable.

Strozzi, d'une riche maison de commerce de Florence, fut un de ceux qui entreprirent de chasser de cette ville *Alexandre de Médicis*, et d'y rétablir la liberté. N'ayant pas réussi, pour éviter de plus grands supplices, il se donna lui-même la mort en 1538. Sa famille passa toute en France et fut élevée aux premières dignités. Pierre *Strozzi*, l'un de ses fils, parvint au grade de maréchal de France. C'étoit un homme de la plus haute valeur, plus propre à l'exécution qu'au commandement. Il étoit libéral, magnifique, aimoit les sciences et les belles-lettres. Léon *Strozzi*, un de ses autres fils, chevalier de Malte, connu sous le nom de *Prieur de Capoue*, fut un des plus grands hommes de mer de son temps, et fut tué au château de Piombino en 1554.

Strozzi, philosophe péripatéticien, né à Florence, m. à Pise en 1565. Il a ajouté deux livres au traité *de la république d'Aristote*.

Strozzi, (Thomas) jésuite, né à Naples en 1631, a laissé un *poëme* latin sur la manière de faire le *chocolat* ; des *discours* et des *panégyriques*, où il y a beaucoup de pensées ingénieuses.

Strozzi, (Jules et Nicolas) deux poètes Italiens, m. en 1636 et 1654. Le premier a publié un beau *poëme* sur l'origine de Venise ; le second a donné les *sylves du Parnasse*, des *idylles*, des *sonnets*, etc. Ses poésies sont fort recherchées.

Strudel, peintre allemand, né dans le Tyrol, m. en 1717, alla s'établir à Vienne, qu'il orna de ses tableaux.

Struve, professeur en droit à Yenne, m. en 1738. Il a laissé plusieurs ouvrages

savans et pleins de recherches. Les principaux sont : *antiquitatum Romanarum syntagma*, in-4 ; *syntagma historiæ Germanicæ*, 2 vol. in-folio.

Struys, hollandois célèbre par ses voyages, m. vers 1680. *Glanius* a publié en 3 vol. in-12 les *relations* de ses voyages. Elles sont intéressantes.

Stuart, (Robert) comte de Beaumont-le-Roger, seigneur d'Aubigny, maréchal de France, plus connu sous le nom de *maréchal d'Aubigny*, étoit second fils de Jean *Stuart III*, comte de Lenox, de la maison royale d'Angleterre. Il rendit de grands services à la France dans la guerre d'Italie, et m. sans postérité en 1543. Voyez *Jacques* et *Marie*.

Stuart, né à Edimbourg, m. en 1786, a pub. une *hist. de Marie Stuart*, une *hist. de la réforme*, etc.

Stuart, célèbre antiquaire et architecte anglois, m. en 1788. On lui doit les *antiquités d'Athènes*, 3 vol. in-folio.

Stubbs, poète anglois, m. à la fin du 17.e siècle. On a de lui *nouvelles aventures de Télémaque*, et des *poésies* estimées.

Studly, poète anglois sous le règne d'*Elisabeth*. Il a pub. une *trad.* des tragédies de *Sénèque*.

Stukely, antiquaire et médecin anglois, m. en 1765, a pub. les *curiosités de la Grande-Bretagne*, in-folio, ouvrage rempli d'observations curieuses sur les expéditions de *César*.

Sturm, écrivain allemand du 18.e siècle, avantageusement connu par ses *considerations sur les œuvres de Dieu dans le règne de la nature et de la providence*, pour tous les jours de l'année, trad. en françois en 3 vol. in-12, et réimpr. en 1817, avec des corrections. Cet ouvrage ne sauroit être trop répandu. M. *Cousin Despréaux*, pour propager davantage l'excellente morale et les leçons instructives qu'il renferme, l'a refondu dans un nouvel ouvrage qu'il a pub. sous le titre de *leçons de la nature*, ou l'histoire naturelle, la physique et la chimie présentée à l'esprit et au cœur, 4 vol. in-12. Le but des deux écrivains, en cherchant à instruire la jeunesse sur ce qui lui est le plus essentiel de savoir, a été de nous faire admirer la puissance, la sagesse et la bonté de Dieu dans ses œuvres ; de venger ou de manifester sa providence blasphémée ou méconnue par ceux mêmes qui jouissent de ses dons les plus précieux ; de nous pénétrer envers lui de respect, de reconnoissance et d'amour ; enfin de nous rendre plus heureux et plus sages, en nous

apprenant à entrer dans ses vues, et à bien user des présens qu'il nous fait.

Sturmius, savant professeur de grec à Strasbourg, m. en 1589. On lui doit d'excellentes notes sur *Aristote*, sur *Hermogène*, etc.

Sturmius, savant professeur de mathématiques à Louvain, m. en 1703. Nous avons de lui *de institutione principum*, *institutio litterata*, in-4.

Stuven, peintre, né à Hambourg, m. en 1712, s'acquit une grande réputation à peindre les fleurs et les fruits.

Suanefeld, peintre et graveur flamand du 17 e siècle. Il excelloit dans le paysage.

Suarès, jésuite, né à Grenade, m. à Lisbonne en 1617. Ses ouvrages, pub. en 23 vol. in-folio, ont été abrégés par le P. *Noël*, jésuite, en 2 vol. in-12.

Subleyras, peintre, né à Uzès, m. en 1749. Il jouissoit à Rome d'une très-grande réputation.

Subtermans, peintre flamand, né à Anvers, m. en 1681. Il peignoit également bien l'histoire et le portrait.

Sue, célèbre professeur d'anatomie, m. à Paris en 1762. Ses principaux ouvr. sont : *abrégé d'anatomie*, 2 vol. in-12 ; *élémens de chirurgie*, in-8 ; *ostéologie*, 2 vol. in folio, trad. de *Monro*. C'est un chef-d'œuvre de typographie.

Suétone, historien latin, né à Rome, fut secrétaire d'*Adrien*, dont il encourut la disgrace pour avoir manqué aux égards dus à l'impératrice *Sabine*. On a de lui une *histoire des 12 Césars*, beaucoup trop libre pour qu'on en puisse permettre la lecture. Elle est d'ailleurs peu utile ; c'est plutôt la vie privée et licencieuse de ces empereurs, que leur vie politique, seule utile pour la connoissance de l'histoire. Son style en outre manque de pureté et d'élégance.

Sueur, (Nicolas le) président au parlement de Paris, m. en 1594, a donné une *trad. de Pindare*, en vers latins, estimée.

Sueur, (Eustache le) très-célèbre peintre françois, né à Paris en 1655. Un de ses principaux ouvrages est la *vie de St. Bruno*, en 22 tableaux. Ce chef-d'œuvre se trouve aujourd'hui dans la galerie du Luxembourg. Il peignoit avec une facilité merveilleuse. Ses idées sont élevées, ses expressions admirables, ses attitudes bien contrastées. On a gravé d'après lui, et il a gravé lui-même à l'eau-forte une sainte famille. Il y a eu plusieurs graveurs en bois du même nom.

Sueur, (Thomas le) savant minime, de l'académie des sciences, né à Réthel, m. à Rome en 1770, travailla avec le P. *Jacquier*,

son intime ami, à un *commentaire sur les principes de Newton*, et à un *traité du calcul intégral*.

Suffren, jésuite, né à Salon en Provence, m. à Flessingue en 1641. On a de lui une *année chrétienne*, 4 vol. in-4, écrite avec onction et abrégée par le P. *Frizon*, 2 vol. in-12.

Suger, ministre d'état et abbé de Saint-Denis, né à Touri, de parens peu distingués, m. dans de grands sentimens de religion en 1152. *Louis VII*, en partant pour la Palestine, le nomma régent du royaume. Il gouverna l'état avec zèle, avec sagesse et une probité extraordinaire. Ses soins s'étendoient sur toutes les parties du gouvernement et il administra les finances avec tant d'économie, que sans charger les peuples d'impôts, il trouva le moyen d'envoyer au roi de l'argent toutes les fois qu'il en demandoit. Dom *Gervaise* a écrit sa *vie* en 3 vol. in-12.

Suicer, professeur de grec et d'hébreu à Zurich, sa patrie, y m. en 1688. On lui doit un *lexicon* ou *trésor ecclésiastique des poètes Grecs*, 2 vol. in-folio, ouvrage utile et qui prouve beaucoup de savoir.

Suidas, écrivain grec sous l'empire d'*Alexis Comnène*, est auteur d'un *dictionnaire* ou *lexicon grec*, *historique et géographique*. Cet ouvrage, qui n'est pas toujours exact, ne laisse pas d'être très utile, en ce qu'il renferme beaucoup de choses, prises des anciens qui ne se trouvent point ailleurs. La meilleure édit. est celle de *Kuster*, 3 vol. in-folio, grec et latin, avec des notes pleines d'érudition.

Suire, (Robert Martin le) fécond romancier françois, m. à Paris en 1815.

Sully, évêque de Paris, m. en 1196. C'est lui qui jeta les fondemens de l'église de Notre-Dame de Paris, l'un des plus grands bâtimens qui soient en France.

Sully, (Maximilien de Béthune, duc de) maréchal de France et principal ministre sous *Henri IV*. Il remplit ce poste avec une scrupuleuse intégrité, et a beaucoup contribué à la gloire de ce prince par les bons conseils qu'il ne cessoit de lui donner et par sa sage administration. Il fut aussi grand négociateur qu'excellent guerrier. Il avoit l'œil sur toutes les parties du gouvernement et s'attacha particulièrement à restaurer les finances qui étoient dans l'état le plus déplorable. Il les administra avec un si bel ordre, qu'avec 35 millions de revenu il parvint à acquitter 200 millions de dettes en 10 ans, et à mettre en réserve 30 mil-

lions d'argent. Avant lui on levoit 150 millions sur les peuples pour en faire entrer à-peu-près trente dans les coffres du roi. Il fit cesser tous ces impôts arbitraires et poursuivit sans relâche les sangsues publiques. Après la mort de *Henri IV*, il fut obligé de quitter la cour, et m. dans son château de Villebon en 1641. Il composa dans sa retraite les *mémoires* intéressans qui portent son nom, et qui présentent un tableau fidèle des règnes de *Charles IX*, de *Henri III* et de *Henri IV*. C'est le plus grand ministre que la France ait eu. On ne peut lui comparer que *Colbert*; il eut de plus la gloire d'administrer dans des temps bien plus difficiles. *Colbert* commit dans ses dernières années quelques vexations, et *Sully* n'en commit aucune. C'est le plus homme de bien qui se soit mêlé des finances. *Colbert* enrichit le royaume, (a dit un écrivain, en faisant le parallèle de l'un et de l'autre) *Sully* fit plus, il le racheta.

Sully, excellent artiste anglois et l'un de ceux qui ont le plus travaillé à perfectionner l'horlogerie en France. Il m. en 1728, et a laissé plusieurs ouvrages.

Sulpice-Sévère, célèbre historien ecclésiastique, m. vers l'an 420. On a de lui un *abrégé de l'histoire sacrée* depuis la création du monde jusqu'à l'an 400 de J. C. C'est de tous les anciens auteurs latins ecclésiastiques, celui qui écrit avec le plus de pureté et d'élégance, si l'on en excepte peut-être *Lactance*. On a encore de lui une *vie de St. Martin*. Les meilleures édit. de *Sulpice* sont celles d'*Elzevir*, des *variorum*, et de Leipsick, in 8, 1709.

Sulpicius, consul romain, de l'illustre famille de son nom, l'an 166 avant J. C., fut le premier astronome parmi les Romains qui donna des raisons naturelles des éclipses du soleil et de la lune.

Sulzer, professeur de mathématiques à Berlin, m. en 1779. Son meilleur ouvrage est sa *théorie universelle des beaux arts*.

Sumorokof, poète dramatique russe, né à Moscou, m. en 1777, est regardé comme le *Corneille* du théâtre russe.

Surena, général des Parthes contre les Romains, fit paroître beaucoup d'habileté, de prudence et de valeur dans la guerre qu'il leur fit, mais il ternit la gloire de ses succès par sa perfidie envers *Crassus*, auquel il fit couper la tête lorsqu'il s'avançoit pour conclure un armistice avec lui.

Surhenusius, auteur allemand du 17.e siècle, est prin-

cipalement connu par une édit. de la *Mischna*, 3 vol. in-folio, avec de savantes notes.

Surian, prêtre de l'Oratoire et évêque de Vence, m. en 1754. On a de lui des *sermons choisis* pour le Carême, 2 vol. in-12, et un petit *Carême*. Son éloquence l'a fait comparer à *Massillon*, son confrère; mais son style est moins pénétrant et moins pathétique.

Surin, jésuite célèbre dans le 17.e siècle, par ses vertus, son zèle et ses talens pour la direction. On a pub. à Avignon ses écrits ascétiques en 2 vol. in-12.

Surita, savant espagnol, né à Sarragosse, m. en 1580; a composé une *histoire d'Arragon* en 7 vol. in-folio.

Surius, chartreux, né à Lubeck, m. à Cologne en 1578, a publié plusieurs compilations faites sans choix et sans discernement. Les principales sont un *recueil des conciles*, 4 vol. in-fol.; *les vies des Saints*, 6 tomes in-folio.

Susanne, femme célèbre dans l'Ecriture par son amour pour la chasteté. Elle étoit de la tribu de Juda, fille d'*Helcias*, et femme de *Joachim*. Ayant été accusée d'adultère par deux vieillards impudiques, *Daniel* fit connoître son innocence vers l'an 607 av. J. C.

Suze, (Henriette de Coligny, comtesse de la) m. à Paris en 1673. Sa maison fut le rendez-vous des beaux esprits, qui la célébièrent en vers et en prose. Elle réussissoit particulièrement dans l'élégie et les madrigaux. Ses *œuvres* ont été pub. en 2 vol. in-12, et réimpr. avec plusieurs pièces de *Pélisson*, en 5 vol. in-12.

Swammerdan, célèbre anatomiste, né à Amsterdam, m. en 1680. On lui doit plusieurs découvertes et quelques *ouvrages*.

Swanefeld, peintre flamand, m. en 1680, excelloit à peindre les ruines et les lieux déserts. Ses tableaux sont recherchés.

Swedemborg, philosophe suédois, fondateur d'une secte religieuse, m. vers le milieu du 18.e siècle. Il se fit des sectateurs en Allemagne, dans les Etats-Unis et même en Italie. Ils prennent le nom de *Théosophes*, et plus souvent de *disciples de la nouvelle Jérusalem*. *Swedemborg*, se croyoit inspiré de Dieu pour enseigner au monde une doctrine nouvelle, et prétendoit avoir à ses ordres des Anges qui lui faisoient voir tout ce qu'il vouloit. Ses idees étoient toutes plus extraordinaires les unes que les autres. Il les a consignées dans ses ouvrages qui eurent du succès de son temps.

Sweerts, naturaliste hollan-

dois, né près de Bréda, a laissé un recueil intitulé *florilegium*, 2 vol. in-fol.

Swert, savant écrivain, né à Anvers, m. en 1629, est auteur de *rerum Belgicarum annales*, in-folio; *Athenæ Belgicæ*, in-folio. etc.

Swift, surnommé *le Rabelais d'Angleterre*, né à Dublin, m. en 1745. Il a pub. plusieurs ouvrages.

Suyderhoef, graveur hollandois, m. vers la fin du 17.e siècle. Il a gravé d'après *Rubens* et *Wandick*.

Sydenham, célèbre médecin, né dans le comté de Dorset, m. en 1689. On a recueilli ses ouvrages sous le titre *de opera medica*, 2 vol. in-4. Sa *praxis medica*, 2 vol. in-8, trad. en françois par *Sault*, est généralement estimée.

Sylburg, savant allemand, né à Marpurg, m. en 1596. On a de lui une *grammaire grecque* estimée, des *poésies*, et autres ouvr.

Sylla, fameux consul et dictateur romain, de l'ancienne famille des *Scipions*. Il servit en Afrique avec distinction sous *Marius*, avec lequel il se brouilla, ce qui donna lieu à une guerre civile et des prescriptions qui firent périr un nombre prodigieux des meilleurs citoyens. *Marius* fut vaincu, et peu de Romains de son parti échappèrent à la cruauté du vainqueur. Rome et toutes les provinces d'Italie furent remplies de meurtres et de carnage. *Sylla* se fit déclarer dictateur perpétuel, et se dépouilla quelque temps après de la dictature. Il se retira à Pouzzole où il se plongea dans les plus infames débauches, et m. l'an 78 avant J. C., à l'âge de 60 ans.

Sylvius, chanoine de Douai, m. en 1649. On a de lui des *commentaires sur la somme de Saint Thomas*, et autres ouvrages savans impr. en 6 vol. in-folio. Il y a plusieurs autres écrivains de ce nom.

Symmaque, (St) diacre de l'église romaine, né dans la Sardaigne, succéda au pape *Anastase II*, et m. en 514, après avoir fait bâtir plusieurs églises. Il nous reste de lui 11 *épîtres* dans le recueil de *Constant*.

Symmaque, fameux écrivain du 2.e siècle, très-connu par une version en grec qu'il fit de la Bible, dont il ne nous reste que des fragmens; il étoit samaritain, se fit juif, puis chrétien, et tomba dans les erreurs des Ebionites.

Symmaque, préfet de Rome et consul en 391, montra beaucoup de zèle pour le rétablissement du paganisme; mais il trouva un puissant adversaire dans St. *Ambroise*, et fut banni de Rome par *Théodose-le-*

Grand. Nous avons de lui 10 livres d'épîtres, qui ne contiennent rien d'important.

Synesius, philosophe platonicien, dont il nous reste 3 *traités de philosophie naturelle* et un *de somniis*. On ignore le temps où il vivoit.

Synesius, évêque de Ptolémaïde ou Cyrène, vivoit au commencement du 5.e siècle. Nous avons de lui des *épîtres*, des *homélies*, et plusieurs autres ouvrages, dont la meilleure édit. est celle du P. *Petau*, in-folio, en grec et en latin, avec des notes. Ils sont écrits avec élégance et pureté; mais ils ne sont pas entièrement exempts des erreurs de la philosophie païenne, dont il étoit imbu avant sa conversion.

Synge, archevêque anglican de Tuam en Irlande. On a de lui quelques traités de *morale pratique*, impr. en 4 vol. in-12, et cités avec éloge dans la biographie britannique.

Syphax, roi d'une partie de la Numidie, s'attacha d'abord aux Romains, qu'il abandonna ensuite pour suivre le parti des Carthaginois; mais ayant été vaincu et fait prisonnier, avec sa femme *Sophonisbe*, l'an 201 avant J. C., les Romains donnèrent à *Massinissa* une partie de ses états. Ce malheureux prince se laissa mourir de faim dans sa prison.

T

Tacca, (Pierre-Jacques) célèbre sculpteur italien, né à Carare, m. à Florence en 1640. Son fils *Ferdinand* se distingua dans le même art.

Tachard, jésuite missionnaire, accompagna le chevalier *de Chaumont* à Siam, et m. dans l'Inde, d'une maladie contagieuse vers 1694. On a publié ses deux *voyages à Siam*, en 2 vol. in-12; mais ils sont moins estimés que la *relation de la Loubère*, impr. en 2 vol. in-12, dont le style est moins agréable, mais qui est bien plus exacte.

Tacite, célèbre historien latin et l'un des plus grands hommes de son temps, s'éleva par son mérite aux premières charges de l'empire. Il vivoit sous *Vespasien* et *Nerva*, et épousa la fille du fameux *Agricola*. Il s'est immortalisé par ses écrits. Il rend intéressant tout ce qu'il raconte, peint les hommes avec beaucoup d'énergie, de finesse, de vérité, et la vertu avec autant de sensibilité que de goût. On peut lui reprocher d'avoir adopté trop légèrement les préjugés de sa nation contre les juifs et les chrétiens. Son style, quoique concis, est élégant et pur. Ses ouvr. ne nous sont pas parve-

nus en entier. Il nous manque une grande partie de son histoire ; ses *annales* mêmes ne sont pas en entier. Nous avons encore de lui les *mœurs des Germains* et la *vie d'Agricola*, un des plus beaux et des plus précieux monumens de l'antiquité. Les meilleures édit. de ses *œuvres* sont celles de *Rickius*, 2 vol. in-8, d'*Elzevir*, 1634, mais la plus estimée est celle de l'abbé *Brottier*, 4 vol. in-4 et 7 vol. in-12, avec des notes. *Dablancourt*, *Amelot*, *d'Alembert*, le P. *Dotteville*, *la Bletterie*, ont traduit divers morceaux de cet auteur. Enfin, il y en a une nouvelle trad. par M. *Dureau de la Malle* en 6 vol. in-8, et c'est la meilleure. Celle d'*Amelot* n'est recommandable que pour les notes.

Tacite, empereur romain, parent de *Tacite* l'historien, fut élu par le sénat en la place d'*Aurélien*, et se donna tout entier à l'administration de la justice et au gouvernement de l'état. Il rendit au sénat une partie de son autorité, abolit les mauvaises coutumes, donna de sages lois, et faisoit concevoir de grandes espérances, lorsqu'il, m. le 6.e mois de son règne, en Cilicie, dans une expédition qu'il avoit entreprise contre les Perses, étant âgé de 71 ans. Quelques-uns disent qu'il fut assassiné.

Tacquet, sav. jésuite d'Anvers, m. en 1600, est auteur d'un *traité d'astronomie*, et autres ouvrages de mathématiques, autrefois recherchés.

Taffi, peintre, né à Florence, m. en 1294. Il s'appliqua surtout à peindre en mosaïque.

Tailhé, (l'abbé) né à Villeneuve en Agénois, m. au commencement du 19.e siècle. On lui doit : *abrégé de l'histoire ancienne de Rollin*, 5 vol. in-12 ; *abrégé de l'hist. romaine*, du même, 5 vol. in-12, souv. réimprimés ; *histoire du règne de Louis XII*, 3 vol. in-12, et autres ouvrages qui ne sont pas exempts de reproches. L'abbé *Tailhé* n'est pas toujours exact et paroît avoir été un homme de parti.

Taillepied, cordelier, né à Pontoise, m. en 1589. Ses meilleurs ouvr. sont un *recueil sur les antiquités de la ville de Rouen*, in-8 ; l'*histoire des Druides*, in-8, livre savant, rare et recherché.

Taisand, habile avocat au parlement de Dijon, sa patrie, m. en 1715, est auteur de plusieurs ouvr. dont le plus connu renferme les *vies* des plus célèbres jurisconsultes.

Talbot, célèbre général anglois,

glois, d'une illustre maison d'Angleterre, originaire de Normandie, rendit de grands services à *Charles V*, roi d'Angleterre, sous l'obéissance duquel il réduisit une grande partie de la France. Ce prince le fit maréchal de France en 1441. Il fut tué avec son fils en voulant faire lever le siége de Châtillon, en 1453.

Talbot, (Pierre) né en Irlande, de l'illustre maison de son nom, devint aumônier de la reine *Catherine* de Portugal, et rendit de si grands services à la religion catholique, que *Clément IX* le fit archevêque de Dublin. Dans la suite il fut arrêté et renfermé par les protestans dans une étroite prison, où il m. en odeur de sainteté vers 1682. Il a laissé plusieurs ouvrages.

Taleyrand, connu sous le nom de *cardinal de Périgord*, d'une maison illustre qui tenoit par ses alliances à plusieurs souverains de l'Europe. Il parut dans toutes les grandes affaires de son temps, s'occupa de bonnes œuvres, et m. à Avignon en 1364, laissant un nom respecté.

Tallard, (le comte de) maréchal de France, d'une ancienne et illustre maison originaire de Provence. Il battit le prince de Hesse-Cassel et pris Landau; mais il fut défait par le duc de *Marlborough* à la fatale journée d'*Hochstet*. En voulant rallier les troupes, il tomba dans un parti ennemi, fut fait prisonnier et conduit en Angleterre, où il demeura 7 ans. A son retour il fut créé duc en 1712, et m. en 1728.

Tallemand, abbé du Val-Chrétien, et de l'académie françoise, né à la Rochelle, m. en 1693. Il a laissé 2 *trad.*, l'une des *vies des hommes illustres de Plutarque*, in-8 et in-12, peu estimée; l'autre de l'*hist. de Venise du procurateur Nanni*, 4 vol. in-8, préférable à la précédente; mais elle est entièrement oubliée. Il y a un autre écrivain de ce nom, m. en 1712, parent du précédent, et comme lui de l'académie françoise, qui est auteur de *harangues* et de *discours* qui ne sont pas des chefs-d'œuvre d'éloquence, quoiqu'ils aient eu du succès de son vivant.

Talon, célèbre avocat-général au parlement de Paris, d'une maison illustre dans la robe, se distingua par son éloquence, et surtout par son intégrité. Il m. en 1652, regardé comme l'oracle du barreau. On lui doit d'excellens *mémoires* en 8 vol. in-12, relatifs aux affaires politiques de son temps, et particulièrement à la fronde.

Tam, (François Verner)

peintre, né à Hambourg, m. à Vienne en 1724. Cet artiste s'est fait une grande réputation par le talent qu'il avoit de peindre des animaux, du gibier, de la volaille, des fleurs et des fruits. Ses tableaux sont rares et à un très-haut prix.

Tamerlan, empereur des Tartares et l'un des plus fameux conquérans qui ayent paru dans le monde. Il s'éleva à la souveraineté par sa valeur et par sa prudence. S'étant mis à la tête de quelques troupes, il remporta diverses victoires dans l'ancienne Perse. Ces succès augmentèrent son ambition et son armée. Il subjugua les Parthes, força les murailles de la Chine, soumit la plus grande partie des Indes, la Mésopotamie et l'Egypte; mais la plus célèbre de ses victoires est celle qu'il remporta sur *Bajazet I*, empereur des Turcs, qu'il fit prisonnier et renferma, dit-on, dans une cage de fer. Il m. en 1405, à 71 ans. Ses fils partagèrent entr'eux ses états. Nul conquérant n'a poussé plus loin la cruauté dans ses conquêtes. *Petis de la Croix* a publié son *histoire* en 4 vol. in-12.

Tancrède de Hauteville, seigneur normand, vassal de *Robert*, duc de Normandie, se voyant chargé d'une grande famille avec peu de biens, envoya ses deux fils aînés, *Guiscard* et *Roger*, tenter fortune en Italie. Ils s'établirent, par leurs armes, en Sicile en 1070, et leurs descendans s'y maintinrent avec gloire pendant 124 ans.

Tanner, jésuite, né en Bohême, m. vers la fin du 17.e siècle, a laissé une *histoire des religieux de son ordre qui ont souffert pour la foi*, écrite en latin avec pureté et élégance. Il y a un écrivain anglois de ce nom, m. en 1735, qui a pub. *bibliotheca britannico hibernica*, et une *histoire des monastères en Angleterre*, in folio, en anglois.

Tansillo, célèbre poète italien, né à Nole, m. vers 1569. Il a particulièrement réussi dans les sonnets, les chansons et les stances.

Taraise, patriarche de Constantinople, m. en 806. Il fit célébrer le 2.e concile général de Nicée en faveur des saintes images. Nous avons de lui une excellente *épître* écrite au pape *Adrien*. Sa vie a été écrite par *Ignace*, son disciple, qui fut depuis évêque de Nicée.

Targe, ancien professeur de mathématiques, m. à Orléans en 1788. On a de lui l'*histoire d'Angleterre*, trad. de *Smolett*, 19 vol. in 12; l'*histoire des découvertes des Européens*, trad. de l'anglois de *Barrow*, 12

vol. in-12 ; l'*histoire de l'avènement de la maison de Bourbon au trône d'Espagne*, 6 vol. in-12 ; l'*histoire générale d'Italie*, depuis la décadence de l'empire romain, 4 vol. in-12, etc.

Tarin, médecin, né à Courtenay, m. en 1761. Il a pub. un très-grand nombre d'ouvrages sur son art.

Tarquin l'ancien, roi des Romains, étoit né en Toscane. Sa grande ambition l'avoit conduit à Rome. Il se distingua tellement sous *Ancus Martius*, qu'on le jugea digne de lui succéder. Il institua les jeux du cirque, soumit quelques peuples voisins, augmenta le nombre des sénateurs et jeta les premiers fondemens du Capitole. Il fut assassiné par les deux fils d'*Ancus Martius*, l'an 577 av. J. C., à 80 ans, après en avoir régné 38.

Tarquin le Superbe, parent du précédent, épousa *Tullia*, fille du roi *Servius Tullius*, qu'il assassina l'an 533 avant J. C. Il s'empara aussi du trône par violence et sans aucune forme d'élection. Son orgueil et sa cruauté lui firent donner le nom de *Superbe* et occasionnèrent sa chûte. La violence que son fils *Sextus* fit à *Lucrèce* fut le signal de la rebellion. *Tarquin* étoit occupé au siége d'Ardée ; les Romains indignés fermèrent leurs portes et s'érigèrent en république l'an 507 avant J. C. Ce prince avoit régné 24 ans. Il tenta inutilement de remonter sur le trône, et m. en Campanie à l'âge de 90 ans. Il avoit embelli Rome de bâtimens magnifiques et terminé le Capitole.

Tarteron, jésuite de Paris, m. en 1720. Il a traduit en françois, *Horace*, *Juvénal* et *Perse*, et supprimé les obscénités grossières dont ces poètes avoient souillé leurs ouvrages. Ses trad., qui ne rendent que le sens et non la valeur des mots, ne sont plus aujourd'hui d'aucun usage.

Tartini, célèbre musicien italien, né en Istrie, m. à Padoue en 1770. On a de lui des *sonates* et un *traité de musique*, estimé.

Tasse, (le) *Bernardo Tasso*, poète italien, né à Bergame, m. à Rome en 1575, s'acquit une grande réputation par ses ouvrages poétiques. Le plus recherché est l'*Amadis*, poëme. On estime aussi le *recueil de ses lettres*, impr. à Padoue en 3 vol. in-8.

Tasse, (le) *Torquato Tasso*, poète italien, né à Sorrento, dans le royaume de Naples, m. à Rome en 1595. Son principal ouvrage et celui qui l'a immortalisé est sa *Jérusalem délivrée*, poëme qui offre autant d'intérêt que de grandeur, mais déparé trop souvent par un mélange bizarre

d'idées païennes et chrétiennes, par des événemens ridicules, tels que dix chrétiens métamorphosés en poissons, par des jeux de mots et des concetti puérils, et où le héros principal n'est pas le plus intéressant. Ses autres ouvrages sont la *Jérusalem conquise*, poeme bien inférieur au précédent, plein de faux brillans, de tours affectés, d'images recherchées; l'*Aminte*, pastorale, qui respire cette douceur et ces grâces propres à la poésie italienne; les *sept journées de la création du monde*, in-8, et la tragédie de *Torismond*, indigne de l'auteur. Ses ouvrages ont été recueillis en 6 vol. in-folio, avec tous les écrits pour ou contre sa *Jérusalem délivrée*. Les édit. les plus recherchées de cet ouvrage sont celles de Gênes, in-4; de l'imprimerie royale, in-folio; de Venise, in-folio; de Londres, 2 vol. in-4; d'*Elzevir*, 2 vol. in-32; de *Prault*, 2 vol. in-12. *Mirabaud* et M. *le Brun* en ont donné de bonnes trad. Cette dernière est préférable pour la fidélité et pour le style.

Tasse, (le) peintre bolonois du 17.e siècle, réussissoit particulièrement dans le paysage, dans les perspectives et dans les tempêtes.

Tassin, (Françoise) fondatrice des religieuses du tiers ordre de St. François, qui obtint, en 1630, l'approbation du Saint-Siége. Elle m. en odeur de sainteté en 1642.

Tassin, bénédictin de Saint-Maur, né dans le diocèse du Mans, m. à Paris en 1777. On lui doit une *histoire littéraire de la congrégation de son ordre*, où l'on trouve une forte teinte de jansénisme répandue dans toute l'histoire; une continuation de la *nouvelle diplomatique* de dom *Toustain*, son ami, etc.

Tassoni, poète italien, né à Modène, m. en 1635. Son principal ouvrage est la *sechia rapita*, ou *le seau enlevé*, poëme agréable où l'on trouve un mélange de comique, d'héroïque et de satirique, mais où la décence n'est pas toujours observée. Il y a deux trad. françoises de ce poëme, l'une de *Perrault*, en 2 v. in-12; l'autre de M. *de Cedors*, 3 vol. in-12.

Tatien, disciple de St. *Justin*, étoit syrien et fit paroître beaucoup de zèle pour la foi de J. C.; mais il tomba ensuite dans l'hérésie et fut chef de la secte des *Encratites* ou *Continens*. Il ne nous reste de ses ouvrages que son *discours contre les Gentils*, en faveur des Chrétiens.

Tatius, roi des Sabins, fit la guerre aux Romains pour venger l'enlèvement des Sabines. La paix fut con-

clue l'an 750 avant J. C., à condition qu'il partageroit le trône avec le fondateur de cette ville. *Romulus* le fit assassiner 6 ans après, et *Tatia*, sa fille épousa *Numa Pompilius*.

Tatius, né à Alexandrie, est auteur de deux ouvrages sur les phénomènes d'*Aratus*, qui ont été trad. en latin par le P. *Petau*.

Tavanes, maréchal de France, m. en 1573. Il avoit été fait prisonnier avec *François I*, à la malheureuse journée de Pavie, et se signala beaucoup dans les guerres contre les protestans. Son fils a pub. des *mémoires* in-fol. sous son nom, et d'autres sous le nom de son père le maréchal *de Tavanes*.

Taubman, critique allemand, né en Franconie, m. en 1613, a laissé des *commentaires* sur *Plaute* et sur *Virgile*, estimés, surtout le premier.

Tavernier, célèbre voyageur françois, né à Paris, m. à Moscou en 1689, dans sa 84.e année. Il avoit acquis une fortune considérable dans le commerce des diamans. *Louis XIV* lui accorda des lettres de noblesse ; quoiqu'il fut de la religion prétendue réformée. On a pub. le *recueil* de ses voyages en 6 vol. in-12. Ils ne sont pas bien écrits ni très-exacts, mais on y trouve des choses curieuses.

Taylor, (Jérémie) savant théologien anglois, m. en 1667, souffrit beaucoup pour la cause du roi *Charles I*, auquel il demeura toujours fidèle, et dont il étoit chapelain. A l'avènement de *Charles II* à la couronne, il fut fait évêque de Down et de Cannor en Irlande. Il a laissé l'*histoire des antiquités de l'université d'Oxford*, et autres ouvrages. Il y a eu plusieurs autres théologiens anglois de ce nom.

Taylor, poète anglois, m. vers 1654. On a de lui un recueil de *pièces* de poésies assez agréables.

Teissier, né à Montpellier, m. à Berlin en 1715. On a de lui les *éloges des hommes savans*, 4 vol. in-12, et plusieurs autres ouvrages où l'on trouve des recherches, mais le style n'en est pas pur et l'impartialité n'en fait pas le caractère.

Tekeli, (le comte de) d'une illustre famille de Hongrie, m. près Nicodémie en 1705. Il se joignit aux Turcs armés contre l'empire et répandit partout la terreur.

Télesphore, (Saint) pape, succéda à *Sixte I* sur la fin de 127, et fut martyrisé en 139.

Tell, (Guillaume) restaurateur de la liberté des Suisses en 1307. Incarcéré par ordre de *Geisler* ou *Grisler*, il trouva moyen

de s'évader et souleva les Suisses, qui secouèrent la domination de l'Autriche et formèrent une république qui s'est maintenue avec gloire depuis ce temps là.

Tellier, (Michel le) chancelier de France et ministre d'état, né à Paris, s'étoit élevé par son mérite et sa capacité. Il s'acquitta avec beaucoup d'habileté de toutes les affaires importantes qui lui furent confiées. Les divisions civiles qui suivirent la mort de *Louis XIII* lui donnèrent lieu de signaler son zèle pour l'état. Il eut la plus grande part au traité de Ruelle, et eut toute la confiance de la reine régente et du cardinal *Mazarin*. Il m. en 1685, et fut regretté du roi et de toute la France. Son fils, *François-Michel*, marquis de Louvois, mérita, par son activité, son application et sa vigilance, la confiance du roi, qui lui accorda de grandes faveurs, mais il en abusa et traita ce prince avec une hauteur qui le rendit odieux. Au sortir d'un conseil, où le roi l'avoit mal reçu, il expira de douleur en 1691, à 51 ans. Quelques reproches qu'on ait faits à sa mémoire, ses talens ont été encore plus utiles à la patrie, que ses fautes ne lui ont été funestes.

Tellier, (Michel le) jésuite, né auprès de Vire, professa avec succès les humanités et la philosophie, et devint confesseur de *Louis XIV*, après la mort du P. *de la Chaise*. Il s'opposa avec force à l'humeur dogmatisante du P. *Quesnel*, se déclara pour la bulle *unigenitus*, et engagea *Louis XIV* à la maintenir par son autorité, ce qui lui valut la haine des jansénistes, qui ont raconté de lui mille atrocités. Son zèle cependant fut plus actif qu'efficace; la charrue que le roi fit passer sur les ruines de Port-Royal, ne ruina pas le parti qui continua d'agiter l'église et l'état. Il fut exilé après la mort du roi à Amiens, puis à la Flèche, où il m. en 1709, à 76 ans. Il a laissé plusieurs ouvr. et en particulier une édit. de *Quinte-Curce*, *ad usum Delphini*, in-4, estimée.

Tempesta, peintre et graveur de Florence, m. en 1630. Il a traité particulièrement des sujets de batailles et de chasses, et réussissoit mieux dans la peinture que dans la gravure.

Temple, (le chevalier) célèbre politique, né à Londres, m. en 1699. Il fut employé dans des affaires importantes, et a laissé des *mémoires* utiles pour la connoissance des événemens de son temps; des *lettres* curieuses qu'il écri-

vit pendant ses ambassades : une *introduction à l'histoire d'Angleterre*, et autres ouvrages. On trouve dans quelques-uns des pensées trop libres sur la religion.

Tencin, (le cardinal de) archevêque d'Embrun, puis de Lyon et ministre d'état, né à Grenoble, m. à Lyon en 1758. Il tint le fameux concile d'Embrun, où *Soanen*, évêque de Senez, fut condamné ; et se fit aimer par sa charité pastorale qui répandoit dans le sein des indigens d'abondantes aumônes. On a de lui des *mandemens* et des *instructions pastorales*.

Tencin, (mad. de) sœur du précédent, née à Grenoble, m. en 1749. Sa maison étoit le rendez-vous des gens les plus spirituels de Paris. Elle-même cultivoit les lettres ; mais elle n'a pub. que des *romans*, où la décence n'est pas toujours respectée. Sa petite société, qui n'étoit pas des plus réglées, fut troublée de temps en temps par quelques aventures assez tristes.

Teniers. Nom de deux fameux peintres flamands ; l'un, dit *le Vieux*, étoit né à Anvers, et m. en 1649. Il prenoit ordinairement pour sujet de ses tableaux des buveurs, des chimistes et des paysans, qu'il rendoit avec beaucoup de vérité. L'autre, dit *le Jeune*, fils et élève du précédent, m. à Anvers en 1694, surpassa son père par son goût et ses talens. Il peignoit le même genre et donnoit à ses petites figures une ame, une expression et un caractère admirables. On estime particulièrement ses petits tableaux.

Tentzelius, fameux médecin allemand du 17.e siècle. Il a pub. un *traité* curieux *sur les momies*. Il y a un autre écrivain allemand de ce nom qui est auteur de plusieurs ouvrages savans mais diffus, parmi lesquels on distingue *Saxonia numismatica*, 4 vol. et *supplementum historiæ Gothanæ*, 3 vol. in-4.

Terburg, peintre hollandois, né à Zwol, m. à Deventer en 1681. Nul peintre n'a porté plus loin que lui l'intelligence du clair-obscur. Sa touche est précieuse et très-finie. Les sujets qu'il a traités, sont pour l'ordinaire des *bambochades*. Il excelloit aussi à peindre le portrait.

Tercier, premier commis des affaires étrangères, né en Suisse, m. à Paris en 1766. Il accompagna le marquis *de Ponti* dans son ambassade en Pologne, et rendit de grands services au roi *Stanislas*. Il savoit un très-grand nombre de langues, et a pub. quelques *mémoires* dans ceux de l'académie des belles-lettres, dont il étoit membre.

Térence, célèbre poète co-

mique latin, né à Carthage, m. vers l'an 159 avant J. C. Il vécut longtemps à Rome, et fut étroitement lié avec *Lælius* et *Scipion l'Africain*. Il nous reste de lui 6 *comédies*, estimables pour la pureté du style, la beauté, la grâce et la netteté du discours. Il est inférieur à *Plaute* pour la vivacité de l'intrigue et l'enjouement du dialogue, mais il a bien plus de décence, de noblesse et de goût. Ses caractères sont plus vrais et ses peintures de mœurs plus fidèles. Il rend mieux la nature et attache davantage par le grand fond d'intérêt qui règne dans ses pièces. Les meilleures édit. de ce poète sont celles de Milan, in-folio; *ad usum Delphini*, in-4; *cum notis variorum*, in-8; d'*Elzevir*, in-12. Mad. *Dacier* et M. l'abbé *le Monnier* l'ont trad. en françois. Cette dernière trad. en 3 vol. in-8, est la plus estimée.

Terrasson, (André) prêtre de l'Oratoire et célèbre prédicateur, né à Lyon, m. à Paris en 1723. Il prêcha le Carême de 1717 devant le roi. Ses *sermons*, écrits avec autant de noblesse que de simplicité, et de force que de naturel, ont été impr. en 4 vol. in-12.

Terrasson, (Jean) frère du précédent, de l'académie des sciences et de l'académie françoise, professeur de philosophie au collége royal, m. à Paris en 1750. Son principal ouvrage est *Séthos*, espèce de poëme bien propre à former l'esprit et le cœur par les excellentes leçons qu'il renferme, écrit d'ailleurs d'un style serré, précis et naturel, et utile par les connoissances qu'on y peut acquérir de l'histoire et de la géographie ancienne. Peu de livres sont aussi capables d'inspirer ou d'entretenir le goût de la vertu. On a encore de lui une *trad.* aussi fidèle qu'élégante de *Diodore de Sicile*, avec des notes, 7 v. in-12.

Terrasson, (Gaspard) frère des deux précédens et prêtre de l'Oratoire, m. à Paris en 1752, se consacra à la prédication, et fut ensuite obligé d'y renoncer et de sortir de l'Oratoire à cause de son opposition à la bulle *unigenitus*. Il a laissé 4 vol. de *sermons*, des *panégyriques* et *l'oraison funèbre du grand Dauphin*.

Terrasson, (Mathieu et Antoine) père et fils, avocats, et de la même famille que les précédens. Le premier, né à Lyon, vint à Paris, où il se fit recevoir avocat, travailla au journal des savans et fut censeur royal. Il m. en 1734. Ses *œuvres* ont été pub. in-4. Le second, censeur royal et chancelier de Dombes, m.

en 1782. On a de lui une *histoire de la jurisprudence romaine*, pleine de recherches et écrite d'un style clair, et quelquefois élégant, des *mélanges d'histoire*, *de littérature*, etc.

Terray, (l'abbé) contrôleur-général des finances et ministre d'état, né à Boen, près Roane, m. à Paris en 1778, dans une de ses terres, où il s'étoit retiré après sa disgrace. Peu de ministres se sont trouvés dans une position plus difficile et plus orageuse. Il parut dur dans son administration des finances, mais il y rétablit l'ordre autant que la chose étoit possible, et il avoit infiniment rapproché la recette des dépenses. Il est à présumer qu'avec le goût d'économie qu'annonçoit *Louis XVI*, il seroit parvenu à rétablir les finances s'il fût demeuré plus long-temps dans le ministère. L'édit qu'il avoit fait rendre, qui suspendoit les rescriptions, lui avoit fait un grand nombre d'ennemis; mais en cela il avoit blessé les intérêts particuliers pour sauver la fortune publique, et il n'avoit pris ce parti que par la force de la nécessité. Il a témoigné lui-même le regret qu'il éprouvoit de n'avoir pu suivre des principes plus justes; mais en adoptant ce moyen il avoit si bien pris ses mesures, qu'elles prévinrent toutes les révolutions fâcheuses, et qu'aucune banqueroute particulière ne fut la suite de cet édit. Ses comptes, qui ont été imprimés dans la *collection des comptes rendus*, sont des modèles d'ordre, de précision et de clarté. On trouve les mêmes qualités dans ses *mémoires sur l'administration des finances*.

Tertre, (J. B. du) dominicain, né à Calais, m. à Paris en 1687. Il avoit été en mission dans les îles d'Amérique, où il travailla avec fruit, et pub. à son retour l'*histoire générale des Antilles*, en 4 vol. in-4, écrite avec plus d'exactitude que de précision.

Tertre, (Duport du) voyez *Duport*.

Tertullien, prêtre de Carthage et célèbre écrivain du 2.e siècle, étoit fils d'un centenier dans la milice qui servoit de proconsul en Afrique. Ayant reconnu les illusions du paganisme, il se fit chrétien, et défendit la foi de J. C. avec beaucoup de zèle et de courage; mais sur la fin de sa vie il se laissa séduire par des révélations ridicules et embrassa les erreurs de *Montan*. Il a laissé un très-grand nombre d'ouvrages: on estime particulièrement son *apologie pour les Chrétiens* et ses *prescriptions contre les hérétiques*, qu'il composa lors-

qu'il étoit dans le sein de l'église catholique. Les ouvrages qu'il publia ensuite causèrent de grands troubles dans l'église. Les meilleures édit. de *Tertullien* sont celles de Venise, in-fol., et de Paris, *Rigault*, in-folio. La plupart de ses ouvr. ont été trad. en françois. Il ne faut pas le confondre avec un Saint de ce nom, qui scella l'Evangile de son sang, vers l'an 260.

Terwerton, peintre hollandois, m. à Berlin en 1711, se distingua par ses tableaux d'histoire.

Tessé, (le comte de) maréchal de France, m. en 1725, dans de grands sentimens de piété. C'étoit un excellent courtisan. Il se distingua plutôt comme négociateur que comme guerrier.

Testa, peintre et graveur italien, né à Lucques, se noya par accident dans le Tibre en 1648. Son principal talent étoit de dessiner des enfans.

Testelin, peintre, m. à Paris en 1655. L'illustre *Lebrun* le consultoit souvent. On a beaucoup gravé d'après ses dessins. Son frère *Henri*, m. en 1695, se distingua dans la même profession, et a donné les *conférences de l'académie avec les sentimens des plus habiles peintres sur la peinture*.

Testi, peintre italien, né à Ferrare, m. en 1646. Ses *poésies* ont été recueillies en 2 vol. in-12.

Testu, aumônier et prédicateur du roi, m. en 1706. La foiblesse de sa santé l'ayant obligé de renoncer à la prédication, il se livra à la poésie, et a trad. les plus beaux endroits de l'Ecriture et des Pères, sous le titre de *stances chrétiennes*. On a encore de lui d'autres *poésies chrétiennes*, dont le style est foible et lâche.

Thaïs, fameuse courtisane grecque, suivit *Alexandre* dans ses expéditions et l'engagea à détruire la ville de Persepolis. Après sa mort elle s'attacha à *Ptolémée*, roi d'Egypte, qui l'épousa.

Thalès, le premier des sept sages de la Grèce, m. l'an 548 avant J. C., à 90 ans. Il étoit allé en Egypte pour se perfectionner dans les sciences et s'acquit une réputation immortelle par sa prudence, par son savoir et par sa sagesse. Il prédit le premier chez les Grecs les éclipses de soleil et fit de grandes découvertes en astronomie. Il fut auteur de la secte des philosophes appelée *Ionique*, parce qu'il étoit de Milet en Ionie. Il soutenoit que l'eau étoit le principe de tous les corps qui composent l'univers, et quoiqu'il parle de la divinité, il paroît que son système étoit l'athéisme. Il avoit composé divers *ouvr.* qui ne sont point parvenus jusqu'à nous.

Thalès, poète grec, ami et

contemporain de *Lycurgue*. Il excelloit particulièrement dans la poésie lyrique.

Thaumas de la Thaumassière, savant avocat au parlement de Paris, né à Bourges, m. en 1712. Il a laissé une *histoire du Berri*, estimée, et autres ouvrages.

Thecle. (Ste.) Il y a eu deux Saintes de ce nom : l'une vierge et martyre, qui vivoit du temps des Apôtres ; l'autre qui souffrit le martyre avec *Timothée* et *Agape* à Gaze en Palestine, l'an 304.

Themines, maréchal de France, d'une famille noble et ancienne, servit avec distinction sous *Henri III* et *Henri IV*, et m. en 1627, avec la réputation d'un meilleur courtisan que d'un habile guerrier. On prétend qu'il n'obtint le bâton de maréchal que parce qu'il avoit arrêté le prince de *Condé*.

Themistius, fameux philosophe, originaire de Paphlagonie, enseigna à Constantinople avec beaucoup d'applaudissemens. *Théodose-le-Grand* avoit pour lui une estime singulière. Il nous reste de lui 33 discours grecs pleins de dignité et de force.

Thémistocle, très-célèbre général athénien. Il étoit à la tête de la république lorsque *Xercès* vint fondre sur la Grèce ; il fut élu général et gagna la fameuse bataille de Salamine, qui sauva sa patrie et le couvrit de gloire. Il profita de son crédit pour persuader à ses concitoyens d'établir une marine puissante qui lui assura l'empire des mers ; mais ses services furent mal récompensés, des envieux de sa gloire obtinrent son bannissement. Il se réfugia dans la Perse, où *Artaxercès* le combla de biens. Ce monarque voulant lui confier le commandement de ses armées, il s'empoisonna, dit-on, l'an 464 av. J. C., pour ne pas porter les armes contre sa patrie. Quelques auteurs disent qu'il mourut de mort naturelle.

Théocrite, célèbre poète grec, né à Syracuse, vivoit à la cour d'Egypte du temps de *Ptolémée Philadelphe*, vers l'an 285 avant J. C. Nous avons de lui des *idylles* que *Virgile* a imitées, et souvent copiées dans ses églogues. On y trouve cette beauté simple, ces grâces naïves qu'il est plus facile de sentir que d'exprimer. Les meilleures édit. de ce poète sont celles d'Oxford et de Rome, in-8. *Longepierre*, et depuis *le* professeur *Gail* l'a trad. en françois.

Théodecte, orateur célèbre, né en Cilicie, m. à Athènes, mit en vers les préceptes de rhétorique.

Théodebert I et II, rois d'Austrasie. Le 1.er étoit

fils de *Thierry* ou *Théodoric I*, roi d'Austrasie, auquel il succéda en 534. Il défit les Goths et les Romains en Italie, et se préparoit à faire la guerre à l'empereur *Justinien*, lorsqu'il m. en 548. Ce prince joignoit à la plus haute valeur la prudence, la libéralité et la clémence. — Le 2.e monta sur le trône en 596, après la mort de son père *Childebert*, et partagea ses états avec son frère *Thierri*, qui le dépouilla ensuite de ses états et le fit mourir, l'an 613.

Théodora, né dans la Paphlagonie, d'un tribun militaire, mérita par sa beauté de devenir la femme de l'empereur *Théophile*. Elle embellit le trône par sa piété et ses vertus. Devenue veuve, elle gouverna avec sagesse, rétablit le culte des images, conclut la paix avec les Bulgares, fit observer les lois et respecter son autorité. *Michel*, son fils, dont elle gênoit les passions, la fit renfermer dans un monastère où elle acheva saintement ses jours. Il y a eu plusieurs autres impératrices de ce nom.

Théodore I et II, papes. Le 1.er, né à Jérusalem, succéda à *Jean IV* en 642, et m. saintement en 649. Il condamna *Pyrrhus* et *Paul*, patriarches de Constantinople, qui étoient Monothélites. — Le 2.e monta sur la chaire de St. Pierre après le pape *Romain*, et m. vingt jours après son élection.

Théodore de Cantorbéry, moine de Tarse, fut envoyé en 668 pour gouverner l'église de Cantorbéry, où il rétablit la foi et la discipline ecclésiastique. On a recueilli en 2 vol. in-4 ce qui nous reste de ses *ouvrages*.

Théodore, évêque de Mopsueste, m. l'an 428. Il eut pour disciple le fameux *Nestorius*. Ses écrits, la lettre d'Ibas, qui le défendoit, et les anathêmes que le célèbre *Théodoret*, évêque d'Ibas, opposa à Saint *Cyrille*, en faveur de *Théodore* de Mopsueste, firent grand bruit; c'est ce qu'on appelle l'affaire des *trois Chapitres*, qui ne fut terminée que dans le 5.e concile général en 553. Ce concile prononça anathême contre la personne et les ouvrages de *Théodore* de Mopsueste.

Théodore-Studite, (Saint) abbé d'un monastère de ce nom, souffrit de violentes persécutions pour la défense des saintes images, et m. dans l'île de Chalcide en 826. Nous avons de lui des *sermons* et des *lettres*. Personne n'a écrit avec plus de solidité sur la question des images que ce St.

Théodoret, (Saint) prêtre d'Antioche, se signala par son zèle et son courage, et

et fut mis à mort par ordre du comte *Julien*, oncle de *Julien* l'apostat, l'an 362.

Théodoret, évêque de Cyr en Syrie, et l'un des plus savans Pères de l'église, m. vers l'an 460. Son attachement pour *Nestorius*, en faveur duquel il écrivit contre les 12 anathêmes de St. *Cyrille d'Alexandrie*, le fit tomber un moment dans l'erreur des Nestoriens; mais il revint bientôt à la foi catholique et combattit avec tant de force cette hérésie, qu'il effaça la tache d'avoir défendu une si mauvaise cause. Il nous reste de lui d'excellens *commentaires* sur les épîtres de Saint *Paul* et sur divers autres livres de l'Ecriture; cinq livres de *l'histoire ecclésiastique*, qui contiennent des choses importantes qu'on ne trouve pas ailleurs; dix *sermons sur la providence*, un des meilleurs ouvrages de l'antiquité sur cette matière; *l'histoire des fameux anachorètes de son temps*, des *lettres*, des *dialogues*, un *traité des hérésies* et un contre les païens. On trouve dans ces écrits du choix dans les pensées, de la noblesse dans les expressions, de l'élégance et de la netteté dans le style, de la suite et de la force dans les raisonnemens. La meilleure édit. de ses œuvres est celle du P. *Sirmond*, 4 vol. in-folio.

Théodoric, premier roi des Goths en Italie, et l'un des plus grands princes de son temps. Après avoir assuré la paix dans ses nouveaux états par des alliances puissantes, travailla à policer son royaume et à faire fleurir le commerce. Il protégea et cultiva les lettres, embellit plusieurs villes et fit réparer les murailles de Rome. Quoique Arien, il protégea les catholiques, et sa droiture étoit si connue que les orthodoxes le prirent pour juge dans une cause purement ecclésiastique. Les dernières années de sa vie furent souillées par la mort de *Symmaque* et de *Boëce*, les deux plus grands hommes qui fussent alors en Italie, qu'il fit périr par le dernier supplice, sur de faux soupçons. Il m. déchiré de remords, l'an 526.

Théodose-le-Grand, empereur romain, célèbre par ses victoires, sa piété et son zèle pour la foi catholique. *Gratien*, qui connoissoit son mérite, l'avoit associé à l'empire l'an 379, et lui avoit donné en partage la Thrace et les provinces orientales. Il m. à Milan d'une hydropisie, l'an 395. On l'a comparé à *Trajan*, dont il descendoit. L'un et l'autre étoient bienfaisans, magnifiques, justes et humains, cependant on reproche à *Théodose* un grand acte de

cruauté. Les habitans de Thessalonique ayant tué, dans une sédition, un des lieutenans-généraux de l'empereur, il en fut si irrité, qu'il livra la ville à la discrétion de ses troupes et fit passer tous les habitans au fil de l'épée. St. *Ambroise* eut dans cette occasion le courage de lui refuser la porte de l'église de Milan, et il ne lui en permit l'entrée qu'après une pénitence de 8 mois, à laquelle il se soumit, malgré la violence de son caractère. Il montra en plusieurs occasions, qu'il savoit réprimer ses premiers mouvemens. Sous son règne le peuple ne fut point foulé d'impôts. Il donna plusieurs lois sages et ne s'occupa que du bonheur de ses sujets. Il appeloit une heure perdue celle où il n'avoit pu faire du bien, et ce n'étoit pas dans sa bouche le langage de l'ostentation et de la vanité. C'est le dernier prince qui ait possédé l'empire romain en entier. Il laissa deux fils, *Arcadius* et *Honorius*. *Arcadius* fut empereur d'Orient, et *Honorius*, d'Occident. *Fléchier* a donné une bonne *histoire* de sa vie.

Theodose II, dit le *Jeune*, petit-fils du précédent, succéda à son père *Arcade* dans l'empire d'Occident, à l'âge de 8 ans, sous la régence de sa sœur *Pulchérie*, qui gouverna avec beaucoup de sagesse. *Théodose* étoit un prince foible; il acheta la paix des Barbares et se rendit méprisable par la confiance qu'il accorda à ses eunuques. Il avoit d'abord favorisé les *Nestoriens* et les *Eutychéens*; mais il les condamna sur la fin de sa vie, et m. l'an 450, à 49 ans. C'est lui qui publia le *code Théodosien*, 6 vol. in-fol.

Théodotion, disciple de *Tatien*, puis sectateur de *Marcion*, passa ensuite dans la synagogue des Juifs. Il avoit trad. l'*ancien Testament* en grec, mais il ne nous reste que des fragmens de cette trad. L'auteur s'y étoit permis d'y ajouter ou de retrancher des passages entiers.

Théodulphe, évêque d'Orléans et l'un des plus sav. hommes du 9.e siècle. Le P. *Sirmonde* a publié une bonne édit. de ses *œuvres*, in-fol. Il y a eu plusieurs Saints de ce nom.

Théognis, célèbre poète grec, florissoit vers l'an 544 av. J. C. Il ne nous reste de lui que des fragmens insérés dans le *corpus poetarum græcorum*, 2 vol. in-fol.

Théon, sav. sophiste grec, dont il nous reste un *traité de rhétorique*, écrit avec beaucoup de jugement et de politesse, in-8, Leyde, grec et latin.

Théon d'Alexandrie, célèbre philosophe et mathémati-

cien du temps de *Théodose-le-Grand*. On a de lui divers *traités* de mathématiques.

Théophane, abbé du monastère de Grand-Champ, né d'une famille opulente de Constantinople, parut avec éclat au 7.e concile général en 787, et fut exilé par *Léon* l'Arménien dans l'île de Samothrace, où il m. en 818. Il a laissé une *chronique* qui fait suite à celle de *Syncelle* et qui va jusqu'au règne de *Curcpalate*. On l'a impr. au Louvre en grec et en latin, avec des notes. Il y a deux autres *Théophane*; l'un appelé *Cerameus*, évêque de Tauromine en Sicile dans le 11 e siècle, qui a publié plusieurs *homélies* en grec et en latin; et l'autre évêque grec en Russie, m. en 1720, qui prêcha avec succès, et a laissé quelques *écrits*.

Théophilacte, historien grec, florissoit vers l'an 612. Nous avons de lui une *hist. de l'empereur Maurice*, in-folio.

Théophile, (Saint) évêque d'Antioche vers la fin du 2. siècle. On a de lui 3 *livres* en grec contre les calomniateurs de la religion chrétienne.

Théophile, fameux patriarche d'Alexandrie, après *Timothée*, l'an 285, acheva de ruiner les restes de l'idolâtrie en Egypte, en faisant abattre les temples et les idoles des faux dieux. L'acharnement avec lequel il poursuivit Saint *Jean Chrysostôme* a terni toute sa gloire. Il le fit déposer dans le concile du Chêne, et refusa de mettre son nom dans les diptyques. Il nous reste de lui 3 *lettres paschales*, dont on ne fait pas beaucoup de cas.

Théophile, empereur d'Orient, succéda à son père *Michel le Bègue* en 829, et s'opposa comme lui au culte des saintes images. Il fut constamment battu par les Sarrasins, et m. de chagrin en 842. On dit qu'à la mort il reconnut ses erreurs et ses crimes.

Théophile, poète françois, surnommé *Viaud*, né à Clérac, m. à Paris en 1626. Il a laissé des *poésies* et des *tragédies* peu estimées.

Théophraste, célèbre philosophe grec, né dans la Béotie, étoit disciple de *Platon* et d'*Aristote*, et succéda à ce dernier dans son école l'an 322 avant J. C. Il m. âgé de plus de 100 ans. La plupart de ses ouvrages ne sont point parvenus jusqu'à nous. Il nous reste de lui un excellent traité de morale intit. *les caractères*, trad. en françois par M. *de la Bruyère*; un *traité des plantes*, curieux et utile; et une *histoire des pierres*, avec de savantes notes.

Théophylacte, archevêque

d'Acride, m. vers l'an 1072. On a de lui des *commentaires* sur plusieurs livres de l'Ecriture, qui ne sont presque que des extraits des écrits de Saint *Jean Chrysostôme*. Il y a un autre *Théophylacte*, historien grec, qui a donné une *histoire de l'empereur Maurice*, in-folio, qui fait partie de la Byzantine.

Théopompe, célèbre orateur et historien grec du temps d'*Alexandre-le-Grand*. Ses ouvrages ne sont point parvenus jusqu'à nous.

Théotime, (St.) évêque de Tomes en Scythie, sous les empereurs *Théodose* et *Arcade*.

Theraize, docteur de Sorbonne, de Chauni, en Picardie, m. en 1726. On a de lui une explication littérale et historique des cérémonies de la messe et de ses rubriques, sous le titre de *questions sur la messe publique-solennelle*, ouvrage plein de recherches et estimé.

Théramène, l'un des trente tyrans d'Athènes, fut condamné à boire la ciguë, parce qu'il refusoit de prendre part aux cruautés et à l'oppression par laquelle ses collègues déshonorèrent leur administration.

Thérèse, (Sainte) réformatrice de l'ordre des Carmes, née à Avila dans la vieille Castille, m. en 1582, à l'âge de 68 ans. La lecture de la *vie des Saints* lui donna dès ses plus tendres années, le désir de les imiter. A 12 ans la lecture des romans changea ses résolutions, et elle auroit infailliblement perdu l'esprit de ferveur et de dévotion, si son père ne l'eût mise en pension dans un couvent d'Augustines, où elle profita beaucoup des bons exemples qu'elle y vit. Elle se retira ensuite dans le monastère de l'Incarnation, de l'ordre du Mont-Carmel. Elle y pratiqua toutes les vertus religieuses avec un zèle et une ardeur incroyables. Le relachement s'étoit introduit dans cette maison, elle eut le courage d'en entreprendre la réforme, et l'exécuta avec succès, non-seulement sur les religieuses de son ordre, mais encore sur les religieux, secondée par Saint *Jean de la Croix*. Nous avons de cette Sainte un grand nombre d'ouvrages en espagnol, remplis de piété et d'onction, et trad. pour la plupart en françois par *Arnauld d'Andilly*. On ne doit pas les mettre indifféremment entre les mains de tout le monde. On a recueilli ce qu'elle a écrit de mieux, sous le titre d'*esprit de Sainte Thérèse*.

Thespis, ancien poète grec, né à Athènes, passe pour l'inventeur de la tragédie. Il florissoit l'an 536 avant

J. C. Ses *poésies* ne sont pas parvenues jusqu'à nous.

Thevenot, (Jean) voyageur, m. en 1667, apporta, dit-on, le caffé en France en 1656. Il est auteur d'un *voyage en Asie*, en 5 vol. in-12, estimé, mais mal écrit.

Thevenot, (Melchisedech) célèbre voyageur et garde de la bibliothèque du roi, né à Paris, m. en 1692. On a de lui l'*art de nager démontré par figures*, in-12; des *voyages*, en 2 vol. in-fol., estimés des savans pour les recherches qu'ils contiennent.

Thiard de Bissi, évêque de Toul, ensuite de Meaux, et cardinal, m. en 1737. On a de lui un *traité théologique sur la constitution unigenitus*, en 2 vol. in-4, qui passe pour un des plus estimés et des plus complets sur cette matière.

Thibault, (St.) prêtre, né à Provins, d'une famille illustre, m. l'an 1066, auprès de Vicence en Italie, où il étoit allé se cacher pour servir Dieu avec plus de liberté.

Thibault IV, comte de Champagne et roi de Navarre, m. à Pampelune en 1253. Il aimoit la poésie et a réussi lui-même à faire des chansons. On a impr. ses *poésies*, en 2 vol. in-12. Il est le premier, dit-on, qui ait mêlé les rimes masculines avec les féminines.

Thiebault, ancien professeur de théologie. On lui doit: *homélies sur les évangiles*, 4 vol. petit in-8, 1761; *homélies sur les épîtres*, 4 vol. petit in-8, 1766; *doctrine chrétienne en forme de prônes*, 6 vol. in-12.

Thiebault, (Dieudonné) né à la Roche, près Remiremont, m. à Versailles en 1807. On a de lui *traité du style*, 2 vol. in-8, et autres ouvrages.

Thierri I et II, rois de France. Le premier, fils de *Clovis*, fut placé sur le trône par les soins d'*Ebroïn*, maire du palais en 670; mais peu de temps après il fut rasé par ordre de *Childéric* et renfermé dans l'abbaye de Saint Denis. Après la mort de son adversaire, il fut rétabli dans ses états, et m. en 691, à 39 ans. — Le 2.e, fils de *Dagobert III*, fut tiré de son monastère et mis sur le trône par *Charles-Martel* en 721, et m. en 737, à 25 ans. Ces deux princes n'eurent que le titre de rois, et se laissèrent gouverner par leurs ministres.

Thierri I et II, rois d'Austrasie. Le premier, fils de *Clovis*, vainquit les Thuringiens et ajouta la Thuringe à ses états. Il m. en 534. — Le 2.e, fils de *Childebert II*, étoit roi de Bourgogne, et s'empara de l'Austrasie sur son frère *Théodebert II*, que *Bru-*

néhaud, fit tuer en 611, lui-même fut empoisonné par cette femme cruelle, en 613. Après sa mort *Clotaire II* réunit à la France les états des deux frères.

Thierri, habile sculpteur de Lyon, m. à Paris en 1739. Il a orné les jardins de St.-Ildephonse, en Espagne, de plusieurs beaux morceaux.

Thiers, savant bachelier de Sorbonne, né à Chartres, m. curé de Vibraie en 1703. Il a laissé un grand nombre d'*ouvrages* curieux, singuliers et remplis d'érudition.

Thioul, habile horloger de Paris, m. en 1767. On a de lui un savant *traité d'horlogiographie*, en 2 v. in-4.

Thomas, (St.) apôtre, surnommé *Dydime*. Il ne se trouva point avec les Apôtres lorsque J. C. leur apparut après sa résurrection, et ne voulut point croire ce qu'on lui en dit. Mais 8 jours après J. C. lui ayant fait toucher ses pieds, ses mains et la plaie de son côté, il crut pour lors, et son incrédulité fournit une preuve invincible de la résurrection du Sauveur : on croit qu'il souffrit le martyre dans l'Inde.

Thomas d'Aquin, (Saint) voyez *Aquin*.

Thomas de Cantorbéry, (St.) voyez *Becquet*.

Thomas-à-Kempis, voyez *Kempis*.

Thomas, (St.) *de Villeneuve*, archevêque de Valence en Espagne, se rendit célèbre par ses prédications et par ses hautes vertus, et surtout par sa charité envers les pauvres. Il m. en 1555. On a de lui un vol. de *sermons*.

Thomas de Valence, dominicain espagnol dans le 16.e siècle, a pub. un livre intit. *consolation dans l'adversité*, etc.

Thomas de Jésus ou *Thomas d'Andrada*, pieux et célèbre religieux portugais de l'ordre de St. Augustin, m. en 1582, en captivité chez les Maures d'Afrique. On a de lui un excellent livre qu'il composa dans sa prison et dont le P. *Alleaume* a donné une trad. françoise, sous ce titre : *les souffrances de N. S.*, 3 vol. in-12. Il ne faut pas le confondre avec *Thomas de Jésus* ou *Didace Sanche d'Avila*, carme-déchaussé espagnol, m. en 1626, qui fut définiteur général de son ordre et établit plusieurs maisons nommées *hermitages*. On a recueilli une partie de ses *œuvres* en 3 vol. in-fol.

Thomas du Fossé, savant écrivain de Port-Royal-des Champs, m. en 1698. On a de lui la *vie de Saint Thomas de Cantorbéry*, celles de *Tertullien et d'Origène*, et 2 vol. de *vies des Saints*.

Thomas de Charmes, capucin, né à Charmes en Lorraine, m. à Nancy en 1765, est auteur d'une *théologie* en 7 vol. in-12, claire, méthodique et une des plus orthodoxes qui aient paru dans ces derniers temps. Il a donné un *compendium* de cette même théologie, en un vol. in-8.

Thomas, professeur au collége de Beauvais, et de l'académie françoise, né à Clermont en Auvergne, m. dit-on, dans des sentimens chrétiens, en 1785, dans la maison de campagne de l'archevêque de Lyon, où il tomba malade. Il avoit été lié avec les philosophes de son temps. Ses principaux ouvrages sont des *éloges académiques*, où l'on trouve de temps en temps des étincelles de lumière, des images brillantes, des traits fiers et vigoureux, des pensées fortes, exprimées avec une sorte d'énergie et qui lui acquirent une réputation brillante à la honte du bon goût, car ces morceaux estimables sont absorbés, par une monotonie, un appareil emphatique qui lesrendent presque ridicules aux yeux d'un homme sensé qui ne se laisse pas eblouir par des mots. Il semble que l'auteur a pris à tache de n'employer que des termes scientifiques, inintelligibles pour la multitude, et qui n'en imposent qu'aux petits esprits. Aussi ses ouvrages sont presque oubliés, et on doit bien se garder de les mettre entre les mains de la jeunesse, dont le jugement n'est point assez formé pour ne pas se laisser séduire par l'appareil de l'érudition, le cliquetis des antithèses et les pensées gigantesques. M. *Thomas* a voulu aussi écrire en vers, mais en poésie comme en prose, l'enflure, la froideur, la sécheresse, le ton dogmatique sont les principaux traits caractéristiques de tous ses ouvrages.

Thomasius, célèbre philosophe, historien et professeur d'éloquence à Leipsick, où il m. en 1684. *Leibnitz* avoit pour lui une estime particulière. Ses principaux ouvrages sont : *les origines de l'histoire philosophique et ecclésiastique* et des *dissertations* en latin, qui renferment beaucoup de recherches.

Thomassin, oratorien, né à Aix en Provence, m. en 1695. On lui doit un très-grand nombre d'ouvrages savans. Les principaux sont un *traité de la discipline ecclésiastique*, 3 vol. in-folio ; *dogmes théologiques*, 3 vol. in-folio ; de la *discipline ecclésiastique* ; divers *traités sur l'office divin, les fêtes, les jeûnes*, etc. ; une *méthode d'enseigner chrétiennement la*

grammaire, etc. ouvrage peu estimé.

Thomassin, graveur célèbre, né à Troyes, m. à Rome vers 1620. Il a donné un *recueil de portraits* des souverains les plus distingués et des plus habiles capitaines des 15.e et 16.e siècles. Il y a un autre peintre du même nom et de la même famille, m. en 1741. On estime ses gravures.

Thompson, célèbre poète anglois, né à Ednam en Ecosse, m. en 1748. Son meilleur ouvrage est son *poëme* des *saisons*, qu'on regarde comme une des meilleures productions de la littérature angloise. Il a été trad. en françois et a obtenu un grand nombre d'édit. On a recueilli les ouvrages de *Thompson*, en 2 vol. in-4, Londres, 1762.

Thorentier, docteur de Sorbonne, m. en 1713. On a de lui *consolations contre les frayeurs de la mort*; un *traité* estimé *contre l'usure*, sous le nom de M. *du Tertre*; un vol. de *sermons* plus solides que brillans.

Thorius, médecin et poète latin, se fit estimer en Angleterre sous le règne de *Jacques I.* On a de lui un *poëme* estimé *sur le tabac*.

Thornill, célèbre peintre anglois, m. en 1732. La reine *Anne* lui donna le titre de son premier peintre et l'employa dans plusieurs grands ouvrages.

Thou, (de) illustre historien françois, né à Paris, m. en 1617, à 64 ans, fut président à mortier et chargé de plusieurs affaires importantes où il ne fit pas moins éclater ses vertus que ses lumières. On lui doit une *histoire de son temps* en latin, en 7 vol. in-fol., Londres, 1733, où il développe assez bien tout ce qui a rapport à la politique, à la guerre, aux lois et à la littérature; mais souvent injuste dans ses jugemens, il censure les papes, le clergé et ceux qui gouvernoient de son temps pour justifier la conduite des calvinistes et mieux faire valoir le mérite de leurs chefs. L'abbé *des Fontaines* en a donné une trad. françoise en 16 vol. in-4. Son fils aîné, impliqué dans la conspiration de *Cinq-Mars*, son ami, eut la tête tranchée en 1642.

Thouret, né à Pont-l'Evêque, et avocat de Rouen, fut choisi pour représenter cette ville aux états-généraux, et s'y distingua par son éloquence. Il fut 4 fois président de l'assemblée constituante et reçut le serment du roi lors de son acceptation de l'acte constitutionnel. Il périt sur l'échafaud révolutionnaire avec l'illustre *Malesherbes* en 1794. Son frère, qui

étoit directeur de l'école de médecine de Paris, est m. en 1810, et a pub. un grand nombre de *mémoires* insérés dans ceux de la société royale de médecine et dans ceux de la société médicale d'émulation.

Thoynard, sav. antiquaire, né à Orléans, m. à Paris en 1706. Son principal ouvrage est une excellente *concorde des 4 Evangélistes*, in-folio, en grec et en latin.

Thrasimond, roi des Vandales, étoit Arien et un des plus ardens persécuteurs des catholiques. Il m. en 523.

Thrasybule, célèbre général des Athéniens, chassa les 30 tyrans et rétablit la liberté dans Athènes. Il remporta encore plusieurs victoires dans la Thrace, et fut tué dans la Pamphylie vers l'an 380 av. J. C.

Thucydide, célèbre historien grec, né à Athènes, m. l'an 361 avant J. C. On lui doit une *histoire de la guerre du Péloponnèse*, estimée particulièrement pour la vérité des faits, et la concision, ce qui rend cet écrivain quelquefois un peu obscur. Les meilleures édit. de son histoire sont celles d'Amsterdam et d'Oxford, in-folio. D'*Ablancourt* en a donné une trad. françoise assez fidèle. M. *Lévesques* a pub. récemment une nouvelle trad. en 4 vol. in-8.

Thuillier, bénédictin de St.-Maur, né à Coucy, m. à Paris en 1736. Son principal ouvrage est une *trad.* françoise de *Polybe*, avec un commentaire du chevalier *Follard*, 6 vol. in-4, aussi élégante que fidèle.

Thumberg, célèbre botaniste suédois. Elève de *Linnée*, il marcha sur ses traces, et lui succéda dans la place de professeur de botanique à l'université d'Upsal. Il est particulièrement connu par la *flora Japonica*, in-8. M. *Langlès* a trad. son *voyage au Japon*, en 4 vol. in-8, ou 2 vol. in-4.

Thysius, savant professeur à Leyde, m. en 1670. On lui doit de bonnes éditions dites des *variorum*, et autres ouvrages.

Tibaldi, célèbre architecte de Bologne, m. en 1583. Il avoit étudié sous son père, qui s'étoit distingué comme peintre, sculpteur et architecte.

Tibère, empereur romain, succéda à *Auguste*, l'an 14 de J. C. Il fit paroître au commencement de son règne un grand zèle pour la justice ; mais il s'abandonna bientôt à son caractère vindicatif et cruel, fit mourir *Julie*, sa femme, *Germanicus*, *Agrippine*, *Drusus*, *Séjan*, un très-grand nombre de sénateurs, et mena une vie infame et monstrueuse dans l'île de Caprée, où il

s'étoit retiré ; enfin il nomma pour son successeur *Caius Caligula* déterminé, dit-on, par les vices qu'il avoit remarqués en lui. Il m. de mort violente l'an 37 de J. C.

Tibère-Constantin, empereur d'Orient, originaire de Thrace, parvint à l'empire par son mérite et ses talens distingués, et m. l'an 582, après un règne glorieux de 4 ans.

Tiberge, supérieur des missions étrangères à Paris, m. en 1730, est auteur d'une *retraite spirituelle*, d'une *retraite pour les ecclésiastiques*, et de *retraites et méditations* pour les personnes qui vivent en communauté.

Tibulle, célèbre poète latin, né à Rome, où il m. av. l'an 17 de J. C. Il nous reste de lui 4 livres d'*élégies* estimées par l'élégance et la pureté du style, mais condamnables par les peintures licencieuses qu'on y rencontre presque à chaque page. Elles ont été trad. en françois par M. *de Longchamps* et par *Mirabeau* l'aîné.

Ticho-Brahé, très-célèbre astronome danois, m. à Prague en 1601, à 55 ans. Il a inventé le nouveau systême du monde qui porte son nom, où les cieux cristallins, les épicicles et autres inconvéniens de celui de *Ptolomée* sont retranchés ; mais il suppose, comme cet astronome, que le soleil tourne autour de la terre. Les trois planètes supérieures ont le soleil pour centre, et s'écartant de leur orbite pour le suivre en quelque sorte, par une espèce d'attraction, dans sa course annuelle autour de la terre, elles produisent le phénomène des rétrogradations. Le systême de *Ticho-Brahé*, adopté par la plus grande partie des théologiens, est rejeté aujourd'hui par les philosophes, parce que celui de *Copernic* paroît plus simple et d'une ordonnance plus naturelle, quoiqu'il ne soit pas démontré comme on le dit communément ; il faut même convenir que la grande objection que formoit *Ticho* contre le mouvement de la terre, savoir l'exotique et révoltante grandeur des étoiles fixes, devenues égales ou même beaucoup supérieures à l'orbe annuel de la terre, subsiste toujours. *Ticho-Brahé* s'est surtout immortalisé par son zèle pour les progrès de l'astronomie, qui lui fit dépenser plus de 100,000 écus. Il détermina la distance des étoiles à l'équateur, et la situation des autres. Il soumit au calcul les réfractions astronomiques, et forma des tables de réfractions pour différentes hauteurs. Mais une obligation essentielle

que nous lui avons, est d'avoir découvert 3 mouvemens dans la lune, qui servent à expliquer sa marche; il fit encore quelques découvertes sur les comètes. Ce savant astronome fut encore un habile chimiste. Sa grande applications aux sciences abstraites ne l'empêchoit point de cultiver les belles-lettres, et surtout la poésie. Ses principaux ouvrages sont : *progymnasmata astronomiæ instauratæ*, in-folio; *de mundi ætherei recentioribus phœnomenis*, in 4; *epistolarum astronomicarum liber*, in-4. Sa sœur excelloit dans la poésie, et l'on a d'elle une *épître* en vers latins.

Tichonius, écrivain donatiste sous l'empire de *Théodose-le-Grand*, avoit beaucoup d'esprit et d'érudition. Nous avons de lui le *traité des 7 règles pour expliquer l'Ecriture-Sainte*, qui se trouve dans la bibliothèque des Pères, et dont St. *Augustin* a fait l'abrégé dans son livre 3.e de la *doctrine chrétienne*.

Tifernas, savant professeur de langue grecque, m. vers 1469. Il a laissé des *poésies* latines et une trad. des 7 derniers livre de *Strabon*.

Tigny, naturaliste françois, m. vers la fin du 18.e siècle, est particulièrement connu par une *histoire naturelle des insectes*, pub. à Paris en 10 volumes in 8.

Tigrane, roi d'Arménie et l'un des plus puissans princes de son temps, ajouta la Syrie à son empire, les Syriens s'étant donnés à lui l'an 85 avant J. C., à cause des diverses révolutions qui désoloient leur pays. Il soutint la guerre contre les Romains en faveur de *Mithridate*, son gendre; mais ayant été vaincu par *Lucullus* et par *Pompée*, il céda aux vainqueurs une partie de ses états. Il passoit pour un prince courageux mais cruel.

Til, fameux ministre protestant et célèbre professeur de théologie à Leyde, où il m. en 1713. Ses principaux ouvrages sont : *la poésie et la musique des anciens*, in-4, en flamand, ouvr. plein de recherches; *explication littérale et morale des psaumes de David*, 5 vol. in-4, en flamand, *démonstration évidente de la divinité de la loi de Moyse*, 2 vol. in-4, en flamand; *introductio in scripturam sacram*, 2 vol. in-4, selon les idées des Coccéiens.

Tilesio, philosophe de Cosence au royaume de Naples, m. dans cette ville en 1588, fut un des premiers savans qui secouèrent le joug d'*Aristote* dans l'étude de la philosophie. Il a laissé quelques ouvr. qui contiennent de bonnes

vues, mais en même temps des opinions fausses, et quelquefois ridicules.

Tilingius, savant médecin allemand, m. en 1685. On a de lui plusieurs ouvr. sur son art.

Tillemont, voyez *Nain*.

Tillet, évêque de Saint-Brieux, puis de Meaux, m. en 1570. On a de lui une *chronique* latine *des rois de France*, depuis *Pharamond* jusqu'en 1547, un des plus savans ouvr. que nous ayons sur l'hist. de France; un *traité de la religion chrétienne*, etc. Son frère, greffier en chef du parlement de Paris, a pub. *recueil des rois de France*, fort exact, et autres ouvrages.

Tilli, célèbre général, né à Bruxelles. Il eut le commandement des troupes de Bavière, et ensuite le commandement général des armées de l'empire. Il se distingua particulièrement à la bataille de Prague, et battit successivement les armées du duc de Brunswick et de Danemarck. Il prit Brandebourg d'assaut, puis Magdebourg, qu'on lui reproche d'avoir livré au pillage. Il fut défait ensuite par *Gustave-Adolphe*, et blessé mortellement en défendant le passage du Lech. Il m. à Ingolstadt en 1632, emportant les regrets de l'empereur et l'estime de toute l'Europe. Il ne faut pas le confondre avec le comte Claude *de Tilli*, de la même famille, qui servit les états-généraux avec beaucoup de distinction.

Tillotson, célèbre archevêque de Cantorbéry, m. à Lambeth en 1694. Quoiqu'élevé dans la doctrine des presbytériens, il se conforma aux principes de l'église gallicane. On a de lui un *traité de la règle de la foi*, et des *sermons* estimés des Anglois, mais où l'on ne trouve ni les grandes idées ni les traits sublimes de nos grands orateurs; ils sont pleins, au contraire, de détails arides et subtils, et manquent souvent de noblesse.

Timée, fameux philosophe pythagoricien, vivoit av. *Sacrate*. Il nous reste de lui un petit *traité* de la *nature du monde*, que l'on trouve dans les œuvres de *Platon*, auquel ce traité donna l'idée de son *Timée*.

Timoléon, célèbre capitaine corinthien, m. environ 337 avant J. C. L'amour de son pays le porta à faire périr son frère *Timophane*, qui aspiroit à la tyrannie. Il délivra Syracuse de l'oppression du jeune *Denys le Tyran*, défit *Icétas*, général des Léontins, et *Magon*, général des Carthaginois.

Timon, jésuite hongrois, m. en 1736. On a de lui *epitome rerum Hungaricarum*, in-folio; *imago antiquæ*

et

et novæ Hungariæ, et autres ouvrages sur la Hongrie.

Timothée, illustre capitaine athénien, fils de *Conon*, célèbre général. Il se saisit de Corcyre, et gagna sur les Lacédémoniens une célèbre bataille navale, l'an 379 avant J. C.

Timothée, poète-musicien de Milet, florissoit vers l'an 340 av. J. C. Il excelloit dans la poésie lyrique et dithyrambique, et devint le plus habile joueur de cithare.

Timothée, (St.) disciple de St. *Paul*, né à Lystre, ville de Lycaonie, d'un païen et d'une mère juive. Il travailla avec ardeur à la propagation de l'Evangile, et devint évêque d'Ephèse, où l'on croit qu'il fut lapidé par les païens lorsqu'il cherchoit à s'opposer à la célébration d'une fête en l'honneur de *Diane*. Saint *Paul* lui a adressé deux épîtres, que l'Eglise reconnoît pour *canoniques*.

Tintoret, (Jacques Robusti, dit *le*) très-célèbre peintre italien, né à Venise, où il m. en 1594. On a de lui un grand nombre de tableaux qui lui acquirent une grande réputation dans toute l'Europe.

Tiphaine de la Roche, méd. de la faculté de Caen, m. en 1774. On lui doit plusieurs ouv. ingénieux. Les principaux sont : *Amilec*, critique de tous les faiseurs de systèmes; *essai sur l'hist. économique des mers occidentales de France*, etc.

Tippo-Saïb, souverain de Mysore et des Marattes. Il combattit glorieusement contre les Anglois dans la guerre d'Amérique ; mais la révolution l'ayant privé de ses alliés, il perdit une partie de ses états en 1792, et fut tué en 1799, sur les remparts de sa capitale, en combattant vaillamment pour la défendre. Il aimoit les arts et avoit formé une bibliot. précieuse.

Tiraboschi, jésuite italien, m. à Modène en 1794. Son ouvrage le plus important est son *histoire générale de la littérature italienne*, 13 vol. in-4, qui lui attira les distinctions les plus flatteuses.

Tirin, jésuite, né à Anvers, m. en 1636. On a de lui un *commentaire* sur toute la *Bible*, en 2 vol. in-folio, plus étendu que celui de *Menochius*, mais moins estimé.

Tiron, affranchi de *Cicéron*, inventa, chez les Latins, la manière d'écrire en abrégé. L'abbé *Carpentier* nous a donné d'anciens monumens écrits suivant cette méthode, sous ce titre : *alphabetum Tyronianum*, etc., in-folio.

Tissot, célèbre méd. suisse, m. en 1797, dans la 70.e année de son âge. On lui doit des *avis au peuple*,

aux gens de lettres et aux gens du monde, sur leur santé ; un *traité des maladies des nerfs*, 4 vol. in-12, etc. On a recueilli ses *œuvres* en 10 vol. in-12.

Tite, disciple de St. *Paul*, qui l'établit évêque de l'île de Crète, où il m. fort âgé. St. *Paul* lui a adressé une épître dans laquelle il lui expose les devoirs du ministère sacré.

Tite, auteur ecclésiastique du 4.e siècle. On a de lui un *traité contre les Manichéens*, qui a été inséré dans la *bibliothèque des Pères*.

Tite-Live, célèbre historien latin de Padoue, et selon d'autres d'Apone, m. à Padoue l'an 21 de J. C. Celui de ses ouvrages qui lui acquit le plus de réputation est son *histoire romaine*, qui étoit divisée en 140 livres, dont il ne nous reste que 35, qui font extrêmement regretter la perte des autres. Son style orné sans affectation, noble sans enflure, plein de douceur et de force, selon l'exigence des matières, se soutient toujours également. Il excelle aussi dans les récits, les descriptions et les harangues. Les meilleures éditions de *Tite-Live* sont celles d'*Elzevir*, 3 vol. in-12, 1634 ; *cum notis variorum*, 3 v. in-8 ; *ad usum Delphini*, 6 vol. in-4 ; de *Drakenborch*, 7 vol. in-4 ; et de *Crévier*, 6 vol. in-4, enrichie de notes savantes. *Guérin* en a donné une trad. assez estimée.

Tite, empereur romain, étoit fils de *Vespasien*, et obtint le sceptre après s'être signalé par la ruine de Jérusalem. Il ne régna que 2 ans et 2 mois, et se fit tellement aimer par sa clémence, qu'il fut appelé les *delices du genre humain*. On lui reproche ses débauches. Il fut empoisonné, selon quelques auteurs, par *Domitien*, son frère.

Titien (le) très-célèbre peintre italien, dont le nom de famille étoit *Vecelli*. Il étoit né à la Pieve de Cadore, dans l'état de Venise, et m. de la peste en 1576. Il peignoit l'histoire, le portrait et le paysage, et se fit admirer par la beauté de ses tableaux, qui jouissent de la plus grande réputation. Son pinceau, tendre et délicat, a peint merveilleusement les femmes et les enfans. Il a possédé, dans un degré supérieur, tout ce qui regarde le coloris ; et personne n'a mieux entendu le paysage. On lui reproche de n'avoir pas assez étudié l'antique, d'avoir souvent manqué l'expression des passions de l'ame, enfin d'avoir mis beaucoup d'anachronismes dans ses ouvrages.

Toaldo, célèbre physicien italien, m. à Padoue en

1797. On lui doit beaucoup d'*observations* et de savans *écrits*.

Tobie, de la tribu de Nephtali, emmené captif à Ninive par *Salmanazar*, l'an 721 avant J. C., donna des exemples admirables de vertu et de charité durant sa captivité. Il eut un fils nommé comme lui, *Tobie*, qu'il éleva dans la crainte de Dieu, et m. à 102 ans. Nous avons un livre canonique sous le nom de *Tobie*, qui est écrit d'une manière très-intéressante, et contient un modèle parfait de l'amour paternel et filial.

Toiras, (Jean du Caylar de St.-Bonnet, marquis de) d'une ancienne maison du Languedoc, servit avec distinction sous *Henri IV* et sous *Louis XIII*. Son frère ayant embrassé le parti du duc d'Orléans, il fut disgracié, et il passa en Italie. *Victor-Amédée*, duc de Savoie, le fit lieutenant-général de son armée. Il remplissoit ce poste avec sa valeur ordinaire, lorsqu'il fut tué devant la forteresse de Fontanette, dans le Milanois.

Toland, écrivain anglois, m. à Londres en 1722. Il a pub. divers *ouvr.* sur la religion et sur la politique, dans lesquels l'impiété, le déisme, l'athéisme même paroissent à découvert. Il écrivoit d'une manière confuse, embrouillée, fatigante, et fut méprisé comme philosophe et comme écrivain.

Tolède, (Ferdinand Alvarez de) duc d'Albe et l'un des plus grands capitaines du 16.e siècle. Sa fierté et son caractère inflexible contribuèrent à la révolte entière des Pays-Bas contre leur souverain ; il faut convenir cependant que la conduite des révoltés justifie en quelque sorte sa sévérité.

Tolet, jésuite espagnol et cardinal, m. en 1596. Il fut envoyé aux Pays-Bas, en Allemagne et en Pologne, pour les affaires de l'église qu'il termina heureusement. Il a laissé plusieurs ouvr. savans, des *commentaires* sur St. *Jean*, sur St. *Luc*, sur l'*épître* de St. *Paul aux Romains*, et une *somme des cas de conscience*, in-4.

Tollius, (Jacques) habile écrivain hollandois, m. en 1696. On lui doit une édit. de *Longin*, in-4, estimée, et quelques autres ouvrages curieux et remplis d'érudition. Son frère, *Corneille Tollius*, a publié aussi quelques *ouvrages* estimés.

Tomasi, sav. cardinal, né à Alicate en Sicile, m. en 1713, béatifié en 1803. Il a laissé plusieurs ouvr. en latin sur des matières de théologie, de discipline et de liturgie, qui prouvent une érudition très-variée.

Tombsur, religieux augustin,

m. à Louvain en 1736. On a de lui *praxis administrandi sacramenta pœnitentiæ et Eucharistiæ*, ouvr. méthodique et sav.

Tompion, fameux horloger anglois, m. en 1696.

Tonstal, docteur d'Oxford. *Henri VIII* lui donna l'évêché de Londres, puis celui de Durham. Pour plaire à ce prince il approuva d'abord la dissolution de son mariage avec *Catherine* d'Espagne, et fit même un livre en faveur de cette dissolution; mais dans la suite il condamna son ouvrage et prit le parti de la reine. Il termina ses jours dans une prison pour la defense de la foi, en 1559. On a de lui *de arte supputandi*, in-folio, et autres ouvrages.

Tooke, poète anglois, m. en 1675. Il servoit en qualité de capitaine volontaire dans la malheureuse expédition de Cadix en 1615. Il en a décrit les particularités dans un de ses poëmes.

Torfæus ou *Torfei*, historien danois, m. vers 1720. On lui doit *series dynastarum et regum Daniæ*, in-4, ouvr. plein de sagacité et de critique; *historia rerum Norwegicarum*, 4 tom. en 2 vol. in-fol., livre savant et assez exact, rempli de recherches; *Gronlandia antiqua*, ouvrage estimé.

Torniel, religieux barnabite, m. l'an 1622. Il est avantageusement connu par des *annales sacri et profani*, 2 vol. in-fol. que l'on peut regarder comme un bon commentaire des livres historiques de l'ancien Testament.

Torquemada, religieux dominicain et cardinal, m. à Rome en 1468. Il assista aux conciles de Constance et de Bâle, où il se signala par son zèle contre les hérétiques. Il a laissé plusieurs ouvr. en latin. Le P. *Touron* a écrit sa *vie*.

Torre, (Philippe de la) évêque d'Adria, m. en odeur de sainteté en 1717. Il avoit beaucoup de goût pour les monumens de l'antiquité. On a de lui *monumenta veteris Antii*, in-4, livre très-savant; et autres ouvrages.

Torrentius Lævinus, évêque d'Anvers, m. en 1595. Il s'appliqua avec zèle à réparer les maux que l'hérésie avoit causés dans son diocèse. On a de lui des *poésies* latines estimées et de bons *commentaires* sur *Horace*.

Torricelli, célèbre mathématicien et philosophe, né à Faenza en Italie, m. en 1647. Il perfectionna les lunettes d'approche et fit le 1.er des microscopes. On lui doit, selon toute apparence, la découverte de la pesanteur de l'air, qu'on a vainement taché d'attribuer à *Descartes*, et plus vainement encore à *Pascal* et

à *Rey*. Outre son *traité du mouvement*, on a de lui ses *leçons academiques*, en italien, in-4; et *opera geometrica*, in-4.

Tory, imprimeur, né à Bourges, m. en 1550, contribua beaucoup à perfectionner les caractères d'imprimerie. Il est auteur d'une traduction des *hieroglyphes* d'*Horus Apollo*, in-8.

Tostat, savant docteur de Salamanque, devint évêque d'Avila et fut employé dans les affaires les plus importantes de l'église et de l'etat. Il parut avec éclat au concile de Bâle, et m. en 1454. On a de lui des *commentaires* sur l'Ecriture-Sainte, et autres sav. ouvr. impr. en 27 vol. in-folio.

Totila, roi des Goths en Italie, fut mis sur le trône après la mort d'*Evaric*, vers 541. Il remporta deux victoires signalées sur les armées de *Justinien*, se rendit maître de toute la basse Italie et des îles de Corse, de Sardaigne et de Sicile. En 546, il s'empara de Rome, qu'il livra au pillage. Dans la suite il fut tué dans une bataille que lui livra *Narsès* en 552.

Touche, voyez *Guymond*.

Tour d'Auvergne, (Henri de la) duc de Bouillon, prince de Sédan et maréchal de France. Après avoir servi *Charles IX* au siége de la Rochelle, il embrassa la religion prétendue réformée, fit soulever, en faveur des protestans, plusieurs places de Périgord et s'attacha au parti du duc d'Alençon. Il m. en 1623. On a de lui des *mémoires* contenant ce qui s'est passé de son temps, où l'on trouve des particularités curieuses sur les règnes de *Charles IX* et de *Henri III*.

Tour-d'Auvergne-Corbat, issu d'une branche bâtarde de la maison de Bouillon, naquit à Carhais en basse Bretagne. Après avoir passé en Espagne il revint en France et montra une bravoure extraordinaire dans les guerres de la révolution, ce qui lui valut le titre honorable de premier grenadier de France. Il fut tué au combat de Neusbourg, le 28 juin 1800.

Tour-du-Pin, (J. F. René de la) abbé d'Ambournay et vicaire-général de Riez, né en Dauphiné, m. en 1765. Il avoit prêché l'Avent de 1755 devant le roi. Sa diction étoit pure, et son action noble et affectueuse. On reprochoit un peu d'affectation à son geste. Ses *sermons* ont été impr. en 4 vol., et ses *panégyriques* en 2. Son style ne manque ni d'élégance ni de brillant, mais il emploie trop souvent l'antithèse. Il ne faut pas le confondre avec *Bertrand de la Tour*, docteur de Sorbonne, m. à Montauban

en 1781, qui a pub. aussi des *sermons* et des *panégyriques*, en 3 v. in-12. Dans ses discours de morale, il est abondant mais peu méthodique, et souvent lâche et diffus. Dans les panégyriques, il prodigue trop les images et les figures.

Tournefort, (Joseph Pitton de) très-célèbre botaniste françois, né à Aix en Provence, m. en 1708. Ses principaux ouvr. sont: *institutiones rei herbariæ*, 3 vol. in-4; *corollarium institutionum rei herbariæ*; et *voyage au Levant*, 2 vol. in-4, réimpr. en 3 v. in-8.

Tournely, célèbre docteur de Sorbonne et professeur de théologie, né à Antibes, m. en 1729. Il se signala par son zèle et par ses écrits en faveur de la bulle *unigenitus*. On a de lui un *cours de théologie*, en latin, en 16 vol. in-8. Cette théologie, une des plus claires et des plus méthodiques que nous ayons, a été réimprimée à Venise en 16 vol. in-4. On en a trois abrégés, dont le meilleur est celui de *Collet*.

Tournemine, jésuite célèbre, né à Rennes, m. en 1739, travailla long-temps au journal de Trévoux et fut bibliothécaire des jésuites de la maison Professe à Paris. On a de lui un grand nombre de *dissertations*, et une excellente édit. de *Menochius*. Il étoit un des plus grands adversaires du Père *Hardouin*, son confrère.

Tourneur, (Pierre le) né à Valogne, m. à Paris en 1788, s'est fait avantageusement connoître par un grand nombre de bonnes traductions. Il a eu, dit l'auteur des *trois siècles*, un mérite bien rare parmi les traducteurs, celui de surpasser son original. Les *nuits d'Young*, telles qu'il les a données dans notre langage, sont préférées à l'ouvrage anglois. Peu de livres ont eu autant de succès que celui-ci, et peu en ont été plus dignes. On a encore de lui des traductions des *œuvres diverses d'Young*, des *tombeaux d'Hervey*, des *œuvres de Sakespear*, du *voyage au Cap de Bonne-Espérance* de *Sparman*, de l'excellent ouvrage de *Zenyns*, *sur l'évidence du christianisme*. C'est dommage que, par une délicatesse mal-entendue, ou pour ne pas avoir saisi tous les raisonnemens de l'auteur anglois, il ait mutilé et défiguré cet ouvrage de manière à le rendre méconnoissable. Il a eu une grande part à la trad. françoise de l'*histoire universelle*, 126 vol. in-8.

Tourneux, (Nicolas le) chanoine de la Ste. Chapelle, né à Rouen, m. subitement à Paris, en 1689, à 47 ans, après que son attachement à MM. *de Port-Royal* lui eut suscité quel-

ques affaires. Son principal ouvrage est l'*année du chrétien*, 13 vol. in-12, qui fut condamnée par *Innocent XII* et par plusieurs évêques. On a encore de lui un grand nombre d'ouvrages qui se ressentent des opinions d'un parti opposé aux décisions solennelles de l'église, et où l'on trouve même d'autres erreurs plus ou moins clairement énoncées.

Tournon, (François de) archevêque de Lyon et cardinal, d'une famille illustre, m. en 1562, après avoir présidé au colloque de Poissy, où son éloquence éclata contre *Beze*. Il fonda à Paris le collége de Tournon, qu'il donna ensuite aux jésuites. Il y a eu un autre cardinal de ce nom, issu d'une ancienne et illustre famille originaire de Savoie, que *Clement XI* envoya à la Chine en qualité de légat apostolique pour y régler les différends entre les missionnaires. C'étoit un homme d'un zèle ardent, qui avoit des intentions pures; mais les bonnes intentions n'excusent pas les démarches précipitées. Il garda trop peu de ménagement avec les jésuites qui avoient fait dans cet empire de grandes choses.

Touron, dominicain, né à Graulhet, m. à Paris en 1775. On lui doit les *vies de St. Thomas d'Aquin et de St. Dominique*, in-4; l'*histoire des hommes illustre de son ordre*, 6 vol. in-4; *de la providence*, ouvr. solide et profond; *la vie et l'esprit de Saint Charles Borromée*, 3 vol. in-12; l'*Amérique chrétienne*, etc. On trouve dans ses ouvr. d'excellens principes; le ton en est affecteux et plein d'onction, mais les agrémens du style y sont un peu trop négligés.

Tourreil, de l'académie françoise et de celle des belles-lettres, né à Toulouse, m. en 1714. Son principal ouvr. est une traduction des *harangues de Demosthène*, en 2 vol. in-4 et en 4 vol. in-12. En voulant embellir son original par les ornemens de l'art, il l'a absolument défiguré; mais on doit rendre justice aux deux prefaces excellentes qu'il a mises à la tête de sa traduction, et où il présente avec autant d'érudition que d'habileté, l'état de la Grèce, du temps de *Démosthène*.

Tourrette, célèbre naturaliste, né à Lyon, m. en 1793. On lui doit *démonstration élémentaire de botanique*, 2 vol. in-8, qu'il composa avec l'abbé *Rozier*, son ami; *voyage au Mont Pila*; *chloris Lugdunensis*; et plusieurs *mémoires* insérés dans le journal économique et dans celui de physique.

Tourtelle, médecin, né à

Besançon, m. en 1801. On lui doit plusieurs ouvrages estimés sur son art : *élémens de médecine théorique et pratique*, 2.e édit. 3 v. in-8, 1805 ; *élémens d'hygienne*, 2.e édit. 2 vol. in-8, 1802, etc.

Tourville, (Anne Hilarion de Costentin de) maréchal de France, vice-amiral et général des armées navales du roi, m. en 1701, après avoir donné des preuves d'un courage et d'une habileté extraordinaires dans un grand nombre de combats navals. Il fut vaincu à la Hogue, et cette défaite fut l'époque de la décadence de la marine françoise. On a imprimé sous son nom des *mémoires*, en 3 vol., qui ne sont ni de lui, ni dignes de lui.

Toussaint, avocat de Paris, m. à Berlin en 1772, obtint quelque célébrité par son livre des *mœurs*, plein d'erreurs en métaphysique et en morale, que le parlement de Paris condamna à être brûlé. Il se rétracta lui-même et se repentit à la mort d'avoir frondé la religion. Il eut recours aux consolations et au secours d'un prêtre catholique. Il a eu part au dict. de médecine, 6 vol. in-folio, et a fourni à l'encyclopédie les articles de jurisprudence des 2 premiers vol. ; au sujet du livre de M. *Toussaint* nous croyons devoir citer un *essai sur les mœurs du temps*, par M. *Rebout*, qu'on peut lire avec fruit et sans crainte d'y rencontrer rien de contraire aux principes de la morale ni de la religion. L'auteur ne se borne pas à faire la satire des ridicules et des vices du siècle, il présente aussi les moyens de les corriger.

Toussaint-Louverture, mulâtre de St.-Domingue, doué de beaucoup d'esprit naturel et de courage. Pendant la révolution françoise il se mit à la tête d'un parti et servit quelque temps sous M. *de Rochambeau*. Etant parvenu à repousser les Anglois de de la partie ouest de l'île, il conçut le projet de faire de St.-Domingue un état indépendant, et pour cet effet il repoussa les agens François et fit massacrer tous les blancs. Il parvint ainsi à faire reconnoître son autorité ; mais le gouvernement françois trouva le moyen de l'enlever aux insurgés. Il fut conduit en France, où il m. en 1803.

Toustaint, bénédictin de St.-Maur, né dans le diocèse de Séez, m. en 1754. Son principal ouvrage est une *nouvelle diplomatique*, dont il ne publia que le 1.er volume. Dom *Tassin*, son confrère, a continué cet ouv. important, qui forme 6 vol. in-4.

Towers, biographe anglois, m. à Londres en 1799. On a de lui les 7 premiers vol.

de la *biographie britannique*, une *vie de Frédéric III*, roi de Prusse, et des *traités de politique*.

Tozzelli, célèbre botaniste italien, m. à Florence, sa patrie, en 1783. Ses principaux ouvr. sont : *thèses sur l'excellence et l'utilité des plantes en médecine*, in-folio ; *relation de quelques voyages faits en diverses parties de Toscane*, 6 vol. in-8.

Trácy, théatin, né au château de Paray-le-Frési, m. à Paris en 1786. On a de lui *vie de St. Bruno*, 1 vol.; *traité des devoirs de la vie chrétienne*, 2 vol.; et autres ouvrages peu connus.

Trajan, empereur romain, et l'un des grands princes qui aient régné dans le paganisme. Il étoit né à à Italica près de Séville en Espagne. *Nerva* l'adopta, et après la mort de ce prince il fut proclamé empereur par les soldats, l'an 90 de J. C. Il soumit les Daces et les Parthes, et extermina les Juifs, qui s'étoient révoltés. Il m. usé par les fatigues et la débauche, à Selinunte, l'an 117. C'est par ses ordres qu'*Apollodore* construisit la fameuse colonne qui porte son nom. Il fit encore construire un grand nombre de ponts, de grands chemins et de levées, pour faciliter la communication des villes entr'elles ou pour les garantir des inondations des rivières et des torrens. *Pline le Jeune* a prononcé en son honneur un magnifique panégyrique que nous avons encore; mais la cruauté de ce prince envers les chrétiens et son intempérance ternirent sa gloire. *Adrien* lui succéda.

Trasybule, général des athéniens, chassa les 30 tyrans et rétablit dans sa patrie le nom de liberté, quoique dans le fond il y régna à son tour d'une manière assez absolue pour n'être pas impunément contredit. Il signala sa valeur en Thrace, battit les Lacédémoniens et fut tué dans la Pamphylie par les Aspendiens, l'an 394 avant Jésus-Christ.

Travasa, théatin, né à Bassano, m. à Venise en 1774, est particulièrement connu par une *histoire critique de la vie d'Arius*; une *hist. critique de la vie des hérésiarques*; un *dict. des prédicateurs*, etc.

Trembley, protestant, né à Genève, m. en 1784. Il est particulièrement connu par ses observations et ses découvertes sur les polypes sur lesquels il a pub. plusieurs *mém.* On a encore de lui *instruction d'un père à ses enfans, sur la nature et la religion; sur la religion naturelle et révélée*; et autres ouvrages *sur les principes de la religion et du bonheur*.

Trebellius Pollio, historien latin, florissoit vers l'an 298 de J. C. Il avoit composé la vie des empereurs, dont il ne nous reste que des fragmens dans l'*historiæ Augustæ scriptores*.

Tremel, célèbre mécanicien, né à Valdza, près de Manheim, m. à Paris en 1803. Il est auteur de plusieurs machines hydrauliques, de beaucoup d'instrumens de physique et de différens métiers en usage dans nos manufactures.

Tremellius, théologien protestant, né à Ferrare, m. en 1580, se fit connoître par une *version* latine *du nouveau Testament syriaque*, et par une autre de l'*ancien Testament*.

Tremoille ou *Trimouille*, (Louis de la) vicomte de Thouars, d'une des plus anciennes et des plus illustres maisons de France, féconde en grands hommes. Il se signala tellement, que dès l'âge de 18 ans il fut nommé général de l'armée du roi, contre *François*, duc de Bretagne, sur lequel il remporta une victoire signalée à St.-Aubain-du-Cormier. Egalement habile dans le cabinet et à la tête des armées, il contribua beaucoup à la réunion de la Bretagne à la couronne, en faisant conclure le mariage de la duchesse *Anne de* Bretagne avec le roi *Charles VIII*. Il conquit la Lombardie, et ayant suivi le roi *François I* dans son malheureux voyage d'Italie, il finit ses jours à la bataille de Pavie, en 1525. On l'honora du beau nom de *Chevalier sans reproche*.

Tressan, (Louis-Elisabeth de la Vergne de) lieutenant-général des armées du roi, de la compagnie françoise, né au Mans, m. en 1782, dans des sentimens chrétiens, condamnant quelques idées philosophiques dont il ne s'étoit pas défendu. Il a traduit l'*Arioste* et donné l'extrait de plusieurs romans de chevalerie. L'abbé *de Tressan*, son fils, m. en 1809, est auteur de la *mythologie comparée avec l'histoire*, 3 vol. in-8, récemment imprimée en 2 vol. in-12, pour l'usage de la jeunesse.

Trevisani, excellent peintre, né à Trieste, m. en 1746. Il excelloit dans les tableaux d'histoire et dans les paysages.

Trew, botaniste célèbre. On lui doit une *histoire des cèdres du Liban*, in-4, Nuremberg, 1757.

Treuve, docteur en théologie et chanoine de Meaux, m. à Paris en 1730. Il étoit opposant à la bulle *unigenitus*, et avoit été obligé de quitter son diocèse. On a de lui *discours de piété*, 2 vol. in-12; *le directeur spirituel pour ceux qui n'en ont pas*, in-12; *retraite spirituelle*, in-

12 ; *instructious sur les dispositions qu'on doit apporter aux sacremens de pénitence et d'Eucharistie*, in-12, ouvrage plein de force et d'onction, mais où l'on trouve des inexactitudes et des assertions qui, prises à la lettre, porteroient le découragement dans des ames foibles et timides.

Tribonien, célèbre jurisconsulte, dont se servit principalement l'empereur *Justinien*, vers l'an 531, pour la compilation du code qui porte son nom.

Tricalet, docteur en théologie de l'université de Besançon, né à Dole, m. à Villejuif, près Paris en 1761. On lui doit plusieurs ouvr. estimés : *abrégé du traité de l'amour de Dieu de St. François de Sales*, in-12 ; *bibliothèque des Pères de l'église*, 2.e édit. 8 vol. in-8 ; *année spirituelle*, 3 vol. in-12 ; *le livre du chrétien*, in-12 ; *abrégé de la perfection chrétienne de Rodriguez*, 2 vol. in-12. On n'y retrouve pas l'onction de l'original, mais on est charmé d'en voir retranché quelques histoires peu graves et peu authentiques. L'abbé *Tricalet* avoit une juste réputation de piété et jouissoit de la confiance des évêques les plus estimés de son temps.

Trigault, jésuite, né à Douai, et missionnaire à la Chine, où il m. en 1628. On lui doit la *vie de Gaspard Barzée*, compagnon de St. *François-Xavier* ; un *dict. chinois*, 3 vol., impr. à la Chine, et autres ouvrages.

Trigland, habile professeur en théologie à Leyde, où il m. en 1705. On a de lui plusieurs *dissertations* sur des sujets curieux.

Trimouille, voy. *Tremoille*.

Trissino, célèbre poète italien, né à Vicence, m. en 1550. On a de lui *Sophonisbe*, tragédie, et un poëme épique, intitulé *Italia liberata da Gothi*, et plusieurs ouvrages en italien, impr. à Vérone en 2 vol. in-4. Le plan de son poëme est sage et bien dessiné ; on y trouve du génie et de l'invention, le style en est pur, la narration simple, naturelle et élégante, mais les détails en sont trop longs, et souvent bas et insipide.

Tristan l'Hermite, poète françois, m. en 1655. Ses poésies ont été recueillies, en 3 vol. in-4.

Trithême, célèbre abbé de l'ordre de St. Benoît, né dans le diocèse de Trèves, m. en 1516. On a de lui divers *ouvrages*.

Trogue Pompée, célèbre historien latin du temps d'*Auguste*. Il avoit composé une *hist. universelle* en 44 livres, dont *Justin* a donné un abrégé. On croit que c'est cet abrégé qui nous a fait perdre l'ouvr.

de *Trogue-Pompée*, dont le style étoit digne des meilleurs écrivains.

Trombelli, chanoine régulier de St.-Sauveur à Bologne, m. en 1784, est auteur de 10 *dissertations sur le culte des Saints*, d'un *traité des Sacremens*, 13 vol., et autres ouvr.

Tromp, fameux amiral hollandois, né à la Brille, fut tué sur son tillac dans un combat contre les Anglois, le 10 août 1653. Il passe pour le plus grand homme de mer qui eût paru jusqu'alors.

Tron, (St.) un des Apôtres du Brabant et du pays de Liége.

Tronchin, célèbre médecin de Genève, m. à Paris en 1781, très-regretté des pauvres, qu'il soignoit avec beaucoup d'humanité et de désintéressement. Il visita *Voltaire* dans sa dernière maladie. Voyez *Voltaire*. On doit à Tronchin *de colicâ pictorum*, in-4; *dissertatio medica de nympha*, in-4, et une belle édit. des œuvres de Guillaume *Baillou*, 4 vol. in-4.

Tronson, célèbre supérieur de St.-Sulpice à Paris, devint aumônier du roi. On a de lui deux ouvrages assez estimés : *examens particuliers*, in-12; *forma cleri*, in-4, 1724.

Tronson du Coudrai, chef de brigade d'artillerie, se noya en Amérique en 1778. On a de lui *artillerie nouvelle*, in 8, et plusieurs *mém.* Son parent, du même nom, avocat à Paris, se distingua par son éloquence dans plusieurs causes importantes, et surtout dans la défense des malheureuses victimes traduites devant le tribunal révolutionnaire, et dans la défense de *Marie-Antoinette.* Il fut condamné à la déportation, et m. à Cayenne en 1798, à l'âge de 45 ans.

Trophime, (St.) né à Ephèse. Converti à la foi par Saint *Paul*, il s'attacha à lui et ne le quitta plus.

Troy, peintre, né à Toulouse, m. à Paris en 1730. Il donnoit beaucoup d'expression et de noblesse à ses figures. Son dessin étoit correct; il étoit grand coloriste et finissoit extrêmement ses ouvrages. Il s'adonna surtout au portrait. Son fils, m. à Rome en 1752, se distingua dans le même art, et passe pour un des bons peintres de l'école françoise.

Trublet, archidiacre et chanoine de Saint-Malo, sa patrie, m. en 1770. Ses principaux ouvrages sont : *essais de littérature et de morale*, 4 vol. in-12, plusieurs fois réimprimés, où l'on trouve des pensées neuves toutes inspirées par la probité et l'amour du bien; *panégyriques des Saints*, languissamment

écrits,

écrits, précédés de *réflexions sur l'éloquence*, pleines de choses bien vues et finement rendues.

Truchet, célèbre mécanicien, né à Lyon, plus connu sous le nom de *Père Sébastien*, m. à Paris en 1729. Il étoit entré dans l'ordre des Carmes, et conserva toujours, quoique fort répandu au-dehors, l'extérieur convenable à son état. Il fut employé dans tous les ouvrages importans et enrichit les manufactures de plusieurs belles découvertes. C'est lui qui a inventé la machine à transporter de gros arbres tout entiers sans les endommager, et ces tableaux mouvans qui firent l'admiration de la cour.

Truxillo, célèbre prédicateur espagnol, m. à la fin du 16.e siècle. On a de lui plusieurs ouvrages théologiques et ascétiques.

Tryphiodore, ancien poète grec, dont il nous reste un poëme, sous le titre de la *destruction de Troie*.

Tschirnaüs, habile mathématicien, de l'académie des sciences, m. en 1708. Il proposa la découverte de ces fameuses caustiques si connues sous le nom de *caustiques de M. de Tschirnaüs*. Il perfectionna aussi l'optique, et établit 3 verreries d'où l'on vit sortir des nouveautés merveilleuses de dioptrique et de physique, et entr'autres le miroir ardent, qu'il présenta à M. le duc d'Orléans, régent du royaume. C'est à lui encore que la Saxe est principalement redevable de sa porcelaine. On a de lui *de medicina mentis et corporis*, in-4.

Tudeschi, plus connu sous le nom de *Panorme*, devint abbé de Ste. Agathe, puis archevêque de Palerme, et assista au concile de Bâle et à la création de l'antipape *Félix*, qui le fit cardinal. Dans la suite ayant renoncé au schisme, il se retira à Palerme, où il m. en 1445. Il s'étoit rendu si habile dans le droit canon, qu'il fut surnommé *Lucerna juris*. On a recueilli ses ouvrages à Venise, en 9 vol. in-folio.

Tullie, fille de *Cicéron*, de laquelle il fait souvent mention dans ses lettres.

Tullus Hostilius, 3.e roi des Romains, succéda à *Numa Pompilius*, et m. l'an 640 avant J. C., après avoir régné 32 ans. Il détruisit la ville d'Albe, et en transporta les richesses et les habitans dans celle de Rome. Il fit encore la guerre avec succès aux Latins et à d'autres peuples, dont il triompha en diverses rencontres.

Turbido, peintre italien, né à Vérone, m. en 1581, fut l'élève de *Giorgione*, et excella dans l'histoire.

Turchi, évêque de Parme, m. en 1803, a laissé 4 vol.

d'*homélies*, qui respirent la piété ; et des *oraisons funèbres*.

Turenne, (Henri de la Tour-d'Auvergne, vicomte de) maréchal-général des camps et armées du roi de France, et l'un des plus grands capitaines qui aient paru dans le monde, étoit second fils de *Henri de la Tour*, duc de Bouillon, d'une des plus anciennes et des plus illustres maisons de France, et d'*Elisabeth* de Nassau, fille de *Guillaume I* de Nassau, prince d'Orange. Il naquit à Sédan et apprit le métier de la guerre sous le prince *Maurice* de Nassau, son oncle maternel. Il se distingua dès sa première campagne, et obtint le bâton de maréchal de France à 32 ans, après avoir servi 17 ans sous différens généraux. La guerre civile ayant éclaté en France, le duc de Bouillon l'engagea dans le parti du parlement ; mais las de combattre contre son roi, il fit sa paix avec la cour en 1651, et devint général de l'armée royale. Il avoit éprouvé quelque échec, sa carrière militaire ne fut plus qu'une suite de conquêtes, et *Louis XIV* lui dut une grande partie de sa gloire. Il fut tué d'un coup de canon, près du village de Saltzbach, le 27 juillet 1675, à 64 ans, en allant choisir une place pour dresser une batterie. Ce grand homme fut regretté de toute la France. On lui rendit les plus grands honneurs ; son corps fut porté à St.-Denis, lieu de la sépulture des rois. Il ne fit jamais de conquêtes éclatantes et ne donna point de ces grandes batailles rangées dont la décision rend une nation maîtresse de l'autre ; mais ayant toujours réparé ses défaites, et fait beaucoup avec peu, il passa pour le plus grand capitaine de l'Europe dans un temps où l'art de la guerre étoit plus approfondi que jamais. Il n'étoit pas riche ; cependant il étoit généreux envers ses soldats, et il ménageoit leur vie avec la plus grande attention. Quoiqu'on lui fasse quelques reproches et qu'il eut exercé dans le Palatinat des cruautés parfaitement inutiles, auxquelles il n'eût dû se prêter par aucun motif, il conserva la réputation d'un homme de bien. Il avoit abjuré le calvinisme plusieurs années avant sa mort, par conviction, et non par intérêt, comme l'ont prétendu les calvinistes. Il y avoit long-temps qu'il étoit inquiet sur sa religion lorsque les instructions de l'évêque de Meaux achevèrent de le décider. Ce fut pour lui que ce prélat composa son livre de l'*exposition de la*

foi, ouvr. solide que les protestans laissèrent sans réplique. Nous avons son *histoire* par *Ramsay*, en 2 vol. in-4, et 4 vol. in-12. *Raguenet* a écrit sa *vie* en 1 vol. in-12. Le comte *de Grimoard* a pub. en 2 vol. in-fol. une *collection des lettres et mémoires trouvés dans les porte-feuilles du maréchal de Turenne.*

Turgot, (Michel-Etienne) président au parlement de Paris, prévôt des marchands et conseiller d'état, m. en 1751, se distingua dans ces différentes magistratures. Outre la belle fontaine de Grenelle, on lui doit les égouts nombreux qui débarrassent Paris des ordures qui s'y amasseroient, et contribuent à sa salubrité. Son fils le plus jeune, devenu maître des requêtes et intendant de Limoges, porta dans cette place l'esprit d'ordre; il fit diminuer les impositions de la province, abolit la corvée, et par ses soins les routes du Limousin devinrent les plus belles du royaume. Appelé au contrôle général des finances sous *Louis XVI*, il fit rendre un édit qui convertissoit la corvée en argent, modéra les droits d'entrée, et se proposoit d'autres opérations importantes, lorsqu'on lui donna un successeur. Beaucoup de personnes l'ont accusé de systême et l'ont considéré comme le chef des économistes et le précurseur de la révolution de 1789, quoiqu'il m. 8 ans avant cette époque, le 18 mars 1781. Dès sa jeunesse il avoit été lié avec les philosophes de son temps, et notamment avec d'*Alembert*. Son entrée au ministère parut à la philosophie une victoire signalée. Il se montra en effet très-empressé à opérer des réformes et montra dans cette occasion la précipitation la plus imprudente. Ses amis mêmes convinrent qu'il n'avoit pas usé d'assez de ménagement. Dans les derniers instans de sa vie il ne fit aucun acte de religion, veillé par ses amis qui ne laissèrent approcher de lui aucun prêtre. C'est une attention que les philosophes avoient les uns pour les autres, et dont ils ont été la victime tour-à-tour.

Turnèbe, professeur de langue grecque et directeur de l'imprimerie royale, m. à Paris en 1565. On a de lui des *notes* sur *Cicéron*, sur *Varron*, sur *Thucydide*, sur *Platon*, et plusieurs aut[illegible] *ouvrages* en latin, imp[illegible] asbourg en 3 vol. in-fo[illegible].

Turoczi, jésuite hongrois, est auteur de *Hungaria cum suis regibus*, in-folio. Cette histoire, très-bien écrite, renferme une description géographique fort ample de toute la

Hongrie et des faits très-intéressans omis par plusieurs historiens.

Turpin, moine de St.-Denis, devint archevêque de Reims vers l'an 760, et m. vers l'an 800. On lui attribue *historia et vita Caroli magni et Rollandi*, que l'on croit être l'ouvrage d'un moine du 16.e siècle, qui a pris le nom de Jean *Turpin*.

Turpin, ancien professeur de l'université de Caen, sa patrie, m. à Paris en 1799. Il a laissé plusieurs ouvr. qui ont eu peu de succès. Les principaux sont : *la France illustre* ou le *Plutarque françois*, 7 vol. in-12, ou 4 vol. in-4 ; *hist. de Siam*, 2 vol. in-12, *hist. de la vie de Mahomet*, 2 vol. in-12. Voy. *Orléans*.

Turpin de Crissé, maréchal-de-camp et membre des académies de Berlin et de Nancy, né à Héronville dans la Beauce, m. à Paris en 1799. On a de lui *essai sur l'art de la guerre*, 2 vol. in-4, ouvrage estimable ; des *commentaires sur les mém. de Montecuculli*, 2 vol. in- ou 3 vol. in-8, qui ont ... cueillis avec distincti... par plusieurs puissances de l'Europe ; et des *commentaires sur les institutions militaires de Végèce*, 3 vol. in-8.

Turretin, (François) professeur de théologie à Genève, sa patrie, m. en 1687. Les plus connus de ses ouvr. sont : *institutio theologiæ Elenchticæ*, 3 vol. in-4 ; *de secessione ab ecclesia romana*, 2 vol. Son fils, *Jean-Alphonse*, professeur d'histoire ecclésiastique à Genève, m. en 1737, a publié plusieurs écrits estimés *sur la vérité de la religion chrétienne et de la religion judaïque* ; des *sermons* ; des *dissertations*, et quelques ouvrages pour la réunion des églises protestantes. Il y a eu plusieurs autres professeurs de ce nom à Genève, qui se sont distingués par leur science et leur érudition.

Turrien, excellent machiniste du 15.e siècle. *Charles-Quint* en faisoit beaucoup de cas et l'attira auprès de lui dans sa retraite de St.-Juste.

Turselin, savant et laborieux jésuite, né à Rome, où il m. en 1599. Son principal ouvrage est un *abrégé d'histoire universelle*, écrite en bon latin et avec sagesse dans les principes, dans la manière de voir et de présenter les événemens ; mais elle manque souvent d'exactitude dans la chronologie, et de discernement dans les faits.

Typot, savant politique et jurisconsulte de Bruges, et selon d'autres de Diest ; m. à Prague en 1602. On a de lui *historia Gothorum*, in-8 ; *relatio historica de regno Succiæ*, in-8, etc.

Tyrannion, célèbre grammairien d'Amise dans le royaume de Pont. Il vivoit du temps de *Pompée* et s'appeloit *Théophraste*. Sa sévérité envers ses disciples lui fit donner le nom de *Tyrannion*.

Tyrthée, poète grec, né à Milet, vivoit à Athènes, où il tint une école et cultiva la poésie. Il excelloit à célébrer la valeur guerrière, et florissoit vers l'an 684 avant J. C. Le peu qui nous reste de ses poésies a été inséré dans le recueil des poëtes Grecs de *Plantin*.

Tyssens, célèbre peintre d'histoire, né à Anvers, m. en 1692. Son fils avoit embrassé la même profession et excelloit à peindre des oiseaux et des fleurs.

Tzetzès, poète grec, m. vers la fin du 12.e siècle. On a de lui des *allégories* sur *Homère*; des *hist. mêlées*, appelées aussi *Chiliades*; des *épigrammes*, et autres *poésies*. Il a composé aussi des ouvrages de grammaire et de critique, et des scholies sur *Hésiode*, qui sont estimées, et c'est ce qu'il a fait de meilleur.

U

Ughelli, savant écrivain italien, de l'ordre de Cîteaux, né à Florence, m. à Rome en 1670. Son principal ouvrage est son *Italia sacra*, 9 vol. in-fol. ouvr. important et plein de recherches, réimpr. en 10 vol. in-folio. La première édit. est la plus correcte.

Ulfeld, (le comte d') grand-maître de la maison de *Christiern IV*. Ayant éprouvé des désagrémens de la part de *Frédéric III*, qui avoit succédé à *Christiern*, il se retira en Suède, près de la reine *Christine*, qui l'employa utilement. Après l'abdication de cette princesse, il tomba dans la disgrace des Suédois et se retira à Copenhague où il fut arrêté. Il lui fut cependant permis de voyager; mais ayant été accusé d'une conspiration après son départ, il fut condamné à mort. Contraint d'errer et de se cacher, il fut saisi par le froid en descendant le Rhin, et m. en 1664, à 60 ans. On l'enterra au pied d'un arbre.

Ulloa, (dom Antonio) fut envoyé au Pérou avec D. George *Juan* pour déterminer la figure de la terre. Il m. en 1784, laissant des *mémoires* intéressans sur l'Amérique, qui ont été traduits de l'espagnol en françois par *le Febvre de Villebrune*, 3 vol. in-8.

Ulphilas, évêque des Goths, de Mœsie, sous l'empire de *Valens*, vers 370, passe pour l'inventeur des lettres gothiques, au moins il est certain qu'il a été le 1.er

qui ait traduit la bible dans la langue des Goths.

Ulpien, célèbre jurisconsulte, fut tuteur, secrétaire et ministre de l'Empereur *Alexandre-Sévère*, et ensuite préfet du prétoire. Il persécuta cruellement les Chrétiens, et fut tué par les soldats de la garde prétorienne, en 226.

Ulric ou *Udalric*, (Saint) évêque d'Ausbourg, d'une maison illustre d'Allemagne, m. en 973, se signala dans son diocèse par un zèle apostolique.

Ulten, (St.) vulgairement Saint *Outain*, m. en 686, après avoir gouverné plusieurs années les monastères de Fosse et de Saint-Quentin.

Ulug-Beig, prince persan et sav. astronome, fut tué par son propre fils, en 1449, après avoir régné à Samarcand environ 40 ans. On a de lui un *catalogue des étoiles fixes*.

Urbain. Il y a eu 8 papes de ce nom. *Urbain I* succéda au pape *Calixte I* en 224, et eut la tête tranchée pour la foi de J. C., sous l'empire d'*Alexandre Sévère*, l'an 230. — *Urbain II*, appelé auparavant *Odon* ou *Eudes*, religieux de Cluni, né à Châtillon-sur-Marne, fut élu pape en 1088, et se conduisit avec beaucoup de prudence pendant le schisme de l'antipape *Guibert*. Il tint, en 1095, le célèbre concile de Clermont en Auvergne pour le recouvrement de la Terre-Sainte, et m. à Rome en 1099. On a de lui 35 *lettres*. — *Urbain III*, né dans le Milanois, obtint la tiare en 1185, et m. en 1187, après avoir appris la funeste nouvelle de la prise de Jérusalem par *Saladin*. — *Urbain IV*, né à Troye en Champagne, s'éleva par son mérite et parvint au trône pontifical en 1261. Il publia une croisade contre *Mainfroi*, usurpateur du royaume de Sicile, institua la fête du Saint-Sacrement en 1264, et m. à Pérouse la même année. — *Urbain V*, né dans le diocèse de Mende, monta sur la chaire de Saint Pierre en 1362, et m. en odeur de sainteté à Avignon. — *Urbain VI*, né à Naples, fut élu pape en 1378, contre les formes ordinaires, n'étant pas cardinal, et dans une espèce de sédition du peuple. Peu de temps après les cardinaux élurent *Robert* de Genève, qui prit le nom de *Clément VII*, ce qui fut le commencement d'un long et fâcheux schisme. *Urbain* institua la fête de la Visitation, et m. en 1389. — *Urbain VII*, romain, succéda au pape *Sixte V*, et m. 13 jours après son élection. — *Urbain VIII*, natif de Florence, monta sur le trône

pontifical en 1623, et m. en 1644, après avoir gouverné l'église avec beaucoup de sagesse, de prudence et de splendeur. Il aimoit les belles-lettres et les savans, et a laissé plusieurs ouvrages en vers et en prose.

Urbin, (Bramante d') voyez *Bramante*.

Urceus, professeur de langue grecque et latine à Bologne, où il m. en 1500. On a de lui des *harangues*, des *satires*, des *épigrammes* et des *églogues* en latin, dont il y a eu plusieurs édit.

Urfée, (Honoré d') comte de Châteauneuf et l'un des plus beaux esprits de son temps, étoit né à Marseille en 1567, et m. à Villefranche en 1625. Son principal ouvr. est un célèbre roman intit. l'*Astrée*, qui eut le plus grand succès, mais il est peu recherché aujourd'hui.

Urie, prophète des Juifs. Ayant prédit la destruction du temple de *Salomon* et les malheurs dont les Juifs seroient accablés, fut mis à mort par ordre du roi *Joakim*, l'an 608 avant Jésus-Christ.

Uroom, peintre, né à Harlem en 1566, excelloit à représenter des marines et des combats sur mer.

Ursins ou *Orsini*, maison des plus illustres et des plus anciennes d'Italie, qui a donné 5 papes et plus de 30 cardinaux à l'église, outre un grand nombre de sénateurs Romains et de grands capitaines.

Ursins, (Jean Jouvenel des) célèbre archev. de Reims, d'une illustre maison de Troyes en Champagne, m. en 1473. On a de lui une *histoire du règne de Charles VI*. Cette maison a produit plusieurs autres grands hommes.

Ursinus, théologien protestant, né à Breslau, m. à Neustadt en 1583. On a de lui plusieurs ouvr. de controverse, 3 vol. in-folio. Il est auteur du *catéchisme* de Heidelberg, dont se servent les calvinistes d'Allemagne et de Hollande. Il y enseigne formellement que les catholiques peuvent se sauver dans leur religion. Les docteurs luthériens d'Helmstadt décidèrent la même chose dans la fameuse consultation du 28 avril 1707. Il y a eu plusieurs autres personnages de ce nom, *Ursinus*, théologien danois, qui s'est fait un nom par ses *antiquités hébraïques*; *Ursinus*, théologien luthérien, surintendant des églises de Ratisbonne, qui étoit d'une grande érudition, et a laissé plusieurs *ouvrages*, particulièrement sur l'histoire sacrée. Le fils de ce dernier a composé plusieurs ouvr. de grammaire et de littérature, écrits en latin et remplis d'érudition.

Ursule, (Sainte) fille d'un prince de la Grande-Bretagne, fut couronnée de la palme du martyre par les Huns, auprès de Cologne, sur le Rhin, avec plusieurs autres filles qui l'accompagnoient, vers l'an 384, selon l'opinion la plus commune. Plusieurs écrivains ont dit que les compagnes de Sainte *Ursule* étoient au nombre de onze mille, et ils les appellent les *onze mille Vierges*. *Usuard*, qui vivoit au 11.e s., dit seulement qu'elles étoient en grand nombre; d'autres prétendent qu'elles n'étoient que onze en tout. Il y a dans l'église un ordre de religieuses qui prennent le nom de *Sainte Ursule*. La bienheureuse *Angèle de Bresse* établit cet ordre en Italie l'an 1537.

Ursus, savant astronome et habile mathématicien danois, m. vers l'an 1600. Il garda les pourceaux dans sa jeunesse, et s'appliqua de lui-même à l'étude des langues et des sciences, où il fit tant de progrès, qu'il se mit en état d'enseigner les mathématiques à Strasbourg avec réputation, et ensuite à Prague, où il fut appelé par l'empereur. On a de lui quelques ouvrages de mathématiques. Il avoit eu une vive dispute avec *Ticho-Brahé*, qui l'accusa de lui avoir dérobé son système.

Usserius, célèbre archevêque d'Armach en Irlande, né à Dublin, d'une famille ancienne, m. en 1655. On a de lui un grand nombre d'ouvrages qui font honneur à son érudition et à sa critique. Les principaux sont: *histoire chronologique* ou *annales de l'ancien et du nouveau Testament*, 2 vol. in-folio, ouvr. très-estimé; et l'*antiquité des églises britanniques*.

Ussieux, (Louis d') né à Angoulême, m. en 1805, est auteur de *nouvelles*, *drames*, *tragédies*, et de différens *mém.* insérés dans ceux de la société d'agriculture. Il fut un des collaborateurs des *mémoires relatifs à l'hist. de France*.

Usuard savant bénédictin de la fin du 9.e siècle, est auteur d'un célèbre *martyrologe*, qu'il dédia à *Charles le Chauve*. Les meilleures édit. sont celles de Louvain, in-8, 1568, et du P. *Sollier*, jésuite, in-folio, Anvers, 1714, qui est très-curieuse et faite avec beaucoup de soin.

V

Vachet, prêtre-instituteur des sœurs de l'union chrétienne et directeur des dames hospitalières de Saint-Gervais, étoit né à Romans, d'une famille noble. Il vécut dans une humi-

lité profonde, pratiqua les austérités les plus dures, et se consacra à l'instruction et au soulagement des pauvres, auxquels il distribua tous ses biens. Il m. en 1681, après avoir composé plusieurs livres de piété.

Vacquerie, I.er président du parlement de Paris, sous *Louis XI*, se fit admirer par sa probité, par sa fermeté et par son intrépidité à soutenir les intérêts du peuple et par son désintéressement. Il m. en 1497.

Vaillant de Guellis, évêque d'Orléans, sa patrie, m. à Meun-sur-Loire en 1587. On a de lui un *commentaire* sur *Virgile*, in-folio, et un poëme inséré dans *deliciæ poetarum gallorum*.

Vaillant, savant antiquaire, né à Beauvais, m. en 1706. On lui doit plusieurs ouvr. pleins d'érudition et qui ont beaucoup servi à l'éclaircissement de l'histoire. Les principaux sont : *numismata imperatorum Romanorum*, 3 vol. in-4, réimpr. avec des augmentations considérables et le meilleur de ses ouvrages : *historia regum Syriæ*, in-4 ; *historia Ptolemæorum*, *Egypti regum*, in-folio.

Vaillant, habile médecin, né à Vigny, près de Pontoise, m. en 1722. On lui doit *botanicon Parisiense*, in-folio, livre plein de recherches et très-estimé ; un *discours sur la structure des fleurs* ; et d'excellentes *remarques* sur les *institutions de botanique* de *Tournefort*.

Vaissette, savant bénédictin de Saint-Maur, né à Gaillac, m. à Paris en 1756. Ses principaux ouvr. sont une *histoire du Languedoc*, en 5 vol. in folio, estimée, dont il a donné un abrégé en 6 vol. in-12, qu'on a trouvé trop sec, et qui n'est pour ainsi dire qu'une table des matières ; et une *géographie universelle* en 4 vol. in-4, et 12 vol. in-12, aujourd'hui peu consultée quoique l'auteur ait puisé dans les meilleures sources.

Valart, prêtre du diocèse d'Amiens, m. en 1786. L'ouvrage qui le fit le plus connoître est une *traduction* latine de l'imitation de J. C. On lui reproche d'avoir, en voulant le corriger, altéré le texte original de ce livre précieux qui n'a pas besoin d'une meilleure latinité pour être une des plus parfaites productions de l'esprit humain. Il en a donné aussi une traduction françoise qui n'est pas exempte de reproche.

Valcke, curé dans le diocèse de Bruges, m. en 1787. Il a laissé des *sermons* distingués par une éloquence simple, touchante et pleine d'onction.

Valdo, hérésiarque, né au pays de Vaud en Dauphiné, d'où il prit son nom, com-

mença à dogmatiser à Lyon vers 1180. Ses disciples furent appelés *Vaudois*, du nom de leur maître, ou *gueux de Lyon*, de la ville où cette secte prit naissance. Les calvinistes les regardent comme leurs pères, quoique leurs dogmes diffèrent beaucoup.

Valens, empereur romain, fils d'un cordier de Cibale en Pannonie, fut associé à l'empire en 364, par son frère *Valentinien*, et eut l'Orient pour partage. Il persécuta St. *Basile*, *Mélèce* et les catholiques, et fut brûlé vif dans une grange où il s'étoit retiré après avoir été battu par les Goths à la fameuse bataille d'Andrinople. C'étoit un prince timide, cruel et avare. Protecteur de l'arianisme, il fit autant de mal aux fidèles que les plus ardens persécuteurs de l'église.

Valentin, romain, succéda au pape *Eugène II*, et m. en 827, 40 jours après son élection.

Valentin, fameux hérésiarque du 2.e siècle, étoit égyptien et sectateur de la philosophie de *Platon*. Il eut beaucoup de disciples qui furent appelés *Valentiniens*. Saint *Irénée* et les autres Pères de l'église ont écrit fortement contre eux.

Valentin, (*Basile*) nom supposé d'un habile chimiste du 16.e siècle, auquel on attribue la découverte de la propriété purgative de l'antimoine.

Valentin, peintre, né à Colomiers en Brie, m. aux environs de Rome en 1632. Il s'attacha surtout à représenter des concerts, des joueurs, des soldats et des bohémiens. Ses tableaux sont rares et recherchés.

Valentin, (Michel-Bernard) professeur de médecine et botaniste, né à Giessen, m. en 1729. On a de lui *historia simplicium reformata*, in-folio; *amphitheatrum zootomicum*, in-folio, etc.

Valentinien I, II et III, empereurs d'Occident. *Valentinien I*, fils d'un cordier, s'éleva par sa valeur et par son mérite, et fut salué empereur après la mort de *Jovien*, en 364. Il vainquit les Germains et soumit divers peuples barbares; mais il se laissa aller à des mouvemens de colère qui lui firent commettre des cruautés inouies. Il m. subitement dans un de ces accès de colère l'an 375. Il montra dans sa conduite de l'esprit, du courage, de la grandeur et fit toujours paroître un grand zèle pour la religion catholique. Sa seconde femme, *Justine*, qui étoit arienne réussissoit souvent à éluder ses bonnes intentions, et fit autant de tort à sa réputation que son caractère vif et emporté. — *Valentinien II*, fils

du précédent, fut proclamé empereur à Trèves après la mort de son père, et fut dépouillé de ses états en 387, par le tyran *Maxime*. *Théodose* le rétablit l'année suiv, après avoir vaincu *Maxime* et lui avoir fait couper la tête. Mais il ne régna pas long-temps. *Arbogaste*, à qui il avoit confié le commandement de ses armées, se révolta et le fit étrangler à Vienne en Dauphiné, en 392, à l'âge de 20 ans. C'étoit un bon prince, qui s'occupa toujours plus du bonheur de ses sujets que du sien propre. *Théodose-le-Grand* vengea sa mort. — *Valentinien III* fut couronné empereur en 425. Il épousa *Eudoxie* et confia d'abord toute l'autorité à *Placidie*, sa mère. Cette sage princesse et le général *Ætius* retardèrent la perte de l'empire; mais *Valentinien* ayant tué de sa main ce grand général, l'empire tomba dans une entière décadence, et ne s'en releva jamais. Il fut assassiné lui-même par ordre de *Pétrone-Maxime*, dont il avoit corrompu la femme, l'an 455, à 36 ans.

Valère, (St.) second évêque de Trèves. Son corps fut transféré à Goslar dans le II.e siècle,

Valère-Maxime, historien latin. On a de lui *libri novem factorum memorabilium*, dédiés à *Tibère*. Son style ne paroît pas digne du temps où il vivoit. Son discernement est souvent en défaut; son goût pour les choses étranges et extraordinaires, l'empêche de les apprécier avec la justesse que l'histoire exige. Plusieurs croient que l'ouvrage que nous avons n'est qu'un abrégé du sien, composé par *Népotien* d'Afrique. Les meilleures éditions sont celles *cum notis variorum*, in-8, et in-4; et de Paris *ad usum Delphini*, in-4. La meilleure trad. est celle de *Binet*, 2 vol. in-8.

Valérien, empereur romain, proclamé l'an 253 de J. C., associa à l'empire son fils *Gallien*, avec lequel il régna 7 ans. Il témoigna d'abord quelque affection pour les Chrétiens; mais *Macrien*, un de ses généraux, changea ses dispositions, et il s'alluma une persécution violente dans tout l'empire. Il se livra à la magie et à toutes sortes d'impiétés. Ses crimes ne restèrent pas impunis; trahi par *Macrien*, il fut fait prisonnier par *Sapor*, roi de Perse, qui le traita avec la plus grande indignité, jusqu'à le faire servir de marche pied lorsqu'il montoit à cheval. On croit qu'il le fit écorcher tout vif et jeter du sel sur sa chair sanglante, l'an 263. Sa peau fut corroyée, teinte en rouge et suspendue dans un temple, comme un mo-

nument de la honte des Romains.

Valerien, célèbre évêque de Cemelle, dont l'évêché fut transféré à Nice. Il assista au concile de Riez l'an 439, et à celui d'Arles, en 455. Il nous reste de lui 20 *homélies*.

Valérien, sav. italien, né à Belluno, m. en 1558. Il a laissé plusieurs ouvrages savans et particulièrement 2 vol. de *poésies latines*.

Valerio, cardinal, né à Venise, m. saintement à Rome en 1606. On lui doit plusieurs ouvrages estimés, parmi lesquels on distingue sa *rhétorique des prédicateurs*, écrite en latin, où l'on trouve des réflexions judicieuses sur l'art d'exciter les passions des auditeurs. L'abbé *Dinouart* en a donné une trad. en françois.

Valerius Publicola, un des fondateurs de la république romaine, fut 4 fois consul, et m. si pauvre l'an 507 avant J. C., qu'il fallut faire une quête pour fournir aux frais de ses funérailles.

Valerius Soranus, poète latin du temps de *Jules-César*, fut mis à mort pour avoir tenu des propos tendant à l'athéisme, car cette funeste erreur étoit frappée chez les païens du glaive de la loi, comme on le voit par l'histoire de *Socrate* et de beaucoup d'autres.

Valerius Flaccus, poète latin sous le règne de *Vespasien*, est auteur d'un poëme héroïque du *voyage des Argonautes*. Son style est froid et languissant.

Valesio, médecin de *Philippe II*. On a de lui un traité *de methodo medendi*, qui passe pour excellent, et autres ouvrages.

Valette Parisot, illustre grand-maître de Malte, issu d'une ancienne maison de Provence, donna tellement la chasse aux Turcs, qu'en moins de 5 ans il leur prit plus de 50 vaisseaux. *Soliman*, irrité, entreprit de se rendre maître de Malte; mais il fut obligé de se retirer avec une perte de 20,000 hommes, après avoir ruiné presqu'entièrement la ville. *La Valette* la fit réparer, l'environna de plusieurs forts et bâtit une cité nouvelle qui porte son nom.

Valette, (Jean-Louis de Negaret de la) duc d'Epernon, d'une maison dont l'origine n'étoit pas fort ancienne. Il devint favori de *Henri III*, qui le fit premier gentilhomme de sa chambre, colonel-général de l'infanterie, duc et pair, puis amiral de France. Ce fut un des seigneurs qui eurent le plus de part aux grands événemens des règnes de *Henri III*, de *Henri IV* et de *Louis XIII*. Sa vanité étoit sans bornes ainsi que son ambition; mais

mais ses talens étoient au-dessous de ses prétentions. Un démêlé qu'il eut avec l'archevêque de Bordeaux, le fit exiler à Loches, où il m. en 1642. Son frère, Bernard *de Nogaret*, seigneur de la Valette, se signala en un grand nombre d'occasions, et fut aussi amiral de France. Il fut tué d'un coup de mousquet au siége de Roquebrune, l'an 1592. Le roi le regretta comme un grand capitaine.

Valette, (Louis de Nogaret de la) fameux cardinal, fils de J. Louis *de la Valette*, se détacha du parti de la reine *Marie de Médicis*, pour s'engager dans celui du cardinal *de Richelieu* qui lui donna les premiers emplois de la guerre et l'envoya commander en Allemagne, en Franche-Comté, en Picardie et en Italie. Il m. à Rivoli, près de Turin, l'an 1639, à 47 ans, après avoir été cause, par son ambition, de la plupart des disgraces qui accablèrent sa maison. Ainsi on vit un prince de l'église romaine mourir les armes à la main pour faire triompher le luthéranisme en Allemagne. Ses *mém.* ont été impr. en 2 vol. in-12.

Valincour, de l'académie françoise et historiographe de France, m. à Paris en 1730. Il écrivoit bien en vers et en prose, et avoit beaucoup de zèle pour les arts et les sciences. On a de lui une *vie de François de Lorraine*, duc de Guise, écrite avec assez d'impartialité, et plusieurs autres écrits.

Valkenburgh, peintre hollandois, né à Amsterdam, m en 1721. Ses tableaux sont estimés, surtout ceux qui représentent du gibier. Il y a un artiste du même nom, m. en 1623, qui peignoit des fêtes, des villages, des foires et des marchés.

Valisnieri, célèbre professeur en médecine à Padoue, m. en 1730. On lui doit un grand nombre d'ouvrages estimés sur les insectes, l'histoire naturelle et la médecine, recueillis à Venise en 3 vol. in-folio.

Valla, (George) médecin et professeur de belles-lettres à Venise, m. vers 1460. Son liv. *de expetendis et fugiendis rebus*, est curieux et peu commun. Il ne faut pas le confondre avec Laurent *Valla*, né à Plaisance, m. à Rome en 1457, qui fut un de ceux qui contribuèrent le plus à renouveler la beauté de la langue latine et à chasser la barbarie gothique. Son principal ouvrage a pour titre : *de elegantia linguæ latinæ*, dont il y a eu plusieurs édit. Celles de Venise, Rome et Paris, 1471, sont rares.

Valle, gentilhomme romain

et célèbre voyageur, m. en 1652. La *relation* de ses voyages a été imprimée à Rome en 4 vol. in-4. Il est peu de voyages plus intéressans et plus curieux, surtout pour ce qui regarde la Perse. Il en existe une trad. françoise en 4 vol. in-4, et 8 vol. in-12, peu estimée.

Vallemont, prêtre et laborieux écrivain, né à Pontaudemer, m. en 1721. On lui doit des *élémens d'histoire*, 5 vol. in-12. La meilleure édit. est celle de 1758. Le style pourroit en être plus pur et plus élégant; mais les principes de l'histoire de la géographie et du blason y sont exposés avec assez de clarté, de méthode et d'exactitude. Cet ouvr. est bien préférable aux *élémens* de l'abbé *Millot*, fruit de la philosophie du siècle, propres à pervertir le 1.er âge, et à lui faire prendre pour de l'histoire, des faits calomnieux, assaisonnés de quelques maximes fausses et pédantesques. On a encore de lui *curiosités de la nature et de l'art sur la végétation des plantes*, 2 vol. in-12; plusieurs *dissertations théologiques et historiques*; et *la physique occulte*, ouvrage réfuté par le P. *le Brun*, et condamné à Rome.

Vallière, (Louise-Françoise de la Baume le Blanc, duchesse de la) fille d'honneur d'*Henriette* d'Angleterre, 1.re femme de *Philippe*, duc d'Orléans. Un cœur extrêmement tendre et sensible lui fit oublier ses devoirs auprès de *Louis XIV*, dont elle devint la maîtresse; mais elle n'oublia jamais qu'elle faisoit mal; l'inconstance du roi servit à la ramener; elle se fit carmélite à Paris, et fit la pénitence la plus rigoureuse jusqu'en 1710, année de sa mort. On a d'elle des *réflexions sur la miséricorde de Dieu*, in-12, pleines d'onction; et *sentimens d'une ame pénitente*, in-12, souvent réimprim. Mad. *de Genlis* a écrit son *histoire* en 2 vol. in-12; et sa *vie pénitente* en 1 vol.

Vallière, (Louis-César, duc de la) petit-neveu de Mad. *de la Vallière*, m. en 1780, se distingua par sa douceur, sa bonté et son amour pour les arts. Il a laissé une des plus riches bibliothèques de Paris, dont nous avons un *catalogue* très-recherché. Il a pub. en 3 vol. in-8; *bibliothèque du théâtre françois*, depuis son origine. Cet ouvr. contient un extrait de toutes les pièces composées pour ce théâtre jusqu'à *Corneille*, et le titre des pièces composées depuis celui-ci jusqu'en 1768.

Valmont de Bomare, célèbre naturaliste, né à Rouen, m. à Chantilly en 1807. On lui doit un *diction-*

naire d'histoire naturelle, 15 vol. in-8, plusieurs fois réimprimé, éclipsé aujourd'hui par un nouveau *dict. d'histoire naturelle*, publié par une société de naturalistes, 27 vol. in-8.

Valois, (Henri de) historiographe de France, et l'un des plus sav. hommes de son siècle, né à Paris, m. en 1676. On lui doit une édit. de l'*histoire ecclésiastique* d'*Eusèbe*, en grec, avec une bonne trad. latine et de savantes notes; l'histoire de *Socrate* et de *Sozomène*, avec des observations pleines d'érudition; *l'histoire de* Théodoret, aussi en grec et en latin, avec des notes savantes; et une édit. d'*Ammien-Marcellin*, avec d'excellentes remarques. Toutes ces éditions sont excellentes, et l'on y remarque une saine critique et un savoir éclairé.

Valois, (Adrien de) frère du précédent, lui fut adjoint dans la place d'historiographe, et m. en 1692. Ses ouvr. les plus estimés sont : *gesta Francorum*, 3 vol. in-folio, et *notitia Galliarum*, in-folio.

Valois, (Louis le) jésuite, né à Melun, m. à Paris en 1700. On a de lui des *œuvres spirituelles*, 3 vol. in-12. Il y a un autre jésuite, né à Bordeaux, qui a pub. *entretiens sur les vérités pratiques de la religion*, 4 vol. in-12, et autres ouvrages estimés.

Valsalva, fameux médecin italien, m. en 1723. On estime surtout son traité *de aure humana*, in-4.

Valsechi, dominicain, né à Vérone, m. en 1791, a laissé plusieurs ouvr. pour repousser les attaques des incrédules. Le plus important est intitulé : *des fondemens de la religion et des sources de l'impiete*, 3 vol, in-4.

Vancouver, (le capitaine George) célèbre navigateur, m. vers 1800. Il avoit accompagné *Cook* dans son second voyage, et fut nomme, en 1784, commandant de l'*Europa*, qu'il conduisit à la Jamaïque. Il fut choisi, en 1790, par le gouvernement pour une expédition plus importante, et il tint la mer pendant 5 ans. Son *voyage* fut impr. à Londres en 1798. L'abbé *Morelet* en a donné une bonne trad. en 3 vol. in-4.

Van-Dale, savant critique, m. à Harlem en 1708. Il a laissé plusieurs *ouvrages* où l'on remarque une profonde érudition, beaucoup de critique, mais peu d'ordre et de méthode, et des opinions dangereuses.

Vanden-Velde, peintre hollandois, né à Amsterdam, m. en 1672, excelloit à peindre des animaux. Son pinceau est délicat et moelleux, son coloris suave et onctueux. Il y a eu plusieurs autres peintres de ce

nom : Isaïe *Vanden-Velde*, qui se distingua, dans le 17.e s., par ses batailles, et ses attaques de voleurs, peintes avec beaucoup de feu et d'intelligence ; Guillaume *Vanden-Velde*, dit l'*Ancien*, frère du précédent, qui excelloit à représenter des vues et des combats de mer. Son fils, dit *le Jeune*, prit le même genre, et le surpassa par le goût et l'art avec lequel il représentoit des marines.

Vander-Heyden, célèbre peintre de paysage, né à Gorcum, m. en 1712.

Vander-Meulen, célèbre peintre, né à Bruxelles, m. à Paris en 1690. Il excelloit à peindre des chevaux.

Vander-Monde, né à Macao, dans la Chine, m. à Paris en 1762, est auteur d'un recueil d'observations de médecine et de chirurgie, qui fut le commencement du *journal de médecine*. On a encore de lui un *dict. portatif de santé*, souvent réimprimé. C'est un cours complet de médecine-pratique en abrégé.

Vander-Néer, peintre, né à Amsterdam, m. à Dusseldorf en 1697, rendoit la nature avec une précision étonnante. Son père, *Arnould*, excelloit à représenter un clair-de-lune.

Vander-Ulft, peintre, né à Gorcum en 1627. On remarque beaucoup de génie et de facilité dans ses compositions. Ses tableaux et ses dessins sont fort rares.

Van-Dyck, (Antoine) peintre célèbre, élève de *Rubens*, né à Anvers, m. en Angleterre en 1641. Il excelloit dans le portrait, et a fait plusieurs tableaux dans le genre historique qui sont fort estimés. Il y a un autre peintre de ce nom, né à Amsterdam, m. en 1758, qui réussissoit très-bien dans le portrait, surtout en petit. On a encore de lui des tableaux dans le goût de *Dow*, qui méritent une place dans les cabinets choisis.

Van-Effen, laborieux écrivain, né à Utrecht, m. en 1735. On a de lui une trad. des *aventures de Robinson-Crusoé*, fameux roman anglois, une des plus innocentes productions que nous ayons en ce genre frivole et presque toujours pernicieux. La meilleure trad. et celle de *Feutry*, en 2 vol. in-12.

Van-Everdingen, peintre et graveur hollandois, né à Alcmaër, m. en 1675, est un des meilleurs paysagistes de son pays. Il peignoit avec un égal succès les marines. Aucun peintre n'a si bien saisi la surface des ondes agitées.

Van-Huysum, peintre, né à Amsterdam, m. en 1749. Il n'a point eu de rival dans l'art de représenter les fruits.

Vanière, jésuite, né à Causses, bourg du diocèse de

Beziers, m. à Toulouse en 1739. L'ouvrage qui lui fit le plus d'honneur est son *prædium rusticum*, poëme en 16 chants, dans le goût des Géorgiques de *Virgile*. On a encore de lui un *dict. poétique*, latin estimé. *Barbou* a donné, en 1774, une belle édit. de son *prædium rusticum*. *Bertand* de Rennes en a pub. une trad. en 2 vol. in-12, sous le titre d'*économie rurale*. *Vanière*, son neveu, né à Caux, m. en 1763, a donné un *cours de latinité*, 2 vol. in 8, estimé.

Vanini, fameux athée italien, fut condamné, en 1619, à être brûlé, après avoir eu la langue coupée. Ses ouvrages sont pleins d'infamies et d'impiétés.

Van Keulen, savant hollandois, avantageusement connu par le *flambeau de la mer*, trad. en françois par *Silvestre*, 5 vol. in-fol. Il a donné depuis un supplément, sous le titre du *grand nouvel atlas de la mer*, recueil recherché et peu commun.

Van-Loo, (J. B.) célèbre peintre d'histoire et de portraits, né à Aix en Provence, où il m. en 1745. Il excelloit surtout dans le portrait. On a beaucoup gravé d'après lui. Il eut deux fils; l'un fut premier peintre du roi d'Espagne; l'autre du roi de Prusse. Charles-André *Van-Loo*, son frère, m. en 1765, devint peintre de *Louis XV*, qui le décora de l'ordre de Saint Michel. Il y a eu plusieurs peintres de ce nom et de cette famille, qui étoit originaire de l'Ecluse en Flandre.

Van-Loon, (Gérard) né à Delft, m. en 1759, est auteur d'une *histoire numismatique des Pays-Bas*, 5 vol. in folio. Il ne faut pas le confondre avec Jean *Van-Loon*, un des auteurs du *flambeau de la mer*, 5 vol. in-folio.

Vannius, peintre, né à Sienne, m. à Rome en 1609. Il réussissoit particulièrement dans les sujets de dévotion.

Van-Oort, peintre de Bruges, m. en 1641, copioit avec tant de fidélité les tableaux de *Rubens* et de *Van-Dyck*, que les copies sont vendues quelquefois pour les originaux.

Van-Swieten, fameux méd., né à Leyde, m. en 1772. Il pratiquoit en même temps qu'il enseignoit. On a de lui des *commentaires* latins sur les aphorismes de *Boerhaave*, 5 vol. in-4.

Van-Utrecht, peintre, né à Anvers, m. en 1651. Il excelloit à peindre des fruits, des fleurs et des animaux. Ses tableaux étoient extrêmement recherchés.

Varenius, médecin hollandois, m. en 1660, est auteur d'une *géographie*

universelle, en latin, qui renferme beaucoup d'idées systématiques. Elle a été trad. en françois en 4 vol. in-12.

Vargas, (Louis de) peintre, né à Séville, m. en 1590, excelloit dans le portrait et dans l'histoire. Son tableau d'*Adam* et d'*Eve* passe pour un chef-d'œuvre.

Varignon, prêtre et célèbre mathématicien, né à Caen, m. subitement en 1722. On a de lui *nouvelle mécanique*, 2 vol. in-4; *élémens de mathématiques*, in-4, etc.

Varillas, historien françois, né à Gueret, m. en 1696. On a de lui une *histoire de France*, en 15 vol. in-4, depuis la naissance de *Louis XI* jusqu'à la mort de *Henri III*; et une *hist. des hérésies*, 6 vol. in-4. Son zèle pour l'orthodoxie, et les couleurs trop vives dont il a peint les sectaires, l'ont rendu extrêmement odieux aux philosophes, qui n'ont pas manqué d'exagérer les défauts de ses histoires, où l'on trouve beaucoup de noms propres défigurés, et des faits évidemment faux.

Varius, poète tragique latin, contemporain de *Virgile* et d'*Horace*. Il nous reste quelques fragmens de ses *tragédies* dans le *corpus poetarum* de *Maittaire*

Varron, surnommé le plus savant des Romains, né l'an 116 avant J. C., m. à 90 ans. Il avoit composé un très-grand nombre d'ouvrages; mais il n'est parvenu jusqu'à nous que son *traité de la langue latine* et celui *de re rusticâ*, fort estimé. Les meilleures édit. du 1.er sont de Venise, in-folio, 1474, rare, et de Rome, in-8, 1557. L'édit. la plus estimée du traité *de re rusticâ* est de Leipsick, 2 vol. in-4. M. *Saboureux* en a donné une trad. françoise dans le 2.e vol. de l'*économie rurale*, 6 vol. in-8.

Varron, poète latin sous *Jules-César*. Il nous reste de lui quelques fragmens insérés dans le *corpus poetarum*.

Vasari, peintre, né à Arezzo en Toscane, m. à Florence, en 1574. Ses tableaux pêchent par le coloris. On a de lui les *vies des peintres*, *sculpteurs et architectes*, 3 vol. in-4.

Vascosan, célèbre imprimeur de Paris, m. en 1567, se rendit célèbre par ses belles édit. notamment par celle des *œuvres de Plutarque*, 13 vol. in-8.

Vasquez, jésuite espagnol et célèbre théologien, m. en 1604. Ses ouvrages ont été impr. à Lyon en 10 vol. in-folio.

Vassor, (Michel le) né à Orléans, entra dans la congrégation de l'Oratoire, qu'il quitta pour se retirer en Hollande, puis en Angleterre, où il embrassa la communion anglicane, et

y m. en 1718. Il est principalement connu par son *histoire de Louis XIII*, pleine de faits singuliers, d'anecdotes très-suspectes et de maximes dangereuses. Elle est d'ailleurs extrêmement diffuse, et c'est plutôt une satire contre les vivans et les morts qu'une histoire. Elle parut en 20 vol. in-12, et a été réimp. en 7 vol. in-4.

Vatable, célèbre professeur d'hébreu au collége royal, né à Gamache en Picardie, m. à Paris en 1547. Il avoit composé des notes savantes sur les saintes écritures qui ont fait donner le nom de *bible de Vatable* aux édit. qu'on en a enrichies. Elles sont estimées parce qu'elles sont claires, précises et naturelles. L'édition de *Robert Etienne*, 1543, fut condamnée par la faculté de Paris. Cet imprimeur qui avoit embrassé le calvinisme, fut accusé d'avoir altéré les notes de *Vatable*. L'inquisition d'Espagne ordonna aux théologiens de Salamanque de les purger de ce qui sentoit l'hérésie, et permit qu'ainsi corrigées on les publia en 1584. La dernière édit. est de 1729, 2 vol. in-folio.

Vattel, né à Neuchâtel en Suisse, est auteur du *droit des gens*, ou *les principes de la loi naturelle*, 2 vol. in-4, ouvrage superficiel et déclamateur, bien inférieur à ceux de *Grotius* et de *Puffendorf*, sur le même sujet, qui réunit le fanatisme de secte aux erreurs du froid et inconséquent déisme; la religion y est traitée comme une affaire de politique et même de caprice.

Vavasseur, jésuite, né à Paray, dans le diocèse d'Autun, m. à Paris en 1681. Il s'est principalement distingué sur le parnasse latin; mais il est plus recommandable par l'élégance et la pureté du style, que par la vivacité des images et l'élévation des pensées. Son traité *de ludricâ dictione*, ou du style burlesque, est estimé.

Vauban, voyez *Prestre*.

Vaucanson, illustre mécanicien, né à Grenoble, m. à Paris en 1782. Il n'est personne qui n'ait entendu parler de ses automates: mais des travaux plus utiles et plus précieux à l'état, sont les machines de son invention pour dévider la soie. On a de lui *mécanisme du fluteur automate*, in-4; et plusieurs *mémoires* dans le recueil de l'académie des sciences.

Vauge, prêtre de l'Oratoire, m. à Lyon en 1739, est auteur du *directeur des ames pénitentes*, 2 vol. in-12; et d'un *traité de l'espérance chrétienne*, contre l'esprit de pusillanimité et de défiance, et contre la crainte excessive, in-12,

ouvrage profond et solide, plein d'onction et de lumières. Il a été trad. en italien par *Louis Riccoboni*.

Vaugelas, voyez *Favre*.

Vaugondy, voyez *Robert*.

Vauvenargues, (le marquis de) d'une famille noble de Provence, m. en 1747. Il eut avec *Voltaire* d'étroites relations. Ses *œuvres* ne sont que des essais. On y trouve des réflexions plus ingénieuses que vraies. d'autres qui ne sont pas assez mûries. Il y en a même de triviales, de fausses et de peu religieuses.

Vaux-Cernay, religieux de l'ordre de Cîteaux, a laissé une *histoire des Albigeois*, qui peut être utile pour les événemens du 13 siècle, et pour réfuter des écrivains modernes qui ont voulu faire l'apologie de ces fanatiques.

Vauvilliers, sav. professeur de grec et d'éloquence, né à Noyers, m. à St.-Pétersbourg en 1801. On lui doit un *essai sur Pindare*, in-12 ; une *édition de Sophocle*, commencée par *Capperonier*, qu'il a enrichie de notes savantes : *extraits de différens auteurs Grecs*, avec la trad. françoise, 6 vol. in-12, etc.

Vauxelles, (l'abbé de) né à Versailles, m. en 1802. On a de lui un *éloge du chancelier d'Aguesseau* ; une *oraison funèbre de Louis XV* ; un *panégyrique de Saint-Louis* ; des *réflexions sur les lettres de Mad. de Sévigné*, etc.

Vayrac, (l'abbé de) est auteur d'une *description de l'état présent de l'Espagne*, 4 vol. in-12, 1719, ouvr. exact et le meilleur que nous ayons sur l'inquisition.

Vega, (Lopès de) célèbre poète espagnol, né à Madrid, m. en 1635. On a de lui un grand nombre de *pièces* de théâtre et d'autres poésies estimées.

Végèce, auteur qui vivoit dans le 4.e siècle, du temps de l'empereur *Valentinien*, à qui il dédia ses *institutions militaires*, ouvrage où il traite d'une manière fort méthodique et fort exacte de ce qui concernoit la milice romaine. Cet ouvr. est d'une latinité pure. M. *Bourdon* en a donné une trad. françoise.

Velasquez, habile peintre espagnol, né à Séville, m. à Madrid en 1670. *Philippe IV* le nomma son 1.er peintre et le fit chevalier de St. Jacques. On remarque dans ses ouvrages un génie hardi et pénétrant, un pinceau fier, un coloris vigoureux et une touche énergique.

Velleius Paterculus, célèbre historien latin, né d'une famille illustre, originaire de Naples, florissoit sous l'empereur *Tibère*. On a de lui un *abrégé de l'histoire*

romaine, depuis la défaite de *Persée* jusqu'à la 6.e année de *Tibère.* Cet auteur est inimitable dans ses portraits ; il peint d'un seul trait. Il a écrit avec une finesse et un agrément qu'il est difficile d'égaler ; mais on lui reproche d'avoir trop flatté *Tibère* et *Séjan.*

Velly, (l'abbé) né à Crugni en Champagne, m. d'un coup de sang en 1759, à 48 ans. Son *histoire de France*, en 15 vol. in-4, et 30 vol. in-12, lui assure un rang parmi les historiens. Il n'a composé que les 8 premiers vol. ; *Villaret* l'a continué jusqu'au 17.e, et l'abbé *Garnier* jusqu'au 30.e C'est la meilleure histoire de France que nous ayons, quoique l'impartialité ne soit pas toujours le caractère de ces auteurs ; le dernier surtout se laisse aller à toutes les préventions nationales et ne respecte rien de ce qui n'est pas François. Le style de l'abbé *Velly*, sans être d'une force et d'une élégance à se faire remarquer, est aisé, simple, naturel et assez correct. *Fantin Desodoards* a pub. une suite à l'histoire de *Velly*, depuis la naissance de *Henri IV* jusqu'à la mort de *Louis XVI*, en 16 vol. in-12, qui n'a eu aucun succès.

Venance Fortunat, prêtre, et selon quelques-uns, évêque de Poitiers, finit saintement ses jours vers l'an 609. On a de lui une *vie de St. Martin*, en vers, et quelques autres ouvrages. Il ne faut pas le confondre avec St. *Fortunat*, qui chassé de son siége par les barbares, se retira près de Chelles, et m. en 569.

Vence, prêtre, docteur de Sorbonne, prévôt de l'église primatiale de Nancy, conseiller d'état de *Léopold*, duc de Lorraine, et précepteur de ses enfans, m. à Nancy en 1749, se fit un nom par l'édit. qu'il donna des *commentaires* du P. *de Carrière*, 6 vol. in-4, auxquels il ajouta 6 vol. d'*analyses et dissertations sur l'ancien Testament*, et 2 vol. d'une *analyse* ou *explication des psaumes.* Dom *Calmet* estimoit beaucoup ces dissertations. Elles sont savantes, solides et écrites avec netteté. M. *Rondet* a inséré la plupart de ces dissertations dans l'édit. qu'il a donnée de la bible, en latin et en françois, à Avignon, en 17 vol. in-4, ce qui fait quelquefois désigner cette bible sous le nom de bible de *Vence.* Elle est connue sous le nom de bible d'Avignon.

Vendôme, (Louis-Joseph, duc de) arrière-petit fils de *Henri IV*, se distingua par ses exploits militaires, et m. au milieu de ses victoires en 1712, à Vi-

gnaros. C'étoit un général habile et souvent heureux, il ne méditoit point ses desseins avec assez de profondeur, négligeoit trop les détails, et laissoit périr la discipline militaire. Sa molesse le mit plus d'une fois en danger d'être enlevé. Il joignoit à ce défaut une opiniâtreté qui lui fit commettre de grandes fautes. Le chevalier *de Bellerive* a donné l'histoire de ses campagnes, in-12.

Venini, jésuite, né à Come, m. en 1778, est regardé comme un des premiers prédicateurs Italiens. On a imprimé quelques-uns de ses *sermons*.

Veneroni, né à Verdun, s'appeloit *Vigneron*. Voulant enseigner l'italien, il imagina de donner à son nom une physionomie italienne, et se dit florentin. La clarté de ses principes lui procura beaucoup d'écoliers. Il est un des auteurs qui ont le plus contribué dans le 17.e siècle, à répandre en France le goût de la littérature italienne. On a de lui le *maître italien*. C'est encore la meilleure grammaire italienne que nous ayons. La meilleure édition est celle revue par *Lauri*. On a encore de lui un *dict. italien et françois*, 2 vol. in-4, qui a été effacé par celui d'*Alberti*.

Venius, peintre de Leyde, m. à Bruxelles en 1634. Il avoit été un des maîtres de *Rubens*. Il avoit une grande intelligence du clair-obscur et mettoit beaucoup de correction dans son dessin. Il a pub. plusieurs ouvr. qu'il embellissoit de gravures dessinées par lui-même. *Gilbert* et *Pierre Venius*, ses frères, s'appliquèrest l'un à la gravure, l'autre à la peinture et s'y distinguèrent.

Ventenal, professeur de botanique, né à Limoges, m. à Paris en 1808. On lui doit *tableau du règne végétal*, suivant la méthode de *Jussieu*, 4 vol. in-8; *description de plantes nouvelles et peu connues*, cultivées dans les jardins de Cels, gr. in-4; le *botaniste voyageur aux environs de Paris*, in-12, etc.

Venuti, garde du cabinet des antiques du Vatican, m. en 1762. On a de lui *antiqua numismata maximi moduli*, 2 vol. in-folio; *collectanea antiquitatum romanorum*, in-fol. etc.

Verdier, né à Montbrison, m. en 1600, s'est rendu célèbre par sa *bibliothèque des auteurs François*, dans laquelle cependant il n'y a pas beaucoup de critique ni d'exactitude; mais elle peut être utile à ceux qui veulent connoître l'ancienne littérature. *Rigoley de Juvigny* en a donné une nouvelle édit. en 1772, avec des notes qui rectifient les erreurs de l'original.

Verelius, historien suédois,

m. vers 1680. On lui doit *runographia Scandica antiqua*, in-folio, fort rare; *historia Hervaræ ling. vet. Gothicâ*, in-folio, rare; *index linguæ vel Scytho-Scandicæ, sive Gothicæ*, in-fol., rare et fort estimé.

Vergani, né en Italie, maître de langue italienne, m. à Paris vers 1815. On lui doit une *grammaire italienne de Vencroni*, simplifiée et réduite à 20 leçons, qui a eu le plus grand succès, in-12; une *gramm. angloise*, simplifiée sur le même plan que la précédente; des morceaux choisis de *prose italienne*, in-12, de *Goldoni*, etc.

Vergennes, (Charles Gravier, comte de) ambassadeur à Constantinople et en Suède, ministre des affaires étrangères, fit le traité de paix de 1787 et le traité de commerce avec l'Angleterre en 1786, et m. l'année suivante avec la réputation d'un grand ministre et d'un habile négociateur. On a de lui *mémoires historiques et politiques de la Louisiane*, ouvrage posthume, in-8.

Verger de Hauranne, plus connu sous le nom d'abbé de *St. Cyran*, né à Bayonne, m. à Paris en 1643. Après la m. de *Jansénius*, son ami, il redoubla d'efforts pour établir la nouvelle secte. Le cardinal *de Richelieu*, qui le regarda comme un homme dangereux, le fit renfermer en 1638. Il a laissé plusieurs ouvr. écrits avec quelque chaleur, mais sans agrément, sans correction et sans clarté, remplis d'invectives contre les jésuites, de principes repréhensibles, et d'idées extravagantes et bizarres.

Vergne, voyez *Tressan*.

Vergniaux, avocat de Bordeaux, né à Limoges, fut membre de la première assemblée législative et de la convention, où il se distingua par son éloquence. Proscrit au 31 mai 1793, il fut décapité le 31 octobre suivant.

Vérin, célèbre poète latin, né à Florence, m. vers 1505. On a de lui des *distiques moraux* qui lui ont acquis une grande réputation, et dont il y a eu un grand nombre d'édit. Ils ont été trad. en françois.

Vernes, ministre protestant, né à Genève, m. en 1796. Son principal ouvr. est un *catéchisme*, où, sous prétexte de travailler pour toutes les communions chrétiennes, il supprime les dogmes qui pourroient offenser les philosophes, et se montre franc *socinien*.

Vernet, peintre, né à Avignon, m. en 1789. Il est renommé par ses marines et les vues des principaux ports de France. Personne n'a représenté avec plus de chaleur et de vérité le calme et la tempête, les

agitations de la mer et les reflets de la lumière sur une onde tranquille. On a pub. son œuvre représentant divers ports de mer gravés par *Cochin*, *Lebas*, et autres, in-fol.

Vernet, ministre protestant, né à Genève, m. en 1789. Il a laissé plusieurs ouvr. peu estimés, et a contribué à la bible françoise entreprise par les ministres de Genève, qui ne parut qu'après sa mort en 1805.

Verney, célèbre médecin et l'un des plus savans anatomistes de son temps, m. à Paris en 1730. On a de lui un excellent *traité de l'organe de l'ouie*, et autres ouvrages.

Veron, célèbre missionnaire, né à Paris, m. en 1649. On lui doit une excellente *méthode de controverse*, avec une *règle de foi*, et autres ouvrages.

Veronese, (Paul) très-célèbre peintre, né à Vérone, m. à Venise en 1588. Son vrai nom étoit *Caliari*. On admire la majesté de ses compositions, le beau choix de ses sujets, le gracieux de ses têtes, leur variété, la fraîcheur de son coloris et le mouvement de ses figures. Rival *du Tintoret*, s'il n'égala point la force de son pinceau, il le surpassa par la noblesse avec laquelle il rendoit la nature. Il a composé un très-grand nombre de tableaux. On a gravé d'après lui. Ses fils se distinguèrent dans le même art.

Verrochio, peintre florentin, m. en 1488. Il étoit très-habile dans l'orfèvrerie, la géométrie, la perspective, la sculpture et la gravure. C'est lui qui mit en vogue l'art de mouler dans le plâtre, les traits du visage.

Verschuren, peintre, né à Gorcum, m. en 1690, réussissoit particulièrement dans le paysage. Il mettoit un grand feu dans ses compositions et varioit à l'infini les objets.

Versteganus ou *Versthegen*, antiquaire, né à Anvers, florissoit sur la fin du 16.e siècle. On a de lui *theatrum crudelitatum hœreticorum*, in-4, rare; *antiquitates Belgicœ*, in-12; *antiquitates Britannicœ*.

Vert, savant religieux de Cluni, m. en 1708, est particulièrement connu par son *explication simple, littérale et historique des cérémonies de la Messe*, 4 vol. in-8, où l'on trouve des explications aussi ingénieuses que naturelles, mais quelques-unes paroissent tirées de trop loin.

Vertot d'Aubœuf, (abbé) de l'acad. des inscriptions, né en Normandie, m. à Paris en 1735. Ses principaux ouvr. sont: l'*histoire des révolutions romaines*, 3 vol.; *de Suède*, 2 vol.; *de Portugal*, 1 vol.; et l'*histoire de Malte*, 7 vol. in-12,

in-12, et 4 v. in-4. Peu d'historiens ont possédé plus éminemment l'art d'attacher le lecteur, de captiver son esprit, et de l'intéresser à son sujet. On estime surtout ses révolutions romaines ; le style en est noble, élégant ; la narration rapide, pleine de chaleur ; et les portraits intéressans, quoique tracés, la plupart d'imagination.

Vertue, graveur habile de Londres, m. en 1757, a laissé l'*histoire de la peinture et des peintres en Angleterre*, qu'*Horace Walpole*, son ami, a pub. en 4 vol. in-4, et 5 vol. in-8.

Verus, empereur romain. *Marc-Aurèle* se l'associa à l'empire et lui donna sa fille *Lucille* en mariage, quoiqu'il ne put ignorer ses mauvaises qualités. C'étoit sous un air grave et sévère un homme adonné à toutes sortes de débauches et de déréglemens. *Marc-Aurèle* étoit seul chargé du poids des affaires. *Verus* m. d'apoplexie, l'an 169, à 39 ans.

Vesal, célèbre médecin et l'un des plus savans anatomistes du 16.e siècle. On a do lui un *cours d'anatomie* en latin.

Vespasien, empereur romain, né dans un village du pays des Sabins, d'une famille obscure, parvint, par sa valeur, sa prudence, et surtout le crédit de *Narcisse*, aux premières charges de l'état. *Vitellius* étant mort, il fut salué empereur par son armée, l'an 69 de J. C. Son 1.er soin fut de rétablir l'ordre parmi les gens de guerre et d'opérer des réformes dans tous les ordres de l'état. Le repos public fut troublé par les philosophes dont l'insolence étoit extrême et les principes dangereux ; il les chassa de Rome, disent les historiens, comme des discoureurs dangereux, qui, en raisonnant sur la vertu, en renversoient les fondemens, et comme capables par leurs vains sophismes, d'altérer la simplicité des mœurs anciennes, et de répandre parmi la jeunesse des opinions funestes à la patrie. D'autres empereurs furent obligés de renouveler cette proscription, parce qu'il paroît que dans tous les temps le but de la philosophie a été de troubler les états, de soulever les peuples et de décrier ceux qui les gouvernent. *Vespasien* avoit pour les savans utiles autant d'égards qu'il avoit pris de haine contre les philosophes. Il récompensoit généreusement ceux qui faisoient des découvertes ou qui perfectionnoient les arts mecaniques aussi précieux à ses yeux que les arts libéraux. Il m. l'an 79 de J. C., à 69 ans. Sous son règne l'em-

pire fut aussi florissant audehors qu'au-dedans. Mais ses grandes qualités furent ternies par son avarice, et sa conduite cruelle envers les enfans et la femme de *Sabinus*.

Vespuce, voyez *Améric*.

Viaixnes, bénédictin de St.-Vannes, m. en 1735, fut un des jansénistes les plus outrés. Il a publié plusieurs *mémoires* contre les jésuites et contre la bulle.

Viard, avocat, m. vers 1780, a donné les *vrais principes de l'ortographe et de la prononciation*, in-12, souvent réimpr.; *époques les plus intéressantes de l'histoire de France*, in-12, etc.

Vicq d'Azir, célèbre médecin et anatomiste de Paris, et de l'académie des sciences, né à Valogne en Normandie, m. en 1794. *Moreau de la Sarthe* a pub. ses *œuvres* en 6 vol. in-8, et ses *éloges historiques* en 3 vol. in-8, qui lui donnent droit de figurer parmi nos bons littérateurs.

Victor, (St.) célèbre martyr, d'une famille illustre de Marseille, se signala dans les armées romaines jusqu'à l'an 303, qu'il eut la tête tranchée pour la foi de J. C. Les célèbres abbayes de Saint-Victor à Marseille et à Paris ont été fondées sous son invocation.

Victor I, II et III, papes. *Victor I*, africain, succéda au pape *Eleuthère*; l'an 193, et souffrit le martyre pour la foi de J. C. sous l'empire de *Sévère*, l'an 201. Il y eut de son temps un grand différent dans l'église pour la célébration de la fête de Paques; mais cette affaire n'eut point de fâcheuses suites. — *Victor II*, évêque d'Eichstadt en Allemagne, fut élu pape après *Léon IX*, et m. en 1057. Ce pape illustra le trône pontifical par ses vertus. Il déposa plusieurs évêques simmoniaques et réforma les abus qui régnoient dans l'église. Il tint un concile à Rome l'an 1057. — *Victor III*, abbé du mont Cassin, et natif de Bénévent, fut placé, malgré sa résistance, sur la chaire de St. Pierre, l'an 1086. Il tint un concile à Bénévent, où il prononça la déposition de l'antipape *Guibert* et renouvela le décret contre les investitures. Il m. au mont Cassin l'an 1087. On a de lui des *dialogues* et des *épîtres*.

Victor-Amédée II, duc de Savoie et 1.er roi de Sardaigne, succéda à son père *Charles-Emmanuel*, duc de Savoie, en 1675. *Louis XIV* lui fournit des secours contre les Vaudois, qui troubloient ses états, comme toutes les sectes qui, ayant une fois secoué le joug de l'église, ne souffrent plus celui de

l'autorité civile. Il se brouilla ensuite avec la France. *Catinat* le battit et lui enleva toute la Savoie. *Victor* prit quelques places dans le Dauphiné, fut défait de nouveau et obligé de faire la paix en 1696. Il se déclara de nouveau contre la France en 1701. Il auroit perdu vraisemblablement ses états, si le prince *Eugène* ne fût venu à son secours. Lassé des affaires et de lui-même, il abdiqua la couronne en 1730; mais il s'en repentit bientôt après. Il voulut la recouvrer, le conseil s'y opposa. Ce prince m. au château de Rivoli, près de Turin, en 1732, âgé de 67 ans. C'étoit un habile politique et un guerrier plein de courage; mais il fit des fautes comme prince et comme général.

Victorin, (St.) évêque de Pettau, dans la haute Pannonie, reçut la palme du martyre sous *Dioclétien*, vers l'an 303. Il a beaucoup écrit, mais il ne nous reste de lui qu'un petit traité *de fabrica mundi*.

Victorius, savant florentin, m. en 1587. On lui doit des *notes* critiques et des *préfaces* sur *Cicéron*, et sur ce qui nous reste de *Caton*, de *Varron* et de *Columelle*; des *commentaires* sur *Aristote*; des *harangues* latines, etc.

Vida, évêque d'Albe dans le Montferrat, né à Crémone, m. en 1566, à 96 ans. On lui doit une *poétique*, que M. *Batteux* a réunie à celles d'*Aristote*, d'*Horace* et de *Despréaux*, sous le titre des *quatre poétiques*, 2 vol. in-8. Une imagination riante, un style léger et facile rendent le poëme de *Vida* très-agréable. On y trouve en outre des détails pleins de justesse et de goût sur les études du poète, sur son travail et sur les modèles qu'il doit suivre. On a encore de lui un *poëme sur les vers à soie*, la meilleure de ses productions; un *poëme sur les échecs*, et plusieurs autres ouvrages. On a recueilli ses *poésies* en 2 vol. in-8.

Vidal, ancien professeur de belles-lettres, m. en 1806. On lui doit des traductions littérales des *Géorgiques de Virgile*, *d'Horace*, etc.

Vieil, peintre françois, m. en 1772, a pub. l'*art de la peinture sur verre et de la vitrerie*, in-folio.

Vielleville, (François de Scepeaux, seigneur de) d'une ancienne maison d'Anjou, fut honoré du bâton de maréchal en 1562, et m. en Anjou en 1571. Il n'étoit pas moins propre pour les négociations que pour la guerre, et fut employé en plusieurs négociations. Les *memoires* de sa vie, composés par

Vincent *Carloix*, son secrétaire, ont été pub. par les soins du P. *Griffet*, jésuite, en 5 vol. in-8. Ils contiennent des anecdotes et des particularités intéressantes pour l'histoire de son temps.

Vienne, (Jean de) amiral de France, d'une des plus nobles et des plus anciennes maisons de Bourgogne, rendit de grands services au roi *Charles V* et *Charles VI*, et fut tué à la bataille de Nicopolis, l'an 1396.

Vienne, (C. J. B. d'Agneaux de) bénédictin, né à Paris, m. en 1796, a pub. plusieurs ouvr., entr'autres, une *histoire de Bordeaux*, 2 vol. in-4, précieuse pour les recherches.

Viera Clavigo, sav. physicien et biographe, né dans l'île des Canaries, m. à Madrid en 1799. Ses principaux ouvr. sont : *histoire des îles Canaries*, 4 vol. in-4, estimée pour l'exactitude et l'impartialité avec laquelle elle est écrite, *histoire des îles de Majorque et de Minorque*, etc.

Viete, maître des requêtes de la reine *Marguerite*, né à Fontenai en Poitou, m. en 1603, s'est fait un nom par ses talens pour les mathématiques. C'est lui qui le premier se servit dans l'algèbre de lettres au lieu de nombres, et trouva la géométrie des sections angulaires, par laquelle on donne la raison des angles par la raison des côtés.

Vieyra, jésuite portugais et célèbre missionnaire à la Chine, m. en 1697. Ses *sermons* ont été impr. à Lisbonne en 12 vol. in-fol. C'est ce qu'il y a de mieux écrit en portugais. Ils ont été trad. en espagnol, en 21 vol. in-fol.

Vigand, théologien luthérien, né à Mansfeld, m. en 1587, a laissé un grand nombre d'ouvr. estimés des protestans. On le compte parmi les auteurs des *centuries de Magdebourg*, ouvrage immense, impr. à Bâle en 13 vol. in-fol.

Vigier, jésuite de Rouen, m. à Paris en 1647. On lui doit une bonne trad. latine de la *préparation* et de la *démonstration évangélique* d'*Eusèbe*, avec des notes, 2 vol. in-fol. ; et un traité estimé *de idiotismis præcipuis linguæ græcæ*, in-12 et in-8.

Vigilance, hérésiarque du 5.e siècle, s'éleva contre les honneurs rendus aux martyrs, et renouvela toutes les erreurs de *Jovinien* contre le célibat et la virginité ; mais ses erreurs n'eurent pas beaucoup de partisans, et sa secte fut bientôt éteinte.

Vigile, romain, fut élu pape par le crédit de l'impératrice *Théodora*, femme de l'empereur *Justinien*, du vivant même du pape *Sylvère*, qui fut envoyé en

exil, et qui m. en 540. Après la mort de ce dernier pontife, *Vigile* demeura en possession du St.-Siége, et il excommunia l'impératrice *Théodora* et les évêques Eutychéens, ce qui lui attira de violentes persécutions. Il m. à Syracuse l'an 555. On a de lui 18 *épîtres*.

Vigile, (Saint) évêque de Trente, reçut la couronne du martyre vers l'an 400.

Vigile, évêque de Tapse dans le 5.e siècle, a écrit un *traité contre Eutychès*, en 5 livres. On lui attribue aussi le *symbole* qui porte le nom de *St. Athanase*.

Vignole, (Jacques Barozzio, dit) né à Vignola au duché de Modene, m. à Rome en 1573, se rendit célèbre par son goût en architecture et par son habileté dans l'art de couler les statues de bronze. Il fut nommé architecte de l'église de St.-Pierre après la mort de *Michel-Ange*. On a de lui un *traité des cinq ordres d'architecture*, estimé, qui a été trad. et commenté par *Daviler*, en 3 vol. in-4; un *traité de perspective-pratique*.

Vignoles, né en Languedoc, d'une famille ancienne, m. à Berlin en 1744, est particulièrement connu par une *chronologie de l'histoire Sainte et des histoires étrangères qui la concernent*, 2 vol. in-4, que *Lenglet Dufresnoy* a extrait dans ses *tablettes historiq.*

Vigor, savant docteur de Sorbonne, m. en 1575. On a imprimé ses *sermons* en 4 vol. in-4.

Villalpande, jésuite, né à Cordoue, m. en 1608, est auteur d'un *commentaire sur Ezéchiel*, savant mais diffus, en 3 tomes in-fol., dont on estime la description de la ville et du temple de Jérusalem. Il y a deux autres écrivains de ce nom; l'un auteur d'un livre rare, intit. *epitome delictorum*; l'autre parut avec éclat au concile de Trente, et opposa aux hérésies de son siècle divers ouv. de controverse.

Villaret, grand-maître de l'ordre de St. Jean de Jérusalem, s'empara, en 1309, de l'île de Rhodes sur les Sarrasins, et de plusieurs autres de l'Archipel.

Villaret, né à Paris, m. en 1766. On a de lui une continuation de l'*histoire de France* de *Velly*, depuis le 8.e vol. jusqu'au 17.e Il n'a pas, comme son modèle, l'art de fondre avec adresse ses recherches dans la narration. Sa manière de narrer est trop oratoire et souvent diffuse; son principal mérite est celui de l'impartialité.

Villars, pair et maréchal de France, né à Moulins, m. à Turin en 1734, fut un des plus grands généraux de son siècle et un des plus heureux qui eussent commandés depuis

long-temps. C'étoit un homme plein d'audace et de confiance, et d'un génie fait pour la guerre. Ses vertus morales et militaires prenoient un nouvel éclat par leur union avec celles de la religion, à laquelle il fut toujours sincèrement attaché. On lui reproche de n'avoir pas eu une modestie digne de sa valeur. On a pub. en Hollande ses *mémoires*, en 3 vol. in-12. Le premier est de lui; les autres sont d'une main étrangère. M. *Anquetil* a donné une vie du maréchal *de Villars*, avec son journal, en 4 vol. in-12.

Ville, (André-Nicolas de) s'attacha au maréchal *de Vauban* et devint un ingénieur célèbre. Il fortifia Mont-Dauphin, Embrun, et m. à Lyon en 1741.

Villebrune, (J.B. Lefebvre de) né à Senlis, m. à Angoulême en 1809. On lui doit *la seconde guerre punique*, poëme trad. de *Silius Italicus*, 3 vol. in-12; une trad. des *aphorismes d'Hypocrate*; et autres ouvr.

Villedieu, (Marie-Catherine Desjardins, femme de M. de) née à Alençon, m. à Paris en 1783. Elle a laissé des *tragédies* et des *romans* peu estimés.

Villefore, né à Paris, m. en 1737, a pub. la *vie de St. Bernard*, écrite avec une simplicité noble; les *vies des Sts. Pères des déserts d'Orient et d'Occident*, 6 vol. in-12, qui n'ont pas éclipsé celles d'*Arnauld d'Andilly*; la *vie de Sainte Thérèse*, avec des *lettres choisies* de la même Sainte, in-4, ou 2 vol. in-12, etc. Il rédigea les *anecdotes* ou *mémoires secrets sur la constitution unigenitus*. Cet ouvrage, rempli de faits hasardés et satiriques, est fatigant par l'esprit de parti qui y règne et par la prolixité des détails.

Villefroy, sav. professeur de langue hébraïque au collége royal, m. en 1777. Il est auteur d'un systême particulier pour l'interprétation de l'écriture, qui ne fut pas généralement approuvé. *Besoigne*, l'abbé *Ladvocat*, *Houbigant*, s'élevèrent contre sa méthode, qui tend à transformer l'histoire Ste. en roman, et à faire de la parole de Dieu un systême grammatical.

Villehardouin, chevalier, maréchal de Champagne, en 1200, porta les armes avec distinction et cultiva les lettres. On lui doit l'*hist*. de la prise de Constantinople par les François, en 1204, qui entre dans la collection de l'*histoire Byzantine*.

Villena, (le marquis de) poète espagnol, m. en 1434, a donné une *traduction* de l'Enéide en vers espagnols, qui a eu peu de succès; une *traduction* en prose du Dante, estimée; et un bon *traité* de poésie, de rhéto-

rique et d'art oratoire, où il décrit tout ce qui a rapport aux Troubadours.

Villeneuve, grand-maître de l'ordre de St. Jean de Jérusalem, m. à Rhodes en 1346, se rendit recommandable par sa prudence, sa valeur et les sages réglemens qu'il fit dans son ordre pour la réforme des mœurs.

Viller, prêtre du diocèse de Lausanne, m. en 1757, est connu par des *anecdotes sur l'état de la religion dans la Chine*, 7 vol. in-12, où son attachement au jansénisme le fait calomnier les jésuites, qu'il faisoit profession de ne pas aimer.

Villeroy, voyez *Neufville*.

Villethierry, voyez *Girard*.

Villiers de l'île Adam, maréchal de France, d'une des plus anciennes et des plus illustres maisons de France, s'engagea dans la faction de Bourgogne, qui étoit en faveur des Anglois. Il rentra ensuite au service du roi *Charles VII*, prit Pontoise et facilita la réduction de Paris. Il fut tué à Bruges dans une sédition populaire, en 1437.

Villiers de l'île Adam, illustre grand-maître de l'ordre de St. Jean de Jérusalem, de la même maison que le précédent, défendit, en 1522, pendant 6 mois, contre les Turcs, l'île de Rhodes avec un courage héroïque; mais il fut obligé de capituler. Le vainqueur, plein d'estime pour sa valeur, lui fit les offres les plus flatteuses pour l'engager à rester à son service, mais il préféra les intérêts de son ordre à sa fortune. Après avoir erré pendant 8 ans avec ses chevaliers, sans retraite assurée, *Charles-Quint* lui donna l'île de Malte, où il m. en 1534. C'est depuis ce temps que les chevaliers de St. Jean de Jérusalem ont pris le nom de *chevaliers de Malte*.

Villiers, (George de) plus connu sous le nom de comte de *Buckingham*, favori de *Jacques I*, qui lui prodigua toutes les grâces et tous les honneurs. Sa faveur continua sous *Charles I*. Il fut assassiné en 1628, lorsqu'il portoit du secours à la Rochelle, assiegée par le cardinal *de Richelieu*.

Villiers, (Pierre de) jésuite, nè à Cognac, m. à Paris en 1728. On a de lui un *recueil de poésies*, où l'on remarque l'*art de prêcher*, poëme qui renferme les principales règles de l'éloquence; *de l'education des rois dans leur enfance*, poëme rempli de solides préceptes et de sages instructions, mais le style en est simple et dénué d'harmonie. On lui doit encore des *sermons*; des *pensées et réflexions sur les égaremens des hommes dans la voie du salut*, 3 v. in-12, et autres ouvr. qui respirent une bonne morale.

Vincent, (St.) diacre, né à Sarragosse, souffrit glorieusement le martyre à Valence, l'an 305, pour la foi de J.C.

Vincent de Lérins, (Saint) religieux du monastère de ce nom, m. vers 450. Il a composé un petit ouvrage contre les hérétiques, qu'il intitula *commonitorium adversus hæreticos*, où il donne des principes pour discerner et réfuter toutes les hérésies.

Vincent de Beauvais, dominicain, m. en 1264. On lui doit *speculum majus*, 10 tom. en 4 v. in-fol., compilation faite sans choix et mal digérée, mais où l'on trouve bien des choses curieuses et utiles, qu'on ne trouveroit pas ailleurs sans beaucoup de peine et de recherches.

Vincent Ferrier, (Saint) illustre religieux de l'ordre de St. Dominique, né à Valence en Espagne, m. à Vannes en 1419, après avoir porté un grand nombre de pécheurs à la pénitence. Il a laissé plusieurs ouvrages recueillis en un vol. in-fol. où l'on trouve un *traité de la fin du monde*, ou *de la ruine de la vie spirituelle*, *de la dignité ecclésiastique et de la foi catholique*, ouvrage qui, dans son seul titre, présente le tableau des temps actuels. On lui a atttribué des *sermons* pleins de faux miracles et d'inepties, qui ne sont pas de lui.

Vincent de Paul, (St.) né à Poy, diocèse d'Acqs, de parens pauvres, m. en 1660, âgé de près de 85 ans. *Clément XII* le canonisa en 1737. C'est le plus grand homme de son siècle, et peut-être de toute la chrétienté. Il possédoit toutes les vertus, et surtout la charité au suprême degré. Sa vie toute entière fut consacrée à *secourir* les malheureux. Il n'avoit pas de fortune, car l'homme charitable n'en peut amasser; cependant il a plus fondé d'établissemens utiles que les Monarques les plus opulens et les plus enclins à faire le bien. Outre la congrégation des Prêtres de la mission nommés *Lazaristes*, on lui doit l'institution des filles de charité, destinées à soigner les malades, l'hôpital des *enfans trouvés*, ceux de *Bicêtre*, de la *Salpêtrière*, de la *Pitié*, celui de *Marseille*, pour les forçats, de *Ste. reine* pour les pélerins, du *nom de Jésus* pour les vieillards. Il travailla efficacement à la réforme de Grammont, de Prémontré, de l'abbaye de Ste. Geneviève, aussi-bien qu'à l'établissement des grands séminaires. Son zèle suffisoit à tout. Sa charité étoit une sorte de providence. Quelques paroles de sa bouche amollissoient les cœurs les plus durs, les rendoient sensibles aux

maux des infortunés ; elles attiroient dans ses mains des sommes immenses qui ne furent jamais mieux employées. Mais sa charité ne se bornoit pas à secourir les malheureux du produit des aumônes qu'il recevoit, il poussa l'héroïsme jusqu'à se charger des fers d'un malheureux père de famille condamné aux galères, qu'il trouva inconsolable d'avoir laissé sa femme et ses enfans dans la plus extrême misère. Il pouvoit les secourir, mais sa charité n'eût point été satisfaite, il se chargea de ses fers pour le rendre à sa famille. Il les a portés plusieurs années. Après ce trait unique dans l'histoire, il est inutile de parler davantage de sa charité. M. *Collet* a écrit sa vie en 2 vol. in-4. Elle a été abrégée en 1 vol. in-12.

Vinci, (Léonard de) peintre célèbre, né au château de Vinci, près de Florence, m. vers 1520. Il finissoit tellement ce qu'il faisoit, que souvent son ouvrage en devenoit sec ; mais il excelloit à donner à chaque chose le caractère qui lui convenoit. Son coloris est foible et ses carnations sont d'un rouge de lie. On a de lui un *traité de la peinture*, en italien, in-fol., estimé, dont il existe plus. traduct. françoises. La meilleure est celle de Paris, in-8, 1803.

Vinnius, célèbre professeur de droit à Leyde, m. en 1657. On lui doit un *commentaire* latin sur les instituts de *Justinien* ; et un autre sur les anciens jurisconsultes, in-8, qui fait suite aux auteurs *cum notis variorum*. On remarque dans ses ouvr. un esprit pénétrant un jugement solide et impartial.

Vinot, prêtre de l'Oratoire, né à Nogent-sur-Aube, m. à Tours en 1631. On a de lui une *trad.* en beaux vers latins des fables choisies de *la Fontaine*, conjointement avec le P. *Tissard*.

Vio, célèbre cardinal, plus connu sous le nom de *Cajetan*, né à Gaëte, m. à Rome en 1534. Il rendit des services importans aux papes *Jules II*, *Léon X*, et eut plusieurs conférences avec *Luther*, qu'il ne put ramener dans le bercail. Il a laissé de sav. *commentaires* sur l'Ecriture-Sainte, mais on y trouve des opinions singulières, et quelquefois il s'est permis de déroger à la lettre de l'hist. Sainte pour recourir à des explications allégoriques.

Viret, ministre calviniste, né à Orbe en Suisse, m. à Pau en 1571, contribua à faire chasser les catholiques de Genève. Le fanatisme lui avoit donné une espèce d'éloquence ; mais elle brille peu dans ses ouvrages.

Virgile, surnommé le prince des poètes latins, né à Andès, village près de Mantoue, m. à Brindes en Calabre, l'an 19 de J. C., à 51 ans. Il composa ses *Eglogues* à l'imitation de *Théocrite*; ses *Géorgiques*, le plus parfait de ses ouvr., à l'imitation d'*Hésiode*; et l'*Enéïde* à l'imitation d'*Homère*. Il avoit travaillé 11 ans à ce dernier ouvrage, et il n'eut pas le temps d'y mettre la dernière main. C'est un des poètes de l'antiquité le plus ami des bonnes mœurs. On a fait de ses *ouvr.* un grand nombre de belles édit. Les plus recherchées sont celles *cum notis variorum*; d'*Elzevir*; *ad usum Delphini*; *de Baskerville*; *de Burmann*, etc. *Annibal Caro* en a donné une bonne trad. italienne. Les meilleures traductions françoises sont de l'abbé *Desfontaines* et de *Binet*. *Gaston* a donné une traduct. en vers de son Enéïde, ainsi que l'abbé *de Lille*, qui a trad. aussi les Géorgiques.

Virgile, voyez *Polydore*.

Virginie, jeune Romaine, célèbre dans l'histoire. *Appius Claudius*, l'un des décemvirs, en étant devenu amoureux, et tenant son tribunal en qualité de décemvir, ordonna qu'elle seroit remise à *Claudius*, avec lequel il s'entendoit. *Virginius*, son père, pour lui sauver le déshonneur lui enfonça un couteau dans le cœur, et se sauva de la multitude. Rome, indignée, se souleva. *Appius* ayant été arrêté, se tua dans la prison. Ce crime fit abolir les décemvirs, l'an 449 av. J. C.

Virloys, voyez *Roland*.

Vitalien, né à Segni en Italie, succéda au pape *Eugène I*, l'an 657. Il tint plusieurs conciles, s'employa avec zèle à procurer le bien de l'église, et m. en odeur de sainteté, l'an 672. On a de lui quelques *épîtres*.

Vitet, médecin de Lyon, membre de la convention nationale, m. à Paris en 1809, a pub. *médecine vétérinaire*, 3 v. in 8; *pharmacopée de Lyon*, in-4; *médecine expectante*, 6 v. in-8. Ses ouvr. ont eu peu de succès, surtout ce dernier.

Vitellius, fut proclamé empereur romain presqu'en même temps qu'*Othon*, l'an 69 de J. C. Il se fit détester par son intempérance et par ses cruautés, et fut mis en pièces par ses soldats, puis traîné dans le Tibre par le peuple, la 57.e année de son âge, après avoir régné 8 mois.

Vitellius, sav. polonois du 13.e siècle, dont on a un *traité d'optique*, estimé.

Vitré, célèbre imprimeur de Paris, m. en 1674. C'est lui qui imprima la belle Polyglotte de M. *le Jay*;

et la Bible, in-folio, in-4 et in-12, que l'on désigne par le nom de cet imprimeur.

Vitruve, célèbre architecte romain, né à Formie, aujourd'hui le Môle de Gayette, florissoit sous *Auguste*, auquel il dédia son traité d'architecture, le seul traité en ce genre qui nous soit venu des anciens. La meilleure édit. de ce livre est celle d'Amsterdam, in-folio, 1649. Il a été trad. en italien, in-folio, et en françois par *Perrault*, aussi in-folio, Paris, 1673 et 1684. Cette dernière édit. est plus ample que la précédente et fort recherchée.

Vivant, docteur de Sorbonne, m. à Paris en 1739, contribua beaucoup à l'établissement des prêtres de Saint François de Sales, et eut beaucoup de part au Breviaire et au Missel du cardinal de Noailles. On a de lui un *traité contre la pluralité des bénéfices*, et autres ouvrages.

Vivès, né à Valence en Espagne, m. à Bruges en 1540, passoit pour un des plus savans hommes de son siècle. On a de lui des *commentaires sur la cité de Dieu*, qui furent censurés; un *traité* sav. et judicieux sur la décadence des arts et des sciences; et plusieurs autres ouvrages.

Viviani, célèbre mathématicien, né à Florence, m. en 1703. Son meilleur ouvr. est un traité intitulé *divination sur Aristée*, in-fol., plein de recherches sur les coniques.

Vivien, célèbre peintre de portraits, né à Lyon, m. à Bonn en 1735. Quoiqu'il se soit attaché au pastel, il peignoit cependant quelquefois à l'huile. Il a fait plusieurs grands tableaux de famille, composés de 10 à 12 figures.

Voet, théologien protestant, né à Heusden, m. à Utrecht en 1677. C'étoit l'ennemi déclaré de la philosophie de *Descartes*. Il eut aussi de grands démêlés avec Jean *Cocceius* et fut chef de parti. Ses sectateurs furent appelés *Voétiens*, et ont toujours été les plus grands adversaires des *Coccéiens*. On a de lui plusieurs ouvr. latins. Il eut deux fils, *Paul* et *Jean*, qui se sont fait un nom par leurs écrits. Ce dernier a laissé un *commentaire sur les Pandectes*, 2 vol. in-folio, estimé.

Voisenon, abbé du Jard, et de l'académie françoise, né près de Melun, m. en 1775. Il est aut. de *pieces de théâtre*, de *romans* et *pièces fugitives*, qui annoncent un homme d'esprit, mais dont la muse légère oublioit souvent l'état et les devoirs.

Voisin, chancelier de France, m. subitement en 1718, avec la réputation d'un magistrat intègre. *Louis XIV*

ayant accordé des lettres de grâce à un scélérat, il refusa de les sceller. Le roi reprit les sceaux, scella les lettres et rendit les sceaux à *Voisin*, qui les repoussa, en disant qu'ils étoient *pollués*. Frappé d'admiration, le monarque jeta les lettres au feu. *Voisin* reprit alors les sceaux, en disant *le feu purifie tout*.

Voiture, de l'académie françoise, et l'un des plus beaux esprits de son siècle, né à Amiens, m. à Paris en 1648. On a recueilli ses *œuvres* en 2 vol. in-12. On y trouve des *lettres* dont quelques-unes se distinguent par un caractère délicat et un goût très-fin; mais la contrainte, l'affectation, les jeux de mots puériles, les plaisanteries froides, et quelquefois indécentes, les illusions trop recherchées en déparent le plus grand nombre.

Voltaire, (Marie-François Arouet de) de l'académie françoise et de presque toutes les sociétés littéraires de l'Europe, né à Paris, m. dans la même ville en 1778, à 84 ans. Il annonça dès ses premières années la facilité de son génie et l'activité de son imagination, mais en même temps le goût du vice et de l'erreur. On sait que le P. *le Jay*, lorsqu'il étoit au collége de Louis-le-Grand, lui prédit qu'il seroit le *porte-étendard de l'incrédulité*. Il n'a que trop vérifié cette prédiction. Entraîné par l'amour de la gloire, il embrassa avec ardeur les opinions du jour, et fut bientôt placé à la tête du parti philosophique qui levoit déjà audacieusement la tête. La grande facilité qu'il avoit à écrire le fit aussi regarder comme le chef de la littérature. Alors il se crut tout permis et le plus grand homme que la France ait produit. Les éloges qu'on lui prodiguoit de tous côtés le confirmèrent dans cette opinion exagérée. On peut louer ses beaux vers, sa prodigieuse facilité, ce coloris brillant, cette verve, ce piquant qui règne dans ses écrits; mais en lui rendant justice, il faudroit au moins avoir la bonne foi de reconnoître ses torts et l'abus qu'il a fait trop souvent de ses talens et de sa facilité qui, en lui faisant essayer tous les genres, l'a empêché d'exceller dans aucun, comme nous le verrons ci-après. Nous voudrions aussi qu'on avouât la partialité et l'aigreur qui règne dans plusieurs de ses écrits, les emportemens de sa conduite et les excès où le porta sa manie anti-chrétienne, manie qui fut accrue par les applaudissemens qu'on lui prodiguoit. Ainsi son siècle s'est rendu

complice de ses excès ; il ne faut plus s'étonner s'il a cherché à soutenir sa réputation ; mais venons à l'examen de ses ouvrages. Cet homme, qui croyoit posséder la science universelle, voulut essayer tous les genres. L'épopée, la tragédie, la comédie, l'opéra, l'ode, la poésie héroïque, la poésie légère ont été de son ressort. Dans la prose : historien, philosophe, dissertateur, politique, moraliste, commentateur, critique, romancier, sa plume s'est exercée sur tout ; examinons avec quel succès. La *henriade*, que l'on peut regarder comme son chef-d'œuvre, renferme de beaux morceaux, des descriptions touchantes, des portraits brillans, mais elle ne supportera jamais de comparaison avec l'Enéïde et l'Iliade ; il lui manque ce qui constitue un poëme, l'invention et l'intérêt. Elle est d'ailleurs surchargée d'antithèses et de portraits monotones qui en rendent la lecture pénible ; il est difficile d'en lire plus d'un chant de suite. Il est à présumer qu'elle dut son succès au nom de son héros adoré de tous les François. *La Beaumelle* en a laissé un boncommentaire qui a été pub. en 2 vol. in-8. Son *theâtre*, quoique bien inférieur à celui de *Corneille*, de *Racine* et peut-être même de *Crébillon*, au moins pour le génie, lui a encore obtenu une place honorable parmi nos poètes dramatiques. Plusieurs de ses pièces cependant éprouvèrent une chûte humiliante, et les meilleures durent leur succès à des imitations. Les critiques les plus judicieux disent que ses plans manquent souvent de justesse, que plusieurs de ses ressorts tragiques sont foibles, mesquins, fondés souvent sur des invraisemblances et peu dignes de *Melpomène* ; qu'il amène la catastrophe par de petits moyens ; que le style, quoiqu'imposant par le coloris et par des tirades brillantes, est non-seulement trop coupé, mais l'est presque toujours de la même manière ; que plusieurs de ses vers ne sont que des contrefaçons de ceux de *Corneille* et surtout de *Racine* ; qu'enfin ses personnages montrent trop de penchant à discourir, qu'ils raisonnent le plus souvent lorsqu'il devroient agir, et que le poète se met indiscrètement à leur place, mal-adresse qui nuit toujours à l'illusion et affoiblit l'intérêt. Nous ne parlerons pas de ses *comedies*, de ses *opera* ; ces différentes pièces sont au-dessous du médiocre ; mais nous ne tairons pas ses *poésies fugitives* ; c'est le seul genre où il a ex-

cellé. Aucun poète n'a donné une tournure plus ingénieuse à des bagatelles. Nous parlons ici de ses *epîtres* et de ses *poésies légères*, car quand à ses *odes*, il suffit de les lire pour connoître la cause de son emportement contre J. B. *Rousseau* et M. *le Franc*, qu'il s'est efforcé de rabaisser après avoir fait de vains efforts pour les atteindre. Il nous reste à examiner ses ouvrages en prose ; ce n'est pas le plus beau fleuron de sa couronne. Son *histoire de Charles XII*, qui est un chef-d'œuvre pour la manière de narrer, n'est point exacte et contient en outre beaucoup d'autres défauts. L'abbé *de Mably*, dont on ne doit pas suspecter le jugement, puisqu'il est de sa secte, dit de cette histoire, que *Voltaire* a commencé tous ses ouvrages avant que d'avoir bien compris ce qu'il vouloit faire, et lui reproche dans son exposition d'avoir négligé de faire connoître la situation actuelle de la Suède et d'avoir peint le czar non tel qu'il étoit quand la guerre commençoit, mais tel qu'il parut lorsque ses disgraces, qui n'avoient pu l'abattre, eurent développé toutes les ressources de son génie. Après une exposition si vicieuse, ajoute-t-il, vous auriez tort de vous attendre à une histoire raisonnable, le héros agira sans savoir pourquoi, et l'historien marchera comme un fou à la suite d'un fou. L'*histoire du czar Pierre* est un double emploi de celle de *Charles XII*, mais moins élégante et plus infidèle encore, parce que c'est une production de sa vieillesse et un ouvrage de commande. Le *siècle de Louis XIV* est une esquisse et non un tableau en grand comme on auroit dû l'espérer d'un écrivain distingué ; mais outre que ce livre ne remplit point l'attente du lecteur, la malignité des réflexions et des maximes, pas toujours très-orthodoxes, en rendent la lecture dangereuse. Son *siècle de Louis XV*, moins intéressant encore que celui de *Louis XIV*, est écrit avec une negligence et une partialité révoltante. Il est inconcevable qu'un auteur qui visoit à une grande réputation ait osé débiter tant de faussetés manifestes, travestir tant d'événemens, et les présenter d'une manière si contraire à la bienséance et à la vérité sous les yeux d'une infinité de gens, témoins occulaires des faits qu'il y dénature. Nous ne parlerons pas de ses autres histoires, encore plus mauvaises et qu'il semble n'avoir entreprises que pour fronder les écri-

vains qui l'avoient précédé, et pour renverser les opinions et les principes reçus, sans donner à ses lecteurs d'autre guide et d'autre appui que son autorité. Il y présente la religion comme le fléau des peuples, et il y a entassé un grand nombre d'erreurs, d'inexactitudes et de méprises. Il est amer dans ses censures, injuste dans ses jugemens surtout lorsqu'il est question de l'église et de ses ministres. *Grimm* lui-même, un des chauds partisans de sa secte, est d'avis qu'il n'avoit pas de vocation pour écrire l'histoire. Il le trouve aride, superficiel, trop peu approfondi, et lui reproche des fautes grossières dans les faits et dans le style; enfin, il se moque de son excessive fécondité, et blâme ses redites et son rabachage : telle est son expression. Nous pouvons citer encore de *Voltaire* ses *commentaires sur Corneille*. On y trouve beaucoup de goût et en même temps des remarques plus subtiles que justes, des analyses infidèles, des critiques minutieuses, des observations grammaticales trop sévères. Il ne faut point s'en étonner, il a toujours cherché à dépriser les hommes qu'il ne pouvoit égaler. Gonflé d'orgueil et d'amour-propre, la plupart de ses *dissertations littéraires* sont un tribut d'hommage qu'il se paye à lui-même, ou des arrêts prononcés contre ses rivaux. Quelques-unes sont plaisantes, mais elles sont ordinairement remplies d'épithètes injurieuses et de sarcasmes révoltans. Nous ne ferons pas mention de ses poëmes et contes licencieux, de ses romans beaucoup trop libres et remplis de maximes fausses et dangereuses, et encore moins de ses écrits philosophiques ou théologiques remplis comme ses autres ouvrages, de contradictions, d'inconséquences, d'emportemens, d'absurdités et de délires. *Rousseau* lui-même, son digne émule en impiété, écrivoit à *du Peyron* « *Voltaire* est presque toujours de mauvaise foi dans ses extraits de l'écriture; il raisonne souvent fort mal, et l'air de mépris qu'il jette sur des sentimens respectés des hommes, réjaillissant sur les hommes mêmes, me paroît un outrage fait à la société ». Il l'appelle un grand comédien. Il écrivoit encore au professeur *Vernet*, en parlant des diatribes de *Voltaire* : « ainsi donc la satire, le noir mensonge et les libelles sont devenus les armes des philosophes et de leurs partisans ». Peut-on en douter après un tel aveu? Qu'ont donc produit les

philosophes du 18e siècle, dont *Voltaire* étoit le chef? Ce que la saine philosophie ne sauroit avouer pour son ouvrage, l'indépendance, le désordre, le bouleversement de toutes les idées. C'est tout le fruit qu'on peut recueillir des ouvrages de cet écrivain. Les jeunes gens apprendront à son école à secouer le joug du devoir, à répéter des blasphêmes, à triompher de leurs déréglemens; les gens de lettres à peu respecter les modèles, à déguiser leurs larcins, à violer les règles, à oublier les bienséances, à se déchirer sans égards; les nations à abandonner leurs principes, leurs lois, leur caractère pour se repaître d'idées frivoles, de vues chimériques, de goûts fantasques et passagers; à préférer à leur intérêt, à leur gloire, à leur repos, l'attrait du plaisir, les honneurs du persifflage et les charmes de l'inconstance. On vient cependant de multiplier d'une manière effrayante les œuvres complètes de cet auteur qui ne manquoient point dans le commerce, et qui se vendoient même très-rarement; ce n'est point-là une simple spéculation mercantile. Cette multiplicité d'éditions d'ouvrages impies, dont l'histoire ne fournit pas d'exemples, tient à de vastes projets qu'il n'est pas de notre ressort et qu'il seroit peut-être dangereux de chercher à approfondir. Ce qui semble appuyer cette opinion, c'est que si on cherchoit ce que *Voltaire* a fait d'estimable comme production littéraire, on se borneroit à ses meilleurs ouvrages quoiqu'ils renferment encore des maximes pernicieuses. Ils ont été imprimés séparément, et on vient d'en faire un choix qui, à la honte du siècle, n'a pas eu de succès. On veut avoir la collection complette de ses œuvres, parce qu'on y trouve un code complet d'impiété, utile pour étourdir ses partisans, qui ont besoin encore d'enchérir sur lui pour étourdir leurs remords; car *Voltaire*, tout ennemi de la religion qu'il étoit, a toujours manifesté son horreur pour l'athéisme et un éloignement pour ceux qui professoient cette doctrine dangereuse et absurde. On lui reprochoit sur la fin de ses jours de croire à l'existence de Dieu, et pour lui empêcher de reconnoître ses erreurs et ses écarts, comme il l'avoit fait dans des momens où la crainte de l'avenir le ramenoit à la religion, le parti philosophique ne l'a pas abandonné un seul instant dans sa dernière maladie. Surveillé par ceux qui dans

son retour à Dieu auroient vu leur condamnation ; il mourut dans des transports que le célèbre *Tronchin* regarda comme *la leçon la plus salutaire qu'eussent pu recevoir ceux qu'il avoit corrompus par ses écrits.* — *Pour voir toutes les furies d'Oreste*, dit le même à l'évêque de Viviers, *il n'y avoit qu'à se trouver à la mort de Voltaire. En vérité cela est trop fort*, dit le maréchal *de Richelieu*, après avoir été témoin de ce spectacle, *on ne sauroit y tenir.* Ces témoignages consignés, dans plusieurs feuilles publiques, n'ont été contredits que d'une manière vague et arbitraire. La philosophie n'est donc qu'une vaine science, et la science la plus dangereuse, si elle livre au désespoir, dans leur dernier moment, ceux qui en vantent les bienfaits. Comment croire à leur doctrine, s'ils démentent à la mort toutes leurs maximes. Quelle différence de la mort du vrai chrétien et du philosophe ! Pour guérir les incrédules les plus obstinés il suffiroit de les conduire au lit de mort des uns et des autres. D'après le jugement que nous avons porté des nombreux écrits de *Voltaire*, on voit qu'il n'y en a aucun du premier ordre, si ce n'est ses poésies fugitives, genre trop futil pour mériter une grande réputation ; que parmi ses autres ouvrages il s'en trouve quelques-uns qui méritent d'être conservés, parce qu'ils renferment d'excellens morceaux ou sont d'heureuses imitations ; qu'il en a beaucoup de médiocres et un plus grand nombre de mauvais. Nous ajouterons, pour achever de le peindre, ce qu'en dit *Sabathier*, dans ses *siècles littéraires*, que le talent de saisir les rapports éloignés des idées, de les faire contraster, semble lui être particulier : mais qu'il y met trop d'affectation, et que les productions de l'art sont sujettes à périr ; qu'il n'a que l'éloquence qui consiste dans l'arrangement des mots, dans leur propriété, et non celle qui tire sa force des pensées et des sentimens, qui est la véritable ; qu'il n'a aucun systême suivi, et n'a écrit que selon les circonstances, et presque jamais d'après lui-même ; que le plus grand nombre de ses ouvrages ne sont faits que pour son siècle, et que par conséquent la postérité n'en admettra que très-peu ; que si la gloire du génie n'appartient qu'à ceux qui ont porté un genre à sa perfection, il est déjà décidé qu'il ne l'obtiendra jamais, parce qu'il ressemble à ce fameux athlète dont parle *Xenophon*, habile dans tous les

exercices, et inférieur à chacun de ceux qui n'excelloient que dans un seul; que son esprit est étendu, mais peu solide; sa lecture très-variée, mais peu réfléchie; son imagination brillante, mais plus propre à peindre qu'à créer; qu'il a trop souvent traité sur le même ton, le sacré et le profane, la fable et l'histoire, le sérieux et le burlesque, le moral et le polémique; ce qui prouve la stérilité de sa matière, et plus encore le défaut de ce jugement qui sait proportionner les couleurs au sujet; qu'il néglige trop dans ses vers, ainsi que dans sa prose, l'analogie des idées et le fil imperceptible qui doit les unir; que ses grands vers tombent un à un, ou deux à deux, et qu'il n'est pas difficile d'en composer de brillans et de sonores quand on les fait isolés; enfin que la révolution qu'il a tentée d'opérer dans les lettres, dans les idées et dans les mœurs, n'aura jamais son entier accomplissement, parce que les littérateurs qu'il égare, et les disciples qu'il abuse, en les amusant, peuvent bien ressembler à *Charles VII*, à qui *Lahire* disoit; *on ne peut perdre plus gaiment un royaume;* mais qu'il s'en trouvera parmi eux qui, comme ce prince, ouvriront les yeux, chasseront l'usurpateur et rétabliront l'ordre. Nous avons plusieurs vies de *Voltaire* qui ne sont qu'une suite de louanges continuelles, et souvent pleines d'impiétés et de railleries contre la religion. Entre ceux qui ont écrit contre cet homme dangereux on distingue l'abbé *Guyon*, qui a démasqué ses sophismes dans l'*oracle des nouveaux philosophes*; l'abbé *Nonotte*, qui a recueilli les *erreurs de Voltaire* en 2 v. in-12; l'abbé *Guénée*, qui a réfuté victorieusement dans ses *lettres de quelques Juifs*, 3 vol. in-12, tout ce que *Voltaire* a objecté contre les livres saints; *la Beaumelle*, *Fréron*, *Clément*, qui ont mis à sa juste valeur son mérite littéraire; le P. *Berthier*, dans les journaux de Trévoux; l'abbé *Bergier*, le *Franc de Pompignan*, etc.

Vondel, poète hollandois, m. en 1679. Ses *poésies* ont été impr. à Amsterdam en 9 vol. in-4. De grandes beautés le firent surnommer *le Virgile hollandois*, mais il ne se soutient pas; après s'être élevé avec tout l'essor du génie, il tombe dans l'enflure et la bassesse.

Vopiscus, historien latin, né à Syracuse, se retira à Rome vers l'an 304. On a inséré ses histoires dans l'*Historiæ Augustæ scriptores*, 2 vol.

Vor, peintre célèbre, né à Anvers, où il m. en 1704.

Il a réussi également à peindre l'histoire, le paysage et le portrait.

Vorstius, professeur de médecine à Leyde, m. en 1663, a laissé plusieurs *ouvrages* recherchés pour leur érudition. Il y a eu un théologien de ce nom qui succéda à *Arminius* et fut banni de Leyde en 1611. Il fut accusé de vouloir établir le socianisme.

Vosgien, voyez *Ladvocat*.

Vossius, (Gérard Jean) né dans le duché de Juliers, se rendit très-habile dans les belles-lettres, dans l'histoire, et dans l'antiquité sacrée et profane. On a recueilli ses *œuvres* en 6 vol. in-fol. On estime surtout ce qu'il a écrit sur l'histoire, sur l'origine de l'idolâtrie et sur les historiens Grecs et Latins. Il m. en 1649. Sectateur d'*Arminius*, il avoit été suspendu de ses fonctions pendant plusieurs années. Son fils *Isaac*, se fit un nom par sa vaste érudition. Il a laissé un grand nombre d'ouvr. qui pour la plupart ont été mis à l'index.

Vosterman, graveur hollandois, m. à Anvers au milieu du 17.e siècle. Ses estampes sont très-recherchées.

Vouet, peintre, né à Paris, m. vers 1649. Il s'acquit une grande réputation dans toute l'Europe. Son pinceau est frais et moëlleux; mais la trop grande activité avec laquelle il travailloit l'a fait souvent tomber dans le gris. On a gravé d'après lui.

Voyer de Paulmy, voyez *Paulmy*.

Vromans, peintre, né en Hollande en 1660. Ses tableaux sont intéressans par une grande vérité, un beau fini et une excellente couleur.

Vroom, peintre, né à Harlem en 1566. Le talent de cet artiste étoit de peindre des combats sur mer, des paysages, des châteaux, des îles, etc.

Vulson, (Marc de la Colombière) né à Grenoble, m. en 1658. Son principal ouvr. est le *théâtre d'honneur et de chevalerie*, 2 vol. in-folio, ouvrage curieux et utile pour connoître le cérémonial de l'ancienne chevalerie.

W

Wading, récollet irlandois, m. à Rome en 1657. On lui doit les *annales de l'ordre de St. François*, 17 v. in-fol.; et la *bibliothèque des écrivains qui ont été cordeliers*, in-folio. Ces deux ouvrages sont utiles quoiqu'on reproche quelques fautes à l'auteur. Il avoit plus de piété que de critique. Le P. *Castel* a donné un assez bon abrégé de ses *annales* en 4 vol.

Wagenseil, sav. allemand, né à Nuremberg, m. à Altorf en 1705. Ses principaux ouvrages sont : *de urbe Noriberga*, in-4, plein d'érudition ; *tela ignea Satanæ*, 2 vol. in-4. C'est un recueil des ouvrages des Juifs contre le christianisme, avec la réfutation ; il est curieux et utile.

Wagner, médecin suisse, m. en 1695, après avoir publié *historia naturalis Helvetiæ curiosa*, in-12. *Ray* en a profité pour la composition de ses ouvr. botaniques.

Wailly, (Noël François de) membre de l'institut, né à Amiens, m. à Paris en 1801, est particulièrement connu par sa *grammaire françoise*, dont il y a eu un grand nombre d'éditions, et qui est encore la plus suivie. Il en a donné un *abrégé*, très-souvent réimprimé. Il a revu et corrigé plusieurs traductions, entr'autres celle des *oraisons choisies de Cicéron*, trad. de *Willefore* ; et des *commentaires de César* de *Perrot d'Ablancour*. Il a pub. avant sa mort, conjointement avec son fils, *nouveau vocabulaire de la langue françoise*, in-8, estimé.

Walafrid Strabon, bénédictin, m. vers l'an 849. Il a laissé plusieurs ouvrages, celui int. *de officiis divinis*, inséré dans la bibliothèque des Pères, est utile pour connoître l'ancienne discipline de l'église.

Waldo, voyez *Valdo*.

Waller, célèbre poète anglois, m. en 1687. Ses *poésies* ne roulent presque que sur l'amour et le plaisir.

Wallis, sav. mathématicien anglois, m. à Oxford en 1703. Ses *ouvrages* ont été recueillis en 3 vol. in-fol.

Wallius, jésuite flamand, m. vers l'an 1690, s'est acquis de la réputation par ses *poésies latines*, où l'on remarque beaucoup de facilité, un style pur et élégant, des pensées nobles et bien exprimées.

Walpole, (Robert) connu sous le nom de comte d'Oxford, pair de la Grande-Bretagne, fut ministre principal d'Angleterre sous les rois *George I* et *George II*. On a pub. l'histoire de son ministère. Son fils, m. en 1797, a laissé des *poésies*, et autres ouvrages.

Walsh, poète anglois, m. en 1708. *Pope* en parle avantageusement dans son *essai sur la critique*.

Walsingham, (Thomas) bénédictin anglois, du monastère de Saint-Alban, vers 1440, a publié une *hist. de Henri VI*, qu'on trouve dans le recueil des historiens anglois de *Savill*, et imprimée séparément à Londres, en 1574.

Walsingham, (François) ministre et secrétaire d'état sous la reine *Elisa-*

beth, et l'un des plus grands politiques de son temps, m. dans la pauvreté en 1590, après avoir été disgracié. Sa haine contre les catholiques passoit les bornes d'un fanatisme ordinaire; il cimenta par leur sang le schisme et l'hérésie en Angleterre. Le principal de ses ouvrages a été trad. en françois, sous le titre de *mémoires et instructions pour les ambassadeurs*, 4 vol. in-12.

Walton, évêque de Chester en Angleterre, m. en 1661, s'est immortalisé par l'édit. de la *bible polyglotte*, 6 vol. in-fol. qui porte son nom, à laquelle on joint ordinairement le *lexicon heptaglotton* de *Castel*, 2 vol. in-fol. Elle est moins bien exécutée que celle de *le Jay*, mais préférée à cause de la commodité du format.

Wansleb, savant allemand, né à Erfurt, m. à Douron, près de Fontainebleau en 1679. Il fut envoyé en Egypte par *Colbert* pour y acheter des manuscrits et des médailles. On a de lui *hist. de l'église d'Alexandrie*, in-12; et deux *relations de l'état de l'Egypte*.

Warburton, sav. évêque de Glocester, m. en 1779. Son ouvr. int. la *légation divine de Moyse démontrée*, 4 volumes, lui fit une grande célébrité. On y trouve de bonnes choses et d'autres qui ont paru hasardées, ou peu clairement expliquées.

Waré, protestant, m. à Dublin, sa patrie, en 1666, est auteur des *annales d'Irlande* sous *Henri VIII*, *Edouard VI* et *Marie*, in-8, en latin; et d'une *hist. des évêques d'Irlande*, in-folio.

Warin, célèbre sculpteur et graveur, né à Liége, m. à Paris en 1672. C'est lui qui fut chargé de graver les poinçons des monnoies, lors de la conversion générale de toutes les espèces sous *Louis XIII*.

Warner, célèbre prédicateur anglois, m. en 1768. On a de lui une *histoire d'Angleterre*, jusqu'au 18.e siècle; *mémoires de Thomas Morus*, etc.

Warthon, curé de Minster, dans le comté de Norfolk, m. en 1694. Son principal ouvrage a pour titre: *Anglia sacra*, 2 vol. in-fol., ouvrage plein de recherches. C'est une histoire des archevêques d'Angleterre jusqu'en 1540.

Washington, illustre général des Américains, et l'un des principaux fondateurs des Etats-Unis. On ne peut douter que l'indépendance américaine ne soit due à sa prudence, à sa politique et à son génie; mais ce qui le distingua particulièrement, c'est qu'il ne chercha point son élévation et qu'il y renonça volontairement, lorsqu'il

crut que l'état pouvoit se passer de ses soins. Il vécut dans la retraite jusqu'à sa mort, arrivée le 14 décembre 1799, à 68 ans.

Wasse, (Cornélie Wouters) né à Bruxelles, m. en 1802, a publié *vie des hommes illustres d'Angleterre, d'Ecosse et d'Irlande*, ou le *Plutarque anglois*, 12 vol. in-8; et autres ouvrages.

Wassebourg, archidiacre de Verdun, dans le 16.e siècle, a pub. *les antiquités de la Gaule Belgique*, in-folio, curieux et recherché.

Wast, (St.) évêque d'Arras, m. en 540, étoit natif de Toul. *Clovis*, passant par cette ville, après la bataille de Tolbiac, St. Wast l'instruisit des principes de la religion chrétienne et l'accompagna jusqu'à Reims, où *St. Rémi* acheva de l'instruire, et fit la solennité de son baptême.

Watel, voyez *Vatel*.

Watelet, de l'académie françoise, né à Paris, où il m. en 1786, est particulièrement connu par son *essai sur les jardins*, qui a eu un succès mérité; et par un poëme sur l'*art de peindre*, autre production utile, où les préceptes sont aussi solides que les descriptions sont justes et naturelles. On a encore de lui *dictionnaire de peinture, sculpture et gravure*, 5 vol. in-8. Il a fourni à l'Encyclopédie les articles relatifs à la peinture, au dessin et à la gravure.

Watin, peintre-doreur et vernisseur, né à Paris, est auteur de l'*art du peintre, doreur et vernisseur*, très-souvent réimpr. La dernière édit. est de Paris, 1808.

Watson, professeur de rhétorique et de philosophie à St.-André en Ecosse, m. en 1783, est auteur d'une *histoire du règne de Philippe II*, roi d'Espagne, trad. en françois, en 4 vol. in-12, où le fanatisme de secte et les petites vues philosophiques du siècle ont occupé l'auteur tout autrement que la vérité de l'histoire; et c'est sans doute ce qui a procuré à cet ouvrage une sorte de vogue qu'il n'a nullement méritée sous le rapport littéraire.

Watteau, peintre célèbre, né à Valenciennes, m. à la fleur de son âge, en 1721, a suivi le goût des bambochades, et rendoit la nature avec une vérité frappante. Ses tableaux ne sont pas, il est vrai, du premier ordre, ils ont cependant un mérite particulier, et dans leur genre rien n'est plus aimable. On a gravé d'après lui. Ses études ont été gravées en 350 pièces, sous ce titre : *recueil de tableaux représentant des fêtes et divertissemens, figures de diffé-*

rens caractères de paysages et d'études ; et son *œuvre* en 639 pièces, 4 vol. in-folio.

Wauwermans, (Philippe) peintre, né à Harlem, m. en 1668, excella dans les paysages. Il les ornoit ordinairement de chasses, de petits combats, et autres sujets dans lesquels il pouvoit placer des chevaux, qu'il peignoit dans la dernière perfection.

Wechel, (Chrétien et André) nom de deux célèbres imprimeurs de Francfort, dont les édit. sont correctes et fort estimées. *Chrétien* m. en 1554, et *André* en 1581.

Weigel, habile graveur de Nuremberg, a donné, en 1712, une bible iconographique, sous ce titre : *historiæ celebriores veteris ac novi Testamenti iconibus representatæ*, in-folio.

Weimar, duc de Saxe et l'un des plus grands capitaines de son siècle, m. à Neubourg en 1639. Elève de *Gustave-Adolphe*, il étoit aussi capable de former de grands projets, que de les faire exécuter.

Welser, né à Ausbourg, de parens nobles, m. en 1614, a pub. plusieurs ouvrages savans, parmi lesquels on distingue *rerum Augusto-Vindelicarum*, in-folio, livre plein de recherches et écrit avec assez de goût.

Wenceslas, (Saint) duc de Bohême, fils d'*Uratislas*, ne songea qu'à faire fleurir la justice et la religion dans ses états, et à se sanctifier par la pratique de toutes les vertus. Il fut tué par son frère l'an 936.

Wenceslas, empereur de Germanie et roi de Bohême, fils de *Charles IV*, lui succéda. C'étoit un monstre de cruauté et de débauche. Il renonça à l'empire en 1410, et m. roi de Bohême en 1419.

Werenfels, théologien protestant, né à Bâle, m. en 1740, a laissé des *sermons* et des *dissertations* sur des matières ecclésiastiques. Il avoit beaucoup de réputation dans sa communion et donnoit à Bâle des leçons très-suivies.

Werf, peintre, né à Rotterdam, où il m. en 1727. Son dessin est assez correct, sa touche ferme et précieuse, mais ses compositions manquent de feu, et ses carnations ne sont pas assez vives.

Wesembec, célèbre jurisconsulte, né à Anvers, m. à Wittemberg en 1586. On estime son *commentaire sur les Pandectes*.

Wesley, ministre anglois, m. en 1791, fut un des fondateurs du méthodisme en Angleterre. Ses nombreux ouvrages roulent sur la théologie, la morale, la philosophie et l'histoire. Voyez *Withefield*.

Wharton, voyez *Varthon*.

Whiston, célèbre mathéma-

ticien anglois, m. en 1755. Sa nouvelle *théorie de la terre*, quoique remplie de paradoxes et d'opinions insoutenables, lui fit une grande réputation. *Newton*, dont il avoit adopté les systêmes, le choisit pour son substitut dans la chaire de mathématiques de Cambridge. Ses opinions, qui se rapprochoient de celles d'*Arius*, le firent chasser de l'université. Il m. dans la pauvreté.

Whitby, théologien anglois, m. en 1726. Il avoit embrassé l'arianisme, qu'il soutint avec obstination jusqu'à sa mort. Il a laissé un grand nombre de *traités* et de *sermons* contre les dogmes de l'église catholique, où il fait paroître toute la fureur d'un sectaire fanatique.

Wibolde, célèbre abbé de Stavelot au 12.e siècle. Les papes l'honorèrent d'une estime toute particulière. On a de lui un volume de *lettres* qui servent beaucoup à éclaircir l'histoire de son temps.

Wickam, évêque de Winchester, m. en 1404, montra un grand zèle contre *Wiclef*, qu'il fit chasser de l'université d'Oxford, et fit plus. établissemens utiles au public et aux pauvres. On lui doit entr'autres deux beaux colléges ; l'un à Oxford, et l'autre à Winchester.

Wiclef, fameux hérésiarque anglois, né dans la province d'Yorck, m. à Lutterword en 1384, où il se tenoit caché. Ses erreurs furent condamnées dans le concile de Constance, et le roi *Richard* ordonna que ses écrits seroient jetés au feu ; mais un gentilhomme de Bohême ayant porté les livres de Wiclef en son pays, ils y firent naître la secte des Hussites, laquelle a donné naissance à celle des luthériens et des protestans. Le projet de Wiclef et de ses enthousiastes étoit d'établir l'égalité et l'indépendance entre les hommes.

Wicquefort, né à Amsterdam, résida à la cour de France en qualité d'agent de l'électeur de Brandebourg, et m. en 1682. On a de lui l'*ambassadeur et ses fonctions*, 2 v. in-4, ouvr. intéressant, mais peu méthodique, mal digéré, et qui doit être lu avec discernement.

Wildens, peintre célèbre de paysage, né à Anvers, m. vers 1644. *Rubens* employoit souv. son pinceau.

Wilkins, chanoine de Cantorbéry, m. en 1740. On a de lui les *conciles de la Grande-Bretagne*, 4 vol. in-folio ; et *leges Anglo-Saxonicæ*, in-fol. Ces deux collections sont estimées. Il ne faut pas le confondre avec Jean *Wilkins*, m. en 1672, évêque de Chester, qui a pub. plus. ouvr. remplis d'opinions singulières.

Willibrord,

Wilibrord, (St.) 1.er évêque d'Utrecht à la fin du 7.e siècle, opéra de grandes conversions chez les Bataves et chez les Belges.

Willemet, démonstrateur de botanique, né à Nangis, m. à Nancy en 1806, a pub. *phytographie encyclopédique*, 3 vol. in-8; *monographie pour servir à l'hist. naturelle des plantes étoilées*, in-8; *flore de l'ancienne Lorraine*, 3 vol. in-8, etc.

Willis, célèbre médecin anglois, m. à Londres en 1675. On a recueilli ses *œuvres*, en latin, en 2 vol. in-4, qui sont estimées.

Willuhbei, physicien et naturaliste anglois, m. en 1672, s'est fait connoître avantageusement par deux bons ouvr. d'histoire naturelle: *ornithologiæ libri tres*, in-folio; *de historia piscium libri quatuor.*

Wilson, évêque de l'île de Man, m. en 1755, prodigua aux habitans de cette île tous les secours temporels que sa fortune comportoit, et composa plusieurs *ouvr.* pour leur instruction.

Wiltz, jésuite allemand, m. en 1749, après avoir exercé avec édification les fonctions pénibles de missionnaire dans le duché de Luxembourg. Il a laissé plusieurs livres ascétiques pleins d'onction.

Wimphelinge, né à Schelestadt, prêcha à Spire avec réputation. On lui doit un excellent traité *de integritate*, ou de la pureté, in-4; et plusieurs autres ouvr. qui contiennent des réflexions judicieuses.

Winckelmann, célèbre antiquaire, né en Brandebourg, fut assassiné à Trieste en 1768. Il avoit embrassé la religion catholique, et étoit devenu président des antiquités de Rome. Son principal ouv. est l'*histoire de l'art chez les anciens*, trad. de l'allemand en françois en 3 vol. in-4. On en a aussi donné une trad. en italien et une en anglois.

Winox ou *Winoc*, (St.) d'une illustre famille bretonne, m. vers 1717. Il avoit fondé une communauté où il ne cessa de servir les pauvres jusqu'à sa mort. Son monastère ayant été dévasté par les Danois, fut transporté à Berg, qui a pris son nom.

Winsemius, historien hollandois, m. en 1644, a laissé une *chronique de la Frise*, et autres ouvr. sur ce pays, où, malgré l'impartialité qu'il affecte, il ne laisse pas de maltraiter les catholiques et leur religion.

Winslow, célèbre médecin et anatomiste danois, m. en 1760. Il a laissé un *cours d'anatomie*, très-recherché, et qui a été trad. en latin, en allemand, en anglois, en italien et en françois.

Winter, écuyer allemand du 17.e siècle, a pub. sur son art deux traités estimés,

sous ce titre : *tractatio nova de re equaria*, in-folio ; *eques peritus et hippiator expertus*, 2 vol. in-folio.

Wissing, célèbre peintre de portraits, né à Amsterdam, m. en Angleterre en 1687. Il devint premier peintre de *Jacques II*, et jouissoit d'une grande estime parmi les Grands et parmi les artistes.

Wissovatius, m. en Hollande en 1668, fut un des principaux chefs des Sociniens. Il a travaillé à la bibliothèque des frères Polonois, et laissé plusieurs *ouvrages* pleins de sophismes et d'erreurs capitales, qu'il fit pour ses prosélytes.

Witasse, docteur de Sorbonne, né à Chauny, m. d'apoplexie en 1716. Son opposition à la bulle *unigenitus* lui attira une lettre de cachet. On a pub. les *traités théologiques*, qu'il avoit dictés en Sorbonne, estimés par la manière solide, savante et parfaitement orthodoxe, dont l'auteur réfute les erreurs que l'on cherchoit à répandre.

Withefield, prêtre anglican, et l'un des fondateurs du méthodisme en Angleterre et dans l'Amérique. Il prêchoit dans les campagnes, et même dans les rues et les prisons. S'étant brouillé avec Wesley, il devint chef d'une des branches du méthodisme. Il étoit calviniste rigide, et Wesley avoit adopté les sentimens d'*Arminius*, et étoit attaché à l'église établie. Ainsi cette secte naissante étoit déjà divisée, ce qui est le propre de toutes les hérésies qui, n'ayant pas de point de réunion, ne manquent jamais de se diviser à l'infini.

Witikind, bénédictin de l'abbaye de Corbie, au 10.e siècle. Il nous reste de lui une *histoire des Saxons*, en 3 livres ; et la *vie d'Othon I*, écrite d'une manière véridique et intéressante.

Witsius, sav. docteur protestant, m. à Leyde en 1708. Ses principaux ouvr. sont : *historia Hierosolymitana* ; *Ægyptiaca et Decaphylon*, etc.

Wlodomir, duc de Russie, embrassa le christianisme en 989 : et c'est là proprement l'époque de l'établissement de la foi chrétienne dans ces vastes régions. Ses mœurs ne répondirent pas toujours à sa croyance. On lui reproche de grandes cruautés et beaucoup d'emportement dans sa passion pour les femmes : mais il en fit une pénitence exemplaire, et ne cessa dès-lors de racheter ses péchés par d'abondantes aumônes, jusqu'à ce qu'il mourut dans une extrême vieillesse. Les Moscovites le comptent entre les Saints, et le regardent comme l'Apôtre de leur nation.

Wolfart, célèbre professeur de physique à Hanau, sa

patrie, m. en 1726, a donné *historia naturalis Hassiæ inferioris*, in-folio, en allemand et en latin; et autres ouvrages estimés.

Wolff, (Jérome) sav. humaniste, m. à Ausbourg en 1580. On lui doit de bonnes *trad.* latines de *Démosthène*, d'*Isocrate* et de quelques autres auteurs.

Wolff, (Christian de) célèbre professeur de mathématiques et de philosophie, né à Breslau, m. à Hall en 1754, avec la résignation d'un chrétien, car malgré quelques assertions hasardées, il fut toujours attaché à la religion. Ses principaux ouvr. sont un *cours de mathématiques*, 5 vol. in 4, abrégé par un bénédictin en 3 vol. in-8; une *philosophie*, en 23 v. in-4; *jus naturæ*, 8 vol. in-4; *jus gentium*, in-4. La plupart de ses idées politiques ne présentent rien de raisonnable. Ses nombreux ouvr. renferment de bonnes choses, mais il faut les chercher à travers beaucoup de médiocres ou allongées. M. *Formey* a donné un abrégé de ses traités de la nature et des gens, sous ce titre: *principes du droit de la nature et des gens*, 3 vol. in-12.

Wolfgang, (St.) évêque de Ratisbonne, m. à Papping en Autriche en 994.

Wolsey, fameux cardinal et archevèque d'Yorck, principal ministre d'état, et pendant plusieurs années l'arbitre de l'Europe, m. à Leicester en 1533, lorsqu'on le conduisoit à la tour de Londres après sa disgrâce. Il dit, un peu avant d'expirer, ces paroles remarquables: *Hélas! si j'avois servi avec la même fidélité le roi du Ciel, que j'ai servi le roi mon maître sur la terre, il ne m'abandonneroit pas ainsi dans ma vieillesse.* On trouve dans la collection du P. *Martenne* un petit *recueil de ses lettres*, qui peuvent servir pour l'hist. de ce temps-là.

Wood, antiquaire anglois, né à Oxford, m. en 1695. On a de lui *historia et antiquitates universitatis Oxoniensis*, 2 vol. in fol., ouvr. plein de recherches; et *Athenæ Oxonienses*, 2 vol. in-folio.

Woodward, philosophe et médecin anglois, m. en 1728. Ses principaux ouvr. sont un *traité sur les fossiles*, in-8; et un *essai sur l'hist. naturelle de la terre*, in 8, trad. en lat., en allemand et en françois, sous le titre de *géographie physique*. On y trouve de bonnes observations, et en même temps quelques idées singulières et hasardées.

Wormius, (Olaüs) médecin danois, m. recteur de l'académie de Copenhague en 1654. On a de lui plusieurs ouvr. estimés sur l'*histoire de Danemarck*. Ses petits-fils ont laissé divers ouvra-

ges remplis d'érudition.

Wotton, sav. méd. anglois, m. à Londres en 1555, est aut. d'un livre int. *de la différence des animaux*, rempli d'érudition, et qui lui acquit une grande réputation parmi les sav. Il y en a eu plus. autres de ce nom, entr'autres sir Henri *Wotton*, qui a pub. *reliquiæ Wotonianæ*, ou *recueil de vies, lettres et poëmes*.

Wouvermans, peintre de paysage, né à Harlem, où il m. en 1698. Il excelloit à représenter des chasses et des foires de chevaux, qu'il peignoit avec une grande correction. Sa couleur est excellente. Il eut deux frères, qui peignirent dans le même genre, mais avec moins de succès.

Wren, célèbre architecte anglois, m. à Londres en 1723. C'est lui qui a construit l'hôpital de Greenwich, l'église de St.-Etienne de Londres et celle de Saint-Paul, le plus vaste et le plus bel édifice de l'Angleterre.

Wurs, jésuite allemand, né à Vienne, m. vers la fin du 18.e siècle. Il a laissé des *sermons* estimés, et trad. en allemand les sermons de *Bossuet*, *Larue*, etc.

Wynantz, peintre, né à Harlem, vers 1660. Ses paysages sont estimés et peu communs.

X

Xantippe, général lacédémonien, renommé par l'austérité de ses mœurs et son grand courage. Il fut envoyé par le gouvernement de Lacédémone au secours des Carthaginois contre les Romains, dont il arrêta la prospérité, malgré la valeur active de *Régulus*. Les Carthaginois craignant qu'il acquît trop d'autorité, le renvoyèrent en son pays, et par une noire ingratitude, ordonnèrent au capitaine du vaisseau sur lequel il s'en retournoit de le faire périr.

Xavier, jésuite espagnol, parent de Saint *François-Xavier* et héritier de son zèle pour la conversion des Indiens, exerça les fonctions de missionnaire dans le Mogol pendant 23 ans, et m. à Goa en 1617. Il a pub. une *vie de J. C.* et une *vie de St. Pierre*, en langue perse.

Xénocrate, célèbre philosophe de l'antiquité, né à Chalcédoine, étoit disciple de *Platon*, et succéda dans l'académie d'Athènes à *Speucippe*, successeur de *Platon*, l'an 339 av. J. C. Il étoit d'une grande austérité de mœurs, et m. vers l'an 314. Il ne reconnoissoit point d'autre divinité que le ciel et les sept planètes.

Xénophanes, philosophe grec, natif de Colophon, disciple d'*Archélaüs*, composa plusieurs *poëmes* sur des matières de philosophie. On

croit que son système sur la divinité étoit peu différent du spinosisme. La liberté avec laquelle il parloit de la divinité le fit bannir de sa patrie.

Xénophon, célèbre capitaine athénien, fut quelque temps disciple de *Socrate*, sous lequel il apprit la philosophie et la politique. Ce philosophe guerrier s'immortalisa par la part qu'il eut à la fameuse retraite des dix mille, et m. à Corinthe l'an 360 avant J. C., à 90 ans. Comme *César*, il fut grand capitaine et grand historien. Les meilleures édit. de ses *œuvres* sont celles de Francfort, en 1674, et d'Oxford en grec et en latin. *Larcher* a trad. en françois la *retraite des dix mille*; Dacier *la cyropédie*; et le professeur *Gail* les *œuvres*, 2 vol. in-4.

Xercès I et II, rois de Perse. Le premier, second fils de *Darius*, succéda à ce prince l'an 485 avant J. C. Il réduisit l'Egypte sous sa puissance, mais ayant entrepris de faire la guerre aux Grecs, il se retira dans ses états, après avoir perdu la plus grande partie de ses troupes, et s'abandonna à l'inertie du luxe et de la mollesse. *Artaban*, capitaine de ses gardes, conspira contre sa vie, et le tua pendant son sommeil, l'an 465 avant J. C. — Le 2.e succéda à son père *Artaxercès-Longue-main* 425 ans avant J. C., et fut assassiné un an après par son frère *Sogdien*, qui s'empara du trône.

Xi ou *Chi-Hoang-ti*, fameux empereur de la Chine, monta sur le trône vers l'an 240 avant J. C. Après avoir conquis toute la Chine, dont il ne possédoit qu'une partie, il porta ses armes victorieuses contre les Tartares, et pour empêcher leurs irruptions, il fit construire cette fameuse muraille qui sépare la Chine de la Tartarie.

Ximénez, très-célèbre cardinal-archevêque de Tolède et principal ministre d'état d'Espagne, né à Torrelaguna, dans la vieille Castille, d'un procureur, m. à 81 ans, en 1517, avec la réputation du plus grand homme et du meilleur citoyen qu'eut produit l'Espagne. Il fit plus de bien à sa patrie, que tous les rois qui avoient gouverné. Noble, magnifique, grand, généreux, protecteur de l'innocence, de la vertu et du mérite, il ne conçut et n'exécuta que des projets utiles à l'humanité. Comme rien n'échappoit à sa vigilance, il prévit une stérilité extraordinaire et fit faire des greniers publics, qu'il remplit de blé à ses dépends. Sa sagesse bien connue lui valut l'honneur d'être choisi par *Ferdinand* pour régent après

sa mort. Les Grands d'Espagne accoutumés à tout oser, traversèrent ses vues; mais sa fermeté les contint dans le devoir ; il sut, par des dispositions admirables, rendre l'état tranquille au-dedans et redoutable au dehors. Il s'appliqua avec un soin infatigable aux affaires de l'église et de l'état, et n'oublia rien de ce qu'il croyoit pouvoir contribuer à la gloire de la religion et à l'avantage de ses souverains. L'Espagne lui doit entr'autres établissemens les fondations de deux magnifiques monastères de filles ; l'un étoit destiné à élever dans la piété un grand nombre de demoiselles de qualité, qui se trouvoient sans bien, et l'autre étoit un asile pour les pauvres filles en qui on voyoit une vraie vocation à la vie religieuse. Il fonda encore l'université d'Alcala, et fit imprimer dans cette ville la grande *bible polyglotte*, qui a servi de modèle à toutes les autres. *Fléchier* a écrit la vie de ce grand homme en 2 vol. in-12. Il ne faut pas confondre ce célèbre cardinal avec *Rodéric Ximenez*, archevêque de Tolède au 13.e siècle, dont nous avons une *histoire d'Espagne*.

Xylander, né à Ausbourg, m. à Heidelberg en 1576, a donné une version de *Dion Cassius* et de *Marc-Aurèle*, en latin, et plus. autres ouvrages.

Xyphilin, patriarche de Constantinople, né à Trebisonde, se distingua par sa science et sa probité, et m. en 1075. On a de lui un *sermon* dans la bibliothèque des pères. Son neveu a donné un *abrégé de Dion Cassius*, en grec, qui a été trad. par le président *Cousin*.

Y

Yao ou *Yu*, empereur de la Chine, monta, dit-on, sur le trône l'an 2257 av. J. C., et eut *Chun* pour son successeur. Les Chinois le regardent comme leur fondateur. *Mong-Tsée*, fameux philosophe, dit que sous *Yao* les eaux du déluge n'étoient point encore retirées, et il décrit les soins qu'il prit pour en faciliter l'écoulement. Voilà donc le déluge de *Moyse* bien clairement énoncé et la fondation de l'empire chinois postérieure à ce grand événement. Que penser après cela de l'audace de nos philosophes qui, sans preuve, sans autorité, nous assurent que l'empire chinois, formé long-temps avant le déluge de *Moyse*, a, depuis l'époque de sa naissance, subsisté toujours sans interruption.

Young, poète anglois, m.

l'an 1765, s'est immortalisé par son *poëme des nuits*, qui a été trad. en françois avec beaucoup de force et d'élégance, par M. *le Tourneur*, en 2 vol. in-8 et in-12. Cet ouvrage est le plus original de ceux qui sont sortis de sa plume. On ne sauroit trop admirer le sombre, le terrible d'une partie de ses tableaux, la hardiesse de son pinceau, la marche rapide de ses idées, et surtout la force irrésistible de raison, avec laquelle il établit la grande et consolante vérité de l'immortalité de l'ame, et tire du fond des tombeaux cette lumière pure et vive, qui rend à l'homme consterné l'espérance et la vie.

Yvan, prêtre de l'Oratoire et fondateur de l'ordre des religieuses de Notre-Dame de la Miséricorde, avec la mère *Marie-Magdelène de la Trinité*, naquit à Rians, petite ville de Provence, et m. en 1653. On a de lui des *lettres* et une *conduite à la perfection chretienne*.

Yves ou *Yvon*, (St.) official en Bretagne, né près de Tréguier, m. en 1303. Il fut canonisé par *Clément VI* en 1347. Les avocats, les procureurs, et autres gens de loi l'ont pris pour patron. Il ne faut pas le confondre avec *Yves de Paris*, capucin, qui avoit exercé la profession d'avocat et qui a laissé quelques ouvrages pleins d'idées bizares. Voyez *Ives*.

Z

Zabarella, cardinal-archevêque de Florence, et l'un des plus fameux canonistes de son temps. Il étoit né à Padoue, et m. en 1417, à Constance, pendant le cours du concile où il se distingua par son zèle et ses lumières. On a de lui un grand nombre d'ouvrages. Son *traité du schisme* fut mis à l'index.

Zabathai-Scevi, juif de Smyrne, entreprit de se faire passer pour le Messie. Le grand-visir, craignant que cette folie n'eût des suites, le fit arrêter. Pour se soustraire au châtiment il embrassa le mahométisme; mais le sultan ayant appris qu'il continuoit de judaïser en secret, ordonna qu'il fût enfermé au château de Dulcigno, où il m. en 1676, à 50 ans.

Zacagni, critique et littérateur italien, m. à Rome vers 1720, est auteur d'un recueil plein d'érudition, intitulé *collectanea monumentorum veterum ecclesiæ grecæ et latinæ*.

Zaccaria, savant jésuite, né dans le Milanois, m. en 1796. Le pape *Pie VI* l'appela à Rome, et fit plusieurs fois usage de sa plume pour répondre aux ennemis du St.-Siége. On lui

doit un grand nombre d'*opuscules* et de *dissertations*, qui annoncent une lecture prodigieuse et une critique très saine.

Zacharie, roi d'Israël, succéda à son père *Jéroboam*, et fut tué 6 mois après. C'étoit un prince vicieux et impie.

Zacharie, grand-prêtre des Juifs, et successeur de *Joïada*, son père, dont il imita le zèle pour la gloire de Dieu, fut assassiné dans le temple en voulant s'opposer au culte sacrilége des idoles.

Zacharie, le 11.e des petits prophètes, commença à prophétiser la 12.e année du règne de *Darius*. Ses prophéties sont en hébreu et contiennent 14 chapitres.

Zacharie, (Saint) grec de naissance, succéda au pape *Grégoire III* en 741, et m. en 752. Il célébra divers conciles pour rétablir la discipline ecclésiastique, et a laissé des *épîtres*, quelques *décrets* et une trad. de latin en grec des *dialogues de St. Grégoire*.

Zaleucus, législateur des Locriens, peuple d'Italie, disciple de *Pythagore*, vivoit l'an 500 av. J. C. Il s'est fait un nom par ses lois, dont il ne nous reste presque plus que le préambule.

Zaluski, évêque de Warmie, et grand chancelier de Pologne, eut beaucoup de part à toutes les affaires importantes de l'état, et m. en 1711. On a de lui 3 vol. in-fol. de *lettres* latines très-intéressantes pour l'histoire.

Zamoski, grand chancelier et général des armées de Pologne, m. en 1605, honoré du titre de *défenseur de la patrie*, de *protecteur des sciences*, et plus encore *de la religion*, dont il fut le plus ferme appui, en s'opposant de toutes les manières aux nouvelles sectes qui infestoient sa patrie.

Zanchius, chanoine régulier et bibliothécaire du Vatican, m. à Rome en 1560. Il a laissé un *dictionnaire poëtique*, en latin, et des *poésies latines*, qui offrent quelques pensées heureuses et une latinité assez pure. On les trouve dans *deliciæ poetarum italorum*. Il ne faut pas le confondre avec Jérôme *Zanchius*, chanoine de Latran, qui embrassa le luthéranisme et se retira à Strasbourg en 1553. Ses *ouvrages* ont été pub. en 8 vol. in folio.

Zannichelli, médecin, né à Modène, m. à Venise en 1729, a pub. divers *ouvr.* sur l'histoire naturelle.

Zannoni, célèbre botaniste, né dans le duché de Reggio, m. en 1682. Son principal ouvrage a pour titre : *variorum stirpium historia*, in-folio.

Zanotti, prédicateur et biographe, né à Paris, m. en 1779. On lui doit l'*histoire*

de Saint Bruno et la *vie d'Albergati*, cardinal et évêque de Bologne.

Zarate, écrivain espagnol, est auteur d'une *histoire de la découverte et de la conquête du Pérou*, trad. en françois, en 2 vol. in-12.

Zeiller, inspecteur des écoles d'Allemagne, m. à Ulm en 1661. On estime ses écrits sur la géographie moderne d'Allemagne. Ils ont été insérés dans la topographie de *Mérian*, 31 vol. in-folio.

Zeno, poète dramatique vénitien, m. en 1750. On a recueilli ses *pièces* en 10 vol. in-8. Quelques-unes ont été trad. en françois en 2 vol. in-12. Il a laissé plusieurs autres *ouvrages*.

Zénobie, célèbre reine de Palmyre. Elle régna avec autorité et avec gloire, et conquit l'Egypte. Elle se préparoit à de nouvelles victoires quand l'empereur *Aurélien* lui declara la guerre. Malgré une résistance vigoureuse elle fut obligée de succomber. *Aurélien* s'empara de sa personne et la fit servir à son triomphe. Il lui donna ensuite une terre magnifique auprès de Rome, où elle passa le reste de ses jours. Le P. *Jouve* a pub. une hist. intéressante de cette héroïne. Il ne faut pas la confondre avec *Zénobie*, femme de *Rhadamiste*. Voyez *Rhadamiste*.

Zénon, célèbre philosophe grec, né dans l'île de Chypre, fut le fondateur de la secte des stoïciens, ainsi appelée d'un portique où ce philosophe se plaisoit à discourir. Il avoit été disciple de *Cratès*, et eut un grand nombre de sectateurs. Il faisoit consister le souverain bien *à vivre conformément à la nature*, *selon l'usage de la droite raison*. Il ne reconnoissoit qu'un Dieu, et admettoit en tout une destinée inévitable. On dit qu'après une chûte il se fit mourir lui-même, vers l'an 264 av. J. C. Il y a eu plusieurs autres philosophes de ce nom.

Zénon l'Isaurien, empereur d'Orient, épousa *Ariadne*, fille de *Léon I*, en 458, et se conduisit d'une manière si odieuse, que sa belle-mère et *Basilique* le firent chasser du trône; mais il le recouvra l'année suivante. Il n'en devint pas meilleur, et fut le persécuteur des catholiques. Il m. en 491, après avoir régné 17 ans.

Zéphirin, (St.) pape, après *Victor I*, en 202, gouverna saintement l'église, et m. en 218. C'est sous son pontificat que commença la 5.e persécution, qui fut si cruelle, qu'on crut que l'ante-Christ étoit proche. Les deux *épîtres* qu'on lui attribue ont été fabriquées long-temps après lui.

Zeuxis, célèbre peintre grec vers l'an 400 av. J. C. Il

étoit d'Héraclée, et fut disciple d'*Apollodore*, qu'il surpassa. Il inventa la manière de ménager les jours et les ombres, et excella surtout dans le coloris.

Zimmerman, théologien protestant, m. en 1689. On a de lui *amænitates historiæ ecclesiasticæ*, in-4, où l'on trouve des choses curieuses.

Zimmerman, médecin du roi d'Angleterre, né dans le canton de Berne, m. en 1795. Il a publié un petit *poëme sur le désastre de Lisbonne*; un *essai sur la solitude*, esquisse d'un grand ouvrage trad. ou plutôt abrégé en françois, etc.

Zinzendorf, chef des Hernhuters ou frères Moraves, secte très-répandue en Bohême, et surtout en Moravie. On la considère comme un reste des *Adamites*. Sa vie a été écrite en allemand.

Ziska, fameux général des troupes des Hussites, au 15.e siècle, étoit gentilhomme, et avoit été élevé à la cour de Bohême, du temps de *Wenceslas*. V. *Hus*.

Zoé, 4.e femme de l'empereur *Léon VI*, mère de *Constantin-Porphyrogénète*, gouverna l'empire avec sagesse et fermeté pendant la minorité de son fils. Après avoir dissipé la révolte de *Constantin Ducas*, elle fit la paix avec les Sarrasins, et força les Bulgares, par des victoires, à rentrer dans leur pays. Son fils, lorsqu'il prit les rênes du gouvernement, eut l'ingratitude de l'envoyer en exil, où elle m. Il y a eu plusieurs autres impératrices de ce nom.

Zoïle, rhéteur, né à Amphipolis, ville de Thrace, se rendit fameux par ses critiques des ouvrages d'*Isocrate* et des vers d'*Homère*. Le nom de *Zoïle* est resté aux mauvais critiques.

Zonare, historien grec du 12.e siècle. On a de lui des *annales*, compilation indigeste, utile cependant pour l'hist. de son temps. La meilleure édition est celle du Louvre, 2 vol. in-fol. On les joint à la byzantine. Le président *Cousin* a trad. en françois ce qui regarde l'hist. rom.

Zonca, habile mathématicien d'Italie, du 17.e siècle, avoit un talent particulier pour inventer de nouvelles machines. Il a pub. ses inventions sous ce titre: *novo teatro di machini et edificii*.

Zoroastre, célèbre philosophe de l'antiquité, qu'on suppose avoir vécu sous le règne de *Darius*, et que d'autres font plus ancien qu'*Abraham*. C'est lui qui introduisit chez les Perses l'étude de la religion et des sciences, et qui fut le chef des Mages, c'est-à-dire, des sages, dont il est si souvent parlé dans l'Histoire. Ils adoroient la divinité sous le symbole du feu. C'est pour cela qu'il voulut que l'on conservât dans la Perse

un feu perpétuel, toujours allumé en faveur de la divinité. On nomme *Guèbres* les sectateurs de *Zoroastre*, qui subsistent encore dans la Perse. Ils lui attribuent un livre qui renferme sa doctrine. Cet ouv., apporté en France par M. *Anquetil du Perron*, a été trad. par le même, sous le titre de *Zend-Avesta*, 2 vol. in-4.

Zosime, (St.) grec de naissance, monta sur la chaire de St. Pierre après *Innocent I*, l'an 417, et m. en 418. Il condamna *Pélage*. On a de lui 16 *épîtres*, écrites avec chaleur et avec force.

Zozime, historien grec vers l'an 410, composa une *hist. des empereurs*, en 6 livres, où il traite fort mal l'emp. *Constantin*, et ne laisse échapper aucune occasion de se déchaîner contre les Chrétiens. Le président *Cousin* l'a trad. en françois.

Zuccharo, (Thaddée et Frédéric) nom de 2 peintres du duché d'Urbin. Le second acheva à Rome l'établissement de l'acad. des peintres, dont il fut le 1.er chef. Il m. en 1609.

Zuingle, curé de Glaris, et l'un des principaux réformateurs, déclama à Zurich contre l'église de Rome et contre les indulgences, et fit en Suisse ce que *Luther* avoit fait en Saxe; mais il établit sur l'Eucharistie des principes différens de celui-ci et des autres réformateurs. Sa doctrine fut adoptée par quelques cantons, et rejetée par d'autres. Il en résulta de vives et chaudes disputes, excitées par les partisans de *Zuingle*. On prit les armes. Les catholiques remportèrent une grande victoire. *Zuingle* périt avec une grande partie de sa troupe l'an 1531. Les cantons firent la paix, à condition que chacun demeureroit libre dans l'exercice de sa religion. Depuis que les cantons zuingliens se sont alliés à la république de Genève, ils sont devenus calvinistes, ou très-peu différens des sectateurs de *Calvin*. Les ouvrages de *Zuingle* forment 4 v. in-fol.

Zur-Lauben, de l'ancienne maison de *la Tour Châtillon* en Valais, m. à Zug, fut capitaine des 300 Suisses, au service des papes *Jules II* et *Léon X*, et se signala par sa valeur aux batailles de Novarre et de Ravenne. Cette famille a produit plus. autres personnages célèbres du même nom, qui se sont distingués par leur bravoure.

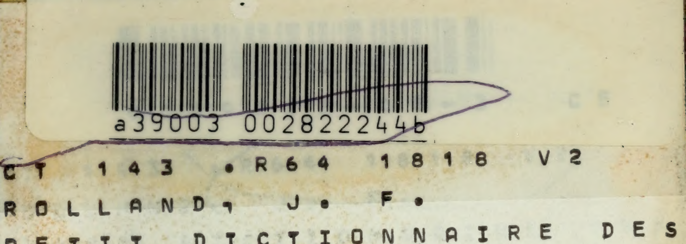
Zwinger, sav. médecin, né à Bâle, m. en 1588. Son nom a été long-temps célèbre par une énorme compilation, int. *le théâtre de la vie humaine*, 8 vol. in-fol. Il y a eu plusieurs autres savans de cette famille.

F I N.


Universitas BIBLIOTHECA

La Bibliothèque
Université d'Ottawa
Échéance

The Library
University of Ott
Date due


a39003 002822244b
CT 143 .R64 1818 V2
ROLLAND, J. F.
PETIT DICTIONNAIRE DES


U D' / OF OTTAWA
COLL ROW MODULE SHELF BOX POS C
333 02 01 05 08 15 9